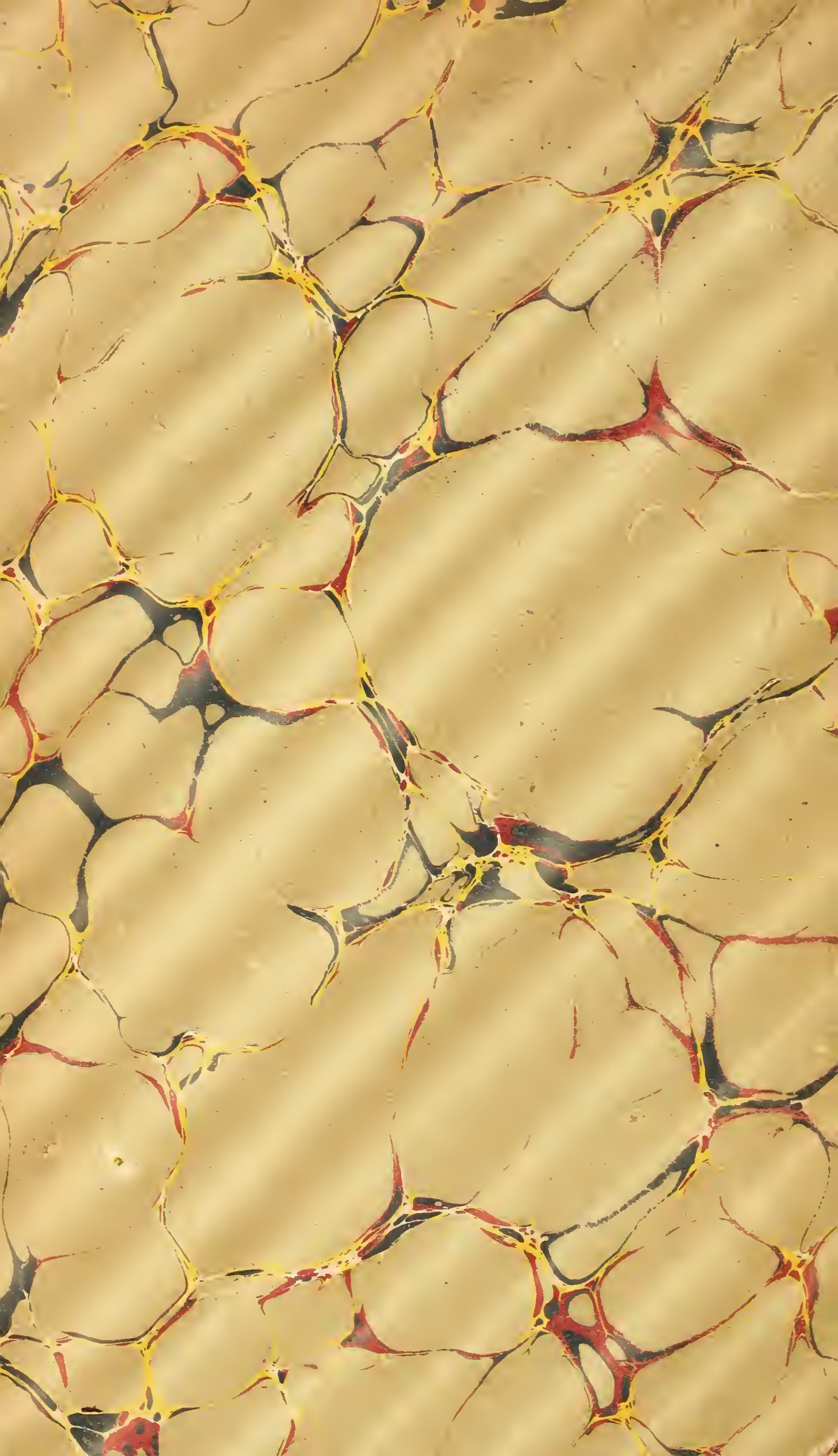
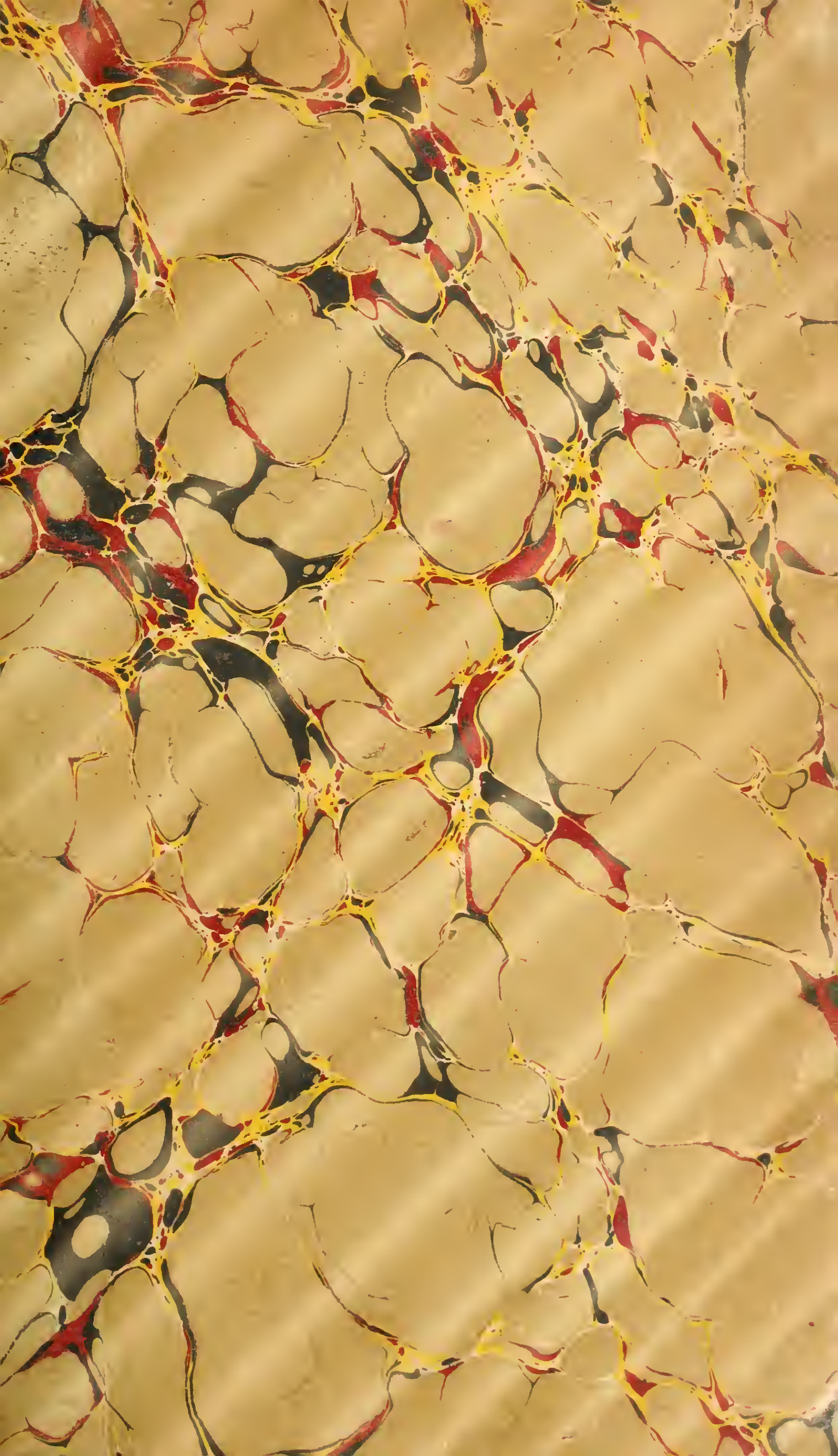




JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

En commençant cette édition du Journal de Dangeau d'après la copie manuscrite dont nous étions possesseurs, nous avons tous concouru à la publication des premiers volumes, et M. de Chennevières a écrit la *Notice sur la Vie de Dangeau.* Depuis nous avons reconnu que, dans l'intérêt de l'unité et de la célérité du travail, il était préférable d'en charger deux d'entre nous, et, à partir de ce onzième volume, les noms de MM. Soulié et Dussieux restent seuls attachés à la publication du Journal de Dangeau.

E. S. — L. D. — P. de C. — P. M. — A. de M.

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT — MESNIL (EURE

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. EUD. SOULIÉ ET L. DUSSIEUX

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

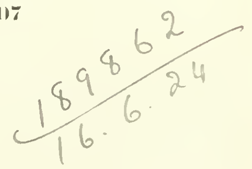
DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME ONZIÈME

1706 — 1707



PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, N° 56

1857

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1706.

Vendredi 1er janvier, à Versailles. — Le roi, à onze heures, tint chapitre des chevaliers de l'Ordre pour des droits nouvellement attribués aux officiers du marc d'or, qui ont financé de leur bon gré; ensuite le roi alla en procession à la chapelle, où l'abbé d'Estrées officia. L'après-dînée le roi entendit vêpres dans la tribune avec toute la maison royale et puis alla se promener à Trianon. — M. de Tourouvre, colonel du régiment de Vermandois et brigadier, est mort à Paris; son frère, qui est capitaine depuis longtemps dans le même régiment, vint ici le soir demander au roi le régiment pour lui. — On avoit dit ici, comme une chose sûre, que les soulevés de Bavière avoient pris Straubing sur le Danube; mais cela ne se trouve pas vrai. — Le prévôt des marchands et les échevins de Paris vinrent saluer le roi, comme ils ont accoutumé de faire tous les ans à pareil jour, et le prévôt des marchands, qui est M. d'Orsay, remercia le roi de la grâce qu'il lui a faite de le continuer encore prévôt des marchands pour deux ans; il y en a déjà six qu'il l'est, et cela leur vaut beaucoup. C'est le

duc de Tresmes, gouverneur de Paris, qui a demandé cela au roi pour M. d'Orsay.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit; il trouva que le vent avoit abattu beaucoup d'arbres. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il revint ici pour la comédie; madame la duchesse du Maine joua aussi une comédie à Clagny, divertissement qu'elle se donne souvent et où il va toujours beaucoup de monde. — Le roi a donné au frère de M. de Tourouvre le régiment de Vermandois, qu'il lui avoit demandé hier au soir. — La noce de mademoiselle de Mailly avec M. de Listenois se fera ici de lundi en huit jours, et elle sera fiancée dans le cabinet de madame la duchesse de Bourgogne comme fille de la dame d'atours. — Le roi a nommé les douze dames qui danseront à Marly, qui sont : madame la duchesse de Bourgogne; mademoiselle de Charolois et mademoiselle de Sens, filles de M. le Duc; mademoiselle de Conty, qui n'avoit jamais été à Marly; mademoiselle d'Armagnac; les duchesses de Saint-Simon, de Villeroy et de Lauzun; mesdames de Souvré, de la Vrillière, de Rupelmonde, et mademoiselle de Mailly, qu'on va marier et qui n'avoit jamais été à Marly.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; il a un petit rhumatisme sur le bras, depuis quelques jours, qui l'empêche d'aller tirer. Il travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart, comme il fait tous les dimanches. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à vêpres, et après vêpres madame la duchesse de Bourgogne alla voir Madame, qui garde la chambre depuis quelques jours; elle a un pied si enflé qu'elle ne sauroit être du voyage de Marly. Le roi, au retour de Trianon, alla voir Madame, qui fut charmée de toutes les honnêtetés qu'il lui dit. — On a des nouvelles de Nice du 26,

qui font toujours espérer que la place sera rendue avant le 10 du mois. On dit que M. de Savoie est venu déguisé en paysan jusqu'à Saorgio pour voir tous les défilés du col de Tende ; il voudroit pouvoir tenter quelque chose pour secourir Nice ; le duc de Berwick a fait faire des redoutes dans les endroits où ils sont le plus difficiles. — L'affaire de M. de Surville avec M. de la Barre fut jugée par les maréchaux de France ; les informations n'étoient pas claires, parce que les dépositions varioient. Les maréchaux de France ont condamné M. de Surville à un an de prison à compter du jour qu'il a été envoyé à Arras, et comme il y a quatre mois, il n'a plus que huit mois de prison à essuyer. Le maréchal de Boufflers vint ici après le jugement en rendre compte au roi.

Lundi 4 à Marly. — Le roi dîna à onze heures à Versailles et puis vint courre le cerf dans le parc de Marly ; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient avec lui à la chasse. Après la chasse le roi revint ici au château se déshabiller et ensuite se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Versailles après son dîner, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, avec qui elle fut enfermée longtemps, et puis elle vint ici, où la cour demeurera jusqu'à samedi. Le soir il y eut musique ; il y en a de deux jours l'un quand les voyages sont un peu longs ; mais quand on n'y demeure que trois jours, il y en a tous les soirs. — Le roi fit venir ici du Barail, lieutenant-colonel du régiment du roi, et lui dit qu'il l'en faisoit colonel ; du Barail se mit à pleurer, plaignant le malheur de M. de Surville, son colonel, à qui il étoit fort attaché d'amitié. Le roi lui dit de n'avoir aucun scrupule dans cette occasion-ci, parce que, s'il ne l'acceptoit pas, il le donneroit à un autre. Le roi a trouvé le jugement que les maréchaux de France rendirent hier trop doux.

Mardi 5, à Marly. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins et s'amusa à faire pêcher

la grande pièce d'eau. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. Madame la duchesse de Bourgogne partit d'ici quand le roi s'alla coucher et s'en alla avec monseigneur le duc de Berry à Versailles. Ils descendirent à la chapelle pour assister au mariage du duc de Duras avec mademoiselle de Bournonville; ils virent ensuite coucher les mariés dans l'appartement du maréchal de Noailles et revinrent ici à trois heures du matin. — Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain, comme il fait tous les mardis; il y avoit une place de capitaine de vaisseau vacante qu'il donna à M. d'Arquien. Le roi a résolu qu'à mesure que les charges vaqueroient dans la marine, de les remplir et de ne point faire de promotions. — On eut des lettres de Saragosse du 25. Le maréchal de Tessé, qui y étoit arrivé depuis quelques jours, mande que le royaume de Valence et la ville capitale se sont révoltés; on y a envoyé le comte de las Torres avec toutes les troupes espagnoles qui étoient en Aragon, qui ne sont composées que de quinze escadrons et trois bataillons. Le maréchal de Tessé doit être parti le 27 pour aller joindre la tête de nos troupes qui viennent de l'Estramadure pour essayer de reprendre les quartiers abandonnés par la précipitation avec laquelle les troupes qui étoient en Aragon les ont quittés pour aller au secours de Valence.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi dîna plus tard qu'à l'ordinaire, parce que le conseil dura fort longtemps; il travailla sur les cinq heures l'après-dînée avec M. de Chamillart; son travail fut interrompu à six heures et demie par l'arrivée de LL. MM. BB. Le roi alla au-devant d'elles comme à son ordinaire; ils entrèrent ensuite chez madame de Maintenon, et puis à sept heures le bal commença. Le roi y demeura une demi-heure et puis retourna travailler avec M. de Chamillart. Le roi d'Angleterre dansa le premier menuet avec la princesse sa sœur. J'ai marqué les dames nommées pour danser; voici les

danseurs : monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Orléans, M. le comte de Toulouse, le comte de Brionne, le prince Charles, les ducs de Montbazon et de Saint-Simon, MM. de Seignelay, de Nangis, de Livry, de Rupelmonde et de Sesanne, qui n'étoit jamais venu ici. Le roi fit venir de Versailles, pour danser au bal, M. le duc d'Enghien. La reine d'Angleterre, qui demeura chez madame de Maintenon jusqu'après son souper, vint à neuf heures voir le bal. Monseigneur, qui avoit toujours été sur un tabouret pendant que le roi étoit au bal, se mit dans un fauteuil auprès de la reine d'Angleterre. Le roi à neuf heures et demie rentra au bal pour en voir la fin, et Monseigneur se remit sur un siége pliant; on soupa à dix heures, et puis LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain. — On eut, il y a deux jours, des lettres de M. des Alleurs du 15 et du 25 de novembre; il mande que les mécontents ont été battus à l'entrée de la Transylvanie par le général Herbeville. Les mécontents avoient commencé un retranchement dans des gorges de montagnes où leur droite et leur gauche ne pouvoient se communiquer. Ragotzki avoit donné le commandement de la droite à des Alleurs; Forgatsch commandoit la gauche; le prince Ragotzki étoit demeuré derrière avec la cavalerie pour les soutenir, et le comte Caroli, qui étoit demeuré derrière les Impériaux, devoit les attaquer pendant qu'ils marcheroient aux retranchements. Des Alleurs repoussa trois fois les ennemis, mais Forgatsch fut forcé dès le commencement, et la cavalerie de l'empereur étant entrée, des Alleurs étoit enveloppé et fut contraint de se retirer dans les montagnes. Les mécontents ont perdu vingt-quatre pièces de canon et environ trois mille hommes; depuis l'action toutes les troupes des mécontents se sont rejointes. Les Impériaux ont perdu quinze cents hommes; mais voilà la Transylvanie secourue, et ils avoient déjà secouru le grand Waradin avant que de forcer le passage de Transylvanie.

Jeudi 7, à Marly. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le roi fit venir ici M. de Legall, qui arrive de Madrid; c'est lui que le roi a choisi pour commander les troupes qu'on envoie en Roussillon. — Le roi travailla hier avec M. de Chamillart à distribuer dans les troupes les fonds qui reviennent du quatrième denier qu'on prend sur l'extraordinaire de la guerre, et cela a monté à près de 400,000 francs l'année passée; on en donne 32,000 francs dans les gardes du roi, 12,000 francs dans le régiment des gardes; ces gratifications-là se donnent aux officiers qui n'ont point de pension, et quand ils quitteront le service ils n'auront plus ces gratifications-là, qui demeureront attachées au corps. — Par les dernières nouvelles d'Espagne, on apprend que le prince de Tzerclaës est rappelé à Madrid; c'est le comte de las Torres * qui commandera les troupes qui sont en Aragon. — M. de Vaudemont a fait arrêter le comte Boselli; il n'étoit plus dans le service; il avoit fait plusieurs crimes; son procès étoit aisé à faire et on lui a coupé le cou à Milan.

* Le comte de las Torres prétendoit être Ossorio y Moscoso, dont les comtes d'Altamire, anciens grands d'Espagne, ne convenoient pas trop. C'étoit un grand homme, fort bien fait, très-galant, encore plus romanesque, et qui s'acheva de ruiner longtemps après par un opéra de sa façon, dont il fit toute la dépense; très-brave homme, médiocre capitaine, qui écumoit toujours en parlant du cardinal Albéroni, et qui, longtemps délaissé, se chargea à quatre-vingts ans de l'entreprise de Gibraltar, dont il répondit. Il réussit pour lui, parce qu'il se fit payer pendant le cours du siége et faire grand d'Espagne, mais l'entreprise échoua après une grande dépense. Il avoit un fils fort poltron, fort savant, fort spirituel et fort méchant, qui, lors du mariage de Portugal, s'attacha fort au prince des Asturies. On l'y craignit, on le chassa. Il étoit fort pauvre, et il en mourut après de déplaisir avant son père.

Vendredi 8, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Le roi

d'Angleterre et la princesse sa sœur vinrent sur les neuf heures, soupèrent avec le roi, et aussitôt après le souper le bal commença; le roi les vit danser jusqu'à minuit et demi, et le bal ne finit qu'à deux heures, après quoi le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur s'en retournèrent à Saint-Germain. — On s'attend à recevoir incessamment la nouvelle de la prise de Nice sur ce que M. de Berwick a mandé dans ses dernières lettres, et l'on ne craint point que M. de Savoie songe à le secourir, quoiqu'il en fasse courre le bruit. — L'abbé de Fourille est mort à Paris; il avoit quatre-vingts ans. Il laisse trois bons bénéfices vacants : l'abbaye d'Hautvilliers, fameuse par ses bons vins; elle vaut bien près de 20,000 livres de rente, il en tiroit beaucoup davantage par son savoir-faire. Le feu roi lui avoit donné l'abbaye de Chambon, qui vaut bien 8,000 livres de rente, et c'est quasi le seul bénéfice en France que le roi n'eût point encore donné. Outre cela il avoit un prieuré qui vaut 2,000 écus et qui dépend de l'abbaye du Monastier de Castries, mais il y a un indult dessus pour un conseiller du parlement.

Samedi 9, à Versailles. — Le roi, après avoir entendu la messe à Marly, alla courre le cerf; il retourna dîner à Marly et en partit à cinq heures pour revenir ici, où l'on demeurera jusqu'au 25. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, parti de Saragosse le 27 à minuit. Il y eut le 26 une émeute considérable dans la ville, parce que le régiment de Sillery, qui y passoit, emmenoit trois paysans du village où ils avoient couché, qui avoient assassiné un soldat. Le peuple s'assembla, et M. de Tessé fit remettre les paysans entre les mains de la justice; mais on les a fait sauver. Le 27 le troisième bataillon du même régiment arriva dans la ville; la populace a pillé le bagage, est venue au bataillon par trois rues différentes, a tué ou blessé quarante soldats et les trois officiers de la compagnie de grenadiers. Nos généraux se sont retirés chez le vice-roi, ont fait revenir quelques

troupes qui s'avançoient vers la frontière de Catalogne, et travaillent à pacifier ces troubles, car cette ville est absolument nécessaire tant pour son pont que pour nos convois.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon et, sur les cinq heures, il entra chez madame la duchesse de Bourgogne, où se firent les fiançailles de mademoiselle de Mailly avec le marquis de Listenois. — Les huit vaisseaux que nous avions envoyés devant Barcelone ont été battus de la tempête, qui fut très-violente les derniers jours du mois passé, et ont été obligés de revenir aux îles d'Hyères. — Un capitaine de vaisseau danois est arrivé au Havre du 5; il assure qu'il a vu aux côtes d'Angleterre, où il avoit été obligé de relâcher, un furieux débris de vaisseaux. La tempête l'avoit jeté aux Dunes, où il fut obligé de demeurer quelques jours; les Anglois lui ont dit qu'ils avoient perdu un grand nombre de vaisseaux marchands et dix gros vaisseaux de guerre. Les termes de la lettre qu'il a écrite sont que ces dix vaisseaux ont été naufragés et perdus. — Les gratifications que le roi vient de répandre dans les troupes sur le quatrième denier de l'extraordinaire des guerres montent encore plus loin qu'on ne l'avoit dit; elles montent à 500,000 livres.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi donna le matin une petite audience au comte de Marsilly, qui commandoit pour l'empereur dans Brisach quand monseigneur le duc de Bourgogne le prit. Il vient s'attacher à la France; on ne sait point encore si on fera quelque chose pour lui. Madame la duchesse de Bourgogne alla de meilleure heure qu'à l'ordinaire à la messe et vit, de la tribune, le mariage de mademoiselle de Mailly, qui se fit par le curé. Le soir il y eut comédie. — Les inondations sont encore si grandes en Italie qu'aucun courrier ne peut passer et qu'on ne sait aucune nouvelle de M. de Vendôme. — On mande de Gênes qu'on radoube dans le port trois

vaisseaux anglois sur lesquels ils assurent que le prince Eugène doit s'embarquer pour passer à Barcelone, où il doit mener beaucoup d'officiers avec lui, et qu'il attend pour cela que le comte de Staremberg soit revenu de Vienne, pour lui laisser le commandement de l'armée de Lombardie.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain, comme il fait tous les mardis. — Le matin M. de Chamillart vint chez le roi lui apporter la nouvelle que Nice capituloit. C'est M. d'Hérouville, colonel et brigadier d'infanterie, que M. de Berwick a envoyé. Il partit de Nice le 4 au soir; les otages étoient déjà donnés et la capitulation signée de part et d'autre. La garnison sera conduite à Saorgio; on donne au gouverneur, qui est le marquis de Carail, six pièces de canon et deux mortiers. Les brèches étoient si grandes qu'on les auroit emportées au premier assaut s'ils avoient voulu l'attendre. Le roi est content au dernier point du duc de Berwick et de Vauvré, qui étoit intendant de cette armée, à qui rien n'a manqué durant le siége, quoiqu'il n'y ait rien du tout dans le pays. Nous n'avions que quinze bataillons à ce siége et un régiment de dragons, et il y a fait toujours un temps effroyable. — Un armateur d'Ostende a pris un bâtiment anglois chargé de cinquante-quatre pièces de canon de quarante-huit livres de balles, qui étoient destinées pour le Portugal.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla se promener dans les jardins, où il a trouvé beaucoup de changements qu'il avoit ordonnés et dont il est très-content. Au retour de la promenade M. de Chamillart alla trouver le roi chez madame de Maintenon pour lui rendre compte de quelques détails de la prise de Nice. La capitulation fut signée le 4 au soir; le 5, au matin, le comte de Maure, à la tête du premier bataillon du Dauphin, entra dans le château, et on le rendit maître de la porte du secours.

Le 6, au matin, la garnison en sortit; elle doit être conduite à Saorgio; elle étoit composée de six ou sept cents hommes, dont il y en a beaucoup de blessés et de malades. On accorde l'amnistie aux François qui y étoient, pourvu qu'ils viennent reservir dans les mêmes régiments dont ils avoient déserté. Le duc de Berwick s'en retourne à Montpellier. Le roi dit hier au duc d'Albe qu'il alloit envoyer en Roussillon une partie des troupes qui étoient à ce siége; les ordres sont déjà partis d'ici pour faire raser la citadelle, le château et même les murailles de la ville. On a trouvé dans la place cent seize pièces de canon, dont il y en a cinquante toutes neuves, que M. de Savoie avoit fait fondre à Gênes avant qu'il entrât en guerre avec la France. C'est M. de Bauclay, beau-frère du duc de Berwick, qui a apporté tous ces détails-là.

Jeudi 14, à Versailles. — Le roi, après la messe, entra chez madame de Maintenon, qui avoit eu la fièvre toute la nuit; il dîna en sortant de chez elle, et partit à une heure pour s'aller promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mardi. Madame la princesse de Conty et plusieurs dames sont de ce voyage, entre autres madame la vidame, qui n'y avoit jamais été. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry, avec grand nombre de dames, allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, où le roi d'Angleterre vint de Saint-Germain, et après dîner Monseigneur les mena tous à l'opéra; le roi d'Angleterre n'y avoit jamais été. Jamais il n'y eut tant de monde à l'opéra, car tout Paris étoit curieux de voir le roi d'Angleterre; il y eut même des gens dans le parterre qu'on fut obligé d'emporter parce qu'ils y étouffoient. — Le matin, à la messe du roi, on chanta le *Te Deum* pour la prise de Nice, et on le chantera demain à Paris. — On eut par le Roussillon des nouvelles que M. de las Torres avoit battu et entièrement défait un parti assez considérable des ennemis; l'action s'est

passée au passage d'une rivière ; mais on n'a eu aucune lettre de M. de Tessé là-dessus.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et il donna le soir une longue audience au maréchal de Villeroy chez madame de Maintenon. — On a appris d'Hollande que milord Marlborough s'étoit embarqué le 7 pour retourner en Angleterre. Les affaires de l'évêché de Lubeck les embarrassent fort depuis qu'ils ont appris que le frère du roi de Danemark avoit pris par force le château d'Eutin, où il y avoit des troupes du prince administrateur de Holstein, dont le roi de Suède et la maison de Lunebourg soutiennent les intérêts; il marche déjà des troupes de ces princes-là pour les secourir, et si la guerre s'allume en ce pays-là, comme il y a grande apparence, le roi de Danemark, pour fournir des troupes au prince son frère, sera obligé de rappeler une partie des troupes qu'il a en Hollande. — L'électeur de Bavière avoit à son service environ trois cents houssards qui n'étoient point enrégimentés et qui lui coûtoient beaucoup à entretenir ; il a proposé au roi de les prendre à son service, et le roi a accepté la proposition. On en fait un régiment, et le roi a choisi pour leur colonel M. de Saint-Geniez, qui étoit aide de camp du maréchal de Villeroy et qui est fort propre à cet emploi-là.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — Rochebonne, exempt des gardes du corps, a eu une commission de mestre de camp ; on l'incorpore dans le régiment de Villeroy, et, comme il n'y a point de mestre de camp à ce régiment, il le commandera ; il sert en Italie. Le marquis de Rochebonne, son père, commande dans Lyon et est fort des amis du maréchal de Villeroy, qui a obtenu cette grâce-là pour son fils. — La jeune princesse d'Isenghien, qui étoit arrivée depuis quatre jours à Paris, y mourut le soir de la petite vérole ; elle n'a point laissé d'enfants. La princesse de Furstemberg, sa mère, lui

avoit donné en mariage 100,000 écus, qui lui reviendront présentement. Il reste deux filles à la princesse de Furstemberg, qui sont madame de Lannoy et mademoiselle de Furstemberg, qui devient par là un assez bon parti. — Le chevalier de Rothelin a acheté le guidon des gendarmes écossois 43,000 francs ; il y a un an qu'il étoit à vendre.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour ; le vilain temps l'empêcha d'aller tirer. Il envoya querir, en sortant de table, madame de Maintenon, qui étoit à Saint-Cyr dès le matin, quoiqu'elle soit fort enrhumée et qu'elle ait la fièvre depuis trois jours. Le soir le roi travailla chez elle avec M. de Chamillart depuis six heures jusqu'à dix. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent l'après-dînée à Meudon voir Monseigneur, où il y eut un très-gros jeu, et revinrent ici pour le souper du roi. — Le matin, au conseil, M. de Torcy porta au roi les nouvelles qu'il avoit eues de Madrid, qui parlent d'une petite sédition arrivée à Barcelone ; il y a eu quelques gens tués dans l'antichambre de l'archiduc, où il étoit lui-même. Les troupes angloises et hollandoises qui étoient au siége sont réduites à cinq mille huit cent cinquante hommes par la dernière revue qu'on en a faite, et elles sont dispersées en plusieurs places ; mais on ne manque de rien dans Barcelone, les vivres y sont en abondance. M. de las Torres, avec les troupes d'Espagne, marche à Valence, qu'on espère reprendre, où l'on prétend que les principaux habitants sont dans les intérêts de leur véritable maître. Il compte de partir de Madrid le 20 de ce mois, et le roi l'exhorte fort d'aller se mettre à la tête de son armée.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil après dîner. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée chez elle ou chez

madame de Maintenon, qui a toujours la fièvre avec un gros rhume; madame la duchesse de Bourgogne ne laissa pas de souper dans son cabinet avec plusieurs dames qu'elle avoit menées, qui portèrent chacune leur plat. — Des quinze bataillons qui ont servi au siége de Nice, il y en a huit qu'on laisse en ce pays-là; on envoie les deux bataillons de Charolois dans le haut Languedoc pour passer en Roussillon, et les trois bataillons du Dauphin et les deux de Bourbon marchent en Savoie. Les trente-deux compagnies de grenadiers qu'on avoit fait venir de l'armée d'Allemagne et qui n'étoient pas arrivées quand Nice s'est rendue retournent à leurs régiments. — Dumesnil et le baron de Lo, exempts des gardes du corps, se retirent; le roi leur donne à chacun cinq cents écus de pension; Dumesnil n'étoit plus en état de servir par sa vieillesse et ses blessures.

Mardi 19, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Trianon et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain, qui a eu la confirmation que plusieurs vaisseaux de guerre anglois ont fait naufrage les derniers jours du mois passé. Monseigneur revint de Meudon avant la comédie, et madame la duchesse de Bourgogne y fut attaquée d'un violent mal de dents qui l'empêcha de souper avec le roi. — Le roi a donné une commission de colonel à. . . , major de son régiment; le plus ancien capitaine en a été fait lieutenant-colonel, et les trois autres commandants de bataillons ont eu commission de lieutenant-colonel. — Le roi, ayant approfondi l'affaire qu'on avoit voulu faire à M. de Metz, a ordonné que le chevau-léger qui étoit venu ici porter les plaintes contre lui iroit avec toute sa famille lui demander pardon et qu'on rayeroit sur les registres du chapitre de Metz tout ce qu'on y avoit mis dont l'évêque pût être blessé. — M. de Chamarande, lieutenant général, va servir avec M. de la Feuillade, et le régiment de la Reine, dont son fils est colonel, est en marche pour aller en Savoie;

on croit ici qu'on va bientôt faire le siége de Turin.

Mercredi 20, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; Monseigneur y alla aussi et y arriva un peu avant le roi. Le matin, après la messe, avant que d'entrer au conseil, le roi entra chez madame de Maintenon, qui se porte beaucoup mieux; le soir le roi travailla chez elle avec M. de Chamillart, comme il fait tous les mercredis. — Le roi a donné au petit Destouches, lieutenant d'artillerie, le régiment des bombardiers qu'avoit Vigny, qui n'est plus en état de servir et qui a déjà eu plusieurs atteintes d'apoplexie; ce régiment vaut 16 ou 18,000 livres de rente, et Destouches n'avoit osé le demander. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, ses lettres sont de Mantoue du 10. Il mande qu'il avoit détaché Guerchois avec quelque infanterie pour se saisir d'une île que fait l'Adige, qui incommoderoit fort les ennemis s'ils faisoient passer beaucoup de troupes au delà du lac de Garde; ils y ont déjà le général Paté avec quinze cents chevaux, et on croit qu'ils y en veulent envoyer encore davantage. Le prince Eugène a abandonné Lonato, mais il conserve encore Montechiaro et Calcinato. M. de Vendôme espère pouvoir faire ici un voyage de quinze jours sans que son absence nuise aux affaires.

Jeudi 21, à Versailles. — Le roi sortit du conseil de meilleure heure qu'à l'ordinaire; il dîna à midi et alla à Marly se promener, d'où il ne revint qu'à la nuit. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent glisser sur la glace, et madame la duchesse de Bourgogne alla en chaise à porteurs, avec plusieurs dames, les voir glisser. Madame la duchesse de Bourgogne eut la nouvelle de la mort du duc de Chablais, son troisième frère, qui étoit né depuis un mois; on ne sait pas encore si elle en portera le deuil; on ne croit pas même qu'on le porte à Turin. Cette mort empêcha madame la duchesse de Bourgogne de suivre Monseigneur à la comédie; elle a même

fait dire à madame d'Armagnac, qui lui devoit donner un grand bal dimanche, de le remettre après le premier voyage de Marly. — Le vieux Bellegarde est mort; il avoit quatre-vingt-dix ans. Il avoit le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis, que le roi a donné à M. de Monroux, maréchal de camp, et la pension de 1,500 livres que Monroux avoit sur l'ordre de Saint-Louis a été donnée à. . . , qui conduisoit les travaux de Nice.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis, et puis il donna une longue audience à M. Ducasse; M. de Pontchartrain étoit à cette audience. Madame la duchesse d'Orléans vint hier au soir au coucher de madame la duchesse de Bourgogne et lui donna la chemise, ce qu'elle n'avoit encore point fait; mais elle lui avoit souvent donné les honneurs. Quand elle les donne, la dame d'honneur les lui présente, et lui a présenté aussi la chemise*. — M. de Robecque arriva de Casal; M. de la Feuillade l'a chargé de ses dépêches. Il mande qu'il a été fort incommodé à Casal, que c'est ce qui l'a empêché de voir M. de Vendôme, mais que M. de Vendôme lui doit donner un rendez-vous avant que de venir en France. Nous avons appris par M. de Robecque que M. de Langallerie, lieutenant général qui servoit sous M. de Vendôme, étoit rappelé. — M. de Langeron, lieutenant général de marine, Villars, chef d'escadre, et plusieurs capitaines de vaisseau sont partis en poste pour Toulon, où l'on fait un grand armement.

* Puisque la duchesse d'Orléans donnoit souvent les honneurs le matin, ce n'étoit que paresse si elle ne les donnoit pas les soirs, et qui donne les honneurs donne aussi la chemise. Jusqu'aux petits-fils et petites-filles de France inclusivement, la chemise et les honneurs sont présentés par le grand chambellan, en son absence par le premier gentilhomme de la chambre et par la dame d'honneur; aux princes et princesses du sang par le premier valet de chambre et par la première femme de chambre seulement. Outre la chemise et la serviette à laver, on appelle les honneurs les mouchoirs, gants, coiffes, éven-

tails, boîtes à mettre dans la poche, qui se présentent à la fin de la toilette sur une soucoupe garnie et recouverte d'un grand taffetas, qui s'appelle une salve; pareillement le verre et la serviette, s'il en est question hors les repas.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Le soir Monseigneur alla à la comédie, mais madame la duchesse de Bourgogne n'y alla pas. Le roi donna encore une longue audience le soir chez madame de Maintenon au maréchal de Villeroy. — Il arriva hier un courrier de M. Amelot; il mande que, par les dernières nouvelles qu'on a eues à Madrid, on avoit appris que cent gardes du roi d'Espagne avoient trouvé, sur les frontières du royaume de Valence, trois cents chevaux des ennemis, qu'ils avoient battus, et que deux mille des révoltés qui soutenoient ces trois cents chevaux, les voyant fuir, s'étoient mis en fuite aussi; on n'a pas laissé d'en tuer beaucoup et de prendre quelques prisonniers. — M. le cardinal de Janson, qui faisoit les affaires du roi à Rome, avoit demandé plusieurs fois son congé, parce que sa santé est très-mauvaise; mais comme son mal a encore augmenté, il a fait depuis des instances, et le roi lui a enfin permis de revenir.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer et puis se promener à Trianon. Madame la duchesse du Maine joua à Clagny la comédie de *Joseph* (1);

---

(1) « Vous savez que M. le duc et madame la duchesse du Maine donnent tous les ans, pendant le carnaval, des divertissements où la magnificence, quelque grande qu'elle soit, brille souvent moins que l'esprit, la galanterie et le bon goût. Ils ont ouvert cette année ces divertissements par une pièce de théâtre de la composition de M. l'abbé Genest, de l'Académie françoise, et qui a donné au public la tragédie intitulée *Pénélope*, dont le grand succès a répondu à la beauté de ce poëme. Celui qui a été représenté à Clagny sous le nom de *Joseph* n'a pas moins tiré de larmes qu'il s'est attiré d'applaudissements des auditeurs, et quoiqu'il ait été représenté trois fois, la foule y a toujours été grande, les applaudissements toujours égaux, et les larmes qu'il a fait répandre

il y avoit beaucoup de dames et de courtisans. — L'évêque de Limoges, qui est de la maison de Canisy, avoit plusieurs fois proposé de donner sa démission, parce qu'il est infirme ; on l'a enfin acceptée, parce qu'il n'est plus en état de faire les fonctions de l'épiscopat. — Un de nos armateurs a pris un paquebot allant de Lisbonne en Angleterre. Tous les gens qu'on a pris sur ce petit bâtiment assurent que la reine douairière d'Angleterre est morte à Lisbonne ; elle étoit sœur du roi de Portugal et étoit née sur la fin de l'année 1638. — On a eu des nouvelles, par

ont toujours causé beaucoup de plaisir, puisqu'il n'en est point qui touche davantage et auquel on soit plus sensible qu'à celui qui est causé par les larmes de joie. M. l'abbé Genest a conservé dans cet ouvrage la fidélité de l'Écriture et la simplicité majestueuse de l'écrit sacré qu'il a imité, dont l'expression paroît aussi dans la conduite du sujet. Madame la duchesse du Maine représentoit Azanesh, femme de Joseph, et quoique M. l'abbé Genest n'en ait trouvé que le nom dans le lieu où il a puisé son sujet, le caractère qu'il lui a donné a paru tout à fait convenable. Madame la duchesse du Maine joua ce rôle avec une noblesse délicate et un agrément qui l'a fait admirer. Mademoiselle de Merus représenta Thermasis, dame égyptienne, confidente d'Azanesh, et M. Baron le père, qui représentoit Joseph, joua ce rôle d'une manière qui ne peut être mieux imitée, et toute l'assemblée trouva qu'il n'avoit jamais mieux joué. M. de Malezieu fit le personnage de Juda, et la force de son jeu lui attira de grandes louanges. Il fut imité par son fils aîné dans le rôle de Ruben. Un de ses plus jeunes représenta Benjamin, et son air d'innocence et sa beauté touchèrent extrêmement. M. de Vernonselles, gentilhomme de M. le duc du Maine, représentoit Siméon, et ce gentilhomme ayant été obligé de partir pour s'embarquer avec M. le comte de Toulouse, M. le marquis de Roquelaure joua son rôle dans la troisième représentation, quoiqu'il n'eût eu que très-peu de temps pour l'apprendre ; ce marquis, qui est lieutenant de gendarmerie, n'est pas moins distingué par sa valeur que par son esprit. Le jeu de M. le marquis de Gondrin fut admiré dans le rôle de Pharaon ; ce marquis a très-bonne mine ; il est admiré de toute la cour, et sa présence ne peut manquer de lui attirer des applaudissements. M. d'Erlac, capitaine aux gardes suisses, s'acquitta très-bien du rôle de l'intendant ou majordome de Joseph, et il entra parfaitement dans le rôle qu'il représentoit. M. de Rozeli fit celui d'un vieil Hébreu que Joseph venoit de tirer d'esclavage, et qu'il arrêtoit auprès de lui dans la maison de Jacob. Tous ces messieurs, animés du désir de plaire à M. le duc et à madame la duchesse du Maine, et par l'exemple d'une si grande princesse, ne négligèrent rien pour l'exécution de leur rôle, et l'on peut dire qu'il seroit difficile de trouver ailleurs des spectacles de cette nature mieux exécutés. » (*Mercure* de février, pages 265 à 271.)

plusieurs endroits, que les mécontents de Hongrie ont battu et entièrement défait sept mille hommes des troupes de l'empereur; mais ces nouvelles-là sont toujours incertaines; ce que l'on sait d'assuré, c'est qu'après avoir bombardé Œdenbourg, dont ils avoient brûlé les faubourgs, ils y sont revenus et l'assiégent présentement dans les formes. Œdenbourg est à la droite du Danube et n'est qu'à douze lieues de Vienne.

Lundi 25, à Versailles. — Le roi ne tint point conseil le matin et donna une assez longue audience au maréchal de Villeroy. Monseigneur alla le soir à la comédie, mais madame la duchesse de Bourgogne n'y alla point. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme; ses lettres sont de Mantoue, du 13. Il mande que le prince Eugène s'en va à Vienne et que le 14 il étoit déjà arrivé à Roveredo; il a laissé au prince d'Anhalt le commandement des troupes qui sont auprès du lac de Garde et à M. de Rewentlau, Danois, le commandement des troupes qu'il laisse dans le Bressan. M. de Vendôme compte d'arriver ici vers le milieu du mois qui vient. M. de Vaudémont devoit aller commander l'armée en son absence, mais il a mandé au roi que, Médavy étant le plus ancien lieutenant général des troupes de France, le commandement tomboit si naturellement en bonne main qu'il croiroit ne pas bien servir les deux rois de lui aller ôter ce commandement-là.

Mardi 26, à Marly. — Le roi entretint longtemps pendant son dîner Lappara, qui revient de l'armée de M. de Vendôme. On croit qu'on le fera bientôt partir pour la Catalogne: c'est lui qui conduisoit les travaux à Barcelone quand M. de Vendôme l'a pris. Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner pour venir ici, où il a amené un peu moins de dames qu'à l'ordinaire. Monseigneur arriva ici bientôt après lui. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Versailles à deux heures et demie et alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, et n'arriva ici qu'à six heures. Il n'y a ici de gens qui n'eussent pas

accoutumé d'y venir que le comte de Chamillart, frère du ministre. — Il arriva le soir à l'Étang, où étoit M. de Chamillart, un courrier du maréchal de Tessé, qui écrit du 20. Il étoit dans Caspé sur l'Èbre, un peu au-dessus de l'endroit où la Sègre s'y jette. Il mande que dans deux jours il campera en front de bandière, mais que beaucoup de choses lui manquent en ce pays-là.

Mercredi 27, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire. L'après-dînée il vit glisser sur la glace messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry. Madame la duchesse de Bourgogne y vint et alla sur la glace dans un traîneau ; Monseigneur et toutes les princesses s'y amusèrent longtemps. A six heures le roi commença à travailler avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur arrivèrent une heure après ; dès qu'ils furent arrivés le bal commença. Le roi vit commencer le bal et puis retourna travailler avec M. de Chamillart ; on soupa à dix heures, après quoi le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur s'en retournèrent à Saint-Germain. — Ximenès, un de nos plus anciens lieutenants généraux et gouverneur de Maubeuge, est mort ; il avoit été lieutenant-colonel du régiment Royal-Roussillon, qui vaut beaucoup, et le roi avoit trouvé bon, depuis quelque temps, qu'il le donnât à son fils. — On a confirmation, par plusieurs lettres d'Angleterre, de la grande perte que la tempête a causée en ce pays-là ; ils ont perdu plusieurs vaisseaux de guerre et une infinité de vaisseaux marchands.

Jeudi 28, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins ; il n'a pas pu chasser ce voyage, parce qu'il a toujours gelé. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis, et monseigneur le duc de Berry tua soixante pièces de gibier, ce qui paroît incroyable, même aux meilleurs tireurs, en cette saison-ci. — Le roi a donné le gouvernement de Maubeuge, qui

vaut bien 16,000 livres de rente, à Saint-Frémont, ancien lieutenant général qui sert en Italie, où il continuera à servir, quoiqu'il devienne assez infirme. — Le vieux marquis de Nogent, qu'on appeloit le chevalier avant son mariage, a obtenu du roi 2,000 francs de pension pour sa femme, dont elle ne jouira qu'après sa mort. — M. le duc de Berwick s'en retourne en Languedoc, et c'est M. Paratte, maréchal de camp, qui commandera dans le comté de Nice, où nous avons trois compagnies de mineurs qui travaillent à la démolition du château de Nice. Lappara y a passé en venant ici ; le duc de Berwick avoit prié M. de Vendôme de le lui envoyer, croyant que le siége dureroit quelques jours de plus.

Vendredi 29, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Le soir, chez madame de Maintenon, il fit une petite loterie gratis, comme il a accoutumé de les faire. Après souper il y eut bal en masque ; les dames qui dansèrent soupèrent avec le roi en habits de masque. Le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur, qui devoient venir, ne vinrent point. Le bal dura jusqu'à deux heures du matin, mais le roi alla se coucher à minuit. — Le départ de M. le comte de Toulouse est déclaré ; ses équipages partiront demain, et sa personne partira le 10 du mois prochain. On compte que les vaisseaux qu'on arme à Toulon seront en état de mettre à la mer avant le 20 du mois de février. Le maréchal de Coeuvres partira quelques jours avant M. le comte, et montera un vaisseau particulier. On arme plus de vaisseaux qu'on n'avoit dit d'abord. — La pauvre comtesse de la Marck mourut hier, à Paris, de la petite vérole ; c'étoit une femme de mérite et qui est fort regrettée ici ; elle étoit fille du duc de Rohan. — M. de Bauclay, beau-frère du duc de Berwick, qui apporta ici la nouvelle de l'entrée de nos troupes dans le château de Nice, a obtenu une commission de colonel à la suite du régiment de Berwick.

Samedi 30, à Versailles. — Le roi, après s'être promené

tout le jour dans ses jardins de Marly, en revint le soir à six heures. On y retournera le jeudi gras, qui est le 11 du mois qui vient. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir pour la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne joua l'après-dînée à Marly jusqu'à quatre heures et puis revint ici ; elle accompagna Monseigneur à la comédie. Il y devoit avoir grand bal demain chez madame d'Armagnac; mais comme M. le Grand est malade, on l'a remis jusqu'à l'autre dimanche. — On parle fort du mariage du prince Charles de Lorraine, un des enfants cadets de M. le Grand, avec mademoiselle de Guiscard, fille unique, qui, outre les biens de son père, qui sont considérables, aura encore plus d'un million de Langlée, frère de sa mère. — Le comte de Schack, Danois, qui fut fait brigadier l'année passée, a eu une pension de 1,000 écus. — M. de Mézières, lieutenant de gendarmerie, a eu permission du roi de vendre sa charge; il est maréchal de camp de l'année passée.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon ; Monseigneur y alla et en revint un peu avant le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à vêpres et au salut. — Le comte de Roucy, capitaine-lieutenant des gendarmes écossois, a eu permission du roi de vendre sa charge. Cette compagnie, quoiqu'elle ne soit pas de la maison du roi, a le pas devant les mousquetaires qui en sont. — Le baron Sparre, Suédois, maréchal de camp, a eu 1,000 écus de pension d'augmentation; il en avoit déjà une de 1,000. — On a de méchantes nouvelles des Bavarois ; on a repris sur eux les places qu'ils avoient prises sur l'Inn, et ils sont réduits à demander grâce à l'empereur. On a appris en même temps que les mécontents de Hongrie, qui avoient été contraints d'abandonner une seconde fois le siége d'Œdenbourg faute de poudre, y étoient revenus pour la troisième fois et avec plus de troupes, et que le général Berzini les a joints. — C'est

le chevalier de Janson qui achète la charge de capitaine-lieutenant de gendarmerie qu'avoit Mézières; le marché est fait à 144,000 livres.

Lundi 1er février, à Versailles. — Le roi fait lever vingt-cinq bataillons nouveaux; M. le Duc en lève deux pour M. le duc d'Enghien; M. du Maine en lève deux pour augmenter son régiment; M. le comte de Toulouse en lève deux aussi pour joindre à son régiment; le maréchal de Boufflers en lève deux pour son fils, qui est encore fort enfant; le maréchal de Noailles et le duc son fils en lèveront aussi; M. le grand prévôt en a demandé un pour le chevalier de Sourches, son fils, qui est enseigne aux gardes; le roi le lui a accordé. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur mena madame la Duchesse et beaucoup de dames dîner à Meudon, où il y eut gros jeu. Madame la duchesse du Maine joua à Clagny la tragédie de *Joseph*: la pièce et les acteurs furent fort loués; le vieux Baron y joue. — Douze de nos vaisseaux partirent de Toulon il y a quinze jours; ils avoient vent arrière, et comme il ne leur faut que deux fois vingt-quatre heures pour arriver à Barcelone, on ne doute pas qu'ils n'y soient arrivés il y a déjà quelques jours.

Mardi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée; la procession ne se put faire le matin dans la cour, parce qu'il pleuvoit; on se contenta de la faire d'une porte de la chapelle à l'autre. Le P. de la Rue, confesseur de madame la duchesse de Bourgogne, prêcha l'après-dînée. — Le roi a donné 4,000 francs de pension d'augmentation à M. de Palavicin, Piémontois, maréchal de camp dans nos troupes; il en avoit déjà 6,000. — Le roi a donné des bataillons à lever aux maréchaux de Villeroy et de Chamilly, à M. de Grignan, lieutenant de roi de Provence, à M. de Ségur, gouverneur du pays de Foix, et à M. d'Houdetot, capitaine au régiment du roi. M. de Vergetot, colonel du régiment Royal-Comtois, qui fut fait

maréchal de camp l'année passée, vend son régiment 70,000 livres à M. d'Auxy, capitaine aux gardes, et M. d'Auxy vend sa compagnie à M. de Chevilly, lieutenant dans ce corps, fils du lieutenant de roi d'Ypres; le prix des compagnies aux gardes est fixé à 80,000 livres.

Mercredi 3, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon et travailla le soir chez madame de Maintenon à son ordinaire. Monseigneur ne sortit point et alla le soir à la comédie. — Lépine-Danicau, fameux négociant de Saint-Malo, avoit armé quelques vaisseaux, qui, au bout de deux ans, sont arrivés au Port-Louis. Ils sont chargés de piastres et de lingots; on a mandé au roi qu'ils en apportent pour vingt millions, mais les lettres que M. le comte de Toulouse a reçues de quelques officiers qui sont sur ces vaisseaux portent qu'il n'y en a que pour dix-huit millions. La conversion de cet argent à la Monnoie produira encore une somme considérable au roi. — On fait plus de nouveaux bataillons que l'on n'avoit dit d'abord; le roi en veut faire lever trente-neuf; le roi donne 900 francs par compagnie pour la levée, et on leur donne les armes, outre cela. Il se présente beaucoup de gens pour en lever, mais le roi a répondu à ceux qui lui en ont demandé que tout étoit rempli.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi dîna avant midi; il n'y eut point de conseil, et il alla d'abord après son dîner se promener à Marly, où il fut toujours dans ses jardins malgré la neige et le vilain temps. Monseigneur alla dès le matin à Meudon; monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y allèrent ensemble dîner avec lui, et Monseigneur partit de Meudon avec eux sur les six heures et les ramena ici. — Le mariage du marquis de Bellefonds avec mademoiselle d'Ecquevilly fut signé; on donne à la demoiselle 100,000 écus comptant. Elle n'a que deux frères, dont l'un est prêtre; l'autre est dans le service, et s'il venoit à mourir, elle auroit plus de 500,000 écus de bien. — M. le cardinal de Coislin

reçut tous ses sacrements à neuf heures du soir, et M. Fagon dit au roi à son coucher qu'il étoit à l'agonie et qu'il ne passeroit pas la nuit. — Il arriva des nouvelles de Madrid du 20 du mois passé. On mande que les équipages du roi d'Espagne étoient prêts et qu'il partiroit au commencement de ce mois. Les affaires de Valence prennent un bon chemin. Toutes les troupes que nous envoyons en Roussillon y arriveront au plus tard le 20 de ce mois, après quoi on ne doute pas que les révoltés ne rentrent bientôt dans leur devoir.

Vendredi 5, *à Versailles.* — Le roi, à son lever, a fait de grands éloges du cardinal de Coislin, qu'il regrette extrêmement; c'étoit un homme aimé et estimé généralement de tout le monde. Il étoit grand aumônier de France, évêque d'Orléans, abbé de Saint-Victor dans Paris, qui est une des belles abbayes du royaume. Il avoit deux autres abbayes, l'une à Amiens et l'autre en Bretagne; il avoit le prieuré d'Argenteuil, qui dépend du roi. Il avoit outre cela trois prieurés à la nomination du cardinal de Bouillon comme abbé de Cluny. Le roi, après la mort du duc de Coislin, son frère, lui donna le gouvernement de Crécy, qui est dans leurs terres et qui vaut 2,000 écus de rente. Il est mort cette nuit voulant signer son testament, qu'il venoit de dicter*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur ne sortit point et alla le soir à la comédie. On va faire une nouvelle salle de comédie dans l'appartement qu'avoit le cardinal de Coislin, et on donnera au grand aumônier l'appartement qu'avoit monseigneur le duc de Berry avant que le roi d'Espagne partît d'ici. — M. de Carmain, sous-lieutenant de gendarmerie, est mort. — M. de Briord achète 45,000 francs la sous-lieutenance qu'avoit le chevalier de Janson.

* Le cardinal de Coislin n'étoit à la cour que le moins qu'il pouvoit, et toujours en dispute avec le roi là-dessus, qui en étoit même piqué quelquefois; tout le reste du temps en son diocèse, qu'il administroit

avec une grande vigilance et par des gens bien choisis. Il y donnoit tout le revenu de l'évêché, et faisoit d'ailleurs de grandes aumônes, quoiqu'il vécût partout fort honorablement. On sut, depuis sa mort, qu'il étoit dans de grandes pratiques de pénitence depuis bien des années, et qu'il se relevoit seul toutes les nuits, à la dérobée de ses gens, pour prier, et c'est à quoi sa dernière maladie fut attribuée. Les missionnaires de la paroisse de Versailles s'emparèrent de lui à son extrémité et, avec une barbarie étrange, n'en voulurent plus laisser approcher son confesseur; telle est la domination de ces gens. Le roi voulut que le curé de Versailles accompagnât le corps à Orléans, qui est un honneur qui n'avoit encore été rendu à personne, et dont sa vertu fut jugée digne. Tout le diocèse fut aux hauts cris, mais ces regrets ne furent que le commencement de ses douleurs.

Samedi 6, à Versailles. — Le roi ordonna le matin à M. de Torcy d'envoyer un courrier à Rome pour porter la nouvelle au cardinal de Janson que S. M. l'avoit choisi pour son grand aumônier. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon et n'en reviendra que pour le voyage de Marly, où l'on ira jeudi. — Le roi a donné la sous-lieutenance de gendarmerie vacante par la mort de M. de Carmain à M. de la Serre, qui étoit enseigne dans ce corps-là, et il a donné l'enseigne à M. de Bauffremont, avec commission de colonel. — La Devaise commandoit l'été passé dans plusieurs postes qu'on avoit établis sur la Sambre et sur la Meuse pour empêcher les ennemis de passer ces rivières, et d'établir des contributions dans notre pays; on a réglé avec eux ces contributions à 20,000 écus; ainsi nous n'avons plus besoin de tous ces postes-là, et on envoie présentement la Devaise pour garder d'autres postes que nous avons sur la Semoise, qui couvre un autre canton de pays; c'étoit Descrochets, lieutenant de roi de Verdun, qui étoit chargé de cet emploi, et il vient de mourir. — Le roi avoit donné au maréchal de Villeroy, il y a six ans, 100,000 écus à prendre sur les octrois de la ville de Lyon, payables à 50,000 livres par an; ces six ans sont expirés au mois d'octobre, et le roi renouvelle au maré-

chal de Villeroy la même grâce, et la ville de Lyon continuera à lui payer 50,000 livres par an.

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à vêpres et au salut. — Le roi donna au grand prévôt un brevet de retenue de 100,000 écus sur sa charge pour M. de Montsoreau, son fils aîné, qui épouse une demoiselle de Picardie qu'on appelle mademoiselle du Hamel, qui est, à ce qu'on dit, très-bien faite et très-riche. — On envoie trois maréchaux de camp en Roussillon, qui sont Cilly des dragons, Seignier et Fimarcon; le duc de Noailles y est déjà, et on croit qu'on en enverra encore un cinquième. — Le roi a donné 10,000 écus sur la maison de ville à une petite demoiselle de Bretagne que madame de Maintenon a prise par charité; elle n'a que huit ans, a beaucoup d'esprit et divertit fort le roi. Le roi a donné aussi 20,000 livres sur la maison de ville à une femme de chambre de madame de Maintenon, dont elle est très-contente. — Le roi a donné 1,000 francs d'augmentation de pension à M. de Villemur, qui commande les grenadiers à cheval.

Lundi 8, à Versailles. — Le roi donna le matin une longue audience au maréchal de Coeuvres, qui prit congé de lui pour s'en aller à Toulon, où il veut arriver quelques jours avant M. le comte de Toulouse. Il n'y eut point de conseil, et le roi partit à midi et demie pour aller à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry virent commencer à tirer la loterie de Versailles; on se sert pour cela d'une machine fort bien imaginée, où sont tous les numéros, et d'une autre petite où il n'y a que les billets noirs, et cela se fait avec beaucoup d'ordre (1). Après la loterie mon-

(1) Voir la description de la boîte qui a servi pour tirer la loterie de Ver-

seigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à Clagny voir la tragédie de *Joseph* jouée par madame la duchesse du Maine. — Le roi a donné une augmentation de pension de 1,000 écus à M. de Mimeur; il en avoit déjà 1,000. — Le roi a fait maréchal de camp M. de Massemback, ancien officier de cavalerie allemand; il étoit brigadier et avoit un régiment dont le roi donne l'agrément à M. de Valgrand, qui en étoit lieutenant-colonel.

Mardi 9, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne alla sur les cinq heures voir Monseigneur et revint pour le souper du roi. — Il arriva un courrier de Madrid parti du 1er de ce mois. Les équipages du roi d'Espagne sont prêts; il croit partir entre le 10 et le 15, et n'attend pour cela que d'avoir des nouvelles du maréchal de Tessé. Les affaires prennent un assez bon train dans le royaume de Valence. M de las Torres a pris, l'épée à la main, la petite ville de Moncada, qui n'est qu'à une lieue de la capitale; il a fait tuer tous les soldats de la garnison et tous les habitants en état de porter les armes, et quelques jours après il a défait deux mille des révoltés qui le poursuivoient, parce qu'ils étoient beaucoup plus forts que lui; mais quand il eut gagné une petite plaine, où sa cavalerie pouvoit agir, il les attaqua et ne fit quartier à pas un de ceux qui furent pris. Il a eu une contestation avec le duc d'Arcos, nouveau vice-roi de Valence, pour laquelle il est retourné à Madrid, et on l'a renvoyé aussitôt en lui accordant ce qu'il demandoit, et on a fait revenir le duc d'Arcos, qu'on a fait conseiller d'État et qui demeurera vice-roi, mais sans avoir permission d'y aller cette campagne*.

---

sailles dans le *Mercure* d'avril 1706, pages 272 à 277. Cette machine était de l'invention du mécanicien Moitrel.

* L'ignorance des seigneurs espagnols sur la guerre étoit etonnante. Il y avoit des siècles qu'ils tenoient au-dessous d'eux de la faire et même d'en ouïr parler, excepté sept ou huit au plus dans un si long espace. Maintenant tous s'en vouloient mêler, et n'y pouvoient rien comprendre. C'est ce qui arriva à ce duc d'Arcos, homme d'esprit, et même de savoir d'ailleurs. Conseiller d'État est, en Espagne, ce qu'on appelle ici ministre, qui est là, plus encore s'il se peut qu'ici, le dernier degré de la fortune ; eux seuls et les cardinaux peuvent aller en chaise à porteurs, comme les dames, par la ville et dans le palais, et ont l'Excellence, s'il ne l'ont pas déjà par d'autres titres ; mais celui-ci étoit déjà devenu un vain nom en Espagne, qui n'avoit plus aucune fonction, et n'en a pas recouvré depuis.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi ne décida point encore dans le conseil sur l'ambassade de Rome ; on croit que cela sera décidé dimanche à Marly. Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et travailla le soir avec M. de Chamillart, comme il fait tous les mercredis. — Il arriva au nonce un courrier de Rome sur les affaires de Naples ; le pape vouloit excommunier le vice-roi pour avoir violé les immunités ecclésiastiques en prenant des criminels qui s'étoient réfugiés dans les églises et parce qu'il avoit chassé du royaume un archevêque ; mais l'affaire s'adoucit, et le pape même souhaite que le roi en prenne connoissance pour l'accommoder. — On a des lettres de Dantzick du 23 janvier, qui parlent de deux avantages que le roi de Suède a remportés sur les Moscovites sur la rivière du Boug, et qui confirme la révolte du fils du czar contre son père, qui l'a obligé de retourner en diligence à Moscou. — On parle fort d'un soulèvement de paysans du Mondovi contre quelques troupes de M. de Savoie que ce prince est obligé de laisser en ce pays-là pour se conserver une communication avec Gênes.

Jeudi 11, *à Marly.* — Le roi dîna à onze heures et partit de Versailles après son dîner pour venir ici courre le cerf dans le parc ; après la chasse il se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. Il demeurera ici dix jours. Monseigneur revint de Meudon ici tout droit. Madame la

duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre et n'arriva ici qu'à sept heures. — On a eu nouvelle que nos douze vaisseaux qui étoient devant Barcelone avoient été obligés par le grand vent de relâcher en Provence; mais comme ils ne sont point en mauvais état, ils vont incessamment remettre à la voile pour y retourner. On compte que nous aurons pour le siége de Barcelone vingt-six vaisseaux de ligne, quelques frégates et deux ou trois cents petits bâtiments de charge pour porter toutes les munitions de guerre et de bouche nécessaires pour l'armée de terre. — J'appris que M. de la Massaye, lieutenant général du Bas-Poitou, étoit mort il y a déjà quelque temps. — M. du Charmel, qui est retiré depuis longtemps à l'Institut (1), eut une lettre de cachet pour s'en aller dans ses terres; on n'en dit point encore le sujet*.

* L'exil du Charmel est un exemple si singulier de la foiblesse des rois, et même des plus gens de bien, qu'il sera curieux de s'y étendre. On a parlé ailleurs (2) de ce gentilhomme assez pour qu'on se souvienne ici quel il étoit dans le monde, et comment, touché tout à coup, il se retira sans regarder derrière soi. Sa vie fut constante, toute de prières, de bonnes œuvres et d'une pénitence souvent terrible, et d'autant plus qu'elle étoit de tous les moments sans pouvoir être aperçue, sinon par les jeûnes et la frugalité en tout temps. C'étoit un homme à cilice, à pointes de fer et à toutes sortes d'inventions pareilles, qui étoit grand mangeur, plus grand jeûneur, et dont la prière étoit telle, qu'on l'a vu à genoux sans appui, sans livre et en même posture, un vendredi saint, depuis quatre heures du matin jusqu'à près de dix heures, à plate terre, dans une chapelle derrière le chœur de la Trappe, où il passoit d'ordinaire les carêmes au réfectoire matin et soir, et le premier et le dernier au chœur à tous les offices du jour et de la nuit. Il avoit un grand zèle, beaucoup d'usage du monde, qu'une longue et sainte retraite avoit rouillé, et fort peu d'esprit, une grande dureté sur lui-même en tout, et une fidélité à tout ce qu'il se proposoit, presque inflexible pour ne pas dire qu'elle l'étoit, et tout cela avec une

(1) Des pères de l'Oratoire.

(2) Tome II, page 62.

grande gaieté et liberté d'esprit. Il étoit devenu, depuis sa retraite, ami intime de M. Nicole et de toutes personnes suspectes de jansénisme, sur lequel il ne se contenoit pas assez. Il étoit ami intime d'un M. Boileau, qui avoit élevé le comte d'Albert et le chevalier de Luynes, qui ne retinrent pas longtemps ses instructions, et qui logeoit alors depuis longtemps à l'archevêché avec toute la confiance du cardinal de Noailles. Le fameux cas de conscience qui brouilla ce cardinal avec les jansénistes tomba fort sur ce M. Boileau, qui fut si fortement accusé d'y avoir eu part que le cardinal, outré contre lui, s'en défit sans bruit par un canonicat de Saint-Honoré qui vaqua tout à propos, et que Boileau fut trop heureux de prendre, et dans lequel il a passé le reste d'une très-longue vie, fort retiré dans son cloître Saint-Honoré. Le Charmel, qui étoit fort bien avec le cardinal de Noailles, s'avisa d'éclater contre lui et de cesser de le voir sans que le charitable prélat pût doucement le ramener. A son tour, il fut piqué; les plus saints ne sont pas impeccables, et l'on va voir qu'il se vengea. On a vu en d'autres endroits de ces additions (1) la délicatesse du roi pour être vu de ceux dont il se soucioit le moins, et surtout de ceux qui avoient rompu avec le monde. Peu après cette brouillerie, Cavoie, qui avoit été fort des amis du Charmel et qui de temps en temps le voyoit encore, lui manda que le roi, se promenant à Marly, avoit fort parlé des gens retirés, et dit que ceux qui l'étoient au loin et à la campagne, comme Saint-Louis à la Trappe, et ne se mêloient que de prier Dieu, il admiroit leur vertu et ne trouvoit point mauvais qu'ils ne le vinssent point voir; mais qu'il y en avoit de retirés dans Paris et aux environs, qui se mêloient de tout, qui, sous prétexte de piété et de bonnes œuvres, entroient en plus de choses et voyoient plus de gens qu'ils n'avoient jamais fait dans le monde, et que dans la vérité toute leur dévotion ne consistoit que dans un seul point, qui étoit de ne le point voir et d'en faire profession; que M. de Fieubet, M. Pelletier, le chevalier de Gesvres et d'autres qu'il cita les valoient bien pour le moins en tout; qu'ils avoient rompu avec tout, et ne prétendoient à rien qu'à leur salut, et que toutefois leur retraite, quoiqu'entière, ne les empêchoit pas de le venir voir une fois au moins l'année; et qu'après tous ces propos tenus avec quelque chaleur il s'étoit tourné à Cavoie, et lui avoit demandé que faisoit le Charmel, et s'il en avoit encore quelquefois des nouvelles. Quinze jours ou trois semaines après, le roi, au même lieu, se remit sur le même chapitre, mais avec plus d'aigreur contre ces solitaires qui ne le vouloient point voir, parmi lesquels il nomma le

---

(1) Tome IV, page 413.

Charmel à Cavoie, qui lui dit qu'il avoit eu de ses nouvelles, et qu'il s'étoit même fort informé à lui de la santé de Sa Majesté, à quoi le roi ne répondit rien. Cavoie le manda au Charmel et l'exhorta fort à ne pas tarder de voir le roi, ou du moins, puisqu'il n'étoit point exilé, de le charger de lui dire qu'il iroit se présenter devant lui s'il l'osoit après tant d'années; qu'il avoit craint de s'exposer à le voir et quelques moments de l'air de la cour, depuis qu'il l'avoit quittée. Le Charmel en parla à un ami distingué de la cour (1), qui, quoique jeune et qui y a figuré depuis, qui appuya de toutes ses forces l'avis de Cavoie, persuadé même que le roi n'avoit parlé que pour lui; il ajouta que sa réputation et quelquefois ses volontaires imprudences de jansénisme avoient besoin de cette complaisance pour prévenir des orages qu'on ne calmoit pas aisément quand ils avoient éclaté; que c'étoit un respect qui dans un sujet devenoit un devoir, quand il étoit désiré encore plus, ainsi qu'une précaution sage et nécessaire quand le roi se montroit piqué, et qu'il en coûtoit si peu pour changer cette pique en bonne volonté; mais le Charmel fut inflexible, sans en avoir jamais pu donner de raison. Il le paya tôt et cher. Le P. Quesnel étoit alors pourchassé en Flandre. Il alla et vint des gens de sa part à Paris. Le cardinal de Noailles, piqué comme on l'a vu contre le Charmel, fut averti qu'il étoit en commerce avec ces allants et venants, qu'il croyoit occupés à travailler contre lui par le décrier et par des ouvrages. Il fut encore excité contre le Charmel par gens qui s'aperçurent que cela étoit facile et qui en espérèrent du mal pour l'un et de l'obscurcissement pour la réputation de l'autre. Ils le persuadèrent que le Charmel cachoit et receloit des lettres et de ces messagers. On mit en campagne des espions qui le certifièrent; on échauffa de plus en plus le cardinal, qui, à la fin, se plaignit au roi de la conduite du Charmel, qui le troubloit dans Paris. Il n'en fallut pas tant au roi sur un homme contre qui il étoit de plus en plus animé depuis qu'il avoit daigné parler à Cavoie, et qu'il avoit parlé en vain, à quoi il étoit si peu accoutumé. La lettre de cachet fut donc expédiée à l'instant, et ne laissa pas vingt-quatre heures au Charmel pour partir. Elle l'exiloit à la vérité en sa maison du Charmel près Château-Thierry, qu'il avoit fort raccommodée, mais elle l'y tint cloué avec tant de sévérité qu'il ne lui fut jamais permis d'en découcher. Il y passa le reste de sa vie, qui fut encore de plusieurs années (2), mais dans une solitude bien plus profonde qu'à Paris, et dans la pri-

(1) Cet ami, c'est Saint-Simon lui-même. Voir ses *Mémoires*, tome III, page 245 de l'édition in-12 donnée par M. Chéruel.

(2) Du Charmel mourut en février 1714. Voir le *Journal de Dangeau* des 21 et 26 février 1714.

vation de tout ce qui y soutient. La pénitence sans relâche, la prière et les bonnes œuvres l'y occupèrent tout entier. Plus que jamais les infirmités l'y éprouvèrent sans le pouvoir faire relâcher sur rien. La pierre se déclara, mais la rancune du roi fut plus dure qu'elle. Il fit demander permission de se venir faire tailler à Paris, et il exposa tout l'abandon d'une campagne dans une opération aussi dangereuse; et il en fut opiniâtrément refusé. Il le fut donc au Charmel, et il en mourut presque aussitôt après.

Vendredi 12, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. M. de Vendôme arriva ici sur les sept heures. Dès qu'on sut qu'il arrivoit, tous les domestiques et les porteurs de chaises allèrent l'attendre sur son chemin, et dès qu'il fut entré dans sa chambre tous les courtisans, à commencer par les princes du sang, allèrent le voir; il ne resta que les dames dans le salon. Après qu'il fut habillé, il vint au salon. Monseigneur fit cesser la musique quelque temps pour l'embrasser; ensuite le roi, qui travailloit avec M. Chamillart chez madame de Maintenon, l'envoya querir, le vint recevoir dans le cabinet, et lui dit : « Je viens vous embrasser dans le même lieu où je vous dis adieu il y a quatre ans. » Ensuite il demeura quelque temps avec le roi et M. de Chamillart; et jamais personne n'a été si bien reçu à la cour. Il y avoit quatre ans et trois jours qu'il étoit parti d'ici, car on a compté jusques aux jours. Le roi lui a dit qu'il l'entretiendroit demain à loisir durant le bal*. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé; c'est ce qui fit venir M. Chamillart de l'Étang, où il étoit. Les lettres de ce maréchal sont du camp de Gandessa du 4 de ce mois; on lui prépare à Saragosse tout ce qui est nécessaire pour faire un pont sur l'Èbre. M. d'Asfeld, maréchal de camp, qui commandoit un petit corps auprès de Balbastro sur la Cinca, composé de six bataillons et de six escadrons, a défait trois compagnies de grenadiers anglois de la garnison de Lérida; il n'y a eu que dix

hommes qui s'en soient sauvés. M. de Coningen (1), lieutenant général anglois, et un colonel y ont été dangereusement blessés. Nous y avons perdu environ cinquante hommes et un capitaine de grenadiers du régiment de la Couronne. Dès que les troupes que nous envoyons en Roussillon seront arrivées, cela obligera les ennemis à envoyer des troupes de ce côté-là. Le maréchal de Tessé croit pouvoir reprendre aisément Tortose et Lérida, ce qui est nécessaire pour pouvoir faire le siége de Barcelone en sûreté.

* Jamais triomphe n'approcha de tous ceux de M. de Vendôme en ce voyage; chaque pas qu'il faisoit, et le plus indifférent, lui en procuroit un nouveau, et ce n'est point trop dire que tout disparut devant lui. Princes du sang, grands, ministres, on ne parut que pour le faire éclater bien loin au-dessus d'eux, et que le roi ne sembla demeurer que pour la seule fonction de l'élever davantage. Le peuple s'y joignit, et M. de Guise, plus puissant après les barricades de Paris, ne pouvoit pas paroître alors plus superbement que fit M. de Vendôme en ce voyage.

Samedi 13, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; il ne partit qu'à onze heures; il prit deux cerfs et revint dîner ici; il se promena toute l'après-dînée. A six heures et demie la reine d'Angleterre, le roi son fils et la princesse sa fille arrivèrent. Le roi les mena chez madame de Maintenon, où ils furent une demi-heure, et ensuite le roi les mena dans le salon, où le bal commença; le roi les vit danser jusqu'à huit heures, et puis alla travailler avec M. de Vendôme. La reine d'Angleterre sortit du bal en même temps que lui et alla chez madame de Maintenon jusqu'au souper, et après souper la cour d'Angleterre retourna à Saint-Germain. Mademoiselle de Conty et mademoiselle d'Armagnac n'ont point été de ces bals-ci. La duchesse de Duras a dansé, parce qu'on lui a ordonné; elle en faisoit difficulté à cause

(1) Cunningham.

qu'elle est en deuil de la mort de son père*. Le duc de Villeroy, M. de Monaco et M. de Vassé ont dansé. — M. le comte de Toulouse partit à six heures du matin pour aller à Toulon ; il emmène avec lui le chevalier de Comminges.

* Perte de parents, ni d'amis, ni aucunes bienséances ne dispensoient de quoi que ce fût à la cour, et le roi prenoit ces choses de façon que la mort dans le cœur et au scandale public, il falloit être non-seulement des fêtes et des bals, mais aller même aux comédies.

Dimanche 14, à Marly. — Le roi tint conseil le matin comme à l'ordinaire, et il n'y a encore rien de réglé sur l'ambassade de Rome ; on croit même que cela ne le sera pas sitôt *. Le roi se promena toute l'après-dînée et travailla le soir avec M. de Chamillart. — On reçut des nouvelles de Madrid ; le roi d'Espagne n'en doit partir que le 20. M. de Legall est venu ici prendre congé du roi et s'en va commander les troupes qui vont en Roussillon. — Au commencement du mois qui vient on remettra les billets de monnoie en plus grand crédit ; le roi donnera cinq ou six millions d'argent comptant pour payer les plus pressés, et on fera beaucoup de billets de 500 livres payables à jour nommé, mais ces billets-là ne produiront point d'intérêts. — Le roi donna il y a quelques jours au duc d'Aumont un bataillon à lever, et le roi veut bien qu'il le mette sous le nom du marquis de Villequier, son fils, qui est dans sa quinzième année.

* On a déjà remarqué que sur les faits mêmes les Mémoires ne disoient pas tout. On avoit persuadé au roi la nécessité d'avoir un ambassadeur à Rome, et de plus qu'il n'y avoit plus moyen de s'en passer maintenant que le départ du cardinal de Janson laissoit les affaires sans aucun ministre. La difficulté du choix, que la dépense excessive rendoit encore plus embarrassant, avoit retenu ; deux hommes s'y présentoient, de grand cœur : Dangeau, qui de longue main entretenoit commerce à Rome dans cette vue, et s'étoit lié au cardinal Ottobon, et d'Antin, porté par une grande brigue, et tous deux dans l'espérance de se faire faire ducs. Le roi qui ne les vouloit point faire, que madame de Maintenon éloignoit du fils de madame de Montespan, et l'un et l'autre remplis des ridicules de Dangeau, ne vouloit ni de l'un ni de l'autre ;

mais, entre les deux, la naissance et les talents de d'Antin l'auroient emporté, et même balancèrent d'abord le choix. Mais cela même détermina le roi à un duc, et entre ceux qui l'étoient à celui de tous qui s'en doutoit le moins par son âge et par sa situation avec le roi et qui étoit le plus éloigné de le désirer. Ce fut le duc de Saint-Simon, qui n'avoit que trente et un ans et qui ne fut proposé par personne. Il y avoit six semaines que le roi, raisonnant de cette ambassade au conseil, l'y nomma et défendit d'en parler. Torcy, qui avoit alors de l'eloignement pour lui sans le connoître, voulut voir ce qu'en diroit le nonce Gualterio, qui en fut si transporté de joie qu'il accourut à l'instant dans la chambre du duc de Saint-Simon, en ferma les portes, et le lui apprit. Il avoit lié une amitié étroite avec l'archevêque d'Arles, depuis cardinal de Mailly, étant vice-légat d'Avignon, et à son occasion le nonce et le duc, fort ami et parent de l'archevêque, avoient eu à traiter ensemble et étoient devenus amis particuliers. M. de Saint-Simon, ami intime du duc de Beauvilliers, du chancelier et de Chamillart, eut toutes les peines du monde à croire le nonce, parce qu'aucun d'eux ne lui en avoit rien dit. Il les fut trouver et le lui avouèrent, mais que le secret leur en avoit été imposé. Il voulut refuser, tous trois l'en empêchèrent, et monseigneur le duc de Bourgogne avec eux, qui tous lui dirent qu'il se perdroit d'autant plus que le choix n'avoit été suggéré par personne. Ce choix à la fin transpira et devint public, en sorte que, quand lui ou la duchesse sa femme dansoient aux bals de Marly, on se disoit : C'est monsieur l'ambassadeur ou madame l'ambassadrice. Ce qui retint de nommer, fut l'effort qui se faisoit à Rome pour surmonter le dégoût du pape et de sa cour intime en faveur de l'abbé de la Trémoille pour un chapeau par la France et l'Espagne unies. Ses mœurs, sa vie de saltimbanque, toute sa conduite, surtout le souvenir de son voyage de Naples pour se soustraire à l'inquisition étoient des obstacles qui furent longtemps invincibles. Sa promotion, qui réussit enfin, délivra M. de Saint-Simon d'une ambassade si ruineuse ; on continua de se contenter d'un cardinal chargé des affaires, sans envoyer un ambassadeur ; et comme il n'y avoit que le cardinal de la Trémoille, il en fut chargé dès qu'il fut promu, et l'on déclara qu'il n'y auroit point d'ambassadeur. Mais le rare de la cour d'alors fut que le duc de Saint-Simon se trouva perdu pour une ambassade dont il ne se douta jamais, pour laquelle personne ne parla pour lui, dont il ne vouloit point, et qui finit par ne point être. D'Antin, outré de la preference, et les envieux, dont personne ne manqua jamais, craignirent les suites de ce choix, et y pourvurent d'une façon également sûre et nouvelle ; ils firent vanter au roi le discernement de son choix, l'esprit, la lecture, l'application du duc de Saint-Simon, dont ils firent un portrait admirable. Le roi ne craignoit rien tant que l'esprit et l'application, et

ne haïssoit rien plus que ceux en qui il en croyoit beaucoup. Il les regardoit comme des censeurs secrets et les prenoit en aversion. Ces bons amis de cour le persuadèrent donc si bien de tous ces talents du duc de Saint-Simon que son affaire fut bientôt faite avec lui, et tellement faite qu'après s'en être fort tard aperçu il eut toutes les peines du monde à en revenir encore, et après une disgrâce assez marquée. Cette anecdote, qui a caractérisé si fort la cour d'alors, a paru mériter de n'être pas oubliée.

Lundi 15, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur arrivèrent ici à six heures et demie, et entrèrent chez madame de Maintenon, où le roi travailloit avec M. Pelletier. Quand la reine d'Angleterre ne vient point, le roi ne va pas au-devant d'eux. A sept heures le bal commença; le roi n'y demeura qu'un moment et retourna travailler avec M. Pelletier. Les danseurs et les danseuses étoient masqués; le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur souhaitèrent que l'on fît danser mademoiselle de Middleton, fille de la gouvernante de la princesse; elle dansa très-bien et elle soupa avec le roi, et après souper toute la cour d'Angleterre retourna à Saint-Germain. — M. d'Amanzé, un des cinq lieutenants généraux de Bourgogne et qui a la lieutenance de roi de Dijon, est mort à Paris; il avoit outre cela un petit gouvernement en Bourgogne, qui est Bourbon-Lancy; ces deux charges valent 7 ou 8,000 livres de rente. — M. Dufort, lieutenant aux gardes, a acheté le régiment du chevalier de Maulevrier 55,000 livres, et Chasseron a acheté le régiment de Beauvoisis 63,000 mille livres de M. de Muret; les deux vendeurs sont maréchaux de camp. — Le duc d'Albe vint ici le matin et eut audience du roi; il l'avoit fait demander hier à S. M. par M. de Torcy. Il demande, de la part du roi son maître, quelques troupes pour aller en Galice et le duc de Berwick pour les commander; on craint que les ennemis n'aient quelque dessein sur la Corona.

Mardi 16, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, alla

courre le cerf; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Le roi se promena toute l'aprèsdînée dans ses jardins et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain, comme il fait tous les mardis. On soupa de meilleure heure qu'à l'ordinaire, parce que le roi voulut laisser le temps aux dames d'aller se masquer avant le bal, qui commença à onze heures et demie; personne n'y entra que masqué, et le roi lui-même mit une robe de gaze par-dessus son habit; il ne demeura qu'une heure au bal, mais Monseigneur y demeura jusqu'à la fin, qui ne fut qu'à cinq heures du matin. — Le roi a donné à M. de Villette, lieutenant général de la marine, la lieutenance générale du Bas-Poitou, vacante par la mort de M. de la Massaye; elle vaut 7 ou 8,000 livres de rente. — Champigny, qui avoit été capitaine aux gardes et gouverneur de Béthune, est mort. Il avoit conservé 8,000 francs de pension sur ce gouvernement en le vendant à M. de Marillac, et après la mort de M. de Marillac le roi donna ce gouvernement à Dupuy-Vauban, en l'engageant de payer toujours les 8,000 francs par an à Champigny.

Mercredi 17, *à Marly*. — Le roi prit des cendres le matin et tint son conseil à l'ordinaire jusqu'à son dîner. — Le roi a déclaré qu'il avoit fait le duc de Berwick maréchal de France; le courrier qui lui en porte la nouvelle partit hier, et il lui donne ordre en même temps d'aller en Espagne, comme S. M. C. l'a désiré, pour y commander les troupes qui sont en Galice; et en même temps le roi a nommé le duc de Roquelaure pour aller commander en Languedoc en la place du duc de Berwick. Cet emploi vaut 40,000 écus de rente. — Le roi ne nommera pas sitôt d'ambassadeur pour Rome, et en attendant l'abbé de la Trémoille, qui y est auditeur de rote, y sera chargé des affaires de France. — M. de Châteaugay, exempt des gardes depuis deux ans, a obtenu du roi la lieutenance de roi de Bourgogne et le petit gouvernement qu'avoit M. d'A-

manzé, et il épousera sa fille, qui a, dit-on, 20,000 livres de rente. La veuve de M. d'Amanzé avoit écrit au roi et lui avoit demandé cette grâce-là pour M. de Châteaugay, à qui elle destinoit sa fille.

Jeudi 18, à Marly. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf et revint dîner ici à son ordinaire. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. — Il arriva un courrier du duc de Noailles, qui a forcé des passages de montagnes gardés par des miquelets, s'est ensuite rendu maître de Figuières, qui a été abandonné par les Anglois et Hollandois qui y étoient en garnison. Il a ensuite dissipé toutes les troupes qui étoient au blocus de Roses, où il a mis quelques troupes nouvelles. Il est maître présentement de tout le Lampourdan; il s'est avancé jusqu'à la petite rivière de Fluvia et a pris Bascara, où il y a un pont sur cette rivière; les troupes de l'archiduc qui y étoient se sont retirées à Girone. — On a donné part au roi de la mort de la reine douairière d'Angleterre, veuve de Charles II, qui est morte en Portugal; le roi en prendra le deuil mardi et le portera jusqu'à Pâques. — M. de Vendôme a obtenu une pension de 4,000 francs pour Chemerault; il en avoit déjà une de 2,000.

Vendredi 19, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans les jardins. M. de Vendôme prit congé de lui le soir pour s'en aller à Anet, et le roi lui dit : « Souvenez-vous que vous m'avez promis de revenir ici le 5 de mars et d'en partir le 15. » M. de Vendôme l'assura qu'il n'y manqueroit pas d'un instant. — Le roi a trouvé bon que le maréchal de Tessé demandât au roi d'Espagne la permission de mettre la grandesse sur la tête de son fils, et le roi d'Espagne l'accordera sûrement, de la manière que le maréchal en écrit*. Le mariage du comte de Tesse avec mademoiselle Bouchu se va conclure; le maréchal a signé les articles qu'on lui avoit envoyés tout dressés. — Belesbat mourut ces jours passés à Paris; sa mère, qui

a quatre-vingt-huit ans, en héritera s'il lui reste du bien; mais on prétend qu'il en avoit beaucoup mangé, et après la mort de la mère, qui est fort riche, tout le bien reviendra à M. de Canillac, fils de sa fille.

* Les rois sont dupes autant que les autres hommes, et d'ordinaire beaucoup plus. Le roi, qui ne lut jamais, et qui n'entretint jamais personne, sinon de ses affaires, et par nécessité étroite, ne savoit rien et ne s'en cachoit pas. Il ne douta point que les grandesses ne se cédassent en Espagne comme il voyoit céder tous les jours les duchés en France, et ignoroit que cela étoit jusqu'alors sans exemple en Espagne, où les fils aînés des grands en sont dédommagés par une sorte de rang et des honneurs plus étendus en leurs femmes, et qui les approchent fort du rang et des honneurs des femmes des grands. Tessé fit ainsi son affaire, et fit en France grand son fils, qui de son vivant ne l'eût jamais été en Espagne, du moins sans une grandesse nouvelle accordée à ce fils. Ceux des ducs de Berwick et de Saint-Simon le furent dans la suite, de la grandesse même de leur père. On verra ces premiers et uniques exemples en leurs temps; on verra incontinent aussi comment la tromperie faite au roi servit à Tessé pour consolider son affaire en Espagne, en achevant de tromper les deux rois l'un par l'autre.

Samedi 20, à Versailles. — Le roi, au sortir de la messe à Marly, alla courre le cerf et y revint dîner; il n'en partit qu'à cinq heures pour revenir ici. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne partirent aussitôt après dîner pour venir ici, et madame la duchesse de Bourgogne, qui ne se porte pas trop bien, se coucha en arrivant. — Tous les bataillons que le roi vouloit lever sont donnés, et plusieurs gens qui en demandent ont été refusés. — Saint-Abdon, qui avoit été capitaine aux gardes et qui avoit été obligé de vendre sa charge par des pertes qu'il avoit faites au jeu et servoit de colonel de dragons réformé dans les troupes d'Espagne en Flandre, est mort à Bruxelles; on l'a trouvé mort dans son lit; on croit qu'il avoit trop pris d'opium. — M. de Cronstrom, envoyé de Suède, a reçu des lettres de Kœnigsberg qui portent que le roi son

maître avoit battu le roi Auguste et entièrement défait les Moscovites; douze bataillons de cette nation sont arrivés en Prusse.

Dimanche 21, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon en bas, hormis madame la duchesse de Bourgogne, qui est un peu incommodée, qui l'entendit dans la tribune. Après le sermon le roi alla à Trianon et puis se promena ici dans les jardins et vit de nouvelles statues qu'il a fait mettre au bosquet qu'on appelle la Galerie des Antiques (1). — M. le comte de Maure, frère cadet du duc de Mortemart, épouse mademoiselle de Blainville, qui est une des grandes héritières du royaume; elle est fille de M. de Blainville qui fut tué à la bataille d'Hochstett, et M. de Blainville étoit frère de la duchesse de Mortemart, mère du comte de Maure. — Il y eut ces jours passés, dans un bal au Palais-Royal, une querelle entre M. le chevalier de Bouillon et M. d'Entragues au sujet de madame de Barbezieux, qu'ils vouloient épouser l'un et l'autre. M. le duc d'Orléans accommoda la querelle, et madame de Barbezieux s'est mise dans un couvent auprès de Paris. — Lappara, qui commandoit les ingénieurs au siége de Barcelone quand M. de Vendôme le prit, a ordre du roi de partir pour aller servir au siége qu'on va faire.

Lundi 22, à Versailles. — Le roi prit médecine et travailla après dîner avec M. Pelletier; il n'y eut point de conseil. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent le soir à la comédie. — Il arriva un courrier de Madrid au duc d'Albe, qui vint ici de Paris apporter les nouvelles qu'il avoit reçues. Le roi d'Espagne étoit prêt à partir pour aller assiéger Valence, et avoit envoyé ordre au maréchal de Tessé de marcher avec toutes ses troupes de ce côté-là, ce qui pourroit faire un contre-

---

(1) Voir la note, tome X, page 70.

temps, parce que ce maréchal aura reçu ordre du roi depuis ce temps-là de marcher droit à Barcelone, ce qui paroît beaucoup plus important ici que d'aller reprendre Valence. On mande de Madrid que M. de Peterborough, avec la plus grande partie des troupes angloises et hollandoises qui étoient avec l'archiduc, s'étoit mis dans Valence et qu'il n'étoit resté dans Barcelone que mille ou douze cents hommes. — Le chevalier de Mommeins, colonel de dragons, vend son régiment 70,000 livres et achète la lieutenance des chevau-légers d'Orléans, que M. de Valsemé lui vend 110,000 livres, et M. le duc d'Orléans donne au chevalier de Mommeins un brevet de retenue de 40,000 livres.

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience aux députés des états d'Artois; c'étoit l'évêque d'Arras qui portoit la parole. Ensuite il y eut conseil de finances, comme il y a tous les mardis; l'après-dînée le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur, après la messe du roi, alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à samedi. — M. le chevalier de Saint-Aignan, qui étoit à Malte, en est revenu. M. et madame de Beauvilliers veulent qu'il ait la terre et le duché de Saint-Aignan et y joignent même beaucoup de terres qu'ils ont acquises aux environs, et ils le rendront par là grand seigneur*. — M. le duc de la Feuillade, qui devoit venir faire un tour ici avant que M. de Vendôme en partît pour conférer devant le roi sur les projets de la campagne en Italie, ne viendra point. — M. de Bauffremont, à qui le roi vient de donner une enseigne dans la gendarmerie, achète la sous-lieutenance qu'avoit le chevalier de la Vallière dans ce corps-là et donne 40,000 livres et son enseigne à vendre.

* On a vu en son temps l'énorme mariage du vieux duc de Saint-Aignan; mais au moins cette Sunamite humble, vertueuse et retirée mérita par sa conduite les égards du duc de Beauvilliers, qui éleva les deux frères qu'il en eut comme ses propres enfants, et pourvut avec

toutes sortes de soins à la subsistance de leur mère. Ces tristes frères devinrent sa ressource après la perte de ses enfants, et la duchesse sa femme y concourut du sien avec toute la tendresse et la générosité possibles. L'aîné avoit choisi l'état ecclésiastique, et ne le voulut point quitter, auquel il répondit bien douloureusement dans la suite. Le cadet, dont il est question ici, devint duc de Saint-Aignan et grand seigneur, répara les malheurs de sa famille, fut la consolation du duc et de la duchesse de Beauvilliers. Il se montra depuis capable dans les ambassades d'Espagne et de Rome, et dans le conseil de régence au retour de la première.

Mercredi 24, à Versailles. — Le roi entendit le sermon l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit trouvée un peu incommodée, l'entendit dans la tribune; mais elle se trouva mal, elle fut obligée d'en sortir. — M. de Tessé a pris le château de Miravet au delà de l'Èbre et a fait pendre le gouverneur et cinq ou six des principaux qui étoient dedans; le gouverneur qui y avoit été mis par Charles II avoit cédé le commandement de sa place à un notaire, qui étoit le plus acharné contre les intérêts de Philippe V et qui a été pendu le premier. On a su en même temps que Mahoni, colonel des dragons du roi d'Espagne, avoit été attaqué dans Morviedro par cinq ou six mille miquelets et quelques troupes de l'archiduc, qu'il avoit été obligé de se rendre, mais avec une bonne capitulation; Morviedro est l'ancien Sagonte. — M. le comte de Clermont-Gallerande doit épouser mademoiselle d'O, et, en faveur du mariage, madame d'O a obtenu du roi un brevet de colonel de dragons réformé pour le comte de Clermont, qui est capitaine dans le régiment du roi, où il s'est fort distingué, et à qui le roi avoit envie de faire plaisir d'ailleurs. L'absence du marquis d'O, père de la demoiselle, retardera la conclusion de cette affaire de quelques jours.

Jeudi 25, à Versailles. — Le roi ne tint point de conseil, dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne, après avoir entendu le salut, alla à Meudon voir

Monseigneur ; madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry y étoient allés devant lui et en revinrent tous trois ensemble pour le souper du roi ; Monseigneur y demeurera jusqu'à samedi. — On a eu nouvelles par plusieurs endroits que le général Renschild avoit gagné une grande bataille contre les Saxons et les Moscovites ; il y a des lettres où il y a de grands détails de cette action, mais elle a encore besoin de confirmation. — M. le duc de Noailles, ayant appris que le gouverneur de Girone avoit rassemblé beaucoup de miquelets et de sommettants qui sont dans le parti de l'archiduc et y avoit joint les troupes qui sont dans la place, M. de Noailles rassembla aussi le peu de troupes qu'il avoit, et ayant appris que les ennemis vouloient prendre Bascara, où nous avions deux bataillons, y marcha à eux, les attaqua. Ils se défendirent assez bien dans les commencements ; mais nos troupes, malgré l'inégalité du nombre, car nous n'avions que quinze cents hommes, les mirent en déroute ; on en tua six cents, on fit quelques prisonniers, et le reste se dissipa.

Vendredi 26, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne entendit le sermon en bas, et madame la duchesse de Bourgogne l'entendit en haut. — On a su plus de détails de ce qui s'est passé à Bascara, où les ennemis ont encore plus perdu qu'on ne l'avoit dit d'abord, et depuis leur défaite beaucoup de petites villes et de bourgs au delà du Ter se sont remis sous l'obéissance du roi d'Espagne, promettant de ne plus porter les armes si le duc de Noailles peut obtenir leur pardon. Toutes nos troupes qui viennent de France joindront ce duc aux premiers jours de mars ; elles sont déjà arrivées en Roussillon. — Le roi donne à M. le Premier un brevet de retenue de 400,000 livres sur sa charge ; il y a déjà quelque temps que le roi ne donne plus de survivance des grandes charges. — M. de Polastron, ancien lieutenant général, est mort ; il étoit gou-

verneur du Mont-Dauphin, et ce gouvernement vaut 14 ou 15,000 livres de rente ; il avoit outre cela le petit gouvernement de Castillon et Castillonnet, en son pays, qui vaut 2,000 écus; il étoit grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, et les dernières campagnes le roi le faisoit commander dans Saint-Malo. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus au prince de Robecque, maréchal de camp.

Samedi 27, à Versailles. — Le roi eut nouvelles que M. le comte de Toulouse étoit arrivé le 20 à Toulon, et qu'il étoit embarqué quand le courrier en est parti. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, ses lettres sont d'Alcanitz du 21. Il mande qu'il avoit reçu ordre du roi d'Espagne de marcher à Valence; qu'heureusement il n'avoit fait qu'une marche quand il reçut l'ordre du roi de marcher à Barcelone, et qu'en même temps il avoit envoyé un courrier au roi d'Espagne pour lui en donner avis; qu'il attendroit S. M. C. à Alcanitz, qui est sur la petite rivière de Guadalope, pour le suivre et marcher avec lui à Barcelone. On ne sait si l'archiduc est demeuré dans cette place, qui sera bientôt investie par terre et par mer; et ainsi il auroit peine à s'en retirer s'il attend que nos troupes et nos vaisseaux y arrivent. — Le roi a donné le gouvernement du Mont-Dauphin à Lappara, celui de Castillon au fils de feu Polastron, qui vient de mourir, une pension de 2,000 francs à la veuve, et les 2,000 écus qu'ont les grand'croix reviendront à Caraman, qui en avoit les honneurs et qui n'en avoit pas le revenu. — Monseigneur revint de Meudon.

Dimanche 28, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon et puis S. M. alla se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne après le sermon montèrent dans la tribune et entendirent vêpres et puis retournèrent au salut; madame la duchesse de Bourgogne avoit fait ses dévotions le matin aux Récollets. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et mon-

seigneur le duc de Berry partirent à six heures et allèrent à Clagny, où ils virent jouer par madame du Maine la tragédie de *Joseph*. — Le marquis du Bourg, lieutenant général, eut l'année passée une gratification de 2,000 écus que le roi veut bien continuer et la convertir en pension. — Le comte de Briord, qui a acheté la sous-lieutenance de gendarmerie qu'avoit le chevalier de Janson, a obtenu le brevet de mestre de camp. — On a eu la confirmation et le détail de la victoire que les Suédois ont remportée le 12 de ce mois sur l'armée saxonne; le général Renschild n'avoit pas douze mille hommes; il a combattu contre plus de vingt-deux mille, que commandoit Schulembourg, le général Flemming n'y étant pas. Dès la première décharge la cavalerie saxonne, composée de six mille hommes, lâcha pied et abandonna vingt-deux pièces de canon qui étoient sorties depuis peu de l'arsenal de Dresde. M. de Schulembourg, nonobstant ce malheur, se mit à la tête de l'infanterie, qui étoit de quinze mille hommes, et se défendit si bien qu'il n'en est pas resté mille et qui sont encore épars. Le général s'est sauvé seul et fort blessé; de trois ou quatre mille Moscovites qui y étoient il n'en est pas resté un seul. Les Suédois ont fait six mille prisonniers, parmi lesquels il y a cent cinquante officiers; on leur a pris cent drapeaux ou étendards. Les Suédois ont fort peu perdu de monde par rapport à une victoire si complète, car leur perte ne va pas à huit cents hommes, entre lesquels il y a sept ou huit officiers, qui sont fort regrettés. Les Suédois n'avoient point de canon et se sont servis de celui qu'ils avoient pris. On ne sait encore où est le roi Auguste : les uns disent qu'il étoit en chemin de Varsovie pour joindre l'armée, d'autres disent qu'il n'en est pas sorti; s'il retourne vers Grodno, il ne sera pas plus en sûreté; on dit déjà que les Russes sont à Smolensko. — M. de Montgon, père du lieutenant général, est mort.

Lundi 1er mars, à Versailles. — Le roi sortit tard et alla

se promener à Trianon. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à la comédie. — Tout est réglé pour les généraux qui doivent servir cette année et pour les officiers généraux qui serviront sous eux. Le maréchal de Villeroy va en Flandre, le maréchal de Villars en Alsace et le maréchal de Marsin sur la Moselle. On envoie Hessy et la Badie, lieutenants généraux, servir sous le maréchal de Berwick en Estramadure ou en Galice. Gassion, le comte de Manderscheid, le duc de Charost et du Rozel l'aîné vont servir sous le maréchal de Marsin. Il y aura seize lieutenants généraux en Alsace, qui sont : Lannion, du Bourg, Magnac, Cheyladet, Vaillac, Sainte-Hermine, Hautefort, Lée, Dorington, le chevalier du Rozel, du Châtelet, Vivans, Péry, Druy, Imécourt et Sailly. Mornay, qui servoit dans cette armée-là, servira en Flandre cette année. Il y aura plus de trente lieutenants généraux en comptant ceux d'Espagne et des électeurs ; voici ceux dont je me souviens : Gacé, la Motte, Guiscard, Artagnan, le duc de Villeroy, d'Antin, Liancourt, la Châtre, Sousternon, Biron, Saillant, Guiche, prince de Rohan, prince de Birkenfeld, le comte de Roucy, Mornay. Des troupes d'Espagne : le comte d'Egmont, le comte de Horn, le prince de Chimay, le marquis de Lède, Grimaldi. Des électeurs : Monasterol et Saint-Maurice. Voici les maréchaux de camp de l'armée de Flandre dont je me souviens : Palavicin, Lévis, Puiguyon, Mauroux, d'Achy, Conflans, le prince de Talmond, milord Clare, le baron Sparre. Des troupes d'Espagne :.... (1).

Mardi 2, à Versailles. — Le roi dîna à onze heures et en sortant de table il alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à sept heures. — M. le chevalier de Mommeins a vendu le régiment de dragons qu'il avoit 23,000 écus au fils du feu marquis de Courtebonne, lieutenant gé-

(1) La suite manque dans le manuscrit original.

néral. — M. le duc d'Uzès épouse mademoiselle de Bullion, qui est très-bien faite et à qui on donne 500,000 francs présentement; M. d'Uzès avoit épousé en premières noces la fille de M. de Monaco d'aujourd'hui, dont il n'a point de garçon. — M. de Caraman ne servira point cette année de lieutenant général, le roi veut qu'il serve à la tête du régiment des gardes dont il est lieutenant-colonel ; et le marquis de Vibraye, lieutenant général, qui servoit les dernières campagnes en Flandre, ira servir en Italie sous M. de Vendôme. — Le maréchal de Berwick est parti de Montpellier; on le regrette fort en Languedoc. Il ne compte d'arriver à Madrid que le 20 de ce mois. Rien ne le presse, parce qu'on n'a point de nouvelles encore que les troupes de Portugal soient en campagne.

Mercredi 3, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et ensuite le roi alla se promener à Trianon; madame la duchesse de Bourgogne y alla aussi avec beaucoup de dames et se promena longtemps avec le roi. — Il arriva un courrier de M. de Médavy qui n'apporte rien que de bon [de] la disposition des quartiers d'hiver où sont nos troupes; mais on a trouvé que les nouvelles qu'il mandoit n'étoient pas assez pressées ni assez de conséquence pour envoyer un courrier. — J'appris que M. de la Fare, qui a commandé au blocus de Montmélian, avoit été fait brigadier, et que le roi lui a donné les démolitions de Montmélian dont il ne laissera pas de tirer quelque argent. — M. le grand prieur est à Anet avec M. de Vendôme, qui lui offre de le présenter au roi et de lui faire donner 10,000 écus de pension; mais le grand prieur n'est point content de cela et veut que M. de Vendôme le fasse reservir; mais M. de Vendôme, qui sait les intentions du roi sur cela, lui a déclaré qu'il ne falloit pas qu'il y songeât.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi dîna à onze heures et alla à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur le Dauphin et madame la duchesse de Bourgogne allèrent

à la comédie. — On a des nouvelles de M. le duc de Noailles, qui s'est avancé jusqu'au Ter et s'est rendu maître de tous les postes qui sont entre Girone et la mer. — M. le comte du Bourg, lieutenant général et directeur de cavalerie, en se retirant chez lui le soir, après le souper du roi, fut attaqué par un capitaine du régiment de Bourgogne-cavalerie, qu'il avoit fait casser; il fut blessé de deux ou trois coups dont heureusement il n'y en a point de dangereux. M. de Saint-Sernin, qui se retiroit chez lui, les sépara; ce capitaine, qui avoit été cassé, laissa son épée, sa perruque et son chapeau et se sauva. Le roi a donné des ordres qu'on fît toutes les diligences possibles pour le rattraper, voulant faire punir sévèrement une action qui seroit de dangereuse conséquence.

Vendredi 5, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et puis le roi alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'y joindre et se promena longtemps avec lui; au retour de la promenade, elle alla voir madame la duchesse du Maine. — On a des lettres de Toulon du 25 qui portent que des vingt-six vaisseaux qui doivent composer la flotte de M. le comte de Toulouse il y en a dix du côté de Barcelone sous le commandement de Bellefontaine, deux que les corsaires doivent ramener et qui ne sont pas encore arrivés, un dans le port, que l'on carène, et treize dans la rade de Toulon, à qui il ne manque que des matelots, qui arriveront le 1er de ce mois; après quoi M. le comte partira pour aller joindre Bellefontaine dès que le vent le lui permettra. — Le roi donna ces jours passés à Villaine, lieutenant des gardes du corps, le gouvernement de Niort, qui vaut 4,000 livres de rente; c'étoit Lappara qui l'avoit et qui l'a rendu quand on lui a donné le Mont-Dauphin.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie pour la première fois de l'année; madame la duchesse de Bourgogne y alla en calèche. Le soir elle

alla à la comédie avec Monseigneur. — Outre la pension que le roi a donnée à Chemerault, M. de Vendôme a si bien représenté au roi le mauvais état de ses affaires qu'il a obtenu pour lui 40,000 livres, qui seront imposés sur le Modénois. Le roi jouit des revenus de cet État et y a laissé pour gouverner le pays le comte Rangoni, le père, qui étoit déjà dans ce poste-là avant que M. de Modène en fût dépossédé, et Saint-Frémont ne commande que les troupes en ce pays-là et ne se mêle point des autres affaires. — M. de Mainville a acheté la sous-lieutenance des chevau-légers d'Orléans 60,000 livres, et le roi lui donne un brevet de mestre de camp. — L'abbé de Joyeuse, qui avoit insulté, il y a quelque temps, le marquis de Vervins, action qui approchoit fort de l'assassinat et pour laquelle il étoit sorti de France, avoit pris parti dans les troupes du roi Auguste, et on a eu nouvelle qu'il avoit été tué dans la bataille que le général Renschild a gagnée contre les Saxons et les Moscovites.

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale allèrent au sermon, et ensuite le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne entendit vêpres, et madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à pied dans les jardins. — Il arriva un courrier du roi d'Espagne qui partit de Madrid le 23 du mois passé. Il avoit déjà fait une journée, marchant vers Valence, quand il reçut un courrier du maréchal de Tessé qui lui apprit l'ordre qu'il avoit reçu du roi de marcher avec toutes ses troupes droit à Barcelone; sur cela le roi d'Espagne changea sa marche et va joindre ce maréchal qui attendra S. M. C. sur l'Èbre. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse, qui est à la grande rade de Toulon avec treize vaisseaux de guerre; le vent étoit assez fort; cependant il avoit fait déferler les voiles et tirer le coup de partance. Il écrit du 2 au soir, et on compte qu'il est présentement devant Barcelone, où il trouvera les dix vaisseaux que commande Bellefontaine. — Madame

eut un courrier de M. de Lorraine, qui lui mande que madame de Lorraine est accouchée d'une fille; elle en a présentement trois et un garçon. — Monseigneur, après avoir entendu la messe à la chapelle, se fit saigner par pure précaution et ne demeura que deux heures au lit.

Lundi 8, à Versailles. — Le roi dîna de fort bonne heure, alla tirer, puis revint à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi. M. de Vendôme eut une longue audience du roi le matin ; il s'en va à Meudon avec Monseigneur et reviendra tous les jours ici faire sa cour au roi, et jeudi il prendra congé de S. M. et partira lundi de Paris, comme il a toujours dit qu'il feroit. Il a obtenu une pension de 500 écus pour le marquis de Clère, son ancien ami et son voisin à Anet, qui est homme de très-bonne maison et qui avoit besoin des secours du roi. — Le roi a fait plusieurs brigadiers dont je ne sais pas encore les noms. — Boile, qui est l'officier qui avoit attaqué ces jours passés M. du Bourg, a été arrêté à Dammarie, dont le roi a été fort aise pour pouvoir faire un exemple. — La gazette de Hollande avoit dit qu'on avoit nouvelle de Hambourg que le roi de Suède avoit été tué dans un combat auprès de Grodno, mais on a nouvelle depuis que la chose n'est pas vraie. — Madame la duchesse de Bourgogne alla le soir à Clagny (1), où elle avoit

(1) « Cette princesse s'y rendit sur les sept heures du soir, accompagnée de S. A. R. Madame et suivie de tout ce qu'il y a de plus distingué à la cour. Madame la duchesse du Maine lui donna une comédie-ballet, intitulée : *la Tarentole*, de la composition de M. de Malezieu. Il m'est impossible de vous faire ici le détail de tous les agréments de ce spectacle : ce que je puis vous dire, c'est qu'il n'y a pas deux avis sur le mérite de cette pièce. Toute la cour s'est récriée sur la conduite, sur l'invention et sur la nouveauté du sujet, qui amène naturellement la danse et la musique : l'esprit y brille partout. Les règles de l'art y sont observées dans la dernière rigueur, et au lieu que dans la plupart des comédies-ballets on voit des gens qui dansent et qui chantent sans qu'on sache pourquoi, dans cette pièce le chant et les danses naissent tellement de l'intrigue qu'elle ne pourroit subsister sans ces accompagnements.

prié madame la duchesse du Maine de jouer la comédie de *Fine mouche*.

Mardi 9, à Versailles. — Le roi tint le conseil de finances à son ordinaire; après dîner il alla tirer et puis alla se promener à Marly. — M. de Roquelaure eut une assez longue audience du roi et prit congé de lui pour s'en aller commander en Languedoc. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé; M. de Chamillart manda au roi qu'on déchiffroit les lettres, ainsi on ne sait point encore les nouvelles qu'il apporte. — Le roi a donné un logement à madame la duchesse de Duras dans l'aile neuve, et M. de Vendôme prête le sien, en son absence, à la duchesse de Montbazon; le roi l'a trouvé bon. — Les brigadiers que le roi a faits sont :

M. Matho, ordinaire de la musique du roi, a fait voir en cette occasion de quoi il est capable. Pour répondre à l'intention de l'auteur, il falloit des airs de différents mouvements : il en falloit dans le goût italien, enfin il en falloit de tous les caractères, et c'est ce qu'il a merveilleusement exécuté. M. Balon ne s'est pas moins distingué par la beauté des ballets dont il a entremêlé ce spectacle et où il s'est fait admirer encore par l'exécution avec MM. Dumoulin. Madame la duchesse du Maine joua le rôle d'une suivante, qui a grande part à toute l'intrigue; cette princesse fit voir qu'elle n'étoit pas moins excellente actrice dans le comique que dans le sérieux. Mademoiselle de Morase, qui représentoit la maîtresse et qui, pour tromper son père, contrefaisoit la muette et paroissoit avoir des mouvements convulsifs, fit des merveilles dans son rôle, qui est d'une exécution fort difficile. M. Baron le père, sous le nom de M. de Pincemaille, jouoit le rôle du père de la malade; c'est un vieillard fort timide, fort avare et bègue. Il est impossible de rien dire d'assez fort pour donner une idée parfaite de l'excellence de son jeu, et peut-être n'a-t-on jamais rien vu de comparable à la manière dont il joua. M. de Malezieu, qui traitoit la malade en qualité de médecin empyrique, s'en acquitta dans la dernière perfection. MM. ses fils, M. de Caramont et M. de Dampierre, gentilshommes de M. le duc du Maine, qui avoient des rôles de caractères fort différents et qui avoient grande part à l'intrigue, reçurent aussi de grands applaudissements, et l'on rit autant à *la Tarentole* qu'on avoit pleuré à *Joseph;* et les vieux courtisans s'écrièrent plus d'une fois qu'on n'avoit rien vu de pareil depuis Molière, et que madame la duchesse du Maine, sans sortir de sa maison, avoit trouvé le moyen de rappeler la mémoire de ces divertissements où l'on voyoit toujours régner le bon goût, l'esprit et la magnificence. » (*Mercure* de mars, pages 260 à 265).

Armée de Frandre. — De Roux, colonel de dragons réformé; Villiers le Morhier, lieutenant-colonel des dragons de la Reine.

Armée de la Moselle. — Bellefonds, colonel de dragons réformé.

Armée du Rhin. — Le chevalier de Pourières, major de du Héron; Bouteville, lieutenant-colonel des dragons de la Vrillière.

Armée de Lombardie. — Coulanges, mestre de camp; Courtade, lieutenant-colonel de Melun; du Bosc, lieutenant-colonel du Troncq; Simiane, mestre de camp; du Héron, colonel de dragons; le chevalier de Rouvray, des carabiniers; la Loge d'Imécourt.

Le roi a donné des commissions de colonels à Rolivaux, maréchal des logis de l'armée de Lombardie; d'Argenson; Saint-André, maréchal des logis de la cavalerie de l'armée de Lombardie; Castan, lieutenant-colonel du régiment d'Uzès; Coussant, lieutenant-colonel de Bellabre; Paon, lieutenant-colonel du régiment de Roussillon.

Monseigneur prit médecine à Meudon par précaution; messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne allèrent passer l'après-dînée avec lui.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et puis S. M. alla se promener à Trianon. — Le roi a fait trois brigadiers d'infanterie dans l'armée de Piémont, qui sont : Tricaut, lieutenant-colonel de Lyonnois; Duvivier, lieutenant-colonel de Tessé; et.........., lieutenant-colonel de Flandre. Le roi a donné commission de colonel de dragons à Louville, qui a servi longtemps dans le régiment du Roi et qui revient présentement d'Espagne avec de grandes recom-

mandations de S. M. C.* — On parle fort d'une grande bataille gagnée par le roi de Suède en personne contre les Moscovites à Grodno. — L'accommodement des mécontents de Hongrie avec l'empereur est plus éloigné que jamais. — On a appris par le courrier du maréchal de Tessé qui arriva hier qu'il étoit encore le 2 campé à Alcanitz ; le roi d'Espagne doit le joindre sur l'Èbre le 10. S. M. C. écrit du 27 qu'il étoit à Alcala, qu'il en devoit partir le lendemain pour marcher vers Saragosse ; il ne croit pas arriver avec son armée à Barcelone avant le 23.

* Madame des Ursins n'avoit garde de souffrir Louville auprès du roi d'Espagne, auprès duquel elle vouloit demeurer seule ou n'en laisser approcher que qui et comme il lui convenoit. Il avoit eu longtemps toute la confiance et toute la privance de ce prince ; il avoit tout ce qu'il falloit pour la conserver et la rendre dangereuse pour elle ; il avoit celle du duc de Beauvilliers, de Torcy, de plusieurs gens considérables de notre cour, et ami intime de MM. d'Estrées. Il l'étoit des principaux seigneurs qui avoient approché du roi les premiers en Espagne, intimement avec le cardinal Porto-Carrero, avec Arias, avec Ubilla, avec ceux qui avoient eu toute la part au testament de Charles II et qui avoient gouverné d'abord. Elle le fit donc et rappeler d'ici et renvoyer de là ; il en rapporta une centaine de mille francs que le roi d'Espagne lui donna, le gouvernement de Courtray, que la guerre lui enleva bientôt après, et des pensions qui ne furent pas longtemps payées. Il étoit trop âgé et avoit tâté de trop de grandes choses pour se remettre à servir de colonel ; il ne songea qu'à mener une vie privée entre Courtray, Paris et sa maison de Louville, qu'il rebâtit et accommoda fort à sept ou huit lieues d'Etampes et de Chartres, vécut avec ses amis, dont beaucoup de considérables, et se maria quelque temps après à une femme d'un vrai mérite, fille de Nointel, conseiller d'Etat et beau-frère du duc de Brissac et de Desmaretz, contrôleur général des finances, puis ministre.

Jeudi 11, *à Versailles*. — Le roi donna le matin une longue audience à M. de Vendôme, qui prit congé de lui ; il n'y a rien eu de changé à l'état de M. le grand prieur, et l'on dit que, n'ayant pu obtenir du roi d'être employé dans ses armées, il alloit prendre le parti d'aller se retirer à Rome. — Le roi dîna de bonne heure, alla tirer

et puis se rabattit à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer et puis revint au salut. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner avec Monseigneur à Meudon, et après dîner ils allèrent ensemble à Paris à l'opéra. Monseigneur retourna coucher à Meudon, d'où il ne reviendra que samedi; madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry revinrent ici souper avec le roi. — M. de la Badie, qui s'en va servir de lieutenant général sous M. de Berwick, avoit une inspection d'infanterie, qu'on a donnée à M. le marquis de Beuil. M. de Gassion, qui étoit nommé pour servir cette année sur la Moselle, servira en Flandre, et M. le comte d'Évreux, maréchal de camp, qui servoit sur le Rhin, servira aussi en Flandre.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi n'alla point au sermon; il sortit de bonne heure, il alla tirer et puis vint se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au sermon. — Il arriva ces jours passés une assez mauvaise affaire à deux compagnies de gendarmerie à Vitry en Champagne; quelques gendarmes enlevèrent des filles repenties qui étoient dans un couvent; ces gendarmes furent pris et mis en prison; leurs camarades forcèrent les prisons et les en tirèrent. On en a repris depuis quelques-uns de ces mutins, que le roi veut qu'ils soient punis très-rigoureusement. — On eut par l'ordinaire des nouvelles du duc de Noailles; M. de Legall le joignit le 4 avec toutes les troupes qui venoient de France. M. de Legall commande tout et marche à Barcelone avec vingt bataillons, quinze escadrons et quelques milices. Le roi dans ses ordres appelle les milices de Roussillon les fusiliers des montagnes; les Espagnols les appellent des miquelets à cause que leurs premières assemblées se faisoient à une chapelle de Saint-Michel.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi alla à la volerie.

Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry y étoient avec lui; madame la duchesse de Bourgogne y vint en calèche. Monseigneur revint le soir de Meudon. — Il arriva un courrier de M. de Pontchartrain qui apporte des lettres de M. le comte de Toulouse, qui étoit avec ses vaisseaux aux îles d'Hyères; il y mit à la voile le 8 au matin avec un vent très-favorable; il va droit à Roses avant que d'aller à Barcelone. — Le roi a donné 2,000 francs d'augmentation de pension à du Rozel l'aîné, qui va servir de lieutenant général dans l'armée du maréchal de Marsin. Druy servira aussi dans cette armée-là. Le roi a donné à M. de Conflans, maréchal de camp, 1,000 francs de pension, et une de 1,000 francs aussi à Capy, brigadier de cavalerie dans l'armée de M. de Vendôme, qui en a dit beaucoup de bien au roi. — M. le duc d'Uzès épousa à Paris hier mademoiselle de Bullion.

Dimanche 14, *à Versailles*. — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla se promener à Trianon; Monseigneur et toute la maison royale entendirent le sermon avec le roi. — M. le Duc a choisi pour colonel du régiment de M. le duc d'Enghien, son fils, M. de Sainte-Aulaire, qui étoit déjà colonel d'infanterie, et M. de Sainte-Aulaire donne son régiment à son frère. — Le roi a donné 1,000 écus de pension au marquis de Rafetot, ancien brigadier d'infanterie. — Toutes les troupes destinées au siége de Barcelone y arriveront le 23; le maréchal de Tessé a marché au-devant du roi d'Espagne avec quelque cavalerie. — Le roi a donné une gratification à M. de Vauvré, qui a servi d'intendant au siége de Nice, dont on est très-content. — M. de Canisy a acheté le guidon des gendarmes de Bourgogne 20,000 écus; il avoit un régiment de cavalerie dont le roi a donné l'agrément au chevalier de Coëtenfao, frère de celui qui est sous-lieutenant des chevau-légers du roi. — Le prince Emmanuel de Lorraine, frère du duc d'Elbeuf, qui étoit allé à Milan trouver M. de Vaudemont, après avoir fait différents personnages en

France, a poussé sa légèreté jusqu'à se mettre dans l'armée de l'empereur.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, alla courre le cerf et puis se promena à Marly; le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. Pelletier. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à la comédie. — M. de Vendôme partit de Paris; pendant les deux jours qu'il y a été, il a vu la comédie et l'opéra, et on lui a fait des honneurs extraordinaires; il y a reçu des acclamations étonnantes. Il va s'embarquer à Antibes sur deux galères du roi, qui le porteront à Gènes, et il compte d'être les premiers jours du mois qui vient à la tête de l'armée de Lombardie. Le roi lui a donné une patente si honorable qu'il n'y en a point d'exemple et qui lui donne le commandement sur tous les maréchaux de France*. — Mademoiselle d'Uzès mourut à Paris; elle étoit fille unique du duc d'Uzès et de mademoiselle de Monaco, qui avoit eu 450,000 livres en mariage. Il faut que le duc d'Uzès les rende présentement à M. de Monaco, [frère] de la feue duchesse d'Uzès. — Des deux bataillons que M. le comte de Toulouse lève, il en incorpore un dans son régiment, et il donne l'autre, dont il fait un régiment, à M. de Kergroadec, qui est capitaine dans son régiment de cavalerie.

* Après ce qu'on a vu que le roi avoit dit à Tesse sur M. de Vendôme par rapport aux maréchaux de France, et ce que le maréchal de Villeroy lui rompit après qu'il fut parvenu plus loin et presque obtenu de commander les maréchaux de France arrivés au bâton depuis qu'il étoit lui-même général d'armée, on a lieu de s'étonner beaucoup d'une patente si extraordinaire pour les commander tous. Avec du temps, rien n'étoit impossible à madame de Maintenon et en chose qui élevoit les bâtards, et rien encore d'impossible à M. du Maine là-dessus, particulièrement auprès d'elle, qui l'avoit élevé, qu'elle avoit toujours tendrement aimé, qui le regardoit comme son ouvrage, et son élévation comme sa création. On en verra bien d'autres effets dans les suites. Les maréchaux de France furent outrés, et comme les ducs, sans oser dire une parole.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer de bonne heure et puis revint se promener à Marly. Hier, à la fin de la chasse, le cerf étant aux abois vint droit à la calèche du roi, qui lui donna un coup de fouet; le cerf sauta entre les deux chevaux de derrière et la calèche, et emporta les rênes que le roi tenoit à la main. — Mademoiselle d'Aumont mourut à Paris; le duc d'Aumont n'avoit qu'elle de fille et n'a qu'un fils, qui entre dans les mousquetaires. — M. du Bourg, qui se jeta aux pieds du roi ces jours passés pour demander la grâce de l'officier qui l'avoit attaqué, n'a rien pu obtenir, et l'officier a été conduit ici dans les prisons et on lui doit faire son procès. — Pignan, le plus ancien exempt des gardes dans la compagnie de Boufflers, se retire, et le roi lui donne 500 écus de pension, comme il fait à tous les exempts qui quittent de son consentement. — La nouvelle qui avoit couru que le roi de Suède avoit gagné une bataille contre les Moscovites à Grodno ne se confirme point.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi tint conseil, mais M. de Torcy étoit si malade qu'il ne put y porter les dépêches. L'après-dînée S. M. entendit le sermon et puis alla se promener à Trianon. Monseigneur, après son dîner, alla seul se promener à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne, après le sermon, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — M. le grand prieur partit de Paris pour aller à Rome, où il se retire; il compte de joindre M. de Vendôme à Antibes et de passer avec lui jusqu'à Gênes. — On mande de Hollande que les Anglois ont voulu que M. d'Aligre, qui est leur prisonnier, passât en Angleterre; quelques-uns d'entre eux s'étoient imaginé qu'il négocioit quelque chose en Hollande. — [M. Auger], gouverneur des habitations que nous avons dans l'île de Saint-Domingue, est mort en ce pays-là.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis se promena à Trianon. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à la comédie. — L'en-

voyé d'Holstein en Hollande a déclaré que le roi de Suède étoit résolu de maintenir le prince administrateur de Holstein en possession de l'évêché de Lubeck. Les troupes de Holstein-Gottorp qui sont au service des États Généraux ont ordre de retourner en leur pays, et l'envoyé de Danemark a déclaré aux États Généraux que, s'ils laissoient retourner les troupes de Holstein, le roi son maître seroit obligé de rappeler les siennes. Les troupes de Hanovre qui servoient en Hollande sont déjà parties de leurs quartiers pour retourner en leur pays. Tous ces mouvements se font pour l'affaire de Lubeck, que les Anglois et les Hollandois ont en vain tenté d'accommoder.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale allèrent au sermon, et ensuite le roi alla à Trianon. — M. d'Andrezel, qui sert d'intendant dans l'armée de Lombardie, a l'agrément du roi pour acheter la charge de secrétaire du cabinet que M. de Châteaurenard veut vendre*. — M. l'abbé de la Bourlie a été jugé à Toulouse et condamné à être roué tout vif; il a deux abbayes, dont il y en a une qui vaut plus de 20,000 livres de rente. — On arme huit galères à Marseille, qui seront prêtes au commencement du mois qui vient; elles sont destinées à aller à Barcelone, où elles pourront être très-utiles durant le siége. Le marquis de Roye se prépare à partir d'ici pour aller les commander. — Les états de Bretagne, qui ont duré plus longtemps qu'à l'ordinaire, sont enfin finis; le duc de la Trémoille, qui y présidoit, en est revenu. On a créé plusieurs charges pour rembourser les anciens trésoriers de la province, qui étoient en de grandes avances; on tirera plus de 400,000 écus de la vente de ces charges, qui sont déjà toutes remplies.

*Châteaurenard étoit un président en la chambre des comptes dont tout le mérite consistoit à être fils de Daquin, et qui, depuis que ce premier médecin fut chassé, eut défense de paroître pendant longtemps, puis fut souffert dans les galeries de Versailles, et qui prit enfin son parti

de vendre une charge qui ne lui pouvoit servir à rien qu'à essuyer des mépris. Un autre auroit eu de quoi se consoler avec son bien comme il le fit, mais beaucoup plus par une très-belle femme qu'il avoit, et encore plus vertueuse, pieuse, estimée et de beaucoup d'esprit et de sens. Il acheva une longue vie dans une parfaite obscurité. D'Andrezel étoit fils de Picou, commis de M. Colbert. C'étoit un garçon d'esprit et orné, et qui valoit mieux que ce qu'il étoit. Ces Picou avoient autrefois fait leur fortune dans la maison du garde des sceaux de Châteauneuf, à qui ils avoient été.

Samedi 20, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla faire la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses dans la grande avenue de Paris. Les gardes françoises font huit bataillons, dont il y en aura six qui serviront à l'armée; les deux autres serviront auprès du roi. Ce régiment est composé de trente-deux compagnies, qui sont de cent quarante-quatre hommes; le roi a trouvé l'augmentation de vingt hommes par compagnie qu'on y a mis si belle qu'on n'en peut distinguer les nouveaux soldats d'avec les anciens. Les Suisses ne font que quatre bataillons, dont trois marchent à l'armée et un reste auprès du roi. Ces deux régiments partiront pour Flandre le 25, le 26 et le 27 de ce mois; ils vont à Lille, Valenciennes et Tournay en attendant le commencement de la campagne. M. de Givry, colonel du régiment de Limousin, a permission de le vendre; il quitte le service par sa mauvaise santé. Le marquis de Leuville, son frère aîné, et le chevalier de Givry, son cadet, sont tous deux colonels d'infanterie.

Dimanche 21, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon, et ensuite le roi alla tirer. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au salut. Monseigneur ne sortit point; il alla hier à la comédie, et il n'y en aura point qu'à Fontainebleau. — On a des lettres de Madrid du 12; le maréchal de Berwick y est arrivé et se préparoit à en partir pour aller se mettre à la tête du peu de troupes qui sont demeurées dans l'Estramadure. Les Portugais

font quelques mouvements et disent toujours qu'ils vont faire le siége de Badajoz, mais il n'y a encore rien de commencé. On croit à Madrid que le roi d'Espagne est présentement à Caspé, où il aura trouvé l'armée du maréchal de Tessé. Ce maréchal, qui est venu au-devant de S. M. C. avec quelque cavalerie, devoit le joindre le 6, et a mandé à sa famille qu'il espéroit obtenir que la grandesse passât sur la tête de son fils ; il y a quelques exemples en Espagne de pères qui ont cédé la grandesse à leurs fils, mais il n'y en a point qu'un père en ait gardé les honneurs en la cédant à son fils.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi devoit aller à la volerie après dîner ; mais le vilain temps l'en empêcha, outre que d'ailleurs il n'aime pas fort cette chasse. — Le roi donne l'évêché d'Orléans à M. l'évêque d'Angers, fils de M. le Pelletier le ministre, qui est retiré depuis longtemps et à qui le roi, qui conserve beaucoup d'amitié pour lui, a fait savoir ses intentions sur cela ; il avoit écrit une lettre au roi très-forte et très-bien écrite pour tâcher d'empêcher S. M. de faire cette translation, à laquelle l'évêque d'Angers étoit fort opposé aussi; mais le roi a eu de bonnes raisons pour ne point déférer à leurs avis, et a mandé à l'évêque d'Angers que cela convenoit à son service et au bien de l'Église, et qu'il vînt incessamment ici afin que cette affaire fût conclue. — Il y a trente-deux vaisseaux anglois qui sont demeurés à Lisbonne et qui ont fort souffert dans la fin de l'année passée; les ennemis font ce qu'ils peuvent pour les mettre en état de se remettre à la mer. — M. l'évêque de Metz arriva ici de son évêché et fut très-bien reçu du roi, auprès de qui il paroît bien justifié des calomnies qu'on avoit voulu lui faire.

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne reviendra que samedi. — Il y a des lettres de l'armée de M. de Legall qui disent qu'on a vu paroître le 11 les vaisseaux de M. le comte de Toulouse à la hau-

teur de Roses et qu'un grand vent les en avoit ensuite éloignés. — La reine d'Angleterre se porte considérablement mieux ; sa grosseur au sein est fort diminuée et n'est plus douloureuse. Elle auroit fort souhaité que le roi son fils allât cette année à la guerre et qu'il servît volontaire dans l'armée du maréchal de Villeroy en prenant un nom particulier et quittant le titre de roi à l'armée pour éviter le cérémonial et la dépense ; le roi d'Angleterre le souhaitoit autant que la reine sa mère, mais le roi ne l'a pas jugé à propos. Il y avoit toujours beaucoup d'inconvénients à cela qu'on ne pouvoit pas éviter quelque précaution qu'on prît. — On va à Marly jeudi après le sermon, mais le roi ne veut pas qu'aucune dame se présente ni qu'aucun courtisan lui demande ; il n'y mènera que le service et en reviendra samedi.

Mercredi 24, à Versailles. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, signa le contrat de mariage de M. le comte de Clermont avec mademoiselle d'O ; l'après-dînée il alla tirer et puis revint se promener à Trianon. — M. le chevalier de Mommeins, qui vient d'acheter la lieutenance des gendarmes d'Orléans, arriva ici le matin ; il partit de Caspé le 15 au soir. Le roi d'Espagne y étoit arrivé le 14 ; il y séjourna le 15, et en devoit partir le 16 pour marcher à Barcelone ; on compte qu'il sera devant cette place le 26. Il a trouvé l'armée en très-bon état et presque complète, les soldats témoignant beaucoup de joie de voir le roi d'Espagne à leur tête et de marcher sous lui à Barcelone. S. M. C. a fait le duc de Popoli grand d'Espagne et a envoyé le marquis de Richebourg commander dans Badajoz, dont les Portugais menacent toujours de faire le siége. Il a fait Mahoni lieutenant général et l'envoie commander les troupes qui ont été levées par les évêques de Murcie et d'Orihuela. Tout est fort tranquille dans Madrid ; la reine y tient conseil tous les jours, et l'on y est charmé de l'esprit de cette princesse. L'ambassadeur de France et Orry sont demeurés auprès d'elle.

Jeudi 25, *à Marly*. — Le roi n'alla à la messe qu'à onze heures et demie, et après l'avoir entendue il entendit vêpres. Après dîner il alla au sermon; Monseigneur y vint de Meudon. En sortant du sermon le roi monta chez lui un moment et puis partit pour venir ici. Monseigneur retourna à Meudon, où madame la princesse de Conty et plusieurs dames vont demeurer avec lui jusqu'à samedi. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry vinrent ici après le salut. Madame et madame la duchesse d'Orléans sont demeurées à Versailles. Madame la duchesse est à Saint-Maur et madame la duchesse du Maine à Sceaux. Il n'y a ici que le service et les capitaines des gardes du corps; on a amené toutes les dames du palais et quatre autres dames, qui sont les duchesses de Guiche et de Villeroy, les marquises de la Vrillière et de Dreux. Les maris des dames qui sont venues ne sont point de ce voyage, à moins qu'ils ne soient nommés en particulier sur la liste. — On mande de Venise que Langallerie a pris parti dans l'armée des ennemis, où on lui donne le grade qui a le plus de rapport à celui de lieutenant général, qu'il avoit en France; il a voulu débaucher quelques officiers françois pour leur faire prendre le même parti *.

* Langallerie étoit fils d'un ancien lieutenant général estimé, tué à la bataille de Fleurus; lui-même étoit bon officier et brave, et étoit parvenu assez vite. Il avoit même paru un homme assez sage et réglé, de fort peu d'esprit pourtant, mais ne promettant rien moins qu'une telle folie. L'ambition lui tourna la tête et le perdit chez l'empereur, qu'il fut convaincu d'avoir voulu trahir, gagné par les Turcs, et fit une fin tragique (1).

Vendredi 26, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla faire la revue de ses gardes du corps dans l'endroit où il fait toujours les revues quand il est ici; on vouloit appeler ce lieu-là le Champ de Mars, mais le roi ne l'a

(1) Il mourut en prison à Vienne le 20 juin 1717.

pas voulu. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à cheval avec le roi; madame la duchesse de Bourgogne y étoit en calèche; le roi d'Angleterre y vint de Saint-Germain. Tous les officiers des gardes sont cuirassés, et les gardes ont des plastrons à l'épreuve de la carabine. Le soir, à six heures, la reine d'Angleterre, le roi son fils et la princesse sa fille vinrent ici avec beaucoup de dames angloises; le roi leur donna beaucoup de jolis lots d'argenterie à jouer; il n'y eut quasi point de ces dames qui ne remportât quelque lot. Ils retournèrent à Saint-Germain après la loterie et ne soupèrent point ici. — Le maréchal de Villars vint de Paris à la revue, le roi le lui avoit permis; il devoit partir dans deux jours, mais son départ est différé jusqu'après la Quasimodo; il dit qu'il a demandé au roi ce délai-là de quinze jours. — Le décret du roi d'Espagne est arrivé qui permet au maréchal de Tessé de céder la grandesse au comte de Tessé, son fils, et le roi d'Espagne a mis dans le décret que cela ne pourra point tirer à conséquence pour les grands qui sont ses sujets*.

* Tessé, après avoir surpris le roi, acheva son affaire en surprenant le roi d'Espagne, qui comprit que le roi son grand-père s'étoit engagé et à qui madame des Ursins, que ce maréchal avoit cultivée et servie dans sa disgrâce et avec qui il s'étoit achevé de lier à Toulouse, où il obtint permission de la voir allant en Espagne, arracha du roi d'Espagne, contre toutes les règles et les usages, qui jusqu'alors n'avoient jamais été enfreintes sur ces démissions [*sic*].

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi, au sortir de la messe à Marly, alla encore faire la revue de ses gardes; il voulut voir à part tous les gardes nouveaux et tous les chevaux neufs, dont il fut très-content; il retourna dîner à Marly comme le jour d'auparavant. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne étoient encore à la revue. Le roi se promena toute l'après-dînée, et à six heures il partit pour venir ici. Monseigneur revint de Meudon pour le souper du roi.

— Les articles du mariage du prince de Tarente avec mademoiselle de la Fayette furent signés; la demoiselle a en mariage le bien qu'elle a eu de son père, qui sera de plus de 30,000 livres de rente quand le douaire de madame de la Fayette, qui est de 6,000 livres, et la pension de l'abbé de la Fayette, qui est de 4,000 livres, seront éteints. M. de Marillac a fait voir plus de 500,000 écus de bien de lui ou de sa femme, mais il n'a voulu s'engager à rien. — Le duc de Gramont fit voir au roi le soir plusieurs lettres des négociants de Bayonne qui disent toutes que l'archiduc est sorti de Barcelone sur une frégate qui le doit porter à Gibraltar; le roi ne croit pas cela.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée; le roi, le soir, travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart à son ordinaire. — Il arriva le matin un courrier de M. le comte de Toulouse, parti de la rade de Roses le 22. Ce prince y étoit arrivé dès le 20 avec dix vaisseaux des treize qu'il avoit en partant des îles d'Hyères. Ils ont essuyé de fort grands coups de vent, et il a fallu renvoyer à Toulon le vaisseau du chevalier de Sebbeville; on lui a donné un autre vaisseau pour l'escorter. Il est arrivé à Roses trente de nos tartanes chargées de vivres et de munitions pour le siége de Barcelone, et M. de Legall, qui étoit encore en différents quartiers sur le Ter, devoit marcher le 24 pour investir Barcelone de son côté, et le roi d'Espagne y doit arriver en même temps. — Le roi a donné au fils de M. de Montesson un régiment nouveau qu'avoit M. de la Grize, dont il paye 12,000 francs, qui est la somme à quoi le roi a taxé ces régiments-là; mais ces 12,000 francs ne retourneront pas à M. de la Grize, ils seront employés à payer les dettes du régiment et n'y suffiront pas encore.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par précaution, comme il la prend tous les mois, et tint conseil l'après-dînée. Monseigneur courut le loup le matin

et revint de la chasse pour être au conseil. — On a nouvelle qu'il est arrivé au Passage un vaisseau venant de Buenos-Ayres chargé de trois millions de piastres qui sont presque toutes pour le roi d'Espagne. — Le bruit se répand que les mécontents de Hongrie ont consenti à une trêve avec l'empereur pour deux mois et que les troupes impériales ont enfin pris en Transylvanie la forteresse de Deva, qui se défendoit depuis longtemps. Les nouvelles qui viennent de ce pays-là par la Hollande, comme celle-là est venue, se trouvent si souvent fausses que l'on n'y sauroit prendre aucune confiance. — Flavacourt, capitaine aux gardes, est tombé dans une maladie qui l'a réduit dans un si cruel état que, ne pouvant plus servir, on lui a permis de vendre sa compagnie. — Les vaisseaux anglois et hollandois qui doivent escorter un grand convoi qu'ils ont destiné pour le Portugal étoient encore le 15 de ce mois à la rade de Spithead.

Mardi 30, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon et en revint le soir. — On a eu nouvelle que les galions sont partis de Cadix; il y avoit longtemps qu'ils étoient à la rade et on leur avoit envoyé ordre de Madrid de rentrer dans le Pontal, sur l'avis qu'on avoit que les vaisseaux ennemis qui sont à Lisbonne alloient mettre à la mer pour les venir attaquer; mais heureusement celui qui portoit les ordres du roi d'Espagne a trouvé les galions partis, et les vaisseaux ennemis sont encore dans la rivière de Lisbonne, si bien qu'il n'y a rien à craindre pour eux. — J'appris que depuis quelques mois le roi avoit établi à Lyon une cour des monnoies; les charges en ont été bien vendues, et il en est revenu dans les coffres du roi 5 ou 600,000 écus. — Madame la princesse de Soubise, qui est malade depuis fort longtemps et qu'on croyoit en chemin de guérison, est retombée plus mal qu'elle n'avoit encore été; on ne croit pas qu'elle en puisse réchapper.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu ténèbres, alla se promener à Trianon. Monseigneur et toute la maison royale entendirent ténèbres avec le roi, comme ils font toujours. — Le capitaine qui avoit attaqué le comte du Bourg a été jugé; il y avoit plusieurs voix à la mort, mais l'avis de le condamner à un bannissement perpétuel l'a emporté, et le roi a commué la peine du bannissement perpétuel en une prison de dix ans. — L'évêque de Limoges, qui demande depuis longtemps permission de quitter son évêché, l'a obtenue depuis quelmois mois; ainsi le roi va nommer à cet évêché et à celui de Gap. — On mande de Madrid que M. de Berwick en devoit partir le 18 pour aller se mettre à la tête de l'armée d'Estramadure, qui doit être composée de vingt-cinq escadrons et de vingt-deux bataillons; la cavalerie est belle et bonne, mais on ne croit pas que l'infanterie soit complète ni qu'elle la devienne sitôt. Il ne paroît pas que les Anglois et Hollandois songent fort à secourir la Catalogne; mais ils font courre le bruit qu'ils en veulent à Cadix, où ils prétendent avoir de l'intelligence.

Jeudi 1er *avril, à Versailles.* — Le roi lava les pieds des pauvres, comme il fait toujours à pareil jour. L'abbé Duchesne, fils du premier médecin de Monseigneur, prêcha l'absoute. Monseigneur fit ses dévotions dès le matin à la paroisse et puis vint servir le roi à la Cène. L'après-dînée toute la maison royale entendit ténèbres, et puis le roi alla se promener à Trianon. — On ne doute plus que l'affaire de Lubeck ne soit accommodée et que le roi de Danemark ne traite aux conditions que le roi de Suède a désirées pour l'administrateur de Holstein. — Les vaisseaux anglois qui doivent mener ce grand convoi en Portugal n'étoient pas encore partis des ports d'Angleterre le 22. — L'abbé de Tallard, fils unique du maréchal de Tallard, remet ses bénéfices au roi et quitte la profession ecclésiastique, dont M. son père est fort aise: il

va entrer dans les mousquetaires, et le roi lui donne l'agrément pour acheter un régiment.

Vendredi-Saint 2, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée, et après les ténèbres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise. Le roi, allant à ténèbres, apprit par M. de Chevreuse que M. de Maulevrier, qui étoit malade depuis longtemps et qui étoit gardé à vue dans sa maison parce qu'il avoit des accès de frénésie, causés par une longue insomnie, s'étoit jeté par la fenêtre de la garde-robe de sa femme, et s'étoit tué tout roide*. — Il arriva un courrier de M. le comte de Toulouse, ses lettres sont du 27. Il mande qu'il appareilloit pour aller devant Barcelone; qu'il étoit arrivé quantité de barques chargées de biscuits et de farines pour l'armée de terre; que M. de Legall, avec le corps qu'il commande, s'étoit avancé déjà à Palamos. On ne doute pas que le roi d'Espagne ne se soit avancé de son côté et qu'ainsi la place ne soit investie par terre et par mer; on croit encore que l'archiduc y est demeuré, et que même il n'y a qu'une très-foible garnison.

* Maulevrier en avoit usé en Espagne comme en France, et son beau-père, qui lui avoit procuré toutes sortes d'accès auprès du roi et de la reine d'Espagne, fut si effrayé de ses nouvelles amours qu'il n'eut point de repos qu'il ne l'eût renvoyé en France. Ses insolences si dangereuses n'y avoient pas servi le trop haut renom qu'il y avoit laissé et qui avoit obligé Tessé de l'emmener en Espagne, et il trouva à son retour une frayeur et des fuites qu'il ne méritoit que trop et qui, avec le désespoir de ses vastes espérances d'Espagne perdues, lui fit voir celles de France en même état, et achevèrent sa cervelle. De frénésie, il n'en eut point d'autre que celle de son ambition et de la pousser par de telles routes. Ce fut une grande délivrance pour qui avoit tant lieu de redouter ses furieuses et folles passions, et pour Nangis encore, qu'il vouloit attaquer partout, et dont la valeur, quoique bien décidée, ne l'auroit pas mis à l'abri de l'éclat le plus terrible et peut-être le plus funeste à sa fortune si Maulevrier l'eût rencontré. Il laissa une veuve fort consolée, qui avoit de la beauté et quelque esprit, et assez pour troubler toutes les femmes de la cour pour sa méchanceté et ses tracasseries et

qui l'y perdirent à la fin. Elle a mené depuis une longue vie, obscure et honteuse.

Samedi-Saint 3, *à Versailles.* — Le roi fit son bon jour à la paroisse et toucha ensuite beaucoup de malades. L'après-dînée il s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices, et à six heures il alla à complies. Madame la duchesse de Bourgogne fit son bon jour. — Le roi donna le régiment de Navarre à Pionsac, qui en étoit lieutenant-colonel; il est brigadier, il a une grande réputation et est de la maison de Chabannes.

Liste des bénéfices donnés : — L'évêché d'Angers à l'abbé Poncet; l'évêché de Limoges à l'abbé de Genetines; l'évêché de Gap à l'abbé Malissol; l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens à l'évêque d'Orléans; l'abbaye d'Haut-Villiers à M. l'évêque de Châlons-sur-Marne, qui rend la domerie d'Aubrac; l'abbaye de Champbon à l'abbé de Belsunce; l'abbaye de Saint-Gildas à l'abbé de Brancas; l'abbaye de Saint-Jacut à l'abbé de Laubanie; le prieuré d'Argenteuil à l'abbé de Fleury, qui rend l'abbaye de Loc-Dieu; le prieuré du Plessis, que vient de rendre le fils du maréchal de Tallard, à l'abbé de Gacé; la domerie d'Aubrac à l'évêque de Gap, qui vient de donner la démission de son évêché*; l'abbaye de Loc-Dieu à l'évêque de Limoges, qui vient de donner la démission de son évêché. Le roi n'a point disposé de l'abbaye de Saint-Victor.

* Cet évêque de Gap, las d'être exilé, se démit d'un évêché de 15 ou 16,000 livres pour un bénéfice de 25,000, avec la liberté d'aller et de résider même à Paris, avec assurance de n'être pas recherché. Il y vécut dans la plus scandaleuse licence, qu'il porta jusqu'à la cour, où le mépris qu'on avoit pour lui ne l'empêcha pas d'attaquer et de dire gentillesses aux dames. On a dit aussi qu'à la fin il se convertit, et qu'il mourut fort pénitent.

Dimanche 4, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi et la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Après le salut le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — D'Achy, maréchal

de camp, n'étant plus en état de servir, parce qu'il est vieux et incommodé, se retire ; le roi lui donnera quelque chose pour vivre. Maigremont, lieutenant aux gardes, a l'agrément pour acheter la compagnie que Flavacourt a la permission de vendre. — Le prince de Bade a écrit des lettres fort pressantes en Angleterre et en Hollande pour demander qu'on lui envoie des troupes ; on en a beaucoup retiré de son armée, et il mande que, si on ne les remplace pas, il ne sera pas en état de tenir la campagne cette année. — Le roi fera de demain en huit jours, à Marly, la revue de ses deux compagnies de mousquetaires, et le mercredi d'après il y fera la revue de ses gendarmes et de ses chevau-légers.

Lundi 5, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla faire collation à Chaville avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener en carrosse avec beaucoup de dames. — Le chevalier de Plancy, capitaine lieutenant dans la gendarmerie, est mort à Paris, où il étoit toujours demeuré depuis qu'il étoit sorti d'Ulm, où les ennemis l'avoient retenu fort longtemps sur de mauvais prétextes. Il étoit maréchal de camp de la dernière promotion et avoit permission de vendre sa compagnie, dont même on lui avoit offert 110,000 francs depuis deux jours. Il n'avoit jamais été marié ; ainsi, comme il n'y a point d'enfants, on croit que le roi donnera la charge gratis. — M. de Cronstrom, envoyé de Suède, a reçu une lettre de M. de Palmquist, ambassadeur de son maître en Hollande, qui lui mande par un postscript que le roi de Suède avoit attaqué et forcé les retranchements de Grodno ; mais il n'en mande aucunes particularités. — Monseigneur va après-demain à Meudon, où il demeurera jusqu'à lundi, que le roi doit aller à Marly pour treize jours.

Mardi 6, à Versailles. — Le roi alla à la volerie ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient ; madame la duchesse de Bourgogne y vint en calèche avec beau-

coup de dames. Après la volerie, le roi alla se promener à Trianon. — Le roi dit à son dîner que le roi d'Espagne devoit être arrivé devant Barcelone du 2 ou du 3 de ce mois, que M. de Legall y arriveroit en même temps de son côté; il y trouvera la flotte de M. le comte de Toulouse et beaucoup de nos tartanes qui portent des munitions de guerre et de bouche en abondance. Par les avis qu'on a de ces pays-là, l'archiduc est encore dans la place. — L'abbé Testu-Mauroy est mort; il étoit de l'Académie françoise; il avoit deux abbayes à la nomination de M. le duc d'Orléans, et le prieuré de Dammartin à la nomination des jésuites, parce qu'il dépend d'une abbaye qui est unie à leur collége.

Mercredi 7, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir avec M. de Pontchartrain, comme il a accoutumé de faire tous les mercredis. Monseigneur alla dès le matin à Meudon, d'où il ne viendra que pour le voyage de Marly; madame la Duchesse y alla dîner avec lui et revint ici le soir. — Le roi a donné à M. le comte d'Évreux 20,000 francs par an pendant que la guerre durera; il devoit servir en Flandre, mais comme cela pouvoit faire quelques difficultés avec le comte d'Egmont, général de la cavalerie espagnole, le roi a jugé à propos de l'envoyer servir sur le Rhin. — Un de nos armateurs a pris un petit bâtiment venant de Lisbonne, dans lequel on a trouvé beaucoup de lettres des officiers de la flotte de l'amiral Leak, qui commande la flotte angloise dans la rivière de Lisbonne; toutes ces lettres portent que cette flotte ne sera en état de mettre à la mer qu'à la fin de mai au plus tôt, parce qu'ils manquent de matelots, d'agrès et de vivres.

Jeudi 8, à Versailles. — Le roi dîna à onze heures et demie et puis alla se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne alla avec beaucoup de dames à Puteaux faire collation chez la duchesse de Guiche. — M. le maréchal de Boufflers est

considérablement malade ; les médecins trouvent son mal très-dangereux. — Le duc de Berwick est arrivé en Estramadure, où il a sous ses ordres vingt-six bataillons et quarante-cinq escadrons, qu'il a trouvés plus complets et en meilleur état qu'il ne l'espéroit. — Le roi de Danemark offre, pour le prince son frère, de laisser l'usufruit d'Eutin à l'administrateur de Holstein ; mais le roi de Suède n'est pas content de cela et veut qu'il lui en cède la propriété, dont il demande l'investiture à l'empereur. Les Anglois, qui veulent tâcher d'accommoder cette affaire, dont ils connoissent l'importance pour eux et pour leurs alliés, souhaitent que le prince Georges de Danemark, mari de leur reine, cède son apanage au prince son neveu pour le dédommager des prétentions qu'il avoit sur Eutin.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et demie et puis alla se promener à Marly. — On a eu nouvelles que M. de Vendôme est arrivé en Italie ; il sera bientôt à l'armée et il compte en arrivant pouvoir entreprendre quelque chose sur les ennemis ; il a fait faire tous les préparatifs pour cela. Le prince Eugène n'est point encore parti de Vienne, mais il y a déjà quelques troupes de l'empereur arrivées pour fortifier son armée. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, et madame la duchesse de Bourgogne y alla après dîner. — Les eglises nationales de France et d'Espagne à Rome ont toujours été ouvertes et on y a toujours fait le service, quoiqu'on eût des difficultés avec le pape sur ce sujet ; l'affaire est présentement accommodée ; mais les églises nationales d'Allemagne et de Portugal ont été fermées, dès qu'on a su que le pape vouloit prendre la connoissance de l'administration des revenus ; le service divin ne s'y est point fait, et l'affaire paroît s'embrouiller et les esprits s'aigrir de jour en jour.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, passa

chez madame de Maintenon et en sortit à quatre heures pour aller se promener à Trianon. — Le roi a donné la compagnie des chevau-légers de Bourgogne qu'avoit Plancy à M. de Beauvau, qui étoit sous-lieutenant dans le corps, et la sous-lieutenance qu'avoit Beauvau à Trudaine, qui étoit enseigne, et l'enseigne à M. de Jussac, qui étoit guidon, et sur le guidon qu'on vendra il donne 20,000 francs au marquis de Roquelaure et l'agrément pour acheter les gendarmes de la reine, qu'a le chevalier de Sebbeville. M. de Roquelaure étoit plus ancien sous-lieutenant que M. de Beauvau; mais M. de Beauvau, qui est plus ancien officier que lui dans la gendarmerie, avoit eu le brevet de colonel avant lui et est plus ancien brigadier; le roi a trouvé le moyen de les contenter tous deux. — M. le duc de Gramont prit congé du roi pour s'en aller à son gouvernement de Béarn et de Bayonne.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, donna de longues audiences aux maréchaux de Villeroy et de Marsin séparément, et sur les cinq heures il alla se promener à Trianon. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil et s'y en retourna dîner. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la duchesse de Bourgogne allèrent faire collation à la Ménagerie. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, signa le contrat de mariage du prince de Tarente avec mademoiselle de la Fayette; il y a déjà quelques jours qu'il avoit signé celui du comte de Tessé avec mademoiselle Bouchu; les deux noces se feront demain à Paris. — Le chevalier de Bonneval, qui avoit un régiment d'infanterie dans notre armée de Lombardie, avoit pris quelque argent des contributions qu'on avoit ordonné qu'il rendît au trésorier de l'armée; cet argent étoit dissipé. Il est allé à Venise; les officiers de l'armée de l'empereur lui ont fait des propositions, et il s'est laissé persuader, et à l'exemple de Langallerie il s'est engagé dans les troupes de l'empereur *.

* Bonneval étoit un cadet de qualité, gueux, brave, de beaucoup d'esprit et orné de lecture, avec beaucoup de talents pour la guerre et pour beaucoup de choses, outrément débauché et grandement pillard. Il s'étoit engraissé aux dépens de ces petits princes d'Italie que nous ménagions assez mal à propos, comme il n'y a que trop paru depuis; on lui vouloit faire rendre gorge et lui retenir beaucoup sur ce qu'il avoit pris du plat pays. Piqué et ruiné, il fit son marché avec l'empereur, et le servit contre nous avec un succès qui le conduisit à une fortune où nous le laisserons en attendant que nous le retrouvions en son temps, où ce sera celui d'en achever l'horrible catastrophe. Ce fut en peu de temps le troisième déserteur de marque, à l'exemple de MM. de Savoie et de Lorraine, que des François de naissance ou de grade n'avoient pas encore suivis, excepté le prince d'Auvergne, qui en avoit mené le branle en ces derniers temps.

Lundi 12, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles à une heure pour venir ici, et en arrivant il fit la revue de ses deux compagnies de mousquetaires. Monseigneur revint ici de Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne partirent de Versailles à cinq heures pour venir ici. — Il arriva le matin à Versailles un courrier du maréchal de Berwick; ses lettres sont datées du camp de la Nava le 2 avril. Il mande que les ennemis commencèrent à marcher le 25 de mars et vinrent camper entre Elvas et Campo-Mayor à une lieue et demie de Badajoz, dont ils publioient qu'ils vouloient faire le siége avec quarante-cinq bataillons et cinquante-trois escadrons. Nous avons dans cette place douze bataillons espagnols bien complets, bien armés et bien payés; le marquis de Risbourg y commande et a sous lui MM. Damezaga et de Possobueno, maréchaux de camp. M. de Berwick étoit campé en ce temps-là à Talaveyra, et n'avoit là que vingt-sept escadrons; il en attendoit encore dix de Castille et sept escadrons. Le 31 de mars les ennemis campèrent entre Campo-Mayor et Albuquerque; il paroît qu'ils ne songent plus au siége de Badajoz; ils s'approchent du Tage vers Alcantara, et le 1er de ce mois ils avoient déjà passé Albuquerque. Le duc de Berwick passa la Guadiana la nuit du 31 au 1er, et mar-

choit encore pour s'approcher du Tage quand son courrier est parti.

Mardi 13, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, alla courre le cerf. Monseigneur alla dès le matin courre le loup ; monseigneur le duc de Berry étoit avec lui. — M. le marquis de Nérestang a le guidon de gendarmerie qui vaquoit par la dernière promotion ; il est neveu du duc d'Aumont, qui a demandé cette charge-là au roi pour lui. Il étoit capitaine de cavalerie dans notre armée d'Italie et est en très-bonne réputation ; il donnera à M. de Roquelaure les 20,000 francs que le roi lui a donnés à prendre sur cette charge. — Par les lettres que nous avons de Languedoc, on apprend que presque toutes nos tartanes en étoient parties chargées de canon et des munitions de guerre et de bouche pour le siége de Barcelone. — M. le duc de Bouillon avoit pris congé du roi pour s'en aller à Dijon plaider contre le duc d'Albret, son fils* ; mais le duc d'Albret envoya dimanche à minuit son blanc-signé, et M. de Bouillon est ici, et le roi a même donné un logement à mademoiselle de Bouillon, quoique la liste fût faite.

* Le duc d'Albret, fils aîné de M. de Bouillon, n'avoit jamais servi que quelques campagnes volontaires, parce qu'il avoit porté le petit collet jusqu'en 1692, qu'il devint l'aîné par la mort du prince de Turenne, sans enfants, tué à Steinkerke. Il avoit épousé ensuite la fille du duc de la Trémoille ; il avoit fait un voyage à Turenne, où il avoit trouvé une substitution portée par un testament de son grand-père, qui lioit entièrement les mains à M. de Bouillon, le mettoit, lui, en état de n'en point payer les dettes, et réduisoit ses cadets fort à l'étroit. Cette découverte produisit une demande en justice qui fit un prodigieux éclat. M. de Bouillon mit aisément le roi de son côté, qui étoit volontiers pour les pères contre les enfants, qui aimoit M. de Bouillon, et qui n'avoit jamais guère été content de la conduite de pas un de ses enfants; de sorte que cette affaire perdit le duc d'Albret si entièrement avec le roi que son père même, après leur raccommodement, ne put pas redresser ce qu'il avoit gâté. L'éclat fait et les procédures introduites en justice, le duc d'Albret ne se soucia pas d'aller plus loin. Elles affichoient l'état de son père et le mirent hors d'état d'emprunter

et de disposer : c'étoit là tout ce qu'il en vouloit, et dès qu'il l'eut solidement obtenu par la chose même, il ne songea plus qu'à apaiser le bruit et à se raccommoder avec M. de Bouillon.

Mercredi 14, à Marly. — Le roi tint conseil le matin, et après son dîner il alla faire la revue de ses gendarmes et de ses chevau-légers, qui sont cuirassés comme les gardes du corps; les mousquetaires le sont aussi; mais, comme il y a beaucoup de gens foibles dans les deux compagnies des mousquetaires, le roi permet que dans les marches les valets portent les cuirasses, qui ne sont que des plastrons. — Chazel, aide de camp du maréchal de Tessé, arriva le matin; il partit le 5 de devant Barcelone; il alla coucher sur les vaisseaux, et le 6 il en partit pour venir ici. Le roi d'Espagne arriva le 3 au matin devant Barcelone; Legall y étoit arrivé le 2 au soir; il leur restoit fort peu de vivres, et le vent avoit été si contraire jusques-là qu'aucunes de nos barques ne pouvoient approcher de la terre; mais le 4 au soir le vent changea, et tout se débarquoit le 5 au matin sans peine et sans embarras, parce que le roi d'Espagne en arrivant a fait attaquer une petite redoute qui est à l'entrée du Llobregat, où il y avoit trente Anglois qui se rendirent à discrétion. On se saisit ensuite des Capucins et de toutes les hauteurs qui commandoient le Mont-Jouy et qui voient les brèches que les ennemis avoient faites à la place et qui ne sont pas encore réparées. On a perdu à l'attaque des Capucins cinquante ou soixante hommes, et nous y avons établi trois bataillons. Toutes nos tartanes arrivent, et quand il seroit possible que les ennemis eussent une flotte à la mer, ils ne pourroient l'empêcher d'être pris. La tranchée devoit être ouverte la nuit du 5 au 6. Il n'y a que quinze cents hommes de troupes réglées dans la place; les déserteurs assurent que l'archiduc y est encore, mais on ne le croit pas, parce que le comte de Cifuentès entra le mercredi dans la place et en ressortit le vendredi saint avec les mêmes troupes, et toutes les

apparences sont que l'archiduc en sortit avec lui ; cependant les déserteurs venus du samedi, du dimanche et du lundi assurent qu'il y est encore.

Jeudi 15, *à Marly.* — Le roi vit jouer au mail le matin dans le petit mail, et après dîner il monta en haut pour voir jouer dans le grand; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient avec lui. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, parti du 8 au soir de devant Barcelone et du 9 au matin de notre flotte. Le maréchal de Tessé mande que la tranchée fut ouverte le 6 ; on s'établit sur le plateau qui est au-dessus des Capucins ; on fit à la droite et à la gauche un travail très-considérable; le marquis d'Ayetonne, lieutenant général, et Seignier, maréchal de camp, ouvrirent la tranchée. Les ennemis voulurent attaquer la tête du travail, et le feu fut fort grand de part et d'autre ; le capitaine de grenadiers du second bataillon de Mailly se jeta hors la tranchée pour couper la sortie, repoussa les ennemis, qui perdirent beaucoup de monde, mais il y fut dangereusement blessé. M. de Legall, lieutenant général, et Fontbeausard, maréchal de camp, relevèrent la tranchée le 7 au soir ; on l'a poussée fort loin et on a placé quatre mortiers qui ont tiré le 8 de fort bonne heure. Nous avons perdu peu de monde ces deux jours-là. Un garde de l'archiduc, qui a déserté, assure que l'archiduc est dans la place, qu'il se montre beaucoup dans la ville et qu'il va tous les jours au Mont-Jouy. Il est entré dans Barcelone des barques qui y ont porté la garnison qui étoit dans Girone. On compte qu'outre les troupes réglées et les miquelets qui sont en grand nombre dans la place il y a plus de dix mille habitants qui ont pris les armes.

Vendredi 16, *à Marly.* — Le roi, après la messe, alla au petit mail voir jouer les bons joueurs, et l'aprèsdînée il alla courre le cerf ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. — Le roi a donné commission de mestre de camp à cinq exempts de ses

gardes, qui sont : MM. Longeais, Grillet, Mondeval, Cumont et Fauvel l'aîné. — Les mécontents de Hongrie font des courses jusqu'aux portes de Vienne; ils ont pillé Luxembourg, maison de l'empereur, qui n'en est qu'à quatre lieues. — Le jour que le roi partit de Versailles, il donna une pension au marquis de Vibraye, lieutenant général qui va servir dans l'armée de M. de la Feuillade. — On mande de Flandre que les quatre régiments de Saxe-Gotha, qui étoient la campagne dernière dans l'armée des Hollandois, vont en Italie pour servir dans l'armée du prince Eugène, et le 4 du mois ils passèrent à Bolduc. L'électeur de Brandebourg avoit retiré beaucoup de troupes de l'armée des alliés en Flandre, mais il en renvoie présentement autant qu'il en avoit retiré.

Samedi 17, *à Marly.* — Le roi vit jouer le matin au petit mail et l'après-dînée au grand. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le maréchal de Villeroy eut une longue audience du roi chez madame de Maintenon et prit congé de S. M. pour s'en aller en Flandre.

Dimanche 18, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin et alla l'après-dînée voir jour au grand mail; à son retour de la promenade il travailla longtemps chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent à Saint-Germain voir LL. MM. BB. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui écrit de Mantoue du 12; il mande que les herbes ne sont pas plus avancées en ce pays-là qu'elles étoient les années passées au mois de janvier; ainsi les ennemis ni nous ne saurions nous mettre en campagne avant le 15 de mai. — Il arriva un courrier de M. de Berwick; voici la copie sa lettre : « Les ennemis ayant continué leur marche vers Alcantara, je continuai la mienne et m'avançai le 5 à Brocas, qui n'est qu'à trois lieues d'Alcantara, où je fis entrer les six bataillons que j'avois avec

moi. La garnison est présentement de neuf bataillons, dont elle avoit besoin ; car les fortifications sont très-mauvaises. Les ennemis vinrent le 6 camper en deçà de Membrio, à deux lieues et demie de Brocas; le lendemain 7 toute leur armée marcha à nous en bataille, et nous ne jugeâmes pas à propos avec nos quarante escadrons de les attendre; nous nous retirâmes. Les ennemis joignirent notre arrière-garde, laquelle se retira toujours sans que les ennemis pussent l'entamer, et dans toutes les charges nos gens firent toujours plier les ennemis, lesquels, après nous avoir suivis environ trois quarts de lieue, s'en retournèrent camper à Brocas et nous à quatre lieues d'eux. Dans cette petite affaire nous avons eu environ trente hommes tués ou blessés ; la perte des ennemis doit être plus considérable, parce qu'ils ont toujours été battus dans les charges que l'on a faites ; on leur a pris quelques prisonniers et une vingtaine de chevaux. Les ennemis, à ce qu'on dit, doivent marcher à Alcantara, dont ils vont faire le siége, et nous, avec nos quarante escadrons, nous ne pouvons faire autre chose que de tâcher à les incommoder dans leurs fourrages et convois. Le comte de San-Vicente, un des généraux portugais, a été tué dans notre petite affaire. » — M. de Marsin partit d'ici jeudi, et comme il n'y est point revenu, on ne doute pas qu'il ne soit parti, mais son départ a été secret ; on ne sait point encore où il va, et l'on croit que le maréchal de Villars partira bientôt aussi. Toutes les apparences sont qu'on veut entreprendre quelque chose de considérable. — Dans la lettre que M. de Vendôme écrit au roi, il lui mande qu'il espère pouvoir attaquer le 18 les quartiers des ennemis qui sont sur la Chiesa ; les nôtres sont fort proches des leurs, ainsi il ne faudra point faire de grandes marches pour cela. M. de Vendôme en partant d'ici avoit assuré le roi qu'il les attaqueroit avant le 20 du mois.

Lundi 19, *à Marly.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée ; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui ;

Madame suivoit dans une autre calèche; il y avoit une calèche pour madame la Duchesse, une pour madame du Maine et une pour la dame de madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent courre le loup dès le matin. — M. le cardinal de Médicis, qui quitte le chapeau pour se marier, avoit écrit au roi pour être marié de sa main, et le roi avoit jeté les yeux sur mademoiselle d'Armagnac, et dans cette vue il en parla à M. le Grand, qui le pria de trouver bon, avant qu'il lui répondît positivement, qu'il en parlât à sa fille. Mademoiselle d'Armagnac répondit à M. son père que si le roi jugeoit que cela fût bon pour ses affaires, qu'elle étoit toute prête à se sacrifier; mais que, si on lui en laissoit le choix, elle aimoit beaucoup mieux demeurer comme elle étoit. M. le Grand rendit compte au roi de la réponse de sa fille, que le roi a fort louée *. — On mande de Vienne que le prince Eugène en est parti pour l'Italie; il emmène avec lui Langallerie et le chevalier de Bonneval, qui étoit colonel du régiment de Labourt; le roi n'a pas encore disposé de ce régiment.

* Le grand-duc n'avoit que deux fils et un frère, qui étoit depuis longues années cardinal sans s'être engagé dans les ordres. Son fils aîné, qui avoit été d'une grande espérance, étoit sans enfants de la sœur de madame la Dauphine et de l'électeur de Bavière, et sans espérance d'en avoir par l'état déplorable où la débauche et les remèdes l'avoient réduit. Le puîné, Gaston, aujourd'hui grand-duc, n'avoit point d'enfants non plus d'une Saxe-Lawembourg, sœur de la princesse de Bade, mère de la feue duchesse d'Orléans; elle étoit chez elle en Allemagne et lui à Florence, brouillés ensemble à ne se jamais revoir. Nul autre Médicis au monde qu'une branche infiniment éloignée, aînée, qui ne sortoit ni des souverains ni des premiers Médicis, dominateurs de Florence, qui étoient restés depuis des siècles à Naples, dont l'aîné étoit grand d'Espagne sous le nom de prince d'Ottaïano, et desquels les Médicis de Florence n'avoient jamais voulu ouïr parler. Dans cette situation de famille, qui s'en alloit éteinte, le grand-duc exigea de son frère de quitter le chapeau pour se marier. Un vieux cardinal italien, hors d'espérance, par son âge, de succéder à son neveu et de devenir souverain, ne tenta pas mademoiselle d'Armagnac de

quitter les agréments et la liberté de la cour de France pour s'aller confiner avec lui. Il épousa une Guastalle, d'une branche cadette de Gonzague, dont il n'eut point de postérité.

Mardi 20, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances, travailla avec M. de Pontchartrain après dîner, alla ensuite voir jouer au mail, et à six heures le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent ici ; ils y soupèrent et s'en retournèrent ensuite à Saint-Germain. Le roi d'Angleterre joua dans le salon avec Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et les dames, et le roi, après avoir été quelque temps avec la reine d'Angleterre, travailla encore avec M. de Pontchartrain. — Tous les officiers généraux, les brigadiers et les colonels des armées du Rhin et de la Moselle ont reçu ordre de partir et de ne point parler de l'ordre qu'ils avoient reçu, ce qui fait qu'on ne doute pas que le maréchal de Villars qui est ici ne parte demain; il fait pourtant encore finesse de son départ. Toutes les troupes qui étoient en Franche-Comté et dans les Trois-Évêchés sont en marche. — Outre les dix régiments de cavalerie que le roi a donné à lever au commencement de cette année et que nous avons marqués, et qui sont présentement prêts à marcher, le roi en a donné encore un à lever au marquis de Rochecourt, de Lorraine.

Mercredi 21, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et puis alla se promener dans ses jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient au conseil. — Le maréchal de Villars partit le matin sans dire adieu à personne ; il s'en va en diligence à Strasbourg et ne couchera pas à Paris. — M. de Beauvilliers prit congé du roi; il s'en va à Bourbon avec madame sa femme. — Il arriva le soir un courrier de M. de Lappara, parti de devant Barcelone le 15 au matin. Notre tranchée va au pied de la hauteur du Mont-Jouy, qui est le glacis naturel de la place : les assiégés font toujours quelques sor-

ties, mais avec peu de succès. Nous perdons peu de monde, et nous n'avons encore personne de considérable tué ni blessé. Nous avons dix-sept pièces de canon en batterie; on a déjà débarqué cinquante-cinq pièces de canon et six cent cinquante milliers de poudre; c'est plus qu'il ne faut pour ce siége. Nous y avons tout ce qui est nécessaire en abondance. Les déserteurs assurent tous que l'archiduc avoit voulu sortir de Barcelone dans une des deux frégates qui sont dans le port, mais que les bourgeois s'y étoient opposés, l'en avoient empêché et même avoient mis une garde devant sa maison, ne voulant pas qu'il les abandonne. On compte qu'il y a dans la place neuf bataillons, dont le plus fort n'est pas de trois cents hommes. Lappara mande que le 22 on sera maître du Mont-Jouy; notre canon n'a commencé à tirer que du 12, encore ce jour-là n'avions-nous que quatre pièces en batterie. — Le duc de Noailles a la petite vérole, et le roi d'Espagne a voulu qu'on lui marquât la maison qui étoit marquée pour S. M. — Trois heures après le courrier de M. Lappara, il en revint un de M. de Pontchartrain, qui étoit parti quinze heures après celui de Lappara. M. le comte mande par ce courrier qu'il a été joint par les vaisseaux qu'on lui a envoyés de Marseille, dont il y en a deux de cent pièces de canon; on ne parle point encore de nos galères, je ne sais même si elles sont parties de Marseille.

Jeudi 22, à Marly. — Le roi, après son lever, entretint longtemps M. de Chamillart, qui s'en alla ensuite à l'Étang. S. M. courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Joyeux*, premier valet de chambre de Monseigneur et gouverneur de Meudon, mourut la nuit dans une extrême vieillesse. Monseigneur a donné ce gouvernement à Dumont, son écuyer, qui l'en est venu remercier ce matin; et quand il a fait son remercîment au roi il lui a dit qu'il approuvoit le choix qu'avoit fait Monsei-

gneur et qu'il ne pouvoit lui donner un meilleur conseil que de faire à Meudon comme Blouin fait à Versailles. Blouin, qui étoit présent à la conversation, a dit au roi : « Sire, je me trouve mieux récompensé que M. Dumont. » Le roi donne 2,000 écus de pension d'appointements pour le gouvernement de Meudon ; je ne sais point ce que Monseigneur donne, ni ce que cela peut valoir d'ailleurs ; mais on a toujours compté que cela valoit beaucoup à Joyeux, quoiqu'il ne fût pas intéressé.

* Ce Joyeux étoit une espèce tout à fait singulière, un habit brun fort ample, grande perruque et grand rabat, le dos plat par le haut, rompu par en bas, et marchant presque plié en deux, et au demeurant très-propre. Il avoit une bonne abbaye et d'autre bien qu'il avoit assuré aux enfants du bonhomme Bontemps, dont il étoit camarade et ami intime. Il avoit été à la reine mère, puis au roi dans les intrigues serviles de ses amours, et avoit dansé mieux qu'homme de France avant d'être devenu comme il étoit, et avoit été des ballets du roi avec les meilleurs danseurs. Le roi l'avoit mis auprès de Monseigneur comme un homme de confiance ; il avoit beaucoup d'esprit, de l'emportement et de la malignité, souvent parfois aussi serviable et bon homme ; mais il ne lui falloit pas marcher sur le pied. Monseigneur le traitoit fort bien et s'en consola encore mieux. Pour Dumont, c'étoit tout autre chose : son père etoit un gentilhomme de bon lieu, à qui M. de Saint-Simon, étant premier gentilhomme de la chambre et premier écuyer de Louis XIII, fit la petite fortune, et qui lui-même l'acheva, étant devenu sous-gouverneur de Louis XIV. C'étoit un fort homme d'honneur et propre à cet emploi, dans lequel il mourut, et à qui la Bourlie succéda. Le roi prit soin de son fils, qui étoit tout enfant, et en chargea Beringhen père, premier écuyer, et dans la suite il l'attacha à Monseigneur, duquel il devint particulièrement et principalement l'écuyer en chef, sous le premier écuyer. C'étoit un homme de fort peu d'esprit, mais né et élevé à la cour et qui en savoit la routine et le manége, qui le conservèrent bien auprès du roi, quoiqu'il eût seul la dernière confiance de Monseigneur, dont il gouvernoit la bourse particulière et quelquefois les plaisirs. Il ne laissoit pas d'être fort honnête homme, et quoique sa faveur l'enflât un peu quelquefois, il ne s'est jamais oublié avec les ducs de Saint-Simon père et fils en rien, et toujours se présentant à tout à leur égard. Sa faveur fut toujours la même jusqu'à la mort de Monseigneur, avec qui il perdit tout ce qu'on peut perdre, et toutefois conserva de la considération par estime et fut

toujours bien traité du roi. Il ne fut pas heureux en femme ni en neveux, et mourut longtemps après le roi, sans enfants.

Vendredi 23, à Marly. — Le roi fut longtemps enfermé le matin avec le P. de la Chaise; il demeura l'après-dînée chez madame de Maintenon jusqu'à quatre heures et puis se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. — Tous les officiers de l'armée de M. de Marsin, qu'on fait partir, ont ordre de se rendre le 28 à Phalsbourg; le maréchal de Marsin y doit arriver ce jour-là. Toutes ses troupes camperont dans le voisinage, et ils vont marcher droit aux lignes de la Mouter, qu'ils attaqueront avec quarante-deux bataillons et quarante-cinq escadrons en même temps que M. de Villars les attaquera aussi par un autre endroit et avec une armée encore plus forte que celle du maréchal de Marsin, et l'on ne doute point du succès de cette entreprise parce que le prince de Bade a fort peu de troupes présentement; les palatines ayant marché en Italie, celles de Brandebourg n'étant pas encore arrivées et celles des Cercles étant encore dans leurs quartiers dans leurs pays, on est persuadé que le prince de Bade ne songera pas même à défendre les lignes.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi courut le cerf l'après-dînée à Marly; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche avec lui. Après la chasse le roi s'en retourna à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit et puis revint ici; madame la duchesse de Bourgogne en revint un peu avant lui. Monseigneur partit le matin de Marly, alla dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. — Le roi donne une augmentation de pension à Courlandon, qui avoit déjà 1,000 écus; il est maréchal de camp, mais il est obligé de quitter le service parce qu'il est incommodé. — Le roi a donné à M. l'évêque de Langres l'abbaye qu'avoit l'abbé de la Bourlie, qui s'appelle [Bonnecombe] et qui vaut plus de 20,000 livres de rente. On mande d'Allemagne que cet abbé se fait appeler le marquis de Guiscard et que l'empereur l'a fait gé-

néral major. — Le roi a fait deux brigadiers d'infanterie, qui sont Suisses, May, colonel en pied, et Buisson, colonel réformé. — On mande de Venise que la république est fort alarmée du grand armement que les Turcs font par mer et par terre; on croit qu'ils en veulent à la Morée, d'autant plus que l'on sait que le nouveau grand vizir a persuadé au sultan de conclure la paix avec les Moscovites.

Dimanche 25, à Versailles. — Le roi, après son dîner, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures et puis s'alla promener à Trianon. — M. le chevalier de Maulevrier, maréchal de camp dans l'armée de Lombardie, arriva ici le matin, portant la nouvelle d'un grand combat gagné par M. de Vendôme contre les troupes de l'empereur commandées par M. de Reventlau, le prince Eugène n'étant pas encore arrivé. L'action s'est passée à Calcinato; nous y avons perdu très-peu de monde et pas un officier considérable. (1) Voici tout le détail que nous en savons : M. de Vendôme, en arrivant à son armée, trouva que les ordres qu'il avoit laissés à M. de Médavy et ceux qu'il lui avoit envoyés d'ici avoient été parfaitement bien exécutés et que tout étoit dans le meilleur état qu'il le pouvoit souhaiter. Cependant, pour couvrir son dessein aux ennemis, il fit courre le bruit qu'il avoit trouvé son armée en si mauvais état qu'il ne pouvoit rien entreprendre; mais quelques jours après avoir fait courir ce bruit il rassembla cinquante-huit bataillons et six mille

---

(1) M. de Vendôme, en quittant le roi, lui avoit dit qu'il attaqueroit les ennemis ce même jour-là, et qu'il les battroit. S. M. y comptoit si fort qu'elle ne craignit point de le déclarer avant d'avoir reçu aucune nouvelle.

La reine d'Angleterre, alarmée d'un début de campagne si brillant et craignant que M. de Savoie, trop pressé, ne fît son accommodement, chargea M. de Marlborough de lui écrire. Ce milord lui marqua dans sa lettre que les conjectures que l'on tiroit du commencement de cette campagne étoient très-fausses et qu'il étoit persuadé qu'avant qu'elle finît on verroit à l'égard de l'Italie ce qu'on avoit vu en Allemagne en 1704. (*Note du duc de Luynes.*)

chevaux à Castiglione delle Stiviere, où étoit son quartier général, et le 19 au matin il marcha à Montechiaro, poste où les ennemis s'étoient fortifiés tout l'hiver; ils l'abandonnèrent à son approche et se retirèrent à Calcinato, où tous leurs quartiers s'étoient rassemblés. Il les suivit de fort près, les trouva en bataille sur la hauteur, les attaqua vivement et les défit en fort peu de temps. On leur a tué trois mille hommes, pris vingt drapeaux, dix pièces de canon et huit cents prisonniers, parmi lesquels est un colonel. Voilà en quel état étoit l'affaire quand M. de Vendôme fit partir le chevalier de Maulevrier, qui étoit le 19 à deux heures après midi. On poursuivoit encore le reste de ces troupes, qui étoit en grand désordre; le chevalier de Maulevrier croit qu'ils pouvoient bien avoir là dix ou douze mille hommes. M. de Vendôme, qui n'écrit qu'un billet de huit lignes au roi, mande que la victoire est complète et qu'il enverra incessamment un courrier pour en mander la suite. — Il arriva un courrier de M. Amelot qui apporta une mauvaise nouvelle dont nous ne savons pas encore le détail; ce que nous savons en gros, c'est que le milord Galloway, qui commande les troupes de Portugal, a pris Alcantara, où nous avions neuf ou dix bataillons espagnols, qui se sont rendus prisonniers de guerre après une très-foible et très-courte défense.

Lundi 26, à Versailles. — Le roi tint conseil de dépêches le matin; il ne le tient que tous les quinze jours, et les autres lundis il tient le conseil d'État, comme le dimanche, le mercredi et le jeudi. Il travailla l'après-dînée avec M. Pelletier jusqu'à cinq heures et puis alla tirer. Avant que d'entrer au conseil le matin il donna une longue audience au duc d'Albe, ambassadeur d'Espagne. Monseigneur alla à Meudon, où il coucha; il en reviendra demain après avoir été à l'opéra, à Paris, où il doit mener le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur. — M. Langlois, maître d'hôtel du roi, est mort; il avoit 50,000 francs

de brevet de retenue sur sa charge, que le roi a donnée à M. Maréchal, son premier chirurgien, pour la vendre ; il la vendra plus de 100,000 francs; ainsi il aura plus de 50,000 francs. Il a conseillé à Maréchal de ne point donner cette charge à ses enfants, lui disant de ne point songer à les pourvoir, parce qu'il auroit soin lui-même de leur fortune. — On a reçu des lettres de M. des Alleurs d'assez fraîches dates ; il mande que les mécontents de Hongrie sont fort éloignés de faire d'accommodement et qu'ils sont plus forts que jamais.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq heures et puis alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur ; le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur y vinrent dîner aussi ; Monseigneur les mena tous à l'opéra, à Paris. Après l'opéra le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur s'en retournèrent à Saint-Germain; Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry revinrent ici. — Le neveu de Lappara arriva ici le soir de devant Barcelone ; il n'apporte des lettres que du 17. Il est venu pour ses affaires particulières ; son oncle fut tué le 15 au soir en allant reconnoître des ouvrages qu'il vouloit faire attaquer. Nous avons un logement établi sur un angle de la contrescarpe de Mont-Jouy, où l'on a déjà quatre pièces de canon en batterie. — Madame la comtesse de Tessé prit le tabouret au souper du roi comme femme de grand d'Espagne ; la princesse de Tarente prit aussi hier le tabouret *. — Par le neveu de Lappara on apprend que le duc de Noailles est hors de danger ; il a même écrit de sa main à sa famille.

* Lors du désordre des tabourets donnés, puis ôtés, après rendus lors de la régence de la reine mère de Louis XIV, et depuis peu à peu étendus, M. de la Trémoille, beau-frère de M. de Bouillon et désireux de devenir prince comme lui, en obtint dès le commencement. Il eut

le tabouret pour sa belle-fille sans s'être démis de son duché. Elle étoit Hesse, sœur de l'électrice palatine, mère de Madame et fille de cette belliqueuse landgrave qui servit si constamment et si utilement la France. C'est ce qui valut et ce tabouret et celui d'une vieille mademoiselle de la Trémoille, sa belle-sœur ; depuis cela il est demeuré à la fille aînée et à la femme du fils aîné des ducs de la Trémoille privativement aux cadets et aux cadettes. On verra en son temps ce qu'a obtenu le prince de Talmond, frère de M. de la Trémoille. Ce duc, son grand-père, obtint en même temps le *pour*, qui est une distinction des princes qui voyagent avec la cour, sur le logis desquels les fourriers écrivent avec leur craie *pour* Monsieur un tel, et sur tous les autres logis seulement Monsieur un tel, et c'est ce qui s'appelle marquer marquer. Cette distinction du *pour* est tout à fait idéale et n'emporte aucune sorte de préférence de logis. Les ambassadeurs en firent tant de bruit au voyage du sacre du roi [Louis XV] que M. le duc d'Orléans à la fin le leur accorda.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla se promener dans les jardins, où Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne l'accompagnèrent. — Le roi donna à M. de Magnac, lieutenant général, le gouvernement de Mont-Dauphin, vacant par la mort de Lappara. — M. le comte de Fontaine-Martel, premier écuyer de madame la duchesse d'Orléans, mourut à Paris. Il avoit 20,000 écus de brevet de retenue sur sa charge ; il ne laisse qu'une fille, qui sera une assez grande héritière. — Sainte-Marthe, courrier du cabinet, arriva à la pointe du jour; il étoit parti de devant Barcelone le 20. Depuis la mort de Lappara, on s'est rendu maître d'un ouvrage avancé qui étoit à la droite de notre attaque. On n'a point eu de peine à le prendre ; mais on a eu beaucoup de peine à s'y établir, et on y a perdu quelques grenadiers et quelques officiers, mais personne de considération. Il n'y a point de terre dans cet ouvrage, tout est roc ; on travaille à y porter de la terre pour y établir une batterie, et on croit qu'on y pourra mener du canon le 21. Toutes les communications sont faites avec le logement que nous avons sur un angle de la contrescarpe ; on croit qu'on pourra

donner l'assaut le 23, si les ennemis veulent se défendre, comme ils le peuvent faire sans grand danger, ayant encore leur communication libre avec Barcelone. Nos galiotes à bombes commencent à tirer sur la ville, et nous avons en abondance des munitions de guerre et de bouche. — Il arriva le soir un aide de camp de M. de Vendôme, qui s'appelle de Conches et qui est capitaine de dragons dans Lautrec; il a apporté vingt-quatre drapeaux et douze étendards; il y en a eu outre cela quatre que les ennemis ont jetés dans la rivière. Les lettres de M. de Vendôme sont du 20. Dans sa dépêche au roi, qui est fort longue et fort bien écrite, il rend compte de tout ce qui se passa le 19. Nous avions appris par le chevalier de Maulevrier ce qui s'étoit passé cette journée-là jusqu'à midi, qui fut l'heure où M. de Vendôme le fit partir. Il se passa l'après-midi une autre action qui a encore coûté fort cher aux ennemis, car de deux mille cinq cents hommes qui se retiroient pour tâcher à gagner Gavardo ou Salo il ne s'en est pas sauvé un seul. On en a tué onze cents, et le reste a été pris. Il y a parmi les prisonniers faits dans le reste de cette journée un de leurs officiers généraux, qui s'appelle le comte de Falkenstein, et trois colonels, plusieurs officiers subalternes; le nombre des prisonniers passe deux mille cinq cents hommes, et il est venu cinq cents déserteurs. On a trouvé dans Calcinato douze cents habits neufs, que nos soldats ont pris pour s'en habiller; on n'y a trouvé ni munitions de guerre ni munitions de bouche. Les ennemis ont jeté plus de six mille fusils, et M. de Vendôme fait donner un écu par chaque fusil qu'on lui rapporte. Nous n'avons eu que deux officiers considérables blessés dans toutes les deux affaires : le chevalier du Héron, brigadier et colonel de dragons, qui l'est fort dangereusement, et le fils aîné de M. de Saint-Germain-Beaupré, qui est mestre de camp de cavalerie, et il mande à son père que les chirurgiens ne croient pas sa blessure dangereuse. M. de Vendôme, dans sa relation,

donne beaucoup de louange aux officiers généraux, mais surtout à Médavy, à Albergotti et à Murçay, lieutenants généraux, au chevalier de Broglio, maréchal de camp, et à Capy, brigadier de cavalerie. Il y a quelques officiers généraux qui n'ont pas pu se trouver à l'action et dont il paroît que le roi n'est pas content. M. de Vendôme met dans sa lettre qu'il espère pouvoir marcher le lendemain 21 pour aller se mettre entre Gavardo et Salo, dans l'espérance de pouvoir attaquer ces quartiers, que les ennemis occupent encore et où ils ont de grands retranchements et tous leurs magasins. On chantera ici le *Te Deum* vendredi et le jeudi ensuite à Paris.

Jeudi 29, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent dîner à Meudon et revinrent ici pour le souper du roi. — M. le duc d'Orléans a donné l'abbaye qu'avoit l'abbé Testu-Mauroy à Dammartin, qui est de son apanage, à l'abbé de Fortecuyère, qui est attaché à lui depuis fort longtemps. — Le jeune Vandeuil, fils de celui qui est mort lieutenant des gardes du corps, a acheté le régiment de cavalerie Dauphin 82,000 livres de M. de Cotentin, que sa mauvaise santé a obligé de quitter le service. — MM. les maréchaux de Villars et de Marsin se sont abouchés et doivent attaquer les lignes de la Mouter samedi 1er mai à huit heures du matin ; ils croient que le prince de Bade voudra les défendre, nous ne croyons pas ici qu'il soit en état de cela ; ils voient cela de plus près que nous, ainsi ils en peuvent mieux juger. — Monseigneur partit d'ici le matin pour Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly. Le roi ira mercredi à Meudon ; il en repartira le samedi ensuite pour aller droit à Marly, où l'on demeurera quinze jours. — On a nouvelles que milord Marlborough est arrivé en Hollande.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi entretint longtemps

le P. de la Chaise le matin, dîna de fort bonne heure et puis alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — Il arriva à midi un aide de camp de M. le maréchal de Tessé, parti de devant Barcelone la nuit du 22 au 23. Ce maréchal mande au roi que le 21, à dix heures du soir, on attaqua les deux bastions du Mont-Jouy, dont les brèches étoient assez grandes; nos grenadiers s'en rendirent maîtres aisément. Nous y prîmes cinq cents soldats, presque tous du régiment de la reine Anne; le colonel, qui s'appelle Russel, y fut pris aussi et quarante officiers; Donnegal, Anglois, officier général qui y commandoit, y fut tué. Le lendemain 22 presque toute la garnison de Barcelone et les habitants en armes, avec beaucoup de moines armés aussi, sortirent de la ville faisant porter au milieu d'eux le grand étendard de Sainte-Eulalie, qu'on ne déploie que dans les grandes extrémités; ils vinrent pour attaquer notre tranchée et reprendre les bastions que nous avions pris, et les miquelets vinrent sur la montagne la plus proche du camp. On repoussa les uns et les autres; la garnison et les bourgeois furent rechassés jusque dans les portes de la ville; on en tua plusieurs; les miquelets furent dispersés. Pendant cela trois cents chevaux des ennemis tentèrent d'entrer dans la ville et furent repoussés aussi; nous n'avons pas eu trois cents soldats tués ou blessés à toutes ces affaires. M. de Villeneuve, colonel du régiment d'Orléans, qui soutenoit les grenadiers à l'attaque des bastions, fut blessé de deux coups, et M. de Sandricourt, mestre de camp du régiment de Berry et brigadier de cavalerie, qui repoussa les ennemis à leur grande sortie de la ville, fut dangereusement blessé. Les assiégés, qui se sont retirés dans le donjon, qui est très-petit et très-mauvais, ont mis douze pièces de canon en batterie. Nous en avons déjà huit établies dans les deux bastions que nous avons pris, et on y en va mettre beaucoup davantage; on ne croit pas que cela puisse durer plus de deux ou trois jours. M. de Tessé se

loue fort de l'ingénieur et de tous les officiers qui ont été à ces actions-là. Il mande au roi que sûrement l'archiduc est encore dans la place; il est venu beaucoup de déserteurs, qui assurent qu'on a tué plus de trois cents hommes le jour que l'on prit les bastions. On y prit trois drapeaux du régiment de la reine Anne. On n'a nulle nouvelle de la flotte ennemie; le temps continue à être beau; on met à terre aisément tout ce qui étoit dans nos tartanes; on a déjà déchargé huit cent cinquante milliers de poudre, qui sont dans le parc d'artillerie, et l'on a des vivres en abondance dans le camp, sans tirer aucun secours du pays.

Samedi 1er *mai, à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla tirer et puis alla se promener à Trianon. — Coteron, colonel du régiment du Perche, qui n'a pas encore dix-huit ans et qui s'est fort distingué au combat de Calcinato, arriva ici le matin; il a laissé M. de Vendôme dans Salo, d'où il le fit partir dimanche dernier, 25 de l'autre mois. Voici le détail de ce qui s'est passé depuis le 22 : M. de Vendôme marcha le 22 de Calcinato, sur deux colonnes; l'infanterie, qui formoit celle de la gauche, conduite par M. de Médavy, tenoit les crêtes des montagnes qui aboutissent à Moscolin et à Gavardo, et celle de la droite, composée de toute la cavalerie, M. de Murçay à la tête, marchoit dans la pente assez près du lac de Garde; la tête de ces deux colonnes arriva sur les dix heures du matin à une portée de canon des hauteurs de Moscolin, que nous vîmes occupées par les gardes des ennemis. M. de Vendôme, après avoir reconnu le terrain, ordonna que l'on campât la droite à Manerbe et la gauche à Polponasse, qui fut le quartier général dont il fit occuper les hauteurs par la meilleure partie de son infanterie et dans un terrain presque inaccessible. Il se saisit aussi de plusieurs postes qui avoisinoient Salo, dans le dessein d'y marcher sitôt qu'il auroit reconnu le pays par où il pouvoit diriger sa marche; mais les ennemis, qui n'étoient

pas en état de soutenir une seconde action, prirent le parti de décamper à la sourdine une heure avant la nuit; leur cavalerie passa par la vallée de la Rocca d'Anfo et leur infanterie par Salo. M. de Vendôme, qui ne pouvoit pas avoir de partis sur eux, leur camp et leur marche étant couverts des montagnes qu'ils occupoient, ne fut averti de leurs mouvements que sur les neuf à dix heures. Il fit aussitôt commander mille chevaux et tous les grenadiers de l'armée, avec lesquels il marcha à Salo, qu'il trouva abandonné et où il apprit que M. le prince Eugène avoit passé sur les sept heures du matin, et que trois cents hommes et cent chevaux n'en étoient partis que quand ils nous avoient vus arriver. M. de Vendôme ordonna à MM. d'Albergotti et Dillon de marcher avec les grenadiers pour, après s'être rendus maîtres de Salo, s'avancer sur Maderne et tâcher de joindre ces trois cents hommes et ces cent chevaux d'arrière-garde. Nos gens firent peu de chemin sans tomber sur eux, mais dans un terrain si avantageux pour les ennemis qu'il ne fut pas possible de les enfoncer. Il s'y tira quelques coups de fusils, et la nuit étant arrivée, on se retira avec perte d'un très-petit nombre de grenadiers. Comme les ennemis vont apparemment passer l'Adige et s'étendre de l'autre côté, voici la disposition que M. de Vendôme donne à son armée : il laisse M. de Médavy avec douze bataillons pour garder Salo, la Rocca d'Anfo et le val Sabio; Albergotti va avec dix-sept bataillons à la Ferrara, Saint-Frémont avec une partie de la cavalerie au bas de l'Adige; on croit qu'il fera quelque séjour entre le Mincio et le côté de Vérone. Le reste de l'armée, avec M. de Vendôme, se rendra dans le centre entre le Mincio et l'Adige, pour se porter où sa présence sera nécessaire. On envoie les régiments de Bellabre et de Vérac joindre M. de Guerchois dans l'île de Rovigo, où le régiment de la Marine le joindra; on envoie encore à Albergotti douze bataillons et un régiment de dragons. Quand le courrier

est parti, on travailloit à pêcher dans le lac de Garde deux pièces de canon que les ennemis y avoient jetées, ne les pouvant emmener. — Madame la duchesse d'Orléans a souhaité si vivement que M. de Saint-Pierre* eût la charge de son premier écuyer que le roi et M. le duc d'Orléans y ont consenti; mais M. le duc d'Orléans, à qui le choix ne plaisoit point, déclara à madame la duchesse d'Orléans que, si Saint-Pierre acceptoit la charge, il lui retrancheroit 13,000 francs de pension qu'il lui donnoit à lui ou à sa femme, et lui ôteroit le logement qu'il avoit à Paris au Palais-Royal.

* Saint-Pierre étoit un gentilhomme de Basse-Normandie, qui n'a pas été heureux sur sa naissance, qui lui a attiré bien des dégoûts à la cour que des gens qui ne valoient guère mieux n'y ont pas éprouvés. Il étoit capitaine de vaisseau et assez estimé. Lorsque le roi voulut que le petit Renaud tînt une école de marine, et y soumettre les officiers jusqu'aux capitaines, celui-ci, avec quelques autres, y résista si ferme qu'ils en furent cassés. Sa femme, jeune, jolie, étourdie et qui, dans un goût tout opposé, ne manquoit pas plus que lui d'esprit et d'intrigue et qui étoit de Brest, vint s'introduire chez madame la duchesse d'Orléans, dont elle fut bientôt favorite, et son mari un favori de M. d'O. Il tenta d'avoir la charge de capitaine de la porte, qu'eut Nancré, et se trouva si offensé de cette préférence qu'il se licencia en propos plus qu'audacieux, dont M. le duc d'Orléans, contre son ordinaire, se sentit piqué à l'excès et le témoigna. Fontaine-Martel, qui étoit frère de M. d'Arcy, chevalier de l'Ordre et mort auprès de M. le duc d'Orléans, dont il avoit été le dernier et le plus digne gouverneur, étant mort et laissant vacante la charge de premier écuyer de madame la duchesse d'Orléans, elle y voulut avoir M. de Saint-Pierre, et prétendit que pour une charge chez elle on ne le lui pouvoit pas refuser. Cela fit une forte brouillerie entre elle et M. le duc d'Orléans, qui de sa vie n'a pu souffrir les Saint-Pierre.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla tirer sur les cinq heures. Monseigneur vint ici le matin pour le conseil; il entendit la messe avec le roi et on y chanta le *Te Deum* pour le gain de la bataille de Calcinato. — Voici quelques augmentations ou quelques changements qu'il

y a eu, depuis quelque temps, dans quelques régiments d'infanterie, et j'en ai peut-être déjà marqué une partie : Philippes, qui avoit un des petits régiments nouveaux, a eu le régiment de Limousin, et celui qu'il avoit a été donné à Vassan ; celui de Francheville, qui étoit un nouveau régiment, a été donné pour 12,000 francs au chevalier de Rochefort, frère de M. de Soye, un des premiers commis de M. de Chamillart ; le régiment de Savigny a été donné pour 12,000 francs aussi à Basset, capitaine de grenadiers ; le chevalier de Coëtenfao, ayant acheté un guidon de gendarmerie, a vendu son régiment 20,000 livres au comte du Roure. On a créé un cinquième bataillon pour le régiment Royal-Artillerie et un second bataillon pour les bombardiers ; on lève un régiment bavarois de deux bataillons de six compagnies de cent hommes chacun, et le roi en donne le commandement au chevalier de Mercy. On a augmenté de deux cents hommes la compagnie franche de Lacroix, et on lui a donné sous ses ordres quatre compagnies franches de dragons, qui sont levées.

Lundi 3, à Versailles. — Le roi prit médecine et l'après-dînée il tint conseil de dépêches, parce que lundi dernier il n'avoit pas pu finir toutes les affaires de ce conseil. Pendant qu'il y étoit il arriva un courrier de M. de Villars, parti du 1er de ce mois. Les ennemis ont abandonné les lignes de la Mouter ; M. de Villars a passé à Bischweiler, où ils avoient d'assez grands magasins ; on n'a vu de leurs troupes que sept ou huit cents chevaux, que le marquis du Bourg le fils attaqua et poussa vigoureusement ; ils firent très-peu de résistance et prirent la fuite fort vite. On leur tua une centaine de cavaliers, et nous n'avons perdu à cette action que trois houssards ; on leur a pris cent chevaux. Le gros de leurs troupes a repassé le Rhin en assez grand désordre ; ils ont jeté quelque infanterie dans Haguenau, que nous allons attaquer ; ils ont laissé peu de monde dans Drusenheim, que nous

prendrons fort vite et que nous ne nous flattions pas seulement, il y a quelques jours, de pouvoir attaquer. M. de Villars marche à leur pont de Statmatt, qui est entre Drusenheim et le Fort-Louis, que voilà secouru sûrement.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq heures et puis s'alla promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne se promena autour du canal, trouva madame de Maintenon qui revenoit de Saint-Cyr, monta dans son carrosse et la mena à Trianon, où elle se promena quelque temps avec le roi, et madame de Maintenon, qui ne se porte pas trop bien, ne descendit point de carrosse et revint ici. — Il arriva un courrier de M. de Marsin, qui laisse une partie de son armée à M. de Villars et remarche sur la Moselle avec dix-huit bataillons et vingt escadrons; il y en trouvera encore vingt autres qu'on y avoit laissés, voyant bien qu'on n'en auroit pas besoin pour l'expédition que nous allions faire, et voulant donner jalousie aux ennemis sur Traërbach, qu'ils crurent effectivement que nous voulions attaquer, et quand ils en ont été désabusés, il n'étoit plus temps d'envoyer au prince de Bade les troupes qu'ils avoient dans le Honsruh. M. Péry, lieutenant général, qui commandoit l'année passée dans Haguenau, en fera le siége. Il arriva un courrier de M. de Villars une heure après celui de M. Marsin. M. de Villars mande qu'il est maître de la tête du pont de Statmatt, que les ennemis ont plié de l'autre côté du Rhin après l'avoir passé fort en désordre.Il fait faire le siége de Drusenheim, où il y a fort peu de monde, par le marquis de Vieuxpont, maréchal de camp; il va faire relever la garnison du Fort-Louis, qui ne manquoit encore de rien de ce qui est nécessaire à la ville.— M. le chevalier de Tessé, fils du maréchal, arriva de devant Barcelone; les ennemis abandonnèrent, le 25, le Mont-Jouy et la communication qui va à Barcelone, dont nous nous emparâmes aussitôt, et dès le soir même on ouvrit la tranchée à la ville. Cette

nuit-là le marquis de Cifuentès tenta de jeter un secours par mer dans la ville ; il avoit plusieurs barques, dont les nôtres en prirent vingt ; mais quelques autres en petit nombre, et celle entre autres sur laquelle étoit Cifuentès, entrèrent dans la ville. Le chevalier de Tessé partit le 26, au matin.

Mercredi 5, à Meudon. — Le roi, après dîner, travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart et puis vint ici, où il demeurera jusqu'à samedi. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry y arrivèrent avant le roi. — Le marquis de Saint-Pierre, proche parent de M. le maréchal de Villars, arriva à Versailles le matin. M. de Villars mande au roi qu'il a changé la garnison du Fort-Louis, et que pendant qu'il fait faire les siéges de Haguenau et de Drusenheim il alloit marcher avec le reste de l'armée sur la Lauter, et qu'il verroit si l'on pourroit entreprendre quelque chose sur Lauterbourg, où il croit que les ennemis n'auront pas eu le temps de jeter beaucoup de troupes ; le poste est considérable. — Le roi a ordonné qu'on fît le procès au prince Emmanuel de Lorraine, à Langallerie et au chevalier de Bonneval, qui avoient pris parti dans les troupes de l'empereur. — Parmi les lettres qu'on reçut hier de Barcelone il y en a une de M. de Beauharnois, intendant de la marine, qui mande par un postscript que, la nuit du 25 au 26, le même bâtiment qui avoit porté M. de Cifuentès dans Barcelone en étoit ressorti deux heures après, et qu'on soupçonnoit que l'archiduc pourroit être sauvé sur ce bâtiment-là.

Jeudi 6, à Meudon. — Le roi se promena beaucoup le matin et le soir dans les jardins, et Monseigneur fut toujours à cheval à côté de sa calèche. — Il arriva après dîner un courrier de M. de Berwick ; ses lettres sont du 27 au soir, d'auprès de Placentia ; en voici la copie (1) :

(1) Cette copie manque dans le manuscrit original.

— L'abbé de Louvois fut élu pour remplir la place vacante dans l'Académie françoise, et le roi approuva le choix de l'Académie, dont l'abbé de Polignac vint lui rendre compte.

Vendredi 7, *à Meudon*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars, qui apporta la nouvelle que les ennemis avoient abandonné Lauterbourg, où nous avons mis des troupes; ainsi nous voilà maîtres de la Lauter comme de la Mouter. La retraite des ennemis fut si précipitée quand ils passèrent le pont de Statmatt, qu'ils ont perdu beaucoup de leurs bagages. On a pris celui du comte de Frise, où étoit toute sa vaisselle d'argent; il étoit à Bischweiler avec sa femme et s'en alla diligemment à Landau, dont il est gouverneur. C'étoit lui qui commandoit les lignes de la Mouter, car le prince de Bade est malade à Rastadt. Le canon commence à tirer devant Haguenau, où les ennemis ont treize cents hommes; nous voudrions bien qu'il y en eût davantage, car c'est autant de prisonniers de guerre. Nous en userons de même pour Drusenheim, où ils en ont six cents. — Madame d'Hanovre mande à Madame que madame l'électrice palatine, veuve de l'électeur frère de Madame, est morte en Saxe; elle étoit tante du roi de Danemark d'aujourd'hui.

Samedi 8, *à Marly*. — Le roi partit de Meudon après son dîner pour venir ici, où nous demeurerons quinze jours. — Tous les officiers de l'armée de Flandre ont pris congé de S. M. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, ses lettres sont du 2. Il avoit détaché M. d'Albergotti pour prendre le poste de la Ferrara; mais, quelque diligence qu'il ait pu faire, M. le prince Eugène, qui connoissoit comme nous l'importance de ce poste, l'a occupé avant que nous pussions y arriver, et M. d'Albergotti avoit rejoint M. de Vendôme à Rivoli, après avoir été vingt-quatre heures en présence du prince Eugène. M. de Vendôme s'est posté depuis le lac de Garde jusqu'à

l'Adige, ayant Garde à notre gauche et notre droite allant sur l'Adige vis-à-vis de Pontone. M. de Vendôme fait retrancher son camp, comme le prince Eugène a fait retrancher le sien, et l'on croit que le prince Eugène ne pourra pas subsister longtemps où il est, et qu'ainsi il sera obligé de passer l'Adige. — Nous avons lieu d'espérer que madame la duchesse de Bourgogne est grosse.

Dimanche 9, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart; ensuite il alla à son grand mail voir jouer les bons joueurs; Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne y étoient. Il y avoit huit calèches de dames, et au bout du grand mail elles trouvèrent une collation magnifique qu'on portoit à chaque calèche. — Il arriva l'après-dînée un courrier de M. Orry, parti de Madrid le 2. Ce courrier, qui est un valet espagnol, a dit que la reine en devoit partir le lendemain pour aller joindre l'armée du duc de Berwick à Talaveyra de la Reyna; il le dit à tant de gens que le bruit s'en répandit ici; cependant il n'y en a pas un mot dans les lettres de M. Orry, et M. Amelot, notre ambassadeur, n'écrit point; ainsi il n'y a aucune apparence que cela soit vrai. Il arriva aussi un courrier de devant Barcelone; les lettres de M. le maréchal de Tessé ne sont que du 29; celles de M. le comte sont du 1er. L'archiduc est encore dans la place; on ajoute même que les habitants ont redoublé la garde devant sa maison et lui ont déclaré qu'il falloit qu'il partageât leur destinée. M. de Péterborough est venu avec deux mille hommes à demi-lieue du camp et vouloit faire entrer ce secours dans la ville, mais un de ses aides de camp déserta et vint avertir le roi d'Espagne. On redoubla la garde de ce côté-là; le roi d'Espagne y marcha lui-même, et Péterborough, voyant son entreprise découverte, n'osa venir. Les déserteurs de la ville disent que les moines sont tous rentrés dans leurs couvents, que beaucoup de

miquelets se retirent dans leurs maisons. Nous avons présentement trente pièces de canon en batterie qui battent en brèche, et le lendemain on y en devoit encore mettre vingt. Il n'y a eu personne de considérable ni tué ni blessé depuis le siége de la ville. — Le roi a donné une gratification de 2,000 écus à M. de Biron, qui espère qu'elle sera tournée en pension. — Le roi a donné le régiment de Labourt, qu'avoit le chevalier de Bonneval, à Rémond, officier de mérite, qui en étoit lieutenant-colonel et qui s'est offert de lui-même à payer à quelques officiers de ce régiment 10 ou 12,000 francs que le chevalier de Bonneval leur avoit retenus. Le roi a donné à la veuve de Lappara une pension de 2,000 francs.

Lundi 10, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis alla se promener au petit mail avec madame la duchesse de Bourgogne et beaucoup de dames, qui trouvèrent une grande collation à leur promenade. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. — La nouvelle qu'avoit débitée hier le courrier de M. Orry, que la reine d'Espagne devoit sortir de Madrid, est entièrement fausse. — On eut nouvelle qu'il y a trente-un vaisseaux des ennemis dans la Méditerranée, savoir dix-huit de ceux que l'amiral Leak avoit dans la rivière de Lisbonne et deux escadres venues d'Angleterre, l'une de six vaisseaux et l'autre de sept; sur cette dernière escadre il y a trois bataillons. M. le comte de Toulouse est bien informé, et s'il n'arrive point d'autres vaisseaux aux ennemis, il les attendra; mais on mande qu'on a vu passer au cap de Finistère l'escadre du chevalier Bingh, qui est de treize gros vaisseaux; si elle joignoit les trente et un, M. le comte ne seroit pas assez fort pour les attendre, car il n'a que vingt-neuf vaisseaux.

Mardi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finances le matin, comme il fait tous les mardis, et l'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartain jusqu'à cinq heures; après quoi il alla voir jouer les bons joueurs à son grand

mail. Monseigneur, messeigneurs ses enfants y étoient et madame la duchesse de Bourgogne; il y eut une grande collation pour les dames. — On reçut des lettres de M. de Villars par l'ordinaire. Il mande que les ennemis s'étoient retirés la nuit de Drusenheim, où nos troupes sont entrées, mais que le siége de Haguenau dureroit plus qu'on n'avoit cru, parce que les ennemis y ont laissé deux mille cinq cents hommes, soixante pièces de canon et six cents milliers de poudre; cette artillerie et cette poudre étoient destinées par eux pour faire le siége de Phalsbourg ; voilà leurs projets bien dérangés. M. de Villars a été un jour au siége de Haguenau, et puis il est allé à Bischweiler, d'où sa lettre est datée. — M. de Valsemé, qui est prisonnier en Angleterre, arriva samedi à Meudon ; on lui a permis de venir en France pour six mois. M. de Marivaux et sept ou huit officiers en sont revenus avec lui avec la même permission, et il l'a apportée aussi à M. de Montpeiroux et au marquis de la Vallière ; mais ils ne l'ont point voulu donner au marquis d'Alègre.

Mercredi 12, *à Marly.* — Le roi, après son lever, s'amusa quelque temps à regarder l'éclipse, qui fut très-grande, [avec] Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, tous les princes et toutes les dames. Monseigneur le duc de Bourgogne avoit fait venir de l'observatoire de Paris le jeune Cassini et le jeune la Hire avec tous les instruments propres à l'observer; mais dès que le roi fut entré au conseil, il l'y suivit et laissa les astronomes achever leurs supputations (1). Le roi travailla l'après-dînée avec

(1) «Sur les huit heures du matin, après qu'on eut disposé à Marly, devant la façade méridionale du château, c'est à-dire devant le salon qui regarde les belles eaux artificielles qu'on appelle *la Rivière*, les instruments nécessaires pour l'observation de l'éclipse, savoir de grandes lunettes de longue vue, montées l'une sur une genouillière, accompagnée d'un quart de nonante, et deux autres sur des manières d'échelles, avec des tablettes marquées des douze doigts écliptiques, exposées à l'un des bouts, pour recevoir l'image du soleil ; après, dis-je, que toutes ces choses furent préparées, monseigneur le duc de Bourgogne, à l'exemple

M. de Chamillart jusqu'à cinq heures et puis se promena dans les bosquets, où il y eut une grande collation pour les dames. — On a nouvelle que la flotte du chevalier de Bingh est entrée dans la Méditerranée; ainsi les ennemis y ont du moins quarante-cinq vaisseaux. — M. de la Feuillade devoit assembler son armée le 7 et le 8 à Montanara et marcher ensuite devant Turin, où il compte qu'il arrivera le 15; il espère que M. de Vendôme pourra lui envoyer quelque renfort.

Jeudi 13, *jour de l'Ascension, à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, où il fait planter beaucoup de grands arbres. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva mal en dînant avec le roi. Elle fut obligée de sortir de table, et, en traversant le salon pour rentrer chez elle, elle trouva un tabouret qui la fit tomber sur les genoux; comme elle alloit fort vite, la chute fut fort rude. On la mit d'abord au lit, où M. Fagon est d'avis qu'elle demeure quelques jours. On ne doute point qu'elle ne soit grosse, et elle n'en doute pas elle-

---

de plusieurs grands rois, qui ont joint, comme ce prince, la gloire des armes à celle des lettres, et particulièrement à la connoissance des cieux, observa très-exactement, à la vue de tout ce que la cour a de plus distingué, la grandeur et la durée de ce phénomène; et les dames voulurent bien retrancher de leur sommeil pour voir ce qui se passeroit en cette occasion. Monseigneur le duc de Bourgogne, après avoir observé l'éclipse et sa durée, rapporta tout ce qu'il avoit vu, et n'oublia aucune particularité de ce qui regardoit la cause de l'éclipse; et ce prince, marquant les différentes sortes dont elle pouvoit être vue dans les différents endroits du monde, toucha doctement plusieurs beaux points de physique, et l'histoire des principaux événements qui se sont passés dans les cieux sur ce sujet : ce qu'il fit avec une netteté et un fond d'érudition qui surprit quelques philosophes que la bonté de ce prince avoit bien voulu souffrir auprès de lui. Ils trouvèrent qu'on ne pouvoit rien ajouter au savoir et à la pénétration de ce prince, ainsi qu'à la facilité avec laquelle il s'énonce et à sa grande exactitude, qui parut en ce qu'il découvrit deux erreurs dans les calculs que les plus fameux astronomes ont fait imprimer sur cette éclipse; l'une de quatre minutes dans sa durée, et l'autre d'environ un tiers de doigt dans sa grandeur, le soleil n'ayant paru couvert de la lune que de dix doigts et un peu moins de cinq sixièmes de doigt. » (*Mercure* de mai, pages 140 à 144.)

même. Le roi alla la voir avant sa promenade, au retour de sa promenade et après son souper. Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry y furent toute l'après-dînée; on espère qu'il ne lui en arrivera aucun mal, car elle n'en sent aucune douleur. — Le comte de las Torres a pris plusieurs petites villes dans le royaume de Valence, dont la principale est Alcira, qui ôte aux ennemis la communication de Valence à Denia; ce comte envoie quelques bataillons au comte de Berwick, qui en a déjà neuf et qui en fait venir outre cela huit de Badajoz; la reine d'Espagne lui envoie aussi quelques milices de Madrid. On n'a point de lettres de ce maréchal ni de la marche des troupes portugaises depuis le 27.

Vendredi 14, *à Marly.* — Le roi travailla après la messe avec le P. de la Chaise et puis alla voir madame la duchesse de Bourgogne, qui ne se sent point de sa chute. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent courre le loup. L'après-dînée le roi entra chez madame la duchesse de Bourgogne; il y revint encore après la promenade et après son souper; elle se porte bien, est fort gaie et joua toute l'après-dînée. — M. de Chamillart le fils vint de l'Étang au lever du roi et lui apporta des lettres du maréchal de Villars, qui mande que deux mille hommes qui étoient dans Haguenau se sont rendus prisonniers de guerre; il y avoit un officier général qui les commandoit, qui s'appelle Foissin, plusieurs officiers, soixante pièces de canon, dont il y en a plus de vingt de trente livres de balles et douze de vingt-quatre; on y a trouvé cinq cents milliers de poudre, grande quantité de sacs de farine et d'avoine. Ils avoient fait ce grand dépôt dans cette mauvaise place dans l'espérance de faire une grande entreprise; nous croyons que c'étoit pour Phalsbourg, et quelques-uns de leurs officiers qu'on a pris assurent que milord Marlborough devoit venir avec une grosse armée, et que le prince de Bade et lui de-

voient assiéger Strasbourg, ce que nous ne croyons pas faisable. Péry, qui a fait le siége de Haguenau, envoie au roi son neveu, qui apportera les drapeaux pris dans la ville et par qui on saura encore beaucoup de particularités; nous n'avons pas eu deux cents hommes tués ou blessés à ce siége. — M. de Pontchartrain vint dire au roi, le soir, qu'il avoit eu des lettres de Marseille du 7 au matin, par lesquelles on lui mandoit qu'il y étoit arrivé le 6 au soir un patron de barque qui assuroit être parti de devant Barcelone le jour de devant, qu'il avoit entendu tirer beaucoup de canon sur la ville et qu'on disoit qu'il y avoit déjà une grande brèche et que l'archiduc étoit encore dans la place. Le patron a signé sa déposition, ce qu'on leur fait faire toujours à cette heure, afin qu'ils ne débitent pas tant de fausses nouvelles qu'ils avoient accoutumé de faire ; et on les punit quand ils ont dit des faussetés.

Samedi 15, *à Marly*. — Le roi, après sa messe, après son dîner, après sa promenade et après son souper, vint chez madame la duchesse de Bourgogne, à qui il n'est arrivé aucun accident de sa chute. Monseigneur alla dès le matin à Meudon, d'où il ne revint que pour être à la musique, qui commence toujours avant neuf heures. Monseigneur le duc de Berry se trouva un peu mal hier au soir, fut saigné et passa toute l'après-dînée chez madame la duchesse de Bourgogne, d'où monseigneur le duc de Bourgogne ne sort guère que pour se renfermer à travailler dans son cabinet. — Le neveu de M. Péry arriva, qui apporta les drapeaux pris dans Haguenau; tout ce qu'on avoit dit qu'on avoit pris dans cette ville est vrai, hormis l'officier général, car le plus considérable officier qui fût dans la place étoit un lieutenant-colonel. M. de Villars est campé à Lankandel; il a envoyé des partis qui se sont saisis de Gemersheim et qui sont dans la petite Hollande; il en a envoyé d'autres à Neustadt et jusques auprès de Mayence, et fait contribuer jusque dans le

bailliage d'Alsey. — Il arriva le soir un courrier de M. le comte de Toulouse, qui est revenu le 11 avec tous ses vaisseaux à la grande rade de Toulon; il fit voile le 8 au soir de devant Barcelone, ses frégates, qu'il avoit envoyées pour avoir des nouvelles de la flotte ennemie, l'ayant assuré qu'elle approchoit, forte au moins de quarante-cinq vaisseaux de guerre. Avant que M. le comte partît de devant Barcelone, il avoit eu une grande conférence avec le maréchal de Tessé et une avec Puységur, qui l'avoient assuré tous deux que son éloignement n'empêcheroit pas que Barcelone ne fût pris et fort promptement, parce qu'il y avoit, dès le 7, une brèche de plus de cinquante toises, et on espère qu'on aura pu monter à l'assaut le 9 au matin. On croit même que les ennemis n'auront pu débarquer les quatre mille hommes qu'ils ont sur leur flotte, attendu qu'ils ne pouvoient être dans la rade de Barcelone que le 9. Le roi d'Espagne a des vivres dans son armée pour deux mois.

Dimanche 16, *à Marly*. — Le roi, après le conseil, qui dura moins qu'à l'ordinaire, travailla avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il y travailla encore jusqu'à cinq heures, après quoi S. M. entra chez madame la duchesse de Bourgogne et puis alla se promener dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne entendit la messe dans son lit et ne retournera à Versailles que samedi, quoique le roi y doive retourner vendredi; elle veut demeurer dans son lit ou sur un lit de repos jusqu'à ce que les neuf jours de sa chute soient entièrement passés. — Le chevalier de Nangis arriva ici sur les six heures du soir; il apporta la nouvelle que Chavagnac, capitaine de vaisseau et qui en avoit quatre avec le sien, avoit fait une descente dans l'île de Saint-Christophe, dont les Anglois étoient entièrement maîtres, qu'il en avoit ruiné toutes les habitations et y avoit pris huit cents nègres qu'il avoit embarqués sur ses vaisseaux, et qu'ensuite, ayant été joint par d'Iberville, plus ancien capitaine de

vaisseau que lui et qui s'étoient donné rendez-vous dans ces mers-là, ils avoient attaqué et pris l'île de Nièves, tout entière aux Anglois et où ils avoient des établissements plus considérables qu'à l'île de Saint-Christophe, qu'ils en avoient ruiné tous les forts, toutes les habitations et les sucreries, qu'ils avoient fait un dégât dans cette île dont le tour n'est que de neuf lieues, que tous les habitants s'étoient rendus prisonniers de guerre et que, n'ayant pas assez de vaisseaux pour les emmener, ils avoient donné les plus considérables habitants de l'île en otage; on a pris trente vaisseaux marchands, dont il y en a qui sont percés pour trente-six canons, qu'on y avoit fait un gros butin et qu'on en avoit emmené sept mille nègres qu'on compte de vendre au moins 400 livres chacun. Le gouverneur et le major de l'île ont été tués, et l'action ne nous coûte que quelques soldats et un enseigne de vaisseau. Nous avions pour cette expédition douze cents soldats et treize cents flibustiers (1).

Lundi 17, à Marly. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis, après avoir été chez madame la duchesse de Bourgogne, il alla se promener dans les jardins. Il ne partira d'ici que samedi et demeurera ce jour-là par amitié pour madame la duchesse de Bourgogne, et il ne communie que le jour de la Pentecôte, quoiqu'il communiât toujours la veille. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry passent presque toute la journée chez madame la duchesse de Bourgogne, qui ne se lève que pour se mettre sur un lit de repos et qui a tous les accidents d'une bonne grossesse. — L'empereur a mis, de son autorité, les électeurs de Bavière et de Cologne au ban de l'empire; cela s'est fait à Vienne avec beaucoup de solennité et contre toutes les règles; ce

---

(1) Voir les *Relations des expéditions faites par M. le comte de Chavagnac et M. d'Iberville aux îles de Saint-Christophe et de Nièves*, dans le *Mercure* de mai, pages 239 à 319.

procédé est violent, et les droits des électeurs sont fort blessés. — M. de Vendôme envoie dix-huit escadrons à M. de la Feuillade, qui doit arriver devant Turin quelques jours plus tôt qu'on ne l'avoit dit. — Le roi a donné à M. de Lenoncourt, capitaine de cavalerie depuis cinq ans, l'agrément pour acheter le régiment du jeune Bartillat, qui sert en Italie; le mestre de camp est obligé de se retirer par sa mauvaise santé.

Mardi 18, *à Marly*. — Le roi, après le conseil de finances, demeura encore quelque temps à travailler avec M. de Chamillart, et après son dîner il travailla avec M. de Pontchartrain. Madame la duchesse de Bourgogne continue à garder le lit; le roi la va voir trois ou quatre fois par jour, Monseigneur y va à tout moment et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry sont presque toujours dans sa chambre; elle continue à se bien porter et joue toutes les après-dînées et fort souvent même après son souper. — Il arriva cinq courriers, un du maréchal de Villeroy, un du maréchal de Villars, un du maréchal de Marsin; ces trois-là n'apportent rien de considérable, ce sont des réponses aux ordres que le roi leur avoit envoyés. Les deux autres courriers sont de M. Amelot et de M. de la Feuillade. M. Amelot écrit du 9 de Madrid; il mande qu'il avoit reçu des lettres du duc de Berwick du 8 au matin. L'armée des ennemis étoit ce jour-là à Almaraz, sur le Tage, et leurs généraux ne s'accordoient point sur les entreprises qu'ils pouvoient faire et avoient envoyé à Lisbonne pour recevoir les ordres du roi de Portugal. Milord Galloway vouloit marcher à Madrid; les deux généraux portugais vouloient marcher en arrière et ne s'accordoient point non plus entre eux sur l'entreprise. Le marquis das Minas vouloit repasser le Tage et remarcher à Badajoz; le marquis de la Frontera vouloit qu'on allât à Ciudad-Rodrigo; cette incertitude est très-favorable aux Espagnols et calme les inquiétudes qu'on avoit à Madrid. M. de la Feuillade mande qu'il

étoit arrivé devant Turin le 13; il tiendra son armée cinq ou six jours entre le bas Pô et la Dore-Suzine; il travaille à des lignes, et jusqu'à ce qu'elles soient en bon état il ne passera point la Dore. Il fait faire, en attendant, des ponts sur cette rivière par M. de Gévaudan, qu'il a envoyé à Pianezza; quand il aura passé la Dore, il fera faire des lignes qui iront jusques au haut Pô, et ne songera point à ouvrir la tranchée que tous ses quartiers ne soient bien établis.

Mercredi 19, *à Marly*. — Le roi, après le conseil, travailla quelque temps avec M. de Chamillart et l'après-dînée retravailla encore avec lui jusqu'à cinq heures. La cour d'Angleterre arriva à six heures; le roi se promena quelque temps avec LL. MM. BB., et puis ils entrèrent chez madame la duchesse de Bourgogne; la reine alla ensuite chez madame de Maintenon avec le roi. La musique commença de bonne heure; le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur y allèrent avec Monseigneur. On soupa à neuf heures et demie, et après le souper le roi remena encore LL. MM. BB. chez madame la duchesse de Bourgogne, et puis ils retournèrent à Saint-Germain. Le roi, après les avoir reconduits, à son ordinaire, jusqu'au bout du salon, revint encore chez madame la duchesse de Bourgogne avant que de se coucher. — Les troupes du maréchal de Marsin, composées de dix-huit bataillons et de vingt escadrons, qui étoient campées auprès de Metz, ont commencé du 16 de ce mois à marcher en Flandre. — Courlandon, maréchal de camp, à qui le roi venoit de donner une pension parce qu'il étoit obligé de quitter le service à cause de ses incommodités, est mort à Paris. — Après le coucher du roi, nous vîmes arriver un courrier du duc de Berwick. M. de Chamillart ne jugea pas à propos de faire éveiller le roi; ainsi on ne sait point le détail des nouvelles qu'il porte; on sait seulement qu'il n'y a rien que de bon.

Jeudi 20, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et

l'après-dînée dans ses jardins, et vint plusieurs fois dans la journée chez madame la duchesse de Bourgogne, qui continue à se bien porter. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup. — Le courrier du duc de Berwick qui arriva hier après le coucher du roi apporta des lettres du 5 et du 11, dont voici la copie : « Le 28 les ennemis marchèrent à Placencia, d'où le 1er de ce mois ils vinrent avec toute leur armée sur la Tieta; ils se mirent en bataille sur le bord de l'autre côté et mirent quelques pièces de canon, dont ils tirèrent pendant deux heures; toutefois ils n'osèrent passer que nous ne nous en fussions éloignés. M. de Jeoffreville, qui commandoit l'arrière-garde, composée de douze troupes de carabiniers, se retira en si bon ordre que les ennemis, quoiqu'ils le suivissent une demi-lieue toujours tiraillant, n'osèrent le charger; toute notre cavalerie étoit en bataille pour le recevoir, de manière que, dès que les ennemis nous aperçurent hors du bois, ils s'en retournèrent camper sur la rivière, et nous vînmes à Casate-Cada à quatre lieues des ennemis. Nous n'avons eu que sept ou huit hommes de tués et autant de chevaux. »

Le 11, au même camp de Peralera. — « Les ennemis marchent aujourd'hui et vont retourner sur la Tieta; ainsi voilà leur dessein déclaré sur Ciudad-Rodrigo; je vais dans l'instant les suivre et je tâcherai même de les devancer. Pour peu que nous eussions d'armée, les ennemis ne feroient plus rien cette campagne. »

Vendredi 21, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec Mansard, qui lui montra les plans de bâtiments que S. M. veut faire à Meudon à l'endroit où est la grotte, et l'après-dînée le roi se promena beaucoup dans ses jardins, où il fait toujours planter. — Le chevalier de Courcelles*, lieutenant général, est mort à Luxembourg, où il commandoit sous le comte d'Autel; il y avoit fort longtemps qu'il étoit malade. Il avoit une des plus belles commanderies de l'ordre de Malte, qui est Vaillant-Pont en

Flandre. —M. de Roquelaure a fait prendre en Languedoc quelques chefs de fanatiques qui étoient fort cachés, et il les a fait pendre. — L'ordinaire de Roussillon arriva; on espéroit qu'il y auroit quelques lettres qui parleroient de Barcelone; mais toutes celles qui en sont venues n'en disent rien. On mande seulement que les soulevés qui s'étoient remis à l'obéissance du roi d'Espagne avoient repris les armes dès qu'ils ont appris l'arrivée de la flotte ennemie.

* Ce chevalier de Courcelles étoit petit-fils de cette madame de Courcelles, fameuse par ses plus que galanteries, sœur du maréchal de Villeroy le père.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et Madame, après avoir dîné à Marly, en partirent tous séparément pour venir ici, et en arrivant ils allèrent tous à la chapelle entendre vêpres, hormis madame la duchesse de Bourgogne, qui se mit au lit; les neuf jours depuis sa chute sont passés, et elle se porte bien. — M. le maréchal de Villeroy a assemblé son armée le 18 entre la Velpe et la Ghette près de Tirlemont; celle des ennemis s'assemble auprès de Maëstricht, et on croit que nous pourrions bien faire le siége de Loo. — On a des lettres du maréchal de Villars du 17; il s'étoit avancé jusqu'à Spire, et faisoit retrancher les bords de la Lauter depuis Weissembourg jusqu'à Lauterbourg. Les troupes de Lunebourg et de Hesse qui étoient dans le Honsruch ont eu ordre de leur maître d'aller joindre le prince de Bade, et on apprend qu'elles sont déjà proches de Mayence. — M. de Meyercroon, envoyé de Danemark, se dispose à retourner en son pays; il n'aura point d'audience de congé, parce qu'il n'apportera point de lettres de recréance de son maître, qui prétend que le roi le doit traiter de Majesté, ce qui ne s'est point encore fait et que le roi ne veut point faire.

Dimanche 23, jour de la Pentecôte, à Versailles. — Le roi, Monseigneur et messeigneurs ses enfants firent leurs dévotions, après quoi le roi toucha une grande quantité de malades, et puis il alla avec les chevaliers de l'Ordre entendre la grand'messe, à laquelle M. l'archevêque d'Aix officia. L'après-dînée S. M. et toute la maison royale entendirent le sermon de l'abbé de la Petitière et vêpres ensuite. Madame la duchesse de Bourgogne ne descendit point en bas. A la sortie de vêpres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices; il n'y en avoit aucun qui passât 1,000 francs; le roi alla ensuite au salut avec toute la maison royale. — M. de Marsin, qui s'étoit arrêté quelques jours avec sa petite armée à l'Espérange près Luxembourg, marche en Flandre avec dix-huit bataillons et quelques escadrons; il en a envoyé à M. le maréchal de Villars neuf, trois de dragons et six de cavalerie. — On n'a point de nouvelles sûres de Barcelone; les bruits les plus apparents qui viennent de ces côtés-là sont qu'il s'est trouvé beaucoup plus de difficultés à ce siége-là depuis le départ de M. le comte de Toulouse et l'arrivée de la flotte ennemie, qui a donné beaucoup de courage aux assiégés et aux miquelets; et on craint bien que le roi d'Espagne ne soit obligé d'abandonner cette entreprise.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi, après le conseil, travailla encore avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il travailla avec M. Pelletier jusqu'à cinq heures et puis alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne continue à se porter bien de sa grossesse; elle alla se promener en carrosse jusqu'au canal, où elle s'amusa à pêcher. — M. le maréchal de Villeroy est campé entre les Ghettes, et il a envie que les ennemis s'avancent de leur côté et que toutes leurs troupes soient assemblées; ainsi dans peu de jours il pourroit bien y avoir une affaire considérable en ce pays-là; M. de Marsin ne sauroit joindre M. de Villeroy que dans quelques jours. — On

mande au roi que les Portugais ont remarché en leur pays sans avoir attaqué Ciudad-Rodrigo; mais ces nouvelles-là ne viennent point de M. de Berwick; ainsi on en doute encore. — On attend à tout moment un courrier de Rome, parce qu'on ne doute pas que la promotion des cardinaux ne se soit faite lundi dernier. Le roi a consenti que Casoni le fût, et moyennant ce consentement, qui a fait plaisir au pape, les nonces en France qui seront faits cardinaux ne feront plus certaines difficultés qu'ils faisoient ici sur le cérémonial avec M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi demeura au conseil de finances jusqu'à une heure ; il travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, et sur les cinq heures il alla tirer. — Les nouvelles de Barcelone sont toujours très-incertaines, et le bruit court fort que le roi d'Espagne a été obligé de revenir sur le Ter. — Il arriva le soir un courrier de M. de la Feuillade, qui, après avoir achevé ses lignes depuis le bas Pô jusqu'à la Doire-Suzine, a passé cette dernière rivière et s'établit jusqu'au haut Pô ; il compte d'ouvrir bientôt la tranchée. M. de Savoie a retiré les bataillons qu'il avoit dans Asti ; il a laissé une centaine d'hommes dans le château et quelques milices dans la ville. M. de Thouy, un de nos lieutenants géneraux, qui devoit servir au siége de Turin, n'étant point guéri de la blessure qu'il reçut l'année passée à Asti, a été contraint de demeurer chez lui. On envoie de nouvelles brigades d'ingénieurs à M. de la Feuillade, et l'ingénieur qui conduira les travaux de ce siége est un brigadier qui s'appelle Tardif et qui n'a été en chef qu'aux siéges que nous avons faits en Bavière, mais il est fort estimé. — Le roi a donné à M. de Chamarande le fils, colonel du régiment de la Reine, une pension de 1,000 écus.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi apprit à son réveil la triste nouvelle d'une bataille que nous avons perdue en Flandre; on n'en sait point encore les détails. L'action

s'est passée près l'abbaye de Boneffe sur la Méhaigne, le jour de la Pentecôte, qui étoit le 23. Le maréchal de Villeroy est revenu le 24 derrière le canal de Wilvorde. Il y a beaucoup de gens tués et blessés de part et d'autre; voici tous ceux que nous savons de notre côté jusques ici : le prince Maximilien, sous-lieutenant des gendarmes, tué, et le prince de Rohan, son frère aîné et lieutenant général, blessé à la cuisse. Bernières, major général de l'armée, tué. Le comte de Nill, brigadier de la brigade où étoit le régiment de mon fils et lieutenant-colonel de son régiment, dangereusement blessé. Mon fils, blessé d'un coup de sabre à la tête; je suis fort rassuré sur sa blessure par la lettre que le maréchal de Villeroy a eu la charité de m'écrire, dont voici copie :

« Monsieur votre fils, Monsieur, a été blessé légèrement à la tête; il a fait des merveilles à la tête de son régiment. Je m'en réjouis avec vous, et je suis persuadé que vous vous affligez avec moi du malheur que nous venons d'avoir (1). »

Les troupes de la maison du roi ont fort souffert; il y a eu beaucoup d'officiers pris, et M. de Marlborough en a renvoyé quatre des gardes du roi qui sont : Montplaisir, Mornay, Imécourt et Savinnes. Il a renvoyé aussi Palavicin, qui est maréchal de camp et qui est blessé. On ne trouve point Mézières, maréchal de camp; on ne sait s'il est pris ou mort. Le duc de Guiche, lieutenant général, qui a combattu à la tête du régiment des gardes dont il

---

(1) « Je ne puis m'empêcher de parler ici de M. le marquis de Courcillon, fils de M. le marquis de Dangeau. Ce colonel est si peu avancé en âge que j'ai vu plusieurs lettres qui disent, en parlant de lui, *que l'on voyoit partout ce petit garçon*..... Ce jeune marquis a chargé trois fois les ennemis à la tête de son régiment; il a eu un cheval tué sous lui, et il a reçu un coup de sabre à la tête, dont il est blessé légèrement, mais il a eu le bonheur de tuer celui qui l'a blessé, et par ce moyen d'éviter les coups qu'il étoit prêt de lui porter de nouveau. Il a sauvé ses étendards et ses timbales. » (*Mercure* de mai, pages 417 et 418.)

est colonel, s'est fort distingué et le régiment aussi, dont il y a eu beaucoup d'officiers tués ; mais on n'a pas encore de liste. M. de Bavière étoit arrivé fort peu de temps avant la bataille. Le fils du maréchal de Tallard, qui vient de quitter le petit collet et qui étoit mousquetaire, a été pris et on le croit blessé. — Monseigneur alla l'après-dînée à Meudon, d'où il ne reviendra que la semaine qui vient. M. le comte de Toulouse arriva ici le soir et fut longtemps avec le roi chez madame de Maintenon ; le maréchal de Coeuvres est demeuré à Toulon, où il y a encore quelques vaisseaux armés. — Le roi donna ces jours passés 4,000 francs de pension à M. des Alleurs, qui est, de la part du roi, auprès du prince Ragotzki en Hongrie.

Jeudi 27, à Versailles. — Le roi tint un conseil pour des affaires extraordinaires dont M. de la Vrillière, secrétaire d'État, étoit chargé, et avant que d'aller à la messe il avoit donné la calotte rouge à M. le nonce Gualtieri. — La promotion des cardinaux se fit lundi 17; il y avoit vingt chapeaux vacants; le pape en a fait un *in petto*, et voici la liste des dix-neuf qu'il a déclarés : MM. Martelli, patriarche de Jérusalem; Badoüer, patriarche de Venise ; Casoni, archevêque de Césarée, assesseur du Saint-Office; Corsini, archevêque de Nicomédie, trésorier du Saint-Père ; Fiesque, archevêque de Gênes; Gualtieri, archevêque d'Imola et nonce ici ; Spada, archevêque de Lucques; Aquaviva, archevêque de Larisse; Ruffo; le duc de Saxe-Zeits, évêque de Raab ; Colonne, majordome du Saint-Père ; Caprara, auditeur de rote; l'abbé de la Trémoille, auditeur de rote; Priuli, neveu du cardinal Ottobon; Palavicin, gouverneur de Rome ; Grimaldi, secrétaire des évêques et des réguliers ; Philippucci ; Fabroni, secrétaire *de Propaganda fide* ; Paracciani. Philippucci a refusé l'honneur que le pape lui vouloit faire en le nommant cardinal, disant qu'il s'en sentoit trop indigne ; mais le Saint-Père n'a point voulu recevoir son refus

et lui a laissé du temps pour se raviser, et l'on croit que sa famille le déterminera à accepter le chapeau. Les difficultés qu'il fait là-dessus ne sont que par modestie, car c'est un très-homme de bien ; il est grand jurisconsulte. Depuis la promotion le courrier assure que le cardinal Durazzo est mort. Le roi a donné à l'abbé de Polignac * la place d'auditeur de rote de France qu'avoit le cardinal de la Trémoille. Le pape en sera bien aise, car il aime et estime fort l'abbé de Polignac, qu'il a connu en Pologne. — Outre les blessés qu'on avoit nommés hier, de la bataille que nous avons perdue en Flandre, on a appris que M. de Canillac, qui y commandoit les mousquetaires noirs, étoit dangereusement blessé ; M. de Gondrin, colonel d'infanterie, fils du marquis d'Antin, lieutenant général, avoit eu la cuisse percée, mais que la blessure n'étoit pas dangereuse. Nous avons eu quatre capitaines aux gardes tués et dix-huit autres officiers de ce régiment blessés. M. d'Aubigny, colonel de dragons, a été tué ; il étoit de même maison que madame de Maintenon.

* L'abbé de Polignac fut, a l'instant de la promotion du cardinal de la Trémoille, nommé auditeur de rote en sa place par les mêmes raisons qui avoient fait aller Maulevrier en Espagne. Il étoit ami intime de Torcy et revenu dans la fleur de la cour, qui l'avoit trop parfumé, et qui le pensa perdre plus profondément qu'il ne l'avoit été encore.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly et en revint avant sept heures. Le roi nous dit à son lever qu'il avoit appris une triste nouvelle, mais à laquelle il s'attendoit depuis quelques jours, qui étoit la levée du siége de Barcelone ; que le roi d'Espagne marchoit du côté de Perpignan, qu'il avoit passé le Ter et étoit campé à Toreil de Mongrie, et que le marquis de Brancas avoit été choisi pour lui apporter le détail de tout ce qui s'étoit passé au siége de Barcelone et recevoir ses ordres sur ce que deviendroient les troupes de France

qui y étoient employées. M. le marquis de Brancas arriva sur les six heures pendant que le roi étoit à Marly, et dès que S. M. fut revenue et qu'elle eut passé chez madame de Maintenon, elle manda à M. de Chamillart de le lui amener; le roi l'entretint fort longtemps. On ne sait point encore quels ordres il a reçus. — Il arriva un courrier de M. Amelot; tout est tranquille à Madrid, où la reine savoit déjà la levée du siége de Barcelone, elle avoit reçu des lettres du duc de Berwick du 19. Il lui mande que l'armée portugaise continue à remarcher en arrière, mais qu'apparemment, avant que de rentrer en leur pays, ils feront le siége de Ciudad-Rodrigo; il les suit toujours avec sa petite armée, mais il n'est pas en état de tenir la campagne devant eux. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, ses lettres sont du 23; il passa la Doire-Suzine le 21 sur deux ponts qu'il avoit fait jeter auprès de Pianezze. Il faisoit travailler à des lignes de contrevallation depuis la Doire jusque quasi au haut Pô, et dans le petit intervalle qui restera jusqu'à cette rivière il fera élever des redoutes. Quelques petites troupes de cavalerie étoient sorties de la place, que nos houssards ont battues; nous avons eu un lieutenant-colonel tué par les houssards qui sont dans la place.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart, et après dîner S. M. alla à Trianon, où elle fait toujours travailler. — Le roi a fait le duc de Noailles lieutenant général; il le laisse dans son gouvernement de Roussillon et, outre les garnisons qui y sont, il lui donne neuf bataillons et huit escadrons des troupes qui étoient au siége de Barcelone. — Le maréchal de Tessé a permission de revenir; il passera à Balaruc, où il prendra les eaux quelques jours. — Le roi donne au roi d'Espagne trente bataillons et vingt escadrons qui ont servi au siége de Barcelone, avec tous les officiers généraux qui étoient à ce siége, excepté le duc de Noailles, qui demeure en Roussillon. Le roi

d'Espagne attendra à Pau les ordres du roi, que le marquis de Brancas est venu lui demander, et de Pau S. M. C. ira à Pampelune, et sera escortée par les régiments de dragons de Bouville et de Courtebonne. Le roi d'Espagne a envoyé le duc d'Havré à Madrid en même temps qu'il a envoyé le marquis de Brancas au roi. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme; voici la copie de sa lettre :

Au camp de Rivoli, ce 22 mai.

Notre camp retranché est presque achevé, et à la fin du mois il sera palissadé; il y aura partout des escarpements de douze pieds. Nous sommes postés sur l'Adige, depuis son embouchure jusques ici, de sorte que si les ennemis veulent faire des mouvements en avant ils trouveront quelques difficultés. L'armée ennemie est répandue depuis Vérone jusqu'au Castelbado, à la réserve de neuf bataillons qui sont retranchés à la Ferrare. Le quartier du prince Eugène est à Saint-Martin; on dit que les troupes palatines et de Brandebourg sont en marche pour le joindre. Nos travaux depuis la Roque d'Anfo jusqu'à Salo seront bientôt finis; les ennemis n'ont de ce côté-là que six cents hommes de troupes réglées et quelques paysans armés du Trentin.

Dimanche 30, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures. Monseigneur vint ici le matin de Meudon pour le conseil et après le conseil il s'y en retourna. Le roi, après avoir travaillé avec M. Chamillart après dîner, alla sur les cinq heures se promener à Trianon; ce ministre, en sortant de chez le roi, monta en chaise de poste pour aller, disoit-il, à l'Étang, et nous sûmes le soir qu'il étoit parti pour aller en Flandre; on compte qu'il sera de retour ici samedi. — Les ennemis entrèrent dans Louvain le 25, dans Bruxelles le 26; ils ont envoyé des troupes à Malines et à Lières, qui ont ouvert leurs portes à l'exemple de Louvain et de Bruxelles; ces villes-là ont reconnu

l'archiduc et ont prêté serment d'obéissance. L'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroy allèrent, le 26, auprès de Dendermonde, et le 27 à Saint-Denis auprès de Gand. M. de Bergheyck et M. de Bagnols, notre intendant en Flandre, étoient sortis de Bruxelles avant que les ennemis y arrivassent et en avoient fait sortir le trésor et tous les blessés qu'on a pu transporter. Il y a beaucoup de gens considérables aussi qui en sont sortis, mais il y en a encore davantage qui y sont demeurés, et l'on craint bien qu'une partie des troupes wallonnes ne désertent et n'abandonnent le parti du roi d'Espagne. Le prince de Chimay, lieutenant général des troupes d'Espagne, a été tué dans le combat, et le comte d'Egmont, qui commandoit la cavalerie d'Espagne, est blessé de plusieurs coups. Milord Clare, maréchal de camp dans nos troupes et beau-frère du duc de Berwick, est mort à Bruxelles de ses blessures. Saillant, lieutenant général qui commande dans Namur, envoya, le lendemain du combat, sur le champ de bataille beaucoup de chariots qui ont ramené dans Namur quantité de nos blessés et une grande partie du canon que nous avions été obligés d'abandonner. — Le roi a donné au petit Lesparre, fils du duc de Guiche, le régiment de dragons vacant par la mort de d'Aubigny. — Il revient tous les jours dans notre armée beaucoup d'officiers et de soldats qu'on croyoit morts ou prisonniers. — M. le Duc prit congé du roi pour s'en aller à Dijon, où il va tenir les états de Bourgogne.

Lundi 31, à Versailles. — Le roi se fit saigner par pure précaution et tint ensuite conseil de dépêches jusqu'à onze heures, et puis il se leva et alla à la messe. Il travailla l'après-dînée avec M. Pelletier. — M. de Chamillart devoit arriver aujourd'hui à Lille; il n'ira pas beaucoup plus loin apparemment, car notre armée va se rapprocher de la Lys. Les ennemis ont marché de Bruxelles à Alost sur la Dendre. Le maréchal de Villeroy a jeté des troupes dans Dendermonde, et M. de Gacé est demeuré dans

Anvers avec quatorze bataillons. M. le maréchal de Marsin est sous Mons avec les troupes qu'il a ramenées d'Alsace. Le jeune Latournelle, mestre de camp du régiment Royal-étranger, a été tué dans la bataille*. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui vient recevoir des ordres. — Brusac, aide-major des gardes du corps, dont le roi étoit en peine, n'est ni mort ni prisonnier. Le marquis de Bar, brigadier et mestre de camp de cavalerie, a été tué; M. de Gouffier, premier enseigne des gendarmes, a été tué aussi.

* M. le duc d'Orléans dit à qui le voulut entendre que le maréchal de Villeroy seroit battu s'il tentoit ou souffroit une action dans ce poste de Ramillies. Il y avoit été avec le feu maréchal de Luxembourg, qui n'en avoit pas voulu courir le hasard et qui sur le lieu en avoit montré les raisons à M. le duc d'Orléans, qui les avoit bien retenues. Il en arriva comme il l'avoit annoncé et pis encore, parce que la tête y tourna, et qu'avec une très-médiocre perte cette défaite se tourna en fuite qui nous fit perdre une très-grande partie de la Flandre. La consternation de la frontière et de la cour fut telle que le roi envoya Chamillart sur les lieux pour y avoir un homme d'autorité et de confiance qui pût se bien faire rendre compte de tout par diverses personnes, et l'informer après comment tout s'étoit passé, et voir et lui dire au juste à quoi en étoient les affaires. On verra en son lieu les suites de ce voyage par la cour, que les Mémoires feront voir par les événements de la guerre.

Mardi 1[er] *juin, à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain et puis s'alla promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne, qui fut saignée hier pour sa grossesse, garde le lit, et le roi la vient voir deux ou trois fois par jour. Monseigneur est revenu ce soir de Meudon après avoir couru le loup. — Le roi a reçu des lettres de M. de Chamillart, qui arriva hier à six heures à Lille. Il revient à notre armée beaucoup d'officiers et de soldats qu'on avoit crus tués ou pris; elle est encore campée à Saint-Denis près de Gand. M. de Monasterol, qui étoit parti d'ici en même temps que M. de Chamillart pour aller joindre l'électeur son maître, a reçu

ordre en chemin de revenir ici, et il a vu ce matin le roi. — Il arriva hier un courrier du duc de Noailles, qui mande que le roi d'Espagne étoit à Narbonne le 25; il le suivra jusqu'à Pau et puis retournera dans son gouvernement de Roussillon, où il aura deux maréchaux de camp sous lui, qui sont MM. de Seignier et de Massemback. — M. de Mézières, maréchal de camp, qu'on avoit cru tué dans le combat, se porte bien; il a été pris. Il mande qu'il arrivera incessamment; on lui a permis de revenir pour trois mois. — Voici une copie de la lettre du duc de Berwick :

Du camp de Val de Fuentes, le 19 mai.

Depuis que les ennemis ont décampé d'Almaras, ils ont marché à grandes journées jusqu'à Coria. Nous les avons suivis jusqu'à Plazencia, où nous avons resté afin d'être à portée de passer en Castille si les ennemis prenoient cette route-là. En effet, ils décampèrent de Coria le 15 et marchèrent devers la Sierra de Gata, où ils ont commencé d'entrer le 17 par les Puerto de Perales Gata et Robbledillo, sur quoi nous commençâmes aussi, le 16, à défiler pour passer à la Gunille. M. de Jeoffreville, qui mène l'avant-garde, arriva aujourd'hui à Endrinal; notre queue passe aujourd'hui la Sierra; le reste est ici ou aux environs. Nous allons continuer notre marche par Tamamez à la rencontre des ennemis, lesquels, selon toutes apparences, nous trouverons assez près de Ciudad-Rodrigo, car ils avoient moins de chemin à faire que nous, et nous n'osions nous mettre en marche qu'ils ne se fussent déterminés, crainte qu'ils nous devançassent à Badajoz. Les ennemis tireront d'Almeida leur artillerie pour le siége de Ciudad-Rodrigo, qui ne peut durer que fort peu de jours, étant la plus mauvaise place qu'il y ait en Europe, si place on la peut nommer.

Il a paru une escadre de vaisseaux anglois devant la Rochelle, qui y ont fort peu demeuré; on croit que c'est la tempête qui les y avoit jetés, et qui ont été encore plus

aises d'en pouvoir partir que les Rochelois ne l'ont été de les voir mettre à la voile.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi tint le conseil d'État comme à l'ordinaire; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y sont toujours. L'après-dînée le roi alla à Marly se promener et en revint à sept heures. — M. le marquis de Montchevreuil mourut à Saint-Germain, dont il avoit la capitainerie; il avoit quatre-vingt-quatre ans et étoit chevalier de l'Ordre de la dernière grande promotion. M. de Mornay, son fils, qui est lieutenant général, a la survivance de la capitainerie, mais il ne l'a pas de la maîtrise des eaux et forêts de Saint-Germain, que le roi avoit donnée depuis quelques années à M. de Montchevreuil. — Le roi reçut une lettre du duc de Guiche à laquelle il fit réponse dans l'instant, et nous sûmes le soir que S. M. donnoit la charge de major du régiment des gardes à Contades, qui, par cette promotion, laisse une compagnie vacante; il y en a deux autres encore qui vaquoient par la mort de Dorgemont et de Maigremont. Le roi donne ces trois compagnies à Saint-Paul, à Clisson et à Séraucourt, les trois plus anciens lieutenants du régiment. Depuis on a appris qu'il y avoit encore deux compagnies vacantes par la mort de la Garde et du chevalier de Bouzoles. — M. le maréchal de Villeroy a quitté le camp de Saint-Denis auprès de Gand et s'est retiré par delà la Lys.

Jeudi 3, jour de la fête de Dieu, à Versailles. — Le roi, sur les dix heures et demie, alla à la paroisse et accompagna la procession du saint sacrement, qui ne se fit qu'autour de l'église à cause de la pluie; toute la maison royale y étoit avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne s'étoit fait porter en chaise à la paroisse; ils y entendirent la grande messe et revinrent ici avant une heure. — Le roi dit à Monseigneur, à la paroisse, que nous avions abandonné Gand; que le maréchal de Villeroy revenoit sous Menin; que l'on séparoit notre infanterie

dans les places où l'on mettoit aussi une partie de la cavalerie, et que le reste seroit distribué dans des villages de la châtellenie de Lille et des environs. On ne sait pas bien encore tout le détail de cela ni de la marche des ennemis. — Le roi a fort entretenu depuis hier au soir, en public et en particulier, M. de Mézières, qui est prisonnier et que les ennemis ont renvoyé pour trois mois sur sa parole. — Le comte de Horn, lieutenant général des troupes d'Espagne et qui avoit été gouverneur du pays de Gueldres, est mort à Bruxelles de ses blessures.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi, après le salut, vouloit aller se promener dans ses jardins, mais la pluie l'en empêcha. Il travailla avec Pinsonneau, et sur les huit heures M. de Chamillart arriva de Flandre; il alla travailler avec le roi chez madame de Maintenon et y demeura plus tard qu'à l'ordinaire. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera deux jours; il n'a mené pas un homme avec lui, pas même les princes du sang. Madame la Duchesse y alla et n'en revint qu'à minuit. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars; il mande du 1er de ce mois qu'il a fait repasser le Rhin sur le pont de Mayence aux troupes de Hesse et qu'ainsi il n'y a pas un ennemi en deçà du Rhin depuis Coblentz, et les bords de ce fleuve sont très-bien gardés jusqu'à Mayence pour les empêcher d'y jeter un pont. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade; ses lettres sont du 30, en voici la copie : « Les lignes de contrevallation sont entièrement achevées, ayant un fossé de douze pieds de large sur sept ou huit de profondeur; la droite de ces lignes est appuyée à deux cent cinquante toises près du Pô, à hauteur du moulin de Marinette, et la gauche à la droite, à cent cinquante toises au-dessous du château de Lucinto. Les lignes de circonvallation ne peuvent être achevées que le 2 ou le 3 du mois prochain; elles se joindront par la droite à celles de contrevallation sur le chemin de Moncallier, avec une grosse redoute palissadée qui est déjà

faite; cette disposition empêche les ennemis de pouvoir communiquer à Moncallier en deçà du Pô. La nuit du 26 au 27 nous avons tiré une ligne de communication de la maison appelée la Porporate à une grande cassine qui en est à cent soixante-dix toises sur la droite et plus avancée de cent toises vers la citadelle; de cette cassine avancée, nous avons poussé une parallèle par la droite et par la gauche, savoir quatre cents toises par la droite et deux cents par la gauche, qui borde le grand chemin de Turin à Rivoli. La nuit du 27 au 28 nous avons fait deux épaulements à la place des murs du jardin de la Porporate, que les ennemis ont abattus, et une communication de l'épaulement le plus avancé de la gauche de la susdite parallèle. Nous avons aussi fait une autre ligne de communication qui part des lignes de contrevallation pour aller communiquer à deux grosses cassines qui sont entre le chemin de Rivoli et celui de Colegne, dont la plus avancée vers la citadelle est à deux cent cinquante toises des susdites lignes de contrevallation. La nuit du 28 au 29 nous avons continué d'élargir et élever nos travaux, et nous avons fait deux communications de la droite de la parallèle, au moyen desquelles on y vient à couvert des lignes de contrevallation, ainsi que de plusieurs chemins creux qui vont à Turin. De la manière dont ce commencement d'attaque est disposé, on y pourra arriver par sept endroits différents à couvert. Cette nuit nous pousserons la parallèle par sa gauche de deux cents soixante-dix toises, allant à une grande cassine où nous avions déjà fait une communication. La nuit d'ensuite nous tirerons de cette cassine une communication de trois cents toises allant à la cassine du Major de Turin, qui est située près la grande Bialière Suzine et du rideau escarpé de la droite, et, de cet endroit, nous espérons tirer après-demain la nuit une grande parallèle de cinq cents toises pour nous fermer, qui ira se joindre à la première, au grand chemin de Rivoli près la Porporate. — J'ap-

pris que M. de Bourlemont, beau-père de M. de Chamarande, étoit mort à Paris; il avoit quatre-vingt-sept ans. Il avoit été gouverneur de Stenay, et le roi lui en continuoit les appointements.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly après avoir travaillé avec M. de Chamillart jusqu'à quatre heures. Madame la Duchesse alla encore dîner à Meudon avec Monseigneur. — Le roi d'Espagne est parti de Pau sans y attendre les deux régiments de dragons qui devoient l'escorter; il va à Pampelune en poste à cheval, et continuera de là son voyage à Madrid de la même façon. Il n'a que sept ou huit personnes avec lui : le connétable, le duc de Medina-Sidonia, qui a soixante ans passés, le duc d'Ossone et peu de valets; il a voulu que le duc de Noailles le suivît aussi. On ne laisse pas de craindre ici qu'il n'y ait quelque petit péril à son voyage; mais il l'a voulu absolument, et s'il peut arriver à Madrid sans qu'il lui arrive d'inconvénient, le peuple sera ravi de le voir. — On a séparé notre armée de Flandre en différentes garnisons avec de bons officiers généraux pour y commander; le duc de Villeroy est dans Tournay, le duc de Guiche à Lille, le comte de Gacé à Ypres, le comte de la Motte à Ostende, Caraman dans Menin. On a envoyé Puynormand dans Oudenarde avec trois bataillons fort foibles, et les bourgeois, qui sont plus forts que lui et qui veulent se rendre, l'ont menacé, s'il ne se retiroit de bon gré, de le faire retirer de force, la place n'étant point en état de se défendre parce qu'il n'y a ni canon ni poudre.

Dimanche 6, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart, et après le salut il alla se promener à Trianon. Monseigneur vint ici de Meudon le matin pour le conseil; il y retourna dîner et alla coucher à Livry, d'où il ne reviendra que mercredi. Monseigneur le duc de Bourgogne partit de Versailles après le salut pour aller joindre Monseigneur à Livry; monseigneur le

duc de Berry est aussi de ce voyage. — Le roi a donné à M. de Mézières, maréchal de camp, le gouvernement d'Amiens, vacant par la mort du marquis de Bar. Le roi a donné le régiment Royal-étranger à M. de Saint-Chamans, qui a été longtemps capitaine dans ce régiment et qui avoit acheté le régiment de M. de Quintin, qui sert sous le maréchal de Villars. — Le roi fait venir de l'armée de M. de Villars trois cent quarante carabiniers pour remplacer ce qu'il y a eu de gens tués dans ses gardes du corps, et on prendra un cavalier par compagnie de l'armée d'Alsace pour remplacer les carabiniers. Le roi envoie d'ici des gendarmes, des chevau-légers et des mousquetaires, qui étoient restés ici, pour remplacer ceux qui ont été tués en Flandre.

Lundi 7, à Versailles. — Le roi prit médecine et travailla l'après-dînée avec M. Pelletier. — Il arriva un courrier du duc de Noailles, qui écrit de Pampelune du 2 au matin. Le roi d'Espagne y étoit arrivé le jour de devant et y avoit été reçu avec de grandes acclamations de joie; il en repartit le 2 au matin pour aller à Madrid avec la même diligence. Le duc de Noailles, qui étoit resté après lui pour faire le courrier, devoit rejoindre S. M. C. à la dînée, et on compte qu'elle arrivera le 6, au plus tard, à Madrid. — Sur les charges vacantes dans les gendarmes, le roi donne à M. de Soubise 50,000 écus, et 50,000 livres aux enfants de M. de Gouffier; cet argent sera apparemment payé par ceux qui achèteront les guidons de cette compagnie. Le roi donne 32,000 francs pour les gendarmes qui auront le plus souffert par la perte de leurs chevaux ou de leurs équipages. — Les habitants d'Oudenarde ont obligé la garnison d'en sortir, et les ennemis sont présentement maîtres de la place. — On a des nouvelles du duc de Berwick du 24. Il étoit à quatre lieues de Ciudad-Rodrigo; les ennemis étoient devant la place et faisoient venir du canon d'Almeida pour en commencer le siége.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, alla au salut et puis à Trianon, et à neuf heures il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à son souper. — Par les dernières nouvelles qu'on a des ennemis en Flandre, ils avoient passé la Lys et étoient campés à Thielt; on croit qu'ils veulent assiéger Ostende ou Ypres; le comte de la Motte est sous Ostende, et Chevilly, lieutenant de roi d'Ypres et ancien lieutenant général, est dans Ypres avec un gros corps d'infanterie; on en retire quelques régiments de cavalerie qu'on y avoit mis. L'électeur est allé à Mons, voulant demeurer dans une place qui soit au roi d'Espagne. Le maréchal de Villeroy est à Saint-Amand avec ce qui reste des troupes qui n'ont point été mises dans les places. Le comte de Gacé commande dans Tournay. Il n'est demeuré dans Anvers qu'onze bataillons françois commandés par des Pontis, capitaine au régiment des gardes. — L'arrivée du duc d'Havré à Madrid a fait cesser beaucoup de mauvais bruits qu'on y faisoit courre. On y parloit, avant son arrivée, de rappeler une partie des troupes du duc de Berwick pour escorter la reine jusqu'à Pampelune; tout y est assez tranquille présentement

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart, et après avoir été au salut il alla se promener à Trianon. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry revinrent de Livry à cinq heures; monseigneur le duc de Bourgogne en étoit revenu dès le matin pour être au conseil. — Il arriva un courrier du duc de Berwick; il mande que les Portugais, après avoir pris Ciudad-Rodrigo, étoient rentrés dans leur pays et se mettoient en quartier d'été dans les provinces de Traosmontes et entre Douro et Minho; le duc de Berwick étoit vers Salamanque. — M. des Pontis, capitaine aux gardes, qui commandoit les bataillons que nous avions laissés dans Anvers, n'a pu obliger M. de Tavazène, gouverneur de la citadelle, de demeurer

fidèle à son maître et de recevoir de nos troupes dans sa place, et les bourgeois de la ville n'ont point voulu se mettre au hasard d'être assiégés. Il a fallu que M. des Pontis acceptât la capitulation qu'on lui a offerte de se retirer avec les onze bataillons au Quesnoy. Marlborough étoit encore campé hier au matin à Thielt, faisant faire des chemins à droite et à gauche, ainsi on ne sait pas encore de quel côté il tournera.

Jeudi 10, jour de la petite fête de Dieu, à Marly. — Le roi et toute la maison royale allèrent à dix heures à la paroisse et suivirent le saint sacrement jusqu'au reposoir, derrière l'hôtel de Conty. Le roi ne voulut pas que madame la duchesse de Bourgogne allât à la procession; elle l'attendit au retour, dans l'église, où ils entendirent la grande messe. L'après-dînée le roi travailla avec M. le comte [de Toulouse] et avec M. de Pontchartrain et remplit ce qu'il y avoit de charges vacantes dans la marine. A six heures le roi et toute la maison royale allèrent au salut, et puis ils montèrent en carrosse tous séparément pour venir ici. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade; voici la copie de sa lettre, qui est du 4 de ce mois : « La nuit du 1er au 2 nous avons fait une communication au rideau de notre gauche sur la Bialière Suzine passant à trente toises derrière la cassine du Major, et à la droite nous avons tiré une petite parallèle à hauteur d'une chapelle qui est à la rencontre des deux chemins, commençant à vingt toises au-dessus de la cassine qui est la plus avancée, à laquelle petite parallèle nous avons fait une communication à notre première; cette même nuit nous avons perfectionné tous les ouvrages qui ne l'étoient pas. La nuit du 2 au 3 nous avons ouvert la tranchée dans toutes les formes, elle fut montée par MM. de Chamarande, lieutenant général, de Kercado, maréchal de camp, et du Montet, brigadier, avec dix bataillons, savoir trois de Normandie, deux de Louvigny espagnol, deux du régiment Comtois, deux de la Feuillade et un de Pi-

sançon, quinze compagnies de grenadiers, en comptant celles des bataillons de tranchée, le tout soutenu par huit cents chevaux. Nous avons entrepris avec trois cents travailleurs une parallèle au front de notre attaque, dont la droite est appuyée à une grosse cassine, distante de la première d'environ cent toises, et la gauche sur la susdite Bialière, laissant la cassine du Major cinq cents toises derrière. Cette parallèle est un des plus forts ouvrages de tranchée qui se soient jamais faits en une nuit; il contient près de mille toises de la droite à la gauche, et n'est distant au plus que de trois cents toises du corps de la citadelle. Ce travail s'est fait fort tranquillement, les ennemis n'ayant donné aucun signe de vie jusqu'au 3 au point du jour, qu'ils ont commencé à faire un grand feu de canon, mais sans aucun effet. La nuit du 3 au 4 la tranchée a été relevée par MM. les comtes d'Estaing, lieutenant général, le chevalier de Kercado, maréchal de camp, et de Mézières, brigadier, avec les trois bataillons du régiment de monseigneur le Dauphin, deux de Tessé, deux de Vaudreuil, un de Gassion, un de Damas et un de Froulay; on a travaillé à perfectionner la parallèle et à y faire plusieurs communications de notre première. — Le roi a donné au commandeur du Palais, ancien capitaine de vaisseau, la charge de chef d'escadre vacante par la mort de Belle-Isle-Erard, qui est mort depuis deux mois. Il a fait capitaines de vaisseau M. de Vienne et le chevalier de Nangis, capitaine de frégate, et lui a donné 1,000 écus de gratification pour sa course de Brest ici.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi alla à cinq heures se promener dans les hauts de Marly avec toute la maison royale; il vit jouer les bons joueurs au grand mail. Il y eut une grande collation pour madame la duchesse de Bourgogne et pour les dames qui la suivoient. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que Marlborough est parti le 9 au matin de Thielt, où l'armée ennemie est campée, pour aller à la Haye avec deux dé-

putés de MM. les États, pour régler apparemment les entreprises qu'ils veulent faire présentement, dont ils ne sont pas trop d'accord. Les Hollandois se plaignent que dans toutes les places qui se sont rendues il n'y a mis que des Anglois, et qu'ainsi il en est le maître. Ce milord ne doit être que sept jours à son voyage et arrivera le 15 à son armée. — Fimarcon, maréchal de camp qui a servi à Barcelone, revient servir en la même qualité en Languedoc, M. de Roquelaure, qui est son parent, l'ayant demandé. M. d'Avaray, qui étoit lieutenant général à ce siége, a demandé son congé à cause de sa mauvaise santé, qui ne peut pas soutenir les chaleurs d'Espagne.

Samedi 12, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir LL. MM. BB. et puis revint se promener au petit mail, où il y eut grande collation pour madame la duchesse de Bourgogne et pour les dames qui la suivoient. Monseigneur alla courre le cerf dans la forêt deSaint-Germain avec les chiens de M. du Maine. — Le roi donna le matin à M. l'évêque de Strasbourg la nomination au cardinalat. — Il arriva le soir un courrier d'Espagne par lequel on apprend que les Portugais ne sont point rentrés dans leur pays ; ils ont appris de bonne heure la levée du siége de Barcelone et ils marchoient du côté de Salamanque, où étoit le duc de Berwick, qui sera obligé de se retirer du côté de Valladolid si les ennemis continuent à s'avancer. Le courrier qui est arrivé partit de Madridle 4, et on y attendoit le roi d'Espagne le 6 ou le 7 au plus tard. — Bourgneuf, à qui le roi venoit de donner le régiment de dragons de du Héron, mort des blessures qu'il reçut à Calcinato, Bourgneuf, dis-je, peu de jours après avoir eu sa commission, a été blessé d'un coup de canon en se promenant sur le bord de l'Adige avec M. de Vendôme, et en est mort.

Dimanche 13, *à Marly*. — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart, et il y travailla encore l'après-dînée jusqu'à cinq heures. Le roi, à six heures,

alla se promener en haut au grand mail, où madame la duchesse de Bourgogne étoit en calèche avec le roi; les princesses et toutes les autres dames étoient dans d'autres calèches. — Il arriva le matin un courrier de M. Amelot, parti de Madrid le 6; il l'envoie pour recevoir des ordres. On n'apprend rien par ce courrier que ce qu'on savoit par celui d'hier. — Le roi a donné à M. de Vassé le régiment de Bourgneuf, qui est un des plus anciens et des meilleurs régiments de dragons de France; il sert en Italie; et il donne le régiment de Vassé au chevalier de Pourière, qui étoit lieutenant-colonel du régiment de Bourgneuf et brigadier. — Il arriva le soir un courrier du maréchal de Villars, qui fait raser les lignes de la Lauter et qui fait travailler à celles de la Mouter, qu'il veut conserver. Quand le détachement qu'on lui demande pour l'armée de Flandre sera parti, il compte qu'il sera beaucoup plus foible que le prince de Bade, qui a présentement près de quarante mille hommes et à qui il vient tous les jours de nouvelles troupes, à ce que mande ce maréchal.

Lundi 14, à Marly. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Il arriva le soir un courrier du duc de Noailles, qui ne trouvant point M. de Chamillart ici alla lui porter les lettres à l'Étang; on apprit seulement par lui que le roi d'Espagne étoit arrivé à Madrid, où il avoit été reçu avec de grandes acclamations de joie. — M. de Roquelaure a fait arrêter en Languedoc un nommé Moïse, qui tâchoit de ranimer les fanatiques; il paroît pourtant que tout est assez tranquille en ce pays-là, quoiqu'on y sache la levée du siége de Barcelone et tout ce qui s'est passé en Flandre (1). — Madame l'abbesse de

(1) « Jamais souverain n'a été pénétré d'un zèle plus ardent et plus saint que celui qu'a fait voir le roi pour la gloire, l'accroissement et le maintien de la véritable religion. Ce monarque a bien connu l'immensité des soins qu'il seroit obligé de se donner toute sa vie en supprimant l'édit de Nantes; il a prévu le gouffre de travaux où il alloit se jeter, ce qu'il en coûteroit à son re-

Ronceray, sœur du comte de Gramont, se démet de son abbaye, et le roi lui donne une pension de 4,000 francs, avec quoi elle se retirera dans un couvent de son ordre à Poitiers; elle a quatre-vingt-deux ans. — Mademoiselle de Foix est morte fort vieille dans une de ses terres; nous ne l'avions point vue à la cour. Elle laisse une grosse succession à M. le duc de Foix, son neveu.

---

pos et les pertes auxquelles il alloit s'exposer; mais rien n'a été capable d'ébranler seulement une si ferme et si sainte résolution. Ce prince a voulu agir et souffrir seul pendant le reste de son règne, pour faire goûter à tous les rois qui lui succéderont un jour le bonheur et la tranquillité dont jouissent les États qui ne sont point agités par des troubles causés par la différence des religions; ce qui donne souvent occasion à des sujets ambitieux de prendre les armes et de se mettre à la tête des partis formés par les différentes sectes, afin de couvrir leurs révoltes et leur ambition, et de se faire donner par la force des charges et des emplois qu'une conduite réglée et un véritable mérite ne leur feroient jamais obtenir. Il y a plus encore, et les ennemis d'un État où les jaloux de la gloire de son souverain ne sont pas assez puissants pour lui faire la guerre trouvent souvent moyen de mettre dans leur parti ceux qui ne professent pas la religion du souverain, et excitent par là des révoltes jusque dans le cœur de ses États : ce qui seroit sans doute arrivé pendant les dernières guerres et dans celle qui agite aujourd'hui la France en plusieurs de ses provinces si l'uniformité des religions n'y régnoit pas. On en a vu depuis peu un exemple dans les Cévennes, où les révoltés étoient animés et payés par la plus grande partie des souverains qui sont aujourd'hui ligués contre le roi; mais cette révolte se trouve amortie, tant par la prudence et la sagesse de Sa Majesté que par la diminution des forces de ces révoltés, qui ont presque tous péri pendant le cours de leur révolte. Ainsi la France se peut dire présentement en repos de ce côté-là, et jamais les ennemis de sa religion ne lui pourront faire de mal tant que son cœur (j'entends le milieu de la France) ne sera point infecté des erreurs dont le roi a purgé tous ses États. La dernière guerre en fait foi, et elle n'avoit été entreprise par le prince d'Orange que dans la pensée que la religion feroit révolter une partie de la France; mais il a vu le contraire, et que les conversions qui s'y sont faites depuis la révocation de l'édit de Nantes sont plus sincères qu'il ne se l'étoit imaginé. Ainsi j'ai eu raison de dire que les successeurs du roi jouiront du repos que ce monarque a procuré à ses sujets pour tous les siècles à venir en faisant régner, pour la gloire de Dieu, pour l'intérêt de son Église et pour le bien de ses États, la seule et véritable religion en France. Ce monarque l'a bien voulu acheter par tout ce que l'on sait que lui a coûté cette grande affaire et par les soins qu'il se donne encore tous les jours pour l'affermissement d'une chose à laquelle le ciel a permis qu'il ait si heureusement réussi. » (*Mercure* de janvier 1706, pages 5 à 11.)

Mardi 15, *à Marly.* — Le roi, après le conseil de finances, demeura encore quelque temps avec M. de Chamillart et travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain. Le soir, à neuf heures, M. de Chamillart lui apporta des lettres qu'il avoit reçues de M. de la Feuillade par l'ordinaire; ces lettres sont du 9; les dernières qu'on en avoit reçues étoient du 4. Nous avons avancé notre tranchée de quatre-vingts toises et fait une troisième ligne parallèle. Les ennemis tirent beaucoup de canon et de mousqueterie et ne nous ont pas fait beaucoup de mal jusques ici; comme l'entreprise est grande, on marche avec beaucoup de précaution. Nous avons déjà tiré quelques bombes, mais nous n'avons point encore de canon en batterie. — Par les lettres d'Espagne que M. de Chamillart porta le matin au roi avant le conseil on apprit que l'armée portugaise s'avançoit vers Salamanque, que M. de Berwick a retiré le peu de troupes qu'il y avoit, et il est venu camper à las Villorias, quatre lieues en deçà de Salamanque; le roi d'Espagne compte d'aller se mettre bientôt à la tête de cette armée. — La cour d'Angleterre devoit venir ici le soir; mais le roi, qui se trouva un peu incommodé, leur manda de ne point venir; l'incommodité étoit si légère que cela ne l'empêcha pas de se promener jusqu'à la nuit.

Mercredi 16, *à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla se promener dans les jardins jusqu'à la nuit; sa petite incommodité d'hier n'a eu aucune suite. Monseigneur assista le matin au conseil comme à son ordinaire, et l'après-dînée il alla à Meudon, où il n'a mené personne; il y couchera et ira demain coucher à Villeneuve-Saint-Georges pour courre le loup le lendemain dans la forêt de Sénart. — On eut des lettres de Namur qui apprennent que le chevalier de Balivière y étoit mort de ses blessures; il étoit lieutenant des gardes du corps de la compagnie de Villeroy. Brissac, qui en est le premier enseigne, montera à la lieu-

tenance. — L'évêque d'Amiens est mort dans son diocèse, fort regretté de tout le monde; il avoit été aumônier du roi et s'appeloit en ce temps-là l'abbé de Brou. — M. de Sousternon arriva de Flandre; il s'arrêta à Versailles et envoya prier M. de Chamillart de lui mander si le roi trouveroit bon qu'il vînt ici; il y viendra demain au matin et aura un logement. — Marlborough, qui ne devoit revenir de Hollande que le 15, arriva le 13 à son armée.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi donna une longue audience à M. de Sousternon, qui vient lui rendre compte de l'état où est la cavalerie de Flandre. Monseigneur le duc de Berry alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges, où Monseigneur doit venir de Meudon. — Le roi envoie M. le maréchal de Vauban commander à Dunkerque, à Gravelines, à Berghes et à Furnes. Les Anglois disent publiquement qu'ils veulent assiéger Dunkerque pour, quand ils l'auront pris, en raser les fortifications et en ruiner le port; mais nous ne croyons pas qu'ils puissent faire cette entreprise. — Le roi avoit fait offrir à M. de Savoie, par M de la Feuillade, toutes sortes de sûretés pour faire sortir toutes les princesses de Turin; M. de Savoie a répondu qu'il n'avoit pas besoin de ses offres et qu'elles étoient fort bien où elles étoient. — On eut des nouvelles de Madrid et du duc de Berwick par le duc de Gramont. Les Portugais entrèrent le 6 dans Salamanque, dont les principaux bourgeois se sont retirés avec leurs meilleurs effets, témoignant une fort grande fidélité au roi leur maître; rien n'a branlé dans la Castille ni même dans l'Aragon. On ne sait où est l'archiduc ni Péterborough; on croit qu'ils marchent du côté d'Alicante.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi, après la messe, travailla avec le P. de la Chaise et se promena le reste du jour. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry revinrent de Villeneuve-Saint-Georges. — Il arriva un courrier de Flandre; les ennemis ont fait un gros déta-

chement, avec lequel ils disent qu'ils vont faire le siége d'Ostende et de Nieuport; ils prétendent même les faire tous deux à la fois; c'est M. Fagel qui commande ce détachement. Marlborough demeure avec le gros de l'armée du côté de Rousselaer, et demande de grosses contributions, pour le présent et pour le passé, aux châtellenies d'Ypres et de Lille. — On mande de Turin du 24 que notre batterie de bombes commence à tirer avec succès; nos tranchées s'avancent sans perdre beaucoup de monde, quoique les assiégés tirent beaucoup de canon et de mousqueterie. Nous n'avons pas eu cent hommes tués ou blessés depuis le siége. M. de Chamillart a des lettres de M. de la Feuillade du 14; il devoit marcher le lendemain avec cinquante-deux escadrons et dix-sept bataillons pour passer le Pô et attaquer la cavalerie ennemie qui est sur les hauteurs de Moncallier; il compte d'être quatre ou cinq jours à cette expédition, pendant lesquels M. de Chamarande commandera au siége.

Samedi 19, à Marly. — Le roi, après la messe, fit entrer M. de Souternon dans son cabinet et lui donna ses derniers ordres pour la Flandre, où il le renvoie. — Le roi donne d'assez grosses gratifications à six ou sept régiments de cavalerie qui ont le plus souffert à la bataille de Ramillies, qui sont : le Royal-étranger, Toulouse, Desmaretz, de Bar, Courcillon; moyennant cela ils ont ordre d'être en état de reservir au commencement d'août. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; le roi leur avoit fait préparer une grande collation dans les jardins, mais ils ne purent faire qu'un tour de promenade autour du château; voyant venir l'orage, on leur servit à huit heures la collation dans le lieu où le roi mange, après quoi ils s'en retournèrent à Saint-Germain. — On reçut des lettres du 16 du comte de la Motte, qui commande dans Ostende; il mande qu'il croit que ce sera la dernière qu'il pourra écrire, parce que les ennemis approchent de la place et commencent à l'in-

vestir; c'est un Espagnol, nommé Covarruvias, qui est gouverneur d'Ostende et qui laisse M. de la Motte disposer de tout. Les ennemis ont quinze ou seize vaisseaux dans la place.

Dimanche 20, *à Marly.* — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart, et après son dîner il y travailla encore jusqu'à six heures, après quoi il alla se promener dans ses jardins. Ce voyage-ci est allongé de huit jours; il n'en partira que le samedi de la semaine qui vient. — Le détachement de l'armée de M. de Villars pour la Flandre est en marche depuis quelques jours; c'est le chevalier du Rozel qui le commande. Il restera encore à M. de Villars cinquante bataillons et plus de cinquante escadrons; il est toujours campé auprès de Spire. L'armée que commandoit M. le prince de Bade n'est pas si forte depuis que les troupes de Hesse et de Lunebourg en sont parties pour aller joindre les ennemis en Flandre. — Les deux compagnies aux gardes vacantes par la mort du chevalier de Bouzoles et de la Garde ont été données à Coadelet et à Dumesnil, les deux plus anciens lieutenants du régiment. — Le chevalier d'Épine, petit neveu du cardinal de Janson, est revenu de Madrid, et à son retour on l'a mis à la Bastille.

Lundi 21, *à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis alla se promener au petit mail, où Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne vinrent le joindre chacun de leur côté. Le soir, à onze heures, M. de Chamillart arriva de l'Étang, et le roi travailla avec lui jusqu'après minuit. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Villeroy, qui est venu à Berghes et à Furnes; il envoie au roi des lettres du 19 au soir du comte de la Motte et de la Connelaye, qui commande à Nieuport. Les ennemis n'ont pas encore ouvert la tranchée à Ostende, et le comte de la Motte croit même qu'ils feront le siége de Nieuport avant que d'attaquer Ostende. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade,

parti le 17 de Montalto au delà du Pô; il avoit passé cette rivière le 15 au-dessous de Turin sans nulle opposition, et de Montalto il avoit envoyé un détachement à Quiers, où les ennemis n'avoient point de troupes; on a eu peine à empêcher le pillage de la ville. Mesdames les duchesses de Savoie avec les princes sont sorties la nuit de Turin avec une grosse escorte; on croit qu'elles vont à Coni. M. de Chamarande, qui est resté pour commander au siége, mande que la cavalerie qui étoit à Moncallier s'étoit retirée avec assez de précipitation; on ne sait point où elle va. Notre canon n'a point encore commencé à tirer, mais nous avons deux batteries de mortiers qui tirent beaucoup de bombes et de pierres. Il arriva l'après-dînée un courrier de M. de Vendôme, et le soir il en arriva encore un autre de lui à l'Étang; on croit que c'est ce dernier courrier qui a fait venir M. de Chamillart ce soir, car il ne devoit venir que demain matin. Les lettres de M. de Vendôme sont du 15 de Castanara; on ne sait pas ce qu'il mande au roi; mais les particuliers qui écrivent de son armée mandent tous que les Vénitiens font des propositions de neutralité pour l'Italie, mais que M. de Vendôme doit s'aboucher avec l'abbé de Pomponne, notre ambassadeur à Venise.

Mardi 22, à Marly. — Le roi, après le conseil de finances, travailla avec M. de Chamillart. L'après-dînée le roi alla courre le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à neuf heures, et puis il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à son souper. — Il arriva l'après-dînée un courrier du maréchal de Villeroy; les ennemis ne paroissent pas encore déterminés au siége qu'ils veulent faire. Il envoie au roi une lettre de la Connelaye du 20, qui lui écrit que les ennemis veulent attaquer Nieuport présentement. — Le soir, après souper, quand Monseigneur et les princesses furent sortis du cabinet du roi, S. M.

rappela M. le duc d'Orléans, qui sortoit, et lui dit qu'il avoit résolu de l'envoyer commander l'armée de Lombardie en la place de M. de Vendôme. M. le duc d'Orléans, qui pressoit fort pour être employé, fut transporté de joie ; on envoie avec lui le maréchal de Villars. Le maréchal de Marsin ira commander en Alsace, et M. de Vendôme viendra commander en Flandre. — Le roi nous dit à son coucher que le maréchal de Villeroy l'avoit prié instamment et à plusieurs reprises d'envoyer quelqu'un commander en sa place, n'étant pas juste que sa malheureuse étoile à la guerre pût nuire aux affaires de l'État *.

* Voici l'histoire de la disgrâce du maréchal de Villeroy qui fut profonde et longue. Le roi, outré des mauvais succès de ses armes et qui avoit mis son honneur à n'écouter rien sur la paix, dont toutefois il commençoit à sentir tout le besoin, à moins qu'il n'eût la totalité de la monarchie d'Espagne pour le roi son petit-fils, avoit fait les plus grands efforts pour avoir de belles et nombreuses armées et pour se procurer des victoires qui, malgré les suites de la bataille d'Hochstett, forçassent ses ennemis à terminer la guerre à son gré. Il avoit excité le maréchal de Villeroy, en partant, à donner une bataille. Il l'avoit piqué par le succès que le maréchal de Villars avoit eu de bonne heure en Alsace. La levée du siége de Barcelone, et l'ébranlement qu'il causa à toute l'Espagne, alluma de plus en plus le dépit du roi et la passion d'avoir incessamment une puissante revanche, et il ne cessa de redoubler ses ordres là-dessus au maréchal de Villeroy, et par Chamillart, et par des billets même de sa main (1). Marsin lui menoit d'Alsace un puissant renfort de troupes ; Villeroy avoit ordre d'en attendre la jonction avant de rien entreprendre, mais aussitôt apres de ne rien marchander. Ces mêmes ordres et d'attendre Marsin et de chercher aussitôt après à combattre lui avoient été réitérés plusieurs fois. Villeroy se sentit piqué d'être si souvent et si pressamment excité à donner une bataille ; il crut qu'il y alloit du sien de différer ; il se flatta de vaincre et se promit tout d'une victoire si passionnément désirée du roi, s'il n'en partageoit la gloire avec personne. C'est ce qui le précipita à donner celle de Ramillies, de telle sorte que l'électeur de Bavière eut à peine le temps d'arriver à l'armée le matin même, sur le point du combat. Plusieurs

(1) La nouvelle de la perte de la bataille de Ramillies était arrivée le 26 mai et celle de la levée du siége de Barcelone le 28 ; ce ne peut donc être cette dernière considération qui fit presser le maréchal de Villeroy de livrer bataille.

officiers principaux n'étoient arrivés que la veille, plusieurs autres n'avoient pas encore joint, et Marsin étoit encore à deux journées de lui, dont il avoit des nouvelles et dont la jonction étoit instante et sûre. En l'attendant suivant ses ordres, il auroit été de plus d'un quart plus fort, et comme il étoit sans lui supérieur aux ennemis et qu'il les eût combattus sur un autre terrain que celui où il donna son combat et où M. de Luxembourg n'avoit pas cru qu'on le pût hasarder sans y être battu, la victoire auroit été sûre et complète et pouvoit, en ce commencement de campagne, avoir les plus grandes et les plus heureuses suites. Toute la gauche du maréchal ne put combattre, étant séparée des ennemis par un marais et par des rebords de ces marais qui ne se pouvoient passer devant eux. Ce même marais séparoit ses deux lignes dans leur centre; la droite y fut repoussée par les ennemis, qui, de là, leur tirèrent toujours des troupes fraîches, et qui, après avoir défait notre droite, qui se perdit dans ce marais, retourna par derrière une ligne restée devant notre gauche, la prit en flanc et la mit en fuite, déjà ébranlée par le triste succès de l'autre aile. Le maréchal de Villeroy perdit la tramontane et plusieurs officiers généraux avec lui, Guiscard surtout, qui en fut perdu. Ainsi, ayant perdu très-peu de monde, mais beaucoup étant restés longtemps ou engagés dans le marais ou dispersés en le traversant, la fuite fut grande, et ce qu'il y eut de plus honteux, c'est qu'on ne put jamais persuader le maréchal de tenir ferme sous ces places, et que son armée rassemblée et augmentée sans cesse par le retour des gens dispersés, il la fit marcher sans s'arrêter, toujours en arrière, malgré tout ce que l'électeur lui put dire et lui faire représenter par plusieurs officiers généraux, et malgré tout ce qu'il pouvoit faire encore avec Marsin, qui tournoit et forçoit ses marches pour le joindre. Une conduite si étrange mit le roi au désespoir, et l'engagea à envoyer Chamillart en Flandre, pour être bien informé par lui et par les gens à qui il parleroit de tous les états de l'armée, comme tout s'y étoit passé, de la perte, du désordre et des remèdes qui s'y pourroient apporter. Quelque amitié et quelque habitude qui protégeât le maréchal auprès du roi, il ne put ne pas voir clair à son incapacité et à sa conduite, et ne put sentir à quoi il s'exposeroit s'il laissoit son armée et sa frontière entre les mains d'un homme à qui la tête avoit tourné si absolument et qui étoit encore fort loin d'être remise; mais cette même amitié fut assez forte pour se prêter à tous les moyens honorables de l'en tirer. Il lui fit insinuer de demander son retour. Il lui fit dire qu'il étoit résolu, et que, ce parti étant indispensable, il seroit sans comparaison plus honnête pour lui qu'il parût qu'il le demandoit, et en le faisant assurer qu'il le recevroit et le traiteroit de manière qu'il paroîtroit à tout le monde que c'étoit à regret qu'il lui auroit accordé son retour. Rien ne prit sur le maréchal, ni les lettres de la

main du roi, qui l'assuroit qu'il seroit de moitié avec lui pour couvrir et les fautes et le retour et lui marquer plus d'amitié que jamais, et les remontrances de ses amis, tout fut inutile. Plus le roi en faisoit, jusqu'à lui demander cette complaisance comme une marque de sa déférence et de son amitié pour son maître, plus le maréchal s'obstina à répondre durement qu'il n'étoit point un fourbe, et que rien ne lui feroit demander ce qu'il ne désiroit pas et ce qu'il regardoit comme le plus grand affront qu'il pût recevoir. Il se flattoit sans doute, à tant de ménagements pour tant de si grandes fautes, que l'amitié du roi et la protection de madame de Maintenon ne se pourroient jamais résoudre à l'arracher de son armée, avec laquelle il se flattoit sans doute de réparer ses malheurs ; mais à la fin le roi, outré de cette opiniâtreté invincible et des bontés si extrêmes et si peu méritées, se sentit plus outré contre l'inflexibilité du maréchal que contre ses fautes, et lui envoya ordre de revenir sur-le-champ, puis changea sa lettre et lui manda d'attendre M. de Vendôme, et qu'il vouloit bien encore, malgré lui, dire et laisser croire qu'il ne le rappeloit qu'à sa prière. Cela fut exécuté de la sorte, et le maréchal ne sut pas profiter de ce dernier effort de bonté.

Il y avoit longtemps que M. le duc d'Orléans et les princes du sang désiroient de se voir à la tête des armées. Le malheur d'Hochstett le leur avoit fait espérer comme un moyen de ranimer tout par leur exemple ; mais le roi n'avoit pu s'y résoudre, et avoit rebuté Chamillart plus d'une fois là-dessus. Il n'avoit jamais eu de vrai retour pour M. le prince de Conty, l'amour des troupes et de la cour ; son mérite lui étoit odieux, et le secret dépit de ne pouvoir donner d'armée à M. du Maine, qu'il avoit égalé aux princes du sang, les en éloignoit plus que tout. Forcé enfin par Chamillart en ce dernier malheur de Ramillies, il ne put toutefois gagner sur soi d'envoyer le prince de Conty sur-le-champ en Flandre, comme le ministre l'en pressa, et il se résolut à ce changement de généraux d'armée, pour mettre en Flandre celui dont il espéroit le plus d'entre eux, d'envoyer en sa place un prince qui, au-dessus des princes du sang, piquoit moins son dépit par rapport à M. du Maine. C'étoit perdre bien du temps par l'éloignement de l'Italie, mais il en fallut passer par là.

Mercredi 23, à Marly. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, apprit par un courrier du maréchal de Villeroy que les ennemis s'étoient retirés de devant Nieuport ; ils se tournent du côté d'Ostende, où toute leur artillerie marche ; on ne croit pas qu'ils aient encore ouvert la tranchée. — On fit partir dès la pointe du jour des cour-

riers pour M. de Vendôme, M. de Villars et M. de Marsin, qui ne savent encore rien des changements que le roi fait dans le commandement de ses armées. M. de Villars ne partira point d'Alsace que M. de Marsin ne soit arrivé, et dès qu'il sera arrivé, il partira pour la Lombardie et passera par le pays des Suisses. M. le duc d'Orléans compte d'y arriver presque aussitôt que lui, et a dit au roi ce soir qu'il avoit réglé toutes ses affaires à Paris et qu'il pouvoit partir avant la fin du mois; le roi voudroit bien qu'il arrivât avant le 15. M. de Vendôme en partira dès que le maréchal de Villars y sera arrivé, et M. le duc d'Orléans compte de le trouver encore à son armée ou tout au moins à Milan. M. de Vendôme passera ici et recevra les ordres et les instructions du roi avant que d'aller en Flandre, où le maréchal de Villeroy l'attendra. — Madame la duchesse d'Orléans a fort pressé M. le duc d'Orléans de prendre toutes ses pierreries, elle en a pour des sommes immenses, et M. le duc d'Orléans lui a répondu que, s'il ne trouvoit pas chez ses amis tout l'argent dont il a besoin, il ne feroit nulle difficulté de les accepter, sachant bien qu'elle lui offroit de bon cœur.

Jeudi 24, à Marly. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins; il n'est point sorti l'après-dînée, parce qu'il y a eu un violent orage. Monseigneur le duc de Berry est parti l'après-dînée pour aller à Villeneuve-Saint-Georges, où Monseigneur est allé coucher de Meudon. Il partit hier d'ici l'après-dînée et mena avec lui mademoiselle de Lislebonne et madame d'Épinoy, qui revinrent le soir au souper du roi. Monseigneur ne mena avec lui aucun courtisan. — Il arriva à midi un courrier de M. de la Feuillade; voici une copie de sa lettre :

Au camp de Moncallier, le 19.

Les troupes du roi viennent d'entrer dans Moncallier; nous n'y avons pas trouvé plus de résistance qu'à Quiers; les ennemis l'avoient abandonné. M. de Savoie est sorti

de Turin avec toute sa cour, ses équipages et sa cavalerie, au nombre de trois mille chevaux; il n'y a laissé que cinq cents chevaux et vingt houssards, et a chargé le général Taun du soin de la défendre. La plupart de son infanterie est dans un très-mauvais état; il commence à en déserter une grande quantité, et il y a lieu d'espérer que cela continuera. Nous faisons actuellement un pont de communication à Moncallier; une troupe de quarante houssards en a attaqué aujourd'hui dans notre marche une de cinquante maîtres des ennemis, qu'ils ont entièrement défaits; il y en a eu trente-six de pris avec leurs chevaux; une troupe qui a paru auprès de Moncallier a été repoussée par notre avant-garde, qui en a pris sept ou huit.

Il arriva un courrier de Naples qui va à Madrid; c'est le duc d'Escalone, vice-roi, qui l'envoie au roi d'Espagne. Il n'y a eu nul soulèvement en ce pays-là, quoique les ennemis en eussent fait courre le bruit. — L'électeur de Bavière, qui est à Mons, a jeté du secours dans Dendermonde; il y a fait entrer trois mille cinq cents hommes, qui y ont porté tout ce qui y étoit nécessaire ; le gouverneur, qui s'appelle del Val, Espagnol, qui a quatre-vingts ans passés, marque beaucoup de fidélité pour le roi son maître. Greder, maréchal de camp dans nos troupes, est dans la place ; quoiqu'elle fût investie, le secours n'a eu nulle peine à y entrer, et ce qu'on en a fait resortir de troupes n'a eu nulle peine à rejoindre l'électeur.

Vendredi 25, à Marly. — Le roi, après son dîner, a couru le cerf, et au retour de la chasse il s'est promené dans ses jardins jusqu'à huit heures ; madame la duchesse de Bourgogne l'a joint à sa promenade. Monseigneur, qui devoit venir de Villeneuve-Saint-Georges, lui a mandé qu'il n'en reviendroit que demain, parce qu'il vouloit courre le loup. — Madame la marquise de Villars, mère du maréchal, est morte à Paris; elle avoit quatre-vingt-quatre ans*. — M. de Pontchartrain entra chez le roi au retour de la chasse; il venoit de recevoir une lettre de

Belle-Isle par laquelle on lui mande qu'un de nos armateurs a pris deux vaisseaux anglois chargés de munitions de guerre qui alloient à Lisbonne. La flotte hollandoise, n'ayant point trouvé l'angloise prête, a continué sa route, et on l'a vue passer à la hauteur d'Ouessant. — M. de Chamillart envoya au roi un paquet, et le roi dit à son souper que la tranchée n'étoit pas encore ouverte à Ostende. Le comte de la Motte a ouvert une écluse par laquelle il a fait entrer dans la mer toute l'eau qui étoit dans le canal de Bruges à Ostende; les ennemis avoient beaucoup de barques chargées de munitions de guerre et de bouche qui sont demeurées à sec; cela retardera le siége de quelques jours. Les ennemis travaillent à faire une digue pour empêcher l'eau de ce canal d'entrer dans la mer. — Le roi a donné à M. de Mommeins l'aîné, mestre de camp et brigadier de cavalerie, la brigade vacante dans la compagnie des gardes d'Harcourt, et à la Boulaye, mestre de camp de cavalerie, la brigade vacante dans la compagnie de Villeroy. — Trois officiers généraux des troupes d'Espagne qui servent en Flandre ont pris parti parmi les ennemis, qui sont MM. de Vinterfeldt, Wrangel et Pascal; les deux premiers étoient dans Anvers quand la place s'est rendue. — Quand le roi donna le régiment Royal-étranger à Saint-Chamans, il donna le régiment de Saint-Chamans au comte de Vaudrey, qui étoit lieutenant-colonel du Royal-étranger, et il donna le même jour le régiment de Bar à la Motte, qui en étoit lieutenant-colonel.

* Cette marquise de Villars étoit sœur du père du maréchal de Bellefonds; une petite bonne femme sèche, vive, méchante comme un serpent, de l'esprit comme un démon, qui étoit d'excellente compagnie, qui avoit passé sa vie jusqu'au dernier bout dans les meilleures et les plus choisies de la cour et du grand monde et qui conseilloit toujours à son fils de ne point donner de scènes au monde sur sa femme, de se vanter au roi tant qu'il pourroit, mais de ne jamais parler de soi à personne.

Samedi 26, à Marly. — Le roi se promena tout le jour

dans ses jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry revinrent de Villeneuve-Saint-Georges. — On fait un gros détachement de l'armée d'Alsace pour la Flandre ; il sera de dix bataillons et de quinze escadrons; c'est M. de Magnac, lieutenant général, qui le commande. — M. Philippucci ayant refusé le chapeau de cardinal et ayant persisté dans son refus malgré le temps que le pape lui avoit donné pour se déterminer, S. S. a choisi pour cardinal en sa place M. Conti, nonce à Lisbonne. — L'abbé Testu (1) mourut ces jours passés à Paris. Il avoit depuis longtemps une abbaye que le roi lui avoit donnée ; il avoit le prieuré de Saint-Denis de la Chartre, qui dépend du prieuré de Saint-Martin ; il avoit une pension de M. le duc du Maine. Il étoit un des quarante de l'Académie françoise; il avoit quatre-vingts ans passés et avoit toujours été fort dans le monde*. — Le cardinal Barbarigo est mort presque subitement à Monte-Fiascone. — L'ambassadeur de Venise a eu une grande audience de M. le duc d'Orléans à Paris.

* Cet abbé Testu étoit plein d'esprit et d'un esprit fort orné, un répertoire d'anecdotes de la cour et des meilleures et plus illustres compagnies du grand monde, où il avoit toujours été recherché, un très-honnête homme, et même bon homme, d'une bonne famille du parlement de Paris. Il avoit passé sa jeunesse à la cour, et avoit fort connu madame de Maintenon chez le maréchal d'Albret et depuis chez madame de Montespan, et il conserva avec toutes les deux considération, amitié, liberté et commerce jusqu'à la fin de sa vie, et a utilement servi des gens auprès d'elles. C'est peut-être le premier homme connu qui se soit plaint de ce mal si malheureusement devenu commun depuis, ignoré de ceux qui l'ont et de ceux qui le traitent et qui, sous mille formes différentes, est appelé vapeurs.

---

(1) « Ses *Stances chrétiennes*, dont on a fait cinq ou six éditions, marquent assez le talent qu'il avoit pour la poésie. Il avoit un très-beau cabinet de tableaux, et comme il connoissoit parfaitement tout ce que la peinture a de plus beau, et que tous les tableaux qui composoient son cabinet étoient de son choix, il n'y a point à douter que les curieux ne les recherchent avec empressement. » (*Mercure* de juillet, pages 120 à 122.)

Dimanche 27, *à Marly*. — Le roi, après le conseil, demeura longtemps avec M. de Chamillart et il travailla encore après dîner jusqu'à six heures. — On reçut des lettres de Madrid qui portent que l'armée portugaise avoit marché de Salamanque le 13 et étoit venue à Penaranda, qui n'est qu'à huit lieues d'Avila; il paroît qu'ils marchent droit à Madrid, parce que c'est le droit chemin. M. de Berwick se recule toujours, n'étant point en état de les combattre; les trente bataillons et les vingt escadrons qu'on lui envoie de l'armée qui étoit en Catalogne, n'arriveront à Bayonne qu'à la fin du mois. On écrit que la reine d'Espagne sera obligée de sortir de Madrid et qu'elle viendra à Aranda de Duero, et le roi d'Espagne ira se mettre à la tête de l'armée de M. de Berwick. Ces nouvelles sont venues par un courrier d'Orry, et, à ce qu'on assure, à l'insu de M. Amelot, notre ambassadeur; ni lui, ni le duc de Berwick, ni le roi d'Espagne n'en mandent rien; on ajoute même à cela qu'Orry est tout à fait brouillé avec M. Amelot.

Lundi 28, *à Marly*. — Le roi vouloit courre le cerf l'après-dînée, mais l'orage l'en empêcha; il ne le courra pas encore demain, parce que c'est fête, et le roi a l'attention de ne courre jamais les fêtes, parce qu'il a peur que quelqu'un de l'équipage ne perde la messe. Il travailla jusqu'à six heures avec M. Pelletier. — Imécourt, lieutenant des gardes de la compagnie de Noailles, est mort de ses blessures. — Par les nouvelles qu'on a de Flandre, on ne doute plus que les ennemis n'assiégent Ostende; ils ont même fait des détachements de leur grosse armée, qui est à Rousselaer, pour grossir les troupes qui sont au siége; on croit qu'ils auront ouvert la tranchée du 26, mais on n'en a point encore de nouvelles sûres. — L'ambassadeur de Venise vint ici le matin et fut longtemps avec M. de Torcy. Les Vénitiens se plaignent beaucoup de M. de Vendôme, qui n'est pas content d'eux; on ne croit pourtant pas que cela en vienne à une rupture. —

Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui joindra quelques troupes à un petit corps que M. de la Feuillade a donné à M. le comte d'Estaing pour faire le siége d'Asti, où M. de Savoie n'a laissé que deux cents hommes dans la citadelle.

Mardi 29, *à Marly*. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart, et l'après-dînée S. M. travailla avec M. de Pontchartrain, et il se promena dans ses jardins jusqu'à huit heures. — On eut le soir des nouvelles de M. de la Feuillade par l'ordinaire, les lettres sont du 23. Ce général, après avoir fait prendre du pain aux troupes qu'il avoit à Moncallier, où il avoit été obligé de demeurer deux jours en attendant son canon, marchoit pour suivre M. de Savoie*, qui avoit pris la route de Carmagnole avec sa cavalerie ; mais on croit que ce prince va à Coni, auquel cas M. de la Feuillade reviendra devant Turin, dont le siége va lentement, mais bien. Notre canon n'étoit point encore en batterie, mais il devoit tirer le lendemain. Nous n'avons pas perdu beaucoup de monde jusques ici et nous n'avons eu d'officiers considérables blessés que M. de Menou, brigadier, qui a eu la jambe emportée au commencement du siége. — M. le duc d'Orléans fait reconnoître le fils qu'il a eu de mademoiselle de Sery et lui donne 500.000 livres, dont la mère aura la jouissance**.

* La Feuillade fut sur le point de prendre M. de Savoie, qui lui échappa, lui troisième, si à propos qu'il sortoit d'un village par un bout comme la Feuillade y entroit par l'autre. C'étoit un très-petit lieu, et il en fut averti à l'instant; la malhabileté de ne pas débander après fut grande, ou la politique bien forte, à l'égard de madame la duchesse de Bourgogne à l'abri du crédit de M. Chamillart. Quoi qu'il en soit, il fut fort soupçonné de ne l'avoir pas voulu prendre, et cette chasse nuisit fort au siége de Turin.

* Mademoiselle de Sery etoit une jeune fille de condition sans bien, fort jolie, une brune (1) piquante, d'un air mutin et capricieux, vif et

(1) Il y a *bonne* dans le manuscrit.

plaisant, qui étoit parente de madame de Ventadour et qui fut mise par elle fille d'honneur de Madame. M. d'Orléans en devint amoureux et en eut ce fils, qu'il prit ce temps de faveur du roi, pour reconnoître et le faire légitimer. Mademoiselle de Sery n'avoit pu demeurer chez Madame avec cet éclat; elle possédoit M. d'Orléans avec empire, et voulut absolument être appelée madame du Comment [du Commun ?]. Il n'y en avoit point d'exemple, mais M. le duc d'Orléans força le roi, en partant pour l'Italie, d'en faire un, et il permit à mademoiselle de Sery de prendre le nom de comtesse d'Argenton, terre à M. le duc d'Orléans, qu'il lui donna. Nous le verrons dans sa régence acheter pour ce fils le grand prieuré de France du chevalier de Vendôme bien étrangement, puis la charge de général des galères du maréchal de Tessé, lui donner l'abbaye d'Auvilliers, enfin profiter des conjonctures d'Espagne pour l'y envoyer à l'occasion du voyage de mademoiselle de Beaujolois, sa fille, qui alloit pour épouser don Carlos, et faire faire le chevalier d'Orléans grand d'Espagne à vie; au moins a-t-il été heureux en lui.

Mercredi 30, à Marly. — Le roi, après le conseil d'État, qui ne fut pas si long qu'à l'ordinaire, travailla avec M. de Chamillart, et finit une partie des choses qu'il avoit à faire avec lui pour avoir son après-dînée libre, qu'il employa à courre le cerf. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. A neuf heures M. de Chamillart vint chez madame de Maintenon pour finir avec le roi ce qu'il n'avoit pas pu achever le matin. Le roi, avant que d'aller à la messe, avoit été enfermé avec M. le duc d'Orléans, qui prit congé de S. M. Il partira demain de Paris et arrivera dimanche à Lyon; il court à vingt-huit chevaux et à cinq chaises, une pour lui, une pour Sassenage, son gentilhomme de la chambre en service, une pour le marquis d'Étampes, une pour la Fare, ses deux capitaines des gardes, et pour Nanceré, qui commande ses Suisses. — On eut des nouvelles de Madrid du 18 au soir; la reine en étoit sortie l'après-dînée pour aller coucher à Alcala et le lendemain à Guadalaxara; le roi d'Espagne y est demeuré pour quelques jours et tâchera d'obliger les conseils à suivre la reine, et lui ira joindre l'armée du duc de Berwick, qui se rapproche toujours de Madrid. Les ennemis marchent en avant, et étant déjà en deçà d'A-

vila, Madrid est dans la dernière désolation de voir ainsi partir la reine.

Jeudi 1er juillet, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Il a réglé son voyage de Fontainebleau, où il ira cette année plus tôt qu'à l'ordinaire; il partira pour cela le 30 d'août de Meudon et fera le voyage tout en un jour. Madame la duchesse de Bourgogne n'arrivera que le lendemain; elle ira en bateau, s'embarquera auprès de l'Arsenal et couchera à Corbeil. — Il arriva hier au soir un courrier de M. de Villars qu'on a fait repartir ce matin; ce maréchal représente au roi les raisons qu'il y a pour ne le point envoyer en Italie avec M. le duc d'Orléans. — Il est arrivé ce soir un courrier de M. de Chamarande, qui mande que notre canon est en batterie; il a fait taire le canon des assiégés durant vingt-quatre heures, quoique les assiégés aient quatre-vingt-dix pièces de canon qui tirent sur notre tranchée. M. de Savoie est à Coni. M. de la Feuillade revient au siége; les ennemis, depuis le 23, ont fait plusieurs sorties, où ils ont été toujours repoussés. Les déserteurs assurent qu'ils nous découvriront toutes les mines.

Vendredi 2, à Marly. — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf; Monseigneur étoit à la chasse. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient allés dès le matin tuer des sangliers dans la forêt de Saint-Germain. — Le roi a trouvé les raisons que M. de Villars lui a représentées bonnes: il le laisse en Alsace et envoie M. de Marsin sous M. le duc d'Orléans en Lombardie*. — Il arriva un courrier d'Espagne, les lettres sont du 24; la reine écrit de Berlinga. Le roi d'Espagne étoit sorti le 21 de Madrid et s'étoit allé mettre à la tête de l'armée du duc de Berwick à Torrejon; notre ambassadeur l'a suivi; les conseils ont suivi la reine, qui doit aller à Arandade Duero et de là à Burgos. L'armée portugaise s'avance toujours; elle n'est pas loin de l'Escurial et entrera quand elle voudra à Madrid. Le cardinal Porto-Carrero est allé à son

archevêché de Tolède; la plupart des grands sont allés dans leurs terres; le désordre et la désolation sont grands à Madrid. — Le comte de Sainte-Croix, qui commandoit deux galères d'Espagne à Carthagène, est allé se rendre avec ses deux galères à un vaisseau anglois qui étoit à la rade.

* Villars, dans une si grande fortune, n'eut garde de changer le commandement en chef et sur le Rhin contre l'Italie, et sous un petit-fils de France, quoique tacitement obligé d'en croire le maréchal de France qui lui seroit donné. Il y craignit encore plus le gendre du ministre tout-puissant alors, et ses entreprises mal concertées, auxquelles il faudroit tout sacrifier, ou se perdre soi-même; et il n'en jugea que trop bien.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi travailla assez longtemps avec le P. de la Chaise à Marly avant que d'aller se promener, et il n'arriva ici qu'à huit heures. Monseigneur partit après dîner pour Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi; il y a mené madame la duchesse et mademoiselle de Melun, qui revinrent ici le soir. Monseigneur le duc de Bourgogne revint ici dès qu'il eut dîné et fut longtemps avec le P. Martineau pour faire demain ses dévotions; il les fait tous les quinze jours. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry jouèrent l'après-dînée à Marly et ne revinrent ici qu'à cinq heures. — Le roi eut le matin, à Marly, des nouvelles d'Ostende; le comte de la Motte lui mande que la tranchée fut ouverte la nuit du 26 au 27, qu'il avoit fait une sortie qui avoit dérangé leur travail et qu'il les avoit obligés de l'ouvrir plus loin. Une bombe des galiotes avoit mis le feu à la maison de ville, qui avoit un peu épouvanté les habitants, mais cela étoit apaisé. — M. le marquis de Rhodes* mourut ces jours passés à Paris; il avoit été grand maître des cérémonies, charge qui étoit depuis longtemps dans sa maison. Il laisse une fille unique, qui sera une grande héritière.

* On a parlé de M. de Rhodes ailleurs; il fut le dernier de sa mai-

son. Cette fille unique qu'il laissa épousa le prince d'Isenghien, déjà veuf, et mourut sans enfants.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis s'alla promener à Trianon. Monseigneur vint ici le matin pour le conseil et puis s'en retourna dîner à Meudon. — Le roi mande à M. le chevalier de Bezons de venir ici; on l'envoie commander sur les côtes, depuis Calais jusqu'au Havre; il aura pour maréchal de camp sous lui M. de Lévis, qu'on avoit mis dans Menin avec M. de Caraman. — Il arriva un courrier d'Espagne, les lettres sont du 27. Les Portugais sont maîtres de Madrid, dont tous les conseils et tous les grands sont sortis. Le roi d'Espagne s'approche de Burgos avec le peu de troupes qu'a le duc de Berwick; les trente bataillons et les vingt escadrons que nous envoyons dans ce pays-là le joindront à Burgos, où la reine sa femme le va attendre. La désolation est grande, et l'on craint la désertion dans le peu de troupes espagnoles qui restent; on ne sait point si le comte de las Torres, qui étoit dans le royaume de Valence, pourra joindre. On attend, dit-on, l'archiduc à Madrid avec milord Péterborough; le bruit qui avoit couru de la maladie de l'archiduc ne se confirme pas; cependant on n'en a aucunes nouvelles certaines, et il y a bien des gens qui le croient encore à Valence.

Lundi 5, à Versailles. — Le roi prit médecine; Monseigneur vint de Meudon le voir. S. M. travailla avec M. Pelletier. — On eut des lettres du comte de la Motte du 30. Elles sont venues par des barques que l'on avoit fait entrer à Dunkerque et à Nieuport pour y jeter quelques munitions dont on manquoit dans ces places; les vaisseaux ennemis n'ont pas pu empêcher ces barques d'entrer et de sortir. Le comte de la Motte mande que les assiégeants sont à portée d'attaquer le chemin couvert, mais qu'il craint encore plus le dedans que le dehors. — M. de Desimieux, fils de madame de Verue, qui étoit fort joli garçon et qui, quoique fort jeune, avoit déjà trouvé

le moyen de se distinguer, est mort de maladie à Tournay; il ne reste plus d'enfants à madame de Verue qu'un fils, qui est demeuré auprès de M. de Savoie et qui est l'aîné de celui qui vient de mourir. — Un parti de Namur a pris le duc d'Albemarle, qui prétendoit avoir un bon passe-port, mais le temps marqué dans le passe-port étoit expiré. M. de Saillant, qui commande dans Namur, l'a renvoyé sur sa parole, et les généraux ennemis sont convenus eux-mêmes qu'il étoit de bonne prise; on parle de l'échanger contre le marquis d'Alègre; ils sont de grade égal dans l'armée; le duc d'Albemarle étoit le grand favori du feu roi Guillaume, et son nom est Kepel.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, travailla encore avec M. de Chamillart. Il donna une audience à l'ambassadeur de Venise, qui parut en sortir fort content; on croit que les petits démêlés que nous avons avec la république sont terminés et que la neutralité subsistera. — On a des lettres de M. de Vendôme, qui est toujours derrière l'Adige; le prince Eugène se fortifie fort, et on compte qu'il aura bientôt trente mille hommes dans son armée. — On a des lettres de Turin du 30, le siége va toujours lentement, mais toujours bien; nous perdons peu de monde, et il n'y a point encore de maladies dans l'armée. M. de la Feuillade étoit encore devant Quierasque, où M. de Savoie a laissé quelque infanterie; M. d'Estaing est encore devant Asti; ces deux détachements font que les troupes du siége ont peu de repos, car nous avons toujours dix bataillons de tranchée, et il n'y en reste que quarante. — On donne à M. de Bezons quinze escadrons et quelques bataillons, mais presque toutes troupes de nouvelles levées. — M. de Biron commande un petit corps près de Nieuport, qui campe sur les dunes.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart, y travailla encore l'après-dînée jusqu'à cinq heures, et puis alla tirer. — Toutes les

nouvelles d'Allemagne portent que l'accommodement des mécontents avec l'empereur est rompu; mais il vient si souvent de fausses nouvelles de ce pays-là qu'il en faut attendre la confirmation. — La duchesse Max de Bavière est morte en Bavière; elle étoit sœur de M. de Bouillon. Elle avoit eu 500,000 livres en mariage, dont il y en avoit 100,000 qui étoient demeurées entre les mains de M. de Bouillon et dont il payoit la rente; elle a donné tout son bien au prince d'Auvergne, qui est en Hollande. Le duc Max, son mari, étoit oncle de madame la Dauphine et des électeurs de Bavière et de Cologne. — Le roi a donné la brigade vacante dans ses gardes du corps à la Billarderie, mestre de camp de cavalerie; les enseignes montent toujours aux lieutenances, mais ils conservent leurs brigades; ainsi la Billarderie aura la brigade d'Imécourt, qui est mort.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et puis alla courre le cerf dans le parc de Marly; après la chasse il alla se promener à Marly et revint ici à sept heures. — Le maréchal de Tessé salua le roi le matin, qui lui dit que samedi il l'entretiendroit à loisir. — Vaset, qui a une charge de confiance chez la reine d'Espagne, arriva ici; il a laissé la reine un peu par delà Burgos, où elle vient tout droit. Le roi d'Espagne est à la tête de l'armée du duc de Berwick et prend le chemin de Burgos aussi, mais fort lentement. Les Portugais ne le suivent point, on les fait camper auprès de Madrid; leurs généraux ne veulent point que leurs troupes entrent dans la ville. Vaset a apporté ici une cassette pleine de pierreries, parmi lesquelles est la fameuse perle que les Espagnols appellent *la peregrine* ou *la sola*, parce qu'il n'y en a point dans l'Europe de cette grosseur-là; les autres pierreries ne sont pas fort considérables.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et le soir il travailla avec M. de Chamillart, qui arrivoit de Paris, où il avoit reçu deux courriers, un du ma-

réchal de Villeroy et un du maréchal de Marsin. — Par les nouvelles qu'on a de Dunkerque et de Furnes on doit juger que les ennemis seront bientôt maîtres d'Ostende, s'ils ne le sont déjà. Le maréchal de Marsin a reçu ses ordres pour aller en Italie, et il se prépare à partir d'Alsace, où il ne faisoit que d'arriver. — On mande de Bayonne que le comte de San-Istevan, qui étoit vice-roi de Navarre, étoit mort subitement à Pampelune; c'est une médiocre perte pour le roi d'Espagne, et Dupont, qui commande les troupes de France dans la citadelle, n'avoit point voulu en sortir pour lui aller parler, de crainte que ce vice-roi, qu'il croyoit malintentionné, ne le fît arrêter pour se rendre ensuite maître de la citadelle. — Monseigneur alla de Meudon coucher à Villeneuve-Saint-Georges. Monseigneur le duc de Berry alla d'ici tirer dans la forêt de Sénart et puis coucher à Villeneuve-Saint-Georges.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi tint conseil de finances et travailla encore avec M. de Chamillart, et il alla après dîner à Trianon; madame la duchesse de Bourgogne alla s'y promener aussi. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry revinrent de Villeneuve-Saint-Georges après avoir couru le loup dans la forêt de Sénart. — Il arriva un aide de camp du comte de la Motte, qui a été obligé de rendre Ostende aux ennemis; il commença à capituler le 6 et sortit de la place le 8. Il s'est engagé par sa capitulation à ne servir de six mois, ni lui ni sa garnison, qui étoit fort mauvaise; il avoit six bataillons françois nouveaux et fort foibles et deux bataillons wallons, dont tous les soldats et beaucoup d'officiers ont pris parti parmi les ennemis. — Madame de Gacé mourut ces jours passés à Paris; elle avoit épousé son cousin germain et étoit fille de M. de Matignon, à qui il ne reste qu'un fils. — D'Avaray et Puységur, tous deux lieutenants généraux au siége de Barcelone, sont arrivés; le roi envoie Puységur servir en Flandre, d'Avaray

n'est pas en assez bonne santé pour pouvoir servir.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il y travailla encore jusqu'à cinq heures et puis alla tirer. Monseigneur se promena le soir dans les jardins. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets dans une chapelle en bas. — Les dernières nouvelles qu'on a de M. de Vendôme sont du 2; il conserve tous les postes qu'il a sur l'Adige, et il paroît que le prince Eugène se prépare à l'attaquer. M. de Vendôme a fait revenir tout ce qu'il avoit de troupes dans le Modénois. M. d'Estaing a pris la ville d'Asti, mais il attend du canon pour attaquer le château. — On a mis dans la citadelle de Valenciennes M. de Verbauni, qui étoit le principal ingénieur des troupes espagnoles en Flandre; il alloit se rendre aux ennemis; il auroit pu aisément battre le quartier des troupes qui investissoient Dendermonde en deçà de l'Escaut, mais on n'a bien su cela que depuis sa prison. — La cour ne prendra point le deuil de la princesse Max de Bavière que l'électeur n'en ait donné part au roi.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conseil de dépêches; il y avoit plus d'un mois qu'il n'en avoit tenu. Il y jugea l'affaire du cérémonial que M. le Prince et monseigneur le Duc avoient contre le parlement de Dijon, qui prétendoit que ses huissiers portassent la baguette haute quand ils venoient en corps ou par députés haranguer ces princes, qui sont gouverneurs de la province; le roi a décidé l'affaire comme M. le Prince l'a désiré, et les huissiers baisseront leurs baguettes. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, ses lettres sont du 7. Il étoit revenu au siége de Turin; M. de Savoie étoit dans Coni et sa cavalerie dans les montagnes, où elle souffroit fort; tout le pays de Mondovi s'étoit soumis au roi et demandoit même des armes et de servir dans nos troupes; on a pris dans Mondovi le prince de Carignan, sa femme et ses enfants. Il a donné sa parole, se reconnoît pri-

sonnier de guerre; on le renvoie avec toute sa famille à Raconi, qui est sa maison de plaisance, où il a prié M. de la Feuillade de lui donner une garde de quarante carabiniers. Mesdames de Savoie étoient à Oneglia; la république de Gênes leur a envoyé des galères, qui ont été obligées, par le mauvais temps, de relâcher à Villefranche. La république leur offroit de les mener à Gênes, mais elles prennent le parti de n'aller qu'à Savone. Le siége de Turin va lentement, mais toujours bien; on avoit écrit à M. de la Feuillade de le presser, mais on ne peut aller plus vite, parce qu'il faut que les mineurs travaillent à découvrir les mines des assiégés. Nous ne sommes plus qu'à deux toises des palissades de l'avant-chemin couvert, et tout est miné jusqu'à la place. Le courrier qui est arrivé a trouvé M. le duc d'Orléans le 8 au matin à Suze, qui n'est qu'à huit lieues de Turin ; ainsi S. A. R. y sera arrivée ce jour-là de bonne heure.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure après le conseil de finance qui ne fut pas long, et puis alla courre le cerf dans le parc de Marly, et après la chasse il se promena à Marly jusqu'à sept heures et revint ici ensuite. Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. — Il y avoit depuis quelque temps des faux sauniers qui venoient en troupes vendre du sel du côté de Melun; le roi a fait un détachement de cent soldats des gardes avec six sergents qui se sont dispersés en petites troupes, et une de ces troupes en a attaqué une de ces malheureux auprès de Montereau. Ils étoient vingt avec des charrettes de sel; on leur en a tué sept ou huit, on en a pris six; le reste, qui étoit blessé, s'est sauvé dans les bois, et on fait un trac dans les bois pour les prendre. Ils sont presque tous Lorrains; un de ceux qui a été pris a nommé les auteurs de ces désordres, et on a envoyé des gens pour les prendre en Champagne, où ils sont en plus grand nombre.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-

dînée avec M. de Chamillart; il y avoit déjà travaillé le matin, après le conseil. A cinq heures le roi s'alla promener à Trianon; Monseigneur y alla aussi. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent le soir dans les jardins. — L'armée de Marlborough, qui étoit depuis quelques jours à Harlebeck, s'est avancée sur l'Escaut auprès du pont de pierre; les troupes qui ont fait le siége d'Ostende le doivent rejoindre; on ne sait point encore quelles places ils doivent attaquer. — M. le cardinal de Janson arriva hier de Rome; il a été parfaitement bien reçu du roi, et il a prêté ce matin, dans le cabinet du roi, le serment pour la charge de grand aumônier de France. — Le roi a permis à M. de Vaubonne, lieutenant général de l'armée des ennemis, qui est prisonnier à Reims, d'aller pour trois mois à Orange, qui est son pays. Le roi est fort mécontent de la conduite et des discours de cet homme-là et ne lui accorde cette grâce que pour faire plaisir à Marlborough, à qui il l'a fait dire même. M. de Marlborough en use fort bien avec nos prisonniers, et il sollicitoit fort que le roi accordât cette grâce à M. de Vaubonne.

Jeudi 15, à Versailles. — Le roi donna une grande audience au sieur Orry, qui arriva hier d'Espagne. S'il ne se flatte point dans ce qu'il dit, il y auroit grande apparence que le roi d'Espagne pourroit bientôt rentrer dans Madrid. Il demande de l'argent pour commencer à payer les troupes d'Espagne au mois d'août, et assure qu'elles sont payées jusqu'à la fin de juillet. La reine est à Burgos, où quelques grands sont venus la joindre; quelques autres ont joint le roi d'Espagne, qui est campé à Xadraque. Voici la copie de la lettre du duc de Berwick de ce camp-là, du 2 juillet :

Du camp de Xadraque, le 2 juillet.

Depuis le 26 que toute l'armée des ennemis est campée auprès de Madrid, il ne s'est rien passé de nouveau;

l'archiduc devoit partir de Barcelone le 21 du mois passé pour se rendre à Valence, où il ne devoit être que le 11 de ce mois; les généraux ennemis lui ont écrit pour le faire venir en toute diligence à Madrid, mais il n'y a pas d'apparence qu'il y puisse arriver avant le 20. S. M. C. est campée ici à seize lieues de Madrid avec trente-deux escadrons et sept bataillons et prétend y rester jusqu'à l'arrivée des troupes de France, après quoi il remarchera en avant pour chasser les ennemis de Madrid. M. le comte de Fiennes est avec un corps de douze à quinze cents chevaux entre Cecy et Alcala, pour avoir l'œil sur tout ce qui se passera à Madrid et contenir les ennemis. M. de Jeoffreville est marché avec quatorze escadrons devers Somo-Sierra, pour empêcher qu'il ne passe de la vieille Castille aucuns blés du côté de Madrid, ce qui incommodera extrêmement les ennemis.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans la forêt de Marly, et après la chasse il alla se promener à Marly jusqu'à la nuit et puis revint ici. — Madame la princesse de Tingry[1] mourut ici. Elle étoit fort vieille et étoit en enfance depuis assez longtemps; elle avoit été dame du palais de la reine, elle en avoit encore la pension. Elle étoit sœur aînée de feu madame de Luxembourg, mère de M. de Luxembourg d'aujourd'hui, et M. de Luxembourg lui payoit une assez grosse pension. Elle avoit un appartement ici, que le roi a donné à M. de Marsin, qui en souhaitoit un depuis longtemps. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, ses lettres sont du 10. Il mande que le prince Eugène a fait passer le bas de l'Adige à un corps de huit ou dix mille hommes qui sont entrés dans la Polésine de Rovigo, qui est un pays assez impraticable; il croit que les ennemis n'ont fait cette démarche que pour tâcher de lui faire changer la disposition de ses quartiers, ce qu'il ne veut point faire. Le courrier a trouvé M. le duc d'Orléans à Milan, et il joindra M. de Vendôme le 13 ou le 14.

* L'histoire de cette vieille Tingry, morte à Versailles à quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-six ans, mérite d'être rapportée. Brantes, frère du connétable de Luynes, épousa par sa faveur l'héritière de Piney-Luxembourg, qui le fit duc et pair, parce que ce duché, érigé pour son grand-père, étoit femelle. Il laissa un fils imbécile, qu'on fit diacre, qu'on fit interdire, qu'on enferma à Saint-Lazare toute sa vie et qui y mourut à la fin du dernier siècle. La fille, on la fit religieuse bénédictine à l'Abbaye aux Bois à Paris, où elle a été une vingtaine d'années professe et maîtresse des novices. La mère se remaria au comte de Clermont-Tonnerre, dont elle eut une fille unique. M. le Prince, amoureux de la duchesse de Châtillon, sœur de Bouteville, et demeuré leur ami d'autant que le frère l'avoit suivi en Flandre, en fit le mariage avec cette fille du second lit, et imagina de le faire duc de Piney-Luxembourg par ce mariage. On leva pour vingt-quatre heures l'interdiction du diacre, qu'on interdit de nouveau et qu'on recoffra de nouveau dès qu'il eut parlé tant et comme on voulut au contrat de mariage, et comme la religieuse, au défaut du diacre, pouvoit faire de l'embarras si elle venoit à se repentir de son état en le voyant passer à une sœur cadette et d'un autre lit, M. le Prince fit si bien à la cour et à Rome qu'il la dévoila d'abord pour être chanoinesse de Poussay, sans toutefois y aller, puis tout à fait, et lui procura un tabouret de grâce pour ses prétendus droits au duché de Piney et une place de dame du palais de la reine. Elle passa sa vie à la cour, peu considérée, et non sans scrupules, qui ne furent pas les plus forts. M. de Luxembourg, son beau-frère, et ses enfants la ménageoient avec de grands égards, qui, de sa part à elle, étoient peu réciproques. Elle avoit peu d'esprit et on étoit assez sur le pied de la tourmenter pour se divertir à la mettre en colère, qui suppléoit à l'agrément de sa conversation. Rien n'a été plus singulier que la vie de cette défroquée. On a parlé ailleurs du procès que ce mariage du maréchal de Luxembourg, qui lui valut une érection nouvelle, fit contre les ducs ses anciens et lui, qui finit par lui fixer son rang d'ancienneté à ses lettres nouvelles de 1662.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur partit dès le matin pour aller à Meudon, où il n'a mené personne; il y couchera deux nuits et ira lundi à Villeneuve-Saint-Georges. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, qui mande qu'un corps de cavalerie qu'il avoit laissé sous les ordres de M. d'Aubeterre, pour suivre M. de Savoie, avoit battu l'arrière-garde de ce prince qui se retiroit vers la vallée de Lucerne; on lui a tué ou pris plus de cent cavaliers,

et parmi les prisonniers est un fils de feu M. le comte de Soissons, un capitaine des gardes de M. de Savoie et plus de vingt autres officiers; le fils de M. le comte de Soissons est blessé. Le siége de Turin va son train, mais toujours lentement. Par le courrier de M. de Vendôme qui arriva vendredi on apprit que le prince Eugène proposoit l'échange d'un officier général allemand et de deux officiers généraux piémontois contre MM. de Blansac, de la Vallière et le chevalier de Croissy. — Le roi fait repartir incessamment M. Orry et lui fait donner une somme d'argent assez considérable pour payer les troupes du roi d'Espagne. Les troupes de France qui doivent joindre S. M. C. étoient sur l'Èbre le 8 et le joindront au plus tard le 20, mais elles sont un peu foibles; cependant, dès qu'elles l'auront joint, il compte de donner bataille aux Portugais, s'ils l'attendent à Madrid.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure et demie, et l'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, après quoi il alla tirer. — Milord Marlborough est toujours campé sur l'Escaut au pont de pierre, et M. d'Owerkerke, depuis la prise d'Ostende, est venu camper sur la Lys au-dessous de Deinse; ils ont quelques troupes de Lunebourg sur la Dendre et font courir le bruit qu'ils veulent attaquer Namur cependant M. de Saillant, qui commande dans cette place, ne croit point qu'ils songent à l'attaquer, et mande qu'ils n'ont point d'artillerie embarquée sur la Meuse à Liége, comme le bruit en avoit couru. M. d'Owerkerke, avant que de partir d'Ostende, y a fait embarquer quatre bataillons et trois régiments de dragons; ils auront outre cela douze mille hommes sur leur flotte. Toutes les apparences sont qu'ils veulent faire une descente sur nos côtes quand leur flotte sera toute prête; mais on mande d'Angleterre qu'elle ne sauroit l'être qu'à la fin du mois.

Lundi 19, *à Marly.* — Le roi, avant que de partir de Versailles pour venir ici, donna une longue audience au

cardinal de Janson et une à l'archevêque de Reims. En arrivant ici le roi alla voir sa nouvelle cascade, qui est derrière le second pavillon des hommes; elle est entièment achevée, et on la trouve plus belle que celle de la rivière. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer des faisans dans la forêt de Sénart et puis coucher à Villeneuve-Saint-Georges, où Monseigneur étoit venu de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne vint ici à sept heures; sa grossesse va toujours à souhait; elle se ménage fort, et on espère qu'elle sera en état de faire le voyage de Fontainebleau. — On mande d'Angleterre que l'union de ce royaume avec l'Écosse est entièrement réglée et qu'ils reprendront le nom de la Grande-Bretagne ne faisant plus qu'un même État. — Depuis l'arrivée de M. Orry, on a appris que Carthagène s'étoit révoltée et a prêté serment de fidélité à l'archiduc.

Mardi 20, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans les allées autour de sa cascade, et l'après-dînée il alla courre le cerf. Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry arrivèrent ici à quatre heures après avoir couru le loup le matin dans la forêt de Sénart. Madame la duchesse de Bourgogne fut fort incommodée tout le jour d'une grande fluxion sur les dents qui l'empêcha de sortir; elle vint le soir, un moment, à la musique, et elle soupa avec le roi quoiqu'elle souffrît beaucoup. — On eut des nouvelles du siége de Turin par l'ordinaire, les lettres sont du 14. Nous avons pris une lunette sur la gauche de notre tranchée, et les assiégés ont tenté deux fois de nous en chasser, mais on les a toujours repoussés. Nous avons perdu cent hommes à ces petits combats, et les assiégés y en ont perdu beaucoup davantage. M. de la Feuillade partit de devant la place le 11 au matin pour aller encore poursuivre M. de Savoie et reviendra au camp dans quelques jours. M. de Chamarande mande qu'il ne doute point que nous ne prenions la place, mais que cela sera long.

Mercredi 21, *à Marly.* — Le roi, après le conseil, alla faire un tour à sa nouvelle cascade, et l'après-dînée il travailla longtemps avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne fut fort incommodée tout le jour de sa fluxion et ne put même aller à la messe. — On eut des nouvelles d'Espagne par l'ordinaire; voici ce que mande le duc de Berwick :

Du camp de Xadraque le 12 juillet.

Les ennemis sont dans leur même camp de l'autre côté de la rivière de Xarama, à quatre lieues en deçà de Madrid. Ils avancèrent il y a quatre jours un petit corps à Alcala; le lendemain qu'il y fut arrivé un de nos partis en poussa si vivement un des leurs que ce petit camp prit la fuite et se jeta dans Alcala, laissant leurs tentes tendues et tous leurs bagages. Les paysans des environs en profitèrent, et depuis ils n'ont osé sortir d'Alcala, aux portes duquel lieu nos partis leur enlèvent tous les jours des hommes et des bêtes. La tête des troupes françoises arrive aujourd'hui à Almazan, à onze lieues d'ici, et dès qu'elles auront joint notre armée le roi d'Espagne est résolu de marcher droit aux ennemis pour les combattre et les chasser de la Castille.

Le roi dit à son souper qu'il avoit nouvelle que l'archiduc étoit à Saragosse; il avoit envoyé un trompette sommer la petite ville de Terracona, qui est à l'extrémité de l'Aragon du côté de la Navarre; les habitants ont fait pendre le trompette.

Jeudi 22, *à Marly.* — Le roi, après la messe, mena madame de Maintenon se promener à la nouvelle cascade. et il y fait changer quelque chose dans le haut, parce qu'il la trouve trop courte. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est présentement campé à Goïto sur le Mincio. Le prince Eugène a fait passer le Tartaro aux dix mille hommes qu'il avoit fait entrer dans les Polésines de Rovigo, et on croit qu'il fera le siége d'Ostiglia quand

il aura fait passer l'Adige et le Tartaro à toutes ses troupes. Il est déjà plus fort que M. de Vendôme, et il attend encore huit mille Hessiens, qui arriveront au commencement du mois prochain et qui sont commandés par le prince héréditaire de Hesse. M. le duc d'Orléans ne joindra M. de Vendôme que le 17 et le trouvera à Goïto. — Milord Marlborough étoit encore le 20 au soir sur l'Escaut; le bruit de leur armée présentement est qu'ils veulent faire le siége de Menin; c'est Caraman qui commande dans la place et qui assure qu'il n'y manque rien et qu'il espère faire une bonne défense.

Vendredi 23, *à Marly*. — Le roi fait déjà travailler à raccommoder sa cascade; il s'y promena tout le matin et alla courre le cerf l'après-dînée. — M. de Pontchartrain eut quatre avis différents de la flotte ennemie; on lui mande de Boulogne qu'ils sont encore à l'île de Wight; on lui écrit de Dieppe qu'il n'y a plus pas un vaisseau; Coldoré, qui commande à Saint-Malo, assure qu'ils paroissent devant la ville, et les dernières lettres, qui sont de Brest, portent que le 17 ils étoient au cap Lézard. Tous les gens qui donnent ces avis sont gens dignes de foi; on ne sait lesquels on doit croire. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade; ses lettres sont du 18 de devant Turin, et celles qu'il avoit écrites du camp de Brera du 15 sont arrivées par le même courrier. Voici la copie de ses lettres:

« Le château d'Asti est pris et la garnison a miséricorde, ce sont les termes; elle étoit composée de quatre cents soldats choisis au commencement du siége; il ne s'en est trouvé que cent cinquante, le reste ayant déserté ou pris parti dans les Bavarois ou dans la compagnie franche de Revel. M. le duc de Savoie est entièrement acculé dans la vallée de Lucerne; il a fait mettre pied à terre à toute sa cavalerie au nombre de seize cents cavaliers ou dragons, auxquels il a fait joindre douze cents Lucernois, et a dispersé toutes ses troupes dans plusieurs postes sur les

montagnes. Il a envoyé les chevaux dans les Alpes pour les faire subsister autant qu'il pourra et un cavalier par cinq chevaux pour en avoir soin. Il compte se défendre dans ces vallées jusqu'à la dernière extrémité, dans l'espérance de secours de M. le prince Eugène, car pour des maritimes, quand il lui en viendroit, il ne pourroit plus les joindre. Je ne tenterai plus rien contre M. de Savoie; je chargerai simplement M. d'Estaing de bien garder les passages que je lui ai bouchés. Nous tenons le château de Bagnols, qui est le seul endroit par où il pourroit repasser du côté de Coni. J'envoie M. le chevalier de Givry joindre les miquelets avec les deux bataillons de Brie. Notre cavalerie est dans le meilleur état du monde et elle va vivre dans l'abondance. Je mets en Pignerol les bataillons de Beltramby, Natte et Presle. J'envoie à M. le duc d'Orléans douze escadrons, c'est tout ce que je puis faire. Sitôt que nous aurons le château de Ceve, dont j'attends à tout moment la nouvelle, je lui en enverrai encore quatre. »

Autre lettre de M. de la Feuillade du 18 *devant Turin.*

« La longueur des mines nous désespère ; cela ne met aucune incertitude dans la réussite, mais je connois combien le temps est précieux. La désertion continue à être très-forte parmi les ennemis, et ils ont perdu beaucoup de monde toutes les fois qu'ils ont osé faire des sorties. Il paroît beaucoup de mollesse dans la garnison ; mais la défense de l'art fait certainement voir que celui qui est dedans est fort intelligent et qu'il a des gens capables pour l'aider. Je vais presser autant qu'il sera possible; j'envoie vingt escadrons à M. le duc d'Orléans. Le passage de l'Adige et du canal Blanc n'a fait que nous mettre dans une meilleure situation, M. de Vendôme s'étant mis en état de défendre le Mincio et le Pô au moyen du pont qu'il a fait construire à Ostiglia. »

M. de Chamarande le fils a été tué à Turin; il étoit co-

lonel du régiment de la Reine et avoit une pension du roi de 1,000 écus. Le roi donne à M. de Chamarande le père le régiment pour le vendre ou le garder pour un fils qui lui reste encore et qui n'a que douze ans.

Samedi 24, à Marly. — Le roi travailla l'après-dînée avec le P. de la Chaise et puis s'alla promener dans ses jardins. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Sèvres. — M. de Chamillart revint de bonne heure de l'Étang ; il entra chez madame de Maintenon dès que le roi fut revenu de la promenade, et lui apprit que, mardi dernier, le maréchal de Villars avoit attaqué et pris une île au delà du Fort-Louis, qu'on appelle l'île du Marquisat. Les ennemis ont eu cinq cents hommes tués à cette affaire, nous y en avons perdu environ cent cinquante; Streiff, maréchal de camp qui y commandoit nos troupes, y a été blessé à mort. Le maréchal de Villars fait conserver ce poste; il a déjà fait faire le pont qui y communique du Fort-Louis, et cela incommodera fort les ennemis, qui seront obligés de garder toujours un gros corps derrière la rivière de Stolhoffen. On ne doute pas que Marlborough ne soit déterminé à faire le siége de Menin. — Il arriva le soir un courrier de M. le duc d'Orléans, qui a joint M. de Vendôme sur le Mincio. Ce courrier est parti du 18, et M. de Vendôme devoit partir incessamment pour venir ici. Le prince Eugène a fait passer le Pô à une partie de ses troupes à la Policella ; on croit que ces troupes tenteront de secourir Turin par le même chemin que prit le général Staremberg quand il alla joindre M. de Savoie. Nous avions douze bataillons au delà du Pô près de l'endroit où ils ont passé; on ne dit point quel parti ils ont pris et ce qu'ils sont devenus. M. le duc d'Orléans mande au roi que M. de Vendôme lui rendra compte de tout. Nous avions des bateaux sur le Pô qui ont aidé aux ennemis à le passer ; M. de Vaudemont travaille présentement à nous faire faire un pont à Crémone. — M. de Congis,

lieutenant général, est mort en Poitou, où il servoit sous le maréchal de Chamilly; il étoit gouverneur de Bapaume et capitaine des Tuileries.

Dimanche 25, *à Marly*. — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure et l'après-dînée ; il travailla quatre grosses heures avec M. de Chamillart, qui revint encore à neuf heures du soir chez madame de Maintenon. — Le roi, au sortir de la messe, donna la capitainerie des Tuileries à Catelan, capitaine des chasses de la Varenne du Louvre ; cela s'appellera présentement la Varenne des Tuileries. Le fils de M. de Congis avoit une manière de survivance de la charge de son père; mais comme le roi n'est point content de lui, il lui fait donner un dédommagement par Catelan, et M. de Pontchartrain réglera la somme qu'il lui doit donner. — Il arriva un courrier de M. de Bagnols, notre intendant en Flandre; il écrit de Lille du 24, qui étoit hier, que Menin étoit investi du 23 et que les ennemis travailloient à leurs ponts au-dessus et au-dessous de la place. — Le roi donna l'après-dînée le gouvernement de Bapaume au comte du Bourg, lieutenant général dans l'armée de M. de Villars. — M. de Laubanie mourut le matin à Paris; il étoit tout à fait aveugle, il avoit 24,000 livres de pension qu'on lui payoit par mois. Il étoit grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, qui vaut encore 2,000 écus, et il avoit un bailliage considérable en Alsace. — Caraman commande dans Menin ; le baron Sparre, maréchal de camp, y est sous lui, et a pour brigadier un capitaine suisse nommé Besenval; le gouverneur de la place y est ; c'est le marquis de Bully, qui l'avoit acheté de la famille de M. de Pracomtal. Il y a un très-bon ingénieur, qui est celui même qui a fortifié la place. Nous y avons douze bataillons, savoir : deux de Gondrin, deux de Saint-Sulpice, un d'Isenghien, deux de Sparre, trois de Hessy, Suisse, et deux nouveaux bataillons qui sont complets, et outre cela les régiments de dragons de Bretagne, dont on a renvoyé les chevaux ; on n'en garde que huit par compagnie.

Lundi 26, à Marly. — Le roi, après la messe, travailla avec M. Pelletier jusqu'à une heure et l'après-dînée; il alla courre le cerf. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, les lettres sont du 22. Nous avons pris l'avant-chemin couvert et les trois redoutes qui y étoient; les ennemis ne l'ont quasi point défendu; celui qui les commandoit à cette action y a été tué; nous n'y avons pas perdu cinquante hommes. M. de la Feuillade partoit ce jour-là pour aller à Mantoue s'aboucher avec M. le duc d'Orléans et voir quel parti il faudra prendre sur la marche des ennemis. Depuis qu'une partie de leurs troupes a passé le Pô, M. le duc d'Orléans demande à M. de la Feuillade un gros détachement de cavalerie et d'infanterie qui nuira fort au siége de Turin. — On a pris plus de soixante faux sauniers auprès de Mouzon dans un bourg qu'on appelle Monfaucon; on les a pris la nuit sans qu'ils aient pu se défendre; il y a trois de leurs principaux chefs, et on les enverra tous aux îles de l'Amérique. On a pris encore plusieurs de ces malheureux-là en différents endroits; ils sont presque tous Lorrains ou du pays de Luxembourg.

Mardi 27, à Marly. — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla courre le cerf et puis travailla avec M. de Pontchartrain, et à neuf heures il travailla encore avec M. de Chamillart. — Les avis qu'on a de la flotte ennemie sont si différents qu'on ne sait pas encore si elle est à l'île de Wight ou si elle en est partie. — M. de Brac, petit-fils de Brissac, major des gardes du corps, a eu l'agrément du roi pour acheter le régiment de la Billarderie, qui vient d'être fait enseigne des gardes du corps. — Le siége de Menin continue; les ennemis ont fait rapprocher de la place leur infanterie, qui en étoit trop éloignée et qui ne l'investissoit pas d'assez près. — Le roi a donné à M. de Maupertuis, capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires, la place de grand'croix de l'ordre

de Saint-Louis vacante par la mort de M. de Laubanie. M. de Maupertuis n'étoit que chevalier; il n'étoit point commandeur de l'ordre, et cela rend la grâce plus considérable. Il y a 2,000 écus de pension attachés aux grands-croix.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi, après le conseil, qui fut court, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure, et l'après-dînée il travailla encore jusqu'à cinq, et y revint encore chez madame de Maintenon à neuf heures porter des papiers au roi. — On eut des nouvelles d'Espagne par l'ordinaire. L'armée portugaise s'est avancée à Guadalaxara ; cela les approche du royaume d'Aragon, d'où l'on dit qu'ils attendent quelque renfort, et les approche aussi du roi d'Espagne, qui étoit à Xadraque et qui a marché à Atiença pour être plus près des troupes de France et qui n'étoient pas encore toutes arrivées, et dès qu'elles l'auront joint S. M. C. est toujours résolue de marcher aux Portugais pour les combattre. On ne sait point où est l'archiduc, et cette incertitude autorise des bruits qu'on fait courre sur sa mauvaise santé. — On mande de plusieurs endroits d'Allemagne que l'accommodement des mécontents de Hongrie avec l'empereur est entièrement rompu ; la cour de Vienne s'étoit flattée d'une heureuse conclusion de cette affaire-là, parce que la trêve avoit été prolongée.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi, au sortir de la messe, travailla une demi-heure avec M. de Chamillart, qui lui porta des lettres de Flandre. Sur les six heures du soir le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent, le roi les mena à la promenade; ils soupèrent ici et s'en retournèrent après souper à Saint-Germain. — Les ennemis en Flandre sont attachés au siége de Menin, et travaillent aux lignes de circonvallation, et demandent des pionniers aux châtellenies de Lille et d'Ypres, faute de quoi ils menacent de brûler le plat pays malgré les contributions. C'est le prince électoral de Brandebourg qui commande

à ce siége ; il n'a que dix-huit ans et n'avoit point encore été à la guerre; le général Salisch commandera sous lui. Marlborough et d'Owerkerke demeurent à l'armée d'observation. — M. de Sainte-Aulaire, lieutenant général de Limousin, fut élu à l'Académie françoise en la place du grand abbé Testu. — On compte que M. de Vendôme arrivera samedi au plus tard ; Chemerault, qu'il fait revenir d'Italie, est déjà à Paris. — Le roi a donné à M. de Bullion, gouverneur du pays du Maine, 200,000 francs de brevet de retenue sur son gouvernement, qui ne lui avoit coûté que cela.

Vendredi 30, à Marly. — Le roi courut le cerf l'aprèsdînée; Monseigneur étoit à la chasse avec lui. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis, où l'on tua quinze cents perdreaux; monseigneur le duc de Berry en tua pour sa part près de trois cents, dont il en rapporta deux cent quarante, et pourtant il ne tira pas si bien qu'à son ordinaire, car il tira près de sept cents coups, chose sans exemple, et n'en fut point du tout incommodé. — La vieille princesse de Montbazon * mourut à Paris; elle ne venoit jamais à la cour; elle étoit fille du maréchal de Schomberg d'Hallwin et mère du prince de Guémené et de feu M. de Montauban; elle a fait M. de la Rochefoucauld son exécuteur testamentaire. — On a des lettres de Turin du 24. Les assiégés avoient rattaqué et repris l'avant-chemin couvert et les trois redoutes, mais on les en a rechassés; ils se sont mieux défendus cette seconde fois que la première. Nous y avons perdu quatre capitaines de grenadiers, quelques subalternes et deux cents soldats, et on mande que les ennemis en ont perdu plus de cinq cents.

* Cette princesse de Montbazon étoit femme de celui qui est mort fou et enfermé à Liége pendant si longtemps. C'étoit une femme d'une vie galante, obscure et fort extraordinaire, sœur de père de la célèbre duchesse de Liancourt, laquelle étoit grand'mère de la femme du duc de la Rochefoucauld.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins à Marly, et en partit à six heures pour venir ici. Monseigneur, après la messe du roi à Marly, s'en alla dîner et coucher à Meudon, où il n'a mené personne. Madame la duchesse de Bourgogne revint ici de Marly un peu avant le roi. — M. de Vendôme (1) arriva ici et salua le roi à la descente de son carrosse; il suivit le roi chez madame de Maintenon, et S. M. lui donna une très-longue audience, où étoit M. de Chamillart. Il partit de Mantoue le 21; il est fort tranquille [sur l'état] où il a laissé les affaires en Lombardie, et ne croit point que M. le prince Eugène soit en état de secourir Turin. Les troupes à qui il a fait passer le Pô sont encore au delà du Panaro; ils avoient voulu se saisir de Final et de Modène, qui est sur cette rivière, mais ils se retirèrent voyant que M. de Senneterre, avec un petit corps de nos troupes, marchoit à eux. M. le duc d'Orléans fait faire un pont sur le Pô à Corregiole, qui est entre Borgoforte et l'embouchure du Mincio. M. de la Feuillade lui envoie un gros détachement de la cavalerie qui est devant Turin. M. de Vendôme repartira d'ici dans un jour ou deux pour aller commander l'armée de Flandre. Il prenoit en Lombardie l'ordre de M. le duc d'Orléans, et le donnoit à M. de Marsin, qui y étoit déjà arrivé. — On eut des lettres de notre armée d'Espagne du 20. Voici la copie de

(1) Le *Mercure* d'août, pages 163 à 173, nous apprend que l'arrivée de M. de Vendôme avait fait mettre à la mode l'air : *Charmante Gabrielle*. On chantait sur son passage des paroles, composées sur cet air; nous n'en citerons qu'un couplet :

Le fils de Gabrielle
Arrive dans ces lieux;
Une gloire immortelle
Le rend égal aux dieux.
Les cœurs sur son passage,
Vont aujourd'hui :
Que veut-il davantage?
Ils sont à lui.

la lettre de M. le duc de Berwick du camp d'Atiença :

« Les ennemis ont fait marcher leur première ligne de cavalerie et d'infanterie à Guadalaxara; la seconde avec leur artillerie est restée à Alcala, sur quoi notre cavalerie a changé de camp et s'est mise à Sirvete, à trois quarts de lieue de Xadraque. S. M. C. a pris son quartier ici, où toute l'infanterie s'assemble; il y a déjà vingt bataillons espagnols et douze de françois avec les dragons de Bouville et de Courtebonne. »

Dimanche 1er *août, à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures; il avoit déjà travaillé avant dîner avec lui après le conseil. Monseigneur partit le soir de Meudon pour aller coucher à Villeneuve-Saint-Georges; monseigneur le duc de Berry partit d'ici pour y aller trouver Monseigneur son père. Il y a eu hier et aujourd'hui de grandes fêtes à Châtenay, auprès de Sceaux, pour madame la duchesse du Maine, où il y a eu beaucoup de dames. — M. de Vendôme alla le matin voir Monseigneur à Meudon et travailla longtemps avec M. de Chamillart après que ce ministre fut sorti de chez le roi. Il partira demain au soir, ira droit à Valenciennes, où il a mandé à l'électeur de Bavière qu'il attendroit ses ordres pour l'aller trouver où il seroit. Le cérémonial est réglé entre eux; il traitera l'électeur d'Altesse Électorale, et l'électeur lui donnera un siége égal au sien*. — Par les lettres qu'on a de Flandre du 30, la tranchée n'étoit pas encore ouverte à Menin. — Les avis sur le départ de la flotte varient toujours, mais le plus vraisemblable est qu'elle est encore sur les côtes d'Angleterre. — Par les nouvelles qu'on a eues hier d'Espagne on apprend que la ville de Tolède donne de grandes marques de fidélité pour le roi; ils ont même tué quelques Portugais qui y étoient entrés.

* Ce vol de M. de Vendôme fut rapide à commander tous les maréchaux de France après ce qu'on avoit vu au contraire dans l'esprit et

la volonté du roi, il y a si peu (1). Pour l'ordre, il le prenoit de l'électeur de Bavière, et vivoit avec lui moins également encore que les ducs, avant que cet électeur eût profité autant pour le rang qu'il perdit en tout le reste de son attachement dernier à la France [*sic*].

Lundi 2, à Versailles. — Le roi, après la messe, donna une petite audience à M. de Vendôme, qui emporte une lettre de la main de S. M. pour commander à tous les maréchaux de France ; il n'a point demandé de patentes pour cela. Le roi, après cette audience, travailla avec M. Pelletier. L'après-dînée S. M. alla tirer, revint à six heures de la chasse, et dès qu'il fut rentré chez madame de Maintenon il travailla avec M. de Vendôme et M. de Chamillart jusqu'à neuf heures, après quoi M. de Vendôme prit congé de lui et alla coucher à Clichy. M. le maréchal de Villeroy sera parti de Valenciennes avant que M. de Vendôme y arrive; ainsi il ne le verra qu'en cas qu'il le trouve en chemin. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup dans la forêt de Sénart et après la chasse allèrent à Saint-Maur, où ils demeureront jusqu'à vendredi. Monseigneur le duc de Bourgogne ira les y trouver mercredi. — Madame de Polignac la jeune est morte en Languedoc; elle n'a point laissé d'enfants et a fait l'abbé de Polignac, son beau-frère, son légataire universel. Son héritière naturelle étoit madame de Caderousse, son unique sœur; elle étoit de la maison de Rambures et avoit été fille d'honneur de madame la Dauphine*.

* Madame de Polignac avoit été chassée de la cour pour avoir été trop bien avec Monseigneur, et n'y reparut depuis que des moments; elle ne s'en soucia guère et se consola à Paris à se divertir, sans ménagement pour son mari, qui en avoit de rare pour elle. Elle y joua longtemps et à la fin se ruina, de sorte qu'elle s'en alla aux terres de son mari, où l'ennui et la tristesse la tuèrent bientôt après. Le Bordage, qui en étoit passionné, quoiqu'on lui disputât d'avoir de quoi l'être, la fut trouver dès qu'il la sut bien malade, et fut témoin de sa triste

(1) Voir l'addition du 30 décembre 1703, tome IX, page 388.

mort, qui l'outra de telle sorte qu'il ne la voulut pas survivre, et qu'il seroit mort sans ses valets qui le crevèrent de vinaigre et de choses spiritueuses et le réveillèrent ainsi, qu'il n'en étoit presque plus temps. Il en fut malade des temps infinis et plus encore à s'en consoler. Ce trait lui acquit grandement la faveur des dames.

Mardi 3, à Versailles. — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure et après dîner il travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq, et puis il alla se promener dans les jardins, et avant que de remonter chez lui il entra chez madame la princesse de Conty, qui a fait accommoder beaucoup de choses dans son appartement, qu'il n'avoit point vues et qu'il trouva fort bien. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vaudemont et un de M. de la Feuillade; le soir il en arriva un de M. le duc d'Orléans. Le courrier de M. de la Feuillade est parti de devant Turin du 29. Nos mineurs étoient sous les trois angles saillants du chemin couvert. ils devoient bientôt faire sauter leurs mines, et dès qu'elles auront fait leur effet on attaquera le chemin couvert. On a trouvé quelques puits de mines des ennemis dans lesquels on espère pouvoir faire entrer de l'eau, qui les rendroit inutiles. Le second fils de M. de Sainte-Aulaire, qui avoit un régiment à ce siége, est mort de la petite vérole. Par le courrier de M. de Vaudemont et par celui de M. le duc d'Orléans, qui arriva douze heures après, on apprend que le prince Eugène est encore derrière le Panare, et que M. le duc d'Orléans est derrière la Secchia, qui est retranchée. Il lui vient cinquante escadrons de l'armée de M. de la Feuillade, dont on n'a pas grand besoin à ce siége. On compte ici que les affaires d'Italie sont en très-bon état.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi tint conseil avant la messe, où il n'alla qu'à midi et demi, et il l'entendit dans la chapelle en bas. Avant que d'entrer au conseil il donna audience dans son cabinet à l'abbé Passionei, camérier d'honneur du pape, qui a apporté la barrette

pour le cardinal nonce. Cet abbé, à son audience, étoit habillé en noir; après la messe cet abbé apporta de la sacristie dans un bassin la barrette sur une table au côté droit de l'autel et étoit vêtu de rouge à cette fonction. Le cardinal nonce entra par la grande porte de la chapelle; il étoit vêtu de noir. Il se mit à gauche du prie-Dieu du roi; le camérier alla quérir la barrette sur la table où il l'avoit posée, la présenta au roi, qui la mit sur la tête du nonce, après quoi le roi sortit de la chapelle, et le nonce alla dans la sacristie prendre l'habit rouge et rejoignit dans la galerie le roi, qui marchoit fort doucement pour lui donner le temps d'arriver. Ensuite le roi le mena dans l'antichambre où il soupe tous les jours, et ils se mirent à table du même côté; mais il y avoit trois places de distance entre le roi et le cardinal; c'étoit une même table qui n'étoit pas plus basse du côté du nonce que du côté du roi, mais les plats servis devant le roi étoient assez loin des plats servis devant le nonce; les deux dîners étoient pareils. Le roi, après avoir été quelque temps à table, demanda à boire; il se leva, ôta son chapeau et dit au nonce. « Je bois la santé du pape, » et puis se rassit, remit son chapeau et but. Le nonce fut debout et découvert pendant que le roi buvoit. Un peu après le nonce demanda à boire et but la santé du roi debout et découvert. Le roi ne se leva point et ôta seulement son chapeau pour le saluer après qu'il eut bu. Livry, premier maître d'hôtel, servoit le roi, et Félix, contrôleur général de la maison, servoit le nonce. Le roi ne fait l'honneur de donner à dîner qu'aux nonces quand il leur donne la barrette, et point aux autres cardinaux, quoiqu'il leur donne la barrette aussi. Sur les quatre heures après midi le nonce vint chez madame la duchesse de Bourgogne; elle lui fit donner un siége pliant vis-à-vis d'elle, au milieu du cercle, et le baisa avant qu'il s'assît, quand il s'approcha de son fauteuil. La conversation fut courte; elle se leva quand il s'en alla, mais

elle n'avança point dans la chambre. De chez madame la duchesse de Bourgogne, le nonce alla chez madame la duchesse d'Orléans, où il eut une chaise à dos* au milieu du cercle, et quand il en sortit la princesse marcha quatre pas en le suivant, et puis se remit dans son fauteuil. Madame étoit allée à Maubuisson, ainsi il ne la vit point. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Saint-Maur, d'où il reviendra le même jour que Monseigneur. — Il arriva un courrier du duc de Berwick, ses lettres sont du 28. Il mande que toutes les troupes de France sont arrivées, et que le roi d'Espagne marchoit le lendemain pour aller attaquer l'armée ennemie, qui s'étoit avancée jusqu'à Hita, où il y a un château sur une hauteur. M. de Berwick avoit dessein de prendre ce poste-là, mais les ennemis l'ont prévenu. On ne doute point ici que la bataille ne soit donnée présentement.

* Il faut que Dangeau ou plutôt le copiste se soit lourdement trompé ici. Jamais cardinal ni cardinal nonce n'eut de siége à dos devant les fils et filles de France, mais un siége ou ployant ou tabouret, tel que l'ont les duchesses et même les princesses du sang et les petites-filles de France; et ce n'est que devant ces dernières (1) que les cardinaux ont, comme les princes du sang, un siége à dos.

Jeudi 5, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins et puis alla à Trianon; il prit plaisir à faire voir tout cela au cardinal de Janson, à qui il avoit permis de le suivre. — On a envoyé quelques troupes de Roussillon à M. de Montrevel et deux maréchaux de camp qui étoient en ce pays-là, qui sont Seignier et Courten. — On n'a point encore de nouvelles sûres du départ de la flotte ennemie, mais elle doit être

(1) C'est précisément parce que la duchesse d'Orléans n'est que petite-fille de France et par conséquent de ces dernières que le cardinal a chez elle un siége à dos, tandis qu'il n'a eu qu'un siége pliant chez la duchesse de Bourgogne. Ce n'est pas Dangeau ou le copiste qui se trompent lourdement; c'est Saint-Simon, qui ne lit pas avec attention, à moins pourtant qu'une fois par hasard il n'admette comme fille de France une légitimée de France, ce qui n'est guère dans ses habitudes.

à la mer présentement. — La tranchée n'étoit pas encore ouverte à Menin le 3 au matin; ils devoient l'ouvrir ce soir-là; les lignes sont achevées, et ils ont une prodigieuse artillerie. — M. de Monasterol vint ici mardi, de la part de l'électeur son maître, donner part au roi de la mort de la duchesse Max, et le roi en a pris le deuil pour quelques jours. Monseigneur le portera un peu plûs longtemps, parce qu'elle étoit tante de madame la Dauphine. — On apprend par le courrier qui arriva hier d'Espagne que les peuples d'Espagne témoignent plus de fidélité que jamais. La reine étant sur son balcon à Burgos, le peuple cria : *Vive Philippe V!* et la reine leur cria : *Vive la fidélité des Castillans!* le peuple se mit à genoux et recommença à crier : *Vive le Roi et la Reine!*

Vendredi 6, à Versailles. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise et alla tirer sur les quatre heures. Monseigneur partit de Saint-Maur après dîner avec madame la Duchesse; ils vinrent à Paris à l'opéra, et après l'opéra vinrent ici dans la berline de Monseigneur. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry vinrent de Saint-Maur tirer dans la plaine de Saint-Denis; ils ne commencèrent leur chasse qu'à midi, et il y eut seize cents pièces de gibier tuées; monseigneur le duc de Berry en tua pour sa part deux cent trente-huit. — Le maréchal de Villeroy arriva, et à neuf heures il vit le roi chez madame de Maintenon, dont il fut reçu avec beaucoup de marques de bonté. Il a prié S. M. de trouver bon, quoiqu'il soit en quartier, de ne prendre le bâton que dans quelques jours, parce que son équipage n'est point encore arrivé et qu'il a beaucoup d'affaires à Paris. — M. de Pontchartrain entra chez madame de Maintenon un peu avant le souper et dit au roi que la flotte ennemie étoit encore à l'île de Wight et que toutes les lettres d'Angleterre portoient qu'elle ne mettroit à la mer tout au plus tôt que le 10.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi, après le conseil de

finance, travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à une heure, et après dîner il alla courre le cerf dans le parc de Marly, et se promena ensuite à Marly d'où il ne revint qu'à la nuit. — Le roi fait venir en Flandre douze bataillons et quinze escadrons de l'armée du maréchal de Villars, et l'empereur tire sept mille hommes de l'armée du prince de Bade pour les envoyer en Hongrie. Le roi a envoyé de nouvelles lettres de service aux officiers de l'armée de Flandre, cela est nécessaire quand il vient un nouveau général; mais M. de Guiscard n'a point eu de nouvelles lettres de service, ainsi il reviendra. Chemerault, qui servoit dans l'armée d'Italie, servira en Flandre. — L'abbé de Sauvebœuf est mort, il avoit une abbaye qui vaut 12,000 livres de rente; et le nouvel évêque d'Orléans est à l'extrémité. — Le cardinal nonce eut, comme cardinal, audience de Monseigneur, de messeigneurs ses enfants et de Madame.

Dimanche 8, à Versailles. — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart et il y travailla encore après dîner jusqu'à cinq heures, après quoi il alla se promener à Trianon. Le cardinal nonce eut son audience de congé, il doit partir à la fin du mois; M. [Cusani], qui étoit nonce à Venise, est nonce ici en sa place. Monseigneur alla coucher à Villeneuve-Saint-Georges, d'où il reviendra demain à Meudon pour y demeurer jusqu'à vendredi. — On mande d'Ypres et de Lille que le lendemain de l'ouverture de la tranchée à Menin M. de Caraman avoit fait une grande sortie qui avoit un peu dérangé les travaux des ennemis; qu'ils avoient demandé deux heures de trêve pour retirer leurs morts et leurs blessés; qu'un de leurs officiers généraux avoit été tué. Ce sont leurs déserteurs qui disent ces nouvelles, car on ne sait rien par la place, et quelques déserteurs des nôtres qui étoient à l'action ont dit aux ennemis que le prince d'Isenghien, qui commandoit la sortie, avoit été dangereusement blessé.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conseil de dépêches, où il jugea que les baronnies de Languedoc étoient attachées aux terres et non aux personnes; c'étoit M. de Mérinville qui prétendoit garder le titre de baron, quoiqu'on fît vendre sa baronnie par décret. L'après-dînée S. M. travailla avec M. Pelletier jusqu'à cinq heures et puis alla tirer. Monseigneur, après avoir couru le loup dans la forêt de Sénart, alla coucher à Meudon, et monseigneur le duc de Berry, qui étoit avec lui, revint ici. — M. l'évêque d'Orléans mourut à Paris après une longue et cruelle maladie. Il étoit fils de M. Pelletier le ministre; il avoit passé de l'évêché d'Angers à celui d'Orléans après la mort du cardinal de Coislin. Outre son évêché, il laisse deux belles abbayes, dont la moindre vaut plus de 15,000 livres de rente. — Par les lettres qu'on a eues de Flandre ce soir on apprend que M. de Caraman, outre la sortie dont on parla hier, en avoit fait encore deux autres, et qu'à la seconde sortie les assiégeants avoient encore demandé deux heures de trêve pour retirer leurs morts.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq heures, et alla ensuite tirer dans son grand parc, qui est mieux tenu et où il y a plus de gibier que jamais. — Sainte-Marthe, courrier du cabinet, que le roi avoit envoyé à M. le duc d'Orléans, revint, et, au retour de la chasse, le roi vit entrer dans son cabinet M. de Chamillart et lui demanda s'il y avoit des nouvelles devant tout ce que nous étions de courtisans. M. de Chamillart lui dit que nous étions maîtres du chemin couvert de Turin, où ce courrier a passé en revenant. Les assiégés l'ont défendu durant deux heures avec assez de fermeté; nous n'y avons pourtant pas perdu beaucoup de monde; nous n'y avons eu que cent hommes tués et environ deux cents blessés, mais nous y avons perdu trois ou quatre de nos

ingénieurs, c'est ce qu'il y a de plus fâcheux. Les assiégés y ont perdu beaucoup plus de gens que nous. Les déserteurs, qui viennent toujours en grand nombre, disent que leurs mines ne peuvent plus nous faire beaucoup de mal, parce qu'on a trouvé le moyen d'y faire entrer les eaux d'une Bialière que nous avons détournée, et effectivement aucun de leurs fourneaux n'a sauté, et nous étions bien logés et bien établis sur le chemin couvert quand le courrier en est parti, qui n'a été que le lendemain de l'action. M. le duc d'Orléans étoit à Guastalle et le prince Eugène sur le Crostolo ; il n'y a que cette rivière entre les deux armées. La tête des cinquante escadrons que M. de la Feuillade a envoyés à M le duc d'Orléans commençoit à arriver dans son camp. — Les députés des états de Languedoc haranguèrent le roi après son lever ; l'évêque de Lodève porta la parole. M. le duc du Maine présente les députés au roi et à Monseigneur, mais il ne les présente point à monseigneur le duc de Bourgogne. M. le duc du Maine leur donna un dîner magnifique, comme il fait tous les ans en pareille occasion.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conseil d'État, comme il fait tous les dimanches et tous les mercredis. Monseigneur y vint de Meudon, et avant que d'entrer au conseil il donna audience dans sa chambre aux députés de Languedoc pour leur épargner la peine d'aller à Meudon. Il avoit trouvé bon même qu'ils fissent dès hier toutes les harangues qu'ils avoient à faire ici. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures et puis alla se promener à pied dans ses jardins. Avant qu'il allât à la promenade il arriva un courrier du duc de Berwick ; voici la copie de sa lettre :

Du camp de Marche Malo, ce 5 août.

Les ennemis parurent le 29 du mois passé sur les hauteurs de Xadraque dans le temps que nous allions marcher à eux ; cette journée et celle du lendemain se pas-

sèrent à se canonner de part et d'autre. Ils étoient postés de façon à ne pouvoir espérer de les attaquer; mais nous ayant soupçonnés d'une marche que nous devions effectivement faire cette nuit pour essayer de les joindre plus facilement par un autre endroit, ils décampèrent et firent cette nuit-là et le jour suivant une marche outrée, ce qui nous obligea de les suivre, de manière qu'après avoir débouché les montagnes nous les avons poursuivis si vivement qu'ils n'ont eu que le temps de se jeter avec beaucoup de précipitation derrière Guadalaxara, où ils sont dans un camp très-fort par sa situation ; mais comme nous sommes campés vis-à-vis de leur armée, hors de la portée du canon seulement et que, par notre droite, nous nous sommes étendus vers Alcala, dont nous sommes présentement maîtres, nous leur avons ôté toute communication avec Madrid et bouché le retour en Portugal. C'est leur affaire présentement de nous attaquer, car il leur sera très-difficile de subsister longtemps où ils sont. M. de Legall, s'étant saisi d'Alcala, me mande que, les ennemis en ayant fait sortir un convoi pour leur armée avant qu'il y fût arrivé, il s'étoit mis à la tête d'un détachement pour tâcher de couper ce convoi, qu'il l'avoit joint, qu'il avoit fait quatre cents prisonniers et pris quarante chevaux.

La lettre du roi d'Espagne au roi est du 4, et il y a beaucoup de choses dans cette lettre qui ne sont point dans celle du duc de Berwick, dont voici les principales : l'archiduc étoit parti de Saragosse pour venir joindre l'armée portugaise; il s'étoit avancé jusqu'auprès de Siguença; mais les peuples de Castille sont si fidèles au roi leur maître qu'il les a trouvés armés partout pour s'opposer à son passage, ce qui l'a obligé à remarcher en arrière; et par les dernières nouvelles qu'on en avoit il étoit déjà revenu jusqu'à Cuença. Les Portugais s'étoient rendus maîtres de Ségovie et y avoient laissé cinq cents hommes en garnison. Les milices castillanes, sans avoir

de troupes réglées avec eux, ont attaqué et repris la ville de Ségovie. La garnison portugaise s'étoit retirée dans le château; les bourgeois de la ville se sont joints aux milices, ont repris le château, qui s'est rendu à composition, et la composition a été que les Portugais retourneroient dans la province de Traosmontes en passant par Valladolid et par Zamora, et qu'ils ne pourroient servir de six mois contre le roi d'Espagne.

Dès que le roi fut maître d'Alcala, il envoya à Madrid le marquis de Mejorada, qui y fut avec cinq cents chevaux, qui fut reçu dans la ville avec de grandes démonstrations de joie et de grands cris de *Vive le roi Philippe V;* les Portugais ne sauroient tirer aucuns vivres du pays où ils sont et seront contraints à combattre désavantageusement.

Jeudi 12, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son grand parc. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent le soir dans les jardins. — M. de Vendôme, qui est à Lille, assemble des troupes sur la Deule, mais il ne songe point à secourir Menin. On espère que cette place occupera les ennemis assez longtemps pour les empêcher de rien entreprendre le reste de la campagne. M. de Vendôme, quand toutes ses troupes seront assemblées, aura cent quatre-vingt-trois escadrons. Il est revenu beaucoup de déserteurs depuis que le roi leur a donné l'amnistie pour le passé. — Par les dernières nouvelles qu'on a de la flotte des ennemis, elle étoit encore le 9 à l'île de Wight. — Madame l'électrice de Bavière, qui se trouvoit désagréablement à Venise, a pressé l'électeur son mari de demander au roi qu'elle pût venir en France; le roi a fait dire à l'électeur de choisir l'endroit où il souhaitoit qu'elle fût, et l'électeur à choisi Dijon, où cette princesse arrivera incessamment.

Vendredi 13, à Versailles. — Le roi, après sa messe, s'enferma avec le P. de la Chaise; il dîna à midi et puis

alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à sept heures. Monseigneur revint le soir de Meudon, où madame la Duchesse avoit été dîner avec lui. — On a par l'ordinaire des lettres du siége de Turin du 7. Les assiégés n'ont fait sauter aucunes mines, et nous sommes fort tranquilles dans les logements que nous avons sur le chemin couvert. On compte que la garnison est fort affoiblie par la désertion, les maladies et ce qu'on leur a tué de gens depuis le siége. — M. de Guiscard, qui ne sert point en Flandre, est revenu à sa terre de Magny en Picardie; il a jugé à propos de se tenir là, mais il n'a point d'ordre de la cour d'y aller ni d'y demeurer. — M. des Forts, fils de M. Pelletier et intendant des finances, épouse la fille de M. de Basville, conseiller d'État et intendant de Languedoc; on donne à la demoiselle 100,000 écus présentement et 100,000 francs après la mort du père et de la mère.

Samedi 14, à Versailles. — Le roi quitta le deuil qu'il avoit pris pour la princesse Max. L'après-dînée il entendit vêpres dans la chapelle et puis il s'enferma avec le P. de la Chaise jusqu'à six heures, et ensuite passa chez madame de Maintenon, où M. de Chamillart vint travailler avec lui. Le maréchal de Villeroy, au sortir de la messe, prit le bâton; il est en quartier. — Par les dernières nouvelles qu'on a de Flandre on apprend que le canon étoit en batterie devant Menin du 9; ils ont quatre-vingt-dix pièces de gros canon et cinquante mortiers qui tirent continuellement. — La flotte ennemie étoit encore le 11 à l'île de Wight. — M. Foucault, conseiller d'État et intendant à Alençon, a obtenu du roi de venir faire ici sa charge de conseiller d'État, et le roi a donné l'intendance qu'il quitte à son fils; c'est une grâce qu'ils souhaitoient l'un et l'autre depuis longtemps (1). — Le

(1) C'est ce fils qui, ayant été révoqué depuis de son intendance et ayant acheté la charge d'introducteur des ambassadeurs, fut si piqué de n'avoir pu

roi a donné au second fils de M. Desmaretz, qui étoit capitaine d'infanterie, le régiment qu'avoit le second fils de M. de Sainte-Aulaire, qui est mort au siége de Turin.

Dimanche 15, *jour de la Notre-Dame, à Versailles.* — Le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne firent leurs dévotions; madame la duchesse de Bourgogne les fit aux Récollets en bas. L'après-dînée ils entendirent vêpres, et après vêpres suivirent la procession dans la cour. Madame la duchesse de Bourgogne, qui ne pouvoit pas aller à la procession, entendit vêpres en haut. Après la procession le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices. Il alla ensuite au salut, où toute la maison royale le suivit. Le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart.

Liste des bénéfices donnés.

L'évêché d'Orléans à M. l'évêque d'Aire, frère de M. d'Armenonville; l'évêché d'Amiens à M. l'abbé Sabatier, grand vicaire d'Autun; l'évêché d'Aire à l'abbé de Matha; l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens à l'évêque qui vient d'être nommé à Orléans; l'abbaye de Jouy à l'abbé d'Argouges; l'abbaye de Belval à l'ancien évêque de Limoges (1); l'abbaye de Bèze à l'évêque de Langres (2); l'abbaye de Bonnecombe au cardinal de la Trémoille; l'abbaye de Saint-Amand à l'abbé de Longueval; l'abbaye de Pré-Benoist à M. du Bosc; l'abbaye de Thiers à l'abbé de la Châtaigneraye; l'abbaye de Loc-Dieu à l'abbé de Pomerols; l'abbaye de Ronceray à madame de Lauzun; l'abbaye de Moncé à madame de Châteaumorant.

---

obtenir de manger avec les ambassadeurs dans une fête que madame la duchesse de Berry donna au Luxembourg, qu'il s'embarqua dans la conjuration tramée par le marquis de Cellamare, et qu'il passa en Espagne, où il sert. (*Note du duc de Luynes.*)

(1) De la maison de Carbonel de Canisy.

(2) De la maison de Clermont-Tonnerre.

Par les dernières lettres de Turin, qui sont du 7, on a appris que M. de Goësbriant, lieutenant général, avoit été blessé, mais que la blessure, qui étoit fort grande, ne se trouvoit pas fort dangereuse. M. de Guerchy, maréchal de camp, avoit été blessé d'un coup de pierre à la tête il y a déjà quelques jours, et on l'avoit cru en très-grand danger, mais il est mieux présentement.

Lundi 16, *à Marly.* — Le roi tint le matin le conseil d'État, qu'il n'avoit pas pu tenir hier à cause de ses dévotions. Après-dîner il travailla avec M. Pelletier jusqu'à cinq heures et puis partit de Versailles pour venir ici, où il demeurera jusqu'à lundi. — On a reçu des lettres de M. le duc d'Orléans du 7. Il mande que le prince Eugène n'avoit point marché en avant, qu'il étoit encore sur le Crostolo et qu'il avoit assiégé et pris Carpi, où nous avions trois cents hommes qui se sont défendus trois jours. On croit qu'ils veulent encore faire le siége de Reggio, qui est à la tête du Crostolo; ainsi ils ne songent point à secourir Turin. — Le roi fait transférer M. de Léganès, qui étoit prisonnier au Château-Trompette; il le fait venir à Vincennes, et a ordonné au lieutenant qui y commande, en l'absence du marquis de Bellefonds, de lui rendre sa prison fort douce, de le laisser promener et chasser dans le parc, pourvu qu'il le suive à sa chasse et à sa promenade.

Mardi 17, à Marly. — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans son parc. Monseigneur étoit à la chasse, et ensuite alla souper à la Bretêche chez M. le comte de Toulouse. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans le grand parc de Versailles. Madame la duchesse de Bourgogne fut saignée, parce qu'elle est à mi-terme; le roi la vint voir plusieurs fois dans la journée; elle ne gardera le lit que trois jours, et sa grossesse va à souhait, Dieu merci. — On a des lettres du siége de Turin par l'ordinaire, elles sont du 11. La descente du fossé est faite, les contre-gardes, qui ne sont que de terre,

sont fort éboulées, et la demi-lune, qui est revêtue, sera bientôt en état d'être attaquée. Nous avons sur le chemin couvert deux batteries de neuf pièces chacune qui l'enveloppent; on veut attaquer ces trois ouvrages à la fois et on compte que nous en serons maîtres le 20 au plus tard. La garnison déserte plus que jamais; il est venu des compagnies entières se rendre avec leurs officiers et leurs armes.

Mercredi 18, *à Marly.* — Le roi, après le conseil, alla se promener à sa nouvelle cascade, où il a fait quelque augmentation. L'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures; il alla ensuite tirer dans son parc, et à son retour, dès qu'il fut entré chez madame de Maintenon, M. de Chamillart vint encore travailler avec lui. Pendant que le roi travailloit, l'après-dînée, avec M. de Chamillart, M. de Sainsant, major des carabiniers et gendre de du Rozel le cadet, qu'on appelle toujours le chevalier quoiqu'il soit marié, Sainsant, dis-je, arriva chez M. de Chamillart. Le roi l'envoya querir, et il rendit compte à S. M. d'une affaire qui se passa lundi auprès de Tournay. Milord Marlborough, voulant faire un grand fourrage auprès de cette place, avoit amené huit mille hommes de pied qui bordoient le petit ruisseau de Chin qui se jette dans l'Escaut, et avoit fait passer le ruisseau à douze cents chevaux pour soutenir les fourrageurs qui étoient dans la plaine. Le chevalier du Rozel, qui étoit dans Tournay, en sortit avec les six escadrons de carabiniers qu'il commande, trois autres escadrons et environ quatre-vingts dragons du régiment du Roi, à la tête desquels étoient M. de Crevilly, qui en est colonel, et M. le marquis de Clermont, qui y est colonel incorporé. Ils passèrent à la tête du ruisseau, où l'infanterie ennemie ne les pouvoit incommoder; ils attaquèrent les douze cents chevaux séparés en différentes troupes. On leur a tué plus de deux cents cavaliers; on leur en a pris deux cent cinquante, et on a emmené quatre cents chevaux

dans Tournay. Parmi les prisonniers est Cadogan, favori de Marlborough et brigadier de cavalerie, qui fut pris à la tête de cinquante dragons à pied, à l'entrée du pont qu'il défendit quelque temps pour donner lieu à Marlborough, qui s'avançoit jusqu'à ce pont-là, de se retirer. Nous n'avons perdu que dix ou douze carabiniers ou dragons à cette affaire. M. de Sainsant, en revenant ici, passa à Lille, porta cette nouvelle à M. de Vendôme, qui avoit donné avis à Tournay deux jours auparavant du fourrage que les ennemis vouloient faire, et ce prince a renvoyé à Marlborough M. de Cadogan sur sa parole.

Jeudi 19, à Marly. — Le roi alla tirer sur les cinq heures. Il entra plusieurs fois dans la journée chez madame la duchesse de Bourgogne, à qui on n'a fait garder le lit que trois jours; elle se lèvera demain. — Le roi a donné à l'abbé de Pontac la charge d'aumônier de madame la duchesse de Bourgogne, qui vaquoit depuis assez longtemps par la mort de l'abbé de la Rochejacquelin. — Par les nouvelles qu'on a du 16, la flotte ennemie étoit encore à l'île de Wight; mais toutes les troupes qui doivent servir sur cette flotte étoient embarquées. — L'électeur de Cologne, qui demeuroit à Lille depuis quelque temps, prend le parti d'aller à Rome pour y faire quelque séjour. — On mande de Tournay que les ennemis ont plus perdu de monde que l'on n'avoit dit d'abord au fourrage dont M. de Sainsant apporta hier la nouvelle. Milord Rebé, que nous avons vu ici avec milord Portland, y a été tué, et il y a eu plus d'officiers pris que M. de Sainsant ne croyoit. — Le roi a changé quelque petite chose à la disposition de son voyage de Fontainebleau; il ne partira que le 31 de Meudon; il n'ira à Meudon que le vendredi 27 et demeure ici jusqu'au mercredi 25.

Vendredi 20, à Marly. — Le roi s'amusa tout le matin à voir travailler à sa cascade, et l'après-dînée il courut le cerf; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne se leva, alla

dîner chez madame de Maintenon et puis se revint mettre au lit. — On eut par l'ordinaire des lettres de Turin du 14. Les assiégés avoient fait jouer deux mines sous nos batteries qui avoient enterré deux pièces de canon; cela devoit être raccommodé le lendemain; mais ces batteries n'ont point encore tiré, et on croit qu'elles ne pourront tirer que le 16 au plus tôt. — On croit la flotte des ennemis présentement à la voile. — La contrescarpe de Menin fut attaquée le 18. On prétend que les ennemis y ont perdu beaucoup de monde, mais qu'enfin ils sont logés sur deux angles saillants; on n'a point de nouvelles du dedans de la place; on ne croit pas qu'elle puisse tenir jusqu'au 25. — L'échange de MM. de Blansac, de la Vallière et du chevalier de Croissy est fait.

Samedi 21, *à Marly.* — Le roi signa le matin le contrat de mariage de M. des Forts avec mademoiselle de Basville, et après l'avoir signé il dit à M. de Lamoignon, oncle de la demoiselle: « Je vous donne la survivance de votre charge pour votre fils. » M. de Lamoignon est président à mortier, et il ne souhaitoit rien tant au monde que la grâce que le roi lui vient de faire. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade qui apporta des lettres de M. le duc d'Orléans du 15 au matin et des lettres de M. de la Feuillade du 16 au soir. M. le duc d'Orléans mande que le prince Eugène avoit pris Reggio, où il avoit passé le Crostolo, et que depuis il avoit encore passé la Lenza, si bien qu'il a laissé M. le duc d'Orléans derrière lui, qui étoit encore à Guastalle; mais M. le duc d'Orléans, qui a son pont sur le Pô, le veut passer pour le repasser après à Valence. Il compte d'avoir moins de chemin à faire par là, de marcher plus légèrement et de se retrouver plus avancé que le prince Eugène dans peu de jours, et ainsi de l'empêcher de secourir Turin. M. de la Feuillade mande qu'il espère pouvoir attaquer le 22 les contre-gardes et la demi-lune, que nos batteries qui battent ces ouvrages tireront le 17 et que les contre-

gardes sont déjà fort éboulées et fort en désordre. — On eut par l'ordinaire d'Espagne des lettres du 10; voici la copie de celle du duc de Berwick :

Au camp de Marche Malo, le 10 août.

L'archiduc arriva au camp des ennemis le 6 avec trois régiments d'infanterie et deux de cavalerie ou de dragons. Milord Péterborough le joignit le lendemain avec environ sept cents chevaux. Avant-hier il leur arriva quelques bataillons, et l'on dit qu'ils en attendent encore, après quoi ils veulent nous attaquer. Nous les attendons dans une belle plaine, où notre cavalerie aura beau jeu. M. de Bay nous joindra demain avec un régiment de cavalerie. Il fait une chaleur excessive, mais cela est égal pour les deux armées.

On apprend par d'autres lettres des officiers de cette armée qu'on a arrêté le comte et la comtesse de Lemos et le patriarche des Indes, qui sortoient de Madrid pour aller trouver l'archiduc; on a arrêté aussi celui à qui il avoit donné la charge de président de Castille, et on les envoie tous en France. Les Castillans témoignent tous les jours une fidélité et un zèle dont on est content au dernier point.

Dimanche 22, à Marly. — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; après dîner il travailla encore avec lui jusqu'à cinq. Le roi d'Angleterre, la reine sa mère et la princesse sa sœur vinrent ici sur les six heures. Le roi suivi de Monseigneur et de toute la cour les allèrent recevoir à l'entrée du jardin vis-à-vis la perspective, et les mena voir sa nouvelle cascade, qui est dans sa perfection. Après la promenade la reine entra chez madame de Maintenon; madame la duchesse de Bourgogne fit jouer le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur dans le salon pendant que le roi travailla encore chez lui avec M. de Chamillart. On soupa à neuf heures et demie, et la cour d'Angleterre s'en re-

tourna après souper à Saint-Germain. — Par les lettres qu'on reçut de Flandre, on juge que Menin ne sauroit plus tenir, mais on espère que la garnison aura une bonne capitulation. M. de Vendôme, qui avoit renvoyé Cadogan à Marlborough, a proposé son échange avec le baron Palavicin, et Marlborough l'a accepté.

Lundi 23, à Marly. — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. Pelletier et puis alla voir jouer au mail d'en bas. — M. de Pontchartrain entra chez le roi au retour de sa promenade. Il avoit des lettres du 21 que tous les vaisseaux anglois et hollandois qui étoient aux Dunes avoient joint la grande flotte à l'île de Wight. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, dont l'armée sera achevée d'être assemblée le 24, qui sera demain. Il mande qu'on n'entend plus tirer à Menin, et qu'ainsi il ne doute pas que M. de Caraman n'ait capitulé. — Monseigneur partit d'ici après dîner; il va à Meudon, où il attendra le roi vendredi. — La rivière de Seine est si basse par la grande sécheresse qu'on commence à craindre que madame la duchesse de Bourgogne ne puisse pas aller par eau à Fontainebleau.

Mardi 24, à Marly. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore longtemps avec M. de Chamillart; après dîner il travailla avec M. de Pontchartrain. Sur les cinq heures il alla se promener avec madame de Maintenon et deux ou trois dames, à qui il fit voir sa nouvelle cascade, et au retour de sa promenade il travailla avec M. de Chamillart. — On sait que Menin capitule, mais apparemment M. de Caraman n'a pas voulu accepter la capitulation qu'on lui offre, car il n'y avoit rien encore de sûr quand le courrier partit hier de Lille. — On a nouvelle que la flotte ennemie est à la mer; on croit qu'elle prend le chemin de sortir de la Manche, ainsi on ne craint plus rien pour la Normandie. Les Anglois ont fait lieutenant général l'abbé de la Bourlie, qui a pris le nom de marquis de Guiscard ; ils lui ont donné 8,000 écus

pour son équipage et 2,000 écus de pension. Cavalier est aussi sur cette flotte.

Mercredi 25, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conseil d'État à Marly, et Monseigneur y vint de Meudon, où il retourna dîner. L'après-midi le roi travailla avec M. de Chamillart jusqu'à quatre heures; il se promena ensuite dans ses jardins et en partit à six heures pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne joua l'après-dînée à Marly jusqu'à quatre heures et puis vint ici et se mit au lit en arrivant. — On eut des nouvelles de M. le duc d'Orléans du 17. Il ne paroît pas que le prince Eugène fasse beaucoup de diligence pour s'approcher de Turin; M. le duc d'Orléans compte toujours d'y arriver plus tôt que lui, en cas qu'il y marche, ce qu'il ne croit pas. — La garnison de Menin doit sortir aujourd'hui; on l'envoie en trois jours à Douay; il lui sera aisé de joindre l'armée de M. de Vendôme, qui sera composée de cent cinquante-trois escadrons et de soixante-quatorze bataillons.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; le soir il fit ses cassettes pour le voyage de Fontainebleau, car il ne reviendra plus ici avant ce voyage. — Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, ses lettres sont du 22 au matin. Il avoit été un peu mécontent de ses batteries, mais il s'en loue fort présentement; elles font beaucoup d'effet depuis quelques jours, et il compte que le 25 la demi-lune et les contregardes seront en état d'être attaquées et emportées. Il paroît qu'il ne craint point que M. le prince Eugène puisse secourir la place. M. de Savoie est dans la plaine avec quelque cavalerie; il avoit voulu faire entrer des munitions de guerre dans la place, mais son convoi a été battu et toutes ses munitions perdues; il se tient presque toujours à Carmagnole ou à Quiers. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui partit hier au matin; son armée est toutj assemblée et celle des ennemis fait de petits mouvements, mais elle ne paroît encore déterminée à rien.

Vendredi 27, à Meudon. — Le roi, après son dîner à Versailles, alla se promener dans les jardins et puis à Trianon; il arriva ici sur les six heures par le parc en haut. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Versailles aussitôt après son dîner et se coucha ici en arrivant. — M. de Pontchartrain envoya au roi les nouvelles qu'on avoit eues de la flotte ennemie; il est sûr qu'elle est à la voile depuis quelques jours, mais on ne sait point de quel côté elle se porte, ni de combien de vaisseaux elle est composée, ni ce qu'il y a de troupes sur ces vaisseaux. — Par les dernières lettres qu'on a de Lombardie on apprend que M. le duc d'Orléans est à Crémone; le prince Eugène continue sa marche vers Turin et étoit à Borgo-San-Domino entre Parme et Plaisance. Les Hessiens qui sont demeurés de l'autre côté du Pô avoient attaqué et pris Goïto sur le Mincio; le gouverneur s'en est très-mal défendu, et on lui veut faire faire son procès à Mantoue, où il a été renvoyé avec sa garnison. M. le duc d'Orléans avoit détaché le maréchal de Marsin pour aller au secours, mais la place étoit rendue avant qu'il y pût arriver.

Samedi 28, à Meudon. — Le roi, après son lever, partit de Meudon dans son grand carrosse avec Monseigneur, Madame et quelques-unes des princesses; il alla entendre la messe aux Invalides, où le cardinal de Noailles officia. Le roi trouva l'église magnifique, et tous ceux qui eurent l'honneur de le suivre furent surpris de la beauté, de la noblesse et de la simplicité de l'église et de tous les ornements. Le roi donna de grandes louanges à Mansard (1). Après la messe le roi retourna dîner à Meudon.

---

(1) « Avant que d'entrer dans le détail de ce que j'ai à vous dire de la superbe église des Invalides, qui peut passer pour une merveille du monde et dans laquelle on célébra la messe pour la première fois le 28 du mois dernier, à laquelle le roi voulut assister, je dois vous parler de M. Mansard, à qui la France doit ce bel ornement, pour ne pas dire le plus beau de tous ceux que l'on y admire aujourd'hui. La France lui doit aussi l'Orangerie et les deux Écu-

Madame la duchesse de Bourgogne, qui se ménage fort, n'y voulut point venir pour s'épargner la peine d'aller et de venir. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry

---

ries de Versailles. Rien de cette nature n'a fourni d'idée à M. Mansard lorsqu'il y a travaillé, et l'on peut dire qu'il n'a point renchéri sur les idées des autres, qu'il n'y a rien réformé et qu'il n'y a rien ajouté. Il n'a jamais cherché la gloire que l'on acquiert par là, quoique souvent elle soit considérable. Il n'a jamais suivi d'autres idées que les siennes; il est original dans tous ses ouvrages, et il est né pour être imité et pour n'imiter personne.

« Quoi que puissent dire tous ceux qui vantent l'antiquité, il est impossible qu'elle ait jamais atteint à la perfection qui se trouve aujourd'hui dans tous les ouvrages où les arts ont quelque part, puisque la plupart des arts qui servent à perfectionner tout ce que nous voyons aujourd'hui de plus beau n'étoient pas alors inventés et que ceux qui l'ont été depuis ce temps-là ont à peine atteint une entière perfection. Les merveilles du monde qui ont été vantées dans tous les siècles l'ont moins été par la délicatesse et par la beauté de leurs ouvrages que par l'immensité de leur grandeur, en quoi consistoit ce qu'elles avoient de plus rare. Il faut que les ouvrages d'aujourd'hui soient accompagnés d'un grand nombre de parties différentes; c'est ce qui doit faire admirer l'église des Invalides, que l'architecte a rendue susceptible de tous les ornements que les beaux-arts peuvent prêter à ce grand édifice. Le savoir de l'architecte paroît d'abord dans la beauté de tous les édifices en général, et on en admire toutes les parties. La beauté du portail surprend et celle du dôme étonne; et l'on est ensuite charmé de voir l'art merveilleux avec lequel l'architecte a disposé tous les endroits qui peuvent être embellis par la sculpture, par la peinture et par la dorure. Ce qui fait connoître que tous les peintres et tous les sculpteurs qui ont été choisis pour contribuer, par le moyen de leur art, à l'ornement d'un si superbe édifice ont du être ravis de trouver un si beau champ pour exercer leur savoir et dans lequel il n'étoit pas possible de mal faire, tant de beautés ensemble devant produire un coup d'œil merveilleux et capable d'enchanter tous les spectateurs. C'est ce qui n'a pas manqué d'arriver, et c'est pourquoi dès que l'entrée de ce magnifique temple a été permise au public il y a couru avec empressement sur le bruit qui s'étoit répandu du merveilleux amas de toutes les beautés qui se trouvoient ensemble dans ce lieu. La foule n'a point discontinué depuis plus de cinq semaines, et l'on y court encore aujourd'hui avec le même empressement que l'on y alloit le premier jour; et il y a même lieu de croire qu'elle ne finira pas sitôt, la curiosité du public n'étant pas encore satisfaite, les mêmes personnes y retournant plusieurs fois et invitant tous ceux qui viennent à Paris de faire la même chose. M. Mansard a fait travailler pendant trente ans à cet édifice; il en a donné le dessein comme premier architecte du roi et comme surintendant des bâtiments et ordonnateur des arts et manufactures de Sa Majesté. Il a nommé tous les peintres et tous les sculpteurs qui ont eu part à la gloire de cet ouvrage immortel; et comme il connoît la force, les talents et le génie de tous ceux qui y ont été employés, et qu'il leur a donné à chacun les ouvrages qui leur con-

avoient suivi le roi dans un carrosse séparé, et après la messe monseigneur le duc de Berry alla tirer dans la plaine. — On eut des nouvelles d'Espagne par l'ordi-

---

venoient, il ne faut pas s'étonner s'il résulte de tant d'ouvrages différents un tout ensemble si merveilleux et si les applaudissements sont si grands, si unanimes et si universels.....

« La réputation de l'église des Invalides s'augmentant chaque jour à mesure que ce grand travail s'avançoit, et les étrangers qui n'en ont vu que de simples ébauches ayant publié à leur retour chez eux que cet ouvrage étoit digne de la curiosité de tous les peuples du monde, il y avoit longtemps que l'on espéroit de le voir dans un état digne de celle du roi, et que l'on comptoit que Sa Majesté viendroit bientôt voir un ouvrage qui répondoit à sa piété et à sa grandeur. On s'étoit même flatté pendant un assez long espace de temps que ce monarque y viendroit le jour de la fête de Saint-Louis. Mais ce prince, ayant considéré que depuis un grand nombre d'années le peuple de Paris et des environs s'y rendoit en foule le jour de la fête de ce saint, ne voulut pas, par une bonté qui lui est naturelle et dont il donne tous les jours une infinité de marques, priver ce peuple du plaisir qu'il avoit accoutumé de prendre tous les ans et dont il sembloit s'être fait une agréable loi, changea le dessein qu'il avoit pris d'aller voir ce superbe monument le jour de la fête de Saint-Louis, quoique la curiosité eût commencé à lui faire souhaiter de voir un ouvrage dont on lui disoit tous les jours tant de bien ; ce prince, dis-je, changea de résolution et prit le parti de ne se rendre aux Invalides que le samedi 28 du mois dernier. Il partit ce jour-là de Meudon, où il avoit couché, et il arriva accompagné de monseigneur le duc de Bourgogne et d'une nombreuse cour.

« M. Mansard, voyant arriver Sa Majesté, s'avança pour lui présenter la clef de ce somptueux édifice, et lui parla en ces termes : « Sire, j'ai l'honneur de présenter aux pieds de Votre Majesté la clef de ce temple sacré que votre piété a fait élever à la gloire de Dieu. Heureux si ce travail que vous avez confié à mes soins depuis trente années peut répondre à la haute idée que Votre Majesté m'en a donnée et à ses sages conseils! Ce superbe monument de votre religion marquera à la postérité la plus reculée la grandeur de votre règne. »

« Le roi, après avoir écouté ce compliment avec toute l'attention que sa bonté fait toujours prêter à tous ceux qui lui parlent, remit la même clef entre les mains de M. Mansard d'une manière qui lui fit connoître, ainsi qu'à toute la cour qui étoit attentive à tout ce qui se passoit, combien Sa Majesté étoit contente de lui et de tous ses ouvrages. Ce prince, s'étant ensuite avancé dans l'église, trouva M. le cardinal de Noailles, qui lui présenta l'eau bénite. La famille de M. Mansard étoit un peu plus avant dans l'église, et Sa Majesté, ayant démêlé madame Mansard au milieu de plusieurs personnes qui l'environnoient, fit quelques pas pour s'avancer vers elle, et lui dit : « Madame, vous voyant ici je ne puis m'empêcher de vous faire compliment sur la part que vous devez prendre à la gloire que reçoit aujourd'hui M. votre mari. » Ce prince, ayant ensuite jeté les yeux sur tout ce qui se présenta à sa vue, fut frappé d'é-

naire ; le duc de Berwick écrit du camp de Cien-Poçuelos du 17 août ; voici la copie de sa lettre : « Les ennemis décampèrent de Guadalaxara la nuit du 11 au 12 pour aller

---

tonnement, quoiqu'il eût dû s'attendre à tout ce qu'il voyoit, les dessins lui en ayant été montrés avant que l'on eût commencé à travailler et ayant même donné des avis très-judicieux qui marquent la parfaite connoissance qu'il a de tout ce qui regarde les arts. Il entendit la messe, qui fut célébrée par M. le cardinal de Noailles, pendant laquelle les musiciens, qui étoient placés dans quatre tribunes magnifiques, chantèrent le *Te Deum* et l'*Exaudiat*. Ceux qui ont pris part à la beauté de ce lieu s'étant presque tous présentés devant Sa Majesté, elle leur parla d'une manière si gracieuse qu'ils furent charmés de sa bonté. Ce prince dit à M. Mansard en examinant l'ouvrage de M. de la Fosse : « Il faut lui faire peindre la chapelle de Versailles. » Il s'arrêta, après être sorti de l'église, à considérer le portail, et les beautés qu'il y remarqua l'attachèrent tellement qu'il demeura exposé à la pluie pendant près d'un quart d'heure. » (*Mercure* de septembre, pages 256 à 270.)

« Lorsque le roi vint voir l'église des Invalides, ajoute le *Mercure*, ce prince étoit accompagné de monseigneur le Dauphin, de messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, de S. A. R. Madame, de madame la Duchesse, de madame la princesse de Conty et de plusieurs autres dames et seigneurs de la cour. S. A. S. M. le Prince y étoit déjà arrivé, accompagné de M. le Duc, et ce prince y attendit Sa Majesté.

« On avoit mis six cents soldats de la maison des Invalides sous les armes, trois cents dans l'avenue qui est en face du portail de l'église et trois cents dans la cour qui est entre le portail et l'avenue, avec des officiers à leur tête, qui étoient commandés par le gouverneur, le lieutenant de roi et le major, qui reçurent le roi au bruit des tambours et des trompettes.

« Sa Majesté descendit au pied du perron, sur le palier duquel M. Mansard, surintendant des bâtiments, qui a commencé et fini ce grand et superbe édifice, accompagné des officiers des bâtiments de Sa Majesté et des plus illustres architectes, peintres et sculpteurs des académies, présenta à Sa Majesté une clef artistement travaillée et dorée, en lui faisant un très-beau discours. Les Cent-Suisses de la garde étoient rangés en haie aux deux côtés du perron et en dedans de l'église jusqu'à l'entrée du dôme. Les gardes du corps avoient pris possession des portes et étoient postés en différents endroits de l'église.

« Le roi fut reçu à l'entrée de l'église par M. l'archevêque en rochet, accompagné de ses aumôniers et du clergé de l'hôtel des Invalides, qui présenta de l'eau bénite à Sa Majesté. Ce prince s'arrêta à l'entrée pour considérer le coup d'œil du dedans de l'église, dont il fut agréablement surpris. Il visita les deux chapelles du côté de l'Évangile et une moitié de l'église avant la messe, et en passant au sanctuaire Sa Majesté trouva son prie-Dieu posé en face du maître autel, où elle entendit une messe basse célébrée par M. l'archevêque. Pendant la messe quatre chœurs de musique, de plus de cent cinquante personnes, placées dans les quatre tribunes portées par les avant-corps de colonnes du dôme, chantèrent le *Te Deum* et un motet, composés par M. de

sur la Tajuna à Lorança ; nous marchâmes le 12 au matin et allâmes camper à Alcala et le lendemain à Torrejon pour être à portée du Tage, si les ennemis y vouloient aller, comme le bruit en couroit. Le 14 les ennemis passèrent la Tajuna et vinrent camper à un quart de lieue de Chinchon, sur quoi l'armée de S. M. C. vint à Saint-Martin de Laveja, et le lendemain 15 nous vînmes dans ce camp, la gauche à ce village, et la droite à Aranjuez, le Xarama devant nous; les ennemis se postèrent le même jour la droite à Chinchon et la gauche à Colmenar, à deux lieues de nous et à trois d'Aranjuez. Un de nos partis de cent cinquante cavaliers ou dragons a battu à Goëte un convoi qui venoit de Valence escorté par cent cinquante fantassins et vingt cavaliers; on en a tué près de quatre-vingts sur la place et on a pris le reste avec vingt-quatre galères et deux pièces de canon qu'on nous a amenés à ce camp. » — Monseigneur le duc de Bourgogne alla dîner à l'archevêché chez le cardinal de Noailles; il alla faire ses prières à Notre-Dame et puis à Sainte-Geneviève, ensuite à la Sorbonne, où il fut reçu par l'archevêque de Reims, proviseur de cette maison, qui lui fit voir l'église et la bibliothèque; monseigneur le duc de Bourgogne alla ensuite au Jardin Royal des simples et puis revint ici (1).

---

la Lande, avec des symphonies mêlées de trompettes et de timbales. Après la messe Sa Majesté considéra le côté du maître autel vers l'ancienne église, les deux chapelles du côté de l'Épître, et revint sous le dôme, dont elle considéra les peintures, et tout le reste de l'église, dont elle parut fort satisfaite. Elle remonta ensuite en carrosse en donnant à M. Mansard mille marques de sa bonté et de sa satisfaction. » (*Mercure* de septembre, pages 351 à 355.)

(1) « Monseigneur le duc de Bourgogne vint, en sortant des Invalides, dîner chez M. le cardinal de Noailles, qui lui donna un magnifique dîner. Ce prince entra ensuite dans l'église de Notre-Dame, d'où il sortit après avoir fait ses prières pour se rendre au collége de Sorbonne. Ce prince étoit accompagné de M. l'archevêque de Reims, proviseur de cette maison, et de M. l'abbé de Louvois. Il entra d'abord dans la salle où l'on soutient les actes, où pendant quelque temps il entendit M. l'abbé de Cheverüe, du diocèse d'Avranches et chanoine de Mortain, qui soutenoit son acte de tentative et qui avoit pour président M. l'abbé d'Auberville-Suryères, docteur de Sorbonne, chanoine et grand

Dimanche 29, *à Meudon.* — Le roi changea toute la disposition du voyage de Fontainebleau sur ce que Clément dit que madame la duchesse de Bourgogne ne pouvoit

---

chantre de Mortain. Dans le temps que ce prince entra, le P. Fremie, cordelier et bachelier de licence, prit la thèse et argumenta sur l'addition de la particule *Filioque* au symbole de Constantinople. Monseigneur le duc de Bourgogne écouta avec beaucoup d'attention les arguments et les solutions; il parla souvent sur ce sujet avec M. l'abbé de Louvois, et parut fort content du bachelier et du soutenant. Ce prince monta ensuite à la bibliothèque, où M. Berthe, bibliothécaire de Sorbonne, lui montra plusieurs livres anciens de cette bibliothèque, et entre autres un Valère Maxime, écrit sur du vélin, du temps du roi Charles V. On lui fit voir aussi un Tite-Live, écrit sur du vélin, du temps du roi Jean; il examina avec attention plusieurs figures de ce livre, où l'on voit la manière dont on étoit habillé du temps du roi Jean. Il demanda en entrant et en voyant plusieurs portraits celui du cardinal d'Ossat; et en voyant celui d'Érasme il dit que ce célèbre auteur avoit d'abord signalé sa plume contre Luther. On lui fit voir le buste du cardinal de Richelieu, fait par le célèbre Varin. Ce prince étant descendu, il s'arrêta quelque temps dans la cour pour examiner le portail de l'église du côté de la cour, qui est beaucoup plus beau que celui qui est du côté de la place de Sorbonne, et il en trouva l'inscription d'autant plus belle qu'elle est simple. M. Pirot lui dit alors que lorsque le chevalier Bernin avoit vu ce portail il avoit dit que cette pièce étoit *adorable*. Ce prince, après être entré dans l'église et avoir adoré le Saint Sacrement, examina longtemps et avec attention le tombeau de M. le cardinal de Richelieu. M. Girardon, qui a fait ce tombeau et qui étoit auprès de ce prince, eut l'honneur de l'entretenir sur cet ouvrage, et monseigneur le duc de Bourgogne trouva que ce morceau étoit admirable. Il donna aussi de grands éloges au crucifix qui est au-dessus du maître autel. Il vit ensuite la chapelle de la Vierge, et il en trouva l'Assomption fort belle. Ce prince, ayant considéré le dôme, qu'il trouva un peu moins grand que celui des Invalides, sortit pour aller voir les classes de Sorbonne. Ce fut là où M. l'archevêque de Reims lui présenta M. Bourret, doyen des professeurs, à qui ce prince fit un très-bon accueil. Ce prélat lui parla aussi de M. Quinaut, qui vient d'être nommé professeur et qui commencera ses exercices à la Saint-Luc. La foule étant augmentée lorsque monseigneur le duc de Bourgogne entra dans cette salle et les gardes voulant la faire écarter d'une manière un peu vive, ce prince leur recommanda de ne point user de violence et fit, en sortant, distribuer de l'argent à quelques personnes qui témoignèrent en avoir besoin.....

« Monseigneur le duc de Bourgogne alla, en sortant de Sorbonne, faire ses prières à Sainte-Geneviève, où il arriva sur les quatre heures. Le supérieur, à la tête de toute la communauté, le reçut à la descente de son carrosse, et, après un compliment fort court, il lui présenta de l'eau bénite et la vraie croix à baiser. Il conduisit ensuite ce prince au bruit des orgues et au son des cloches sur un prie-Dieu, qu'on lui avoit préparé au haut des marches du sanctuaire, et depuis la porte de l'église jusqu'à ce prie-Dieu il parla à ce supérieur avec

pas faire ce voyage sans commettre sa santé, et qu'en l'état où elle est elle se blesseroit fort aisément. Le roi ira y faire un petit voyage dans trois semaines. On retour-

---

beaucoup de bonté et d'estime, ce prince lui ayant dit que ce jour-là même on célébroit une grande fête dans son église, puisqu'ils étoient non pas Pères de Sainte-Geneviève, comme on les appelle dans le monde, mais chanoines de Saint-Augustin. On doit remarquer qu'on célébroit ce jour-là la fête de ce saint. Ce prince fit des réflexions très-chrétiennes et très-judicieuses sur les trois tombeaux qui se présentent lorsqu'on entre dans le chœur; l'un de Clovis, que ce prince examina fort attentivement; l'autre de sainte Geneviève, élevé au-dessus des autres, et celui de sainte Clotilde, qui se voit dans une chapelle derrière la châsse. Je dois ajouter ici que ce prince fit sa prière pendant un assez long espace de temps avec un recueillement qui charma tous les assistants. Le supérieur lui proposa, lorsqu'il sortit du chœur, d'entrer dans la maison. Il y consentit, et monta d'abord à la bibliothèque, où, après en avoir examiné toutes les parties et l'ordre des livres, dont il parla comme les connoissant parfaitement, il considéra sa vaste étendue, et entra ensuite dans le cabinet des médailles. Ce prince en regarda avec attention toutes les pièces; il se fit expliquer ce qui regarde les instruments des anciens sacrifices et toutes les autres curiosités qui se trouvent dans ce cabinet, et il parla sur chacune avec une érudition et une facilité dont à peine les plus savants sont capables. Il considéra surtout un petit tombeau romain, qui est peut-être le plus rare et le plus ancien morceau d'antiquité qui soit dans les cabinets des curieux, et il examina fort attentivement la structure. Il dit en sortant qu'il avoit été satisfait de tout ce qu'il avoit vu, qu'il reviendroit une seconde fois pour voir le reste de la maison. Le supérieur lui répondit que c'étoit une parole royale qu'il leur donnoit, et qu'ainsi ils étoient persuadés qu'il la tiendroit. » (*Mercure* de septembre, pages 270 à 279.)

« Monseigneur le duc de Bourgogne, qui avoit résolu depuis longtemps d'aller au Jardin Royal, s'y rendit le samedi 28 de ce mois, sur les cinq heures après midi. Il fut reçu à la descente de son carrosse par M. Fagon, conseiller d'État ordinaire et premier médecin de Sa Majesté. Il conduisit d'abord ce prince dans le jardin où sont les plantes étrangères, élevées sur des couches et sous des vitrages; il considéra avec plaisir l'effet surprenant d'une plante qu'on appelle *sensitive* qui se resserre avec une extrême promptitude lorsqu'on y touche. Ce prince raisonna physiquement et très-juste sur ce mouvement. Il demanda les noms de toutes les plantes qui se présentèrent à sa vue, et fit plusieurs questions à M. Fagon sur leurs vertus et sur le pays dont on les a apportées. De ce jardin ce prince voulut aller à un autre appelé *la Butte;* il monta jusqu'au haut, et ne voulut point être suivi par M. Fagon; il y trouva de quoi satisfaire sa curiosité. Il descendit ensuite dans le jardin appelé *des Indes,* où on lui fit voir une plante appelée *cereus,* qui est élevée sous un vitrage. La structure de cette plante le surprit, et il questionna longtemps M. Fagon sur cette plante, qui est très-particulière. Il fut très-content de tout ce qu'il vit dans le Jardin Royal, et comme il étoit sur le point de sortir de

nera demain à Versailles. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry partiront toujours mardi pour y aller et mènent avec eux madame la princesse de Conty et plusieurs dames; ils y attendront le roi. — Par les dernières lettres de M. le duc d'Orléans on apprend que le prince Eugène continue sa marche vers Turin; on a intercepté des lettres de M. de Savoie, qui le prie de faire le plus de diligence qu'il pourra parce que le temps presse. M. le duc d'Orléans, de son côté, ne se presse pas moins; il fait marcher son armée par petits corps séparés. M. de Vaudemont fait fournir des chariots à l'infanterie, et quand les soldats arrivent à leurs quartiers on leur fait donner du vin et de l'eau-de-vie, et les mesures sont si bien prises que M. le duc d'Orléans arrivera avant le prince Eugène.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Meudon sur les sept heures; madame la duchesse de Bourgogne arriva ici à trois heures et se coucha en arrivant. — Jeudi, pendant que le roi étoit ici, MM. de la ville lui apportèrent le scrutin; le prévôt des marchands continuera encore deux ans; il y en a déjà six qu'il l'est. M. Bignon est nommé pour remplir sa place; M. Bignon est conseiller d'État et intendant en Picardie. — On a eu avis que les galions étoient heureusement arrivés à Carthagène en l'Amérique, où les ennemis vouloient exciter une révolution, ayant fait expédier pour ce pays-là plusieurs ordres

---

celui des Indes, M. Fagon lui fit présenter la collation. Ce prince prit un biscuit et un gobelet de glace, et dit à M. Fagon que la collation d'un premier médecin devoit être frugale. De là il alla voir la salle des squelettes, où se trouva M. Duverney, qui avoit fait mettre plusieurs préparations toutes fraîches, et entre autres d'un cerveau humain, très-proprement accommodé, sur lequel monseigneur le duc de Bourgogne fit de très-belles questions aussi bien que sur d'autres choses qui se présentèrent à ses yeux; mais il témoigna être très-satisfait de la circulation du sang qu'on lui fit voir, au travers d'un microscope, dans la queue d'un lézard. Il ne pouvoit se lasser de la voir et de l'admirer. Il dit en parlant à M. Fagon, avec qui il s'étoit entretenu de toutes ces choses, que la grandeur du maître qui les avoit faites se reconnoissoit dans tous ces beaux ouvrages. » (*Mercure* d'août, pages 428 à 431.)

au nom de l'archiduc, qui ont été trouvés à Madrid. On mande aussi d'Espagne que milord Péterborough est retourné dans le royaume de Valence, n'ayant pas voulu servir sous les ordres de milord Galloway. Le comte d'Oropesa, que le roi d'Espagne n'a jamais voulu voir et qui étoit banni quand ce prince entra en Espagne, soupçonné de crimes odieux, a pris le parti d'aller trouver l'archiduc avec toute sa famille. — Pendant que le roi a été à Meudon, M. de Guiscard a eu la permission d'y venir lui faire la révérence et puis il s'en est retourné chez lui à la campagne.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry partirent de Meudon pour Fontainebleau. — On eut nouvelles, par plusieurs endroits, que la flotte ennemie avoit été battue d'une furieuse tempête qui l'avoit obligée de relâcher en différents ports d'Angleterre, qu'ils avoient même été obligés de mettre à terre la plupart de la cavalerie qu'ils avoient embarquée; mais comme le vent est cessé depuis quelques jours et qu'il leur est même favorable présentement pour sortir de leurs ports, on ne doute pas qu'ils n'aient remis à la voile. — M. de la Feuillade fit attaquer le 26 la demi-lune et les contre-gardes dont on se rendit maîtres assez aisément; mais, dès le même soir, nous fûmes rechassés des deux contre-gardes. Les assiégés jusque-là n'avoient point témoigné aucune vigueur, mais ils en ont beaucoup témoigné à cette occasion-ci; il y a eu bien du monde tué de part et d'autre. Le 24 au soir M. le chevalier de Kercado, maréchal de camp, fut blessé d'un coup de pierre dans la tranchée, dont il mourut le lendemain.

Mercredi 1er *septembre, à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart; il y avoit travaillé encore le matin après le conseil. Il alla tirer sur les cinq heures. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer de son côté. — M. le duc d'Orléans arrivera sûrement de-

vant Turin le 28 ; le chevalier de Luxembourg, qu'il fait marcher devant lui avec un corps de sept ou huit mille hommes, y arrivera un jour devant. Le prince Eugène ne peut pas tant faire de diligence et a laissé plusieurs malades en chemin. — Le prince de Morbecque, fils de la princesse d'Harcourt, est mort de maladie à Guastalla ; il avoit un régiment de cavalerie depuis l'année passée. Il est mort dans l'armée d'Italie trois colonels d'infanterie : Polastron, fils du lieutenant général qui mourut l'année passée; le Boulay, fils de feu M. Talon, président à mortier ; et M. Roze, petit-fils de feu Roze, secrétaire du cabinet, dont madame Portail, sa sœur, femme de l'avocat général, héritera de plus d'un million.

Jeudi 2, à Versailles. — Le roi dîna à midi, alla faire un tour à Trianon et de là à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. — M. de Surville sortit de la Bastille, où il avoit été condamné par les maréchaux de France à un an de prison ; l'année est expirée, et le roi a trouvé bon qu'il fût remis en liberté. — Les ennemis en Flandre ont repassé la Lys et l'Escaut; ils ont fait un gros détachement de leurs troupes pour faire le siége de Dendermonde. La principale force de cette place est dans l'inondation, et le temps a été si sec cette année que cette inondation est fort diminuée et diminue encore tous les jours. — On a des lettres de plusieurs endroits d'Allemagne qui parlent de l'irruption des mécontents de Hongrie en Styrie et d'un autre corps en Moravie pendant que le prince Ragotzki fait le siége de Gran. On assure qu'il a présentement sous ses ordres trente mille hommes de troupes réglées et cinquante mille hommes de milice et que l'ambassadeur de Hollande, qui s'étoit mêlé de négocier l'accommodement avec eux, avoit eu, à son retour de Presbourg, des paroles fort aigres avec le baron de Seiler, ministre de l'empereur, dont cet ambassadeur s'étoit plaint à ses maîtres, qui en demandent justice à l'empereur.

Vendredi 3, à Versailles. — Le roi alla tirer dans le parc l'après-dînée et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — On reçut des lettres de M. le duc d'Orléans du 29 au matin ; il arriva le 28 au soir devant Turin. On comptoit que l'armée du prince Eugène étoit à la hauteur d'Asti. — Le roi a donné le régiment de cavalerie qu'avoit le prince de Morbecque à M. de Conflans ; le régiment d'infanterie qu'avoit M. Roze au chevalier de Sourches, fils du grand prévôt, qui avoit un autre petit régiment ; et ce régiment-là, M. de Monsorreau, fils aîné du grand prévôt, l'avoit vendu à M. Roze 22,000 écus il n'y a pas longtemps. Le roi a aussi donné le régiment d'infanterie qu'avoit le chevalier de Kercado au chevalier de Damas, qui avoit un petit régiment et qui étoit assez ancien colonel. — J'appris qu'il y a quelques mois que le roi fit le chevalier Duchon chef d'escadre des galères. — J'appris aussi que le pape a donné au roi, depuis quelques mois, un bref pour nommer à l'évêché d'Orange et aux autres bénéfices consistoriaux qui sont dans l'étendue de cette principauté (1).

---

(1) L'évêché d'Orange est suffragant de l'archevêché d'Arles en Provence, et quoique le roi doive nommer aux archevêchés, aux évêchés et aux bénéfices consistoriaux dans cette province, en vertu du concordat, cependant, comme la principauté d'Orange n'a été réunie à la couronne que depuis le concordat et que c'est un usage que les évêchés nouvellement conquis n'y sont pas compris, il faut au roi un indult pour pouvoir y nommer.

Ce n'est pas qu'il n'y ait de grandes difficultés, tant sur la Bretagne que sur la Provence, par rapport à la question de savoir si ces deux provinces sont comprises dans le concordat (car elles n'y sont pas nommées), difficultés d'autant plus solides que l'usage contraire a prévalu et que nos rois ont pris des indults pour nommer aux bénéfices consistoriaux qui viendroient à vaquer en Bretagne et en Provence, sur le principe que ce sont deux pays d'obédience et que, la pragmatique n'y ayant jamais été reçue, le pape Léon X n'avoit garde de les comprendre dans le concordat, puisque le concordat n'étoit fait que pour abolir la pragmatique et puisque d'ailleurs le pape, depuis la pragmatique même, avoit toujours continué de nommer dans ces fonctions aux bénéfices consistoriaux.

Ainsi lorsque le pape a donné un indult pour l'évêché d'Orange, il a prétendu le donner à cause que la Provence n'est point comprise dans le concor-

Samedi 4, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla à Marly courre le cerf, et ensuite se promena dans les jardins de Marly jusqu'à la nuit. — On eut des lettres d'Espagne par l'ordinaire; elles sont du 24. Les armées sont toujours dans le même état, les ennemis à Chinchon et à Colmenar, et notre armée s'étend jusqu'à Aranjuez. Nous avons tout en abondance dans notre camp, et les ennemis manquent de beaucoup de choses. Il leur déserte tous les jours beaucoup de Portugais; nos partis battent les leurs, et les paysans en assomment autant qu'ils en peuvent attraper. Péterborough, qui est retourné dans le royaume de Valence, doit rassembler quelques troupes pour leur renvoyer; ils ont pris la ville d'Alicante, et Mahoni s'est retiré dans le château, où il est canonné et bombardé par la flotte qui a secouru Barcelone. La reine douairière d'Espagne, qui étoit à Tolède, avoit une conduite fort suspecte, et on ne pouvoit douter qu'elle ne favorisât l'archiduc son neveu. Le roi d'Espagne lui a envoyé le duc d'Ossone, capitaine des gardes du corps, avec cinq cents chevaux, qui lui a dit fort poliment qu'elle étoit trop proche des armées pour demeurer là tranquillement, que le roi souhaitoit qu'elle vînt à Burgos auprès de la reine. Elle a cherché de mauvaises excuses; le duc d'Ossone lui a dit qu'il avoit ordre de l'y conduire. Elle a demandé du temps, il a répondu que son ordre étoit de la conduire promptement à Burgos; elle a enfin obéi, ce qu'il paroît qu'elle a fait à contre-cœur.

Dimanche 5, à Versailles. — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart; il y travailla encore l'après-dînée, et le soir chez madame de Maintenon. — Il arriva à M. de Torcy un courrier de M. Amelot, notre ambassadeur en Espagne; il demande les ordres du roi sur l'endroit où l'on mènera la reine douairière d'Espagne.

---

dat, et non pas à cause que la principauté d'Orange est réunie à la couronne depuis le concordat. (*Note du duc de Luynes.*)

On la conduisoit déjà à Vittoria; elle ne passera point à Burgos. Le roi a envoyé ordre qu'on la menât à Pau, où il y a un château magnifique et de beaux jardins. Par ces mêmes lettres de M. Amelot on a vu que la commotion étoit si grande en Espagne contre M. Orry qu'il étoit à propos, quoiqu'il eût bien servi, de ne le pas renvoyer en ce pays-là; le duc de Berwick a écrit en conformité de l'ambassadeur; ainsi Orry ne partira point. M. de Chamillart va travailler avec lui pour lui faire rendre compte des deux millions qu'on lui avoit donnés en dernier lieu pour porter en Espagne. On ne sait point encore si la princesse des Ursins a eu part aux résolutions qu'on a prises en Espagne de prier le roi de ne l'y pas renvoyer. — Il arriva un courrier de M. le duc d'Orléans, qui est devant Turin du 28; les contre-gardes et la demi-lune furent attaquées une seconde fois le 1er de ce mois, et nous n'avons pas pu nous en rendre maîtres. Nous y avons même perdu assez de monde, et ce sont les grenadiers qui périssent à ces occasions-là, et c'est la tête de notre infanterie. On parle de les rattaquer encore dans quelques jours, mais on ne sait pas le jour précisément. Le prince Eugène approche de Turin, et on ne doute pas qu'il n'y ait bientôt une grande action en ce pays-là.

Lundi 6, à Versailles. — Le roi alla se promener à Trianon et travailla avec M. Pelletier. S. M. compte toujours d'aller à Fontainebleau le 23, et on compte que durant son absence madame la duchesse de Bourgogne logera ici dans l'appartement de Monseigneur. — Le bruit court en Allemagne que le roi de Suède veut entrer en Silésie et en Saxe, et qu'il veut demander raison à l'empereur du traitement qu'il a fait aux électeurs de Bavière et de Cologne sans la participation des princes de l'empire. On mande aussi de ce pays-là que les mécontents de Hongrie ont pris la basse ville de Gran et qu'on ne doute pas que dans peu de jours ils ne soient maîtres de cette place. — Par les dernières lettres qu'on a eues

d'Espagne on apprend que l'armée portugaise pâtit fort dans leurs camps de Chinchon et de Colmenar; il leur déserte toujours beaucoup de monde, et nous avons déjà plus de quatre mille prisonniers, dont on est même déjà assez embarrassé.

Mardi 7, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain et ensuite avec M. de Chamillart; il avoit déjà travaillé le matin avec lui après le conseil de finances. — Le roi Stanislas est entré avec quelques troupes de Pologne et de Suède dans la Lusace après avoir demandé passage à l'empereur par la Silésie, mais ils n'ont point attendu sa réponse. — Le marquis de Pluveau, maître de la garde-robe de M. le duc d'Orléans, est mort de maladie en Italie. — Par les dernières nouvelles qu'on a eues de la flotte ennemie, elle étoit encore à Torbaye et dans d'autres ports d'Angleterre, où les grands vents les avoient jetés. On commence à dire à Londres qu'ils ne songent plus qu'à porter des troupes en Portugal.

Mercredi 8, jour de la Notre-Dame, à Versailles. — Le roi, après le conseil d'État, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla à vêpres, et puis il se promena à Trianon. Au retour il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry chassent tous les jours à Fontainebleau en attendant que le roi y arrive. — Le roi a donné à un Choiseul, qui étoit capitaine d'infanterie, le petit régiment qu'avoit le chevalier de Sourches, à qui il vient d'en donner un plus considérable. — M. du Guast, maréchal de camp, qui sert au siége de Turin, fut blessé au commencement du siége d'un coup de pierre au poignet qui ne l'empêcha pas d'agir quelques jours après; mais, par la suite, la blessure s'est trouvée si considérable qu'on croit qu'il en mourra. — On a eu nouvelle que la garnison de Dendermonde s'est rendue prisonnière

de guerre; l'inondation étoit entièrement séchée, et c'est ce qui fait toute la force de cette place.

Jeudi 9, à Versailles. — Le roi prit médecine; il y avoit assez longtemps qu'il ne l'avoit prise, quoiqu'il en prenne ordinairement tous les mois; l'après-dînée il travailla avec M. de Ponchartrain et puis entra de fort bonne heure chez madame de Maintenon. — M. de Rachecour, mestre de camp de cavalerie, qui servoit dans l'armée d'Allemagne, y est mort de maladie; le roi a donné le régiment à son fils, qui y étoit capitaine. — L'évêque de Paderborn, de la maison de Metternich, a été élu évêque de Munster; les Hollandois sollicitoient fort pour lui, et l'empereur faisoit de grandes instances pour M. l'évêque d'Osnabruck, frère de M. de Lorraine. L'empereur se plaint des Hollandois sur ce qu'ils ont fait dans cette occasion, et les Hollandois trouvent fort étrange que l'empereur, qui leur a tant d'obligation, les ait tant traversés dans cette affaire, qui leur tenoit fort au cœur. — Par les nouvelles qu'on a de la flotte ennemie du 7, elle étoit encore sur les côtes d'Angleterre.

Vendredi 10, à Versailles. — Le roi dîna de fort bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly, et après la chasse il alla se déshabiller au château, se promena dans les jardins jusqu'à la nuit et puis revint ici — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont par lequel on apprit que le prince de Hesse, après la prise de Goïto, s'avançoit vers Castiglione delle Stiviere pour en faire le siége. Ce prince a envoyé un trompette faire une bravade à M. de Médavy, lui mandant qu'il savoit que nos troupes étoient plus foibles en ce pays-là que les siennes; mais que, s'il vouloit combattre dans les plaines qui sont autour de cette place, il n'y amèneroit qu'un nombre de troupes égal aux nôtres. Ce prince, qui est fort brave et fort honnête homme à ce qu'on dit, lui auroit apparemment tenu parole; mais M. de Médavy s'est contenté de lui faire une réponse polie et l'attaquera peut-être

malgré la supériorité du nombre; car M. le duc d'Orléans lui a laissé le pouvoir d'attaquer les ennemis quand il le jugeroit à propos.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finances, travailla avec M. de Chamillart; après dîner S. M. alla tirer dans son parc et n'en revint qu'à la nuit. — On est fort étonné de n'avoir point de nouvelles de Turin depuis le 1er. — Il arriva des lettres du duc de Berwick par l'ordinaire; elles sont du dernier du mois. Il mande que les Portugais sont encore dans le même poste entre Chinchon et Colmenar, où ils souffrent beaucoup; nos partis et les paysans ramènent tous les jours des prisonniers; les Castillans marquent plus de fidélité et de zèle que jamais. — On dit que la reine d'Angleterre n'a pas été contente de ce que Péterborough n'avoit pas voulu obéir à Galloway, mais que, n'ayant pas voulu le rappeler pourtant, elle avoit pris le parti de lui ôter tout commandement dans ses troupes et lui avoit donné la qualité de son ambassadeur auprès de Charles III; c'est ainsi qu'ils appellent l'archiduc.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon et puis travailla avec M. de Chamillart, avec qui il avoit déjà travaillé après le conseil. — On mande de Rome que le cardinal Omodei, Milanois, est mort; il avoit été fait cardinal par Alexandre VIII en 1690. Voilà deux places vacantes dans le sacré collége. On mande aussi de Madrid que le cardinal de Salazar est mort dans son évêché d'Oviedo; cela feroit un troisième chapeau vacant. — Les ennemis en Flandre marchent du côté d'Ath, dont on ne doute plus qu'ils ne fassent le siége. — L'empereur a donné un régiment de cuirassiers au prince Emmanuel de Lorraine, frère du duc d'Elbeuf, qui a quitté la France sans qu'on sache pourquoi et qui n'y avoit d'autre considération que celle que sa naissance lui donnoit.

Lundi 13, *à Versailles* — Le roi partit d'ici à onze

heures et demie et alla dîner à Marly avec madame de Maintenon, madame de Dangeau, madame d'Heudicourt et madame d'O. Il s'y promena l'après-dînée malgré le vilain temps, fit de petits présents d'argenterie aux dames qu'il avoit menées et revint à sept heures. — M. l'électeur de Cologne arriva à Paris; il loge chez son envoyé. Il viendra ici dans quelques jours voir le roi dans le plus parfait incognito; il s'en va à Rome. — Par les dernières nouvelles qu'on a de la flotte ennemie, elle étoit encore à Torbaye; mais il semble qu'elle se préparoit à remettre à la mer. — On mande de Strasbourg que le comte de Frizen, gouverneur de Landau et qui étoit le principal officier dans l'armée du prince de Bade, étoit mort de maladie à Rastadt; il étoit frère de madame de Villefranche, qui est à Paris, et étoit fort estimé parmi les ennemis.

Mardi 14, à Versailles. — Le roi, à son lever, apprit la cruelle nouvelle que M. le duc d'Orléans avoit été forcé par le duc de Savoie et le prince Eugène dans le quartier qu'il défendoit entre la Doire et la Sture. Les lignes n'étoient pas bonnes de ce côté-là, et nous y avions fort peu d'infanterie; nous avions laissé quarante-six bataillons sur la hauteur des Capucins. L'affaire se passa le 7; M. le duc d'Orléans, qui y a fait des merveilles, y a été blessé de deux coups assez considérables, l'un à la hanche et l'autre à l'avant-bras. Saint-Léger, son premier valet de chambre, qui a apporté cette nouvelle, dit que la blessure du bras est fort douloureuse et sera fort longue à guérir. Lardy, son chirurgien, écrit à Madame, du 9 au matin, qu'il croit que le petit os est touché; mais il assure qu'il n'y a aucun danger pour la vie. M. le duc d'Orléans vouloit se retirer à Alexandrie pour tâcher à sauver le Milanois; mais on lui a tant fait voir de difficultés sur cette marche pour la subsistance des troupes qu'il s'est rendu à l'avis commun des officiers généraux, qui a été de revenir sous Pignerol. Saint-Frémont a fait l'arrière-garde, en a ramené l'artillerie de campagne, mais tout le gros canon

du siége est demeuré. Nous n'avons pas perdu beaucoup de soldats à cette action, mais beaucoup d'officiers principaux. Le maréchal de Marsin est blessé à mort. M. de Murçay, lieutenant général, est tombé d'un coup qu'il a reçu à la tête, et on le croit mort. Villiers et la Bretonnière, maréchaux de camp, ont été tués. Senneterre est blessé et pris. Un officier qui commandoit un escadron du régiment d'Anjou, à qui M. le duc d'Orléans commanda de faire marcher son escadron, refusa de marcher; M. le duc d'Orléans lui a balafré le visage et a donné ordre à Saint-Léger de le dire au roi. M. de Nancré devoit partir le 10, par qui on apprendra beaucoup de détails de cette malheureuse journée. Le jour d'auparavant un grand convoi de douze cents mulets, qui apportoit à notre camp des vivres et de la poudre, tomba dans l'armée ennemie et fut entièrement pris; le marquis de Bonnelles, mestre de camp de cavalerie et fils de M. de Bullion, fut tué à cette action. Nous avons cinq régiments de dragons qui combattoient à pied dont tous les chevaux ont été pris. Outre les blessures de M. le duc d'Orléans, il a eu six coups dans ses armes et beaucoup dans ses habits*.

* Le duc d'Orléans n'eut le commandement de l'armée d'Italie que sur la parole que le roi exigea de lui qu'il déféreroit en tout aux avis du maréchal de France qui commanderoit l'armée sous lui, même contre le sien. C'étoit la première fois que ce prince en avoit une à ses ordres; et à son âge et à son peu d'expérience il ne crut pas qu'il y allât du sien pour cette fois. Il eut encore moins la présomption de croire qu'il y allât de l'État, et en cela il fut trompé. Peu de jours le lui prouvèrent après avoir joint l'armée. Il étoit sur le Tanaro. Le prince Eugène étoit fort embarrassé de sa route pour executer les ordres pressants et réitérés de l'empereur, pour secourir Turin à quelque prix que ce fût. Lui-même y avoit un grand intérêt par le sang et un grand désir pour sa gloire; mais il y voyoit des difficultés telles qu'il écrivit à l'empereur pour les lui représenter. Comme ils en étoient là, M. le duc d'Orléans et le maréchal de Marsin tombèrent en contrariété d'avis sur un camp à prendre. Tout l'objet de l'un étoit de couper le chemin au prince Eugène, d'aller à Turin; tout l'objet de l'autre d'aller se mettre dans les lignes de Turin. Par le premier, le secours

étoit rendu impossible ; par le second, on remenoit à la Feuillade un gros détachement, qu'il falloit garder et qui affoiblissoit et allongeoit le siége, qui en étoit venu renforcer l'armée de M. le duc d'Orléans, et avec ce détachement tout le reste de l'armée pour presser le siége et défendre les lignes, de sorte que le premier s'en rendoit le succès assuré, et que le second le commettoit au hasard de la guerre. Marsin, pressé par la Feuillade, qu'il n'osoit choquer, tint ferme, et comme il en étoit là avec le duc d'Orléans, un parti de leur armée prit un courrier du prince Eugène. Les lettres étoient en chiffre, ceux de M. le duc d'Orléans ne purent servir à les déchiffrer; tout ce qu'il put obtenir de Marsin fut de différer à marcher qu'on eût réponse de M. de Vaudemont sur ces chiffres, qui étoit à Milan. Il manda qu'il ne les avoit point, de sorte que Marsin s'en fit croire et que M. le duc d'Orléans manda son avis et son obéissance au roi par le courrier qui lui porta les paquets qu'on avoit pris pour les faire déchiffrer. Chamillart en avoit le chiffre, qu'il avoit oublié de donner à emporter à M. le duc d'Orléans, que son courrier, en revenant, trouva dans les lignes de Turin. Les lettres du prince Eugène faisoient de point en point le raisonnement de M. le duc d'Orléans, et marquoient à l'empereur que, si ce prince prenoit le poste qu'il avoit voulu, le secours de Turin devenoit si absolument impossible qu'il ne songeroit pas à le tenter. M. d'Orléans outré espéra du moins que le maréchal en deviendroit moins opiniâtre, mais il n'y gagna rien; il trouva les lignes mauvaises et encore plus mal gardées. Il voulut du moins les renforcer de quarante-six bataillons, qui, sous Albergotti, étoient fort inutilement en cette occasion sur la hauteur des Capucins, et sortir des lignes pour combattre le prince Eugène. La Feuillade, qui ne pensoit qu'à son siége, ne voulut ni dégarnir les Capucins ni le combat hors des lignes. Marsin n'osa le contredire dans la crainte de Chamillart. Cela fit une telle altercation que M. d'Orléans déclara qu'il ne se comptoit plus désormais que volontaire, refusa de se mêler de quoi que ce soit et même de donner l'ordre à l'armée. Cela dura deux jours entiers, et le troisième fut le jour de la bataille, dont il ne se mêla que sur le point instant de l'attaque des lignes pour faire combattre, et combattre encore mieux. Il envoya jusqu'à deux fois chercher ces quarante-six bataillons qui étoient hors de toute portée d'attaque et du côté opposé. Albergotti les commandoit, qui refusa de marcher ; et à la seconde fois la Feuillade leur manda de ne bouger et fut obéi. On perdit peu de monde, quoique la déroute fût complète. M. le duc d'Orléans, enragé et souffrant extrêmement de ses blessures, vouloit remarcher de là en Italie, et tout en se retirant assembla ce qu'il put d'officiers principaux. La Feuillade s'y opposa et la plupart des autres, qui, pleins comme des œufs, vouloient se retirer en France. M. d'Orléans, trop foible pour beaucoup disputer, s'en-

ferma de dépit dans sa chaise, et leur dit que c'étoit contre son avis. Au bout d'une heure il arrêta, et fit encore la même proposition. Comme il s'en débattoit, d'Arennes, lieutenant général et major général de l'armée, arriva, qui maintint que les seuls passages par où on pouvoit aller étoient occupés par les ennemis, et produisit des gens qui prétendoient avoir été jusque-là. M. le duc d'Orléans voulut qu'on y marchât, quitte à retourner si on ne pouvoit ni passer ni forcer les passages; et en effet on y envoya, et en attendant on y marcha. Mais comme la route étoit sûre du côté de nos Alpes, les officiers généraux en firent continuer la route à ce qu'on avoit de vivres et de munitions, tellement qu'après une demi-journée de marche et des rapports équivoques M. d'Orléans voulut toujours continuer; alors on lui dit qu'il n'avoit ni vivres ni munitions, qui avoient continué la première route, et on lui rendit impossible celle qu'il vouloit suivre, outre qu'on lui maintenoit qu'il trouveroit les ennemis postés devant lui. La rage et le désespoir, et tant et de si cruelles désobéissances, et dans l'état de foiblesse et de douleur où il étoit, le firent retomber au fond de sa chaise, et dire qu'on allât donc où on voudroit et qu'on ne lui en parlât plus. Telle fut l'histoire de la catastrophe d'Italie. On sut depuis qu'il n'y avoit ni ennemis ni obstacle quelconque au chemin du retour en Italie, où on auroit été, à Turin près, tout aussi fort qu'auparavant, et bien plus encore, par l'avantage que Médavy remporta deux jours après à Castiglione delle Stiviere sur le roi de Suède d'aujourd'hui. Marsin avoit été pris blessé à mort vers le milieu du combat; se voyant sans ressource plutôt peut-être qu'il ne l'étoit, le désespoir de tant d'irréprochables fautes le précipita au milieu des ennemis, qui le menèrent dans une cassine éloignée, où il mourut la nuit même presque sans aucun secours et dans l'abandon. Pour sa mémoire, il faut oublier ce déplorable bout de campagne et le nombre de dettes et de vœux qui se trouvèrent dans ses papiers. Il n'étoit point marié. Son père, plus capitaine que lui, s'étoit, de fort peu de chose, élevé par les armes. Il s'attacha à M. le Prince, puis s'y brouilla, et se sépara fort mal de ceux à qui il s'étoit de nouveau donné pour s'embarquer tout à fait avec l'Espagne. Ses actions, qui l'élevèrent aux premiers emplois de la guerre, lui valurent enfin la Jarretière, au grand scandale des Anglois. Il ne faut pas finir ce triste article sans donner la farce après la tragédie. M. d'Orléans, arrivé à Oulx dans les Alpes, ne put passer outre par l'état de sa blessure, qui l'y mit en grand danger. Il étoit en sûreté en ce lieu, et ses troupes avoient des quartiers dans touts ces pays-là, en attendant les derniers ordres de la cour pour repasser en Italie. La plupart des officiers généraux allèrent à Oulx, les uns après les autres. Le hasard y fit trouver en même temps la Feuillade et Albergotti dans la chambre de M. le

duc d'Orléans. Il étoit alors fort mal de sa blessure et avec une grosse fièvre. En voyant ces deux hommes il ne put s'empêcher de leur reprocher le malheur des affaires et leur désobéissance sur ces quarante-six bataillons des Capucins qui auroient paré la perte de la bataille. Ils voulurent répondre; mais le prince, fort ému et qui craignoit de s'échapper après n'avoir pu contenir sa plainte, les pria qu'il n'en fût pas parlé davantage. Sassenage et le peu de ce qui étoient là les tirèrent aussitôt de la ruelle, grommelant l'un contre l'autre. A peine furent-ils à l'autre bout de la chambre qu'Albergotti dit assez vivement à la Feuillade que ce reproche ne le regardoit pas, lui qui n'avoit fait qu'obéir à ses ordres. L'autre lui dit que cela n'étoit pas vrai, et le poussa, puis mit la main à l'épée. Albergotti, rougissant de colère, marmotta et recula deux pas. Sifremont, Sassenage et quelques autres encore se jetèrent entre deux et les sortirent de la chambre en leur demandant s'ils savoient en quel lieu ils étoient et si la tête leur avoit tourné. M. d'Orléans ou n'entendit pas de son lit, ou n'en fit jamais semblant; chacun emmena son homme fort en peine de ce qui se passeroit entre eux à la fin, mais il ne se passa quoi que ce soit en aucun temps. Albergotti, quoique fort brave homme, fut encore plus politique et ne se voulut pas charger d'une affaire contre le gendre de Chamillart; et la Feuillade, qui n'avoit point à courre après ce qui s'étoit passé, fut ravi qu'Albergotti se montrât si bon homme. Le meilleur fut qu'il n'y parut jamais entre eux sans que personne même s'en entremît, ce qui peut-être eût tout gâté, et qu'ils restèrent comme auparavant. Cela pourtant fit grand tort à l'un et à l'autre, à la Feuillade d'avoir osé démentir une vérité trop connue à toute l'armée, dont elle avoit été la perte dans le temps de la bataille; à l'autre de l'avoir avalée et digérée si doux. L'autre aventure ne fut que romanesque. La Sery ou, comme on l'appeloit alors, madame d'Argenton, apprenant le malheur et la blessure de M. le duc d'Orléans, alla trouver madame de Nancré, veuve du père de Nancré, et lui persuada de l'accompagner en poste pour aller trouver son amant. Cette équipée fut trouvée fort ridicule dans le monde et très-mauvaise à la cour. Elles arrivèrent à Grenoble comme M. le duc d'Orléans y alloit aussi arriver, qui leur manda de s'en retourner sur-le-champ par le même chemin qu'elles étoient venues, et qu'il ne les verroit point; mais elles firent tant qu'elles le virent, puis qu'elles soupèrent avec lui. Mais le séjour fut obscur et court, et elles furent renvoyées sur une lettre de M. Chamillart, qui le manda à M. le duc d'Orléans de la part du roi. M. le duc d'Orléans, à son retour, se disculpa fort au roi et au monde de ce beau voyage.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil du matin, travailla plusieurs fois dans la journée avec

M. de Chamillart; il sortit l'après-dînée pour aller tirer, mais il ne fut dehors que deux heures. — Madame la duchesse d'Orléans a envoyé mettre en gage ses pierreries, qui valent deux millions, pour envoyer de l'argent à M. le duc d'Orléans; mais M. Terrat, son chancelier, espère en pouvoir trouver sans ce secours-là. — On a eu nouvelle que nos vaisseaux qui avoient fait l'expédition de l'île de Nièves au commencement de cette année étoient arrivés à Rochefort, où ils avoient apporté six millions en piastres ; d'Iberville, qui les commandoit, est mort en chemin et plus des deux tiers des officiers qui étoient sur ces vaisseaux. — Saint-Léger dit hier que l'abbé de Grancey avoit été tué auprès de M. le duc d'Orléans ; on loue fort la Fare et Sassenage, qui ne l'ont point quitté, et le comte de Châtillon et son fils, qui sont tous deux blessés ; il dit que le marquis de Bonneval, mestre de camp des cuirassiers, a été tué. — Le roi déclara qu'il n'iroit point à Fontainebleau et envoya un courrier le dire à Monseigneur, qui n'en reviendra qu'à la fin de la semaine qui vient.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly, et puis s'alla déshabiller dans le château et se promena dans les jardins jusqu'à la nuit, et puis revint ici. — Le comte de Grancey arriva ici le matin, qui apporta la nouvelle que le comte de Médavy, son frère, marcha le 9 pour secourir Castiglione delle Stiviere, que le prince héréditaire de Hesse attaquoit avec douze mille hommes ; Médavy n'en avoit que neuf. Le prince de Hesse, qui avoit déjà pris la ville, où il avoit laissé huit cents hommes, leva ses quartiers de devant le château et marcha en bataille dans une belle plaine ; Médavy marcha à lui de son côté. D'abord notre cavalerie, qui étoit débordée par celle des ennemis, fut un peu en désordre, et quatre régiments d'infanterie de Napolitains et de Milanois prirent la fuite. Ceberet, qui commandoit une brigade à la seconde ligne,

sans attendre d'ordre, marcha en avant et occupa les postes que les Italiens avoient abandonnés. Médavy fit mettre l'épée à la main à l'infanterie, qui essuya toute la décharge des ennemis et qui les défit entièrement après. La cavalerie ennemie prit la fuite voyant leur infanterie défaite. On leur a tué plus de deux mille hommes; on leur en a pris plus de quinze cents, tout leur canon, beaucoup d'étendards et encore plus de drapeaux. Médavy poursuivoit encore les ennemis quand Grancey est parti. Ils se retiroient vers le Mincio; il ne doute pas qu'il ne leur fasse abandonner Goïto. Le comte de Grancey dit à ses amis qu'il croit la perte des ennemis encore plus considérable, mais qu'il a mieux aimé en dire moins que plus au roi, de peur qu'on ne crût qu'il voulût grossir la victoire de son frère. Il n'y avoit que deux maréchaux de camp avec M. de Médavy, qui sont MM. de Saint-Pater et Dillon. Nous avons eu quatre mestres de camp de tués, qui sont le chevalier de Vérac, Gramont, Rennepont et du Cheylar, mestre de camp du régiment de la Reine; de Rouville, colonel d'infanterie, a été blessé à mort. Médavy devoit envoyer deux jours après au roi Ceberet, qui lui rendra compte de la suite de l'affaire et qui lui apprendra plus de détails. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars pendant que le roi étoit à Marly. Le roi l'expédia et le fit repartir sur l'heure. Ce maréchal mande au roi qu'il a des avis certains que le prince de Bade a assemblé une armée plus forte que la sienne et qu'il marche à lui pour attaquer ses lignes, et qu'il attend les ordres de S. M. sur ce qu'il doit faire.

Vendredi 17, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dînée dans les jardins avec madame de Maintenon, mesdames d'Heudicourt, d'O et de Dangeau; il ira mercredi à Marly pour en revenir samedi, et madame la duchesse de Bourgogne demeurera ici; on ne veut plus qu'elle monte en carrosse. — M. de Nancré arriva ici; il avoit vu M. de Chamillart hier à dix heures du soir, à

Paris; il est parti du 10 de Pignerol, où il a laissé M. le duc d'Orléans, qui va répandre ses troupes dans les vallées de Dauphiné, où on espère les remettre bientôt en état de repasser dans le Milanois. Ce prince montera à cheval pour passer Rochecoteil, malgré les douleurs que lui donne sa blessure au bras, qui est grande. — M. de Senneterre n'est point mort; il est à Turin blessé légèrement. M. le duc d'Orléans y envoie un trompette pour savoir au vrai ce qu'il y a de prisonniers; le comte de Maure, qu'on appelle présentement le comte de Rochechouart, a été pris avec deux bataillons du régiment Dauphin, dont il est colonel, dans les redoutes où il a été entouré par l'armée ennemie. M. le duc d'Orléans a quatre-vingt-quinze bataillons avec lui; ceux qui ont servi au siége de Turin sont très-foibles; ceux qui sont venus de Lombardie sont en assez bon état. Nous avons dix régiments de dragons à pied; il ne nous reste de cavalerie que quatre à cinq mille chevaux. Le roi a fait rassembler en Languedoc, en Provence et en Dauphiné mille mulets, qu'on envoie à M. le duc d'Orléans; on lui envoie aussi de l'argent, des chevaux, des armes, des munitions, huit mille tentes, et tout cela se fait avec une très-grande diligence et sera à l'armée de M. le duc d'Orléans avant la fin du mois qui vient. — L'abbé de Chamilly, frère du maréchal, est mort. Il avoit l'abbaye de la Couture au Mans, qui est fort belle; il avoit encore quelques autres bénéfices.

Samedi 18, *à Versailles*. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla tirer. — On a des nouvelles sûres que le roi de Suède est entré dans la Saxe, où il a déjà pris quelques villes. Les magistrats de Dresde sont venus pour le saluer; il leur a fait dire qu'il iroit bientôt à Dresde recevoir leurs compliments. Il leur demande quatre choses: la liberté des princes de Pologne; beaucoup d'argent pour les frais de la guerre; qu'ils reconnoissent le prince

électoral pour leur maître, et qu'ils renoncent à toute alliance avec le roi de Pologne, son père. La reine de Pologne a quitté la Saxe et s'est réfugiée dans les États du marquis de Bareith, son père. Tous les gens un peu considérables de Saxe se retirent dans les pays voisins. — On eut des lettres du duc de Berwick du 6; les armées sont toujours dans leurs mêmes camps, celle des Portugais souffre beaucoup; on leur prend tous les jours des prisonniers; la maladie et la désertion augmentent dans leur armée.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart et il y travailla encore l'après-dînée, et puis il s'alla promener à Trianon. — Les ennemis en Flandre font le siége d'Ath. M. de Vendôme est avec son armée à Saint-Amand, et il y prendra les eaux pour une colique néphrétique qui le tourmente fort depuis quinze jours. — Le comte d'Urce et le marquis de Vesterlo, que nous avons vus ici tous deux, qui paroissoient fort attachés au roi d'Espagne, ont pris le parti de l'archiduc et on les a faits conseillers du conseil souverain établi à Bruxelles. — M. le duc d'Orléans a souhaité que le roi lui envoyât M. le chevalier de Bezons, qui est plus ancien lieutenant général que ceux qui sont avec lui, et le roi le fait revenir de dessus les côtes et le va faire partir incessamment pour l'armée de M. le duc d'Orléans. — Kercado, mestre de camp du régiment Dauphin-étranger, qui avoit été blessé au combat devant Turin, est mort de sa blessure.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et s'alla promener à Marly; il travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. — M. Ceberet arriva, et, par les nouvelles qu'il a apportées, le combat qu'a donné M. de Médavy a été encore plus avantageux que M. de Grancey ne l'avoit dit. Les ennemis y ont eu plus de trois mille hommes tués. Nous avons plus de trois mille prisonniers en comptant les huit cents hommes qu'ils

avoient laissés dans la ville de Castiglione, qui se sont rendus sans se défendre. M. de Médavy a fait passer le Mincio au prince de Hesse et l'a poursuivi jusqu'à l'Adige, qu'il a repassé en grande confusion, et le reste de son armée est fort dispersé. Nous avons repris Goïto. M. de Ceberet dit que les troupes de Hesse étoient fort belles, bien armées, bien habillées, les officiers fort bien faits, et nous en avons beaucoup de prisonniers. Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui rassemble ses troupes; il a mandé à M. de Médavy de le venir joindre avec tout ce qu'il pourra rassembler de troupes, et il espère avoir une armée de plus de vingt mille hommes pour défendre le Tesin. La ville de Milan prétend être en droit de se pouvoir rendre sans être accusée d'infidélité dès qu'une armée a passé le Tesin, et il y en a plusieurs exemples dans l'histoire; mais le château de Milan est très-bon. Si l'on ne peut pas défendre le Tesin, on mettra les troupes dans les places les plus considérables, en attendant que l'armée de M. le duc d'Orléans soit en état de rentrer en campagne. — Drolivaux, maréchal des logis de la cavalerie de l'armée de M. le duc d'Orléans, est arrivé; il a laissé ce prince à Fenestrelles, où il étoit venu à cheval de Pignerol; ses blessures vont bien; cependant on ne sait pas encore si le petit os du bras n'est pas touché. Toute l'armée va être mise dans les vallées du Dauphiné pour subsister plus commodément. Drolivaux est parti du 14.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart. — On fait beaucoup de diligence et d'efforts pour envoyer à l'armée de M. le duc d'Orléans tout ce dont elle a besoin pour se mettre en campagne. — Le roi alla tirer l'après-dînée et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. — Le roi, pour marquer à M. de Médavy combien il est content de la belle action qu'il vient de faire, l'a fait chevalier de l'Ordre, et le marquis de

Grancey, son frère, maréchal de camp. Il y a beaucoup d'autres officiers de cette armée récompensés; MM. de Dillon et de Saint-Pater, maréchaux de camp, ont été fait lieutenants généraux; Ceberet a été fait brigadier, et on ne doute pas que Médavy ne soit bientôt maréchal de France. — L'affaire de l'évêché de Munster s'échauffe fort; le nouvel évêque a pris possession; l'empereur a envoyé défendre aux magistrats et aux troupes de cet évêché de le reconnoître. Il y a quinze chanoines qui ont donné leurs voix à l'évêque d'Osnabruck et qui persistent; mais comme l'évêque de Paderborn en a eu vingt et une et que la pluralité suffit, il s'est mis en possession.

Mercredi 22, à Marly. — Le roi travailla à Versailles avec M. de Chamillart jusqu'à quatre heures et puis vint ici, où il demeurera jusqu'à samedi. Il y a fort peu de monde à ce voyage, il n'y a qu'une table. Monseigneur, monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty sont encore à Fontainebleau. Madame la duchesse de Bourgogne est restée à Versailles, où on a laissé toutes les dames du palais et beaucoup d'autres dames avec elle. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui vouloit envoyer ici M. de Colmenero, mais il s'est trouvé mal; ce courrier-ci est venu en sa place. Il mande que M. de Médavy étoit arrivé à Milan, que son armée n'en étoit plus qu'à six lieues, que le prince Eugène marchoit à la gauche du Pô, du côté de Novare, dont on avoit renforcé la garnison, et qu'on n'oubliera rien de ce qui pourroit empêcher les ennemis d'avancer. — Le roi a donné à M. le maréchal de Choiseul le gouvernement de Valenciennes; il a rendu le gouvernement de Saint-Omer, que le roi donne à M. le marquis d'Alègre. Valenciennes vaut 10,000 écus, et Saint-Omer vaut 15,000 livres. Le roi a donné le régiment Royal de Roussillon au second fils de M. de Saumery, qui avoit un régiment que l'on donne à Paon, qui étoit lieutenant-colonel de Royal-Roussillon. M. de Gacé, qui étoit mestre de camp du régiment

de Toulouse, a le Dauphin-étranger. Le régiment de la Reine, qu'avoit M. du Cheylar, a été donné à son frère. Les régiments du chevalier de Vérac, de Gramont et de Rennepont ont été donnés aux lieutenants-colonels de ces régiments.

Jeudi 23, à Marly. — Le roi courut le cerf dans son parc. Monseigneur le duc de Bourgogne dîna avec le roi et puis alla à Versailles voir madame la duchesse de Bourgogne; il soupa avec elle et ne revint ici qu'après le coucher du roi. — On a des nouvelles de M. de Villars du 16; il étoit campé à Weissembourg. Il mande que le prince de Bade étoit aux eaux assez malade, que le comte de Tunghen, qui commande en son absence, avoit passé le Rhin à Philisbourg et marchoit pour attaquer nos lignes, et qu'un corps qu'ils avoient laissé à Stolhoffen assembloit des bateaux pour tenter un passage. M. de Villars donna douze bataillons et treize escadrons au marquis d'Hautefort, qui a pour maréchaux de camp avec lui MM. de Vieuxpont et d'Ourche, pour s'opposer au passage des troupes qui sont à Stolhoffen, et le maréchal marcha à Lauterbourg. Le comte de Broglio, qui y commande, avoit envoyé à la guerre un parti qui en battit un des ennemis, et on apprit par leurs prisonniers que leur armée avoit campé près de Gumersheim. Ce maréchal, arrivant de Weissembourg, prit deux cents chevaux et s'avança vers Candil, où l'on a vu arriver leur armée; on leur a pris quelques prisonniers, et ils publient toujours qu'ils veulent nous attaquer. Le lieutenant-colonel de nos houssards, qu'on avoit envoyé vers l'armée ennemie, trouva un parti aussi fort que le sien et commandé par le lieutenant-colonel de Colonitz; ils se chargèrent très-vivement, le parti des ennemis fut entièrement défait, la plupart ont été tués ou pris; le lieutenant-colonel qui les commandoit est du nombre des prisonniers. — MM. l'abbé de Louvois et le marquis de Sainte-Aulaire furent reçus à l'Académie françoise en la place des deux

abbés Testu. — Le bonhomme Boisfranc mourut à Paris; il étoit beau-père de M. le duc de Tresmes, à qui il avoit fait de grandes donations durant sa vie; il avoit quatre-vingt-neuf ans.

Vendredi 24, à Marly. — Le roi vouloit aller tirer l'après-dînée, mais le vilain temps l'en empêcha. Monseigneur le duc de Bourgogne, après le dîner du roi, alla à Versailles voir madame la duchesse de Bourgogne et soupa avec elle, il revint ici avant le coucher du roi. — M. de Razilly, qui étoit avec monseigneur le duc de Berry à Fontainebleau, a eu depuis quelques jours une manière d'attaque d'apoplexie qui l'a obligé d'aller à Bourbon. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui est à Saint-Amand; il a séparé presque toutes les troupes, qu'il a mises dans les places; les ennemis ont ouvert la tranchée à Ath la nuit du 20 au 21, et leur canon a commencé à tirer le 23. — On mande d'Allemagne qu'on est fort alarmé à Vienne de l'entrée du roi de Suède en Saxe, et que le prince Jacques Sobieski, que le roi Auguste retenoit toujours prisonnier, étoit mort.

Samedi 25, à Versailles. — Le roi revint ici de Marly à cinq heures; Monseigneur, monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty étoient déjà arrivés de Fontainebleau. — Par l'ordinaire d'Espagne on eut des lettres du 14. Les Portugais décampèrent de Chinchon la nuit du 8 au 9; ils passèrent le Tage à Villa-Manrique et à Fuentiduena, et marchèrent fort diligemment jusqu'à Velès, où ils arrivèrent le 11, et ils en repartirent le 12 pour aller camper à deux lieues de là sur le grand chemin de Valence. On les suit le plus vite qu'on peut, mais le manque de pain retarde quelquefois notre marche; on croit qu'ils passeront incessamment la Xucar, qui est la rivière qui passe à Cuença, et peut-être pourra-t-on attaquer leur arrière-garde au passage de cette rivière. — L'abbé de Polignac, qui avoit des prétentions très-justes sur la ville de Dantzick pour des dédommage-

ments de son équipage, qui y avoit été pillé pendant qu'il étoit ambassadeur en Pologne, a obtenu une grâce du roi considérable. S. M. lui fait donner, par des gens d'affaires qui entrent dans un nouveau traité, 50,000 écus, dont une partie sera payée présentement, et le reste par égales portions dont le dernier terme échoira à la fin de l'année qui vient; moyennant quoi l'abbé de Polignac cède à ces gens-là toutes ses prétentions sur le dédommagement que lui doit la ville de Dantzick.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, demeura encore à travailler avec M. de Chamillart jusqu'à une heure. L'après-dînée l'électeur de Cologne vint dans le cabinet du roi par les derrières de son petit appartement. Il attendit l'heure de son audience chez M. le comte de Toulouse; il souhaita qu'il n'y eût point d'introducteur d'ambassadeurs. M. de Torcy, chez qui il avoit dîné, étoit avec lui; il a pris le nom de marquis de Franchimont, voulant être tout à fait incognito. Il n'avoit que trois ou quatre des gens qui sont attachés à lui qui le suivissent et qui entrèrent dans le cabinet du roi avec lui. Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient avec le roi, et tous les courtisans qui ont les entrées étoient dans le cabinet. L'électeur parla d'abord au roi, qui fut toujours debout et découvert. Il dit à l'électeur qu'il étoit bien fâché de songer qu'il étoit hors de ses États et que son attachement pour lui en fût cause; l'électeur répondit que le plaisir d'avoir été attaché au plus grand roi du monde le consoloit de tous ses malheurs. La conversation fut fort tendre et fort gracieuse. Le roi dit à l'électeur, en lui nommant Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry : « Vous ne devez pas, Monsieur, vous regarder ici comme un étranger, vous voilà au milieu de votre famille ; voilà votre beau-frère, voilà vos neveux, et moi, qui suis votre proche parent. » Le roi, ensuite, le mena chez madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur

et messeigneurs ses enfants marchoient devant le roi. Madame la duchesse de Bourgogne le reçut debout; il ne la baisa point, parce que, quand le roi est présent, personne ne la salue. Ce prince n'est ni beau ni bien fait, mais il a l'air fort noble, et on fut très-content de tout ce qu'il dit et chez le roi et chez madame la duchesse de Bourgogne. Il resortit de chez madame la duchesse de Bourgogne avec le roi, et puis alla chez Madame, qui s'avança dans sa chambre au-devant de lui et le baisa; ils s'entretinrent fort longtemps en allemand. Il passa ensuite chez madame la duchesse d'Orléans, qui étoit dans son lit et qu'il baisa. Après ses visites il alla faire un petit tour dans le jardin, repassa chez M. de Torcy et remonta là en carrosse pour retourner à Paris. Après avoir donné l'audience à l'électeur, le roi alla se promener à Trianon, et au retour travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Mademoiselle d'Enghien a été à l'extrémité de la petite vérole, mais on la croit hors de danger. — M. de Montmorency, qui étoit capitaine dans les carabiniers, a eu le régiment de cavalerie qu'avoit le chevalier de Vérac, qui a été tué à la bataille qu'a gagnée Médavy.

Lundi 27, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis alla tirer. Le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent ici; ils allèrent d'abord chez Madame et chez madame la duchesse d'Orléans, et puis chez madame de Maintenon, où ils virent le roi, et pendant que la reine fut avec lui madame la duchesse de Bourgogne fit jouer le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur. Ils retournèrent à Saint-Germain sur les huit heures. — Par les nouvelles qu'on a de M. le duc d'Orléans du 18, on a sujet d'être inquiet sur sa blessure; elle est plus grande qu'on ne le croyoit d'abord. L'os est touché, il a de la fièvre; son bras s'étoit fort enflé, les douleurs augmentoient, et son insomnie a obligé les médecins à lui donner de l'opium. — Le prince Eugène

s'est rendu maître de Chivas en très-peu de jours; nous avions dedans trois bataillons qui se sont rendus prisonniers de guerre, et les troupes de M. de Savoie se sont saisies de la ville de Casal par la trahison de Pauldiac, qui commandoit nos houssards. Marquessac s'est retiré dans le château, où il ne pourra pas faire une longue défense.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart, et l'après-dînée avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq heures. Il alla ensuite chez madame de Maintenon, qui est un peu incommodée. Il avoit eu envie de se promener dans les jardins, mais la pluie l'en empêcha. — Les ennemis qui font le siége d'Ath, en Flandre, avoient attaqué deux fois la contrescarpe, dont ils avoient été repoussés avec grande perte, mais à la troisième fois ils l'ont emportée après un assez long combat; ils s'y sont établis, et quand leurs batteries y seront placées on ne compte pas que la place puisse durer longtemps. — Les ennemis en Alsace disent toujours qu'ils veulent attaquer nos lignes, ils en sont à deux lieues, campés le long du Rhin, qu'ils ont à leur cul, avec un pont qu'ils ont fait, et tirent leurs fourrages de l'autre côté par leur pont. — La fille du maréchal de Tessé qui n'étoit point mariée et qui étoit l'aînée de madame de Maulevrier est morte à Paris.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil d'État, qui fut fort court, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; l'après-dînée il alla tirer, et la pluie le fit revenir de fort bonne heure. Le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — On eut des nouvelles de M. le duc d'Orléans du 24 : sa blessure va considérablement mieux; on le croit hors de danger, mais il avoit été si mal quelques jours auparavant qu'on lui auroit coupé le bras si on l'avoit cru en état de soutenir l'opération; la gangrène étoit à sa plaie. Il est toujours à Oulx; l'air y est fort mauvais, mais on ne le sauroit encore transporter de plus de huit jours. —

Monseigneur donna à dîner à l'électeur de Cologne à Meudon. Il y avoit deux tables, monseigneur le duc de Berry tenoit la seconde, monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la table de Monseigneur, et il n'y avoit qu'un fauteuil pour Monseigneur. Madame la princesse de Conty et plusieurs dames étoient du dîner; l'électeur et le prince de Conty étoient assis vis-à-vis de Monseigneur au milieu des dames. L'après-dînée Monseigneur mena l'électeur dans les jardins (1). Au retour de la promenade il y eut musique; tout cela se passa fort gaiement et d'une manière très-aisée. L'électeur avoit amené trois ou quatre de ses courtisans, qui eurent l'honneur de manger ou avec Monseigneur ou avec monseigneur le duc de Berry. L'électeur n'est ni embarrassé ni embarrassant, et on lui trouve beaucoup d'esprit. — La Vaupalière, qui avoit un régiment en Italie, est mort à Rouen, où il étoit malade depuis longtemps. — M. le comte de Toulouse a donné son régiment de cavalerie au comte d'Agénois, fils du marquis de Richelieu; il avoit une compagnie dans ce régiment et avoit été fort blessé à la bataille de Ramillies.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son grand parc et mena Monseigneur avec lui pour lui faire voir la quantité de gibier qu'il y a. — Il arriva un courrier du duc de Berwick; voici copie de sa lettre :

Du camp de Picazo du 20 septembre.

Les ennemis décampèrent le 9 de Chinchon et passèrent le même jour le Tage; notre armée décampa pareillement de Cien-Poçuelos, et nous avons, de part et d'autre, marché continuellement depuis ce temps-là sans qu'il

(1) « Monseigneur le fit entrer dans sa calèche pour voir les jardins, et il les trouva si beaux, aussi bien que les appartements, qu'il dit qu'un prince privé de ses États trouveroit une espèce de consolation à être simplement concierge d'une si charmante et si belle maison. » (*Mercure* d'octobre, page 360.)

nous ait été possible de joindre les ennemis. Ils passèrent il y a trois jours la Xucar, et continuent leur marche vers Reguena par le grand chemin de Valence. Notre cavalerie s'est avancée ici deux lieues au-dessous d'Alareon, et l'infanterie suit; mais il nous faudra faire quelques jours de halte pour arranger notre subsistance.

Le roi d'Espagne est retourné à Madrid après avoir chassé les Portugais hors de la Castille, et il a mandé à la reine d'y revenir aussi.

Il arriva un courrier de M. de la Feuillade, qui a pris le parti de s'embarquer en Provence pour aller en Lombardie servir sous les ordres de M. de Vaudemont et ceux de M. de Médavy ; il en a obtenu la permission de M. le duc d'Orléans. Il a écrit au roi par ce courrier-ci, le suppliant d'approuver la résolution qu'il avoit prise ; il écrit à M. de Chamillart, son beau-père, qui n'avoit rien su de son dessein, dont l'exécution sera pénible et dangereuse. Il débarquera à Gênes ou auprès mais il aura bien de la peine ensuite à passer les montagnes pour gagner le Milanois. Je crois que le plus sûr chemin qu'il pût prendre seroit d'aller à Plaisance. Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui paroît content de la fidélité et de l'affection des peuples du Milanois; il est allé joindre les troupes de M. de Médavy à Pizzighittone, et a mis dans le château de Milan M. de Saint-Pater avec trois bataillons françois. Il espère qu'il n'y aura point de révolution en ce pays-là si l'on a quelque espérance que l'armée de M. le duc d'Orléans y puisse rentrer.

Vendredi 1er octobre, à Versailles. — Le roi travailla tout le matin avec le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis; il dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly. — Saint-Léger, premier valet de chambre de M. le duc d'Orléans, arriva ; il étoit parti du 27 d'Oulx, où ce prince étoit encore ; ses blessures vont parfaitement bien, et on espéroit le pouvoir transporter à Grenoble les premiers jours de ce mois. — J'ap-

pris que Desclos, mestre de camp et brigadier de cavalerie, avoit été tué à l'affaire de Turin. — On prend le parti de faire demeurer à Bayonne la reine douarière d'Espagne, à qui on rend toutes sortes d'honneurs; le duc de Gramont lui a cédé sa maison et est allé loger ailleurs; il y a dans cette ville beaucoup de prisonniers d'État espagnols. — Par les dernières nouvelles qu'on a d'Ath, la place se défend fort bien; on ne croit pourtant pas qu'elle puisse durer longtemps. — La flotte ennemie a voulu deux fois se remettre à la mer, mais les vents contraires l'ont fait rentrer dans leurs ports.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi alla tirer dans son petit parc et est bien charmé du bon ordre que Blouin apporte et pour l'abondance du gibier et pour la propreté et même pour ménager la dépense, car il en coûte moins au roi qu'il ne lui en coûtoit autrefois. — On mande d'Allemagne que la ville de Leipsick s'est rendue au roi de Suède sans se faire attaquer; les magistrats lui ont demandé pour toute grâce que la foire s'y pût tenir comme à l'ordinaire, ce qu'il leur a accordé, et leur a promis sa protection et toutes sortes de sûretés pour les marchands qui y voudront venir. — On mande de Flandre que les ennemis n'ont point encore pris la contrescarpe d'Ath, comme on nous l'avoit mandé il y a quelques jours; ils en ont été repoussés la troisième fois comme les deux premières. — Nancré a pris congé du roi pour retourner auprès de M. le duc d'Orléans. S. M. continue à vouloir que ce prince rentre avec son armée dans le Milanois le plus tôt qu'il se pourra, et on fait venir quelques bataillons qui étoient dans le Languedoc pour la grossir.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi travaille presque toujours à cette heure avec M. de Chamillart à la sortie du conseil; cela n'empêche pas qu'il n'y travaille encore l'après-dînée chez lui ou le soir chez madame de Maintenon. — Les Anglois et les Hollandois menacent présentement le roi de Suède d'envoyer dans la mer Baltique

leur flotte, qui est encore à Torbaye; ils ont renvoyé à Londres les régiments de religionnaires qu'ils y avoient embarqués. — On mande d'Espagne que les ennemis ont pris enfin le château d'Alicante; Mahoni, qui y commandoit, a eu une bonne capitulation. On mande en même temps que les évêques de Murcie et d'Orihuela rassiégent la ville, et que les peuples de Valence ont témoigné être bien mécontents de l'archiduc, de ce qu'il retournoit dans leur pays. Les prisonniers d'État espagnols, qui étoient en grand nombre à Pampelune, ont été tous jugés; il n'y en a eu qu'un qu'on ait fait pendre, les autres sont condamnés à des prisons perpétuelles ou à d'autres peines. Le comte de Lemos, grand d'Espagne, est condamné à une prison perpétuelle et ses biens confisqués.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi tint conseil de dépêches, et après le conseil il envoya querir M. de Chamillart, qui n'y avoit point été. L'après-dînée le roi alla se promener à Marly, et à son retour il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. Monseigneur le duc de Berry est fort incommodé depuis quelques jours d'une grande fluxion à la joue, qui lui est venue pour avoir trop tiré. — Un nommé Rodes, qui a déjà été employé dans plusieurs affaires, qui a beaucoup d'esprit à ce qu'on dit, prétend qu'il y a des mines auprès de Barèges dont on peut tirer un argent infini. Il s'offre d'y faire travailler à ses dépens; il a deux Indiens avec lui fort accoutumés à travailler aux mines. Il a entretenu M. Desmaretz et M. de Chamillart et il va partir pour cela. — L'électeur de Cologne vint ici à la messe du roi; ensuite S. M. lui donna une audience particulière dans son cabinet avant le conseil, après quoi cet électeur alla faire un tour dans les jardins. Il dîna chez M. de Torcy, et après le dîner il vint chez madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit au lit. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit dans la chambre; ils demeurèrent toujours debout, la conversation fut fort vive, fort gaie et la visite fort courte.

Mardi 5, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure et l'après-dînée avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq; après quoi, S. M. entra chez madame de Maintenon. Il se trouva un peu mal; il en sortit à neuf heures et se coucha sans souper. M. de Pontchartrain lui vint dire, chez madame de Maintenon, qu'il avoit reçu plusieurs lettres de nos côtes qui portoient toutes que la tempête avoit fait périr beaucoup de vaisseaux ennemis; on en a vu beaucoup de débris aux côtes de Normandie. — Roquefeuille, un de nos capitaines de vaisseau, a amené à Dunkerque un vaisseau hollandois de soixante pièces de canon et si richement chargé qu'on estime cette prise plus de 500,000 écus. — M. le duc d'Orléans ne va plus à Grenoble, comme il l'avoit dit il y a quelques jours; il se fait porter à Ambrun, où il sera plus près des lieux où son armée doit passer pour retourner en Italie; sa blessure va toujours de mieux en mieux.

Mercredi 6, *à Versailles.* — Le roi passa fort bien la nuit et dormit comme à son ordinaire; il entendit la messe dans son lit et prit ensuite médecine. Il tint conseil l'après-dînée, travailla le soir avec M. de Chamillart, soupa à son heure ordinaire, mais dans sa chambre, à son petit couvert, et se porta très-bien toute la journée. Monseigneur le duc de Berry est toujours fort incommodé de sa fluxion et fut saigné. — On apprit que Ath s'étoit rendu le 3; il y avoit de grandes brèches à la place; cinq bataillons que nous y avions sont prisonniers de guerre. Le vilain temps qui a commencé en Flandre depuis quelques jours fait espérer que les ennemis ne pourront pas faire d'autre entreprise, et s'ils en font, on prétend que le roi a permis à M. de Vendôme de les attaquer; son armée est en très-bon état, et il se porte bien présentement. — On mande d'Allemagne qu'on a fait une nouvelle élection à Munster et que le parti de M. d'Osnabruck y a été le plus fort, et que ce prince a été élu.

Jeudi 7, à Versailles. — Le roi, après sa messe, donna audience à l'électeur de Cologne, qui avoit entendu la messe du roi ; il se connoît fort en musique et admira celle de la chapelle. S. M. dîna de bonne heure et puis alla se promener à Marly. L'électeur de Cologne, en sortant de chez le roi, alla se promener dans les jardins, vit le cabinet des médailles et alla dîner chez M. de Beauvilliers. — M. le duc d'Orléans avoit envoyé un courrier à M. de la Feuillade en Provence pour l'empêcher de s'embarquer, lui mandant qu'il avoit ordre de repasser incessamment en Italie, et qu'ainsi il valoit mieux qu'il passât avec lui que d'y aller seul, comme il l'avoit résolu. Ce courrier a trouvé heureusement que M. de la Feuillade n'étoit point encore embarqué ; il revient à l'armée de M. le duc d'Orléans, et on a reçu de ses nouvelles de Briançon. — On a des lettres de M. de Villars du 1er; ce maréchal est toujours dans son camp, et les ennemis sont encore à Hagenbach; on dit dans leur armée que le prince de Bade se porte mieux et est hors de danger. — L'électeur de Cologne alla l'après-dînée en gondole à Trianon et à la Ménagerie.

Vendredi 8, à Versailles. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise et alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Berry est toujours fort incommodé de sa fluxion au visage. — On parle en Hollande de négociations de paix; on en parle aussi à Paris, mais on n'en dit pas un mot ici. — Le chevalier de Bezons n'a pas encore joint M. le duc d'Orléans, il est tombé malade à Grenoble. Saint-Frémont, qui est fort incommodé, est allé prendre les eaux de Dax, et Albergotti a permission de venir ici pour quelques jours ; ainsi Montgon se trouvera plus ancien lieutenant général de cette armée. — Le roi a fait un présent de son portrait enrichi de diamants à l'ambassadrice de Moscovie en Hollande, qui étoit ici avec son mari depuis quelques mois, sans caractère ; elle est fort jolie, a beaucoup d'esprit, et son mari

paroît un homme très-capable et très-bien instruit.

Samedi 9, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; l'après-dînée il alla se promener dans les jardins et puis à Trianon. — On eut des lettres d'Espagne par l'ordinaire. S. M. C. étoit encore à Aranjuez; elle attend pour retourner à Madrid que les changements qu'elle a ordonnés pour les conseils soient entièrement exécutés; on en ôte beaucoup de gens qui n'avoient pas témoigné assez de fidélité. L'armée ennemie est rentrée dans le royaume de Valence; le duc de Berwick les suit toujours et il a détaché M. de Legall avec deux mille chevaux, qui les suit encore de plus près; il leur a tué trois ou quatre cents hommes et leur a fait beaucoup de prisonniers outre un grand nombre de déserteurs, qu'il a envoyés au duc de Berwick. Il se répand un bruit en Espagne que l'archiduc est fort malade, mais cela mérite confirmation. La reine ne reviendra à Madrid que quand le roi y sera arrivé.

Dimanche 10, à Versailles. — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla tirer, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla encore avec M. de Chamillart. — Le marquis de Vibraye est entré avec quelques bataillons dans le val d'Aoste; mais comme c'est un pays où ses troupes ne pourroient subsister et qu'en entrant dans la cité d'Aoste il a appris que le château de Bar s'étoit rendu faute d'eau et que ce château ferme toute la communication avec Ivrée et qu'ainsi nos troupes ne pouvoient rentrer par là dans le Milanois, Vibraye sera, je crois, obligé de repasser le mont Saint-Bernard, tirera ce qu'il pourra de contributions du pays qu'il abandonne et reviendra en Savoie. Il arriva à onze heures et demie du soir un courrier de M. de Vaudemont, qui dit que le bruit est répandu que M. le duc de Savoie est considérablement malade à Vigevano. Le prince Eugène est entré le 25 dans la ville de Milan; il y a une

bonne garnison dans le château et ce qu'il faut pour se bien défendre. — Monseigneur, après le conseil, alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à vendredi.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi dîna avant midi et alla courre le cerf dans le parc de Marly. Monseigneur le duc de Berry souffre beaucoup de sa fluxion, qui augmenta considérablement; il s'y forme un abcès qu'il faudra ouvrir; cela le défigure tellement qu'on ne veut plus que madame la duchesse de Bourgogne le voie; elle alloit chez lui toutes les après-dînées depuis qu'il est malade. — Par le courrier de M. de Vaudemont qui arriva hier au soir on a reçu une lettre de M. d'Andrezel, intendant de l'armée de Lombardie, qui mande que M. le duc de Savoie est tombé malade à Vigevano d'une fièvre continue et que l'on croit maligne. Les bagages de l'armée de M. le duc d'Orléans qu'on avoit crus perdus après l'affaire de Turin sont arrivés à Alexandrie sans avoir trouvé personne en leur chemin qui les inquiétât. De toutes les places du Milanois, les ennemis n'ont pris que Novare; ils ont fait sommer le château de Milan, et le marquis de la Floride, qui en est gouverneur, a répondu qu'il avoit prêté serment à Philippe V et qu'il ne reconnoîtroit point d'autre roi. Il arriva un courrier de M. de Monaco, qui mande que le bruit court en ce pays-là que M. de Savoie est dangereusement malade à Vigevano. Le chevalier de Bezons a joint M. le duc d'Orléans. Saint-Frémont et Albergotti, qui avoient permission de venir, demeurent dans l'armée, et on compte qu'au plus tard le 25 de ce mois elle se remettra dans la plaine de Piémont.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; l'après-dînée il alla tirer, et au retour il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. Maréchal, trouvant la joue de monseigneur le duc de Berry en état d'être ouverte, lui fit une fort grande

incision en dehors, d'où il sortit beaucoup de matières, et le soir ce prince se trouva fort soulagé. — M. de Colmenero, gouverneur d'Alexandrie, a mandé à M. le duc d'Orléans que M. de Savoie étoit malade; mais, par sa lettre, il ne paroît pas que sa maladie soit si dangereuse qu'on l'avoit mandé d'abord. — Les ennemis en Flandre séparent leur armée, et on travaille ici aux quartiers d'hiver pour la nôtre; on ne mettra point de troupes dans le plat pays. — Nos troupes en Espagne sont entrées dans le royaume de Valence poursuivant toujours les ennemis; on a encore battu quelques troupes de leur arrière-garde auprès de Cuença; on leur a pris quatre cents hommes, et nous étions campés à Taracona, à la fin du mois passé, près du Xucar.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi ne s'est jamais mieux porté; la petite incommodité qu'il avoit eue il y a quelques jours n'a pas eu la moindre suite. Il donna audience à l'électeur de Cologne avant que d'entrer au conseil; il alla tirer l'après-dînée, et le soir travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil et puis s'y en retourna dîner. Monseigneur le duc de Berry passa très-bien la nuit; il ne souffre quasi plus. Maréchal lui a fait l'incision fort près de l'oreille, afin que la cicatrice n'en parût pas tant au visage. — Il arriva un officier de la garnison de Casal, que Marquessac, qui commande dans cette place, a envoyé au roi. Tout ce qu'on avoit dit de la prise de cette ville est entièrement faux; les ennemis avoient fait courre ce bruit, et l'on étoit si persuadé ici que cela étoit vrai que personne n'en doutoit. Marquessac ajoute dans sa lettre qu'il a une très-bonne garnison, et il a composé deux bons bataillons d'officiers et de soldats qu'on y avoit envoyés malades ou blessés et qui sont guéris présentement. — L'électeur de Cologne dîna chez le maréchal de Boufflers; il alla ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, où il eut une grande

conférence avec monseigneur le duc de Bourgogne; il alla ensuite voir monseigneur le duc de Berry.

Jeudi 14, à Versailles. — Le roidîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly; après la chasse il s'alla déshabiller au château et puis se promena dans les jardins; il ne revint ici qu'à la nuit. En montant en carrosse à Marly pour revenir, il dit qu'il n'iroit point y coucher qu'après la Toussaint. Il compte d'y faire la Saint-Hubert. — Il arriva un courrier de M. le duc d'Orléans parti du dimanche 10 au matin; ce prince est beaucoup mieux de ses blessures. Il écrit comme un homme qui se croit entièrement guéri; il mande qu'il est en état de monter à cheval. Par la revue qu'on a faite de son infanterie, on trouve qu'il y a encore vingt mille soldats, dont on fera quarante bataillons; il leur revient beaucoup d'officiers. M. le duc d'Orléans est à Briançon. Ils ont eu des nouvelles de la santé de M. de Savoie, qui n'a point été si malade qu'on l'avoit dit; sa fièvre étoit intermittente, et le quinquina la lui a ôtée. M. le duc d'Orléans compte toujours de repasser avant la fin du mois en Piémont.

Vendredi 15, à Versailles. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis; il alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, qui devoit revenir de Meudon, a remis son retour à demain. Monseigneur le duc de Berry est considérablement mieux; madame la duchesse de Bourgogne va presque toutes les après-dînées jouer chez lui pour l'amuser. — Mademoiselle de Sery, qui a été fille d'honneur de Madame et que M. le duc d'Orléans honore de ses bonnes grâces depuis longtemps, a feint un voyage en Normandie et est partie avec madame de Nancré; on les a trouvées en deux chaises de poste sur le chemin de Lyon. On ne doute pas que leur dessein ne soit d'aller trouver M. le duc d'Orléans. On croit que ce prince ne sait rien de leur voyage. — Le prince Eugène s'est rendu maître de Pavie par intelli-

gence avec les bourgeois; il avoit une très-foible garnison dans cette place, qui est très-grande, mal fortifiée et dont les fortifications même sont en très-grand désordre.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi tint conseil de finance à son ordinaire, et trouva bon que M. de Chamillart n'y vînt point; il étoit demeuré à l'Étang, où il travailloit avec beaucoup de gens d'affaires. Monseigneur revint de Meudon, où il avoit mené beaucoup de courtisans ce voyage-ci. — On apprit par l'ordinaire d'Espagne que le roi étoit rentré à Madrid, du 4, avec de grandes acclamations du peuple ; ce courrier en est parti le 6, et on a eu par lui des lettres du duc de Berwick, dont voici copie :

Au camp d'Iniesta, ce 4 octobre.

M. de Hessy fut détaché le 30 de l'autre mois avec vingt-cinq compagnies de grenadiers, deux régiments de dragons, deux cents chevaux et deux pièces de canon pour aller assiéger Cuença ; il doit être joint de plus par sept bataillons françois et un régiment de cavalerie espagnol. Il n'y avoit dans la place, au commencement, que mille hommes, mais les ennemis y ont encore fait entrer trois bataillons et un régiment de cavalerie. Notre armée est campée ici afin de barrer aux ennemis le secours de Cuença.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi donna l'appartement du duc de Gramont, pour deux jours, à l'électeur de Cologne, qui ne va plus à Rome; il retourne à Lille et couchera ici aujourd'hui et demain. L'après-dînée le roi alla tirer et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — On a envoyé les quartiers d'hiver pour les troupes de Flandre, mais notre armée ne se séparera que quand celle des ennemis se sera séparée; toutes les lettres de ce pays-là disent que leur dernier camp sera celui de Cambron, où ils étoient encore le 15. — Le roi a donné à M. d'Avaux l'appartement qu'avoit ici le maréchal de Marsin et dont il n'a jamais

joui; on prétend que M. d'Avaux s'est mêlé depuis deux mois de quelques négociations secrètes. — L'électeur de Cologne se promena l'après-dînée à Trianon; il avoit dîné à Paris et soupa ici le soir chez M. de Torcy, et après le souper du roi ce ministre le mena par le petit degré dans le cabinet du roi, où étoit toute la famille royale, honneur dont il fut fort touché et que le roi n'avoit jamais fait à personne. Le roi lui dit : « Je veux que vous me voyiez dans le particulier, dans ma famille, où vous n'êtes point étranger, et nous y sommes tous très-contents de vous y voir. » L'électeur avoit à son cou un ruban rouge où pendoit une croix de diamants magnifiques que M. de Torcy lui avoit donnée de la part du roi avant souper. L'après-dînée, à cinq heures, se firent dans la chambre du lit de madame la duchesse de Bourgogne les fiançailles de mademoiselle Quentin; c'est un privilége de la première femme de chambre de fiancer leurs filles dans la chambre du lit de leurs maîtresses, et les autres femmes de chambre sont fiancées chez la dame d'honneur.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, donna une audience particulière à M. l'électeur de Cologne. S. M. dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly. Le roi ordonna une calèche à quatre personnes pour l'électeur, lui voulant donner le plaisir de la chasse; M. de Torcy, M. le Premier et un des officiers de M. l'électeur étoient avec lui dans cette calèche. Après la chasse l'électeur suivit le roi à Marly et prit là congé de lui pour retourner en Flandre. L'électeur revint de Marly ici, alla prendre congé de Monseigneur chez madame la princesse de Conty, et puis de madame la duchesse de Bourgogne, qui le reçut au lit et où étoit monseigneur le duc de Bourgogne. Il soupa chez le maréchal de Noailles et coucha ici. — Il arriva le matin un courrier du duc de Noailles, qui mande que Majorque s'étoit rendue à l'archiduc; le vice-roi et la noblesse n'ont pu

empêcher le peuple de se soulever. Les vaisseaux ennemis qui étoient devant l'île ont débarqué environ mille hommes, à qui les bourgeois de Majorque ont livré leurs portes ; ils ont vu quelques bombes en l'air, qui même ont tombé dans la mer, et qui ont suffi pour les épouvanter.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; l'après-dînée il ne sortit point et travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à six heures. — On mande de Flandre que l'électeur de Bavière et M. de Vendôme vont à Mons ; l'armée ennemie doit avoir marché à Soignies et puis à Hall, où elle se séparera. — Le prince Eugène assiége Pizzighittone; M. de Savoie, qui est guéri de sa fièvre, doit venir à ce siége. Les troupes du prince de Hesse, qu'il a rassemblées sur l'Adige, ont passé le Pô pour se joindre à quelques troupes que le prince Eugène avoit laissées de ce côté-là quand il marcha à Turin, et on dit qu'ils vont faire le siége de Guastalla. — Le roi, depuis quelques jours, a fait brigadiers de cavalerie le comte de Melun et du Troncq, qui se sont distingués en Italie. — Le duc de Saint-Pierre, avant le dernier voyage qu'il a fait en Espagne, avoit fait quelques difficultés de donner de l'Altesse aux princes du sang, craignant que quelques grands d'Espagne ne le blâmassent; mais à son retour de Madrid, étant mieux instruit, la difficulté a cessé. La duchesse sa femme a vu les princesses du sang, chez qui elle n'alloit point auparavant ; elle leur a donné de l'Altesse, et les princesses lui ont donné de l'Excellence, comme elles en donnent aux femmes des grands, et l'ont traitée du reste comme elles traitent les duchesses, qui est de leur donner un fauteuil.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi tint le conseil d'État, comme il fait tous les mercredis, et il n'en sortit qu'à une heure ; l'après-dînée il alla tirer et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Les lettres du duc de Berwick du 10 sont que, l'armée

ennemie s'étant retirée vers la ville de Valence, nous passions le Xucar pour prendre la route de Villena et que M. de Jeoffreville avoit pris les devants avec dix bataillons et dix-huit escadrons. Le corps de troupes ennemies qui avoit pris Alicante s'avança le 2 de ce mois auprès de Murcie avec du canon et des mortiers; mais M. de Medinilla, maréchal de camp espagnol, qui avoit été détaché par le duc de Berwick avec neuf escadrons et quatre bataillons, ayant marché à eux, ils se retirèrent la nuit avec grande précipitation pour marcher à Alicante. — Nous eûmes nouvelle que l'abbesse et la princesse de Thorn, sœur de madame de Dangeau, étoit morte à Aix-la-Chapelle. — M. de Vendôme qui est à Mons, sitôt que l'armée ennemie sera séparée, ira faire un tour pour visiter les places de la mer et puis reviendra ici.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et puis alla se promener à Marly, où il fait beaucoup planter. Monseigneur s'amuse tous les soirs, chez madame la princesse de Conty, à jouer au billard à la guerre avec monseigneur le duc de Bourgogne, beaucoup de courtisans et quelques dames qui sont du jeu. Madame la princesse de Conty est des joueuses. Monseigneur, depuis quelques mois, a renoncé presque à tous les autres jeux. — L'abbé de Polignac eut ces jours passés une audience du roi très-favorable, et le roi lui dit : « Oublions tout le passé; je suis très-aise que vous soyez content de moi et je suis persuadé qu'un homme de votre esprit et de votre mérite me servira dignement. Je connois tous vos talents. » Cet abbé partira pour Rome la semaine qui vient. — La blessure de M. le duc d'Orléans va toujours fort bien; il a recommencé à monter à cheval et doit assembler son armée le 4 à Suze. Mademoiselle de Sery a passé à Lyon; on croit qu'elle a fait ce voyage-là sans la participation de M. le duc d'Orléans, qui ne la verra point, et on prétend même qu'il lui a envoyé ordre à Lyon de retourner à Paris.

Vendredi 22, à Versailles. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise; il dîna à onze heures et alla faire planter à Marly. — Il arriva un courrier du duc de Berwick; voici copie de sa lettre :

Du camp d'Almanzar, ce 12.

Nos grenadiers s'étant saisis d'une hauteur auprès de Cuença par laquelle non-seulement l'on ôtoit aux ennemis la communication avec l'Aragon, mais par où on pouvoit avec plus de facilité attaquer la place, la garnison demanda à capituler. M. de Hessy ne leur voulut jamais accorder d'autre condition que celle de prisonniers de guerre. Comme le commandant et plusieurs autres officiers étoient déserteurs des troupes du roi d'Espagne, ils craignirent que, s'ils ne se rendoient incontinent, on ne les traitât comme ils le méritoient; ainsi, après quelques allées et venues, ils tombèrent d'accord de se rendre prisonniers, à condition qu'on ne leur feroit aucun mal et que dans la suite on les échangeroit. La garnison étoit composée de trois régiments d'infanterie, d'un de cavalerie et de mille hommes détachés de toute l'armée; M. de Dumada, maréchal de camp espagnol, y commandoit, et avoit sous lui M. de Palme, brigadier hollandois; il y avoit aussi dans la place cinq pièces de canon de campagne. Cette conquête assure toute la partie de la Castille qui avoisine le Tage. La garnison sortit le 10 et sera dispersée dans les prisons de l'Andalousie. Partie de notre armée aux ordres de M. de Jeoffreville et de M. de Medinilla sont déjà entrés dans le royaume de Valence, et dans un jour ou deux nous en ferons de même avec le reste. (Et par apostille) : Je reçois dans l'instant avis que M. de Medinilla a emporté Orighuella l'épée à la main; c'est une des plus grandes et des plus riches villes du royaume de Valence. Tout y a été pillé et saccagé; beaucoup de méchants moines y ont été tués.

Il arriva un courrier de M. de Vaudemont; les ennemis

ont levé le siége de Pizzighittone; on croit qu'ils veulent repasser le Pô et marcher à Alexandrie ou à Tortone.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; il alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla faire planter à Meudon et fit un tour à ses bâtiments nouveaux. — Il arriva un courrier de M. le duc d'Orléans; ce prince va faire un tour à Grenoble et à Chambéry pour visiter les troupes qui sont de ces côtés-là; il envoie ici M. de Bezons pour rendre compte au roi de l'état de son armée et recevoir ses ordres. Il a donné beaucoup d'argent aux officiers; les soldats sont armés, vêtus et chaussés; on leur a fait fournir tout ce qu'il leur manquoit; il y est arrivé beaucoup de chevaux pour la cavalerie. Toutes les lettres qu'on a reçues par ce courrier portent que M. de Savoie a été blessé au bras au siége de Pizzighittone, mais on ne dit point si la blessure est grande ou légère. — Le roi apprit à son lever que Saint-Pouanges étoit mort à Paris; il avoit la charge de trésorier de l'Ordre, qu'il avoit achetée de M. de Torcy 430,000 francs, et il avoit un brevet de retenue de 200,000 francs. Le roi, avant que d'entrer au conseil, fit appeler M. de Chamillart et lui donna la charge. Saint-Pouanges avoit, outre cela, 12,000 francs de pension et un logement ici.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla se promener dans les jardins, et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon jusqu'à son souper. — Le roi a donné à M. de Chabanois, fils de M. de Saint-Pouanges et mestre de camp de cavalerie, 5,000 livres de pension. M. de Saint-Pouanges est mort fort riche, il avoit reçu beaucoup de grâces du roi. Sa femme a eu beaucoup de bien, et M. de Chabanois est fils unique. Le roi a donné le logement qu'avoit Saint-Pouanges à madame de Bouzoles; ce logement touche à celui de M. de Torcy, son frère. — La comtesse de Blein

mourut ces jours passés à Paris; il y a longtemps qu'elle ne paraissoit plus à la cour; le roi lui avoit donné un beau logement dans le Luxembourg. — Coteron, fils du capitaine des gardes de M. de Vendôme et colonel du régiment du Perche, est mort des blessures qu'il avoit reçues à Turin; le roi a donné son régiment à Ceberet avec une pension de 1,000 francs sur l'ordre de Saint-Louis; il y a quelques jours que le roi avoit fait Ceberet brigadier.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly; au retour il travailla chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. —Le roi a donné à Maréchal, son premier chirurgien, la survivance de sa charge pour son fils, qui travaille dans les hôpitaux de l'armée de Flandre*. — M. de Bezons arriva ici. M. de Chamillart le mena le soir au roi chez madame de Maintenon, où S. M. l'entretint jusqu'au souper. Il a défense de parler à personne, pas même à Monseigneur, afin que qui ce soit ne soit en droit de se plaindre de son silence. On lui a permis seulement de voir Madame et madame la duchesse d'Orléans pour leur dire des nouvelles de la santé de M. le duc d'Orléans; il s'en ira demain chez lui à Bezons et reviendra mercredi pour recevoir les derniers ordres du roi. — On a nouvelle que la flotte ennemie, qui étoit à Torbaye depuis si longtemps, avoit mis à la voile le 12 par un vent très-favorable; les lettres d'Angleterre disent que cette flotte va droit à Lisbonne pour y débarquer cinq ou six mille hommes.

* Le fils de Maréchal étoit fort jeune, et ne promettoit pas d'approcher de son père dans son métier; aussi ne le fit-il pas longtemps. Le roi, qui le sentoit bien, ne put s'empêcher de dire à ses valets, le même jour de cette survivance, que, si le fils ne se rendoit pas bien capable, cela ne l'empêcheroit pas de prendre un autre premier chirurgien si le père venoit à manquer. Cette parole fit grand'peur aux survivanciers, à pas un desquels il n'est pourtant arrivé malheur, excepté à quelques secrétaires d'État.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conseil

de finance, et on a réglé quelque chose pour les billets de monnoie dont nous ne savons pas encore bien le détail. L'après-dînée S. M. alla à Marly, d'où elle ne revint qu'à la nuit. — M. le chancelier reçut une lettre de M. le Gendre, intendant à Montauban, par laquelle il mande que le bruit de la frontière d'Aragon est que la ville de Saragosse est remise à l'obéissance du roi d'Espagne après avoir massacré la garnison angloise et hollandoise; il ajoute même des particularités de cet événement. La noblesse d'Aragon, fidèle à son légitime roi, pour exécuter son projet, avoit envoyé demander cinq cents chevaux à l'évêque de Murcie, qui les leur envoyoit; mais quand cette cavalerie est arrivée la chose étoit déjà exécutée. Cette nouvelle a besoin de confirmation; mais M. le Gendre a pu en être plus tôt informé qu'un autre, parce que le pays de Foix, qui confine à l'Aragon, est de son intendance. — Le roi a, depuis peu, fait une promotion d'officiers de galères pour remplir les charges vacantes. On a fait un capitaine en pied et deux capitaines en second et plusieurs officiers subalternes.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; l'après-dînée le roi alla à Marly se promener. Monseigneur le duc de Berry est presque guéri; il fut purgé pour la première fois de sa vie. — On registra au parlement, qui est en vacation, une déclaration du roi pour la conversion et le remboursement des billets de monnoie. — On fit repartir le dernier courrier que M. le duc d'Orléans avoit envoyé, et M. de Bezons, qui repartira incessamment, portera à ce prince les derniers ordres du roi; il a encore travaillé ce soir avec S. M. chez madame de Maintenon, où M. de Chamillart étoit. — On arrêta ces jours passés, à Saint-Germain, Fouquerolle, sous-lieutenant de la capitainerie des chasses; le grand prévôt, qui l'avoit fait arrêter, le fit conduire ici dans les prisons, et fut transféré le lendemain au Châtelet à Paris. On l'accu-

soit d'avoir fait assassiner Lépineau, dont on trouva le corps dans la rivière il y a quelques années; le lieutenant criminel l'a interrogé, et on commence à le croire innocent. Il étoit accusé de ce meurtre par une lettre anonyme qu'avoit reçue M. de Chamillart, où il y avoit beaucoup de circonstances qui avoient l'air de vérité.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et avoit dîné de bonne heure pour chasser plus longtemps. — Il arriva un courrier de M. le duc d'Orléans; ce prince étoit venu à Grenoble. Il n'y a couché qu'une nuit et est allé ensuite à Chambéry; il a voulu voir les troupes qui étoient dans ces quartiers-là. Dans le chemin son cheval s'est abattu sous lui, mais cela ne l'a pas empêché de continuer son petit voyage; du reste sa santé est fort bonne et sa plaie est quasi fermée. — Le chevalier des Augers, capitaine de vaisseau, a pris auprès du Cap-Vert deux vaisseaux ennemis fort richement chargés; on estime cette prise trois millions; il y a beaucoup de poudre d'or. — M. de Ceberet, à qui le roi vient de donner le régiment du Perche, avoit le régiment de Ponthieu, que le roi a donné à vendre à la fille de M. Coteron; ce régiment fut créé en 1684, durant le siége de Luxembourg, et a deux bataillons. Le Perche est beaucoup plus ancien et a deux bataillons aussi. — Le roi, après sa messe, donna une assez longue audience au duc d'Albe, qui ensuite s'en alla à Paris.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, dîna de bonne heure et après son dîner fit entrer le prince de Rohan dans son cabinet. Il le questionna beaucoup sur la bataille de Ramillies; le prince de Rohan s'étoit fort distingué à cette bataille; il y avoit été fort blessé, et depuis sa blessure étoit allé aux eaux, d'où il arrive présentement. — Les ennemis en Flandre n'avoient pas encore séparé leur armée le 27. Milord Marlborough étoit allé à Bruxelles, où le comte de Zinzendorf étoit arrivé de la part de l'empereur; c'est

le comte de Zinzendorf que nous avons vu ici envoyé. Il est venu pour prier Marlborough, de la part de son maître, d'employer son crédit auprès de la reine Anne pour obtenir d'elle qu'on fît encore la guerre à la France une année avant que de parler de paix. L'échange des prisonniers a été réglé pour l'armée d'Allemagne; le maréchal de Villars et le prince de Bade l'ont signé. — Madame de Barbezieux mourut à Paris après une longue maladie; elle a laissé deux filles de son mariage avec M. de Barbezieux, qui en avoit une déjà du premier lit*.

* Madame de Barbezieux vécut toujours très-malheureuse depuis son éclat avec son mari, dont la mort ne put la remettre dans le monde. Ses filles ont depuis épousé le fils aîné du maréchal duc d'Harcourt et le duc de Bouillon. Celle-ci est morte et son fils unique après elle, tellement que tout est revenu à la duchesse d'Harcourt et quelque chose au maréchal d'Alègre, leur grand-père.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart. L'après-dînée S. M. alla se promener à Marly. — M. d'Antin et le prince de Talmont, deux de nos officiers généraux de Flandre, sont déjà arrivés; notre armée devoit se séparer le lendemain de leur départ. — Le mariage de l'archiduc est arrêté avec la princesse de Wolfenbuttel, qui est luthérienne et qu'on instruit présentement dans la religion catholique*. — Le parlement d'Écosse est assemblé, et il paroît qu'il n'approuve pas l'union projetée de ce royaume avec l'Angleterre; ils prétendent que si elle s'achevoit ce seroit leur ruine entière. — M. de Chamillart, avant que d'entrer au conseil, prêta le serment de la charge de trésorier de l'Ordre. — Le bruit commence à se répandre que nos troupes ne repasseront point cet hiver en Italie, et on a reçu des lettres qui portent que le prince Eugène s'est rendu maître d'Alexandrie, mais cela n'est pas encore sûr.

* Les protestants croient que les catholiques se sauvent dans leur religion; ils l'ont avoué longtemps et ne l'ont nié depuis que pour se

dérober à la force de l'argument qui s'en tire contre eux. La politique les a donc changés là-dessus à l'extérieur, mais ils sont intérieurement persuadés de la même vérité. C'est ce qui fait leur facilité à faire embrasser la religion catholique aux princes protestants quand ils y trouvent des avantages temporels soit pour eux ou pour leurs fils ou pour leurs filles, quand il s'agit de mariages qui ne se pourroient faire autrement, et la raison contraire fait qu'il n'y a point d'exemple de princesse catholique qui se soit faite protestante pour quelque mariage que ce soit.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à vêpres et au salut, et entre vêpres et le salut il fut toujours enfermé avec le P. de la Chaise. — On eut des lettres d'Espagne par l'ordinaire. Notre armée est entrée dans le royaume de Valence; l'archiduc n'est point allé à Barcelone ; on ne parle point qu'il y ait eu aucun mouvement à Saragosse. — Monseigneur le duc de Berry sortit pour la première fois de sa maladie. — M. de Lorraine est parti de Nancy pour aller à Francfort voir l'évêque d'Osnabruck, son frère ; il l'a fait mander au roi par M. d'Audiffret, notre envoyé auprès de lui. — Par les dernières nouvelles qu'on a d'Italie, l'armée du prince Eugène étoit entre Tortone et Alexandrie, et M. de Savoie, qui est entièrement guéri, étoit auprès de Pizzighittone en deçà de l'Adda. — L'électeur de Cologne est arrivé à Lille, et avant que d'y aller il avoit vu l'électeur de Bavière, son frère, à Mons.

Lundi 1er *novembre, jour de la Toussaint, à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et toucha un grand nombre de malades; l'après-dînée il alla au sermon et à vêpres et ensuite fit la distribution des bénéfices, dont voici la liste : L'abbaye de Reseq a été donnée à l'évêque de Blois (1); l'abbaye de la Charité à l'abbé de Dromesnil; l'abbaye de Beaulieu à l'abbé d'Orçay; le prieuré d'Arbois à l'abbé de Gamaches; l'abbaye de Preuilly à l'é-

(1) De la maison de Bertier.

vêque de Dol (1); l'abbaye de Cantenac à l'abbé de Montileaud; l'abbaye de Paraclet à madame de Montpeiroux; l'abbaye d'Argensolles à madame de la Bretesche; l'abbaye d'Userches à l'abbé de Labro. — Il arriva un courrier de M. le duc d'Orléans, qui est à Grenoble, où on lui a donné de grandes fêtes; ce prince y a vu mademoiselle de Sery, et on assure qu'elle est en chemin pour revenir. — Les armées de Flandre ne sont point encore séparées. M. de Marlborough est encore à Bruxelles; mais on mande qu'il en doit partir incessamment pour aller à la Haye. — Il est public présentement que nos troupes ne repasseront point cet hiver en Italie; on espère que M. de Médavy pourra se soutenir dans Mantoue et dans le Seraglio.

Mardi 2, à Versailles. — Le roi ne tint point le conseil de finance qu'il tient toujours les mardis; mais il tint le conseil d'État, qu'il auroit tenu comme il fait tous les mercredis, sans qu'il veut partir demain de bonne heure pour aller faire la Saint-Hubert à Marly. Monseigneur le duc de Berry sera de ce voyage; il recommence déjà de monter à cheval et a été tirer cette après-dînée; mais ce n'est qu'avec ses pistolets, et il est si adroit qu'il a tué aujourd'hui beaucoup de faisans et même quelques-uns en volant. — Les ambassadeurs, qui ont accoutumé de venir tous les mardis, ne sont point venus, parce qu'ils croyoient que le roi partiroit aujourd'hui pour Marly, comme cela avoit été résolu. Le roi est allé cette après-dînée tirer dans son parc. — On commence à parler du retour de M. le duc d'Orléans; on a envoyé les quartiers d'hiver aux troupes de son armée, ainsi il n'aura plus rien à faire dans ce pays-là.

Mercredi 3, à Marly. — Le roi, après son lever, donna audience au cardinal de Noailles, comme il fait tous les

(1) Frère de M. d'Argenson, lieutenant général de police.

mercredis et après la messe il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à onze heures et dîna ensuite, et partit à midi de Versailles pour venir ici, où il demeurera jusqu'à samedi. Il courut le cerf, et après la chasse se promena dans les jardins jusqu'à la nuit, et puis travailla longtemps avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Madame la duchesse de Bourgogne, qui entre dans le huitième mois de sa grossesse, demeurera à Versailles pendant le voyage de Marly. — Par les dernières lettres qu'on a eues d'Espagne, on espère que le duc de Berwick ne séparera pas sitôt son armée et qu'il pourra faire le siége d'Alicante ou celui de Carthagène. — M. de Saint-Pierre, brigadier d'infanterie et qui commandoit à Ath sous le gouverneur espagnol, a été échangé avec un général major qui commandoit l'année passée dans Diest quand nous le prîmes. — Il y a des gens ici qui n'y étoient jamais venus, madame de la Chaise et M. le chevalier de Croissy.

Jeudi 4, à Marly. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, où il s'amuse à voir planter; il faisoit un temps effroyable, et le chapeau du roi étant percé, on envoya le porte-manteau en chercher un autre à la garde-robe. Le porte-manteau donna le chapeau au duc de Tresmes, qui sert pour le duc d'Aumont, qui est en année. Le duc de Tresmes, le présenta au roi; M. de la Rochefoucauld prétendit que c'étoit à lui de le donner et que le duc de Tresmes empiétoit sur ses fonctions, ce qui a fait une assez grande affaire entre eux quoiqu'ils fussent bons amis. — M. de Chambonas, qui étoit capitaine des gardes de M. du Maine, a quitté cette charge pour être son premier gentilhomme de la chambre, quoiqu'il n'y ait que 2,000 écus de gages et que l'autre charge valût beaucoup mieux; ces 2,000 écus sont payés par le roi. M. du Maine a choisi pour son capitaine des gardes le chevalier du Rozel, lieutenant général et officier fort distingué, qui est employé l'hiver et l'été, ainsi

il fera peu de fonctions de sa charge durant la guerre. Il commande les carabiniers et a toujours été fort attaché à M. du Maine.

Vendredi 5, *à Marly.* — Le roi, après la messe, alla courre le cerf dans son parc; il ne le court plus ailleurs, que quand il est à Fontainebleau. Le roi d'Angleterre y vint de Saint-Germain et s'y en retourna après la chasse. Monseigneur étoit à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla de bonne heure à Versailles voir madame la duchesse de Bourgogne et n'en revint que pour le souper du roi. Il y eut musique l'après-dînée chez madame la duchesse de Bourgogne, et pendant qu'elle dura monseigneur le duc de Bourgogne alla chez lui. Ce prince, dont la piété augmente tous les jours, a vendu ses pierreries et en a fait distribuer l'argent aux pauvres; il en avoit pour une somme assez considérable, car il avoit eu une partie de celles de madame la Dauphine. — Les armées de Flandre ne se séparent point encore, et l'on assure que milord Marlborough veut que Courtray, où il fait travailler, soit hors d'insulte avant que de mettre ses troupes en quartier d'hiver.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi ne revint ici qu'à la nuit, et en arrivant il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, où il demeurera huit jours. — Il y aura cinq lieutenants généraux qui demeureront cet hiver en Flandre : M. de Gacé à Lille, qui, comme le plus ancien, commandera aux quatre autres; Magnac à Béthune; le chevalier du Rozel à Tournay ou au Quesnoy; Sousternon à Mons et Saillant à Namur. — La ville d'Alexandrie s'est rendue au prince Eugène; on ne sait point encore le détail de ce qui s'est passé au siége ni de la capitulation. — On mande d'Allemagne que les troupes de l'empereur en Hongrie ont repris Gran, où les mécontents avoient une belle et nombreuse artillerie; mais l'on mande en même temps qu'un corps de ces mécontents

s'est avancé fort près de Vienne et ont brûlé des villages qui n'en sont qu'à deux lieues.

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Monseigneur vint le matin de Meudon pour être au conseil et s'y en retourna dîner. Le soir le roi travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — C'est au nom de l'empereur que tout se fait dans les villes du Milanois que les ennemis ont prises, et l'empereur a donné le gouvernement de ce duché au prince Eugène. M. et madame de Vaudemont sont à Mantoue. — La prise qu'a faite le chevalier des Augers est arrivée à Brest; on l'estime quatre millions, dont il y a environ 500,000 francs en argent. — Le traité pour l'échange des prisonniers en Flandre est fait et a été approuvé et signé ici, en Angleterre et en Hollande. — On a laissé M. de Gévaudan pour commander à Suze, et l'on croit que quand M. de la Feuillade sera de retour ici on fera venir M. de Gévaudan à Grenoble pour commander en Dauphiné. Vallière commandera à Chambéry et aux troupes qu'on laissera dans le voisinage. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont; ses lettres sont de Mantoue du 29. M. de Savoie s'est rendu maître de Pizzighittone.

Lundi 8, à Versailles. — Le roi prit médecine et ne dîna qu'à deux heures et demie. Sur la fin de son dîner M. le duc d'Orléans arriva; sa blessure n'est refermée que depuis trois jours; le roi l'a fort bien reçu. Il paroît fort affligé du malheureux succès de sa campagne. On a appris par lui que, si Alexandrie eût tenu quatre heures davantage, toute l'armée du prince Eugène auroit été noyée; le Tanaro et la Bormida s'étoient débordés et avoient fait une furieuse inondation dans le camp. Il a fallu que l'armée, pour se sauver, entrât toute dans la ville; cinq cents hommes qui n'ont pas pu y entrer assez à temps ont péri dans l'inondation. Ce sont les bourgeois qui ont obligé M. de Colmenero, qui en étoit gouverneur, à se rendre.

Dès que les ennemis commencèrent à tirer leur canon, ces bourgeois firent sonner le tocsin, prirent les armes et étoient plus forts que la garnison et alloient ouvrir leurs portes aux ennemis. Les troupes de France qui y étoient ont eu bonne composition ; on les envoie à Suze, et les troupes du roi d'Espagne sont prisonnières de guerre. M. de Colmenero a été arrêté contre la capitulation à ce qu'on prétend. — Les armées de Flandre se séparèrent le 6 ; presque tous les officiers généraux et beaucoup de colonels sont arrivés ici.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart jusqu'à une heure. L'après-dînée il alla se promener à Marly et au retour il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. M. le duc d'Orléans alla l'après-dînée à Meudon voir Monseigneur et revint ici pour le souper du roi. — Il n'est point vrai qu'on ait donné aucunes fêtes à mademoiselle de Sery à Grenoble, comme on l'avoit dit ; elle a toujours été fort renfermée durant le peu de séjour qu'elle y a fait, et il [le duc d'Orléans] la fit repartir dès qu'il sut par une lettre de M. de Chamillart que le roi le trouvoit à propos. Ce prince espère au printemps pouvoir repasser en Italie avec son armée. Le prince Eugène avoit pris Torto avant que de marcher à Alexandrie. — Il n'étoit point vrai que M. de Nancré eût attendu à Nevers mademoiselle de Sery pour la conduire dans le voyage qu'elle a fait ; au contraire, il avoit fait ce qu'il avoit pu auprès d'elle pour la détourner de ce dessein-là, sachant qu'elle le faisoit sans que M. le duc d'Orléans le sût.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur vint le matin de Meudon pour être au conseil et s'y en retourna dîner. Le soir le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart ; M. de Torcy y vint porter à S. M. des lettres du roi d'Espagne. On en reçut, par ce même courrier, du duc de Berwick, et voici une copie de sa lettre :

Du camp de Murcie, ce 27 octobre.

J'arrivai le 21 devant Elché, que M. de Jeoffreville tenoit bloqué depuis deux jours. Je le fis sommer de se rendre à discrétion, ce qui fut conclu après quelques allées et venues. La garnison étoit composée de quatre cents hommes de pied anglois, d'un régiment de dragons bien monté, de la même nation, de deux cents Napolitains et d'un détachement de cent chevaux. Le commandant est un colonel anglois et il y avoit soixante-six officiers. Nous espérons de tirer de cette ville 20,000 pistoles et cent mille sacs d'orge.

M. de Lorraine, qui est à Francfort, a mandé à madame de Lorraine qu'on lui écrivoit de Vienne que les mécontents étoient venus à deux lieues et que peu s'en étoit fallu qu'ils n'eussent pris l'empereur, qui étoit allé à la chasse.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, entretint longtemps M. le duc d'Orléans dans son cabinet, et ce prince en sortit à midi charmé et pénétré des bontés du roi, avec qui il traita tous les chapitres qui le regardent personnellement; ce fut même lui qui commença la conversation sur le voyage des dames qui l'étoient venues trouver à Grenoble, ce qu'elles avoient fait sans sa participation. Il justifia aussi auprès du roi Nancré de toutes les accusations qu'on lui avoit faites sur ce chapitre. L'après-dînée le roi alla se promener à Trianon. Au retour de sa promenade le duc de Guiche lui fit la révérence et lui présenta la Barre, que le roi lui avoit commandé de ramener avec lui de l'armée; le roi fit entrer la Barre dans son cabinet et lui dit : « La Barre, vous êtes un vieil officier dont la réputation est établie depuis longtemps; vous avez eu un démêlé avec Surville où vous n'avez eu aucun tort. J'ai puni Surville; je vous demande à cette heure, comme votre ami, que vous me sacrifiiez votre ressentiment, et, s'il est nécessaire, je vous le commande

comme votre maître et votre roi ; mais je crois que vous aimerez mieux vous en tenir à la première partie. » La Barre se prosterna et lui répondit que sa gloire et son honneur étoient de lui obéir, et le roi lui répliqua : « Je souhaite encore que vous le fassiez de bonne grâce quand les maréchaux de France feront l'accommodement. »

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla ensuite se promener à Marly ; au retour il travailla chez madame de Maintenon avec M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain et fit le remplacement des officiers de la marine, dont voici la liste (1) :

Capitaines de vaisseau.

MM. De Boispineau,
Le vicomte d'Uterbie,
Radouet,

MM. Le chevalier de la Tour-Landry,
Le chevalier de Glandèves.

Capitaine d'artillerie.

M. Bosquet.

Capitaines de frégates légères.

MM. Le comte de Darse,
Villeblain,
Chazan,

MM. Le comte de Vins,
Bart,
Fondelin.

Lieutenants de vaisseau.

MM. Moulinet,
De Grasse,
Bourguisson,

MM. Bévalon,
Celette,
Le comte de Polignac.

Aide-major.

M. Le chevalier de la Brosse.

Enseignes de vaisseau.

MM. Roqueferrière,
Putigny,

MM. Michelin,
Belle-Isle,

(1) Comparer cette liste avec celle donnée par le *Mercure* d'octobre, pages 364 à 367.

MM. Hericourt,
Vendôme,
Châteauneuf,
Le chevalier de Vigné,
Dumas,
Le chevalier de Rémond,

MM. Le chevalier d'Ouvrière,
Pinon,
Le chevalier de Chaulnes,
Le comte de Damas,
Cailles.

Le roi a fait cinq chevaliers de Saint-Louis, qui sont lieutenants de vaisseau et s'appellent : De Rambures, de Chambre, Dallonne, de Ravenel et de Lisle.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla se promener à Marly. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici le soir pour voir madame la duchesse de Bourgogne, qui garde le lit depuis quelques jours. Monseigneur revint ici de Meudon; il alla jeudi à Paris, à l'opéra, avec monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty, qui étoient venus dîner à Meudon avec lui. Monseigneur fait ôter tous les cerfs et les biches dans le parc de Chaville, et quand cela sera fait, il fera abattre la muraille qui sépare les deux parcs, qui n'en feront plus qu'un. — La reine d'Espagne est arrivée à Madrid, où elle a été reçue avec de grandes acclamations; en y arrivant elle a renvoyé toutes les dames du palais dans leurs familles; il n'y en a pas trente, mais avec toute leur suite cela faisoit trois cents femmes ou filles qui sont venues.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil d'État qu'à une heure; il alla tirer l'après-dînée et travailla le soir avec M. de Chamillart. — On a nouvelle que la flotte ennemie avoit été battue d'une furieuse tempête depuis le 4 jusqu'au 6 de ce mois. Plusieurs de leurs vaisseaux ont péri; on croit le vaisseau de l'amiral perdu; le reste de la flotte a relâché à différents ports d'Irlande, où ils ont fait mettre leurs troupes à terre, et sont hors d'état de songer à remettre à la mer et à faire aucune entreprise. — Il y a plusieurs avis d'Allemagne que l'armée

du roi Auguste, qui étoit de trente mille hommes, Polonois, Saxons, Moscovites ou Cosaques, avoit entièrement défait le corps de troupes suédoises que commandoit le général Mardefeldt, que ce général avoit été blessé et pris, qu'il y avoit eu sept ou huit mille Suédois tués ou pris. Cette armée n'étoit que de douze ou quatorze mille hommes au plus.

Lundi 15, *à Versailles*. — Le roi tint conseil de dépêches, qui dura jusqu'à une heure et demie; l'après-dînée il alla dans le parc de Chaville voir prendre les cerfs qu'on veut ôter de ce parc; au retour il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — M. le chevalier de Sully, qui étoit brigadier de cavalerie, se trouvant, par sa mauvaise santé, hors d'état de continuer le service, vend son régiment, et le roi a donné l'agrément à M. de Beauvilliers de l'acheter pour le comte de Saint-Aignan, son frère. — Le roi a donné des commissions de brigadiers à plusieurs anciens lieutenants de roi de ses places. — Madame la princesse de Conty demanda au roi une pension pour mesdemoiselles de Choiseul, à qui le duc leur père n'a laissé aucun bien; elles ont l'honneur d'être nièces, à la mode de Bretagne, de cette princesse. Le roi leur a accordé 4,000 francs de pension.

Mardi 16, *à Versailles*. — Le roi travailla encore avec M. de Chamillart après le conseil de finance; l'après-dînée il alla se promener à Marly et au retour il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain jusqu'à neuf heures et puis avec M. de Chamillart jusqu'à son souper. — Le roi, à son dîner, où il y avoit beaucoup de ministres étrangers, dit au duc d'Albe qu'on ne pouvoit trop louer la fidélité des Castillans, que les affaires alloient fort bien en ce pays-là, et que le roi d'Espagne lui mandoit qu'il alloit se retrancher sur toutes les dépenses superflues; qu'il vouloit employer tous ses revenus à bien entretenir ses troupes et à soutenir la guerre, et puis il ajouta : « Ce seroit à moi, qui suis son

grand-père, à lui donner des exemples, mais, en ce fait-là, je veux suivre les siens, et je veux retrancher toutes les dépenses dont je pourrai me passer, afin d'être plus en état de continuer la guerre et tâcher de parvenir à une paix heureuse et glorieuse. »

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure; il alla tirer l'après-dînée, et le soir travailla longtemps avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur ne dîna point et partit à une heure avec madame la Duchesse et plusieurs dames pour aller voir prendre les cerfs dans le parc de Chaville, et puis ils revinrent faire un grand repas au château de Chaville, d'où ils ne repartirent que pour venir ici à la comédie. Le roi, à son lever, dit à M. de la Rochefoucauld qu'il vouloit faire des retranchements sur sa garde-robe et il manda à M. le Grand, qui est malade, qu'il songeât à tous les retranchements qu'on pourroit faire dans sa grande écurie. — L'évêque de Quimper est mort dans son diocèse; il étoit de la maison de Coëtlogon et oncle de madame de Cavoie; il étoit fort vieux, et on ne l'avoit jamais guère vu en ce pays-ci.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et alla se promener à Marly, où il fait beaucoup planter. — On mande de Turin que M. de Murçay, qui y étoit prisonnier, y étoit mort de maladie; il étoit lieutenant général et inspecteur de cavalerie de l'armée de Lombardie et avoit une pension de 4,000 francs. — Les maréchaux de France firent, à Paris, l'accommodement de Surville avec la Barre; ce que le roi a eu la bonté de dire, il y a quelques jours, à ce dernier a rendu cet accommodement fort facile. — On a eu nouvelles d'Allemagne que le prince Louis de Bade étoit mort dans son château de Rastadt; mais on l'a dit mort si souvent qu'on ne croit pas encore cette nouvelle sûre.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit.

— Le comte de Thungen, qui commande les troupes de l'empereur qui étoient campées à Hagembach, leur a fait repasser le Rhin ; le maréchal de Villars n'attendoit que cela pour séparer son armée. — Le roi d'Espagne a rapelé M. de Villadarias, qui commandoit en Andalousie, et son gendre, qui commandoit dans Cadix, et a donné le commandement de l'Andalousie au duc d'Ossone et celui de Cadix, qui est subordonné à celui d'Andalousie, au duc de . . . . , Napolitain, et qui est lieutenant général. — Je présentai au roi mon fils, qui revient de Flandre, et S. M. lui parla avec tant de bonté sur ce qu'il avoit fait cette campagne que c'est la plus grande joie que lui et moi pourrons avoir de notre vie. — L'électeur de Bavière a cassé le régiment de dragons flamands que commandoit Flavacourt et une des trois compagnies des gardes du roi d'Espagne que commandoit don Valère. Il a fait une grande réforme des autres troupes wallonnes ; il ne conserve que vingt bataillons et trente escadrons.

Samedi 20, *à Versailles*. — Le roi dîna à dix heures et demie ; il n'y eut point de conseil de finance, comme il y en a tous les samedis, et dès qu'il eut dîné il alla se promener à Marly, comme il avoit fait les deux jours d'auparavant. Le soir il y eut comédie ; à ces comédies il y a quatre fauteuils pour Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et Madame ; monseigneur le duc de Bourgogne n'y va plus du tout. — Le roi a donné l'inspection de cavalerie de l'armée de M. le duc d'Orléans qu'avoit M. de Murçay * à M. de Broglie, maréchal de camp qui sert dans l'armée de M. de Villars et que ce maréchal avoit laissé pour commander dans Lauterbourg. — M. le duc de Lorraine est revenu à Lunéville ; il a passé quelques jours à Francfort avec l'évêque d'Osnabruck, son frère.

* Ce Murçay étoit fils de Villette, lieutenant général de mer, cousin germain de madame de Maintenon ; il étoit frère de madame de Caylus. Jamais frère et sœur ne furent si différents. Murçay avoit une

figure ridicule, que son maintien la rendoit encore plus [*sic*], et sa bêtise étoit singulière. Il y a cent contes de lui, de son cheval Isabelle et de son valet Marcassin, qui se moquoit de lui et le gouvernoit, plus plaisants les uns que les autres; avec cela brave et bon officier et honnête homme. Il prioit à l'armée les gens à dîner par grades, et s'il survenoit quelqu'un qui ne fût pas du grade invité, il le renvoyoit et en disoit la raison. Avec cela, il étoit familier par sottise et très-dangereux sans être méchant, parce qu'il n'y avoit guère de semaine qu'il n'écrivît à madame de Maintenon tout ce qui lui passoit par la tête des uns et des autres et de la conduite de l'armée, et que madame de Maintenon se fioit d'autant plus à ce qu'il mandoit qu'il étoit sot et incapable de rien ajouter. Elle l'aimoit véritablement sans savoir pourquoi, et il a quelquefois montré de ses réponses qu'elle lui faisoit très-régulièrement, où il y avoit des traits d'amitié et de confiance surprenants. Il pensa véritablement mourir de douleur, l'année que madame la duchesse de Bourgogne vint en France (c'étoit en 1696), de trois malheurs qui lui arrivèrent coup sur coup, dont il fit ses plaintes à toute l'armée : son cheval Isabelle étoit mort, Marcassin le voulut quitter et sa femme n'étoit pas femme d'honneur ; il vouloit dire dame du palais, mais il s'exprimoit de la sorte et ne put jamais dire autrement. Tout le monde l'alla voir sur ces malheurs pour s'en donner la comédie, et, pour la prolonger, on fit un traité entre Marcassin et lui, et on les raccommoda. Sa femme étoit une autre sotte, fille du lieutenant général de Chaumont en Bassigny, fort riche, qu'il fit venir un hiver à Strasbourg, où il étoit résident, employé en Alsace. Elle étoit fort dévote et ne vouloit ni bals ni autres amusements. Murçay s'en plaignoit à tout le monde, mais ce qui le désoloit, c'est qu'elle faisoit ses dévotions tous les dimanches et que les samedis elle lui faisoit faire lit à part. Il eut patience quelques semaines, mais à la fin ses plaintes en retentirent par toute la ville et jusqu'à table en sa présence, devant vingt personnes. Ce n'étoit pas qu'elle fût plus belle que lui, mais elle fut opiniâtre, et tout Strasbourg s'en divertit tant que l'hiver dura.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure et alla tirer l'après-dînée quoiqu'il fît un fort vilain temps. — La nouvelle de la défaite du général Mardefeldt par le roi Auguste se confirme par plusieurs lettres d'Allemagne qui viennent de différents endroits, mais elle n'est pas si considérable qu'on l'avoit dit d'abord ; les Suédois n'y ont perdu que trois mille hommes, et le général Mardefeldt marche vers la Silésie avec ce qu'il a pu rassembler de ses troupes. — Par les lettres

du 7 qu'on a de l'armée de M. de Berwick, il n'avoit pas pu encore faire le siége de Carthagène, parce que son gros canon n'étoit pas encore arrivé; il lui en faudroit fort peu pour faire ce siége, mais le peu qu'il lui en faut manque, et les troupes d'Espagne ne sont point payées. — Le roi fait travailler à un grand armement à Brest; on parloit d'en donner le commandement à Ducasse, nouvellement arrivé d'Espagne; mais il paroît qu'il ne souhaite pas cet emploi-là et qu'il croit même qu'il n'est pas à propos de le faire.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi partit d'ici avant midi pour aller courre le cerf dans le parc de Marly; il faisoit un temps effroyable, et la chasse fut fort vilaine, contre l'ordinaire. Le roi d'Angleterre y étoit arrivé avant le roi, et Monseigneur, qui avoit voulu courre le loup le matin et n'en avoit point trouvé, y vint aussi avec monseigneur le duc de Berry. Au retour de Marly le roi travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — Mademoiselle est malade à Paris depuis quelques jours, et la petite vérole s'est déclarée. Madame la duchesse d'Orléans y est allée et y demeurera au moins les neuf premiers jours, et si la maladie devient dangereuse, elle est résolue de s'enfermer avec elle et de ne revenir de six semaines. — M. de la Feuillade doit revenir ici. M. de Gévaudan, lieutenant général, commandera en Savoie et en Dauphiné; il a deux maréchaux de camp sous lui: Vallière, qui se tiendra à Chambéry, et Muret à Fenestrelles. L'infanterie qui est en ce pays-là se raccommode fort; il revient beaucoup de soldats qu'on croyoit qui avoient déserté, et il leur arrive beaucoup de belles recrues.

Mardi 23, *à Versailles.* — Le roi, avant que d'entrer au conseil de finance, fit venir M. le duc d'Albe dans son cabinet et lui dit qu'il avoit cru devoir proposer aux ennemis des conférences pour établir une bonne paix et rendre le repos à l'Europe, mais que les ennemis avoient

refusé ces conférences-là et qu'ainsi il ne falloit plus songer qu'à continuer la guerre et qu'il espéroit qu'elle seroit plus heureuse la campagne qui vient que n'avoit été la dernière. Le duc d'Albe sortit fort content de son audience ; il voyoit bien que la paix, en l'état où sont les affaires, ne se pouvoit pas faire sans que la monarchie d'Espagne fût démembrée. — L'après-dînée le roi alla tirer et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart jusqu'à neuf heures. — Madame la comtesse de Châtillon, première dame d'atours de Madame, étant fort incommodée et craignant qu'il ne faille encore lui faire la grande opération qu'on lui a déjà faite une fois, a prié Madame de trouver bon qu'elle se retirât.

Mercredi 24, à Versailles. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins et alla voir une parfaitement belle fontaine qui est à l'endroit où étoit la petite île qu'on appeloit *la Salle du Conseil* (1). — Depuis que l'armée du Rhin est séparée, le maréchal de Villars est allé visiter les places de la Sarre et reviendra ici les premiers jours de la semaine qui vient. Il a laissé pour commander sur la Sarre M. de Vivars, lieutenant général; Cheyladet, lieutenant général, commandera dans la haute Alsace, et Lannion, lieutenant général, commandera dans la basse Alsace. Le comte de Chamillart, maréchal de camp, commandera dans Thionville. Druy, lieutenant général, demeure dans le Luxembourg avec le comte d'Autel, qui en est gouverneur pour le roi d'Espagne. — On mande de Lisbonne qu'une partie de la flotte angloise, que commande Leak, y étoit arrivée après avoir essuyé deux fort grandes tempêtes.

Jeudi 25, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly. M. de Torcy alla le soir chez madame de Maintenon porter au roi la nouvelle que

(1) C'est la fontaine connue depuis sous le nom de *l'Obélisque*.

le roi de Suède avoit fait la paix avec le roi Auguste; on n'en sait aucune particularité et on n'y voyoit aucune apparence. — Le soir, après le souper du roi, Madame lui parla tout bas dans sa chambre, où étoient toutes les dames qui avoient été au souper, et apparemment elle demanda une audience au roi, car S. M. la fit entrer dans son cabinet et l'entretint assez longtemps. On croit que c'est sur l'affaire de madame de Châtillon et on ne doute pas que Madame ne lui accorde ce qu'elle lui a demandé, d'autant plus que Madame n'a jamais eu une grande amitié pour elle. Il s'agit présentement de savoir si Madame lui continuera les 2,000 écus d'appointements qu'elle avoit pour sa charge, dont elle a grand besoin, étant brouillée avec son mari, qui ne lui donne rien.

Vendredi 26, à Versailles. — Le roi partit à midi pour aller se promener à Marly. M. le duc d'Orléans revint de Paris et a laissé Mademoiselle sans fièvre et la petite vérole sortant bien. — M. de Chamillart travailla le soir avec le roi chez madame de Maintenon et lui présenta le baron de Bergeyck*, qui a servi dignement le roi d'Espagne, son maître, en Flandre, où il étoit à la tête de toutes les affaires. M. de Chamillart le loge ici chez lui, et il s'en retourne incessamment en Flandre, où il est fort nécessaire. — La nouvelle de la paix du roi de Suède avec le roi de Pologne est confirmée, mais on n'en sait encore aucunes conditions. — M. le duc d'Orléans donne la charge de son premier aumônier à M. l'évêque du Mans avec la survivance pour l'abbé de Tressan, son neveu; M. du Mans avoit eu la même charge chez Monsieur et l'avoit vendue 25,000 écus à l'abbé de Grancey. Il faudra qu'il donne 50,000 livres pour le brevet de retenue. L'abbé de Pibrac, maître de la chapelle de M. le duc d'Orléans, avoit fort espéré à la charge de son premier aumônier.

* Bergeyck étoit un homme de très-bonne famille de Flandre, qui avoit travaillé dans les finances du pays, sous la fin de Charles II,

et que l'électeur de Bavière y continua quand il eut le gouvernement des Pays-Bas. A la révolution de la mort du roi d'Espagne il fut continué et même élevé, par la confiance qu'on prit en lui et à laquelle il répondit avec une capacité et une probité singulière. C'étoit un homme d'esprit, très-appliqué, grand travailleur et possédant ses matières à fond; exact à tout, juste dans le raisonnement, doux et modeste, simple, qui n'a rien fait pour sa famille et qui est mort enfin hors de place avec peu de bien ; un homme très-fidèle qui ne s'avançoit jamais, mais ferme à ne parler jamais contre sa pensée, et obéissant après, quand il avoit dit son opinion et ses raisons. Il étoit estimé et fort aimé, et fut fort regretté. Il a été longtemps en première place, mais sans titre, et a vécu plusieurs années retiré, depuis l'avoir quittée. C'étoit un fort homme de bien et dont on auroit pu tirer de grands services si on l'avoit cru davantage sur les fins.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il alla se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. — On a su plusieurs conditions de la paix qu'a faite le roi de Suède, qu'il a dictées. Le roi Stanislas demeure roi paisible de toute la Pologne et de tout le grand-duché de Lithuanie. Le roi Auguste ne pourra pas même prendre le titre de roi de Pologne ; on l'appellera le roi électeur. Les troupes de Suède demeureront en Saxe jusqu'au mois de mai. Le prince Jacques et son frère seront remis en liberté. Le roi Auguste renonce à toute alliance avec le czar et livre même au roi de Suède ce qu'il y a de troupes moscovites en Saxe. Il remet Patkul au roi de Suède ; c'est lui qui avoit inspiré au roi Auguste le dessein de se rendre maître de Livonie et d'y faire entrer les Moscovites, qui y ont fait quelques conquêtes et de grands désordres. On croit qu'il y a quelques articles secrets.

Dimanche 28 , *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon en bas ; madame la duchesse de Bourgogne l'entendit en haut dans la tribune. Après le sermon le roi alla se promener dans les jardins et voir la nouvelle fontaine, qui

est très-belle et dont il est très-content. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil et s'y en retourna dîner. — Le roi donne à Livry 20,000 écus de brevet de retenue d'augmentation sur sa charge de premier maître d'hôtel, sur laquelle il en avoit déjà un de 400,000 francs. Il donne à son fils la capitainerie de Livry, et le père en aura les revenus et la survivance. Ce fils épouse mademoiselle Robert, qui a 500,000 livres de bien acquis, et on croit qu'elle aura encore 100,000 écus après la mort de ses oncles; elle n'a plus ni père ni mère, elle n'a qu'une sœur, qui est la comtesse des Marets, qui n'a point d'enfants. Livry donne à son fils 12,000 livres de rente. — Le baron de Bergeyck est reparti pour la Flandre; le roi est fort content de lui, et il est charmé du roi.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et alla courre le cerf dans le parc de Marly; après la chasse il se promena dans les jardins de Marly et n'en revint qu'à la nuit. — L'affaire de madame de Châtillon est réglée; Madame lui laisse 1,000 écus des 2,000 qu'elle avoit pour ses appointements; elle sera une des dames attachées à Madame comme la maréchale de Clérembault. Madame de Château-Thiers a la place de première dame d'atours; on ne sait pas encore si Madame en prendra une seconde. On conserve à madame de Châtillon son logement ici et le logement qu'elle a au Palais-Royal à Paris, qui est fort beau. — Voici ce que l'on sait des conditions du traité du roi de Suède avec le roi Auguste : il y aura paix et amitié perpétuelle entre le roi de Suède, le roi Stanislas et le roi Auguste. Les dommages causés réciproquement seront compensés. Le roi Auguste renonce au royaume de Pologne en faveur du roi Stanislas, sur quoi il promet de donner une déclaration en forme, se réservant le titre et les honneurs de roi. Il renonce pareillement à toutes les alliances qu'il a faites contre le roi de Suède et contre le roi Stanislas et s'engage à ne point assister le czar. Il promet de révoquer tous les décrets

des diètes, contraires au présent traité, et il laisse la liberté au roi Stanislas de conserver ou d'ôter les charges à ceux à qui il les a conférées depuis l'élection du dernier. Il restituera la couronne, le sceptre et les autres joyaux avec les archives de Pologne qui ont été transportés en Saxe. Il mettra en liberté les princes Jacques et Constantin Sobieski : tous les prisonniers suédois, polonois, lithuanois et saxons seront aussi délivrés, et le roi Auguste emploiera ses bons offices auprès du pape pour la liberté de l'évêque de Posnanie. Tous les déserteurs et rebelles seront livrés au roi de Suède, principalement Patkul et tous les Moscovites qui sont en Saxe. Tous les canons, étendards, timballes et drapeaux pris sur les Suédois seront restitués. Les troupes suédoises, polonoises et saxonnes resteront dans les lieux où elles sont jusqu'à l'exécution du traité. Les villes et châteaux de Cracovie et de Tykoczin seront évacués par le roi Auguste; pareillement ceux de Leipsick et de Wittemberg par le roi de Suède. Les hostilités cesseront en Saxe le jour de la signature du traité et en Pologne trois semaines après. Le roi de Suède et le roi Auguste, comme membres de l'empire, y maintiendront la religion ainsi qu'elle a été établie par la paix de Westphalie. Si le roi Auguste est inquiété par ce traité, les rois de Suède et Stanislas l'assisteront et prendront ses intérêts, à la paix avec le czar. Le roi Auguste se charge d'obtenir la garantie de ce traité de l'empereur, de la reine d'Angleterre et des Provinces-Unies. Les ratifications seront échangées dans trois semaines.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart; l'après-dînée, il alla se promener à Trianon, et au retour il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris et y mena monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty, qui étoient allés d'ici dîner avec lui et qui

revinrent ici au souper du roi. — Le duc de Berwick assiége Carthagène; voici la copie de sa lettre :

Du camp devant Carthagène, le 16 novembre.

Nous arrivâmes le 11 de ce mois devant Carthagène, laquelle place étant fermée de murailles flanquées et garnies d'une grosse artillerie, il nous a fallu ouvrir une tranchée, ce qui s'exécuta la nuit du 13 au 14. On continua la nuit du 14 au 15 à pousser des boyaux en avant. Hier au soir on travailla à une batterie de six grosses pièces, lesquelles seront demain en état de tirer; nous aurons aussi, sur une hauteur à gauche, une batterie de huit pièces de petit canon.

M. de Bonrepaux a acheté pour M. de Bonnac, son neveu, qui… (1)

Mercredi 1er *décembre, à Versailles.* — Le roi tint conseil d'État à l'ordinaire, alla l'après-dînée se promener à Trianon, et le soir travailla longtemps chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — Il arriva un aide de camp du duc de Berwick, qui est capitaine dans son régiment; il apporta la nouvelle de la prise de Carthagène. Voici la copie de la lettre du duc de Berwick :

Du camp devant Carthagene, le 19 novembre.

Notre gros canon ayant tiré le 17 au matin, la garnison ne jugea pas à propos d'attendre la dernière extrémité, non plus que les habitants de la ville, de manière que, la nuit même, ils battirent la chamade et se rendirent prisonniers; les bourgeois seulement eurent la vie sauve. Il y avoit dedans un maréchal de camp espagnol, un régiment d'infanterie et un de cavalerie avec trois mille paysans des environs tous bien armés. Nous y avons trouvé soixante-quinze pièces de canon, dont trente-six de fonte, et trois mortiers. L'armée se va mettre en quartier.

---

(1) La fin de cette phrase est restée en blanc.

Jeudi 2, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly; ensuite il se promena dans les jardins de Marly et ne revint ici qu'à six heures. — M. de Vendôme arriva de Flandre. Depuis la séparation de l'armée, il a fait un tour pour visiter les places de la mer; le roi l'a entretenu assez longtemps, mais M. de Vendôme est si enrhumé que le roi avoit peine à l'entendre, à ce qu'il nous a dit à son coucher. — On mande de Hollande que milord Marlborough s'est embarqué à la Brille pour repasser en Angleterre; avant que de partir de la Haye il a fait de grandes instances auprès des États Généraux pour augmenter leurs troupes, leur promettant que la reine Anne augmenteroit aussi les siennes. — Le parlement d'Écosse n'est pas encore d'accord sur l'union de ce royaume avec l'Angleterre; les bons Écossois s'y opposent; mais on croit que le parti de la cour l'emportera à la fin, auquel cas l'Écosse deviendra quasi une province d'Angleterre.

Vendredi 3, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure après avoir travaillé avec le P. de la Chaise et puis s'alla promener à Marly, où il veut faire changer quelque chose au bas de la cascade qu'on appelle *la Rivière*. Monseigneur revint le soir de Meudon, où il étoit depuis samedi; durant ce voyage il a fait abattre la muraille qui séparoit le parc de Meudon de celui de Chaville. — M. de Montgeorges, capitaine d'une des deux compagnies de grenadiers du régiment des gardes et maréchal de camp, a demandé à se retirer. On dit qu'il est mécontent de n'avoir pas eu la majorité de ce régiment. On donne sa compagnie de grenadiers à Brillac, qui a commandé toute la campagne les grenadiers de la compagnie de Saillant, et Montgeorges vendra la compagnie qu'avoit Brillac. — On a nouvelle que les mécontents de Hongrie ont battu le corps que commandoit Heister, ont tué quatre mille hommes et fait beaucoup de prisonniers. — M. de Beauvilliers a obtenu du roi la permis-

sion de céder le duché de Saint-Aignan au comte de Saint-Aignan, son frère du second lit.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi ne tint point le conseil de finance; il dîna à onze heures et alla encore à Marly. Monseigneur courut le loup; messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. Le soir il y eut comédie. — Le roi a donné à Dalzau, capitaine de cavalerie et fort estimé dans les troupes, l'agrément du régiment de la Boulaye, que le roi a fait enseigne des gardes du corps depuis quelques mois. — L'avantage que les mécontents ont remporté en Hongrie est plus considérable qu'on ne l'avoit dit; Heister avoit été pris et est mort de ses blessures. — Il est arrivé depuis quelques jours au Port-Louis un vaisseau, venant de la mer du Sud, chargé de quatre millions en piastres, et les officiers de ce vaisseau assurent que nous avons des vaisseaux dans cette mer-là qui sont chargés pour le moins de trente millions. — Madame la Princesse prend pour fille d'honneur mademoiselle de Guitaut, dont le père étoit premier gentilhomme de la chambre de feu M. le Prince, qui le nomma pour remplir la place de chevalier de l'Ordre que le roi donne aux premiers princes du sang dans les grandes promotions.

Dimanche 5, à Versailles. — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure; l'après-dînée il alla tirer, et le soir il travailla longtemps avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Le roi a donné à Saint-Chamans, mestre de camp du Royal-étranger, une pension de 1,000 francs sur les Invalides qui étoit vacante depuis quelque temps. — Le parlement d'Écosse paroissoit vouloir accepter l'union; on croyoit que plusieurs membres de ce corps étoient gagnés par la cour, mais les grandes villes ont envoyé des adresses pour s'opposer aux délibérations, et plus de cinquante seigneurs, à la tête desquels sont le duc d'Hamilton et le duc d'Athol, se sont joints aux villes, persuadés que cette union est

la ruine du royaume d'Écosse. — M. de Roquelaure a fait prendre un fanatique qui a fait de grandes cruautés et qui vouloit exciter de nouveaux troubles en Languedoc ; on l'a fait rouer, mais il n'a voulu nommer aucuns de ses complices.

Lundi 6, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, et au retour il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — M. de Beauvilliers donne à M. son frère, outre l'ancien duché de Saint-Aignan, la baronnie de la Salle, qu'il y avoit annexée depuis quelques années, et c'est cette baronnie qui lui fait partager avec le roi la nomination aux canonicats de Notre-Dame de Cléry. — Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Dangeau avec madame de Maintenon. Elle a aujourd'hui vingt et un ans accomplis; elle n'avoit pas tout à fait onze ans quand nous l'amenâmes en France; elle est présentement dans le neuvième mois de sa grossesse. — Le duc de Quintin a pris le nom de duc de Lorges; un homme d'affaires qui a acheté la terre de Lorges lui a fait prendre son nom et la terre de Quintin en Bretagne s'appellera Lorges présentement. — Le maréchal de Villars est arrivé depuis la séparation de son armée : il a fait un tour sur la Sarre pour en visiter les places.

Mardi 7, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart ; l'après-dînée il alla se promener à Marly, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Pontchartrain. — On cherche des moyens pour supprimer les billets de monnoie, à la satisfaction du public, et M. de Chamillart espère qu'il n'y en aura plus à la fin de juin. — Le roi de Suède, le roi Auguste, l'électeur de Brandebourg et la maison de Hanovre se doivent assembler avant la fin du mois, et cette assemblée fait faire beaucoup de raisonnements différents. — M. le prince Eugène vouloit assiéger Casal; mais le débordement des rivières l'a obligé

de différer l'exécution de son projet. Le château de Tortone se défend encore, à ce qu'on mande de ce pays-là. — M. le grand prieur a quitté Rome depuis quelque temps; il n'y voyoit point le pape ni les cardinaux à cause du cérémonial; il est présentement à Gènes.

Mercredi 8, *jour de la Notre-Dame, à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil d'État qu'à une heure et alla l'après-dînée à vèpres et au sermon avec toute la maison royale, hormis madame la duchesse de Bourgogne, qui se trouva un peu incommodée. Le soir S. M. travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Le roi d'Espagne a mis Mahoni dans Carthagène pour y commander, et a choisi Amezaga pour commander dans Malaga. On mande de ce pays-là que don Miguel Pons, qui avoit pris Daroca sur les rebelles d'Aragon, y ayant été attaqué par le comte de Sastago, un des chefs des Aragonois, s'y étoit défendu durant six jours, quoiqu'il l'eût pris en trois heures, et que le dernier jour, voyant qu'il ne pourroit pas se défendre plus longtemps, n'ayant dedans que six cents hommes et manquant de tout ce qui est nécessaire pour la défense, il fit une sortie avec toute sa garnison, dans laquelle il leur tua plus de cinq cents hommes et leur prit quatre drapeaux, et puis la même nuit il se retira avec cinq cents mulets chargés du butin qu'il avoit fait dans Daroca. Le roi d'Espagne l'a fait maréchal de camp et lui a envoyé à Molina deux régiments pour le mettre en état de faire quelque entreprise plus considérable.

Jeudi 9, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et alla se promener à Marly, d'où il revint un peu plus tôt qu'à l'ordinaire, parce que le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici; la reine fut longtemps avec lui chez madame de Maintenon. Le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur allèrent chez madame la duchesse de Bourgogne, et le roi d'Angleterre y joua à la guerre au billard avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et plusieurs

courtisans; les princesses et toutes leurs dames les voyoient jouer. La cour d'Angleterre retourna à Saint-Germain avant huit heures. — Le duc de Châtillon a demandé au roi la grande maîtrise de l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier que S. M. avoit donnée, il y a quinze ou seize ans, à l'abbé de Luxembourg, son frère; mais comme on avoit jugé que cet ordre étoit irrégulier, l'abbé de Luxembourg n'en avoit fait aucun usage, et depuis sa mort on avoit regardé cela comme une chimère. Le duc de Châtillon prétend avoir retrouvé des titres et faire casser les jugements rendus contre cet ordre, et le roi le lui donnera en cas qu'il ne soit pas régulier.

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi dîna au sortir de la messe et monta en carrosse à midi pour aller courre le cerf dans la forêt de Marly; après la chasse, il alla à Marly, comme il a accoutumé de faire, se promena dans les jardins et ne partit qu'à la nuit pour revenir ici. — On a reçu des lettres de M. de Vaudemont et de M. de Médavy, qui sont à Mantoue et mandent qu'ils se soutiendront jusqu'au printemps. Leurs troupes sont payées et même augmentées, car il leur est revenu beaucoup de soldats. On croit en ce pays-là que le prince Eugène s'est rendu maître de la ville de Casal; le débordement des rivières ayant cessé, il seroit difficile que Marquessac, qui y commandoit, se pût défendre longtemps dans le château, qui est très-petit et très-mauvais; celui de Tortone n'est pas encore pris.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi partit à midi pour aller se promener à Marly; il n'y eut point de conseil de finance. — Il court des bruits en Allemagne que le roi Auguste ne veut pas tenir la paix qu'il a faite avec le roi de Suède, et que le prince de Saxe-Zeitz, qui est auprès de lui de la part de l'empereur, l'empêche autant qu'il peut de retourner en Saxe et tâche d'entretenir la paix en Pologne. — Le roi a donné à Marnay, lieutenant de ses gardes, le petit gouvernement de Fougères en Bre-

tagne, qui ne vaut que 2,000 livres de rentes, en attendant qu'il lui en puisse donner un meilleur. Ce gouvernement étoit vacant par la mort de Longuerue, tué à Ramillies. — M. de Vendôme partit pour Anet, d'où il ne reviendra que pour la cérémonie des chevaliers de l'Ordre, du premier jour de l'an.

Dimanche 12, à Versailles. — Le roi, après le conseil d'État, travailla jusqu'à une heure avec M. de Chamillart. L'après-dînée il entendit le sermon du P. Pallu, jésuite, qui prêche cet Avent, et le soir S. M. travailla longtemps chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — Le roi a fait lieutenant général le marquis de Fiennes, maréchal de camp dans l'armée du duc de Berwick, en Espagne. — M. le duc de Noailles est revenu de son gouvernement de Roussillon. — Il y a eu, depuis quelques jours, une grande affaire à Cluny entre M. le cardinal de Bouillon et les moines, dans laquelle il paroît que les moines ont eu un procédé fort violent; on parlera de cette affaire au premier conseil de dépêches; M. de la Vrillière la rapportera.

Lundi 13, à Versailles. — Le roi dîna en sortant de la messe et alla courre le cerf dans la forêt de Marly; au retour il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — Madame de Dangeau et moi, au nom du roi et de madame la duchesse de Bourgogne, nous tînmes sur les fonts, dans l'église de Saint-Germain l'Auxerrois, à Paris, M. Abensur, juif, qui a été longtemps résident de Pologne à Hambourg et qui a été converti à la foi par les soins de M. le cardinal de Noailles (1). —

(1) «M. Abensur, natif d'Hambourg, juif de profession et Portugais d'extraction, ayant conçu, il y a plusieurs années, le dessein de se convertir, fut premièrement instruit dans la foi de l'Église catholique, apostolique et romaine par M. le cardinal Radziejowski, primat de Pologne; et M. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, ayant donné ensuite ses soins pour son instruction et l'ayant confiée à M. le curé de Saint-Germain l'Auxerrois, sur la paroisse duquel il demeure, et la piété du roi ayant aussi contribué à sa conversion, ce

M. de la Feuillade est de retour, et M. de Chamillart l'a présenté ce soir au roi chez madame de Maintenon *. — Le soir il y eut comédie. Quand Monseigneur est ici, il y en a l'hiver trois fois la semaine, mais il n'y en a jamais quand il n'est point ici.

* La Feuillade fut plusieurs jours à Paris sans oser venir à Versailles ; à la fin Chamillart obtint qu'il salueroit le roi chez madame de Maintenon. Il l'y mena. Le roi, voyant entrer Chamillart avec son gendre en laisse, se leva, alla à la porte et dit à la Feuillade : « Monsieur, nous sommes bien malheureux tous deux, » puis tourna le dos, et la Feuillade de dedans la porte sortit après sa révérence sans avoir osé dire un mot. Le roi ne lui parla jamais depuis ni ne le mena à Marly. Il fut longtemps après à permettre à Monseigneur de le mener à Meudon. Ce n'étoit pas le chemin de devenir maréchal de France, comme il le fut en 1724, sans avoir servi dans l'entre-deux.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure ; l'après-dînée, il alla tirer, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. — Le nouveau duc de Saint-Aignan épouse mademoiselle de Besmaux, qui a plus d'un million de bien échu, et madame de Beauvilliers la gardera auprès d'elle comme sa propre fille *. — Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera huit jours.

* Le mariage du fils aîné de M. de Beauvilliers étoit fait quand il mourut, et son frère huit jours après lui, avec la fille unique de la Fayette, qui épousa depuis M. de la Trémoille, dont le duc de la Trémoille d'aujourd'hui est fils unique. M. de Beauvilliers, qui avoit vu l'étrange mariage de son père avec grande douleur, mais qui en avoit usé au delà de bien avec sa belle-mère et les enfants qu'elle avoit eus,

---

prince a bien voulu lui faire l'honneur d'être son parrain et de lui faire donner son nom par M. le marquis de Dangeau, qui l'a tenu sur les fonts au nom de Sa Majesté. Il a eu pour marraine madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit nommé madame la marquise de Dangeau pour le tenir en son nom. Ce baptême s'est fait dans l'église de Saint-Germain, où il a été nommé *Louis.* » (*Mercure* de décembre, pages 355 à 357.)

n'eut qu'eux pour ressource après la mort de ses fils. L'aîne de ses frères persévéra dans l'état ecclésiastique et le cadet tint lieu de fils à madame de Beauvilliers, en quoi madame de Beauvilliers se livra avec une tendresse et un courage héroïque. Besmaux étoit un gentilhomme gascon qui avoit été capitaine des gardes du cardinal Mazarin, qui s'étoit extrêmement enrichi dans le gouvernement de la Bastille et qui avoit conservé de la considération du roi. Il se prétendit Montlezun et maria, avant d'être riche, sa fille à Saumery, que M. de Beauvilliers fit sous-gouverneur des princes et dont la mère étoit sœur de M. Colbert. Le fils de Besmaux mourut jeune et ne laissa d'une fille du vieux Villacerf, qu'une fille unique, très-riche, qui épousa le duc de Saint-Aignan et dont madame de Beauvilliers prit le même soin et traita de même que si elle eût été sa belle-fille. M. de Saint-Aignan devint un homme et servit fort bien dans les suites à Madrid, puis à Rome, où il fut ambassadeur.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi tint le conseil d'État comme il fait tous les mercredis; Monseigneur y vint de Meudon et s'y en retourna dîner. — M. le prince Frédéric, cadet des enfants de M. le comte d'Auvergne, chanoine domicellaire de Strasbourg et qui a pour 24,000 livres de bénéfices simples, quitte l'état ecclésiastique, où il ne se sent pas propre ; il a pourtant vécu très-régulièrement jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, qu'il a présentement. Les bénéfices qu'il a dépendent tous de M. le cardinal de Bouillon, son oncle, comme abbé de Cluny. — Le roi alla tirer l'après-dînée et le soir travailler avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Le Grand Seigneur a reçu l'envoyé du prince Ragotzki comme envoyé du vaïvode de Transylvanie, et on craint à Vienne une nouvelle guerre avec le Turc, qui paroît vouloir soutenir les mécontents de Hongrie.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi dîna de fort bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — L'après-dînée je tins à Paris, dans l'abbaye de Saint-Germain, le chapitre général de l'ordre de Saint-Lazare, et il y fut réglé qu'on le tiendroit tous les ans à pareil jour. — On attend incessamment en Saxe le roi Auguste; le roi de Suède et le roi Stanislas envoient

des troupes au-devant de lui pour l'escorter. On ne doute plus qu'il ne veuille tenir la paix qu'il a faite et l'on croit même qu'il fera faire la paix entre le roi de Suède et le czar, dont les troupes ont levé le siége.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi dîna après la messe et alla courre le cerf dans la forêt de Marly. — Comme il y a trop de blé dans le royaume, le roi a permis aux étrangers et même à nos ennemis d'en venir acheter; cela remettra beaucoup d'argent dans le royaume, attendu que tous les pays voisins en ont besoin et qu'ils n'en ont pu tirer cette année de Pologne, d'où ils ont accoutumé d'en tirer beaucoup. — Le roi d'Espagne envoie le marquis de Fiennes commander en Andalousie sous le duc d'Ossone, et c'est pour cela que le roi a fait le marquis de Fiennes lieutenant général. — Je fis la cérémonie de l'ordre de Saint-Lazare à l'abbaye de Saint-Germain; M. le Duc, M. le prince de Conty, madame la princesse de Conty, M. le duc du Maine et madame la duchesse du Maine y étoient (1).

(1) « La fete de Saint-Lazare, patron de l'ordre de ce nom, fut célébrée le 17 de ce mois dans l'église des Bénédictins de Saint-Germain des Pres en la manière accoutumée. L'ordre et l'éclat de cette cérémonie, ayant été remarqué depuis quelques années et ayant fait beaucoup de plaisir à ceux qui se sont trouvés aux fêtes célébrées par cet ordre, a fait naître depuis ce temps-là beaucoup d'empressement dans l'esprit des curieux de voir les cérémonies qui se font en de pareilles occasions, de manière que depuis ce temps-là, cet empressement semblant redoubler chaque année, la compagnie augmente tous les ans les jours que l'on célèbre quelque fête de cet ordre ou que l'on reçoit quelque chevalier. Tous les étrangers de distinction qui sont ici s'y trouvent ordinairement ainsi que plusieurs princes et princesses et plusieurs personnes de marque de la cour et de la ville. Je ne vous dirai rien ici touchant le cérémonial, vous ayant déjà envoyé plus de vingt descriptions des cérémonies qui s'observent le jour de la fête de Saint-Lazare et celui de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, aussi patronne de cet ordre. Ainsi je vous dirai seulement que M. le prince et madame la princesse de Conty, aussi bien que M. le Duc, ont assisté incognito à la dernière cérémonie, où se sont trouvés M. le duc et madame la duchesse du Maine, qui ont été placés dans une tribune faite exprès du côté droit de l'autel. M. le cardinal d'Estrées et et M. l'évêque de Senlis étoient dans une manière de confessionnal vitré, du

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart et alla tirer l'après-dînée. — On mande d'Italie que M. le prince Eugène a enfin pris le château de Tortone et qu'il demande de grandes contributions à tous les princes d'Italie pour entretenir l'armée de l'empereur.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure et alla l'après-dînée au sermon. Monseigneur vint de Meudon pour le conseil et s'y en retourna dîner. Le roi travailla longtemps, le soir, chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — On lève beaucoup de milices dans le royaume pour recruter les armées qui ont servi en Italie et en Espagne.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi dîna au sortir de la messe et alla courre le cerf dans le parc de Marly ; après la chasse il se promena dans les jardins de Marly jusqu'à la nuit, et au retour il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — Il arriva un courrier du duc de Berwick; ses lettres sont de Madrid du 7, où il étoit arrivé le 5. Tout est fort tranquille dans cette cour, et les peuples sont fort affectionnés. Le roi d'Espagne a ôté à tous les seigneurs un droit qu'il leur avoit aliéné

---

côté de l'Évangile, mais assez éloigné de l'autel. Les autres personnes de distinction qui se trouvèrent incognito à cette cérémonie sont M. le duc d'Elbeuf, M. le comte de Marsan, M. le prince de Rohan, M. le maréchal de Villeroy et MM. les ducs de Sully et de la Force, ainsi que plusieurs autres personnes distinguées, tant de la cour que de la ville et de diverses provinces de France. Il y avoit aussi plusieurs dames du premier rang; ce sont mesdames les duchesses de la Ferté, de Villars et de Montfort et madame la marquise de Mirepoix.

« On reçut ce jour-là, à la fin de la messe, deux chevaliers qui étoient élèves de l'ordre, savoir : Charles d'Aumale, fils de Jacques, comte d'Aumale, et Louis-Blaise-Marie d'Aydie de Riberac, fils d'Armand, vicomte d'Aydie, seigneur de Vaugoubert et de Quinsac....

« La cérémonie étant finie, M. le cardinal d'Estrées, qui, comme abbé de Saint-Germain, loge dans l'enceinte du lieu où elle se fit, donna un magnifique repas à M. le marquis de Dangeau, grand maître de l'ordre, à M. de Guenegaut, ci-devant ambassadeur en Portugal, qui en est chancelier, et à M. de Saint-Olon, qui en est greffier. » (*Mercure* de decembre, pages 311 à 317.)

qui s'appelle *alcavalas*, et leur promet qu'à la paix il les en dédommagera; ils ont souffert très-patiemment cette diminution de leur revenu, qui est considérable. Les troupes espagnoles sont en fort bon état, un peu mieux payées. Le duc de Berwick a séparé les armées dans de bons quartiers.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi tint le matin conseil de finance à son ordinaire; l'après-dînée il alla tirer, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. Monseigneur revint le soir de Meudon, où il étoit depuis huit jours. — M. le duc d'Orléans a donné l'abbaye de Saint-Benoît à l'abbé de Pibrac. Cette abbaye vaut 18,000 francs de revenu; il l'a chargée d'une pension de 1,000 écus pour un ecclésiastique qui est auprès de Mademoiselle. L'abbé de Pibrac rend l'abbaye de Saint-Mesmin, que M. le duc d'Orléans donne à l'abbé de Chepy, qui avoit déjà 1,000 écus de pension dessus; cette abbaye vaut 10,000 francs. M. le duc d'Orléans a donné aussi l'abbaye de Beaugency à l'abbé de Châteauneuf; elle ne vaut que 3 ou 4,000 francs. Le roi a approuvé toutes ces destinations, et quand S. M. aura fait la distribution des bénéfices à Noël, ceux-là seront mis sur la feuille qui sera envoyée à Rome, qui ne donne les bulles que sur la nomination du roi.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil d'État, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; l'après-dînée il alla se promener à Trianon, et au retour il travailla longtemps avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — M. d'Alègre avoit obtenu la permission de venir en France pour quelques mois; il étoit arrivé à Londres, où même il avoit été fort régalé, et comme il se préparoit à en partir pour venir ici, il a reçu ordre de retourner à Nottingham sans qu'on sache la raison de ce changement. — Toutes les nouvelles d'Italie portent que le château de Casal s'est rendu, le gouverneur et la garnison prisonniers de guerre; la garnison apparemment

n'étoit pas nombreuse, car le château est très-petit.

Jeudi 23, à Versailles. — Le roi fut longtemps enfermé l'après-dînée avec le P. de la Chaise et alla ensuite au salut. — M. de la Feuillade fait vendre son équipage comme un homme qui ne songe pas à servir la campagne qui vient. On parle encore d'un autre lieutenant général qui veut quitter le service, mais cela n'est pas encore si sûr que l'autre. — M. de Cronstrom, envoyé de Suède, a reçu une commission du roi Stanislas et en même temps la permission du roi son maître de venir donner part au roi de l'avénement du roi Stanislas à la couronne de Pologne et de l'abdication du roi Auguste. M. de Cronstrom a demandé audience pour s'acquitter de cette commission; il viendra mardi pour cela, en qualité d'envoyé du roi.

Vendredi 24, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha les malades; l'après-dînée il alla à vêpres et ensuite travailla avec le P. de la Chaise à la distribution des bénéfices, mais il n'acheva pas; il y a même quelques abbayes dont il n'avoit appris la vacance que le matin. Le soir, à dix heures, le roi retourna à la chapelle, entendit les matines et les trois messes et n'en sortit qu'à une heure et demie. Monseigneur le Dauphin et messeigneurs ses enfants communièrent le matin et suivirent le roi à toutes les dévotions de la journée. Madame la duchesse de Bourgogne avoit communié quelques jours auparavant; elle n'attend que le moment d'accoucher et se porte fort bien. — MM. Maréchal firent le matin la grande opération à mon fils.

Samedi 25, jour de Noël, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Le roi travailla avec le P. de la Chaise au sortir de vêpres, et fit la distribution des bénéfices, que voici : l'évêché de Quimper a été donné à M. l'abbé de Ploëuc; l'abbaye de Beaulieu à l'évêque de Bellay; l'abbaye de Tironneau à l'abbé de Choiseul-Beaupré; l'abbaye de la

Garde-Dieu à l'évêque de Cahors, qui quitte celle de Chantemerle, que le roi donne à l'abbé de Montenoy; l'abbaye de filles de Fongaufier à madame de Vertron. Il y a deux abbayes vacantes en Flandre, une d'hommes et une de filles; le roi a l'indult pour y nommer, mais il veut laisser les Flamands dans leurs anciens priviléges qu'ils avoient sous les rois d'Espagne, qui est de nommer trois sujets, et le roi en choisit un des trois .Le roi attend que les procès-verbaux soient arrivés pour choisir l'abbé et l'abbesse.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil d'État, travailla avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla tirer, et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — On a nouvelle, par plusieurs endroits, que les Turcs font marcher des troupes en Hongrie, qu'il y a déjà plusieurs bachas arrivés qui veulent soutenir les mécontents, et que l'empereur, qui est fort alarmé de leur marche, fait renforcer les garnisons des places les plus exposées. — M. de Chamarande a vendu le régiment de la Reine 86,000 francs au marquis de Béthune, petit-fils du duc d'Orval, qui est dans les mousquetaires. Le roi, après la mort de Chamarande le fils, qui étoit colonel de ce régiment, le donna à Chamarande le père pour le vendre.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi tint conseil de dépêches, qu'il ne tient tout au plus qu'une fois en quinze jours, et permit à M. de Chamillart de n'y être point, parce qu'il est surchargé d'affaires. L'après-dînée S. M. alla à Trianon, et le soir il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — La compagnie aux gardes qui étoit à vendre, parce que Brillac a eu celle des grenadiers qu'avoit Montgeorges, a été achetée par [Villepeaux], lieutenant dans ce régiment et lieutenant de roi de Hesdin, charge que le roi lui avoit donnée après la mort de son père. — On mande de Hollande, et leurs gazettes même le disent, que le roi de Suède envoie une partie de ses

troupes prendre des quartiers en Bohême. — Monseigneur alla dîner à Meudon avec monseigneur le duc de Berry, madame la Duchesse et mademoiselle de Melun, et le soir il manda au roi que, voulant aller le lendemain à l'opéra, il avoit pris le parti de coucher à Meudon.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi, après son lever, donna audience publique à M. de Cronstrom, envoyé de Suède, qui venoit comme envoyé du roi de Pologne Stanislas I[er]. S. M. tint ensuite conseil de finance, comme à l'ordinaire, et travailla le soir avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. Monseigneur, monseigneur le duc de Berry et madame la Duchesse, qui avoient couché à Meudon, allèrent à l'opéra à Paris, et revinrent ici le soir. — Il arriva un courrier de Madrid qui apporta la nouvelle que le marquis de Bey avoit pris par escalade Alcantara, où on a trouvé tout le canon qu'on y avoit perdu et où il y avoit une garnison aussi nombreuse que les troupes qui l'escaladoient; on n'y a perdu que trois ou quatre soldats. L'action est fort importante et fort heureuse. — M. de Chamillart fut enfermé durant une heure et demie avec monseigneur le duc de Bourgogne.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil d'État qu'à neuf heures; il alla l'après-dînée se promener à Trianon, et au retour travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Le soir il y eut comédie. — On mande de Gênes que milord Péterborough en est reparti pour retourner joindre l'archiduc dans le royaume de Valence; il lui porte 150,000 pistoles de l'argent que le prince Eugène lui a envoyé et qu'il a tiré des contributions du Milanois et des pays voisins. — Le roi a donné à l'abbé de Bussy-Rabutin, grand vicaire d'Arles, le doyenné de Tarascon, qui vaut 10,000 livres de rente. — Il y avoit trois guidons ou cornettes à vendre dans la gendarmerie qui ont été achetés par MM. de Montesson le

cadet, Ximenès, second fils de celui qui étoit gouverneur de Maubeuge, et...

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et alla se promener à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup dans la forêt de Saint-Germain. — Le roi a donné à M. l'abbé d'Entragues, un de ses aumôniers, l'abbaye de Vieuville en Bretagne. — Le roi a chargé M. de Bonnac, son envoyé auprès du roi de Suède, d'aller de sa part trouver le roi Stanislas pour le féliciter de son heureux avénement à la couronne de Pologne. M. de Bonnac étoit à Dantzick, parce que jusqu'ici le roi de Suède n'avoit point voulu aucun ministre étranger auprès de lui. — Les brouilleries augmentent en Écosse, et le duc de Queensbury, grand commissaire de la reine Anne, a pensé être assommé dans son carrosse à coups de pierres et entouré de ses gardes; cependant la plupart des membres du parlement sont portés à conclure le traité d'union des deux royaumes.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna en sortant de la messe et alla courre le cerf dans le parc de Marly; après la chasse il alla se déshabiller au château, se promena dans les jardins et ne revint ici qu'à la nuit. — M. de Cauvisson, qui avoit dîné chez M. le Grand, se trouva incommodé en sortant de table; il se fit porter chez lui, ne perdit point connoissance, parla toujours de fort bon sens et envoya querir un chirurgien pour le saigner; mais il mourut tout d'un coup avant qu'on lui pût ouvrir le bras. Il étoit un des trois lieutenants généraux de Languedoc, n'avoit aucun brevet de retenue sur sa charge, qui vaut plus de 20,000 livres de rente. Il en avoit plus de 30,000 autres en fonds de terre, mais comme ce sont tous biens substitués et qu'il n'a laissé que trois filles, sa femme, qui étoit fille de son frère aîné, demeurera sans biens.

ANNÉE 1707.

Samedi 1er janvier, à Versailles. — Le roi, avant que d'aller à la chapelle, tint chapitre des chevaliers de l'Ordre, mais ce ne fut que pour recevoir les preuves de M. de Médavy. L'abbé d'Estrées officia à la messe; l'après-dînée le roi et toute la maison royale entendirent vêpres en haut. — On portoit au roi ce jour-ci, du trésor royal, 35,000 pistoles; il n'en a voulu que 25,000 cette année*. — Le roi a donné au marquis d'Alègre la lieutenance générale de Languedoc, qu'avoit M. de Cauvisson; il a déjà le gouvernement de Saint-Omer, que le roi lui donna il y a quelque temps. — Il est arrivé un courrier de M. de Vaudemont, les lettres sont du 15; M. de Médavy et lui mandent qu'on ne soit point en peine d'eux jusqu'au printemps, et que même ils se croient en état de se soutenir plus longtemps, s'il est nécessaire.

* Le roi avoit déjà diminué, puis retranché les étrennes qu'il avoit accoutumé de donner depuis deux ou trois ans.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi, après le conseil d'État, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; l'après-dînée il alla se promener à Trianon, et le soir il travailla longtemps chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — Il arriva un courrier de Madrid, les lettres sont du 27. On mande que deux régiments du roi d'Espagne ont été entièrement défaits en Aragon; ces deux régiments sont celui de dragons du chevalier de Pons et celui de Grafton, qui étoit un régiment qu'on avoit composé des déserteurs anglois. Grafton est prison-

nier, et le chevalier de Pons est blessé. Le bruit court que nous envoyons quinze bataillons en ce pays-là. — M. de Bouillon a pris congé du roi il y a deux jours, et va à Dijon plaider contre le duc d'Albret, son fils. On avoit cru l'affaire plusieurs fois accommodée, mais elle est plus aigrie que jamais, et M. de Bouillon, croyant que son fils ne se vouloit pas accommoder, lui a défendu de se présenter devant lui.

Lundi 3, à Versailles. — Le roi donna le matin à M. de Chamillart la survivance de secrétaire d'État pour son fils, qui n'a que dix-huit ans; cela soulagera fort M. de Chamillart, parce que cela lui épargnera trois ou quatre heures de signatures par jour. Le roi alla l'après-dînée à Trianon, et le soir il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. Monseigneur alla le soir à la comédie, où vont toujours avec lui madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et Madame; il y a plusieurs années que le roi n'y va plus, et monseigneur le duc de Bourgogne feroit scrupule d'y aller. L'après-dînée monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent voir madame de Chamillart et faire compliment à toute la famille, ce qu'ils n'ont pas accoutumé de faire. Madame la duchesse d'Orléans alla chez madame de Chamillart, honneur qu'elle ne fait plus guère aux dames. — Le bruit court qu'on envoie quinze bataillons de l'armée d'Allemagne en Flandre.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi sortit à midi du conseil de finance, et après son dîner alla se promener à Marly; au retour il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. — On apprit la nouvelle de la mort du roi de Portugal; son confesseur, qui le gouvernoit et qui étoit fort autrichien, n'est pas confesseur du prince son fils. Rocmonteros, son premier ministre, fort attaché à l'archiduc, est mort aussi, et le duc de Cadaval, gendre de M. le Grand et qui a toujours été fort attaché à la France, est favori du prince. Tout cela pourroit faire

espérer quelque changement en ce pays-là, si les Portugais n'étoient pas aussi engagés qu'ils sont avec les ennemis. — Le roi Auguste est arrivé en Saxe, et son entrevue s'est faite avec le roi de Suède auprès de Leipsick; ils ont soupé ensemble, couché dans le même appartement, et on dit même que le roi Auguste a assisté aux prières luthériennes avec le roi de Suède.

Mercredi 5, à Versailles. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, fit prêter serment au fils de M. de Chamillart pour la charge de secrétaire d'État; il entretint ensuite le cardinal de Noailles, comme il fait tous les mercredis, et ensuite reçut la harangue des états de Bretagne. L'évêque de Saint-Malo portoit la parole; le marquis de la Vallière [étoit] député de la noblesse. L'évêque de Saint-Malo est frère de M. de Desmaretz, et a été capitaine aux gardes en grande réputation. L'après-dînée le roi alla se promener à Trianon; Monseigneur alla l'y trouver. Au retour S. M. donna une assez longue audience à M. de Vendôme chez madame de Maintenon, où étoit M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne soupa à six heures dans le cabinet de madame de Maintenon; elle donna ce souper à messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et six dames de celles qu'elle honore le plus de ses bontés.

Jeudi 6, à Versailles. — Le roi donna l'après-dînée audience au comte de Guiscard, qui se justifia sur les mauvais offices qu'on lui avoit rendus à la bataille de Ramillies. S. M. alla ensuite se promener à la Ménagerie. — M. de Vendôme partit le matin pour aller à Anet. Dans l'audience que lui donna hier le roi on croit que l'on a réglé les officiers généraux qui doivent servir cette année en Flandre et qu'il y en aura beaucoup moins que l'année passée. — Le marquis de Chamillart doit partir incessamment pour aller visiter les troupes et les places de la frontière. Le marquis du Bourg, ancien lieutenant général et un des directeurs de la cavalerie, l'accompagnera

dans ce voyage; il a déjà commencé à signer. — Le marquis de Sainte-Hermine, maréchal de camp, frère de madame la comtesse de Mailly, est ici malade depuis quelques jours, et les médecins n'en espèrent plus rien.

Vendredi 7, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, où il fait toujours planter. — On veut établir une grande réforme dans les Petits-Pères à Paris, et on en a chassé plusieurs qui menoient une vie scandaleuse*. — M. de Sainte-Hermine mourut le soir ici; il étoit inspecteur de cavalerie de l'armée du maréchal de Villars. — Il arriva hier un courrier qui apportoit une consultation à M. Fagon pour madame de Montgon, qui est demeurée fort malade à Clermont en Auvergne; elle revenoit de ce pays-là, où elle étoit allée voir son mari. — On mande de Saxe que le roi Stanislas est allé voir le roi Auguste et qu'ils se sont fait beaucoup d'amitiés; l'union entre le roi de Suède et ces deux rois-là fait faire de grands raisonnements dont on espère quelque chose qui nous sera avantageux. — L'électeur de Cologne, qui s'est fait prêtre, dit le premier jour de l'an sa première messe à Lille.

* Ces Petits-Pères vivoient pour la plupart dans un grand désordre. Ils avoient des portes par où ils sortoient et rentroient du couvent sans être vus, et y faisoient entrer des femmes. Ils avoient des chambres et des lits où rien ne manquoit, jusqu'aux toilettes, et on y faisoit bonne chère. Les supérieurs étoient ou de moitié ou expulsés, et M. le cardinal de Noailles n'avoit pu venir à bout du scandale. Le désordre de l'ambition pour les charges n'étoit pas moindre; à la fin le roi y mit la main, et maintint après le cardinal de Noailles à l'y mettre.

Samedi 8, à Versailles. — Madame la duchesse de Bourgogne accoucha d'un prince à sept heures trois quarts; elle ne fut pas malade plus d'une heure. L'accouchement fut si prompt et si heureux que le roi n'arriva qu'après; il n'y eut que madame de Maintenon et la duchesse du Lude qui arrivèrent à temps. Clément, l'accoucheur, n'eut que le temps d'arriver. On n'eut pas le loisir de la mettre

sur le lit de travail, elle accoucha dans son grand lit; M. le cardinal de Janson baptisa le prince dans la chambre, et puis la maréchale de la Mothe le porta en chaise sur ses genoux dans son appartement. Le roi, à la messe, fit chanter le *Te Deum* (1). L'après-dînée le roi

(1) « Il y avoit déjà plus de dix jours que l'on comptoit que madame la duchesse de Bourgogne pouvoit accoucher à tout moment. La nuit du 7 au 8 de janvier, monseigneur le duc de Bourgogne étant couché avec cette princesse, elle s'éveilla à six heures trois quarts du matin, et l'état où elle se trouva lui fit juger qu'elle ne seroit pas longtemps sans accoucher. Elle eut de la peine à laisser lever le prince son époux, qui se leva néanmoins et se mit en robe de chambre. Cette princesse sonna; madame de la Salle, sa garde, vint, et ayant remarqué que quelques signes qui devoient précéder l'accouchement avoient paru, elle lui donna les choses dont elle avoit besoin. Madame Quentin, première femme de chambre, s'étant levée avec toute la diligence imaginable dès l'instant qu'elle eut appris ce qui se passoit, donna ordre qu'on allât querir M. Clément. On dit chez lui qu'il étoit à la messe aux Récollets, où on l'envoya chercher, et il se rendit aussitôt dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne. Madame la duchesse du Lude, dame d'honneur, qui avoit donné de bons ordres pour être avertie de tout ce qui se passeroit, arriva un instant après, et monseigneur le duc de Bourgogne alla s'habiller dans son appartement. Peu de temps après le départ de ce prince, la princesse son épouse sentit une douleur assez vive. Une dame dont la vertu pouvoit faire exaucer les prières (*) et madame de la Salle lui tenoient chacune une main. Elle accoucha d'un prince une minute tout au plus après sept heures et demie. Madame la duchesse du Lude alla aussitôt chez le roi, et dit à Sa Majesté que la chose étoit pressée, sans lui dire que madame la duchesse de Bourgogne étoit accouchée d'un prince. Sa Majesté, qui avoit jugé que, si cette princesse accouchoit la nuit, il se perdroit beaucoup de temps avant que les officiers de sa garde-robe fussent avertis et qu'ils eussent apporté ses habits, avoit donné ordre depuis dix jours qu'on les laissât sur une chaise auprès de son lit, de manière qu'elle fût habillée en un instant par M. de Niers, l'un de ses premiers valets de chambre, et par un garçon de la chambre. Monseigneur le duc de Bourgogne, qu'on avoit aussi habillé en très-peu de temps et qui avoit appris ce qui s'étoit passé, arriva en ce moment. Il se jeta au cou du roi, et dit à Sa Majesté qu'il lui étoit né un prince; ce monarque l'embrassa tendrement. Ils se rendirent à l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne, ainsi que tous les princes et toutes les princesses qu'on n'avoit pu avertir assez tôt. A peine le roi fut-il entré dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne que son premier soin fut d'envoyer chercher M. le cardinal de Janson et M. le curé de Versailles pour ondoyer le prince qui venoit de naître; l'impatience de Sa Majesté parut grande en les attendant. Ils firent néanmoins beaucoup de diligence, et ayant ondoyé le

(*) Cette dame est évidemment madame de Maintenon.

alla chez madame la duchesse de Bourgogne, qu'il trouva fort tranquille et fort contente ; il lui dit que la reine d'Angleterre viendroit la voir à cinq heures, qu'il reviendroit de la promenade pour la recevoir et qu'en attendant il alloit faire un tour à Trianon. Le roi a envoyé ordre à M. d'Argenson, lieutenant de police à Paris, de défendre toutes les dépenses extraordinaires qu'on avoit faites en réjouissance du premier duc de Bretagne et qui avoient monté à des sommes excessives pour la ville de Paris; il a même défendu la même chose pour Versailles, et veut que la joie des peuples ne paroisse que par leurs prières. On chantera lundi le *Te Deum* à Paris. On a choisi M. Dodart, le fils, pour premier médecin de monseigneur le duc de Bretagne, et pour sa nourrice une bonne paysanne de Picardie (1).

---

prince dès qu'ils furent arrivés, Sa Majesté dit à haute voix aussitôt que cette cérémonie fut finie : « Grâces à Dieu, le voilà chrétien. » Après quoi elle embrassa madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Bourgogne, et ensuite madame la duchesse de Bourgogne ayant embrassé le prince son époux, elle lui dit d'une manière qui marquoit autant de tendresse que de joie : « Monsieur, je dois ce prince à votre piété ; » et ce prince lui répondit : « Madame, et moi je le dois à Dieu et à vous. »

Pendant que madame Despérier, qui a la charge de remueuse, qu'elle a exercée pendant l'enfance de messeigneurs les princes et de feu monseigneur le duc de Bretagne, emmaillotta le prince, que le roi n'avoit pas encore nommé, M. de Chamillart apporta le cordon de l'Ordre, que Sa Majesté mit à ce prince lorsqu'on eut achevé de l'emmaillotter, tous les enfants de France étant chevaliers-nés. On trouva que ce prince, qui est beau de visage, avoit les cheveux noirs et plus longs que les enfants ne les ont ordinairement en naissant. Sur les huit heures et demie, madame la duchesse de Bourgogne et le prince son fils étant en bon état, madame la maréchale de la Mothe se mit dans la chaise du roi et ayant le prince sur ses genoux; Sa Majesté dit à M. le maréchal de Boufflers : « M. le maréchal, faites votre charge, et conduisez M. le duc de Bretagne chez lui, » et toute la cour retentit alors du nom de monseigneur le duc de Bretagne. Les gardes étoient partout sous les armes, et la chaise étoit précédée d'un détachement des gardes du corps et de Cent-Suisses, environnée d'un grand nombre d'officiers et suivie de madame la duchesse de Ventadour, de madame de la Lande, sous-gouvernante, et de madame d'Oquinquan, première femme de chambre. » (*Mercure* de janvier, pages 311 à 320.)

(1) La *Gazette de France* dit qu'elle est femme du sieur Giraut, chirurgien de Saint-Just, près de Beauvais.

Dimanche 9, à Versailles. — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure; il alla chez madame la duchesse de Bourgogne avant et après sa promenade. — On apprit par les lettres de M. le Blanc, intendant d'Auvergne, que madame de Montgon étoit morte à Clermont le 5. Elle étoit dame du palais; on ne sait pas si sa place sera remplie et si on conservera son logement ici à son mari*. — L'inspection qu'avoit M. de Sainte-Hermine a été partagée; on la donne au chevalier de Pourières et à Bouteville; ils n'auront chacun que la moitié des appointements. Ils ne se mêleront point de la cavalerie; ils ne seront inspecteurs que de dragons. Les colonels généraux des dragons avoient toujours souhaité que les inspecteurs des dragons fussent séparés de la cavalerie; le maréchal de Tessé et le duc de Guiche, pendant qu'ils avoient ces charges-là, ne l'avoient pu obtenir, et on l'a accordé à M. de Coigny, ce qui rend sa charge encore plus agréable. — Madame la duchesse du Maine joua à Clagny la comédie des *Femmes savantes;* Madame y étoit et grand nombre de dames et de courtisans.

* Madame de Montgon, fille d'Heudicourt, grand louvetier, qui s'appeloit Sublet, et de madame d'Heudicourt, qui étoit Pons, n'avoit rien, et avoit été fort belle. Le maréchal d'Albret, qui l'avoit trouvée telle et dont elle étoit parente, avoit marié son frère à sa sœur, et c'étoit chez lui qu'elle avoit fait amitié avec madame Scarron et avec madame de Montespan. Celle-ci la protégea, et madame Scarron, devenue gouvernante de ses enfants, prit mademoiselle d'Heudicourt pour les amuser chez elle. Devenue madame de Maintenon, elle protégea infiniment madame d'Heudicourt et sa fille, dont elle fit le mariage et la fortune. Si la cour fut scandalisée de la voir dame du palais, les troupes ne le furent pas moins de voir son mari directeur de la cavalerie et lieutenant général. Madame de Montgon étoit de tous les particuliers chez madame de Maintenon, amusoit le roi par son esprit et par sa liberté; elle devint un petit personnage et quelquefois assez impertinente. Son mari la survécut longtemps, et s'étoit fait lieutenant général en la menaçant de l'emmener en Auvergne. Elle y étoit allée après, voir son beau-père et son bien, et y mourut fort promptement. Elle laissa un fils et une fille, qui épousa un Montmorin. Le fils entra assez bien dans le monde et fit quelques cam-

pagnes dans la gendarmerie. Tout à coup, et sans aventures, il se jeta dans le séminaire de Saint-Sulpice, y passa quelques années en grande dévotion, se fit prêtre, et peu de jours après montra une intrigue qui surprit moins quelques supérieurs de son séminaire que le monde, qui ne le voyoit pas de si près. Les jésuites s'en voulurent servir pour donner en Espagne un degré d'autorité à la Constitution *Unigenitus* qui réfléchit ici. Le roi d'Espagne venoit d'abdiquer; il lui fut proposé par le P. Bermudez, son confesseur, qui par d'autres cabales avoit eu grand'part a l'abdication. Le roi d'Espagne ne l'avoit jamais connu. Il étoit trop jeune lorsque ce prince alla en Espagne; il demanda si c'étoit le fils d'une madame de Montgon qu'il avoit vue dame du palais, et eut peine à le recevoir dans sa retraite de Saint-Ildefonse. Lui, cependant, parut d'abord aller pour procurer la canonisation de je ne sais quel saint, et cependant écrivoit au P. Bermudez des admirations de la retraite du roi d'Espagne et des désirs de s'en aller édifier de près, et de passer sa vie auprès d'un si grand exemple qui à la fin le firent admettre. Parmi cette négociation, le roi Louis mourut, et le roi Philippe remonta sur le trône. Un tel changement ne ralentit point l'abbé de Montgon ni les jésuites; mais le P. Bermudez ayant été chassé, il fallut changer de batterie. Madame de Montgon, qui avoit été élevée auprès de madame la Duchesse, introduisit de bonne heure son fils auprès de M. le Duc, qui étoit alors premier ministre, avec lequel il avoit passé sa première jeunesse. Il le fut trouver, et M. le Duc, très-brouillé en Espagne pour le renvoi de l'infante et qui avoit un grand desir de s'y raccommoder, crut l'abbé de Montgon un instrument propre. L'embarras étoit du prétexte; il étoit inconnu au roi d'Espagne. Il ne s'agissoit plus de Saint-Ildefonse, et un béat qui avoit tout quitté pour se faire prêtre et qui n'avoit prétexté un voyage si bizarre que par l'admiration de la retraite du roi d'Espagne et du desir de s'y enterrer auprès d'un si grand exemple se trouvoit bien à découvert au milieu d'une cour où il n'avoit ni affaire, ni prétexte, ni bienséance de s'aller transplanter. Quoique M. le Duc fût le maître, il falloit pourtant l'attache de M. de Fréjus, depuis cardinal de Fleury, et il se falloit bien garder de lui rien laisser apercevoir des motifs de ce voyage, tant de celui qui regardoit M. le Duc que de ceux qui étoient particuliers aux jésuites et des autres plus profonds et personnels au sulpicien. C'étoit, en un mot, un fou de beaucoup d'esprit, et d'esprit agréable, mais caché et singulier au dernier point, qui avoit des vues et une ambition vaste qu'il ne voyoit point de chemin pour la satisfaire ici, ni par les armes qu'il avoit quittées, ni par l'Église, et qui espéra que, posté par les jésuites, il s'ouvriroit par l'Espagne un chemin abrégé au cardinalat, appuyé de la dévotion du roi d'Espagne et de cet abandon du monde et de sa patrie à qui il crut donner un grand

relief en partageant son bien à ses parents et ne se réservant presque rien. M. de Fréjus, qui ne voyoit pas clair à un voyage si extraordinaire, y résista tant et si longtemps qu'il ne put y consentir, et se contenta de ne le pas empêcher. L'abbé de Montgon partit et fit en effet le raccommodement de M. le Duc avec l'Espagne; il fut d'abord très-bien en ce pays-là; mais il y fut traversé par notre cour dès que M. de Fréjus y eut pris la place de M. le Duc, et l'abbé commença à être embarrassé de sa personne. Il vint, quelque temps après, faire un tour de sept ou huit mois à Paris, où il parut avec un air fort composé, mais avec un équipage fort leste; il y eut plusieurs audiences de M. le cardinal de Fleury, avec lequel enfin il demeura brouillé, et s'en retourna furtivement en Espagne. Il y trouva toutes les avenues fermées; plus d'accès auprès du roi ni de la reine. Il essaya longtemps par ses souplesses de se raccrocher, puis des pensions, après des emplois à Rome : tout lui manqua. Il éclata, se brouilla avec les ministres, écrivit contre eux et contre M. le cardinal de Fleury, et fit imprimer un livre d'invectives écrit avec beaucoup d'esprit et de fiel, mais ou on ne comprend ni le dessein ni la matière. Après cet éclat, qui mit également les deux cours contre lui, il fut chassé d'Espagne, erra quelque temps en Portugal, dont il eut ordre aussi de se retirer, et finalement vint par mer en Flandre, d'où il obtint la permission d'aller mourir de faim et de rage en Auvergne, où il est et où il est apparent qu'il n'est pas encore au dernier tome du roman de sa vie. Cela, quoique arrivé bien des années après la mort de madame de Montgon, a paru mériter de trouver place ici.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla l'après-dînée se promener à Marly; au retour il alla chez madame la duchesse de Bourgogne, et puis travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — Le roi dit à sa promenade et le soir à son souper qu'il avoit eu des nouvelles de la mort du prince Louis de Bade. — J'appris que Reding, Suisse, maréchal de camp dans notre armée d'Espagne et colonel d'un régiment sur le pied étranger, qui vaut 10,000 écus de rente, étoit mort de maladie; le roi a donné ce régiment à Lunagne, qui y étoit colonel réformé. — Le roi a fait brigadier...., qui commande l'artillerie en Espagne, et Champflour, qui est colonel réformé dans le régiment de Paon. — Le soir il y eut comédie. — L'archiduc, comme prétendu roi d'Es-

pagne, a fait milord Marlborough son vicaire général en Flandre malgré la différence de religion, chose qui scandalise fort les Flamands, qui sont bons catholiques.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart. L'après-dînée il passa chez madame la duchesse de Bourgogne avant que d'aller à Trianon, et au retour il demeura encore chez elle assez longtemps et puis alla chez madame de Maintenon, où il travailla avec M. de Ponchartrain. — Rodes, qui travaille aux mines des Pyrénées, écrit à M. de Chamillart qu'on trouve les mines encore plus abondantes qu'on ne l'avoit dit, qu'il n'y en a point de si riches ni au Pérou ni au Mexique; il demande dix-huit cents hommes pour y travailler, moyennant quoi il pourra donner près d'un million par semaine. Tous les gens de ce pays-là confirment ce qu'il dit de la richesse de ces mines. — M. Ducasse, chef d'escadre, part à la fin de la semaine pour aller commander les vaisseaux qu'on arme à Brest et dans les pays voisins.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure; l'après-dînée il vint chez madame la duchesse de Bourgogne et puis s'alla promener dans les jardins, d'où il revint d'assez bonne heure, parce qu'il est un peu enrhumé. Son rhume vient de la grande chaleur qu'il fait dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne, où il est souvent; il y revint encore au retour de la promenade. — On mande d'Allemagne que la cour de Vienne est fort inquiète sur le parti que le roi de Suède va prendre. Il a envoyé un de ses aides de camp à l'électeur de Bavière. — Le soir il y eut comédie. — Le roi a toujours donné à madame de Montespan, depuis qu'elle est retirée de la cour, 3,000 louis d'or par quartier, quelque prix qu'ils valussent; il a diminué cette année des deux tiers à cause de la rareté de l'argent.

Jeudi 13, *à Versailles* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly. Avant sa promenade, au

retour de sa promenade et avant souper il vint chez madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il doit demeurer huit jours. — Le roi, à sa promenade à Marly, parla des mines auxquelles Rodes fait travailler, et on espère fort que cette affaire réussira. — On eut des lettres de Madrid du 1er de ce mois. Le roi d'Espagne espère avoir, au commencement de sa campagne prochaine, quarante-neuf bataillons et six-vingts escadrons bien payés ; tous les fonds sont faits pour cela. Il ne comprend point là-dedans seize bataillons qui ont été levés et qui sont entretenus par des provinces particulières. Nous y avons outre cela trente bataillons françois, et on y en envoie encore d'autres, dont il y en a déjà trois arrivés à Navarre. On mande de Lisbonne que les ennemis font rembarquer les quatre ou cinq mille hommes qui sont venus par leur dernière flotte et qu'on veut porter à Valence, où est l'archiduc.

Vendredi 14, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon; avant, après la promenade et avant son souper il alla voir madame la duchesse de Bourgogne et y demeura assez longtemps; elle se porte à merveille. Monseigneur, qui est à Meudon, courut le loup. — Le roi a donné à M. de Volvire la sous-lieutenance des gendarmes vacante par la mort du prince Maximilien, tué à Ramillies; Volvire étoit le premier enseigne. M. d'Ecquevilly, le seul guidon de ceux qui restoient, n'a point voulu donner d'argent pour monter à l'enseigne, et il falloit trouver 50,000 écus que le roi avoit promis à M. de Soubise pour le dédommager de pareille somme qu'il lui en avoit coûté pour le prince Maximilien, son fils. M. de Valbelle, neveu de l'évêque de Saint-Omer et qui sort des mousquetaires, donne les 50,000 écus et sera enseigne; outre cela, il y avoit un guidon pour lequel il falloit donner 50,000 francs que le roi a accordé à la famille de M. de Gouffier, tué aussi à la bataille de Ra-

millies. Le roi a choisi, pour remplir cette place, le chevalier de Volvire, frère de celui qui étoit sous-lieutenant; il ne lui en coûte que 50,000 francs. Il reste encore un guidon à vendre, et on les vend d'ordinaire 30,000 écus.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla se promener à Marly. Avant que d'y aller, au retour et avant souper, il alla voir madame la duchesse de Bourgogne. — Les lettres de Madrid donnent de grandes espérances de la grossesse de la reine d'Espagne. Madame des Ursins mande qu'elle n'ose pas encore en assurer; mais qu'il n'y a jamais eu tant d'apparence. Le roi d'Espagne se fait aimer et estimer de plus en plus; il parle dans les conseils avec beaucoup de force et partout ailleurs avec beaucoup de bonté. Il songe à continuer la guerre avec succès et à ressembler les fonds nécessaires pour la soutenir.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi demeura au conseil jusqu'à une heure; l'après-dînée il alla tirer, et avant que de sortir pour la chasse il fut longtemps chez madame la duchesse de Bourgogne et y revint encore après la chasse et avant souper. Monseigneur vint ici de Meudon, pour le conseil, passa ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, et puis retourna dîner à Meudon. On a commencé ce matin à dire la messe dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne, qui se porte toujours de mieux en mieux. — Le mariage du comte d'Évreux est arrêté avec mademoiselle Crozat, qui n'aura douze ans qu'au mois de mars; son père lui donne en mariage la valeur de deux millions, quoiqu'il ait encore beaucoup d'autres enfants. — Le roi travailla le soir avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon, comme il fait tous les dimanches.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par pure précaution, comme il fait tous les mois, et après dîner il travailla chez lui avec M. Pelletier; à six heures

il vint chez madame la duchesse de Bourgogne. — Le mariage de M. de Gondrin avec mademoiselle de Noailles est réglé; on n'en sait pas encore les conditions; voilà déjà six filles du maréchal de Noailles mariées; il y en a encore trois à marier. — On mande de Liége que les troupes de l'électeur de Brandebourg veulent se saisir de Herstal, sur la Meuse, qui étoit au feu roi Guillaume, dont l'électeur de Brandebourg se prétend l'héritier. Les Hollandois ne veulent pas qu'ils se saisissent de ce poste; on ne sait si cette affaire-là n'aura point de suites.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée S. M. alla à Trianon, et au retour de sa promenade il alla chez madame la duchesse de Bourgogne, qu'il n'avoit pu voir avant que de sortir; le soir il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. — M. de Noailles donne en mariage à sa fille 100,000 écus, 220,000 francs en effets dont M. d'Antin est content, et 80,000 francs en pierreries, meubles et nourriture. Il doit nourrir les mariés huit ou dix ans, et la duchesse de Noailles cède à sa belle-sœur, avec le consentement du roi, sa place de dame du palais, dont elle ne fait guère les fonctions, parce qu'elle mène une vie fort retirée. M. d'Antin donne à M. de Gondrin, son fils, la terre de Bellegarde sur le pied de 10,000 livres de rente, et madame de Montespan lui donne pour 100,000 francs de pierreries, qui seront substituées la moitié au fils aîné, et l'autre moitié à la fille aînée.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et vit madame la duchesse de Bourgogne avant, après la chasse et avant souper. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil et y retourna dîner après avoir vu madame la duchesse de Bourgogne. Le soir le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui mande au roi que les ennemis n'attaquent point encore

le château de Milan, Valence ni Crémone. Ils ont même éloigné leur quartier de cette dernière place, qu'ils vouloient tenir bloquée; mais le manque de fourrage les a obligés de se porter plus loin. Le bruit, dans leur armée, est que le prince Eugène a ordre de s'en aller à Vienne, et que l'empereur veut qu'il emmène six régiments avec lui pour les envoyer en Hongrie, où les mécontents sont plus forts que jamais.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly; il va toujours trois fois le jour voir madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur revint de Meudon et remit au lendemain la comédie qui étoit commandée, parce que c'est l'anniversaire de la reine mère, morte en 1666. — M. le comte de Châtillon, un des deux premiers gentilshommes de la chambre de M. le duc d'Orléans, lui a demandé permission de se défaire de sa charge, ce que S. A. R. lui a permis. Quand Monsieur mourut, il avoit quatre premiers gentilshommes de la chambre; M. le duc d'Orléans n'en a que deux, qui sont M. de Châtillon et M. de Sassenage, et Monsieur, qui en avoit quatre en mourant, n'en avoit qu'un au commencement, quand on fit sa maison. — M. le duc de Guiche eut de violents frissons, et comme on croit qu'il y a du venin à sa maladie, il s'est fait transporter du château à l'hôtel de Gramont.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis, et alla tirer l'après-dînée. — L'empereur a fait demander de grandes contributions à Bologne et à Ferrare. Le pape a fait assembler un consistoire dans lequel il a été résolu de refuser ces contributions. S. S. a fait venir le cardinal Grimani, à qui il a déclaré que, si l'empereur vouloit exiger ces contributions par force, il s'y opposeroit par tous les moyens que Dieu lui avoit donnés et se serviroit des armes spirituelles et temporelles. — Le comte de Guitaut a acheté 51,000 francs le régiment de

Rouergue de M. de Rigolet, qui est mort quelques jours après la conclusion de ce marché. Guitaut avoit un nouveau petit régiment qu'il a vendu 20,000 livres à Marlou, qui étoit capitaine d'infanterie dans Lassay. — Il y eut le soir comédie. Le soir le roi, étant chez madame de Maintenon, envoya chercher M. de Chamillart et travailla avec lui, quoique ce ne soit pas un des jours qu'il a accoutumé d'y travailler.

Samedi 22, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart ; l'après-dînée il alla se promener à Marly. Le soir on joua à Clagny la comédie des *Importuns de Châtenay*, faite par Malezieu ; il y a à cette comédie beaucoup de musique et d'entrées de ballet, qui furent dansées par les meilleurs danseurs de l'Opéra. Monseigneur, monseigneur le duc de Berry, Madame et presque toutes les dames de la cour y allèrent. — Maubourg a acheté le régiment de Ponthieu, que le roi avoit donné à vendre à la famille de Coteron après la mort du jeune Coteron, et Maubourg, qui avoit un petit régiment, l'a vendu à Saint-Paul, fils de la sœur de M. de Chiverny. — M. le duc de Savoie demande à l'empereur qu'on le mette en possession de Montferrat et de la Laumeline suivant le traité qu'il a fait avec lui, et le prince Eugène lui a fait répondre, de la part de l'empereur, qu'on exécuteroit le traité après la paix, et on est persuadé que M. de Savoie n'a pas été content de cette réponse. — M. le duc de Saint-Aignan a épousé à Paris mademoiselle de Besmeaux ; la noce se fit chez madame de Villacerf, grand'mère de la fille.

Dimanche 23, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. — On sut le matin, au sortir du conseil, que le roi envoyoit le maréchal de Tessé commander l'armée destinée à passer en Italie, et on compte toujours que M. le duc d'Orléans en sera généralissime ; mais ce prince ne doit partir qu'au mois d'avril, et le maréchal de Tessé partira incessamment. — M. le comte

de Châtillon, qui avoit demandé à M. le duc d'Orléans à se défaire de sa charge, a prié S. A. R. de trouver bon qu'il la gardât, du moins jusqu'à la fin de la campagne. — Il y a eu un grand mouvement à Bruxelles; les chaînes même ont été tendues dans les rues. On y veut établir beaucoup de nouveaux droits; ainsi cette ville, qu'on vouloit dans le commencement décharger de tous les impôts, s'en trouve accablée présentement, et les ennemis n'y consomment plus l'argent que les François y consommoient. — Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf dans le parc de Marly. Après la chasse il alla se déshabiller au château, comme à son ordinaire, se promena ensuite dans les jardins jusqu'à la nuit et puis revint ici. La duchesse de Saint-Aignan fut présentée au roi par madame de Beauvilliers et prendra demain son tabouret au souper. Le roi lui dit que, pour bien faire, elle n'avait qu'à suivre l'exemple et les conseils de madame de Beauvilliers (1). — Il arriva hier au soir un courrier de M. de Vaudemont; les lettres sont du 7. Les troupes de M. de Médavy sont en très-bon état; on assure qu'il a vingt-quatre mille hommes. Les ennemis se sont éloignés de Crémone, et l'on dit toujours, dans leur armée, que le prince a ordre d'aller à Vienne et d'y mener quelques régiments.

Mardi 25, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart jusqu'à une heure. L'après-dînée il alla tirer, et le soir, chez

(1) « On assure que mademoiselle de Besmeaux n'avoit qu'un an et demi lorsqu'elle entra dans un couvent, qu'elle n'en a que seize et qu'elle n'est sortie du couvent que pour se marier. Ainsi l'on peut dire que n'ayant encore nulle connoissance du monde, c'est une cire molle que l'on maniera comme l'on voudra; mais comme elle est en bonnes mains et qu'elle ne verra que de bons exemples, il y a tout lieu de croire qu'elle ne prendra que de bonnes impressions. (*Mercure* de janvier, page 358.)

madame de Maintenon, il travailla avec M. de Ponchartrain. — On reçut des lettres de M. de Rodes du 7. Il mande qu'il a trouvé le corps de la mine à quoi il fait travailler, qu'elle est très-abondante et qu'il va incessamment faire la première fonte; ainsi l'on croit que dans huit jours on aura des nouvelles qui feront juger plus sûrement du succès de cette entreprise. — M. de Gondrin épousa à Paris mademoiselle de Noailles; le cardinal de Noailles les maria dans sa chapelle. — Le roi Stanislas n'est point encore retourné en Pologne; le roi Auguste ne l'a point voulu voir jusqu'ici, quelques instances que lui en a faites le roi de Suède.—M. le cardinal de Noailles a réglé que le jubilé commencera lundi; il durera quinze jours; il n'y aura qu'une station et trois jours de jeûne dans une des deux semaines.

Mercredi 26, à Versailles. — Le roi ne sortit du conseil d'État qu'à une heure; l'après-dînée il alla se promener à Trianon. Il va tous les jours trois fois chez madame la duchesse de Bourgogne depuis sa couche. Elle a commencé à se lever depuis quelques jours; elle dîne debout et puis se recouche après son dîner. — On reçut des lettres de Madrid du 15. Les espérances de la grossesse de la reine d'Espagne continuent toujours. Le roi avoit écrit au roi d'Espagne de lui envoyer un officier général qui fût bien instruit de l'état des troupes et de tout ce qui regarde la guerre de ce pays-là; le roi d'Espagne a choisi, pour cette commission-là, le marquis de Brancas, qui arrivera ici à la fin du mois. — On a changé la nourrice de monseigneur le duc de Bretagne, parce qu'elle a eu la fièvre; mais le prince se porte à merveille.

Jeudi 27, à Versailles. — Le roi dîna au sortir de la messe et puis alla courre le cerf dans le parc de Marly. Il y eut bal chez madame la Duchesse, pour M. le duc d'Enghien et pour les princesses ses sœurs et mademoiselle de Conty; le bal commença à six heures du soir et finit à dix; monseigneur le duc de Berry y alla. — On a

appris de Sicile que le marquis de Bedmar, qui en est vice-roi, étoit à l'extrémité. On sera fort fâché en ce pays-ci et en Espagne, parce qu'il est fort attaché au service des deux couronnes. — Toutes les lettres qu'on reçoit d'Italie parlent de la paix de M. de Savoie ; mais on n'en dit rien ici, on ne croit pas même cette nouvelle bien fondée.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi devoit aller courre le cerf à Marly avec les chiens de M. le comte de Toulouse, mais il eut une grande migraine qui l'en empêcha ; il se promena l'après-dînée dans ses jardins et se trouva fort soulagé le soir. — Le clergé doit s'assembler, le 15 du mois qui vient pour emprunter vingt-quatre millions en billets de monnoie, dont ils payeront l'intérêt au denier vingt-quatre en argent comptant; ces vingt-quatre millions de billets de monnoie seront ôtés du commerce, et le roi assignera un fonds au clergé, d'un million par an, pour payer ces intérêts ; ainsi il n'en coûtera rien au clergé. C'est proprement prêter son nom au roi ; mais les particuliers qui auront prêté les billets de monnoie croiront encore leur revenu plus sûr, le clergé y étant obligé en son nom. — On parle fort du mariage du comte de Gacé avec mademoiselle de Beaumanoir, qui a plus de 400,000 francs de bien échu. — Monseigneur alla le soir à Clagny voir la comédie des *Femmes savantes,* que joua madame du Maine.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi ne se sent plus de sa migraine et tint le conseil de finance, comme il fait tous les samedis. Le soir il y eut comédie. — On mande de Paris que le comte de Gramont est à la dernière extrémité et qu'il ne passera pas la nuit. — Les lettres de la Haye disent qu'on y attend milord Marlborough; qu'il veut ouvrir la campagne de bonne heure. Ils ont de grands magasins dans leurs places les plus avancées; ils font un détachement de quatre hommes par compagnie pour envoyer en Portugal. — De Rodes mande qu'il a fait une très-petite fonte dans laquelle il a trouvé quatre

cents marcs de bon argent; il compte que la mine est si bonne qu'il y a la cinquième partie d'argent, et que dans les mines du Potosi il n'y en a qu'une sixième partie.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil d'État qu'à une heure; il alla l'après-dînée se promener à Trianon, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Chamillart. Le soir il y eut bal à Clagny, où alla monseigneur le duc de Berry en masque. — Le comte de Gramont mourut à Paris la nuit passée; il avoit un brevet d'affaires, un brevet de justaucorps bleu, et 12,000 francs de pension. Il avoit été gouverneur du pays d'Aunis, et avoit vendu ce gouvernement il y a quelques années à M. de Gacé. Il n'a laissé que deux filles : madame de Staffort et l'abbesse de Poussay. Il avoit du moins quatre-vingt-six ans*. — Le roi a donné un brevet de retenue de 100,000 francs à M. de Montpeiroux sur sa charge de mestre de camp général de la cavalerie, qu'il acheta il y a quelques années du maréchal Rose.

* Le comte de Gramont étoit un vieux sacripant de cour et de monde, qui avoit beaucoup d'esprit et d'impudence et qui avoit honte bue sur tout. Il étoit frère de père du maréchal de Gramont, dont la mère étoit fille du maréchal de Roquelaure, et celle du comte de Gramont étoit sœur de Bouteville, décapité à Paris pour duels, père du maréchal de Luxembourg. Il s'étoit attaché à M. le Prince, qu'il suivit en Flandre, se promena après en Angleterre, y devint amoureux de mademoiselle d'Hamilton, que ses frères le forcèrent d'épouser et qu'il amena en France. Les Mémoires de sa vie, qu'il n'a pas eu honte d'écrire et de publier, le font assez connoître. Ce ne fut pas une légère tache à notre cour qu'un aussi publiquement malhonnête homme, poltron, fripon au jeu, escroc et plein de toutes sortes d'infamies, non-seulement les portât toutes avec un front d'airain, sans en désavouer pas une, mais eût acquis une faveur et une liberté auprès du roi qui le rendit continuellement redoutable aux ministres même. C'étoit un homme à qui tout étoit permis et qui se permettoit tout. Le roi parlant un jour d'un envoyé du Nord qui venoit de repartir après un compliment et quelque chose de plus qu'il étoit venu faire et dont il s'étoit

fort mal acquitté : « Vous verrez, Sire, dit le comte, que c'est quelque parent de ministre. » Il ne marchandoit personne et souvent en face. Étant fort malade, un an devant sa mort, sa femme lui voulut parler de Dieu ; l'oubli entier dans lequel il en avoit été toute sa vie le jeta dans une grande surprise de nos mystères, et se tournant vers sa femme : « Comtesse, lui demanda-t-il, mais me dis-tu bien vrai ? » Et comme du temps après elle lui récitoit le *Pater* : « Comtesse, cette prière est belle. » Il n'en avoit pas la moindre notion. De ses dits et de ses faits on en feroit un livre, mais qui seroit déplorable si l'on en retranchoit l'effronterie et les saillies. Avec tout cela il avoit debrellé la cour, et la tenoit en respect. Ce brevet d'affaires qu'il avoit est un brevet d'entrées, beaucoup moindres que celles des premiers gentilshommes de la chambre et beaucoup plus grandes que les entrées de la chambre.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly. Il fera son jubilé cette semaine. Au retour de Marly il travailla chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. — Le marquis de Brancas arriva d'Espagne; il est parti de Madrid le 17, et on n'y doutoit quasi plus de la grossesse de la reine d'Espagne. LL. MM. CC. ont choisi M. de Zuniga, qui est à Paris, pour venir faire des compliments sur la naissance de monseigneur le duc de Bretagne. On a envoyé, il y a quelques jours, un courrier à Madrid, dont on attend le retour, pour donner les ordres à M. de Brancas, et en attendant il rendra compte au roi et à M. de Chamillart de l'état des troupes de ce pays-là. Avant qu'il partît de Madrid le roi d'Espagne lui dit qu'il le destinoit à aller commander les troupes de France qu'on détachera de la grande armée pour servir cette campagne, en Castille, sous le marquis de Bay.

Mardi 1er *février, à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla se promener à Trianon, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Vendôme et M. de Chamillart. — On avoit envoyé hier un courrier à M. de Vendôme pour le faire venir ; on veut régler

avec lui les officiers généraux qui serviront cette campagne en Flandre, et l'on croit qu'ils seront déclarés cette semaine. — Le bruit avoit couru que milord Marlborough étoit arrivé à la Haye, mais cela n'est pas vrai; on dit toujours en Hollande qu'il y arrivera avant la fin du mois. Ce milord a refusé le gouvernement de Flandre avec le titre de vicaire, qui est encore au-dessus et que l'archiduc lui avoit offert. — Madame de Frontenac est morte depuis quelques jours à Paris; elle étoit veuve de M. de Frontenac qui a été longtemps vice-roi en Canada. Elle n'a point d'enfants et a fait M. le Premier son légataire universel; mais on compte qu'elle laisse fort peu de bien*.

* Madame de Frontenac avoit été fort belle, galante, toujours du grand monde et femme de beaucoup d'esprit, mêlée en beaucoup d'intrigues.

Mercredi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Il y eut procession des chevaliers de l'Ordre dans la cour, comme il y a toujours à pareil jour. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi travailla avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne vit hier les ambassadeurs et beaucoup de courtisans; elle compte de se relever dimanche. — Les états de Languedoc se sont séparés après avoir accordé au roi généralement tout ce qu'il avoit demandé; ils donnent trois millions pour le don gratuit et deux millions pour la capitation. — On a reçu des lettres de Madrid du 22; la grossesse de la reine continue. — Toutes les lettres d'Allemagne portent que les mécontents de Hongrie sont maîtres de toute la Transylvanie, à la réserve d'une ville et d'un château qui tiennent encore pour l'empereur.

Jeudi 3, à Versailles. — Le roi tint le conseil qu'il auroit tenu hier sans la fête; il alla l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla l'après-dînée à pied à la paroisse pour

faire ses stations. Le roi donna audience, le soir, au marquis de Brancas chez madame de Maintenon. — Madame de Frontenac avoit un joli appartement à l'Arsenal, que madame la duchesse du Maine prend pour elle. — On a des lettres de Madrid du 25 qui confirment la grossesse de la reine d'Espagne. On mande de ce pays-là que les troupes angloises et hollandoises qui débarquèrent en Portugal il y a quelques mois ont eu ordre d'y demeurer, et qu'ils n'ont fait passer dans le royaume de Valence que quelques recrues peu nombreuses. — Les affaires d'Écosse ne sont pas encore terminées, et ceux qui ne sont pas dans le parti de la reine Anne voudroient bien que la France voulût entrer dans leurs intérêts et leur envoyer des armes et de l'argent.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise et alla l'après-dînée se promener à Marly. — La Barre, capitaine-lieutenant de la colonelle du régiment des gardes, mourut à Paris. M. le maréchal de Gramont et M. de la Feuillade, pendant qu'ils étoient colonels de ce régiment, disposoient des charges de leur compagnie, et le roi, avant que de donner ce régiment au maréchal de Boufflers, lui avoit déclaré qu'il ne vouloit plus que les colonels eussent la disposition de ces charges. La Barre avoit, outre cela, le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis et quelques pensions. — M. de Chamillart, qui est à l'Étang, y donnera audience à tous les directeurs et inspecteurs d'infanterie et de cavalerie pour voir avec eux ce qui est dû aux troupes, et on commence à leur faire donner de l'argent pour les recrues et la remonte.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi alla, l'après-dînée, à pied à la paroisse faire ses stations pour le jubilé, et y demeura plus d'une heure. — L'abbesse de Saint-Étienne de Reims, sœur de feu M. le duc de Montauzier, est morte dans son couvent, âgée de près de quatre-vingt-dix ans. Cette abbaye est une des plus considérables des abbayes

de filles du royaume; mais le roi ne disposera des bénéfices vacants qu'à Pâques. — Le cardinal Colonitz est mort à Vienne. Il y a présentement quatre places vacantes dans le Sacré Collége. Il étoit archevêque de Gran, et le cardinal de Saxe-Zeist, qui est revenu de Pologne à Vienne, presse fort l'empereur de lui donner cet archevêché. — Le maréchal de Tessé a eu une grande audience du roi chez madame de Maintenon et en aura encore une avant que de partir, où sera M. de Chamillart, pour régler tous les projets de la campagne de ce côté-là.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions à la chapelle pour son jubilé et l'après-dînée alla à vêpres et au salut. Monseigneur, qui avoit fait son jubilé il y a quelques jours, alla dîner à Meudon, où il demeurera toute la semaine. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la chapelle se relever et elle se trouva un peu incommodée, le soir, d'être sortie sitôt après ses couches. — Le roi a donné à M. de Saint-Hilaire (1), lieutenant d'artillerie et qui la commande en Flandre, le cordon rouge qu'avoit la Barre et la lieutenance de la compagnie colonelle du régiment des gardes à Briçonnet, le plus ancien lieutenant du régiment. Le roi a donné au chevalier de Mianne, colonel réformé de dragons, une pension de 1,000 francs.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi tint le conseil d'État que sa communion l'empêcha de tenir hier; le soir S. M. travailla avec M. Pelletier. — M. de Villette, lieutenant général de la marine et lieutenant général du Bas-Poitou, a eu permission du roi, depuis quelques jours, de céder cette dernière charge à son fils, qui est encore fort jeune. — L'empereur a donné l'investiture du duché de Milan à l'archiduc ; ainsi tous les actes qui se font en ce pays-là

---

(1) « Il est neveu de M. de Saint-Hilaire, aussi lieutenant général d'artillerie, qui étoit auprès de M. le vicomte de Turenne lorsque ce général fut emporté d'un coup de canon. » (*Mercure* de février, page 296.)

dans les places qu'ils ont prises se font au nom de Charles III. Par les dernières lettres qu'on a d'Allemagne on apprend que l'empereur n'espère plus conserver la Transylvanie, et que les mécontents en sont presque maîtres absolus; tous les peuples de ce pays veulent pour leur prince le prince Ragotzki, étant fort las de la domination de l'empereur, qui a été fort dur pour les Transylvains.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'aprèsdînée il alla se promener à Trianon, et le soir il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. Monseigneur courut le loup à Meudon, où monseigneur le duc de Berry l'étoit allé trouver dès le matin. — Le bruit se répand fort ici que M. le duc d'Orléans passera en Espagne pour commander le corps des troupes que nous envoyons pour agir dans l'Aragon. On fera partir le duc de Noailles à la fin du mois, qui fera une diversion en Catalogne avec un petit corps qu'il commandera. — Le marquis de Leuville, qui est prisonnier à Turin, est arrivé ici depuis quelques jours. Il a apporté au roi une lettre de M. de Savoie, en réponse de celle que le roi lui avoit écrite pour lui donner part de l'heureux accouchement de madame la duchesse de Bourgogne et de la naissance de monseigneur le duc de Bretagne.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart et le maréchal de Tessé, qui prit congé de lui. Il ne sait point encore quels officiers généraux serviront sous lui; mais, comme il ne doit partir de Paris que lundi, le roi lui a dit que M. de Chamillart lui en enverroit la liste avant son départ, et on croit que ceux des autres armées seront déclarés en même temps. — Monseigneur vint ici le matin pour le conseil et s'en retourna dîner à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne fit ses stations pour le jubilé. — On commence à

distribuer beaucoup d'argent aux officiers pour les recrues et les remontes. Les directeurs et inspecteurs de l'armée de M. le duc d'Orléans, qui est repassée en France, assurent que la cavalerie sera complète et que les bataillons, avec les recrues que le roi donne, seront au moins de cinq cents hommes. Il en a repassé cent deux avec M. le duc d'Orléans, dont on en envoie quelques-uns en Espagne.

Jeudi 10, à Versailles. — Le roi dîna au sortir de la messe et alla courre le cerf dans le parc de Marly : il s'y promena ensuite dans les jardins jusqu'à la nuit. Le duc d'Albe présenta au roi M. de Rupelmonde, qui arrive de Madrid ; le roi d'Espagne l'envoie ici pour apprendre au roi la certitude de la grossesse de la reine d'Espagne. Elle a été annoncée au peuple de Madrid avec la cérémonie accoutumée en pareille occasion en Espagne ; voici l'usage : On sonne la grosse cloche du palais ; le peuple y accourt en foule ; le roi et la reine paroissent sur un balcon et déclarent que la reine est grosse. Outre cette cérémonie-là, il s'en fait encore une autre qui n'étoit pas encore faite quand M. de Rupelmonde est parti, qui étoit le dernier du mois passé. Cette seconde cérémonie, c'est que la reine va en chaise à Notre-Dame d'Atocha, suivie de tous les grands à pied qui environnent sa chaise, pour remercier Dieu. — Madame de Caylus reparut à la cour et vint au souper du roi. Il y avoit treize ans qu'on ne l'avoit vue ; on l'avoit crue chassée de la cour, et elle ne l'étoit point*.

* Pour le coup, les Mémoires sont trop politiques, et ils ne persuaderont à personne de ces temps que madame de Caylus n'ait pas été chassée. Sa dévotion, qui avoit été extrême durant son exil, finit avec la direction du P. de Latour et un peu auparavant sans doute, puisqu'elle la troqua si aisément pour une pension. Ce fut le premier pas de son retour. Elle reparut belle encore comme un ange, et madame de Maintenon, qui l'aimoit toujours, et dont l'esprit l'amusoit infiniment, fut ravie de la revoir, et ne tarda pas à l'initier peu à peu dans tous les particuliers chez elle avec le roi, qui s'en amusoit aussi, mais qui crai-

gnoit son esprit et ne l'aima jamais. Elle ne fut pas longtemps sans être de tout, et sans tenir chez elle un petit tribunal de ce qui étoit le plus exquis et le plus en figure à la cour. Elle n'y craignit pas, quand elle fut tout à fait initiée, de revoir le duc de Villeroy tous les jours, et qui, après la mort du roi et de madame de Maintenon, ne bougea plus de chez elle, et y soupoit tous les soirs en maître de la case jusqu'à sa mort, dont il pensa mourir de douleur, quoique quelquefois las l'un de l'autre. La pauvre femme s'étoit souvent moquée de sa dévotion de Paris depuis son retour à la cour, et des nuits des jours saints qu'elle avoit passés devant le Saint Sacrement à Saint-Sulpice. Elle n'étoit pas bonne, et avoit de quoi être fort méchante.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi dîna à onze heures et puis alla à Marly courre le cerf dans le parc avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne recommença hier à aller chez madame de Maintenon, comme elle faisoit avant ses couches; elle y demeure jusqu'au souper; ainsi le roi, qui la voit là longtemps, ne va plus chez elle ni l'après-dînée ni le soir. — M. le marquis de Nesle, qui sort des mousquetaires, remercia le roi de l'agrément qu'il lui a donné pour acheter la compagnie des gendarmes écossois que le comte de Roucy lui vend 190,000 francs. Cette compagnie est la première de la gendarmerie; quoiqu'elle ne soit pas comprise dans les troupes de la maison du roi, elle a pourtant le pas avant les mousquetaires. — On mande d'Angleterre que le parlement d'Écosse a approuvé tous les articles pour l'union des deux royaumes, qu'on n'appellera plus ni Angleterre ni Écosse, mais la Grande-Bretagne.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure; l'après-dînée il alla se promener à Trianon. Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis huit jours. — Il arriva un courrier d'Espagne, les lettres sont du 4. La reine continue à se bien porter dans sa grossesse. Le duc de Berwick étoit revenu à Madrid après avoir fait un tour sur la frontière d'Aragon; il avoit

mené avec lui dans ce voyage Legall, qui ne revient plus en France, comme on l'avoit dit. Le chevalier de Silly ne revient point non plus; mais on croit que M. de Jeoffreville sera obligé de revenir, parce qu'il perd la vue. Les troupes ennemies qui avoient débarqué en Portugal il y a quelques mois se rembarquent pour passer dans le royaume de Valence. — Mademoiselle de Goello mourut à Paris; elle avoit quatre-vingt-six ans. Elle étoit tante de M. de Soubise, et il lui en reviendra 100,000 écus.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure; l'après-dînée il alla se promener à Trianon et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Sur les neuf heures et demie du soir M. de Pontchartrain mena au roi un courrier du comte de Villars, qui est entré dans Port-Mahon avec trois vaisseaux de guerre. Il avoit neuf cents soldats avec lui, qu'il fit mettre pied à terre sous le feu de beaucoup de canon; il prit encore cinq cents hommes qui étoient dans la place, et avec ces quatorze cents hommes il alla attaquer cinq mille hommes, presque tous des milices du pays véritablement, mais qui avoient plusieurs retranchements devant eux. Il força tous ces retranchements, leur tua cinq cents hommes; le reste retourna dans leurs villages et presque tous ont renvoyé leurs armes. Il y avoit, parmi ceux qu'on a pris, quelques moines avec leurs habits et des fusils; on les a tués et on a fait passer par les armes un augustin qui se distinguoit parmi ces rebelles; on l'a fait passer par les armes, ne trouvant point de bourreau pour le pendre. Toute l'île de Minorque est rentrée à l'obéissance du roi Philippe. L'officier qui a apporté cette nouvelle est le chevalier de Gouyon, qui loue fort la valeur de cent cinquante Castillans qui étoient dans la place

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi tint conseil de dépêches, qu'il ne tient que tous les quinze jours; M. de Chamillart y vint fort tard, parce que M. le duc d'Orléans

alla le voir et fut enfermé longtemps avec lui. L'après-dînée le roi alla tirer, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. Pelletier. Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla en robe de chambre avec Monseigneur; elle est toujours en grand habit, mais Monseigneur a trouvé bon qu'elle y allât en robe de chambre parce qu'elle n'est pas encore entièrement rétablie. — Les régiments des gardes françoises et suisses ont ordre de se tenir prêts à marcher le 4 du mois prochain, et le roi en fera la revue le 1er. La maison du roi a ordre d'être prête pour paroître devant le roi le 10, et de là marchera en Flandre. — Il arriva un courrier de M. de Vaudemont, qui mande que les troupes de M. de Médavy sont en très-bon état; les ennemis n'ont point encore commencé le siége du château de Milan ni de la citadelle de Modène. Nous avons fait sauter il y a quelque temps les fortifications de la Mirandole. M. de Mantoue est allé faire un tour à Venise.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi tint conseil de finance à son ordinaire. Avant qu'il y entrât le nonce lui donna part de la mort du roi de Portugal. L'après-dînée il alla se promener à Marly, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Pontchartrain. A son dîner il parla au maréchal de Villars de la belle action qu'avoit faite, à Port-Mahon, le comte de Villars, son frère, action d'autant plus belle que le Port-Mahon sans cela n'auroit pas pu tenir encore longtemps, les soulevés empêchant les vivres d'y entrer. On en a ôté un régiment de Majorquins qu'on a envoyé à Collioure, et on y a laissé un bataillon françois avec celui qui y étoit déjà. — Le roi donna ordre au duc de Tresmes de lui faire faire un habit violet pour mardi. Ce sont les gentilshommes de la chambre, et non le grand-maître de la garde-robe, qui ordonnent ces habits-là. Le roi portera le deuil six semaines, quoiqu'il n'ait nulle parenté avec le roi de Portugal, et que, de plus, il n'y soit pas engagé par ami-

tié, mais simplement pour faire honneur aux têtes couronnées. Le roi de Portugal étoit grand-oncle de madame la duchesse de Bourgogne, par sa première femme qui étoit une princesse de Nemours, cadette de madame la duchesse de Savoie, grand'mère de madame la duchesse de Bourgogne*.

* La première femme de ce roi de Portugal étoit mademoiselle d'Aumale, si célèbre pour avoir répudié, détrôné, enfermé, expatrié le roi son premier mari et épousé le frère de ce premier mari; lequel frère, durant sa vie, ne porta titre que de prince-régent, et de roi après sa mort, qui est le roi de Portugal qui vient de mourir, qui n'en a point laissé d'enfants, mais seulement de sa seconde femme, palatine Neubourg, sœur de l'impératrice, femme de l'empereur Léopold. Cette première, qui étoit mademoiselle d'Aumale, étoit sœur de la mère du premier roi de Sardaigne, toutes deux filles de M. de Nemours, tué en duel par le duc de Beaufort, et de la sœur de ce même duc de Beauforts, enfant de César, duc de Vendôme, bâtard de Henri IV et de la belle Gabrielle d'Estrées. Cette raison aida fort au deuil de six semaines, qu'on prétexta de l'honneur des têtes couronnées. Il en eut une fille unique, morte sans avoir été mariée, dont le mariage fait avec M. de Savoie, son cousin germain, fut rompu par lui.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi tint conseil d'État à son ordinaire; il alla tirer l'après-dînée, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart et le maréchal de Villars, qui, depuis huit jours, a eu trois audiences. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, après la messe, descendirent en bas dans la chapelle et tinrent sur les fonts mademoiselle de la Roche-sur-Yon, seconde fille de M. le prince de Conty, et la nommèrent Louise-Adélaïde. Le cardinal de Janson fit la cérémonie. Mademoiselle de la Roche-sur-Yon a, je crois, huit à neuf ans. — Vigny, lieutenant général et lieutenant de l'artillerie, est mort. Il laisse un bien considérable à ses enfants; il avoit eu le régiment des bombardiers; mais, ne pouvant plus servir, le roi donna, l'année passée, ce régiment au petit Destouches. Il avoit conservé des appointements et des pensions du roi. — Le soir il y

eut comédie. — Le roi a donné 4,000 livres de pension à M. d'Estaing, lieutenant général, qui a servi ces dernières campagnes en Italie.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf à Marly. — Le roi, au retour de Marly, reçut une lettre du maréchal de Noailles, qui est fort malade, et, se sentant hors d'état de servir, il prioit S. M. d'agréer qu'il donnât sa démission de capitaine des gardes du corps au duc de Noailles, son fils. Le roi, étant passé chez madame de Maintenon, envoya querir le duc de Noailles, et lui dit qu'il le faisoit capitaine de ses gardes du corps et qu'il allât porter cette nouvelle à son père pour réponse à la lettre qu'il avoit écrite au roi. — Le roi a donné au marquis de Brancas, qui s'en va retourner à notre armée d'Espagne, où il est maréchal de camp, 2,000 francs de pension sur l'ordre de Saint-Louis qui ne sont vacants que de hier au soir par la mort de Vigny.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla courre le cerf à Marly avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur courut le loup à Verrières. Le soir il y eut comédie. — Le matin, avant que d'aller à la chasse, le roi donna une audience à M. de Puysieux, son ambassadeur en Suisse, et à la fin de l'audience il demanda à S. M. la place de conseiller d'État qui vaque depuis longtemps. Le roi lui dit : « Il y a plus de deux ans que je vous la destine, et je vous la donne de bon cœur. » Depuis que je suis conseiller d'État, je n'avois point vu les trois places remplies. — Le duc de Noailles prêta serment le matin, quoique ses provisions ne fussent pas expédiées; quand ce sont charges qui prêtent serment entre les mains du roi, il n'est point nécessaire que les provisions soient expédiées. Le duc de Noailles prit ensuite le bâton et il entra en quartier.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla tirer. — Le chevalier de Gacé a été tué à

Lille dans la maison d'une femme chez qui il alloit souvent; on dit que le mari de cette femme est en fuite. Le chevalier de Gacé avoit un régiment de cavalerie que le roi a donné à son frère, qui servoit dans la marine. Le régiment allemand qu'avoit Reding avoit été donné à Lumagne, qui en étoit lieutenant-colonel, et Lumagne est mort à Carthagène des blessures qu'il avoit reçues au siége. Le roi vient de donner ce régiment, qui vaut 10,000 écus de rente, à Reding, parent du premier colonel et qui n'étoit que major dans le régiment. — Il y a déjà quelque temps qu'on a fait le procès au prince Emmanuel, à Langallerie et au chevalier de Bonneval; ils ont été condamnés à mort et effigiés *.

* Le proces fut fait et parfait au prince Emmanuel de Lorraine comme à Langallerie et à Bonneval, sans aucune différence et sans que M. d'Elbeuf ni aucun autre de la maison de Lorraine ait rien tenté là-dessus, comme avoit, en cas pareil, vainement tâché la maison de Bouillon sur le prince d'Auvergne.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart; le conseil d'État dura le matin jusqu'à une heure. — Le roi a donné au duc de Noailles un brevet de retenue de 500,000 livres sur la charge de capitaine des gardes du corps, comme son père l'avoit. — Il arriva le major général de l'armée de M. de Médavy, par lequel on apprit que la citadelle de Modène s'étoit rendue; la garnison, qui n'étoit que de quatre cents hommes, a eu une bonne capitulation et a rejoint M. de Médavy. Il a apporté aussi la nouvelle que les ennemis alloient commencer le siége du château de Milan, et que, d'un autre côté, ils bloquoient la Mirandole, que l'on n'a point fait sauter, comme on l'avoit dit. Les ordres en avoient été donnés et les mines étoient déjà prêtes; mais, comme la garnison ne pouvoit plus se retirer, on a jugé à propos de ne la pas faire sauter. —

M. d'Esclainvilliers, maréchal de camp, est mort de maladie à Mantoue.

Lundi 21, à Versailles. — Le roi prit médecine par précaution, comme il la prend tous les mois, et il travailla l'après-dînée, chez lui, avec M. Pelletier. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Marly, qui sera lundi. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Clagny voir la comédie du *Menteur* (1), que joua madame la duchesse du Maine. — Le marquis d'Étampes, capitaine des gardes de M. le duc d'Orléans, avoit eu permission de lui de vendre sa charge; les sujets qui se proposoient pour l'acheter n'ont point été agréables au roi, sans l'agrément duquel M. le duc d'Orléans ne dispose point des charges considérables de sa maison. Il a prié M. d'Étampes de garder donc sa charge et lui en a offert la survivance pour lequel de ses enfants il voudroit; M. d'Étampes, touché des bontés de M. le duc d'Orléans, l'a assuré qu'il ne le quitteroit jamais. Il a accepté la survivance pour le chevalier son fils, qui n'a que vingt-deux ans; son aîné est lieutenant des gendarmes de S. A. R., qui donne à M. d'Étampes, outre la survivance, 4,000 francs de pension. La charge de capitaine des gardes du corps vaut près de 20,000 livres de rente.

Mardi 22, à Versailles. — Le roi prit le deuil en violet pour la mort du roi de Portugal et tint conseil de finance le matin comme à l'ordinaire; l'après-dînée il alla se promener à Marly, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. Il y eut grand jeu l'après-dînée chez madame la Duchesse; madame la duchesse de Bourgogne y alla à quatre heures. A neuf heures il y eut bal pour les petites princesses; ce bal dura jusqu'à cinq heures du matin, et madame la du-

(1) D'après le *Mercure* ce ne serait pas *le Menteur* de Pierre Corneille, mais *les Importuns*, comédie de Malezieu, qui aurait été représentée à Clagny, en présence de la duchesse de Bourgogne.

chesse de Bourgogne y vint en masque après le coucher du roi. Il y vint quelques masques de Paris et beaucoup de la cour. On a cassé un colonel d'infanterie nommé Ternant, qu'on prétend qui avoit tenu quelques mauvais discours. — Le mariage du comte d'Évreux avec mademoiselle Crozat est entièrement réglé; il en a demandé l'agrément au roi et en a donné part à toute sa famille.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur vint ici le matin de Meudon pour le conseil et s'y en retourna dîner. Madame la duchesse de Bourgogne alla sur les cinq heures faire collation chez mademoiselle de Melun. — Le roi a donné à M. le comte d'Évreux 100,000 francs d'augmentation de brevet de retenue sur sa charge de colonel général de la cavalerie; il en avoit déjà 450,000, si bien qu'il en a 550,000 présentement. Crozat, de qui il épousera la fille à la fin du mois, a acheté de madame de Nemours la terre de Tancarville, qu'on prétend qui donne le titre de connétable héréditaire de Normandie; cette terre vaut 20,000 livres de rente, et il la donnera au comte d'Évreux pour une partie de la dot de sa fille. Matignon la vouloit retirer par retrait lignager; mais, par considération pour le comte d'Évreux, il s'en est désisté. — Le roi, avant que d'aller à la messe, donna audience à M. le cardinal de Noailles, comme il fait tous les mercredis.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, alla voir monseigneur le duc de Bretagne, et l'après-dînée il alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et madame la Duchesse allèrent dîner à Meudon et y menèrent vingt dames. Après le dîner on joua jusqu'à quatre heures, et puis Monseigneur les mena à l'opéra d'*Alceste* et les ramena toutes à Meudon, où l'on soupa, et après souper on joua jusqu'à trois heures, et puis madame la duchesse de Bourgogne et toutes les dames revinrent ici. Monseigneur est resté à Meudon.

Monseigneur le duc de Bourgogne alla dîner à Meudon et partit avant madame la duchesse de Bourgogne, et revint ici l'après-dînée. — M. de Linières, lieutenant des gendarmes bourguignons, a vendu cette charge 45,000 écus au marquis de Renty, qui étoit le plus ancien sous-lieutenant de la gendarmerie, et le roi s'est fait une règle dans ce corps, quand le plus ancien sous-lieutenant achète, de lui donner 25,000 francs à prendre sur le premier guidon qui vient à vaquer.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi, après avoir travaillé avec le P. de la Chaise, dîna de bonne heure, et alla courre le cerf dans le parc de Marly, s'y promena ensuite dans les jardins, et ne revint qu'à la nuit. Il y eut bal le soir chez madame d'Armagnac, où madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent en masque après le coucher du roi et n'en sortirent qu'à quatre heures et demie. — J'appris que M. de Gévaudan, qui commandoit nos troupes en Savoie, y étoit mort avant l'arrivée du maréchal de Tessé. — On reçut des lettres de M. de Rodes, qui a entrepris de faire travailler aux mines de Béarn; il mande qu'il trouve des choses merveilleuses et qui surpassent ses espérances; mais on craint qu'il ne se flatte, car naturellement il aime fort à se flatter, et on attend des lettres de M. de la Bourdonnaye, intendant de Guyenne, qui a eu ordre d'y aller.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart et alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon après dîner voir Monseigneur et en revint pour le souper du roi. — Le marquis de Bareith commandera les troupes de l'empire en l'absence du prince de Bade; les protestants ont absolument voulu que ce fût un prince de leur religion, et l'empereur a été obligé d'y consentir. — On a fait repartir le major général de l'armée de M. de Médavy qui étoit arrivé il y a quelques

jours, et le bruit se répand qu'il y a un traité avec le prince Eugène pour laisser sortir toutes nos troupes d'Italie, mais on n'en dit encore aucun détail. — M. le cardinal de Bouillon est à Dijon, où il tâche à terminer l'affaire de M. de Bouillon avec le duc d'Albret, son fils. — Les troupes angloises et hollandoises qui s'étoient embarquées à Lisbonne sont arrivées à Alicante et à Denia, mais elles ne font que six mille hommes tout au plus.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil et s'y en retourna dîner. Madame la duchesse de Bourgogne alla à quatre heures chez madame de Chamillart, où il y eut grand jeu jusqu'à dix heures. Madame la duchesse de Bourgogne alla souper avec le roi, comme à son ordinaire, et après le coucher du roi elle se masqua et alla au bal chez madame de Chamillart, qui fut magnifique et qui dura jusqu'à huit heures du matin. Monseigneur le duc de Berry étoit en masque avec madame la duchesse de Bourgogne. — On attend depuis deux ou trois mois des vaisseaux que nous avons dans la mer du Sud et qu'on comptoit qui étoient chargés de vingt-cinq millions du moins, mais on n'en a aucunes nouvelles depuis ce temps-là. — Le maréchal de Villars eut vendredi au soir une longue audience du roi chez madame de Maintenon. On ne tire point de troupes de son armée pour envoyer en Flandre, comme on l'avoit dit; on croit qu'on le fera partir à la fin du mois qui vient.

Lundi 28, *à Marly.* — Le roi tint le matin, à Versailles, conseil de dépêches; M. de Chamillart n'y entra que fort tard, parce qu'il travailla longtemps avec M. le duc d'Orléans. Le marquis de Brancas prit congé de S. M. pour s'en retourner en Espagne. Le roi, après son dîner, partit de Versailles pour venir ici, où on sera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Monseigneur y vint de Meudon.

Madame la duchesse de Bourgogne, qui ne s'étoit mise au lit qu'après le bal de madame de Chamillart, après avoir déjeuné et entendu la messe, ne se leva qu'à cinq heures, alla faire collation chez la maréchale de Noailles, qui se porte considérablement mieux, et puis vint ici. — La comtesse de Roucy, qui n'étoit point sur la liste que le roi donna à madame la duchesse de Bourgogne, écrite de sa propre main, mais qui se trouva sur la liste qu'on donne à lire aux particuliers, vint ici. Le roi trouva mauvais qu'elle n'en eût pas cru madame la duchesse de Bourgogne, et, comme il n'avoit pas eu l'intention de l'amener, elle fut obligée de s'en retourner. Ce qui avoit fait la méprise, c'est que son mari est sur la liste et qu'il est véritablement du voyage*.

* La comtesse de Roucy étoit dame du palais, et en cette qualité se croyoit de tout de droit. Il y en avoit quelques-unes qui toujours ou presque toujours alloient à Marly, quoique toutes n'y dussent aller que tour à tour, quoique le roi l'eût réglé; ainsi il les menoit souvent toutes, surtout l'été qu'il y avoit plus de places, et insensiblement la comtesse de Roucy s'étoit mis dans la tête que cela étoit de droit. Elle s'en étoit même expliquée plus d'une fois, quoique ses compagnes s'en moquassent d'elle. A la fin, le roi lui voulut faire sentir qu'elle n'y avoit aucun droit, et la fit sortir, comme mauvais train, de Marly, dont elle fut d'autant plus outrée que cela lui avoit été prédit avant d'y aller et sur le point de partir, et que jamais elle n'imagina qu'on se portât à lui en faire l'affront.

Mardi 1er *mars, à Marly.* — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; la chasse fut un peu longue, et le roi ne dîna qu'à trois heures. Madame de la Vrillière, qui est grosse et qui avoit attendu pour dîner avec le roi, s'évanouit en sortant de table, mais le soir elle reparut comme à l'ordinaire. Le roi se promena l'après-dînée dans les jardins; madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon étoient à sa promenade avec beaucoup de dames. Le soir il y eut musique, et tous les jours, jusqu'au mercredi des cendres, il y aura musique ou bal. Il n'y eut point de conseil de finance le matin, et

il n'y en aura point durant tout ce voyage-ci. Le roi a amené ce voyage la jeune marquise de Bellefonds et la marquise de Gondrin, qui n'y étoient pas encore venues, et MM. d'Ecquevilly le fils et le marquis de Nesle.

Mercredi 2, à Marly. — Le roi tint le conseil d'État jusqu'à une heure, et l'après-dînée il se promena dans ses jardins; le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — On eut des lettres de Madrid du 22. La grossesse de la reine d'Espagne continue fort heureusement. La princesse des Ursins écrit par son ordre à Langlée pour le prier de lui faire faire un lit et une tapisserie de broderie pour ses couches, qui seront apparemment dans le mois d'août. Le duc de Berwick est allé faire un tour sur la frontière de Murcie. Il est public en ce pays-là que M. le duc d'Orléans y va commander une armée, mais on en fait encore un mystère ici. — Il y a quelques officiers généraux à qui l'on a dit qu'ils serviroient en Flandre, mais il y en a trois ou quatre ici à qui on n'en a point parlé, et cela leur fait croire qu'ils ne serviront pas cette année. — Le soir, avant souper, il y eut bal, où le roi ne demeura qu'un moment.

Jeudi 3, à Marly. — Le roi, après la messe, déjeuna avec Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, mesdames de Coeuvres, d'O et de Gondrin; ils allèrent tous à la revue des régiments des gardes françoises et suisses qui se fit vers la plaine de Ouille; le roi les trouva plus beaux que jamais. Le roi y alla tout seul dans sa calèche, et madame la duchesse de Bourgogne dans un des carrosses du roi, avec les trois dames que j'ai nommées. — M. de Pontchartrain, qui est demeuré ce voyage-ci à Versailles, parce que madame sa femme est assez malade, apporta ici au roi la nouvelle qu'il étoit arrivé à Brest un vaisseau que le duc d'Albuquerque, vice-roi du Mexique, envoie au roi d'Espagne, son maître, chargé d'un million d'écus pour S. M. C., qui est un donatif; outre cela, ce vaisseau est chargé de

trois millions d'écus pour des particuliers d'Espagne et de 300,000 écus pour les officiers de l'amirauté. Le duc d'Albuquerque a envoyé cet argent au roi son maître dans le temps qu'il le savoit hors de Madrid et qu'il croyoit l'archiduc maître de toutes les épargnes, et avoit donné ordre au vaisseau de venir droit à quelque port de France. L'action du duc d'Albuquerque est fort louée et mérite de l'être.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf et revint dîner ici à son ordinaire. Monseigneur courut le loup. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tuer des sangliers dans la forêt de Saint-Germain. Le soir il y eut bal après souper; le roi vit danser une demi-heure et puis s'alla coucher; le bal dura jusqu'à trois heures du matin. — L'ancien évêque d'Autun (1) est mort; il avoit cédé cet évêché à un de ses neveux. Il avoit conservé une abbaye qui vaut 25,000 livres de rente. Il avoit quatre-vingt-cinq ans, et avoit été mêlé dans beaucoup d'intrigues de cour*. — On a des lettres de M. de Rodes, qui commence à mollir sur toutes les espérances qu'il avoit données de la mine; on en a déjà fait à Bayonne quelque épreuve qui n'a pas réussi. M. de la Bourdonnaye, intendant de Guyenne, en a mauvaise opinion. On doit avoir fait, à Dax, le 1er de ce mois, la grande fonte dont on attend des nouvelles, qui apparemment feront voir qu'il s'est bien trompé.

* Cet évêque d'Autun étoit un vieux fripon, bien connu pour tel, et qui, par beaucoup d'esprit et d'intrigue, étoit arrivé là avec grande espérance d'aller plus loin. Il avoit été de bien des couleurs en sa vie; attaché à madame de Longueville, à M. le prince de Conty, son frère, valet à tout faire du cardinal Mazarin, et surtout des dames importantes d'alors; grand serviteur après des jésuites, en un mot, tout ce qu'il falloit être pour avoir du crédit et pour cheminer. C'est lui qui, recevant la cour, qui passoit par son diocèse, et voyant l'archevêque de Reims, le Tellier, en admiration de son magnifique buffet, lui dit hum-

(1) Gabriel de Roquette.

blement : « Monseigneur, vous voyez là le bien des pauvres. — Mais, Monseigneur, lui répondit l'autre brutalement, vous auriez bien fait de leur en épargner la façon. » C'est, à ce qu'on dit alors, sur cet évêque d'Autun que Molière fit son Tartufe. Il s'attacha sur la fin à la cour de Saint-Germain, non à la manière de M. de Nesmond, évêque de Bayeux, qui donnoit tous les ans dix mille écus au roi et à la reine d'Angleterre sans qu'on s'en soit jamais douté, et on ne l'a su qu'après sa mort ; mais M. d'Autun, qui se tortilloit toujours quelque part pour en tirer parti, se vanta d'avoir été miraculeusement guéri d'une fistule lacrymale par l'intercession du roi d'Angleterre. Il en fit part à la reine sa veuve, au roi, à madame de Maintenon et le publia partout. La merveille ne dura que peu de jours, et la fistule de l'évêque parut de nouveau. Il en fut si honteux qu'il s'enfuit dans son diocèse, d'où il n'a guère sorti depuis. Il avoit un neveu, qu'il eut pourtant le crédit de faire son coadjuteur, au grand regret d'un autre abbé Roquette, qui avoit de l'esprit et du manége encore plus, qui prêchoit et n'oublioit rien pour se faire évêque. Il avoit un frère, écuyer de madame la princesse de Conty, fille de M. le Prince, de laquelle il étoit aumônier, et y est mort vieux et blanc, sans avoir jamais pu s'en débourber.

Samedi 5, à Marly. — Le roi ne se promena point de tout le jour ; il fit un temps horrible. Il y eut une loterie chez madame de Maintenon, l'après-dînée, gratis, comme le roi a accoutumé de les faire, et pour un petit nombre de dames. — Il est venu des nouvelles de Brest, par l'ordinaire, qui grossissent fort celles que M. de Pontchartrain apporta au roi il y a deux jours. On mande à M. le comte de Toulouse qu'il y a deux vaisseaux espagnols chargés de trente-un millions en argent et de beaucoup de marchandises riches ; ils étoient convoyés par deux petits vaisseaux françois, sur lesquels il y a peu d'argent, mais beaucoup de bonnes marchandises. Les trente-un millions sont pour les Espagnols, et il y en a un peu plus de trois pour le roi d'Espagne. On croit qu'on enverra cet argent-là en Espagne par terre pour éviter les dangers de la mer ; cependant M. de Pontchartrain, par les avis qu'il en a, croit toujours que la somme est beaucoup moindre qu'on ne le mande à M. le comte.

Dimanche 6, à Marly. — Le roi ne sortit du conseil

d'État qu'à une heure; l'après-dînée il se promena dans ses jardins jusqu'à six. La cour d'Angleterre arriva ici une demi-heure après; le roi les mena tous chez madame de Maintenon, et à sept heures le bal commença. Le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur dansèrent le premier menuet; le roi vit danser durant près d'une heure et puis alla travailler chez lui avec M. de Chamillart, et la reine d'Angleterre retourna chez madame de Maintenon. On se mit à table avant dix heures, et après souper la cour d'Angleterre retourna à Saint-Germain. Il n'y a ici que onze dames qui dansent et il y en avoit treize aujourd'hui, parce que la princesse d'Angleterre et la duchesse de Berwick ont dansé; les onze qui sont ici sont : madame la duchesse de Bourgogne, mesdemoiselles de Charolois, de Sens et de Conty; les duchesses de Saint-Simon, de Villeroy, de Duras et de Lauzun; mesdames de Listenois, de Rupelmonde et de Bellefonds. M. le duc d'Orléans n'a point dansé de ce voyage. Les danseurs sont : monseigneur le duc de Berry, M. le duc d'Enghien, qui, après le bal, retourne toujours à Versailles, le comte de Brionne, le prince Charles, les ducs de Montbazon, de la Feuillade et de Mortemart, MM. de Nangis, de Seignelay, de Listenois, de Livry, de Nesle et d'Ecquevilly.

Lundi 7, à Marly. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf et revint dîner ici à son ordinaire. L'après-dînée il se promena dans ses jardins, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. Pelletier. — Les régiments des gardes françoises et suisses sont partis et marchent en Flandre. — Il y eut hier grand bal à Sceaux, où, malgré le vilain temps, on compta près de six cents carrosses venus de Paris. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne avoient proposé au roi de permettre aux masques de venir ici, où il y en auroit encore eu davantage; mais le roi a cru que cela ne feroit que de l'embarras. — Les Hollandois font mar-

cher quelques troupes vers Munster pour soutenir les intérêts de l'évêque de Paderborn ; il y a une nouvelle congrégation à Rome pour statuer sur les deux élections, mais il n'y a encore rien eu de décidé.

Mardi 8, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins ; le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à neuf heures et demie. Après souper il y eut bal où personne ne fut masqué ; il dura jusqu'à quatre heures du matin, mais le roi en sortit à minuit. — Il y eut un grand bal à Sceaux en masque ; on compta jusqu'à huit cent cinquante carrosses de masques venus de Paris. — Les équipages de M. le duc d'Orléans partent demain de Paris, et quand ils arriveront à Fontainebleau ils trouveront leurs ordres pour la route qu'ils ont à prendre ; personne ne doute que ce ne soit la route d'Espagne. On donne à ce prince trois lieutenants généraux, outre ceux qu'il trouvera là ; ces trois lieutenants généraux sont : d'Estaing, Aubeterre et d'Arennes ; six maréchaux de camp outre ceux qui y sont déjà ; ces six maréchaux de camp sont : Fimarcon, Fontbeausard, Bligny, Kercado, le chevalier de Maulevrier et.....

Mercredi 9, *à Marly.* — Le roi tint conseil d'État qui dura jusqu'à une heure ; l'après-dînée il se promena dans les jardins, et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Il est arrivé à Marseille une flotte marchande composée de dix gros vaisseaux et de neuf barques ; sa charge est estimée plus de quatre millions. Ce sont plusieurs vaisseaux marchands qui étoient dans les diverses Échelles du Levant, qui se sont mis sous l'escorte de trois vaisseaux de guerre que le roi avoit envoyés dans ces mers-là pour la sûreté du commerce. — Il arriva hier un courrier de Mantoue qui apporta une dépêche, et longue, et tout en chiffres ; on a passé la nuit à la déchiffrer, mais on ne dit rien de ce qu'elle contient. Ce qu'on sait seulement par les lettres

des particuliers, c'est que le courrier est parti du 1er du mois et que tout étoit dans le même état à Mantoue et aux environs, où nos troupes sont.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi, après la messe, alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche; elle ne l'avoit point encore accompagné à la chasse depuis ses couches. Ils revinrent ici dîner à l'ordinaire. L'après-dînée le roi se promena dans ses jardins, et madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — On ne sait rien de certain encore sur le courrier arrivé de Mantoue; mais le bruit est fort répandu à Paris qu'il y a un traité fait avec le prince Eugène, par lequel il sera permis à toutes les troupes qui sont sous M. de Médavy de revenir en France en abandonnant toutes les places qui nous restent en Italie. On dit aussi à Paris qu'il y a un traité fait avec les Hollandois pour la paix générale; mais le détail des conditions se conte si différemment qu'on voit bien qu'il n'y a rien de sûr là-dessus; cependant il faut qu'il y ait quelques fondements, car il est certain qu'il y a des Hollandois qui sont souvent en conférences secrètes avec nos ministres.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi, après la messe, courut le cerf avec les chiens de M. le comte de Toulouse; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. L'après-dînée le roi se promena dans ses jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse avec le roi. On a joué un jeu furieux ce voyage, et il y a eu plus de 100,000 francs de perte. — Les mécontents de Hongrie sont plus puissants que jamais, et les troupes de l'empereur très-diminuées et en grand désordre. Le prince Ragotzki est entré en Transylvanie, dont il est presque le maître absolu. — Monseigneur ira jeudi à Anet, où il mènera monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty. — La revue des gardes du corps est remise au dernier jour de ce mois. — M. de

Vendôme aura dans son armée deux cents escadrons et six-vingts bataillons sans compter les troupes qu'on laissera dans les places.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. L'après-dînée il se promena dans les jardins et partit à six heures pour revenir ici. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Madame la duchesse de Bourgogne joua l'après-dînée jusqu'à cinq heures et puis revint ici. — Il est public présentement que M. le duc d'Orléans va commander l'armée d'Espagne, et qu'il partira dans quinze jours; il a envoyé à Bayonne faire acheter beaucoup de mulets. Le roi d'Espagne demeurera à Madrid durant la campagne. On a reçu des lettres de ce pays-là du 4; la grossesse de la reine s'avance fort heureusement; on compte qu'elle accouchera au mois d'août. Elle a donné la commission à madame de Beauvilliers de faire faire la layette et d'éviter toutes les magnificences superflues. Le roi d'Espagne ne veut employer son argent que pour payer ses troupes.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure; l'après-dînée il entendit le sermon avec toute la maison royale, et puis alla se promener à Trianon. Le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. M. de Chamillart est incommodé, depuis quelques jours de vapeurs, qui ne l'empêchent pourtant pas de travailler. — M. d'Escorailles, colonel de dragons et qui avoit levé un nouveau régiment l'année passée, l'a vendu depuis quelques jours 72,000 francs à un gentilhomme qui étoit dans les mousquetaires qui s'appelle M. de Saumery, et M. d'Escorailles a acheté le régiment d'Anjou-cavalerie 25,000 écus de M. d'Alègre, qui l'avoit à vendre depuis longtemps. — M. de Mézières, gouverneur d'Amiens et maréchal de camp, s'est marié depuis quelques jours à une demoiselle angloise qui n'a

pas grand bien, mais pour qui il avoit de l'amitié depuis longtemps*. — Monseigneur fut saigné à Meudon par précaution, comme il fait tous les six mois.

* Mézières, qui s'appeloit Béthisy, et de très-peu de chose, étoit un visage de grenouille écrasée, enseveli dans sa poitrine, et par devant et par derrière effroyablement bossu, et à voir il faisoit peine à respirer; beaucoup d'esprit, même orné, une valeur brillante, du talent à la guerre et des hasards heureux le firent percer par l'estime. Le manége ne lui manqua pas, et sa sœur, qui par des convenances singulières avoit épousé M. de Charlus, devint belle-mère de mademoiselle de Chevreuse, laquelle épousa son fils le marquis de Lévis, dont elle fit la fortune, et contribua fort à celle de Mézières, son oncle. Celui-ci s'amouracha d'une aventurière angloise qui s'appeloit Ogletorp, demoiselle pourtant, mais dont la mère étoit blanchisseuse de la reine d'Angleterre et de plusieurs autres à Londres, et qui étoit aussi une maîtresse commère. Sa fille, non moins intrigante et spirituelle, en fit ses preuves ici en plus d'une sorte, et plus d'un personnage qui feroient un roman, et aida fort son mari à s'enrichir et à achever de s'élever. Il avoit bonne opinion de lui au point de dégoûter, et qui alloit jusqu'à sa figure qu'il rajustoit à tous les miroirs, et lui sourioit avec complaisance. Sa fortune à travers tant de contredit l'avoit gâté et rendu impertinent, jusqu'à se proposer d'aller à tout et de le mériter. Sa femme, après sa mort, a grandement et étrangement marié ses filles au prince de Montauban et à M. de Mouy.

Lundi 14, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et dîna de bonne heure pour être plus longtemps à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne, avant que d'aller à la messe, entra dans le cabinet du roi par la galerie, et y mena avec elle la marquise de la Vallière pour remercier le roi, qui lui donna hier au soir la place de dame du palais qu'avoit madame de Montgon. Madame la duchesse de Bourgogne, qui ne demande jamais rien au roi pour personne, lui avoit demandé très-instamment cette place-là pour la marquise de la Vallière, qu'elle honore de son amitié depuis quelques années. L'après-dînée monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à Meudon voir Monseigneur, qui vint au-devant d'eux dans le parc, et puis

il se mit dans une calèche avec madame la duchesse de Bourgogne pour se promener. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne revinrent ici pour le souper du roi.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart. L'après-dînée il alla à la volerie pour la première fois de l'année; madame la duchesse de Bourgogne y alla aussi et se mit dans une calèche découverte avec des dames. Monseigneur, qui est à Meudon, prit médecine par pure précaution. — Le marquis de Grancey, qui est maréchal de camp depuis quelques mois, a vendu son régiment 66,000 francs au marquis de la Chesnelaye, frère de la duchesse de Gesvres; ce régiment est en Italie avec M. de Médavy. — Le roi a donné à Clément la charge de premier valet de chambre de madame la duchesse de Bourgogne, qui n'avoit point encore été remplie, et cela pour récompense d'avoir accouché cette princesse. — L'empereur devoit faire passer la princesse de Wolfenbuttel en Catalogne pour consommer son mariage avec l'archiduc; elle s'est faite catholique pour l'épouser.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi tint conseil d'État le matin, alla au sermon l'après-dînée et puis se promena dans les jardins; le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Chamillart. Après le sermon monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à pied à la paroisse; madame la duchesse de Bourgogne y fit ses stations pour son jubilé, qu'on lui avoit remis à cause de ses couches. Ils revinrent de la paroisse à pied, et entrèrent dans le jardin par la porte auprès de l'étang (1) et rejoignirent le roi à sa promenade. Monseigneur revint de Meudon et alla à la comédie; madame la duchesse de Bourgogne ne l'y

(1) L'étang de Clagny.

suivit point parce qu'elle fait son jubilé. — Le roi a donné une pension de 2,000 francs à M. de Bouzoles, mestre de camp de cavalerie, frère de Bouzoles, maréchal de camp. — M. Duchesne, premier médecin de monseigneur le duc de Bourgogne, est mort âgé de quatre-vingt-onze ans.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit; Monseigneur alla à Anet, où il a mené monseigneur le duc de Berry et madame la princesse de Conty; ils en reviendront mardi. Monseigneur le duc de Bourgogne joue presque tous les jours au billard à la guerre; madame la duchesse de Bourgogne, qui ne cherche qu'à lui plaire, s'est mise de ce jeu et y fait jouer quelques-unes de ses dames, et ce jeu-là dure du moins trois heures. — M. le maréchal de Tessé avoit prétendu, par les patentes qu'on lui avoit données, que le parlement de Grenoble lui devoit rendre les mêmes honneurs qu'au gouverneur naturel; ces honneurs-là sont plus grands qu'on ne les rend aux autres gouverneurs dans les provinces, et il vouloit aller au parlement, où le gouverneur est assis au-dessus du premier président. Le parlement n'a pas voulu lui rendre cet honneur, disant qu'il n'y en avoit aucun exemple. Le parlement a député ici; on a trouvé qu'ils avoient raison, et que cet honneur n'étoit dû qu'au gouverneur en titre.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale allèrent au sermon l'après-dînée; après le sermon le roi entra chez madame de Maintenon et ne sortit point. — M. de Pontchartrain apporta le matin au roi la nouvelle que Duquesne-Monier, étant sorti de Brest avec l'escadre de vaisseaux qu'il commandoit, avoit trouvé quinze bâtiments anglois, escortés par deux vaisseaux de guerre, qui prirent la fuite dès qu'ils aperçurent notre escadre; de ces quinze bâtiments anglois, nous en avons pris quatorze et coulé l'autre à fond. Ces bâtiments que

Duquesne a envoyés à Brest, sont chargés de poudre, de fusils, de selles, de brides et de tout ce qu'il falloit pour raccommoder les troupes angloises qui sont en Espagne. Ils attendoient ce secours avec impatience, et cette prise-là les incommodera fort, parce qu'ils manquent de beaucoup de choses qu'ils ne peuvent tirer que d'Angleterre et de Hollande, le Portugal, la Catalogne et le royaume de Valence ne leur pouvant rien fournir.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla à Marly. Le roi a donné l'abbaye de Poissy à madame de Mailly, fille du vieux marquis de Mailly (1). — Le roi a donné deux commissions de colonel à deux lieutenants aux gardes et à deux brigadiers des mousquetaires. — On mande d'Allemagne que la paix du czar avec le roi de Suède se fait par la médiation de l'électeur de Brandebourg, et qu'il y a un traité entre cet électeur, le roi de Suède, le roi Stanislas et le roi Auguste, qui veulent joindre leurs troupes ensemble, et qu'ils auront près de cent mille hommes. — On a des lettres de Brescia du 8, qui portent que le château de Milan se défend fort bien et que, le 5, le marquis de la Floride, qui en est gouverneur, avoit fait une grande sortie où les assiégeants avoient perdu beaucoup de monde, qu'on leur avoit encloué douze pièces de canon et qu'ils avoient été obligés de changer l'attaque.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du con-

---

(1) « La foudre étant tombée, il y a quelques années, sur l'église de la belle abbaye de Poissy, et la couverture en ayant été consumée, les religieuses convinrent, sous le bon plaisir du pape, que le roi nommeroit à l'avenir la prieure de ce convent. C'est ainsi que l'on doit nommer celle qui en occupe le premier rang, et non *abbesse*, quoiqu'au lieu du nom de prieure et de prieure on se soit fait une habitude, en parlant de ce prieuré et de la prieure, de dire abbaye et abbesse. L'accord dont je viens de vous parler a été fait en conséquence de ce que le roi a dépensé près de quatre cent mille livres à retablir l'église de cette maison. Le pape y a consenti, et Sa Majesté vient d'y nommer pour la première fois. » (*Mercure* de mars, pages 327 et 328.)

seil d'État qu'à une heure ; l'après-dînée il entendit le sermon ; madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit une migraine violente, n'y alla point. Après le sermon le roi alla se promener à Trianon, et le soir travailla avec M. de Chamillart. — M. le duc de Beauvilliers fit une grande chute dans le salon de madame la duchesse de Bourgogne ; il fut renversé par un porteur de Madame ; il fut saigné dans le moment, et le soir il eut la fièvre et souffrit de grandes douleurs. — Le roi donne 2,000 écus de pension à Cabanac, écuyer de la petite écurie, qui quitte sa charge, n'étant pas en état de servir. — Les provisions de dames du palais qu'ont eues mesdames de Gondrin et de la Vallière ont été expédiées par le secrétaire des commandements de madame la duchesse de Bourgogne, quoique les provisions des autres dames eussent été expédiées par M. de Pontchartrain ; mais dans le temps qu'elles furent nommées la maison de madame la duchesse de Bourgogne n'étoit pas encore faite, et l'on a mis les choses en règle, car les dames du palais de la reine avoient leurs provisions dressées par le secrétaire des commandements de la reine.

Lundi 21, à Versailles. — Le roi sortit d'assez bonne heure du conseil de dépêches, où M. de Chamillart ne fut point, parce qu'il est toujours incommodé de ses vapeurs et qu'il a peine à se tenir debout ; à ce conseil les secrétaires d'État, quoique ministres, y sont debout. L'après-dînée le roi alla tirer, et le soir il travailla avec M. Pelletier. Madame la duchesse de Bourgogne prit médecine et, le soir, elle alla chez madame de Maintenon voir le roi et y joua jusqu'au souper. — Il y a eu une petite sédition dans l'évêché de Cahors sur l'édit des mariages et des baptêmes ; beaucoup de paysans armés se vouloient emparer de la ville de Cahors, mais heureusement il y avoit deux bataillons dedans qui les en ont empêchés. On y fait marcher quelques troupes de celles qu'on envoie en Espagne, et on a envoyé ordre à M. le

Gendre, intendant de Montauban, de suspendre l'exécution de cet édit. Cahors est de l'intendance de Montauban. — On ne doute point que l'accommodement ne soit fait avec le prince Eugène pour faire venir en France les troupes qui sont sous M. de Médavy, en évacuant les places que nous tenions encore en Lombardie.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; après dîner il alla à la volerie, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Pontchartrain. Monseigneur revint d'Anet dans sa berline avec madame la princesse de Conty et arriva dans le temps que le roi partoit pour la volerie. Madame la duchesse de Bourgogne étoit à la volerie en calèche, et on lui a permis de monter à cheval au premier jour, pour ces chasses-là. Monseigneur le duc de Berry arriva d'Anet dans le temps que le roi revenoit de la chasse. Le soir il y eut comédie. — L'assemblée du clergé commença vendredi; cette assemblée n'est que pour retirer trente-trois millions de billets de monnoie, dont le clergé payera l'intérêt au denier vingt-deux, et le roi leur assigne des fonds pour payer ces intérêts-là; et les particuliers qui auront donné leurs billets n'auront point affaire au roi, ils n'auront affaire qu'au clergé; ainsi c'est proprement le clergé qui prête son crédit au roi pour retirer ces billets de monnoie-là.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi sortit du conseil à midi; l'après-dînée il donna audience à l'assemblée du clergé. Le cardinal de Noailles, qui en est président, portoit la parole et harangua à merveille; il harangua aussi fort bien Monseigneur, chez qui ils allèrent en sortant de chez le roi; ils ne haranguent jamais que le roi et Monseigneur. Après les harangues du clergé, le roi alla au sermon et puis il alla tirer; le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — M. le duc d'Orléans devoit partir samedi pour l'Espagne, mais son départ est différé de huit jours, parce qu'une partie

des troupes qui vont servir sous lui ont été envoyées à Cahors pour dissiper les soulevés.

Jeudi 24, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup, qu'ils prirent sur le bord de la rivière en deçà, près du pont de Sèvres. Le soir il y eut comédie. — M. le Premier, qui avoit suivi le roi à Marly et qui étoit parti d'ici pour Paris à sept heures, fut arrêté entre la ferme qui est à MM. de Saint-Victor et le cabaret qu'on appelle le Point-du-Jour. Il étoit dans son carrosse; on le fit monter sur le septième cheval de son attelage, sur lequel étoit monté le valet ou cocher qui lui portoit son flambeau. Le carrosse revint ici, et l'on apprit par le cocher et les valets de pied qui le suivoient que M. le Premier avoit été enlevé par douze ou quinze hommes à cheval. On en rendit d'abord compte au roi, qui envoya ordre à M. de Chamillart, qui étoit à l'Étang, et à M. de Torcy, qui étoit à Paris, aux deux autres secrétaires d'État qui étoient restés à Versailles de faire partir des courriers pour aller en diligence sur les frontières avertir les gouverneurs d'envoyer des troupes sur tous les passages; car le roi ne douta point que ce ne fût un parti des ennemis, d'autant plus qu'il étoit averti qu'un de leurs partis étoit entré dans l'Artois sans y faire aucun désordre et qu'il n'étoit point retourné dans leurs places. Le roi, avant son coucher, sut qu'on avoit arrêté à Sèvres un homme à cheval qui ne parloit pas bien françois et qui apparemment étoit de ce parti-là; on le fait interroger, et on aura par lui quelque éclaircissement. Le roi fit monter à cheval un brigadier avec vingt gardes pour aller droit à Saint-Denis. M. de Beringhen, fils de M. le Premier, monta à cheval aussi avec des écuyers et des pages du roi, et l'on prend tant de mesures qu'on ne doute pas qu'on ne rejoigne ces gens-là et qu'on ne délivre M. le Premier, qui par sa santé n'est pas en état qu'on lui puisse faire faire une grande

diligence. Si Monseigneur, à sa chasse, eût passé la rivière et que la nuit fût survenue, peut-être auroit-il été en quelque danger, car on ne doute pas que ces gens-là n'eussent de plus grands desseins que celui d'enlever un particulier *.

* Ce parti avoit résolu d'enlever Monseigneur ou un des princes ses fils : c'est pour cela qu'il demeura si longtemps sans rien faire. Enfin lassés d'attendre, dans la peur d'être découverts, trompés encore par la livrée et le carrosse du roi, ils enlevèrent le premier écuyer. Le roi en fut piqué à l'excès, et toutefois Guestein en fut traité avec des faveurs et couru de tout le monde, et à Paris, aux spectacles, des bourgeois et du peuple avec une admiration singulièrement indécente.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale allèrent au sermon l'après-dînée, et puis le roi alla tirer. — L'homme qu'on arrêta hier au soir à Sèvres étoit du parti qui enleva M. le Premier, il étoit leur guide; c'est un coquin qui étoit venu comme marchand de chevaux et qui en avoit vendu même beaucoup. M. de Chamillart le fit venir l'après-dînée à l'Étang, où il l'interrogea lui-même. Il dit que c'étoit un parti de trente hommes, presque tous officiers, qui étoient sortis de Courtray au commencement du mois; qu'ils étoient commandés par un colonel des troupes de Hollande nommé Guestin (1), qui est un partisan de réputation; qu'ils devoient mener leur prisonnier à Ath. Il parla fort insolemment à M. de Chamillart, qui le menaçoit; il dit qu'il ne craignoit rien et qu'il étoit lieutenant de dragons, et que le même traitement qu'on lui feroit ici, on le feroit à beaucoup de nos prisonniers qui valoient mieux que lui. On l'a envoyé à la Bastille. Il dit que Guestin a plusieurs relais d'hommes et de chevaux d'ici à Ath, que

(1) Le *Mercure* le nomme Queintem et Queinteme. Dans les Additions de Saint-Simon ce nom est écrit Guestein et dans ses Mémoires Guetem; enfin sur le manuscrit du Ministère des Affaires étrangères ce nom a été raturé et récrit Growestein.

le premier relais étoit à la Morlaie auprès de Chantilly, où il y avoit une chaise roulante pour mettre le prisonnier. Le soir on apprit qu'un des gens de M. le Prince avoit pris dans la forêt de Chantilly un homme de ce parti-là avec deux valets qui menoient des chevaux. M. le Premier avoit déjà passé, et on l'avoit mis dans une chaise roulante, ne pouvant plus aller à cheval; cela les retardera beaucoup et on ne doute point que tous les courriers qu'on a envoyés n'aient fait assez de diligence pour faire monter des troupes à cheval, car nous en avons sur toute la frontière; ils ont déjà passé l'Oise auprès de Verneuil (1).

Samedi 26, à Versailles. — Le roi sortit du conseil de finance à midi, et l'après-dînée il alla se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon et y mena madame la Duchesse. Le soir le roi travailla avec M. de Chamillart. Il y eut comédie; Madame n'y alla point, elle qui n'en manque jamais, parce qu'elle se trouva un peu incommodée. — Un capitaine du régiment de Vassé apporta la nouvelle qu'on avoit rattrapé les gens qui enlevoient M. le Premier quatre lieues par delà Ham; qu'il étoit arrivé à Paris un capitaine du régiment de Livry qui en avoit apporté tous les détails; qu'il étoit venu devant parce que le capitaine de Livry, fort fatigué, avoit eu besoin de se reposer une demi-heure, et, pendant que le roi étoit à table, le capitaine de Livry arriva. C'est un maréchal des logis de sa compagnie qui, à la pointe du jour, a joint le colonel Guestin, qui s'est rendu à lui sans résistance, voyant bien qu'il étoit suivi. M. le Premier étoit dans sa chaise en bonne santé. Il n'avoit que trois officiers dans ce temps-là, et un s'est sauvé: les deux autres sont prisonniers, et M. le Premier, qui couche à Ham ce soir, les y mène avec lui. Guestin, qui croyoit

(1) Voir la relation de l'enlèvement de M. de Beringhen dans le *Mercure* de mars, pages 397 à 408.

toujours bien qu'on le rejoindroit, avoit dit plusieurs fois à M. le Premier : « Monsieur, vous êtes mon prisonnier, mais je serai bientôt le vôtre ; » cependant la Somme étoit passée. M. le Premier écrit à madame sa femme et à M. de Chamillart, et le roi, à son souper, lut les deux lettres, où il se loue fort des bons traitements qu'il a reçus de Guestin. — Le duc de Noailles partit pour Perpignan, et M. de Chamillart, le fils, pour aller visiter les troupes et les places en Flandre et en Alsace ; le comte du Bourg est avec lui. Le duc de Noailles aura dans son armée en Roussillon dix bataillons et dix escadrons et deux maréchaux de camp sous lui. — On arrêta, à Saint-Germain, Cherbert, qui a été longtemps en France colonel d'un régiment suisse; il étoit caché dans Saint-Germain. Sa conduite a été suspecte, cependant on espère qu'il se trouvera innocent.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil d'État, travailla avec M. de Chamillart ; l'après-dînée il alla au sermon avec toute la famille royale ; ensuite il alla se promener à Trianon, et au retour il travailla avec M. de Chamillart. — La nomination des officiers généraux qui doivent servir cette année est faite, mais nous n'aurons la liste que demain. — On a mené Cherbert à la Bastille, et on a pris six hommes qui étoient avec lui et qu'il dit qui sont ses domestiques. Depuis qu'il est sorti de France, il est attaché à l'électeur de Bavière, qui l'a fait lieutenant général ; mais le roi n'a pas voulu qu'il roulât avec les lieutenants généraux de France, quoique les autres lieutenants généraux de M. l'électeur de Bavière y roulent. — Le marquis du Bourg, mestre de camp du régiment Royal, fils du comte du Bourg, lieutenant général, a épousé depuis quelques jours la fille du feu marquis de Rebé, qui a toujours passé pour une grande héritière. — M. le Premier doit coucher aujourd'hui à Senlis et sera demain ici.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi prit médecine comme

il la prend tous les mois par précaution ; il entend ces jours-là la messe dans son lit avant que de prendre sa médecine, et c'est le premier médecin qui lui donne son bouillon deux heures après, et non pas le premier gentilhomme de la chambre. L'après-dînée le roi travailla avec M. Pelletier.

Voici la liste des officiers généraux qui serviront cette année :

ARMÉE DE FLANDRE.

Lieutenants généraux.

Le comte de Gacé,
Artagnan, gouverneur d'Arras,
Gassion,
Le comte de la Mothe,
Albergotti,
Magnac,
Le marquis de Liancourt,
Le marquis de Chemerault,
Souternon,
Duc de Guiche,
Le marquis de Biron,
Le prince de Rohan,
Le chevalier du Rozel,
Puységur,
Le prince de Birkenfeld.

Maréchaux de camp.

Puiguyon,
Le marquis de Lévis,
Le marquis de Bouzoles,
Le baron Palavicin,
Villars-Chandieu,
Conflans,
Le marquis de Coigny,
De Lille,
Le marquis de Guerchy,
Le chevalier de Luxembourg,
Le baron Sparre,
Ruffey,
Le comte d'Estrades,
Le comte d'Évreux.

ARMÉE D'ALLEMAGNE.

Lieutenants généraux.

Saint-Frémont,
Le marquis de Hautefort,
Le comte du Bourg,
Le marquis de la Châtre,
Imécourt,
Cheyladet,
Lée,
Le comte de Manderscheid.

Maréchaux de camp.

Youel,
Gasquet,
Le marquis de Vieuxpont,
Le chevalier de Croissy,
Le prince de Talmond,
Le marquis de Sesanne,
Le marquis de Dreux,
Le comte de Broglio,

Vivans,
Péry.

Le chevalier de Broglio,
Le comte de Chamillart.

EN DAUPHINÉ,

SOUS LE MARÉCHAL DE TESSÉ.

Lieutenants généraux.

Le marquis de Montgon,
Chamarande,
Sailly,
Le comte d'Aubeterre,
Saint-Pater,
Dillon.

Maréchaux de camp.

Le marquis de Monsoreau,
Mauroy,
Vraignes,
Le prince de Robecque,
Muret,
Le marquis de Grancey.

ARMÉE D'ESPAGNE,

SOUS M. LE DUC D'ORLÉANS.

LE MARÉCHAL DE BERWICK.

Lieutenants généraux.

D'Avarey,
Le comte d'Estaing,
La Badie,
Le chevalier d'Asfeld,
Jeoffreville,
Le comte de Fiennes,
De Hessy.

Maréchaux de camp.

Bligny,
Le comte de Cilly,
Le marquis de Brancas,
Choiseul-Beaupré,
Le chevalier de Maulevrier.

Il y a deux lieutenants généraux et deux maréchaux de camp en Navarre :

Lieutenants généraux.

Legall,
D'Arennes.

Maréchaux de camp.

Kereado,
Fontbeausard.

EN ROUSSILLON,

SOUS LE DUC DE NOAILLES.

Maréchaux de camp. — Le marquis de Polignac, Seignier, Fimarcon.

EN LANGUEDOC,

SOUS M. DE ROQUELAURE.

Lieutenants généraux. — La Lande, Julien.

GUYENNE,

SOUS LE MARÉCHAL DE MONTREVEL.

Lieutenants généraux. — Le marquis du Rozel, le marquis de Vibraye.

POITOU,

SOUS LE MARÉCHAL DE CHAMILLY.

Lieutenants généraux. — Goesbriant, Vaillac.

BRETAGNE,

SOUS LE MARÉCHAL DE CHATEAU-RENAUD.

Lieutenants généraux.	*Maréchal de camp.*
Le marquis de Lannion,	Clodoré.
Le marquis de Thianges.	

NORMANDIE,

SOUS MATIGNON.

Lieutenants généraux. — Rassem, Moncaut.

A NICE.

Paratte y commande.

Mardi 29, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Pontchartrain. Hier au soir, à huit heures, M. le Premier arriva et le roi trouva bon qu'il allât le saluer chez madame de Maintenon. Il a ramené avec lui le colonel qui l'avoit pris et qu'on enverra à Troyes, où on le laissera sur sa parole; le roi, même, trouve bon qu'il vienne jeudi à la revue, qu'il fera de ses gardes, à Marly. — Hier, pendant que le roi dînoit, M. Fagon vint lui dire

que le maréchal de Vauban étoit à l'extrémité et qu'il prioit qu'on lui envoyât M. Boudin, premier médecin de Monseigneur. Le roi ordonna qu'il partît sur l'heure et parla de M. de Vauban avec beaucoup d'estime et d'amitié; il le loua sur plusieurs chapitres et dit : «Je perds un homme fort affectionné à ma personne et à l'État *. » — Madame de Belesbat est morte à Paris depuis quelques jours; elle avoit près de quatre-vingt-dix ans; elle laisse une grosse succession au marquis de Canillac, fils de sa fille. — Le roi a donné à Poisson la place de premier médecin de monseigneur le duc de Bourgogne; elle vaut 14,000 livres de rente. — Monseigneur alla dès le matin à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit trouvée incommodée dimanche et lundi d'une fluxion avec un peu de fièvre, ne laissa pas d'y aller dîner avec lui; elle y mena madame la Duchesse. Après dîner ils allèrent à l'opéra et revinrent tous ici pour le souper du roi.

* On a vu quel étoit Vauban à l'occasion de sa promotion à l'office de maréchal de France, son mérite, l'affection et la confiance du roi pour lui en l'occasion de Turin, combien il méritoit l'un et l'autre; mais il les perdit bientôt après, et il n'y put survivre. C'étoit le meilleur homme et le meilleur patriote du monde, toujours occupé de l'État et du soulagement de toutes ses parties, ainsi que de l'avancement de sa gloire, avec un désintéressement parfait. Il étoit homme de grand ordre, de grand arrangement, de grand calcul. Les impôts, et encore plus la manière dont on les levoit, lui déplaisoient étrangement; il s'appliqua plusieurs années à y chercher un remède, et crut l'avoir trouvé par le livre célèbre qu'il publia. On n'entrera point ici dans l'examen de cet ouvrage; mais quel qu'il fût, c'étoit celui d'un excellent cœur et d'un digne citoyen. Il se crut à portée d'oser traiter cette matière par la situation où, de longue main, il se trouvoit avec le roi; et en cela il se trompa en plein. Son livre fit grand bruit, goûté, loué, admiré du public, blâmé et detesté des financiers, abhorré des ministres, dont il alluma la colère. Le chancelier de Pontchartrain surtout en fit un vacarme sans garder aucune mesure, et Chamillart oublia sa douceur et sa modération. Les magistrats des finances tempêtèrent, et l'orage fut porté jusqu'à un tel excès que, si on les avoit crus, le maréchal auroit été mis à la Bastille et son

livre entre les mains du bourreau. Le roi, qui ne s'y put résoudre, ne laissa pas de se laisser entraîner à ce torrent, assez pour contenter ses ministres, assez pour scandaliser étrangement sa cour, assez pour tuer le meilleur des François et celui qui avoit cueilli les lauriers dont le roi avoit environné son front (1).

Mercredi 30, *à Marly.* — Le roi et toute la maison royale entendirent le sermon et puis partirent pour venir ici. Monseigneur y vint à cinq heures; madame la duchesse de Bourgogne, quoique sa fluxion continuât, y arriva avant le roi et se mit au lit en arrivant. — Le roi, avant que de partir de Versailles, apprit la mort du maréchal de Vauban par plusieurs gens qui lui demandoient les charges qu'il avoit. Le soir S. M., travaillant avec M. de Chamillart, chez madame de Maintenon, en disposa; il donna le gouvernement de la citadelle de Lille, qui vaut près de 20,000 livres de rente, à la Badie, lieutenant général, qui sert en Espagne et dont la famille est établie dans la ville de Lille. Il donna la place de grand'croix de l'ordre de Saint-Louis à M. des Alleurs, qui a déjà le cordon rouge et qui sert de lieutenant général dans l'armée du prince Ragotzki, où il est aussi envoyé de France. — La vieille duchesse d'Uzès est morte à Paris. Elle avoit quatre-vingt-dix ans et étoit grand'mère du duc d'Uzès.

Jeudi 31, *à Marly.* — Le roi, après la messe, alla faire la revue de ses gardes du corps, dont il fut très-content. Le colonel Guestin étoit à la revue sur un cheval de l'écurie du roi, et le roi lui dit : « M. le Premier se loue

(1) Dans ses Mémoires, de même que dans ses Additions, Saint-Simon dit formellement que Vauban mourut d'être disgracié; à l'en croire, le caprice de Louis XIV aurait tué Racine et Vauban. Vauban n'est pas mort disgracié; pas plus que Racine, Vauban n'est mort de chagrin d'avoir déplu au roi. Il est mort à soixante-quatorze ans *d'une fluxion de poitrine.* Fontenelle et Dangeau démentent formellement les dires calomnieux de Saint-Simon. — *Voy.* aussi Allent, *Histoire du Corps impérial du génie*, 1805, in-8°. Remarque n° 10 et *passim.*

fort des traitements qu'il a reçus de vous; on ne sauroit faire la guerre trop honnêtement. — Sire, lui répondit Guestin, je suis si étonné de me trouver devant le plus grand roi du monde, et qui me fait l'honneur de me parler, que je n'ai pas la force de lui répondre. » L'après-dînée le roi alla courre le cerf dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne garda le lit tout le jour, et le soir elle se leva pour aller voir le roi chez madame de Maintenon. — Un courrier de M. de Pontchartrain revint d'Espagne; la grossesse de la reine continue heureusement. On a eu par lui des nouvelles du duc de Berwick, qui étoit encore sur la frontière de Murcie; voici une copie de sa lettre :

A Jécla, le 16 mars.

Tous les avis confirment le départ de l'archiduc pour Tortose. Les ennemis embarquent du canon à Alicante, où ils n'ont laissé qu'un bataillon anglois et un autre de Valenciennes; ils ont présentement quatorze bataillons et sept ou huit cents chevaux dans la vallée de Castalla.

Vendredi 1er avril, à Marly. — Le roi, après la messe, alla encore faire la revue de ses gardes du corps et les examina plus en détail, et en fut encore plus content que hier; l'après-dînée il se promena dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne est assez incommodée; on commence à croire qu'elle pourroit bien être grosse. — Le roi a donné à Sailly, ancien lieutenant général, le cordon rouge qu'avoit des Alleurs, qui vient d'être fait grand'croix. — M. de Vendôme, qui est venu d'Anet pour ce voyage-ci, compte de partir incessamment pour la Flandre; il avoit dit quelque chose au roi qui auroit pu aider à la justification de Cherbert, mais il y a tant d'indices contre lui qu'on ne peut s'empêcher de le soupçonner fortement. Il a été interrogé, on a interrogé ses prétendus valets, et ils se coupent fort dans leurs réponses. — M. le duc d'Orléans vint ici de Paris pour prendre congé du roi, et ne le prendra point de Monseigneur, parce

qu'il part cette nuit et que Monseigneur revint tard de la chasse du loup.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi courut le cerf le matin et revint dîner à Marly, d'où il ne repartit, pour venir ici, qu'à six heures. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir pour la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Marly après le dîner du roi ; en arrivant ici, elle se mit au lit et se releva le soir pour aller à la comédie avec Monseigneur. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dès le matin faire des battues et revinrent à trois heures dîner ici. — M. le duc d'Orléans est parti pour l'Espagne ; il ne mène avec lui en poste que le marquis de Châtillon, son premier gentilhomme de la chambre, et le marquis d'Étampes, le fils, capitaine des gardes en survivance de son père. — Le roi a donné au fils de M. de Montgon 1,000 écus de pension. Madame de Montgon en mourant avoit écrit au roi une lettre fort touchante pour lui recommander son fils, et le roi avoit beaucoup d'amitié pour elle.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi, après le conseil d'État, qui ne dura que jusqu'à midi, travailla encore une heure avec M. de Chamillart. L'après-dînée il entendit le sermon avec toute la maison royale, et puis alla tirer. Le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — La noce de M. le comte d'Évreux se fit hier à Paris chez Crozat avec une magnificence extraordinaire. — Les désordres du Quercy sont apaisés ; les paysans qui s'étoient attroupés sont retournés dans leurs villages ; mais les paysans du Périgord se sont soulevés depuis. Ils ont pillé quelques bureaux et se sont rendus maîtres de quelques châteaux et d'une petite ville de cette province, disant qu'ils ne veulent payer que la taille et la capitation, la dîme à leurs curés et les redevances à leurs seigneurs ; qu'ils sont fidèles sujets du roi, mais qu'ils ne peuvent payer les nouvelles impositions.

Il ne paroît point qu'il y ait de nouveaux convertis parmi eux, ni qu'il s'agisse de religion. Ils ont forcé deux ou trois gentilshommes de se mettre à leur tête et sont mal armés et presque tous pieds nus, mais en assez grand nombre.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi dîna à onze heures et alla tirer. Le soir il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — Le roi a donné à M. d'Aubeterre, lieutenant général, qui va servir en Dauphiné, le gouvernement de Collioure, que M. le chevalier d'Aubeterre, son oncle, a depuis cinquante ans ; il en a près de quatre-vingt-dix et n'est plus en état d'aller à son gouvernement ; on lui en laissera le revenu sa vie durant. — Le marquis de la Vallière a reçu ce matin son acte de liberté, et le roi le fait servir cette année en l'armée du maréchal de Villars ; il est maréchal de camp. — La reine Anne, depuis l'union de l'Écosse de l'Angleterre, qui a été confirmée par le parlement, veut prendre le titre et le nom d'impératrice de la Grande-Bretagne et se faire couronner en cette qualité le 15 du mois de mai. — L'entreprise de Rodes pour les mines n'a point réussi ; il a fait des fontes sur les lieux et a envoyé ici de la matière, et on n'y a trouvé que de la marcassitte ; cependant Rodes ne se rebute point et veut encore y faire travailler.

Mardi 5, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart ; l'après-dînée il alla tirer, et le soir il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. Le soir il y eut comédie. — On travaille à mettre les billets de monnoie un peu plus en crédit, et on a fait plusieurs propositions sur cela à M. de Chamillart, et on les examine. — On a reçu des lettres de Madrid du 24 mars ; on y attend M. le duc d'Orléans avec impatience ; il y est fort souhaité par le roi et la reine d'Espagne. Il étoit arrivé à Madrid un courrier du duc de Berwick, et voici la copie de sa lettre :

A Jécla, le 23 mars.

M. de Cerezeda, colonel de cavalerie espagnol et très-bon partisan, s'embusqua avant-hier avec quatre-vingts maîtres de son régiment, à une demi-lieue d'Alicante. Un bataillon anglois, composé de cinq cents hommes, étant sorti de cette place pour aller joindre le corps qui est dans la vallée de Castalla, passa à cinquante pas de l'embuscade du colonel Cerezeda, lequel, s'étant partagé en deux troupes, débusqua à toutes jambes sur le bataillon, qu'il enfonça. Il en a tué environ cent et a pris tout le reste, tant officiers que soldats, drapeaux et bagages. Cette action, qui est des plus hardies, ne lui a coûté que quatre cavaliers et quinze chevaux, tant tués que blessés.

Mercredi 6, à Versailles. — Le roi sortit du conseil d'État à midi, et Monseigneur, qui est toujours à ces conseils-là, alla ensuite à Meudon, où il demeurera jusqu'à mardi. L'après-dînée le roi alla au sermon et puis à Trianon, et au retour il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Vendôme, M. de Chamillart et Chamlay. Au sortir de là, M. de Vendôme prit congé du roi, mais il ne partira de Paris que mardi; il se fera saigner et purger ces jours-ci. — Des particuliers de la ville de Genève ont offert à M. de Chamillart cinq millions en louis d'or. Ils demandent l'intérêt au denier dix, qu'on les rembourse dans six mois et que les deux Crozat, Prond, Lacroix et un autre encore, dont je ne sais point le nom, soient cautions. — Le roi a donné des commissions de mestre de camp à sept exempts des gardes du corps, qui sont : Montgon, la Grange, de la compagnie de Noailles, la Richardie, de la compagnie de Villeroy, Lianne et Vareille, de la compagnie d'Harcourt, le chevalier de Dénonville et Châteaugay, de la compagnie de Boufflers. — Il n'est point vrai que la vieille duchesse d'Uzès soit morte ; elle est revenue d'une grande maladie à quatre-vingt-neuf ans.

Jeudi 7, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — Il y a quelques changements dans les charges de la gendarmerie. M. d'Estrehan, qui étoit sous-lieutenant, a acheté de M. de Sebbeville, maréchal de camp, qui est prisonnier en Angleterre, la compagnie des chevau-légers de la reine; il en donne 44,000 écus. Les compagnies de chevau-légers valent un peu moins que celles de gendarmes. M. de Renty, qui acheta il y a quelque temps les gendarmes bourguignons, a vendu la sous-lieutenance des chevau-légers de la reine au marquis de Chastelus, et le comte de Coëtenfao, frère de Coëtenfao, qui est dans les chevau-légers de la garde, a acheté l'enseigne des gendarmes de Berry. — L'élection d'un nouveau roi de Pologne, que le czar vouloit faire faire, est encore remise, et on croit plus que jamais que le czar fera sa paix avec le roi de Suède. — Le marquis de Lusignan est mort à Paris; il avoit une pension du roi de 1,000 écus; il avoit été longtemps sous-lieutenant des gendarmes écossois, et depuis envoyé à Vienne. [Il étoit] véritablement de la maison de Lusignan *.

* Ces Mémoires sont affables et libéraux de noms. Celui de M. de Lusignan étoit Saint-Gelais. Le premier de cette maison qui prit celui de Lusignan et qui se mit les rois de Chypre, la Merlusine et les fables dans la tête fut Louis de Saint-Gelais[1], chevalier d'honneur de la reine Catherine de Médicis, chevalier du Saint-Esprit, dernier décembre 1579, et qui les transmit à sa postérité. Celui-ci en venoit par des cadets et étoit fort pauvre. Madame de Maintenon, qui l'avoit connu autrefois en province, lui fit donner, de fois à autre, quelque subsistance, et l'évêché de Rhodez à son frère, qui se trouva un étrange évêque. Celui-ci, par la même protection, fut envoyé du roi à Vienne, d'où la guerre le fit revenir. C'étoit un bon et honnête gentilhomme, que la misère avoit abruti et qui sans cela n'auroit pas manqué de quelques talents. Il avoit un fils abbé, qui le demeura, parce qu'il etoit sur le moule de son oncle avec qui il avoit toujours vécu (1).

(1) En tête de cette addition, au milieu de la page blanche réservée pour

Vendredi 8, à Versailles. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis; l'après-dînée il entendit le sermon avec toute la maison royale, et puis s'alla promener à Trianon. — On fait coucher présentement, dans le grand appartement du roi, douze gardes du corps et un brigadier. — On a établi quatre compagnies de gens d'affaires composées chacune de douze hommes; et quand on fera de nouvelles affaires, ce seront ces compagnies-là qui les feront tour à tour; chacun de ces quarante-huit hommes-là donnera argent comptant au roi mille pistoles pour y entrer; ils auront sous eux des commis et des sous-commis, qui donneront les uns cinq cents, les autres trois cents pistoles. — Les troupes de l'empereur, commandées par le prince d'Anhalt, doivent être entrées dans Mantoue les premiers jours de ce mois-ci, et l'on croit que c'est ce même prince d'Anhalt à qui l'archiduc donnera le gouvernement du Milanois; c'est lui qu'on disoit que Langallerie avoit tué, mais cette nouvelle n'avoit aucun fondement.

Samedi 9, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur, et l'après-dînée Monseigneur les mena à Paris aux danseurs de corde, les ramena souper à Meudon, d'où ils ne revinrent qu'à quatre heures du

---

recevoir les notes qu'il ajoutait au Journal de Dangeau, Saint-Simon a écrit de sa main les lignes qui suivent :

« Na. Il faut rendre témoignage a la verité. Je me suis trompé. Ce M. de « Lezignem l'estoit veritablement et de la branche de Lezay sortie de Hugues VII « sire de Lezignem par Simon son 4e fils vers l'an 1100 que c'estoient deja de « fort gds sgrs mais avant que les Couronnes de Chypre et de Jerusalem et les « Comtes de la Marche d'Angoulesme et d'Eu fussent entrés dans cette gde « Maison. pour ce qui est de personnel est exact et ce qui est dit des S. Gelais « aussy, desquels ce M. de Lézignem n'estoit point, c'est ou consiste mon « erreur. »

matin. Monseigneur, qui en devoit revenir mardi, a différé son retour d'un jour. Monseigneur le duc de Berry eut la permission d'y aller coucher jeudi, ce qu'il n'avoit point encore fait, et il revint vendredi. — M. le premier président s'est enfin déterminé à quitter sa charge, sentant que ses incommodités augmentent tous les jours, quoique son esprit ne s'en ressente point encore; il a 100,000 écus de brevet de retenue sur sa charge; il en doit apporter demain la démission au roi. Il y avoit déjà longtemps qu'il songeoit à s'en démettre, mais sa famille et ses amis l'avoient retenu jusqu'à cette heure *.

* Harlay étoit un cynique, esclave de la cour et tirant de tout ce qui avoit affaire à lui; qui avoit asservi le parlement et faisoit trembler les plaideurs; savant à fond, brillant d'esprit, de lumières, de reparties; plein d'orgueil, de venin, de malignité; masqué de probité, d'humilité, de frugalité; superbe, et scélérat par nature, désintéressé par hypocrisie, magnifique par vanité, insolent et entreprenant par audace, bas et rampant devant ses besoins, équitable entre Pierre et Jacques, et l'iniquité même entre des parties élevées suivant son intérêt, et le vent de la cour ou de la fortune. Sa figure peignoit tous ses traits, et chez lui jusqu'au moindre rayon de nature étoit repoussé par l'affectation et par l'art. Ses talents, qui n'étoient ni médiocres ni en petit nombre, n'étoient consacrés qu'au crime, et s'il leur laissoit quelquefois quelques honnêtes fonctions, c'étoit pour sacrifier à la réputation et conséquemment à la tromperie. Ce fut lui qui, étant procureur général, inventa les légitimations des bâtards sans nommer la mère, pour les enfants du roi et de madame de Montespan, et qui en fit l'essai sur le chevalier de Longueville, tué depuis en 1688 au siége de Philisbourg, et qui étoit fils de la maréchale de la Ferté et du comte de Saint-Paul, tué au passage du Rhin, dont il n'avoit point été reconnu. Harlay fit proposer, par la cour, à madame de Longueville de le reconnoître; elle se laissa persuader sans imaginer l'usage qu'on en vouloit faire, et le parlement encore moins, qui se laissa surprendre à l'artifice du procureur général. Ce fut en 1672, au mois de septembre, et en décembre 1673, que la légitimation des enfants du roi et de madame de Montespan passa sur cet exemple. Le père de M. d'Harlay, étant maître des requêtes, fut en 1661 procureur général à la place de M. Fouquet quand on voulut perdre ce surintendant, à qui on persuada de se défaire de sa charge pour éviter l'embarras du parlement en l'arrêtant en 1663. Le fils de M. d'Harlay dont il s'agit ici eut la survivance de

sa charge, et il épousa en même temps la fille du premier président de Lamoignon, qui fut très-vertueuse et qui en eut grand besoin avec lui. Elle lui dit un jour qu'elle voudroit être un livre, parce qu'elle en seroit plus souvent avec lui; « et moi aussi, lui répondit-il gravement, je le voudrois, car on en change souvent. » Son humeur étoit insupportable aux autres, et surtout à sa famille, dont il fut constamment le fléau, et jusqu'à lui-même. Devenu premier président, il ne se contraignit plus, et vint à bout, par son crédit, par sa supériorité d'esprit et de talents, par la terreur de ses reparties, de dominer le parlement à tel point qu'il s'en rendit le maître absolu, sans qu'aucun de ce grand corps osât branler devant lui. Il fit un jour pleurer chez lui madame de Lislebonne à son audience, où il n'y avoit personne qui ne tremblât à son abord, même de ceux qu'il vouloit servir et qui avoient le plus de raison d'y compter. Il traitoit les gens du commun de haut en bas et avec des expressions les plus offensantes. MM. Doublet, conseillers au parlement, qui avoient pris les noms de Persan et de Crouy, de terres, qu'ils avoient achetées, étant venus à son audience, et lui ayant été présentés, il leur fit une humble révérence; puis les regardant comme avec surprise, «Ah! leur dit-il, masques, je vous connois, » et leur tourna le dos : un gros financier fut chassé par lui une autre fois, en disant à ses gens : « Cet homme est fait pour attendre dans ma salle, mais son beau carrosse pour entrer dans ma cour. « Les pères de l'Oratoire et les jésuites ayant une espèce de procès, il les voulut accommoder et les manda. Après avoir travaillé avec eux : « Mes pères, dit-il aux jésuites, c'est un plaisir de vivre avec vous, » et se tournant tout de suite aux pères de l'Oratoire, « Et un bonheur mes pères, de mourir avec vous. » Deux jeunes conseillers l'étant allés voir à Grosbois en habit de campagne, avec une cravate tortillée et passée dans la boutonnière, il ne dit mot; quand on fut à table, il avisa un de ses laquais dont la cravate étoit ajustée de même; c'étoit la mode de tout le monde alors. Il demanda son écuyer et lui dit : « Monsieur, en regardant ce laquais, chassez-moi ce coquin-là tout à l'heure, qui a la témérité de porter sa cravate comme messieurs, » et acheva de confondre les conseillers par l'inclination profonde qu'il leur fit en montrant leurs cravates à l'écuyer. On ne tariroit point sur un personnage si rare. Le duc de Rohan descendoit son degré où après force compliments, le croyant retiré, il disoit rage pour n'avoir rien obtenu de ce qu'il desiroit; un homme à lui, à qui il parloit, s'aperçut au milieu du degré que le premier président le suivoit et s'écria. M. de Rohan se tourna et complimenta. « Oh! monsieur, lui dit le premier président, vous dites de si belles choses qu'il n'y a pas moyen de vous quitter, » et le mena confondu à son carrosse. La duchesse de la Ferté, en pareil cas, l'appela vieux singe, comme elle ne l'apercevoit pas, qu'il la conduisoit

encore. Il n'en fit pas semblant. A quatre jours de là, elle gagna son procès et l'alla remercier : « Madame, lui dit-il au milieu de son audience, j'ai été bien aise de vous montrer qu'un vieux singe peut être quelquefois bon à quelque chose à une vieille guenon. » Son aventure avec le Arlequin de la comédie italienne est tout à fait rare. Cet Arlequin s'appeloit Dominique. C'étoit un Arlequin excellent, mais hors du théâtre un homme très-savant et très-sérieux, et qui a eu un fils de même qui est devenu capitaine d'infanterie et très-bon ingénieur. Dominique alloit souvent à la bibliothèque de Saint-Victor, et le premier président, qui y alloit quelques fois, l'y avoit trouvé deux ou trois [fois], et avoit lié conversation avec lui. Il en avoit été si content qu'il le pria enfin de l'aller voir ; il s'en défendit fort, mais enfin il y fut et lui apprit qui il étoit. Le premier président, bien étonné, l'en goûta davantage par le contraste du métier avec la science de cet homme et de son savoir-vivre, et le pria de revenir quelques fois. Quand la connoissance fut bien liée, le premier président exigea qu'il lui fît à huis clos quelques arlequinades, et tout à coup, saisi de belle humeur, il se mit à l'imiter et à faire à qui mieux mieux. Le bruit qu'ils firent tenta les valets de chambre de regarder par le trou de la serrure ; on peut juger de leur surprise. Le fait est que, depuis, toutes les visites de Dominique, qui étoient toujours longues et savantes, finissoient avec le premier président et lui par quelque scène de comédie italienne, dont les valets se donnoient la farce par le trou de la serrure. Il y en a des millions. Celle du dépôt de Ruvigny qu'il découvrit au roi dans la colère de Sa Majesté contre milord Galloway, son fils, qu'il fit confisquer, qu'il se fit donner et dont il profita sans pudeur, le couvrit d'infamie. Le manége qu'il fit dans le procès de M. de Luxembourg et des ducs ses anciens fut d'autant plus rempli d'iniquité qu'après avoir mérité la récusation des ducs, et avoir, tout récusé qu'il étoit, continué à servir M. de Luxembourg en tout ce qu'il lui fut possible de sollicitations à découvert, le procès jugé le roi lui demanda son avis, et il n'eut pas honte de répondre que les ducs avoient toute la justice et la raison pour eux et qu'il l'avoit toujours cru de la sorte. Ce procès toutefois lui coûta l'office de chancelier, que M. de la Rochefoucauld empêcha qu'il n'obtînt. Il en avoit eu parole lors du rang intermédiaire des bâtards au parlement qu'il y fit enregistrer. M. de la Rochefoucauld le savoit, mais sa faveur et ses raisons furent plus fortes que tout ce que le premier président put remontrer en sommant le roi de sa parole. Il en fut si outré qu'il ne le put cacher à Pontchartrain même, qui en fut fait chancelier, ni au public. Sa douleur étoit plus forte que lui ; elle le rongea si bien que sa santé en souffrit et que son humeur en devint tout à fait intraitable ; il eut des attaques d'apoplexie ; il s'écrioit souvent qu'on le laissoit mourir dans la poussière du palais. Personne ne pouvoit plus ap-

procher de lui. A la fin, le roi s'en mêla, et on l'engagea à se démettre. Jamais homme si bas devant toute espèce de faveur, ni si altier avec les autres; tout son maintien étoit forcé, composé, cynique; il rasoit les murailles des appartements du roi, demi-consolé par une superbe modestie pour qu'on se rangeât avec plus de bruit devant lui, et ses révérences jusqu'à terre ne trompoient personne. Il avoit toujours traité son fils comme un nègre, assez mal; sa belle-fille, riche et vertueuse héritière de Bretagne et madame de Moussy, sa sœur, de même, qui étoit tout aussi composée que lui, avec qui elle demeuroit veuve et sans enfants, dévote, superbe, et tenue par lui comme une petite-fille. Ce personnage a tant figuré qu'on s'y est étendu, mais bien peu encore en comparaison de tant de choses rares et singulières qu'il fourniroit à dire. On aura lieu dans la suite de parler de son fils unique, conseiller d'État, et qui n'a eu qu'une fille unique mariée au prince de Tingry, quatrième fils du maréchal de Luxembourg, en 1711.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi, avant le conseil, donna audience à M. le premier président, qui lui apporta la démission de sa charge; il pria le roi d'augmenter son brevet de retenue de 200,000 francs, et de vouloir bien, au lieu de la pension de 20,000 francs qu'il a, de lui donner 10,000 livres de rente sur la maison de ville, afin que sa famille en puisse profiter. — L'après-dînée le roi alla au sermon avec toute la maison royale, ensuite alla tirer. Il travailla le soir avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil, et puis y retourna dîner. — Il arriva un courrier du maréchal de Montrevel, qui apporta la nouvelle que le soulèvement du Périgord étoit fini sans aucune effusion de sang. M. de Montrevel a choisi pour apporter cette nouvelle un neveu du marquis de Boissière, de la maison de Duras. On laissera quelques bataillons en ce pays-là, pour ôter toute envie à ces mutins-là de recommencer.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi tint le conseil de dépêches qu'il ne tient que tous les quinze jours, et le soir il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — Le roi a permis à M. de Champlâtreux, président à mortier, de céder sa charge à M. son fils. —

Il arriva un courrier de M. de Médavy, qui a évacué Mantoue et la Mirandole; le prince de Darmstadt est entré dans Mantoue avec les troupes de l'empereur. Médavy, quand il a fait partir son courrier, étoit à Gualtieri dans le Modénois et avoit passé le Pô à Borgo-Forte; il étoit campé en front de bandière; il alloit retirer les troupes de Crémone et de Valence. On assure qu'il ramène vingt-un mille hommes effectifs en comptant les troupes du roi d'Espagne. Le prince Eugène lui a donné pour otage le général Paté, qui marche avec lui. Madame la duchesse de Mantoue revient en Lorraine, où elle se mettra dans un couvent. Nos troupes arriveront à Suze, à la fin du mois, où le maréchal de Tessé se tiendra pour les recevoir, et Médavy, dès qu'il y sera arrivé, a permission de venir ici pour huit jours.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finance, retint M. le chancelier, avec qui il fut encore un quart d'heure. Il lui parla sur la charge de premier président et lui dit qu'il y nommeroit avant la fin de la semaine prochaine; les courtisans croient qu'il choisira M. Voisin pour remplir cette place. L'après-dînée le roi alla tirer, et le soir il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. — Le roi a accordé à M. le premier président l'augmentation du brevet de retenue et les 200,000 livres qu'il avoit demandées qui fussent mis pour lui et sa famille sur la maison de ville. — Les soupçons de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne continuent. La duchesse du Lude, sa dame d'honneur, qui a été fort mal depuis quelque temps, et même en danger, est entièrement guérie. — M. de Vendôme est parti ce matin de Paris pour aller commander l'armée de Flandre.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil d'État, travailla avec M. de Chamillart. L'après-dînée il alla au sermon, et, avant que d'y aller, il entendit la harangue du clergé; l'évêque d'Auxerre portoit la parole.

L'assemblée du clergé est finie, et ils ont accordé au roi ce qu'il demandoit, qui étoit de retirer en leur nom pour trente-trois millions de billets de monnoie, dont ils payeront l'intérêt au denier vingt-deux, et afin qu'il n'en coûte rien au clergé, le roi leur donne 500,000 écus par an sur les postes. — Monseigneur revint le soir de Meudon. — Des soixante-huit millions en billets de monnoie qu'on vouloit retirer, tant en donnant des rentes sur la ville qu'en engageant les gros fermiers et les receveurs généraux des provinces, de ces soixante-huit millions-là, on en a déjà reçu cinquante-cinq, que l'on biffe à mesure qu'on les reçoit, afin qu'ils ne rentrent plus dans le commerce, et on commence à s'apercevoir du bon effet que cela produit, car on trouve à changer les billets de monnoie en argent à un quart de perte.

Jeudi 14, à Versailles. — Le roi dîna à onze heures et alla courre le cerf dans le parc de Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent courre le loup. — M. le comte de Villars, avec six vaisseaux, a attaqué sept vaisseaux anglois à la hauteur de Vintimille. Le principal des vaisseaux ennemis était commandé par milord Péterborough, qui passoit de Catalogne à Gènes. Ce milord, se voyant trop pressé par deux de nos vaisseaux, qui s'étoient attachés au sien, se mit dans une frégate avec milord Mordan, son fils, et se sauva dans le port de Gênes; le vaisseau qu'il avoit abandonné fut brûlé. M. de Villars poursuivit encore un autre vaisseau ennemi. C'est M. de Monaco qui mande cette nouvelle, et que milord Mordan avoit été blessé dans l'action d'un coup de canon à la jambe, dont il est en très-grand danger. — On va publier une ordonnance pour réprimer le luxe des tables à l'armée et pour régler les équipages: un lieutenant général ne pourra avoir que quarante chevaux, un maréchal de camp trente, un brigadier vingt-cinq, les colonels et les mestres de camp n'en pourront avoir que vingt. — M. de Mimeur fut élu à l'Académie en la

place du président Cousin, mort il y a quelque temps.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis. L'après-dînée il alla à la volerie; madame la duchesse de Bourgogne y devoit aller, mais elle a une fluxion sur la joue qui l'incommode fort et qui l'empêcha d'y aller. — Le roi va faire registrer un édit au parlement qui donnera cours aux billets de monnoie par tout le royaume; jusques ici ils n'étoient reçus que dans Paris, mais on ne pourra faire aucun payement qu'en donnant les trois quarts en argent comptant; et le roi promet qu'il payera de même les appointements, les gages et les pensions. Cela ne commencera à s'exécuter que le 20 du mois de mai. — Par le traité qu'on a fait avec le prince Eugène, on évacue Final en même temps que les places du Milanois. M. de Savoie vouloit que cette place lui fût remise, mais les troupes de l'empereur en prendront possession quand les troupes du roi d'Espagne en sortiront. M. de Savoie soutient que l'empereur avoit promis de l'en mettre en possession. — Le roi n'alla point au sermon, c'est le seul qu'il ait manqué du carême; monseigneur le duc de Bourgogne y alla.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi partit d'ici de bonne heure pour aller dans le parc de Marly faire la revue de ses gendarmes, de ses chevau-légers et de ses deux compagnies de mousquetaires; tout cela est plus que complet et fort bien monté. Ils ont ordre de partir mardi pour la Flandre. Les officiers généraux qui doivent servir dans cette armée ont ordre de se rendre à Lille le 1er de mai et les officiers généraux de l'armée d'Allemagne de se rendre à Strasbourg le 10 de mai. — Le roi d'Espagne, sans avoir été sollicité par aucunes lettres d'ici, donne au roi un million de l'argent que le duc d'Albuquerque lui envoie du Mexique, et cet argent est arrivé à Brest il y a déjà quelque temps. — Le roi de Suède fait assembler à Leipsick un grand nombre de

chariots à quatre chevaux; mais on ne pénètre point encore son dessein. On dit qu'il a donné au baron de Sparre le commandement du duché de Brême, qu'il le fait gouverneur du prince Holstein, qui lui succédera en cas qu'il n'ait point d'enfant, et qu'il le fait lieutenant général dans ses troupes; cependant le baron Sparre mande toujours qu'il viendra servir ici cette campagne.

Dimanche 17, *jour des Rameaux, à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée, et, après le salut, le roi entra chez madame de Maintenon, où il travailla longtemps avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne ne put pas descendre en bas dans la chapelle et se tint dans la tribune, parce que sa fluxion continue. — Le roi dit qu'il déclareroit demain le premier président; on ne croit plus que ce soit M. Voisin, parce que le roi veut prendre un homme du corps du parlement; ainsi cela roule apparemment entre MM. les présidents Pelletier et de Lamoignon; le président Pelletier est le plus ancien des deux. — L'empereur a reconnu le roi Stanislas il y a déjà quelque temps; mais les Hollandois et les Anglois ne le veulent point encore reconnoître, de peur d'irriter le czar, qu'ils ménagent, surtout les Hollandois, parce qu'ils ont beaucoup de vaisseaux à Arkangel. On commence à croire que le roi de Suède n'est pas content du roi Auguste qui a un envoyé auprès des États Généraux à qui il s'est plaint que le roi de Suède en use durement avec lui.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi tint le conseil d'État qu'il auroit tenu hier sans la fête, et, au conseil, il déclara qu'il avoit choisi pour premier président M. Pelletier, le président à mortier. — M. de Bouillon a envoyé un courrier de Dijon pour apprendre à sa famille qu'il avoit gagné son procès contre le duc d'Albret, son fils. Ils ont plaidé avec beaucoup d'honnêteté et ont toujours paru bien ensemble depuis qu'ils sont à Dijon. M. le cardinal de Bouillon y a toujours demeuré avec eux, et c'est lui

qui les avoit raccommodés. — On a reçu des lettres de M. le duc d'Orléans de Bayonne, où il arriva le 9; il en repartit le lendemain, et va en deux jours à Pampelune; il compte d'arriver le 16 à Madrid. — M. l'évêque de Tournay est à l'extrémité; il étoit parti d'ici en assez mauvaise santé pour aller dans son diocèse. Il est frère de madame de Cavoie; il avoit été évêque de Saint-Brieuc et a toujours vécu comme un saint. Il avoit l'abbaye de Bégard, qui vaut 8,000 livres de rente, et le prieuré de Josselin, qui n'en vaut pas 2,000.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi, avant que d'entrer au conseil de finance, reçut les remercîments de M. Pelletier, et en même temps il lui donna un brevet de retenue de 500,000 francs, pareil à celui qu'il faut qu'il paye à M. le premier président de Harlay. Il lui parla ensuite sur la charge de président à mortier; il lui dit qu'il n'avoit choisi personne pour remplir cette charge, qu'il lui laissoit la liberté de la vendre à qui il lui plaira, qu'il ne doutoit pas qu'il ne lui donnât un bon sujet et qu'il étoit bien persuadé qu'il ne songeroit pas à en tirer plus que le prix de la fixation, qui est 500,000 francs; cette charge n'avoit coûté à la famille de M. Pelletier que 100,000 écus. — Le roi a donné à M. le président de Lamoignon la survivance de la capitainerie de Limours, qui est auprès de ses terres, pour son fils, et a trouvé bon qu'une pension de 2,000 écus, qu'il avoit, passât sur la tête de son fils. — On reçut la nouvelle que le pauvre évêque de Tournay (1) étoit mort, et il est regretté de tout le monde.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale entendirent ténèbres dans la tribune, et, après ténèbres, le roi alla se promener à Trianon. Le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — On mande de la Haye qu'on y attend milord Marlborough; on compte qu'il y est arrivé présentement. —

(1) Louis-Marcel de Coetlogon.

M. de Vendôme prend du lait à Mons, mais on croit qu'il entrera en campagne avant les ennemis. — L'abbé Gallois est mort à Paris; il étoit un des quarante de l'Académie françoise et un des dix honoraires de l'Académie des sciences. — L'empereur s'est désisté de la prétention qu'il avoit pour M. d'Osnabruck à l'évêché de Munster; ainsi M. l'évêque de Paderborn n'a plus rien qui le trouble; c'est le ministre de Hollande qui a obtenu ce désistement de l'empereur. — M. le duc d'Orléans a vu la reine douairière d'Espagne à Bayonne, et elle lui a fait donner un fauteuil*. Le duc de Gramont a permission de revenir de ce pays-là, et il en ramène la duchesse sa femme.

* Les infants ont un fauteuil devant le roi et la reine d'Espagne, qui leur est venu de celui que les cardinaux ont usurpé devant eux, en étendant la courroie de celui des cardinaux légats *a latere*. Philippe IV, fatigué d'un cérémonial si bizarre, avoit fait des niches de pierres dans les embrasures des fenêtres d'une grande salle de son appartement, à laquelle on n'a point touché en refaisant cet appartement, et c'est dans une de ces embrasures qu'est une porte qui ne paroît point, et qui donne dans un degré pris dans l'épaisseur du mur qui monte dans une tour où François Ier fut prisonnier, dont le très-court logement se conserve encore tel qu'il l'occupa. Ces niches de pierres, faites dans ces embrasures de fenêtres, servoient à Philippe IV à éviter le fauteuil des cardinaux. Il les recevoit dans cette salle, s'y promenoit avec eux, puis leur proposoit de se reposer et de jouir de la belle vue sur le Mançanarez, se mettoit dans une niche et faisoit asseoir le cardinal dans l'autre. Telle est l'origine du fauteuil des infants et l'usage de celui des cardinaux, qui n'en ont plus qu'au conseil, quand le roi y est seulement et à la chapelle ; mais au dîner du roi et de la reine, ni en toute autre occasion, ils ne s'asseoient point, et tout ce qui leur reste est que, lorsqu'ils entrent dans l'appartement du roi et de la reine, on apporte un fauteuil dans la pièce du dais et sous le dais, qui est éloignée de celle où on se tient, et ce fauteuil y demeure jusqu'à ce qu'ils sortent de l'appartement, au lieu que les infants sont assis dans un fauteuil dès que le roi ou la reine le sont, en quelle occasion que ce soit. Pour revenir à la reine douairière, reléguée à Bayonne, elle sentoit sa disgrâce et ses besoins; elle vouloit plaire à un prince qui alloit se mettre à la tête des armées d'Espagne et dont le rang ressembloit si fort à celui des fils de France

et s'étoit monté si fort au-dessus de celui des princes du sang; de façon qu'embarrassée que faire elle aima mieux trop que trop peu, et sauta le bâton du fauteuil, que M. le duc d'Orléans prit avec grande joie, mais qu'il n'auroit osé prétendre, et qu'il n'a jamais eu du roi ni de la reine d'Angleterre à Saint-Germain. La reine mère d'Angleterre, sœur de Louis XIII, réfugiée en France pendant l'horrible catastrophe du roi Charles I[er], son mari, est la première tête couronnée qui ait donné le fauteuil à un fils de France. M. Gaston, duc d'Orléans, son frère, alors lieutenant général de l'État et la première personne après la reine régente, l'exigea des besoins et de la nécessité de la reine sa sœur; et pour achever cette matière, lorsque la princesse d'Orléans passa à Bayonne en 1722 allant épouser le prince des Asturies, Louis, la reine douairière crut la devoir traiter en princesse des Asturies, et lui donna le fauteuil, et sur cet exemple elle en usa de même pour mademoiselle de Beaujolois allant épouser don Carlos, à quoi la qualité de fille du régent actuel de France ne nuisit pas. Lorsque mademoiselle de Beaujolois fut renvoyée d'Espagne au renvoi de l'infante, tout avoit changé de face; elle n'étoit plus que princesse du sang, puisque son mariage avec don Carlos n'avoit pas été accompli, et M. le duc d'Orléans, son père, n'étoit plus; mais M. le Duc, prince du sang, étoit premier ministre et quelque chose de plus. Cette considération agit encore sur l'état d'une reine exilée, point payée, peu comptée et malheureuse; elle se piqua de pitié pour mademoiselle de Beaujolois, et de ne lui pas faire sentir la différence de ses deux passages à Bayonne; elle la reçut comme la première fois, dans un petit salon de plain pied à un beau jardin, et après les premières embrassades elle proposa à la princesse de Berghes, veuve d'un grand d'Espagne, qui, en qualité de camarera-mayor étoit allée attendre la reine veuve à Saint-Jean de Luz, qui ramenoit sa sœur avec elle, d'aller voir son jardin, et dit à la duchesse de Linarez, sa camarera-mayor, de l'y accompagner. Elles étoient averties et ne se le firent pas dire deux fois après quoi, les deux reines et mademoiselle de Beaujolois s'assirent chacune dans un fauteuil, et la marquise de Conflans, gouvernante de mademoiselle de Beaujolois, qui l'étoit allée attendre avec la princesse de Berghes, demeura auprès d'elle debout avec les autres dames de la petite cour de la reine douairière Elles se virent ainsi trois ou quatre fois, et toujours les deux veuves des grands absentes pendant la séance, à cause du fauteuil de mademoiselle de Beaujolois. Le fauteuil fit ici grand bruit, et les princesses du sang ne voulurent pas voir la reine à son retour, parce qu'ayant consulté le roi d'Espagne sur cette difficulté que ce fauteuil de sa sœur paroissoit devoir faire naître, et qui en naquit en effet, le roi d'Espagne lui défendit de le donner, même à madame la duchesse d'Orléans sa mère, qui à cause de cela ne la vit jamais qu'en

particulier, et les princes et princesses du sang point du tout, hors son frère et ses sœurs en particulier aussi.

Jeudi 21, à Versailles. — Le roi lava les pieds des pauvres, comme il fait tous les ans à pareil jour; le cardinal de Janson officia et le P. [Quinquet], théatin, prêcha et fut fort applaudi. Monseigneur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry firent leurs dévotions de bonne heure et vinrent servir le roi à la Cène; madame la duchesse de Bourgogne fit son bon jour aussi. L'après-dînée le roi et toute la maison royale entendirent ténèbres dans la tribune de la chapelle, et, après ténèbres, le roi alla se promener dans les jardins. Le soir, après souper, le roi et toute la maison royale allèrent dans la tribune adorer le saint sacrement. — M. de Vaudemont revient avec M. de Médavy; il compte d'arriver à Suze à la fin du mois, et de là ils reviendront ici tout droit. Madame de Mantoue et madame de Vaudemont prennent le parti d'aller par la Suisse et comptent de s'en aller tout droit en Lorraine, et que madame de Mantoue se mettra dans un couvent à Pont-à-Mousson, mais on ne sait pas si M. de Lorraine ne fera pas quelques difficultés de la recevoir dans ses États, à cause qu'il ne veut pas déplaire à l'empereur, qui n'aime pas M. de Mantoue.

Vendredi-Saint 22, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Après ténèbres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise jusqu'à sept heures, ce qu'il fait toujours la veille des jours qu'il doit faire ses dévotions. En sortant d'avec le P. de la Chaise, il entra chez madame de Maintenon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent se promener dans le jardin, mais le grand vent les fit rentrer bientôt. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande que milord Marlborough doit être arrivé à la Haye, parce qu'il a débarqué à Ostende; il amène avec lui milord Pembrock, qui étoit plénipotentiaire à Ryswick. On compte ici que nous se-

rons supérieurs aux ennemis en Flandre cette campagne, que nous aurons quarante escadrons plus qu'eux et qu'ils n'ont pas plus d'infanterie que nous. Les nouvelles de Hollande portent qu'ils font beaucoup travailler à Huy et à Liége, craignant que nous ne marchions de ce côté-là.

Samedi-Saint 23, à Versailles. — Le roi fit son bon jour à la paroisse, et à son retour il toucha plus de mille malades (1). L'après-dînée il fut enfermé jusqu'à six heures avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices vacants, et ensuite alla entendre complies, dans la tribune, avec toute la maison royale. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry coururent le loup le matin, d'où ils revinrent de bonne heure, et suivirent le roi à la chapelle. — Le matin, en se levant, le roi reçut un paquet de M. de Chamillart, qui est à l'Étang; il y étoit arrivé la nuit un courrier de M. de Vaudemont. Ils écrivent, M. de Médavy et lui, de Castelnuovo, qui est entre Crémone et Plaisance; ils mandent qu'ils n'ont qu'à se louer des traitements qu'ils reçoivent, que les étapes pour les troupes sont fournies abondamment. Ils comptent toujours d'arriver à Suze à la fin du mois.

Liste des bénéfices donnés : L'évêché de Tournay à l'évêque de Bayonne, de la maison de Beauvau, frère de celui qui commande la gendarmerie; l'evêché de Bayonne à l'abbé de Druillet, grand vicaire de M. du Mans; l'abbaye de Granselve, qu'avoit l'ancien évêque d'Autun, à M. le cardinal de la Trémoille, qui rend l'abbaye de Bonnecombe, qui étoit autrefois fort bonne et qui est fort diminuée; l'abbaye de Bégard en Bretagne, qu'avoit feu M. de Tournay, à l'abbé de Polignac; l'abbaye de

(1) « La fatigue que le roi se donna le samedi ne peut être comparée à rien qui en puisse approcher, puisque Sa Majesté toucha le matin quinze cents malades, et cela d'un air aisé et content, et sans marquer une certaine repugnance que les personnes les plus saintes ne pourroient quelquefois s'empêcher de faire voir en de pareilles occasions. » (*Mercure* d'avril, page 376.)

Bonnecombe à l'abbé de Lusignan; l'abbaye de Beaulieu en Bretagne à l'abbé de Beaufranc; l'abbaye de Bonnefonds à l'abbé de Poudenx; l'abbaye de l'Ile-Chauvet à l'abbé d'Aynac; l'abbaye de Sully en Touraine à l'abbé Amadieu; l'abbaye de Saint-Maur à l'abbé Martineau, frère du confesseur de monseigneur le duc de Bourgogne; l'abbaye de Willancourt à la sœur de Villers, religieuse de la maison, et celle de Saint-Étienne de Reims à la sœur Gobillon, religieuse de la maison. Deux canonicats de la Sainte Chapelle de Paris, l'un à l'abbé de Champigny, et l'autre à l'abbé de Vaurouis.

Dimanche 24, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée, et après le salut, qui ne commence qu'à six heures depuis Pâques jusqu'à la Toussaint, il entra chez madame de Maintenon, où il travailla avec M. de Chamillart. — Pointis est mort à sa maison auprès de Paris, en se voulant sonder lui-même. Il étoit chef d'escadre; il avoit 20,000 livres de rente à vie sur la maison de ville; il avoit encore des appointements et des pensions du roi considérablement, si bien qu'il jouissoit de plus de 50,000 livres de rente. Il avoit acheté quelques terres en Touraine, qui reviendront à ses héritiers, et avoit acheté de M. de Champigny une terre à vie, qui leur reviendra; il s'étoit fort enrichi dans la dernière guerre, à la prise de Carthagène, où il avoit fait une action fort hardie. — On a nouvelle que l'archiduc a passé à Barcelone, où il n'a point mené de troupes; on dit toujours qu'il veut s'embarquer pour l'Italie et qu'il y épousera la princesse de Wolfenbuttel, que l'on y fera aller de Vienne, où elle est présentement. Elle a changé de religion pour l'épouser.

Lundi 25, à Versailles. — Le roi, le matin, tint le conseil d'État qu'il auroit tenu hier sans la bonne fête. L'après-dînée il alla se promener à Trianon, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. Le

roi ne devoit aller, pour demeurer quelques jours à Marly, que jeudi ; il a avancé son voyage, et ira lundi ; et Monseigneur, qui ne devoit aller à Meudon que jeudi, ira demain. — Les mécontents de Hongrie ont levé le siége de Léopolstadt ; mais en récompense ils ont défait un corps de troupes que l'empereur vouloit faire repasser en Transylvanie. — Il est arrivé un courrier de M. de Médavy, qui continue sa marche tranquillement ; il doit toujours arriver le 28 à Suze. Les garnisons que nous avions dans Milan et dans Final y sont déjà arrivées, mais les ennemis ont fait ce qu'ils ont pu pour les obliger à déserter, ce qui fait encore craindre qu'ils ne fassent quelques mauvaises difficultés qui nous embarrassent. — Le duc de Marlborough arriva le 17 à la Haye, et en repartit le 20 pour aller en Saxe voir le roi de Suède.

Mardi 26, *à Versailles*. — Le roi donna le matin audience à M. de Zuniga, envoyé d'Espagne, pour faire compliment sur la naissance de monseigneur le duc de Bretagne. Il a passé tout l'hiver à Paris, et le roi d'Espagne lui a envoyé ordre de venir faire cette fonction-là ici, et lui a même donné 3,000 pistoles pour le faire plus honorablement, ce que M. de Zuniga a fait avec beaucoup de magnificence. L'après-dînée le roi alla se promener à Trianon, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. — Le roi a donné 2,000 écus de pension à M. le marquis de Hautefort, lieutenant général, qui sert cette année sur le Rhin. — Monseigneur alla dès le matin à Meudon, d'où il ne reviendra que pour Marly ; madame la duchesse de Bourgogne y alla dîner avec lui et n'y mena que trois de ses dames ; c'étoit un dîner en particulier *. — M. Pelletier, le premier président, a donné au roi la démission de la charge de président à mortier qu'il avoit ; il avoit voulu s'en accommoder avec le lieutenant civil, mais cela est rompu. On croit que le roi a choisi M. Portail ** pour la remplir, et que la charge d'avocat général qu'avoit M. Por-

tail sera achetée par le second fils de M. de Lamoignon.

*Ces dîners particuliers de Meudon s'appeloient des *parvulo*, et fourniroient une longue anecdote qui intéresseroit des personnes dont le respect ne permet pas de s'expliquer. Ce qui s'en peut dire est que la comtesse de Bury, qui fut dame d'honneur de madame la princesse de Conty, fille du roi, à son mariage, mit auprès d'elle, longues années après, une de ses parentes, en qualité de fille d'honneur, qui s'appeloit mademoiselle Chouin, laide à merveille, mais de beaucoup d'esprit. Sa sortie de la cour fut orageuse pour elle et pour d'autres. Monseigneur y prit grand'part, qui commandoit alors l'armée de Flandre, et M. de Luxembourg, qui la commandoit sous lui, eut grand'peur. Le commerce très-secret continua entre les mêmes personnes. Au bout de quelque temps, Monseigneur la mit à Choisy, puis à Meudon quand cette maison fut à lui. Avec le temps, cela se sut davantage; quelques gens de plus furent admis au secret, qui devint à la fin toujours secret, mais le secret de la comédie. Mademoiselle Chouin logeoit dans un appartement qui avoit une communication secrète avec celui de Monseigneur, et comme il en avoit un d'hiver et un d'été, mademoiselle Chouin en changeoit de même et avec la même commodité. La veille que Monseigneur arrivoit à Meudon, elle y venoit fort tard, en fiacre, avec une seule femme de chambre et son paquet, montoit tout droit chez elle et ne sortoit de son appartement ni pour prendre l'air ni pour rien qu'après le départ de Monseigneur, qu'elle s'en retournoit comme elle étoit venue. La Dumont lui faisoit porter à manger par un seul domestique, qui faisoit son appartement et qui l'y servoit, et tous les jours Monseigneur y passoit beaucoup d'heures, souvent tête à tête et rarement avec quelque confident bien particulier. Ces confidents s'élargirent, eurent après liberté de l'aller voir à la dérobée, pour lui tenir compagnie dans les temps où Monseigneur n'y étoit pas. Madame la Duchesse y fut admise et, de l'un à l'autre, beaucoup de gens, mais sans jamais sortir de l'air du mystère, ni que sa façon d'être recluse et d'aller et venir ait changé. Quand donc madame la duchesse de Bourgogne alloit dîner avec elle et Monseigneur, cela s'appeloit le *parvulo*. Longtemps avant d'en venir là, le roi le sut et n'osa le trouver mauvais, bien moins encore madame de Maintenon. Sur les dernières années elle la vit à Meudon dans les voyages que le roi y faisoit rarement, et elle y vit une fois le roi, qui lui offrit un logement à Versailles et de voir Monseigneur à découvert. Elle, qui craignoit de s'affoiblir par le grand air et d'y être trop en prise, s'excusa prudemment et opiniâtrément, et persévéra dans sa même façon de vivre. Elle se conduisoit avec Monseigneur et avec ses enfants précisément comme faisoit madame de Maintenon, demeuroit dans son fauteuil en leur pré-

sence, recevoit la cour des deux princes et les caresses de madame la duchesse de Bourgogne, qui en usoit avec elle comme avec madame de Maintenon; parlant d'elle et devant elle, [elle] disoit tout franchement la duchesse de Bourgogne et le duc de Berry. Pour monseigneur le duc de Bourgogne, elle y ajoutoit le Monsieur et vivoit plus sérieusement et plus mesurément avec lui. Sa cour grossie à Meudon avec l'attache tacite du roi, elle en eut une à Paris. Les princes du sang, les seigneurs de tout âge les plus distingués briguoient d'être admis chez elle; les ministres lui faisoient leur cour, mais moins à découvert. Pour tant de grandeur et d'espérance, jamais elle ne se haussa ni baissa; jamais elle ne préféra personne à ses anciens et plus médiocres amis; elle n'eut jamais ni table ni équipage, et logea toujours, joignant le petit Saint-Antoine, chez la Croix, un des receveurs généraux, son ancien ami, qui l'avoit recueillie au sortir de la cour et à qui on la faisoit pour elle en sa manière. Son désintéressement fut entier et tel qu'elle recevoit peu de Monseigneur, ne voulut jamais rien prendre par aucune voie, et qu'elle seroit morte de faim sans la pension qu'elle eut à la mort de Monseigneur. Elle conserva après ses anciens amis et un assez grand nombre d'autres et de très-élevés, fut abandonnée de beaucoup davantage; elle s'y attendoit et à pis encore, et comme elle ne s'étoit pas élevée, elle ne s'en abattit pas. Tant que le roi vécut, elle conserva de la considération; mais pour ce qu'elle vouloit et ce qu'il lui falloit, elle n'en avoit que faire. Elle survécut ainsi sagement et dignement sa faveur pendant plus de vingt ans, se donna fort à Dieu dans ses dernières années, et mourut dans de grandes épreuves d'infirmités qu'elle porta avec une grande piété et une grande pénitence. C'étoit avec beaucoup d'esprit une très-bonne créature, et bien au delà de ce qu'une faveur bien moins singulière comporte ordinairement.

** Portail étoit fils d'un conseiller de la grande chambre, qui avoit de la réputation, et d'une Nain, sœur du savant Tillemont, si connu par la sainteté de sa vie et ses Mémoires, si recherchés et si corrects, pour servir à l'histoire de l'Église; de M. le Nain, mort doyen du parlement avec grande réputation, et d'un sous-prieur de la Trappe, religieux de cette austère maison durant près de cinquante ans. Le père ou tout au plus le grand-père du conseiller Portail étoit premier chirurgien de Louis XIII, et cette origine si récente ne plut pas au parlement, lorsque longtemps après M. le Duc, dans son premier ministère, en fit Portail premier président. Il s'étoit acquis beaucoup de réputation dans la difficile place d'avocat général; il la rehaussa autant que Lamoignon perdit la sienne, lorsqu'ils présidèrent tous deux à la chambre de justice pendant la Régence; mais la place de premier président parut trop forte pour lui, bientôt après qu'il y fut parvenu, et il y éprouva des contradictions et des plus que manques de conside-

ration humiliantes dans des temps épineux, sous le premier ministère du cardinal de Fleury et du garde des sceaux, son adjoint, où le premier président ne sut pas partager la gloire utile et solide dont le parlement sut s'environner et faire briller toutes ses disgrâces.

Mercredi 27, à Versailles. — Le roi, après le conseil d'État, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure. L'après-dînée il alla se promener à Trianon, où madame de Maintenon l'alla joindre avec la duchesse de Noailles, mesdames d'Heudicourt, de Caylus et de Dangeau; il ramena ici toutes ces dames dans son carrosse, après sa promenade. A son retour il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry, avec plusieurs dames, allèrent dîner à Passy chez la duchesse de Lauzun. Il y eut grand jeu après dîner; madame la princesse de Conty, la mariée, y vint de Paris. Après le jeu ils allèrent se promener au Cours et aux Tuileries, et puis revinrent souper ici avec le roi. — M. de Jussac, premier cornette des chevau-légers de Bourgogne, mourut ici; il n'avoit point de frère; mais le roi, qui estime fort madame de Jussac, sa mère, lui donne 25,000 francs à prendre sur la charge, pour lui aider à marier sa cadette, qui est fort jolie et fort sage. — Le vieux chevalier d'Aubeterre mourut à Paris; il avoit quatre-vingt-douze ans et étoit le plus ancien lieutenant général de France. Il étoit gouverneur de Collioure, et le roi avoit donné depuis un mois la survivance de ce gouvernement au marquis d'Aubeterre, son neveu.

Jeudi 28, à Versailles. — Le roi dîna à onze heures et alla se promener à Marly, où madame la duchesse de Bourgogne l'alla trouver sur les trois heures. Elle se promena longtemps avec lui, et puis il la ramena dans sa calèche, où il n'y a que deux places. — L'affaire de M. Portail est achevée; il a la charge de président à mortier de M. Pelletier pour le prix de la fixation, et a vendu sa charge d'avocat général à M. de Blancmesnil, second fils de

M. de Lamoignon, qui lui en donne 400,000 francs; c'est 50,000 francs et plus que la fixation, mais le roi l'a permis, parce que M. Portail l'avoit achetée le même prix de M. de Lamoignon. — Il arriva un courrier de M. le duc d'Orléans, parti de Madrid le 20. Ce prince y a été reçu avec de grandes acclamations; il est logé dans le palais et est traité du roi, des grands et de toute l'Espagne, comme les infants*. Il devoit partir de Madrid, dans trois jours, pour aller joindre le duc de Berwick, dont l'armée est assemblée; celle des ennemis l'est aussi, et comme ces deux armées sont fort proches, on ne doute pas qu'on entende bientôt parler d'un grand combat, et M. le duc d'Orléans se presse de partir pour y arriver à temps.

* Les mêmes raisons qui valurent à M. le duc d'Orléans le fauteuil de la reine douairière à Bayonne lui procurèrent tous les honneurs d'infant en Espagne, outre qu'y ayant obtenu une déclaration en supplément du testament de Charles II, qui l'avoit omis, par laquelle déclaration il étoit appelé à la succession de la monarchie, suivant l'ordre de sa naissance, par la reine, femme de Louis XIII, sa grand'mère, fille et sœur des rois Philippe III et IV, c'étoit une grande raison pour ce traitement.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il fait tous les vendredis, et alla tirer l'après-dînée. — M. de Zuniga prit son audience de congé; il va servir de maréchal de camp en Flandre. — Le maréchal de Coeuvres fut choisi, il y a quelques jours, pour remplir la place d'académicien honoraire que le maréchal de Vauban avoit à l'Académie des sciences. — Madame la comtesse de Roussillon* est morte à Paris; elle étoit sœur du marquis de la Salle, maître de la garde-robe. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui se baigne et prend du lait à Mons. Il mande que rien ne presse de faire partir les officiers; il demande seulement qu'on lui envoie Contades, qui est major général de son armée, qu'on a fait partir d'abord. Il

avoit demandé, il y a quelques jours, qu'on lui envoyât Puységur, que l'on fit partir le soir même. — Le cardinal d'Estrées vint demander au roi son agrément pour le mariage du duc d'Estrées, son neveu, avec mademoiselle de Nevers, à qui on donne en mariage 410,000 francs.

* Le mari de cette madame de Roussillon avoit plusieurs frères, dont un perdit fortune et espérances lorsque mademoiselle Chouin sortit de la cour, et demeura hors du service et exilé tout le reste du règne du feu roi. Un autre étoit un évêque duc de Laon, qui se trouvant chez M. de Noyon, Tonnerre, avec l'évêque duc de Langres, fils du frère de ce dernier, survint compagnie qui, les voyant tous trois, dit poliment à M. de Noyon qu'il ne le vouloit pas troubler, le voyant ainsi en famille et avec deux prélats de sa maison. « Oui, monsieur, répondit brusquement M. de Noyon, voilà monsieur qui en est, montrant son neveu, et monsieur qui s'en dit, en montrant l'autre. » Et puis de rire et de s'applaudir, et le Laon à demeurer confondu. C'est ce même Laon qu'on verra faire une si déplorable chute aux premiers grands éclats de la Constitution.

Samedi 30, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il alla se promener à Meudon pour voir les nouveaux bâtiments que Monseigneur y fait faire. — Comme le roi part lundi pour Marly, où il sera vingt jours, tous les officiers prennent congé de lui. — Le roi a donné une pension de 1,000 francs à la Loge, brigadier de cavalerie et frère d'Imécourt, lieutenant général. — Sailly, lieutenant-général, va commander dans le comté de Nice, où il n'y avoit que Paratte, qui n'est que maréchal de camp. — Le débordement des rivières en Italie, par la fonte des neiges, a un peu embarrassé la marche des troupes de M. de Médavy; mais M. de Savoie ni le prince Eugène n'y apportent aucun empêchement; au contraire, ils ne reçoivent toutes sortes d'honnêtetés, et les étapes sont fournies comme elles le pourroient être en France.

Dimanche 1er mai, à Versailles. — Le roi, en sortant de table, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq

heures, et puis alla se promener à Trianon. Monseigneur vint ici le matin pour le conseil, et puis s'en retourna dîner à Meudon et y emmena monseigneur le duc de Bourgogne; madame la duchesse de Bourgogne y alla passer l'après-dînée avec lui. — Il arriva un courrier de M. de la Bourdonnaye, qui donne bonne espérance du succès des mines, sur lesquelles on ne comptoit plus. Un religieux, arrivé de Lima et qui a souvent vu travailler aux mines du Pérou, a rectifié le travail que faisoit de Rodes; on a ouvert la montagne à six lieues de l'endroit où il travailloit, et l'on y trouva beaucoup d'argent; mais on ne sauroit dire encore quel en sera le produit. — M. le maréchal de Villars prit congé du roi et partira jeudi de Paris pour Strasbourg; il n'y mène pas madame la maréchale cette année.

Lundi 2, à Marly. — Le roi dîna à midi à Versailles et puis vint ici courre le cerf; ce voyage-là doit être de vingt jours. Monseigneur vint le soir de Meudon. Le roi au soir travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. — Il arriva encore un courrier de Bayonne par lequel on a mandé qu'il y a beaucoup d'espérance que l'affaire des mines réussira. — L'empereur a érigé le comté de Mœurs en souveraineté et en a donné l'investiture à l'électeur de Brandebourg; ce comté lui vint de la succession du roi Guillaume. — On eut nouvelle que M. de Vaudemont et M. de Médavy, avec toutes les troupes qu'ils ramènent d'Italie, étoient arrivés à Suze. Ils viennent tous deux ici, où on les attend à la fin de la semaine; ils se louent fort de la manière dont eux et les troupes ont été traités durant toute la route. Montgon partit d'ici il y a quelques jours pour aller faire la revue de la cavalerie qu'ils ramènent.

Mardi 3, à Marly. — Le roi fut saigné par pure précaution et travailla le soir avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. — On eut nouvelle de l'arrivée de madame de Mantoue à Soleure, où elle demeu-

rera dans un couvent jusqu'à ce que M. de Mantoue trouve bon qu'elle soit dans un couvent, ou en Lorraine ou en France. Elle a avec elle pour dame d'honneur madame de Gonzague, en qui M. de Mantoue se confie fort. Par le traité qu'a fait M. de Vaudemont avec le prince Eugène, il avoit demandé qu'on donnât 50,000 écus par an à madame de Mantoue, et il en a accordé 20,000. Madame de Vaudemont s'en va tout droit en Lorraine. — Madame la duchesse de Nemours est fort mal, et comme elle a quatre-vingt-trois ans, on ne croit pas qu'elle en réchappe; sa mort sera suivie de bien des procès, surtout pour la souveraineté de Neufchâtel; elle a encore beaucoup de bien dont elle peut disposer par son testament.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi tint le conseil d'État à son ordinaire, et se promena l'après-dînée dans ses jardins. Le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Le roi donnera ici une chambre à M. de Vaudemont quand il arrivera, afin qu'il y puisse demeurer durant tout le voyage. — M. et mademoiselle de Bouillon revinrent hier à Paris de Dijon, où ils ont gagné leur procès contre le duc d'Albret; le roi a permis qu'ils vinssent ici, où ils resteront tout le voyage. — On mande de Rome que la santé du pape devient tous les jours plus mauvaise; il a les jambes ouvertes, et la poitrine est attaquée. Son père, sa mère et quelques gens encore de sa famille sont morts de la même maladie, et à l'âge qu'il a; c'est ce qui fait le plus craindre pour sa vie. — Il y a eu une conspiration dans la ville de Minorque. Le major de la citadelle vouloit livrer cette place aux partisans de l'archiduc; la conspiration a été découverte. Le gouverneur de l'île et la Jonquière, qui y commandent nos deux bataillons des troupes de la marine, y ont marché; on a fait pendre le major et plusieurs de ses complices; on a pris plusieurs moines qui étoient de la conspiration dont on en envoie quelques-uns en France. Le gouverneur de l'île s'appelle don Diégo d'Avila,

qui s'est parfaitement bien conduit dans cette affaire.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi prit médecine, comme il fait tous les mois. Monseigneur courut le loup auprès de Pontchartrain, où étoit M. le chancelier, qui fut quelque temps à la chasse avec Monseigneur; cela lui est déjà arrivé plusieurs fois quand Monseigneur court de ce côté-là. — M. de Cilly, maréchal de camp dans l'armée du duc de Berwick, apporta au roi la nouvelle d'une grande bataille gagnée à Almanza, qui est sur la frontière du royaume de Valence. Les ennemis, commandés par le marquis das Minas et milord Galloway, vinrent nous attaquer le 25. Le combat ne dura qu'une heure et demie, il avoit commencé à trois heures après midi. La victoire a été complète; on a pris tout leur canon, beaucoup de drapeaux et d'étendards; Milord Gallovay blessé à mort; on ne sait ce qu'est devenu le marquis das Minas. Cinq bataillons qui s'étoient retirés dans la montagne, où ils manquoient de pain et d'eau, ont prié le comte d'Ona, qui les commandoit, d'envoyer au duc de Berwick pour le prier de les recevoir prisonniers de guerre; milord Berwick leur a envoyé de l'escorte pour les amener en son camp. L'infanterie ennemie est entièrement défaite; Cilly compte qu'ils ont eu six mille hommes tués; nous avons perdu peu de gens à cette action. MM. de Polastron et de Sillery y ont été tués; ils étoient brigadiers d'infanterie tous deux. Cilly loue fort le duc de Popoli, qui commandoit notre aile droite. La brigade de Mailly a un peu souffert dans le commencement de l'action, et la brigade du Maine y a fait tout ce qu'on pouvoit faire de mieux. Cilly est parti le 26 au matin, et M. le duc d'Orléans y devoit arriver ce jour-là. Le duc de Berwick vouloit l'attendre; mais comme les ennemis sont venus l'attaquer, il a fallu combattre ce jour-là. Il mande qu'il enverra incessamment le petit Bauclay, son beau-frère, pour apporter les détails, et Cilly assure qu'on trouvera encore l'affaire plus considé-

rable qu'il ne le dit. Nous avons déjà douze colonels et seize lieutenants-colonels ou majors pris. Cilly n'a point passé à Madrid; mais M. de Ronquille, qui est parti en même temps que lui de l'armée, en a apporté la nouvelle au roi d'Espagne. — Madame la duchesse de Bourgogne étoit à faire collation à l'Étang, où elle étoit, quand M. de Cilly arriva. M. de Chamillart lui dit tout bas la nouvelle, et puis monta en carrosse avec M. de Cilly pour l'amener ici au roi.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée et puis se promena dans ses jardins, où le duc d'Albe vint le trouver, le roi lui en ayant donné permission; car les ambassadeurs ne viennent jamais ici quand le roi y est. Le roi le gracieusa fort, et je n'ai jamais vu le roi témoigner tant de joie que dans cette occasion-ci. Il étoit chez madame de Maintenon hier quand il en apprit la nouvelle, et vint à la porte de la chambre où tous les courtisans attendoient. Il leur conta tout ce que Cilly avoit dit et témoigna leur savoir bon gré de leur empressement. On fait partir des courriers pour en porter la nouvelle aux électeurs de Bavière et de Cologne, au maréchal de Tessé et au maréchal de Villars, que l'on joindra demain, car il n'est parti de Paris que de hier.

Samedi 7, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin, et à quatre heures il monta en calèche et alla au grand mail en haut pour voir jouer les bons joueurs. Madame la duchesse de Bourgogne, les princesses et beaucoup de dames le suivirent dans des calèches. — Le duc d'Albe vint de Paris le matin, et amena au roi Valouze, un des quatre majordomes du roi d'Espagne. Il est parti de Madrid depuis la nouvelle qu'on y a eue de la bataille gagnée par le duc de Berwick. Il vient de la part du roi son maître pour remercier le roi de tous les secours qu'il lui donne et des services que lui ont rendus le général et les troupes de France dans cette occasion. Valouze est attaché depuis longtemps au roi d'Espagne, et étoit son

écuyer pendant qu'il étoit en France. — Le duc de Nevers est à l'extrémité ; il ne restoit plus que M. le Prince et lui des chevaliers de l'Ordre de la promotion de 1661, et il l'avoit été avant l'âge prescrit pour les gentilshommes, parce qu'il avoit porté la queue au sacre du roi. — Le roi eut la bonté de donner ici une chambre à mon fils, qui n'est pas encore en état de partir pour l'armée.

Dimanche 8, *à Marly*. — Le roi, après le conseil d'État, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure et demie ; l'après-dînée il y travailla depuis trois heures jusqu'à cinq heures, après quoi il alla se promener au petit mail, où Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent le joindre, tous séparément, et au retour de sa promenade il travailla encore avec M. de Chamillart jusqu'à neuf heures, chez madame de Maintenon. — Pendant que le roi étoit au conseil, M. de Bauclay, beau-frère du duc de Berwick, arriva ; il partit le 28. M. le duc d'Orléans, qui joignit l'armée le 26, marchoit ce jour-là pour aller droit à Valence, qu'on croit qui ne se défendra pas. On passera le Xucar à Requéna, qui est le grand chemin de Madrid à Valence, et par là on trouve une marche très-facile et on ne s'éloigne point de nos magasins, qui sont à Alarcon. Nous avons huit mille hommes de prisonniers, parmi lesquels le comte d'Ona et un autre lieutenant général portugais, six maréchaux de camp, six brigadiers, vingt colonels, plusieurs lieutenants-colonels et majors et huit cents autres officiers. Treize bataillons entiers se sont rendus ; ils s'étoient retirés dans la montagne, où ils manquèrent de vivres et d'eau, et ils se sont trouvés bien heureux qu'on les voulût recevoir prisonniers de guerre. Le lendemain de la bataille, le duc de Berwick envoya un détachement à un défilé où il falloit que le bagage des ennemis passât ; ils l'avoient laissé derrière eux quand ils nous vinrent attaquer. Notre détachement a ramené la plus grande partie

de ce bagage. Les prisonniers assurent que milord Galloway est mort de sa blessure à Fuente-Leguerra, où il s'étoit fait porter, et que le marquis das Minas a été blessé d'un coup d'épée au travers du corps. Nous avons pris vingt-deux pièces de canon, qui est tout ce qu'ils en avoient, et cent vingt étendards ou drapeaux. Nous avons eu dans l'action près de deux mille hommes tués ou blessés. Des treize bataillons qui se sont rendus, il y en avoit trois anglois, deux de réfugiés à la solde d'Angleterre, cinq hollandois et trois portugais.

Lundi 9, à Marly. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis à cinq heures alla se promener, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain. — Médavy arriva pendant que le roi étoit à la promenade; le roi lui manda qu'il pouvoit le venir trouver, il fut reçu à merveille. Le roi lui parla longtemps durant la promenade et il le fit venir, au retour, chez madame de Maintenon, où il demeura une heure, et cela avant que le roi travaillât à la promotion de la marine. — On sut, au lever du roi, que le duc de Nevers mourut hier au soir à Paris *. Il avoit des lettres de duc et pair; mais comme elles n'ont point été enregistrées au parlement, cela ne passe point à M. de Donzy, son fils aîné; il en a un second, qui s'appelle M. de Mancini, qui est mousquetaire, et à qui tout le bien qu'ils ont en Italie revient. — Le roi a fait chef d'escadre le chevalier d'Ailly, ancien capitaine de vaisseau fort estimé; il est commandeur de Malte; et a donné la place de capitaine de vaisseau vacante par cette promotion à Hurault, parent du marquis de Vibraye et de la même maison.

* Le cardinal Mazarin avoit deux nièces d'une sœur, et quatre et deux neveux d'une autre. L'aîné de ses neveux mourut d'accident au collége, où le roi l'alla voir; il étoit d'espérance, et le cardinal en fut fort touché. Le cadet fut celui-ci, qui eut successivement les deux compagnies des mousquetaires et le régiment du Roi d'infanterie, qu'il

ne put garder longtemps ; il n'étoit pas fait pour la guerre ni pour la contrainte. C'étoit un Italien paresseux, voluptueux, très-sordidement avare, de beaucoup d'esprit, et d'ornement dans l'esprit, d'excellente compagnie, singulier au dernier point, qui faisoit les plus jolis vers du monde, et qui ne se soucioit de quoi que ce fût. Il avoit été chevalier de l'Ordre à vingt-trois ans, en 1661, pour avoir porté la queue du manteau de l'Ordre du roi au sacre, et avoit eu un brevet de duc, qu'il négligea de faire enregistrer du règne de son oncle, et puis encore de celui de madame de Montespan, dont il avoit épousé la nièce, belle à ravir, fille aînée de madame de Thianges. Il lui est arrivé plusieurs fois d'entrer le matin dans sa chambre, de la faire lever et de la faire monter tout de suite en carrosse avec lui pour aller à Rome sans lui en avoir dit un mot ni avoir fait lui-même aucun préparatif. C'étoit un homme qui alloit souvent lui-même au marché acheter des choses à manger, et qui les accommodoit dans sa chambre ; souvent jaloux et toujours inutilement. Il essaya, quand il n'en fut plus temps, de faire enregistrer ses lettres, et la conduite de son fils ne facilita pas une grâce qui leur fut refusée et que la duchesse de Sforce, sœur de madame de Nevers et passionnée de ce neveu, lui obtint pendant la Régence.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi, avant le conseil de finance, entra chez madame de Maintenon, et en sortant de chez elle M. de Vaudemont, qui avoit couché à l'Étang, lui fit la révérence et en fut parfaitement bien reçu. Il le fit ensuite entrer dans son cabinet, d'où il sortit charmé des bontés du roi. Il demeurera ici quelques jours. L'après-dînée le roi alla courre le cerf; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. — Le roi donna à M. de Médavy le gouvernement de Nivernois qu'avoit M. de Nevers, sans qu'il lui eût demandé et quoiqu'il eût déjà un autre gouvernement, qui est celui de Dunkerque. Le roi lui a donné ordre de se tenir prêt à partir le 23 de ce mois; il commandera une armée en chef. Il assure qu'il a ramené vingt mille hommes des meilleures troupes du monde. Il a une chambre ici, et le roi lui a permis d'aller à Paris tant qu'il voudroit pour faire ses affaires, afin que rien ne retarde son départ.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi, après le conseil d'État.

travailla encore une demi-heure avec M. de Torcy. L'après-dînée il alla se promener au grand mail en haut; il y avoit dix calèches pour les dames, et le roi en fit donner une à M. de Vaudemont, que le roi traite avec beaucoup de distinction. Au retour de la promenade le roi travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Le régiment de la Couronne, qu'avoit M. de Polastron, a été donné au chevalier de Tessé, qui étoit à la bataille et qui avoit un régiment nouveau, qui a bien fait et qui a été donné à M. de Bauclay, beau-frère du duc de Berwick. Le régiment qu'avoit Sillery a été donné à Monchamps, major général de cette armée. — Madame de Mantoue s'en va à Pont-à-Mousson dans les Filles de Sainte-Marie. M. de Mantoue a bien voulu qu'elle prît ce parti-là, et M de Lorraine n'a fait nulle difficulté de la recevoir dans ses États. Madame de Vaudemont ne l'a point quittée; elles devoient partir de Soleure avant-hier.

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi, avant que d'aller à la messe, travailla une demi-heure avec M. de Chamillart, et après la messe il se promena dans les jardins avec madame de Maintenon et mesdames d'Heudicourt et de Dangeau; l'après-dînée il alla tirer. — Le roi d'Espagne mande au roi qu'il lui envoie neuf mille soldats et sept cents officiers prisonniers, et le roi lui a écrit qu'il reçoit les prisonniers anglois et hollandois, mais qu'il ne veut point de prisonniers portugais. — Le roi a fait Cilly, des dragons, lieutenant général, et ce matin, quand Cilly l'a remercié, le roi lui a dit : « Il y a longtemps que vous le méritiez. » — Le roi a donné 800 francs de pension au capitaine de Vermandois qui commandoit dans le château de Villena, que les ennemis avoient attaqué le jour de devant la bataille et dont ils avoient levé le siége pour venir nous attaquer. — On chanta à Paris le *Te Deum* pour le gain de la bataille d'Almanza. — M. de Nevers avoit écrit au roi, avant de mourir, pour le

supplier de lui pardonner sa conduite et de vouloir bien, en considération des services du cardinal Mazarin, continuer les honneurs qu'il avoit mis dans sa famille. Le roi n'a eu aucun égard à cette lettre, et a fait mander au procureur général d'empêcher que M. de Donzy ne prît la qualité de duc.

Vendredi 13, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée et fit donner une calèche à M. de Vaudemont, afin qu'il eût le plaisir de la chasse. — Le gouvernement de Nivernois, que l'on assure au roi qui valoit 38,000 francs, n'en vaut que 12,000, et l'ont croit que S. M., qui a eu intention de faire un gros présent à Médavy, lui fera encore quelque autre grâce. — Milord Marlborough est revenu à la Haye du 8; il n'a été en Saxe que deux jours et puis a passé aux cours de Brandebourg et de Hanovre. On dit en Hollande qu'il revient fort content de son voyage. — M. de Médavy aura un corps séparé en Savoie. et aura dans son armée deux lieutenants généraux et deux maréchaux de camp; les lieutenants généraux sont Chamarande et Saint-Pater; les maréchaux de camp, Mauroy et le marquis de Grancey. — Le maréchal d'Estrées a été à l'extrémité; il est un peu moins mal, mais on ne croit pas qu'il en puisse revenir; il a quatre-vingt-quatre ans. — Le séjour de Marly est prolongé de huit jours; on ne partira d'ici que de samedi en quinze jours.

Samedi 14, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans les jardins, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — La grossesse de madame la duchesse de Bourgogne est encore fort incertaine; toutes ses femmes la croient grosse, mais Clément, qui l'accouche, ne le croit point. Il a pris congé du roi pour aller à Madrid, où on l'envoie pour accoucher la reine d'Espagne; on y envoie aussi avec lui madame la Salle, qui est la garde de madame la duchesse de Bourgogne. — Madame de Nemours a reçu tous ses sacrements et a perdu connoissance. Elle envoya, il y a

quelquesjours, son confesseur avec un de ses écuyers demander pardon à M. le prince de Conty,[1] à madame de Lesdiguières, à la maréchale de Villeroy et à M. de Matignon, qui l'ont tous été voir depuis; ce sont naturellement ses héritiers, mais elle a donné presque tout son bien au chevalier de Soissons, bâtard de M. le comte de Soissons, prince du sang, qui fut tué à la bataille de Sedan, et cette donation est de plus de cinq millions. — Le roi est entré aujourd'hui dans la soixante et cinquième année de son règne, chose dont il n'y a aucun exemple dans l'Europe, depuis la naissance de Notre-Seigneur.

Dimanche 15, *à Marly*. — Le roi sortit du conseil à midi et alla faire un tour dans ses jardins avant que de se mettre à table; l'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures et puis alla se promener dans les jardins jusqu'à la nuit. Le matin, après son lever, M. de Vaudemont lui présenta le marquis de la Floride, qui commandoit dans le château de Milan; il dit qu'il s'y seroit bien défendu encore trois mois si on ne lui avoit pas donné ordre de se rendre. Il s'en va en Espagne, et a quatre-vingt-deux ans passés — Mercredi passé le chevalier de Forbin sortit de Dunkerque avec sa petite escadre, et vendredi il trouva, auprès des côtes d'Angleterre, une flotte marchande qui portoit, à ce qu'on croit, des munitions de guerre et de bouche en Portugal. Cette flotte étoit convoyée par quatre vaisseaux de guerre anglois de soixante et dix pièces de canon. Forbin les attaqua, quoique ses vaisseaux de guerre fussent plus foibles, car ils ne sont percés que pour cinquante pièces de canon. Après un combat qui dura quatre heures, il prit deux des vaisseaux de guerre et dix-huit des vaisseaux marchands; des deux autres vaisseaux de guerre qui ont pris la fuite, on en a vu un de loin où le feu étoit. Le courrier qui a apporté cette nouvelle est le fils de Dugué, intendant de la marine à Dunkerque; il n'a que seize ans et étoit au combat, sur le vaisseau de M. de

Forbin. Il partit hier à onze heures du matin de Dunkerque, d'où l'on voyoit déjà l'escadre du chevalier de Forbin qui étoit prête à rentrer dans le port avec sa prise. Nous avons eu assez de gens tués dans ce combat, entre autres, le chevalier de Vesins, capitaine de vaisseau. Le soir, pendant que le roi étoit chez madame de Maintenon, M. de Pontchartrain lui amena le chevalier de Nangis, capitaine de frégate légère et qui commandoit un vaisseau de quarante-cinq pièces dans ce combat; c'est même lui qui a pris un des vaisseaux ennemis, ayant été secondé par Roquefeuille, qui commandoit un de nos vaisseaux. On a appris par lui beaucoup de particularités du combat; mais pour le gros de l'affaire elle est comme le petit Dugué l'avoit dit ce matin. On ne sait pas de quoi sont chargés les vaisseaux marchands qu'on a pris. Les deux capitaines des deux vaisseaux de guerre qu'on a pris ont été tués dans le combat. — Le roi dit le matin à Médavy qu'il avoit cru en lui donnant le gouvernement de Nivernois qu'il valoit 38,000 livres de rente, et qu'en attendant qu'il lui en pût donner un de cette valeur il lui donnoit 12,000 livres de pension.

Lundi 16, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins avec madame de Maintenon, mesdames d'Heudicourt et de Dangeau; l'après-dînée il courut le cerf, et fit donner une calèche à M. de Vaudemont pour le suivre à la chasse. Au retour il se promena dans les jardins, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tuer des sangliers dans la forêt de Saint-Germain. Le roi, avant que d'aller à la messe, fit entrer dans son cabinet Cilly, qui prit congé de lui pour retourner à l'armée d'Espagne. L'après-dînée M. le prince de Conty eut une petite audience du roi avant qu'il allât à la chasse, dans laquelle il lui demanda permission, dès que madame de Nemours sera morte, d'aller à Neufchâtel sou-

tenir ses prétentions. — On a envoyé dans les provinces une suspension à la dernière déclaration du roi sur les billets de monnoie qui devoient commencer à y avoir cours le 20 de ce mois, et cela jusqu'à nouvel ordre, qu'on donnera incessamment.

Mardi 17, *à Marly*. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq heures. — Médavy reçut les derniers ordres du roi et prit congé de lui pour s'en aller assembler les troupes qu'il doit commander en Savoie. Quoiqu'il commande en chef, il sera aux ordres du maréchal de Tessé ; il aura les appointements de général. — Milord Marlborough arriva le 12 à Bruxelles ; on compte qu'il assemblera son armée le 20 ; M. de Vendôme assemblera la sienne en même temps. — M. le prince Eugène a fait un détachement de huit ou dix mille hommes de pied et de quatre mille chevaux sous le comte de Thaun *, pour entrer dans le royaume de Naples ; ce détachement a été fait avant qu'ils sussent la nouvelle de la bataille qu'ils ont perdue en Espagne ; on ne sait si cela n'apportera point quelque changement à la marche de ces troupes. — Le roi a donné au duc de Charost le brevet de justaucorps bleu qu'avoit le duc de Nevers.

* Le comte de Thaun est celui qui avoit défendu Turin et qui, longues années après, étant gouverneur du Milanez, y fut accusé de voleries étranges, et d'avoir été cause par là de la facilité avec laquelle toutes les places se rendirent, en 1733, au roi de Sardaigne et au maréchal de Villars. Thaun, qui n'avoit mis ordre à rien, fut appelé à Vienne, au commencement de cette invasion du Milanez, et fut relégué dans ses terres.

Mercredi 18, *à Marly*. — Le roi, avant que d'entrer au conseil d'État, fut assez longtemps enfermé avec le cardinal de Noailles ; l'après-dînée il travailla chez lui, avec M. de Chamillart, jusqu'à cinq heures, et puis alla se promener dans les jardins. — Le roi a fait le chevalier de

Forbin chef d'escadre, quoiqu'il n'y eût point de place vacante; ils sont présentement douze chefs d'escadre. Il a fait le chevalier de Nangis capitaine en la place du chevalier de Forbin; le remplacement n'est point encore fait des officiers qui ont été tués dans le combat. On croit qu'on fera capitaine le fils de feu Jean Bart, en la place de Vesins. — Pendant que le roi étoit à la promenade, M. de Chamillart lui apporta des lettres de M. le duc d'Orléans et de M. de Berwick.

Copie de la lettre du duc de Berwick.

Au camp de Requena, le 5 mai.

La victoire remportée sur les ennemis s'est trouvée chaque jour plus considérable par le nombre des prisonniers et par celui des morts; les premiers se montent à près de dix mille sans compter les officiers, qui sont aux environs de sept cents. Les derniers, selon ce qu'on a pu reconnoître sur le champ de bataille, sont à peu près six mille. Le chevalier d'Asfeld est marché vers Alcira avec treize bataillons, vingt-cinq escadrons et dix pièces de canon; le reste de l'armée est campé ici; demain ou après-demain au plus tard, nous comptons de marcher droit à Valence. La garnison de Requena, composée de deux bataillons valenciens, s'est rendue hier prisonnière de guerre sans tirer un seul coup de part et d'autre.

M. de Senneterre, maréchal de camp, qui a été échangé depuis quelques jours et qui même avoit travaillé à Turin avec M. de Savoie à l'échange des prisonniers, a vu ici M. de Chamillart, qui lui a dit, de la part du roi, qu'il l'emploieroit cette année, mais il ne sait point encore dans quelle armée.

Jeudi 19, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; Monseigneur et monseigneur le duc de Berry étoient à la chasse. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; le roi les alla recevoir dans le jardin et les mena promener jusqu'à la nuit. Ils soupèrent ici et puis

retournèrent à Saint-Germain. La duchesse de Berwick étoit avec la reine, et le roi lui fit des compliments très-gracieux sur les services que le duc de Berwick rend aux deux couronnes et sur la bataille d'Almanza. — On eut nouvelle le matin, par un courrier de M. le duc d'Orléans, parti du 8, que la ville de Valence s'étoit rendue à l'approche de nos troupes; on espère qu'on en pourra tirer un assez gros argent. Toutes les petites villes de ce pays-là, à l'exemple de la capitale, rentrent dans l'obéissance de Philippe V. M. le duc d'Orléans va faire un tour à Madrid et reviendra se mettre à la tête de l'armée que Legall mène en Aragon; le duc de Berwick va marcher sur l'Èbre. — Le maréchal d'Estrées mourut le soir à Paris; il avoit quatre-vingt-trois ans passés *.

* Le maréchal d'Estrées avoit servi longtemps avec réputation d'une grande valeur, lorsque M. Colbert, voulant former une marine, proposa au roi de le mettre à la tête en qualité de vice-amiral. Il y réussit très-bien, et fit plusieurs actions de mer et de terre éclatantes, en sorte que le public attendit longtemps avec une sorte d'indignation que le roi le fît maréchal de France, ce que M. de Louvois retardoit toujours pour faire dépit à la marine et montrer son crédit aux Colbert. La vice-royauté d'Amérique n'étoit qu'un titre vain sans fonctions et sans appointements, pour lui donner plus d'autorité en ce pays-là, en quelques voyages de guerre qu'il y a faits avec grande réputation, qu'il a toujours soutenue tant qu'il a été à la mer.

Vendredi 20, *à Marly*. — Le roi se promena sur le soir dans les hauts de Marly. M. de Noailles lui donna hier au soir, quand la cour d'Angleterre fut partie, des lettres du cardinal d'Estrées et du maréchal de Coeuvres pour demander les charges qu'avoit le maréchal d'Estrées; et le roi a dit ce matin à M. de Noailles, qui est allé les voir, qu'il pouvoit les assurer de sa part qu'il avoit envie de leur faire plaisir et de leur donner des marques de sa considération. Le maréchal d'Estrées étoit vice-amiral; le maréchal de Coeuvres a la survivance de cette charge. Il étoit lieutenant général du pays nantois et gouverneur de Nantes avec un brevet de retenue de 200.000 francs;

ces charges valent de revenu entre 40 et 50,000 francs. Il avoit la vice-royauté de l'Amérique, où il n'y a point d'appointements, et le petit gouvernement de Coucy. Il était le doyen des maréchaux de France et chevalier de l'Ordre. — M. de Lostanges est mort; il étoit lieutenant général de la Marche; il avoit un nouveau régiment d'infanterie et étoit brigadier.

Samedi 21, *à Marly*. — Le roi, après son lever, donna audience dans son cabinet à M. de Vaudemont, qui dura bien une heure. L'après-dînée il alla courre le cerf et en revint plus tard qu'à l'ordinaire. Monseigneur partit le matin pour aller dîner à Meudon, où il couchera, et demain il en repartira pour aller passer trois jours à Livry. — Le maréchal de Villars a fait passer le Rhin au fort de Kehl à presque toute sa cavalerie et à la brigade d'infanterie de la Reine; il marche avec le reste de son armée au Fort-Louis. — Il y a présentement vingt-quatre places vacantes dans l'ordre du Saint-Esprit, une de prélat et vingt-trois de laïques. — La marquise de la Vallière, la mère, est à l'extrémité; elle avoit été dame du palais de la reine, et le roi lui en avoit conservé la pension, qui est de 2,000 écus. Il y a déjà longtemps qu'elle ne venoit plus à la cour, parce qu'elle étoit fort incommodée; elle a cinquante-neuf ans.

Dimanche 22, *à Marly*. — Le roi sortit du conseil d'État à midi et alla se promener dans ses jardins jusqu'à son dîner; après son dîner il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures. Monseigneur le duc de Berry et madame la Duchesse allèrent dîner avec Monseigneur à Meudon; madame la Duchesse revint ici de bonne heure. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent coucher à Livry. Monseigneur le duc de Bourgogne, après avoir entendu vêpres à la paroisse d'ici, alla coucher à Livry. Madame la duchesse de Bourgogne alla, l'après-dînée, à Versailles, voir monseigneur le duc de Bretagne. — Le feu prit la nuit, à Versailles, à l'appartement du ma-

réchal de Noailles; le désordre ne fut pas si grand qu'il pouvoit être, parce qu'on y remédia promptement. Il y avoit plus de quatre mille hommes qui travailloient à l'éteindre. Le dommage ne laissa pas d'être encore assez considérable, parce que le toit et la charpente sont entièrement brûlés.

Lundi 23, *à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et à cinq heures il alla se promener en calèche dans les hauts de Marly; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans une calèche fermée avec madame de Maintenon. On en revint à sept heures, et le roi se promena à pied dans les jardins jusqu'à la nuit. Il dit à sa promenade que les ennemis en Flandre retiroient toutes leurs garnisons de leurs places pour grossir leur armée et venir attaquer M. de Vendôme, et qu'il avoit laissé pouvoir à M. de Vendôme de donner bataille quand il le jugeroit à propos. Les ennemis ont présentement quelques Moscovites dans leurs troupes, et il paroît qu'ils ont été un peu consternés de la bataille d'Almanza. — La marquise de la Vallière, la mère, mourut le matin à Paris. — M. le cardinal de Bouillon a demandé permission de venir à son abbaye de Saint-Ouen, qui est dans Rouen, pour y pouvoir solliciter ses affaires; le roi lui a permis, mais il ne passera point dans Paris, et quand ses affaires seront finies à Rouen, il retournera à Cluny.

Mardi 24, *à Marly.* — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure. L'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain et alla ensuite se promener dans les jardins, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Chamillart, qui n'a pas accoutumé de travailler avec lui les mardis au soir. — M. de Pontchartrain eut la nouvelle que le gros vaisseau anglois qui s'étoit sauvé du combat du chevalier de Forbin avoit péri aux côtes d'Angleterre; il avoit été si maltraité durant le combat qu'on n'avoit pas pu le sauver. — Il arriva, le soir, un des gens de

madame de Montespan, parti hier matin de Bourbon; il vient chercher des médecins, parce qu'elle est considérablement malade. Elle a eu une vapeur très-forte, et le courrier en parle comme d'une apoplexie. On a fait partir Falconet en poste pour y aller. Ce courrier, qui étoit adressé à M. d'Antin, apprit à Paris qu'il étoit à Livry avec Monseigneur; il lui porta la lettre. M. d'Antin quitta dans l'instant pour aller trouver madame sa mère à Bourbon. — M. de Chamillart, qui étoit venu trouver le roi chez madame de Maintenon, le soir, lui apporta des lettres de M. le duc d'Orléans du 17. Il étoit arrivé la veille à Madrid, et en repartoit le 18 pour l'Aragon. Il compte d'aller droit à Calataiud, où il doit trouver les troupes que commande Legall. On croit que Saragosse ouvrira ses portes, et qu'on marchera ensuite à Lérida pour en faire le siége. Le duc de Berwick, depuis la réduction de Valence, a marché droit à Tortose, et le duc de Noailles, de son côté, va s'avancer sur le Ter. — Il est constant que les troupes que le prince Eugène avoit détachées pour marcher dans le royaume de Naples se sont arrêtées à Final de Modène, et on prétend que les Hollandois et les Anglois ont obtenu de l'empereur qu'il ne feroit point ce détachement, le menaçant même de retirer leurs troupes en cas qu'il voulût faire cette entreprise; et toutes les lettres d'Italie portent que le duc de Savoie a prié les Hollandois de faire cette démarche auprès de l'empereur, afin de pouvoir, avec toutes les forces réunies de ce côté-là, pénétrer en France par la Provence; on croit même qu'il les flatte de pouvoir attaquer Toulon

Mercredi 25, à Marly. — Le roi ne sortit point de toute la journée, parce qu'il plut tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne revint le matin de Livry pour être au conseil. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry arrivèrent sur les six heures; ils avoient couru le loup le matin à Livry, où ils étoient revenus dîner. L'après-dînée le roi travailla chez lui avec M. de Chamillart jus-

qu'à cinq heures, et quand il sortit de son cabinet pour passer chez madame de Maintenon, le maréchal de Coeuvres lui fit la révérence. Le roi lui dit : « Je vous attendois pour vous dire que je vous donne la lieutenance générale de Bretagne et le gouvernement de Nantes. » Ce maréchal lui embrassa les genoux. Le roi lui dit : « Je vous donne aussi la vice-royauté de l'Amérique et généralement tout ce qu'avoit votre père. » Il quitte le nom de maréchal de Coeuvres, et s'appellera le maréchal d'Estrées, comme son père et son grand-père. — Le roi a donné à M. de Razilly, pour son fils, qui est lieutenant aux gardes, le régiment de Lostanges qui sert en Flandre; ainsi il n'aura point à changer d'armée.

Jeudi 26, à Marly. — Le roi courut le cerf l'aprèsdînée; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; le roi fait toujours donner une calèche à M. de Vaudemont. Madame la duchesse de Bourgogne fut saignée; le roi l'alla voir avant et après son dîner. — M. de Chamillart entra chez le roi avant qu'il fût levé; il lui mena M. de Beaujeu, que le maréchal de Villars lui envoie pour lui porter la nouvelle que lundi matin il se rendit maître des lignes de Bihel et de Stolhoffen; les ennemis ont abandonné ce poste avant que M. de Villars y arrivât, si bien qu'il n'y a trouvé personne. Leurs tentes étoient encore tendues; on a trouvé dans leur camp une partie de leur bagage et beaucoup de canon sur leurs retranchements; il y en a quelques pièces de quarantehuit. La princesse de Bade, qui est à Rastadt, a envoyé demander des sauvegardes, et on a appris, par le gentilhomme qu'elle a envoyé, que l'infanterie ennemie, qui étoit dans les lignes, se retiroit dans la montagne. M. de Villars alloit coucher ce jour-là à Rastadt. Beaujeu a trouvé en chemin des courriers qu'envoyoient Péry et Vivans (Péry étoit entré par l'île du Marquisat, et Vivans avoit passé le Rhin à Lauterbourg), et qui mandoient tous deux à M. de Villars qu'ils avoient passé sans nulle op-

position. On ne savoit rien encore de M. de Broglio, qui devoit passer le Rhin à Neubourg, qui est plus bas, et on avoit entendu tirer de ce côté-là. — Madame la duchesse de Bourgogne fut saignée ; le roi la vint voir avant dîner et l'après-dînée encore, avant que d'aller à la chasse, et étant auprès d'elle il commença en badinant à parler de ce qui venoit de se passer sur le Rhin. Il prit même l'affaire d'assez loin et parla des années passées avec une éloquence extraordinaire; il prit même un ton d'orateur pour continuer le badinage. Son discours fut assez long, parce qu'il sentoit le plaisir qu'il nous faisoit à nous qui l'écoutions fort attentivement. Il nous apprit beaucoup de particularités sur le dessein de cette entreprise, que j'aurois bien voulu pouvoir retenir toutes. Son discours fut mêlé de beaucoup de louanges pour le maréchal de Villars, sur son projet et sur l'exécution. — Il arriva l'après-dînée un courrier de M. d'Antin, qui mande que madame de Montespan est à la dernière extrémité. Le roi permit à M. le comte [de Toulouse] de partir dans l'instant pour Bourbon, mais on ne croit pas qu'il aille jusque-là ; il apprendra apparemment en chemin la mort de madame de Montespan.

Vendredi 27, à Marly. — Le roi travailla, l'après-dînée, avec le P. de la Chaise, et puis alla voir jouer au petit mail. Madame la duchesse de Bourgogne garda le lit jusqu'au soir et puis vint à la musique. — Il arriva des nouvelles de M. de Vendôme, qui a fait la revue de son armée le 25 aux Estinnes. L'électeur de Bavière y étoit, qui mande qu'il n'a jamais vu les troupes si belles et si complètes. M. de Chamillart, le fils, arriva durant la revue. L'électeur et M. de Vendôme marchoient, le 26, du côté de Charleroy, et les ennemis devoient marcher de leur côté, de Hall, où ils avoient assemblé leur armée, pour venir à Braine-le-Comte. — Le roi de Suède a ordonné à son envoyé à Vienne de partir sans prendre congé de l'empereur, qui ne lui fait point de réparation

sur les trois choses dont il se plaint, qui sont : d'avoir fait mettre en prison les officiers qui faisoient des levées pour lui en Silésie ; de l'insulte faite à son envoyé par le comte de Zobor, chambellan de l'empereur, et de ce qu'on ne veut pas lui rendre les quinze cents Moscovites qui étoient sur le haut-Rhin et qu'on envoie en Flandre. Le roi de Suède persiste à vouloir qu'on les lui rende, et à lui marquer quand on les lui livrera.

Samedi 28, à Marly. — Avant que le roi partît pour la chasse, on apprit que madame de Montespan étoit morte à Bourbon hier à trois heures du matin (1). Le courrier qui

---

(1) « Madame de Montespan, ci-devant surintendante de la maison de la feue reine et qui n'étoit pas moins connue par son esprit et par sa beauté que par sa naissance, qui est des plus anciennes et des plus illustres, sa maison étant issue des anciens vicomtes et souverains de Limoges, madame de Montespan, dis-je, qui s'étoit fait un usage familier des eaux de Bourbon depuis un assez grand nombre d'années, et où depuis quelque temps elle n'alloit que de deux ans en deux ans, y ayant été cette année à son ordinaire, n'avoit qu'à peine commencé à prendre ces eaux, dont elle s'étoit toujours bien trouvée, qu'elle tomba dans une espèce de léthargie, causée par une grande plénitude. On proposa l'émétique ; elle en prit, et ce remède opéra soixante-trois fois, de manière qu'il y avoit lieu de croire qu'elle étoit bien dégagée ; mais les efforts que lui fit faire ce remède furent si grands qu'une veine rompue, pendant la violence de ces efforts, fut la cause de sa mort. Ainsi l'on peut dire qu'elle est morte subitement. Rien n'est plus à craindre qu'une mort si précipitée lorsqu'on n'est pas en état de grâce ; mais il y a lieu de croire que cette illustre défunte n'avoit rien à appréhender de ce côté-là. Elle étoit dans de continuelles pratiques de vertus, et l'on peut dire qu'elles faisoient la principale occupation de sa vie, pour ne pas dire toute l'occupation. Elle recevoit tous les mois une assez grosse somme, et l'on peut dire que jamais argent n'a été mieux employé. Il étoit presque tout destiné pour des hôpitaux et pour de pauvres honteux, et comme elle vouloit savoir par elle-même l'état où ils se trouvoient, qu'elle vouloit qu'ils l'entretinssent de leurs affaires, qu'elle entroit dans tous leurs besoins et qu'elle régloit elle-même toutes ces choses, on peut dire qu'elle étoit tout occupée de ces soins. Cependant tout cela se faisoit sans affectation et presque sans que l'on s'en aperçût. Elle aimoit sa famille, qui la voyoit souvent et qui mangeoit souvent avec elle. Enfin l'on peut dire que beaucoup d'hôpitaux et quantité de pauvres ont beaucoup perdu en la perdant. On peut aussi dire de cette dame, en prenant les choses de plus haut, qu'elle n'avoit cherché qu'à faire du bien dans le temps qu'elle avoit pu être utile à ses amis, aux personnes de distinction, aux gens de lettres et généralement à tous ceux qui avoient quelque mérite. Elle étoit bienfaisante et elle n'avoit ja-

en a apporté la nouvelle, qui est un écuyer de madame la duchesse d'Orléans, a trouvé auprès de Montargis M. le comte [de Toulouse], qui s'en est allé à Rambouillet. Madame la duchesse d'Orléans est à Versailles dès hier, et madame la Duchesse est partie pour Saint-Maur. M. le duc du Maine n'est point revenu de Sceaux*. — Le roi, après avoir couru le cerf, s'est promené dans les jardins jusqu'à la nuit. — On a eu ce matin des nouvelles de M. de Vendôme; ses lettres sont de hier au soir, du camp de Gosseliers auprès de Charleroy Les ennemis sont venus camper ce jour-là à Braine-le-Comte. — M. le marquis de Bedmar, vice-roi de Sicile, a obtenu la permission de revenir, qu'il a demandée par le mauvais état de sa santé; il reviendra droit en France dès que le marquis de los Balbazes, que le roi d'Espagne a nommé pour son successeur, sera arrivé à Palerme. — Il arriva un courrier de

---

mais cherché à nuire à personne. Elle aimoit les beaux-arts, et ceux qui ont excellé dans les temps où elle pouvoit leur être utile ont eu de grands sujets de s'en louer, et elle n'a pu s'empêcher de donner de l'occupation à quelques-uns, presque jusqu'aux derniers moments de sa vie. Il n'est pas nécessaire que j'en fasse ici un plus long éloge. Les grands et les petits, s'il m'est permis de parler ainsi, les riches et les pauvres, les savants et les habiles artisans ne manqueront pas de lui donner les louanges qu'elle mérite, tant pour lui rendre la justice qui lui est due que par reconnoissance. » (*Mercure* de juin, page 238 à 244.)

« Je crois devoir ajouter ici que, sur des relations peu exactes venues de Bourbon, je vous ai parlé de la mort de madame de Montespan dans ma lettre du mois de juin comme si elle étoit tombée en léthargie, et qu'ensuite, suffoquée tout d'un coup par une veine rompue, elle étoit morte subitement. Cependant j'ai appris par les personnes mêmes qui l'ont assistée à la mort que, dès qu'elle se sentit attaquée, on ne lui eut pas plus tôt proposé de prendre l'émétique qu'elle voulut en même temps se précautionner, en véritable chrétienne, contre tout ce qui pourroit arriver; que pour cet effet elle se confessa, reçut l'Extrême-Onction et le viatique avec des sentiments de piété qu'elle s'étoit rendus familiers depuis longtemps, et que, son mal venant ensuite à augmenter et ne lui laissant plus aucune espérance de guérison, elle n'employa le peu de temps qui lui restoit qu'à donner des ordres pour le soulagement des pauvres, dont elle faisoit sa principale occupation depuis plusieurs années, et qu'à s'entretenir jusqu'à son dernier moment de sa confiance en la miséricorde de Dieu. » (*Mercure* d'août, pages 190 à 192.)

M. de Villars, parti de Rastadt le 25. Nous n'avons perdu personne à l'affaire des lignes du côté de M. de Broglio non plus que des autres endroits. On leur a tiré une centaine de coups de fusil, et puis les soldats qui gardoient ce poste-là ont pris la fuite. — Un partisan, que nous avons dans Namur, nommé Dumoulin, en est sorti avec cinquante chevaux, est entré dans Malines, où il y avoit une garde de bourgeois à la porte, qu'il a surpris, et après les avoir assurés qu'il ne leur feroit point de mal s'ils ne donnoient point l'alarme à la ville, il les a enfermés dans un corps de garde, et est allé à des maisons où il a su qu'il y avoit des officiers des ennemis. Il a pris un lieutenant-colonel, deux capitaines, trois lieutenants; il a tiré un écrit d'un autre capitaine qui étoit malade qui promet de se rendre à Namur dès qu'il sera guéri. Il a brûlé un magasin à foin et quelques bateaux qui étoient sur la rivière, a emmené quarante chevaux, a pris trois drapeaux et a fait crier aux bourgeois *Vive le roi Philippe V.* Il est revenu à Namur sans avoir perdu un seul homme. Le roi lui a donné brevet de lieutenant-colonel.

* Madame de Montespan, qui, au milieu de ses désordres, n'auroit, pour rien, manqué à jeûner les jeûnes d'Église et tout le carême, toute grande mangeuse et gourmande qu'elle étoit, et qui quittoit le roi pour aller réciter tous les jours quelques prières, profita de sa très-involontaire retraite de la cour pour faire pénitence, dans laquelle elle s'avança de plus [en plus] jusqu'à sa mort, sous la direction du P. de la Tour, qui la menoit fort roide. Elle vit de plus en plus rarement ses enfants, et leur donna de moins en moins. Elle traita d'Antin en fils unique, et lui donna beaucoup et souvent. Elle écrivit à son mari la lettre la plus humiliée, et lui offrit de retourner avec lui ou dans celle de ses maisons qu'il lui plairoit de lui prescrire. Elle donnoit presque tout ce qui lui restoit aux pauvres, et travailloit de ses mains pour eux, plusieurs heures par jour, à des chemises et d'autres vils ouvrages. Elle jouoit au plus petit jeu du monde, et tant le jeu que la compagnie, elle les quittoit au bout de chaque heure pour s'aller mettre en prière et en réciter une certaine quantité, assez longtemps durant. Outre ses matinées et les exercices ordinaires de piété, sa table étoit frugale, ses jeûnes fréquents, et portoit sans cesse jour et nuit des instruments de pénitence

à pointes de fer, ceintures, bracelets, jarretières, très-pénibles et très-douloureux. Quoique sa langue eût aussi sa pénitence sévère, elle ne laissoit pas d'être d'excellente compagnie, et, parmi tant de macérations et de pratiques d'humilité, cet air de grandeur, de domination, de majesté qui la montroit la reine en quelque lieu et avec quelque compagnie que ce fût ne put jamais l'abandonner. Elle pensoit sans cesse à la mort, et en avoit des frayeurs si terribles qu'elle gageoit des femmes qui n'avoient d'autre emploi que de la veiller toutes les nuits. Elle dormoit ses rideaux ouverts avec force bougies toujours allumées, et toutes les fois qu'elle se réveilloit elle vouloit trouver les veilleuses ou parlant, ou jouant, ou mangeant, de peur qu'elles ne s'endormissent. Elle aimoit à voyager par inquiétude et mésaise partout, avoit plusieurs demoiselles d'esprit attachées à elle, et alloit aux terres de d'Antin, à Fontevrault, à Bourbon, sans besoin des eaux. Cette dernière fois qu'elle y fut elle paya, deux ans devant, les pensions charitables qu'elle faisoit à un grand nombre de personnes, et doubla de même toutes ses autres sortes d'aumônes, dans la pensée qu'elle mourroit bientôt, sans pourtant avoir aucune maladie ni rien de menaçant, et disoit que cette avance de payement donneroit le temps à ces pauvres gens de chercher de quoi vivre après elle. Surtout elle aimoit à marier les jeunes filles, mais elle en marioit tant que les dots étoient courtes. Il y avoit dans son esprit un tour délicieux et des expressions singulières, mais si justes et si naturelles qu'on en étoit charmé, et l'un et l'autre s'est communiqué d'elle à ses filles, à ses nièces et aux personnes qui étoient élevées auprès d'elle. Sa maladie à Bourbon fut subite et dura très-peu; elle n'avoit ni chirurgien ni médecin auprès d'elle, nul chirurgien à Bourbon, mais quelques médecins qui la virent et qui ne la traitèrent point, en sorte qu'elle mourut dans l'abandon de secours, quoique avec une grande suite. Elle revint d'un grand assoupissement douze ou quinze heures avant de mourir, qu'elle employa toutes pour son salut; Dieu lui fit la grâce de lui ôter toute cette horreur de la mort pour y faire succéder une confiance humble et craintive, mais soumise et paisible. Elle voulut faire entrer toute sa suite jusqu'aux derniers valets, et devant eux fit une amende honorable de sa vie, la plus forte et la plus touchante, et rendit grâces à Dieu de mourir éloignée des fruits de son péché, qui tous lui rendoient beaucoup et qu'elle aimoit infiniment. Elle reçut de la sorte tous ses sacrements, et mourut au milieu des regrets de tout ce qui étoit présent et des cris de plusieurs milliers de pauvres, qui accouroient des provinces voisines à Bourbon dès qu'elle y arrivoit et qu'elle nourrissoit et vêtissoit tous. Son corps fut la proie de l'apprentissage du chirurgien d'un intendant de je ne sais où, qui se trouva à Bourbon et qui voulut l'ouvrir sans savoir comment s'y prendre, et de l'avidité des

prêtres, qui se battirent à qui l'auroit dans la paroisse ou dans la Sainte-Chapelle, et qui retardèrent longtemps le très-pauvre convoi. D'Antin étoit arrivé, qui l'avoit trouvée mourante et qui repartit sans donner ordre à rien dès qu'elle fut morte. Elle avoit son testament avec elle; on le savoit, et il ne se trouva jamais. Tout cela fit fort crier contre d'Antin, fit grand bruit dans le monde, et lui fit des affaires désagréables avec les enfants qu'elle avoit eus du roi, qui, excepté M. du Maine, témoignèrent, et fort longtemps, une grande et vraie douleur. Le corps demeura longtemps et très-peu décemment en dépôt à la paroisse, puis fut porté de même à Ayron. Le roi ne nomma jamais son nom, et ne parut pas lamoindre sensibilité à sa perte [*sic*], qui, toute faite qu'elle étoit à son égard, ne laissa pas d'être une délivrance pour madame de Maintenon. Les enfants du roi ne reçurent aucun compliment en forme, et ne reçurent pas une petite mortification de n'oser porter aucune marque de deuil. Madame de Montespan étoit encore belle, et paroissoit encore tout ce qu'elle avoit été.

Dimanche 29, *à Marly*. — Le roi sortit du conseil d'assez bonne heure, et alla se promener dans les jardins avant son dîner; l'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et puis alla voir jouer au petit mail. Monseigneur alla dîner à Meudon; il y mena mademoiselle de Lislebonne et madame d'Épinoy, qui revinrent le soir. Monseigneur y coucha. — On eut des lettres de M. de Vendôme du 28 au soir. Il avoit envoyé marquer le camp de Sombreff, où il marchera aujourd'hui. Les déserteurs l'ont assuré que les ennemis retournoient à Hall, et qu'il y a quelques divisions entre Marlborough et les députés des États. Il est venu en un jour à Mons quatre cents déserteurs de leur armée; ils disent que le bruit qui est répandu dans leur armée qu'on y va faire un détachement pour envoyer en Portugal en fera déserter beaucoup d'autres. Nous avons dans notre armée de Flandre cent vingt-quatre bataillons et cent quatre-vingt-treize escadrons. Gacé commande l'aile droite de la première ligne, Gassion la gauche de la première ligne, Magnac la droite de la seconde ligne, et Chemerault le corps de réserve, Artagnan l'infanterie de la première ligne et Albergotti l'infanterie de la seconde.

Lundi 30, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Monseigneur revint le soir, à huit heures, de Meudon. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer des sangliers dans la forêt de Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne eut une grande colique qui l'empêcha d'aller à la messe; elle ne se leva que le soir pour venir à la musique. Le roi, avant que d'aller à la chasse, étoit allé la voir. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme qui partit hier du camp de Sombreff, où notre armée étoit déjà campée. Les rendus assurent que les ennemis marchent à Hall, du côté de Bruxelles, et que, depuis qu'ils ont su que les lignes de Stolhoffen ont été prises, ils parloient d'envoyer un gros détachement en Allemagne. — Le roi a reçu nouvelle que le détachement qu'avoit fait le prince Eugène pour Naples et qui s'étoit arrêté à Final de Modène avoit eu ordre de l'empereur de se remettre en marche, et qu'il avoit envoyé demander passage au pape sur les terres de l'Église. — Le duc de Noailles est entré dans le Lampourdan, est campé à Figuières; mais il a un si petit corps qu'il ne peut pas faire le siége de Girone si on ne lui envoie de nouvelles troupes.

Mardi 31, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finance, et après dîner conseil de dépêches, qu'il ne tient quasi jamais ici et qu'on ne tient à Versailles que les lundis de quinze jours en quinze jours. Le soir le roi devoit travailler avec M. de Pontchartrain, mais il l'a remis à jeudi après dîner. — Il arriva le matin un courrier de M. le duc d'Orléans; les lettres de ce prince sont du 26, du camp devant Saragosse. S. A. R. est entrée en Aragon avec quatorze bataillons et vingt-huit escadrons. Il arriva devant Saragosse le 25, et après quelques petites contestations la ville se rendit. Le comte de la Puebla, qui étoit campé de l'autre côté de l'Èbre, avec quatre mille hommes, se retira précipitamment pour aller repasser la Cinca. Il a laissé dans Saragosse quelques

pièces de canon, de la poudre et des vivres. Quoique Saragosse ne vaille rien, il auroit fallu du canon pour la prendre, et le nôtre n'auroit pu arriver de huit jours. Le maréchal de Berwick rejoindra S. A. R. au commencement du mois de juin avec soixante et dix bataillons et quarante escadrons. Les troupes qu'amène Legall arrivoient à Tudela. On dispose toutes choses pour faire les siéges de Lérida et de Tortose.

Mercredi 1er juin, à Marly. — Le roi, après le conseil d'État, alla faire un tour dans ses jardins avant que de se mettre à table. L'après-dînée il travailla chez lui avec M. de Chamillart, qui revint le soir chez madame de Maintenon apporter au roi les lettres qu'il avoit reçues de M. de Vendôme du camp de Sombreff, de hier à midi. Ce prince mande que les ennemis sont campés sur la Dyle, ayant leur gauche à Louvain et leur droite vers Over-Yssche. M. de Villars établit de grandes contributions, et outre l'argent demande qu'on lui porte des farines sur le Necker aux endroits qu'il marquera. — On a eu des lettres de M. de Berwick par l'ordinaire; elles ne sont que du 17 mai. Il écrit du camp de San-Mateo, à huit lieues de Tortose. Il mande que les ennemis, n'ayant plus que de la cavalerie, ont fait une si grande diligence qu'il n'a pas été possible de les atteindre, qu'ils ont passé l'Èbre sur le pont de Tortose; ainsi nous voilà maîtres de tout le royaume de Valence, excepté Alicante, Denia et Alcira. Cette dernière place est bloquée si étroitement par les troupes du chevalier d'Asfeld qu'il n'y peut rien entrer; de manière qu'on espère dans peu l'obliger à se rendre par la famine.

Jeudi 2, jour de l'Ascension, à Marly. — Le roi travailla chez lui l'après-dînée avec M. de Pontchartrain jusqu'à six heures, et puis il entra chez madame de Maintenon. Il fit un si grand orage qu'il ne put aller à la promenade. Monseigneur le duc de Bourgogne fit ses dévotions, et à quatre heures il alla avec madame la duchesse de Bour-

gogne au salut, à la paroisse. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti de hier au soir de Sombreff. Les ennemis étoient encore hier, à deux heures après midi, entre Louvain et Over-Yssche, et le bruit de leur armée étoit qu'ils alloient camper le lendemain à Vaure. M. de Vendôme est allé reconnoître un camp, entre le Mazi et le défilé des Cinq-Étoiles.— M. le comte d'Auvergne, qui est fort malade depuis un mois à Paris, reçut hier tous ses sacrements. — Le roi a dit ce matin qu'il y avoit plusieurs officiers généraux, brigadiers et colonels de l'armée d'Allemagne qui n'étoient point encore arrivés quand on a marché aux lignes, et qu'il avoit donné ordre qu'on les arrêtât à Strasbourg, et a paru fort mécontent de cette négligence, qu'il veut punir.

Vendredi 3, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et coucher à Villeneuve Saint-Georges; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry partiront l'après-dînée pour aller joindre Monseigneur à Villeneuve Saint-Georges. La grossesse de madame la duchesse de Bourgogne est toujours fort incertaine.— Il n'arriva point de courrier de M. de Vendôme. — Le roi a écrit au roi d'Espagne pour lui recommander les intérêts de M. de Vaudemont; on a accoutumé de donner 30,000 écus de pension à ceux qui ont été gouverneurs du Milanois.— Le prince Eugène a donné le gouvernement du château de Milan, par ordre de l'archiduc, à M. de Colmenero, que M. de Vendôme et M. de Vaudemont croyoient un des plus fidèles sujets du roi d'Espagne et qui avoit fait de fort bonnes actions; mais il s'étoit mal défendu dans Alexandrie, et dès ce temps-là il fut soupçonné. — M. de Tessé écrit du 26 que la marche des troupes de l'empereur pour Naples est encore fort incertaine, et que M. de Savoie fait de grandes instances pour l'empêcher. Ce prince fait assembler un corps de ses troupes, assez considérable, entre Ivrée et le val d'Aoste. M. de Tessé, pour empêcher que ce corps ne débouche

par le petit Saint-Bernard, envoie M. de Saint-Pater avec dix bataillons à la tête de la Tarentaise.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi, après s'être promené le matin et l'après-dînée à Marly, en repartit sur les six heures pour revenir ici et a ramené madame la duchesse de Bourgogne dans sa calèche. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry revinrent de Villeneuve Saint-Georges, où ils avoient couru le loup avec Monseigneur, et étoient revenus avec lui faire le retour de chasse à Meudon, où Monseigneur demeurera jusqu'à vendredi. Madame la princesse de Conty l'est allée trouver avec plusieurs dames qui y demeureront tout le voyage. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui vint camper hier à Gemblours, et les ennemis passèrent la Dyle et vinrent sur la Ghette camper à Hougarde, entre Tirlemont et Judoigne. Le bruit de leur armée présentement est que les États Généraux consentent que M. de Marlborough nous attaque quand il le jugera à propos. — On a des nouvelles de M. de Villars par l'ordinaire. Il rend compte au roi d'une petite affaire qui s'est passée auprès d'Ettlingen, où M. de Vivans a trouvé un parti des ennemis plus foible que le sien. On leur a tué assez de gens, on a fait cent prisonniers et pris cent quarante chevaux; mais nous avons perdu à cette affaire le chevalier d'Anlezy, mestre de camp, et un capitaine de cavalerie du régiment de Duras. Il n'y a eu qu'eux de tués et trois ou quatre dragons.

Dimanche 5, à Versailles. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, donna à M. le premier président de la cour des aides la survivance de sa charge pour M. le Camus, son fils aîné, ancien maître des requêtes, et lui dit en la lui donnant : « Je souhaite qu'il ne l'exerce de longtemps. » L'après-dînée le roi travailla chez lui avec M. de Chamillart et puis alla tirer; et, à son retour, M. de Chamillart alla encore travailler avec lui chez madame de Maintenon. Monseigneur vint ici le matin de

Meudon pour le conseil et s'y en retourna dîner. Les soupçons qu'on avoit eus de la grossesse de madame la duchesse de Bourgogne sont finis, mais elle se porte fort bien. — Il n'est point arrivé de courrier de M. de Vendôme, ce qui fait croire que ni lui ni les ennemis ne marchèrent point hier. — On avoit parlé de faire embarquer à Toulon dix-huit cents hommes des troupes d'Espagne qui reviennent d'Italie, qui sont présentement en Languedoc, parmi lesquels il y a beaucoup d'officiers; on les vouloit faire passer dans le royaume de Naples, mais cet embarquement est différé et devient incertain.

Lundi 6, à Versailles. — Le roi prit médecine après avoir entendu la messe dans son lit, comme il fait tous les jours qu'il se purge. — Il n'est point arrivé de courrier de M. de Vendôme, qui est une marque sûre que son armée et celle des ennemis n'ont point fait de mouvements. Le comte de la Mothe, qui a séparé dans les places le corps qu'il commandoit du côté d'Ypres, est venu à Charleroy avec huit escadrons, qui joindront M. de Vendôme dès qu'il l'ordonnera; ainsi il aura dans son armée deux cent un escadrons. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus au chevalier d'Asfeld, maréchal de camp en Espagne, qui assiége présentement Xativa en Valence. Le roi a donné une gratification de 2,000 écus à M. le Gendre, intendant de Montauban. — On apprit par les lettres de M. Villars, qui sont venues par l'ordinaire, qu'il s'étoit rendu maître de Pforzheim, qui n'a fait aucune défense. Les ennemis étoient venus camper sur les hauteurs qui le couvrent, [et] se sont retirés avec précipitation dès qu'ils ont vu avancer nos troupes de ce côté-là. Ils n'ont que trente bataillons et cinquante escadrons; M. de Villars a soixante-quatre bataillons et cent quatre escadrons. — M. de Vaudemont est à Meudon, où il demeurera deux ou trois jours à faire sa cour à Monseigneur.

Mardi 7, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-

dînée il travailla jusqu'à cinq heures avec M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain, et puis alla se promener à Trianon, dont il visita les appartements. Il compte d'y aller la semaine qui vient pour y demeurer jusqu'à la fête de Dieu. — Il n'arriva point encore de courrier de M. de Vendôme. — Il étoit venu quelques lettres de Madrid, et le duc de Gramont assuroit que les nouvelles portées dans ces lettres étoient vraies. Elles disoient que le chevalier d'Asfeld avoit pris Xativa l'épée à la main, et qu'ensuite Alcira s'étoit rendue sans se défendre; mais on n'en a rien mandé au roi ni à M. le duc d'Albe, si bien qu'on croit la nouvelle fausse. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent de bonne heure à Meudon; madame la duchesse de Bourgogne y alla après la messe. On y joua toute l'après-dînée parce que le vilain temps les empêcha de sortir, et ils repartirent à neuf heures pour revenir au souper du roi. — Milord Galloway n'est point mort comme on l'avoit dit après la bataille d'Almanza; il étoit avec la cavalerie qui a passé sur le pont de Tortose pour se retirer en Catalogne.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée chez lui avec M. de Chamillart jusqu'à six heures, et puis alla se promener dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent à la Ménagerie; ils y firent collation tard, et en revinrent à pied. Le roi étoit déjà à table et soupa tout seul avec Madame. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti hier de Gemblours; notre armée ni celle des ennemis n'ont point marché. — On eut des lettres de M. le duc d'Orléans par l'ordinaire, datées du 19, du camp sous Saragosse; Cilly y étoit arrivé. On désarme tous les peuples d'Aragon; on casse tous les magistrats de Saragosse, où nous avons trouvé abondance de vivres; M. le duc d'Orléans demande aux habitants 20,000 pistoles en attendant mieux. Le chevalier de Tillière,

colonel du régiment d'Oléron, et Courville, colonel du régiment du Maine, sont morts de maladie en ce pays-là. Le duc d'Ossone a rassemblé huit ou dix mille hommes en Andalousie et a marché avec ce corps-là à Ayamont, qui est à l'embouchure de la Guadiana, d'où ils tirent des contributions des Algarves, et ont fortifié le corps que commande M. de Bay auprès de Badajoz.

Jeudi 9, à Versailles. — Le roi, après son lever, fut enfermé une demi-heure avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr et puis elle alla voir dans le grand parc un endroit où madame la duchesse d'Orléans veut faire bâtir une ménagerie. — On mande d'Italie que le détachement des troupes du prince Eugène marche vers le royaume de Naples et qu'il étoit déjà à Notre-Dame de Lorette; ainsi les représentants de la reine Anne, des États-Généraux et de M. de Savoie n'ont pu détourner l'empereur de son dessein. — La duchesse d'Albemarle a épousé en secret un des enfants cadets de milord Milfort, qui en a beaucoup; elle a depuis déclaré son mariage à la reine d'Angleterre, qui l'a fort désapprouvé; elle ne la veut plus voir et lui a défendu de demeurer à Saint-Germain. — On mande de Bruxelles qu'ils y ont eu avis que les mécontents ont gagné une grande bataille en Hongrie contre les troupes de l'empereur. Le roi n'a point encore eu cette nouvelle, ainsi elle est fort douteuse. — Le roi a envoyé ordre au maréchal de Catinat d'être ici demain à son lever.

Vendredi 10, à Versailles.— Le roi, au sortir de la messe, entretint M. le maréchal de Catinat dans son cabinet; l'audience dura trois quarts d'heure. Monseigneur revint le soir de Meudon. — Le roi, à son réveil, avoit eu la nouvelle que M. de Villars étoit à Stuttgard, où il a réglé les contributions du pays de Wurtemberg à 2,200,000 livres, qu'on a promis de lui payer avant quatre mois; et outre cela le pays fournira beaucoup de farines et de viande

pour son armée. Il a écrit aux magistrats de la ville d'Ulm, et leur mande qu'ils remettent en liberté au plus tôt les prisonniers françois qu'ils retiennent si injustement, à moins de quoi il enverra brûler les petites villes et les bourgs de leur territoire. Les ennemis, qui se retirent toujours devant lui et qui n'ont osé l'attendre dans des postes où une armée, quoiqu'inférieure, pouvoit fort bien se défendre, ont repassé le Necker et sont campés à Schorendorf, qui est à quatre lieues de Stuttgard, sur la gauche. — M. de Chamillart vint le soir de l'Étang, et fut une heure avec le roi chez madame de Maintenon, et puis retourna à l'Étang. Il y étoit arrivé l'après-dînée un courrier de M. de Vendôme; on n'a point dit quelle nouvelle il portoit, mais le bruit de son armée est que ce prince veut faire le siége de Huy.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions, toucha beaucoup de malades et alla l'après-dînée à vêpres, où M. de Metz officia. Après vêpres, le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et fit la distribution des bénéfices vacants, mais il n'y en avoit aucun qui valût 1,000 francs. Il alla ensuite se promener dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne monta en carrosse à neuf heures, alla à Saint-Cyr faire ses dévotions; elle y dîna et y entendit vêpres; au retour elle alla joindre le roi, qui se promenoit dans les jardins. — On eut des lettres de Rome du 25 par l'ordinaire. Elles portent que le pape a accordé passage aux troupes de l'empereur sur les terres de l'Église à de certaines conditions; ces troupes sont près de Lorette et marchent lentement. Le cardinal d'Arquien est mort à Rome; la reine de Pologne, sa fille, qui étoit allée à Naples, en étoit revenue sur le bruit de sa maladie; elle l'a trouvé expirant. On mande qu'il avoit cent sept ans. Il étoit cardinal et n'étoit que clerc tonsuré. Il n'avoit aucun bénéfice. Il laisse une septième place vacante dans le Sacré Collége, et il y a par sa mort vingt-quatre places de laïques vacantes dans l'ordre du Saint-Esprit.

Dimanche 12, jour de la Pentecôte, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée; l'abbé Prévost prêcha. Le soir le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme. Les armées sont toujours dans leurs mêmes camps. Quelques particuliers mandent qu'un trompette de M. Marlborough dit que dans leur armée ils ont eu nouvelle que le roi de Suède a déclaré la guerre à l'empereur, mais on n'a point cette nouvelle-là ici. Il est certain que le roi de Suède fait toujours de fortes instances pour qu'on lui livre les quinze cents Moscovites que l'empereur vouloit envoyer en Flandre et que depuis il a fait marcher précipitamment et avec tout le secret imaginable, par les pays héréditaires, pour les faire passer en Pologne et rejoindre le czar, leur maître. — M. le duc de Savoie, qui a la fièvre tierce depuis deux mois, tomba ces jours passés dans une défaillance qui dura huit heures; le lendemain il étoit beaucoup mieux.

Lundi 13, à Versailles. — Le roi tint le conseil d'État qu'il auroit tenu hier sans la fête. L'après-dînée il travailla avec M. Pelletier jusqu'à cinq heures, et puis alla se promener dans ses jardins, qu'il prit plaisir à faire voir à M. de Vaudemont. — Le roi envoie le comte de Bezons commander à Lyon, et peut-être l'enverra-t-on encore ailleurs, selon les démarches que feront M. de Savoie et le prince Eugène. On envoie aussi M. de Langeron à Toulon. Les détachements des troupes de l'empereur pour le royaume de Naples ont eu ordre encore de s'arrêter dans la Marche d'Ancône. — Les armées de Flandre sont toujours dans leurs mêmes camps, et on parle dans celle des ennemis de faire des détachements pour l'Allemagne et pour l'Espagne, mais il n'y a rien d'assuré là-dessus. — Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à la Ménagerie, où elle monta à cheval avec mesdames de Lorges, de la Vallière, de Listenois

et de Dreux; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry les conduisoient. Ils allèrent au galop jusqu'à la Bretêche, et en revenant la marquise de la Vallière fit une assez rude chute. Ils retournèrent souper à la Ménagerie, et revinrent ici avant que le roi se couchât.

Mardi 14, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart. L'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain, puis il alla tirer; et le soir, chez madame de Maintenon, M. de Torcy et M. de Pontchartrain vinrent encore travailler avec lui séparément. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry allèrent coucher à Villeneuve Saint-Georges pour courre demain le loup à Sénart. — Madame la duchesse de Nemours est plus mal que jamais, elle a la gangrène à la tête, et on n'en espère plus rien. Le comte d'Auvergne est retombé aussi et est en très-grand danger. — Le prince Ragotzki a été proclamé prince de Transylvanie, et en cette qualité il a fait une entrée magnifique dans la capitale de la province. — Il y a présentement quarante vaisseaux de guerre anglois dans la Méditerranée; on ne doute pas qu'ils n'aillent à Naples. — Le roi fait servir cette année M. de Thouy, qu'on croyoit qui ne seroit pas en état de cela; il est présentement aux eaux, et on l'envoie en Dauphiné ou en Provence; il est ancien lieutenant général.

Mercredi 15, à Trianon. — Le roi ne sortit du conseil d'État qu'à une heure. L'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et puis partit de Versailles pour venir ici, où il demeurera huit jours. — On a appris par l'ordinaire de Madrid que la ville de Xativa s'étoit enfin rendue. Quatre cents Anglois se sont retirés dans le château, dont on espère bientôt être maîtres. La garnison qui étoit dans la ville demandoit capitulation pour les bourgeois, et le chevalier d'Asfeld leur manda qu'il n'y avoit point de capitulation pour des sujets rebelles et qu'ils ne devoient songer qu'à implorer la

miséricorde du roi leur maître. On a mis en prison tous les habitants, qu'on enverra à l'Amérique, et on a tué tous les moines qui avoient pris les armes. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars, qui a détaché Imécourt et le marquis de la Vallière avec quinze cents chevaux pour aller du côté d'Ulm exécuter les menaces qu'on a faites à cette ville s'ils ne rendent pas nos prisonniers, et imposer des contributions. Il a détaché aussi M. de Broglio pour les aller établir du côté de Heilbronn. — Le roi d'Espagne a accordé 30,000 écus de pension à M. de Vaudemont*. On a su cette nouvelle par un courrier de M. Amelot qui étoit arrivé depuis l'ordinaire et qui, n'ayant point trouvé M. de Torcy ici, étoit allé à Dampierre lui porter ses paquets. Dans la lettre du roi d'Espagne au roi il lui mande qu'il le remercie de la grâce qu'il lui avoit demandée pour M. de Vaudemont. On apprend par les lettres de M. Amelot que le duc de Berwick avoit joint le 6 M. le duc d'Orléans. On a appris par ce même courrier que le marquis du Plessis-Bellière, colonel d'infanterie dans notre armée, étoit mort de maladie ; c'étoit un garçon fort estimé, neveu de madame la maréchale de Créquy et qui auroit été son héritier.

* M. de Vaudemont étoit l'homme du monde le plus rompu au grand monde et à l'intrigue ; à qui les hauteurs étoient naturelles, et les bassesses les plus profondes et les flatteries les plus prostituées ne coûtoient rien. Les changements de partis et les perfidies lui coûtoient encore moins, et il les pratiquoit d'un air si aisé et si peu embarrassé que cela lui étoit tourné en nature ; aussi étoit-il bâtard de grand maître en cet art, lequel art lui fit une prodigieuse fortune. Tout le monde sait l'histoire du rare mariage du duc Charles IV de Lorraine avec madame de Cantecroix, du vivant de la duchesse sa femme, qu'il n'avoit ni répudiée ni pu répudier. Il en eut un fils et une fille : celle-ci, qui étoit l'aînée, épousa M. de Lislebonne, frère du duc d'Elbeuf ; et le fils, qui fut le comte, puis le prince de Vaudemont dont il s'agit ici, épousa la fille du même duc d'Elbeuf et de sa première femme, Lannoy, mère en premières noces de la femme du duc de la Rochefoucauld, grand maître de la garde-robe et grand veneur. M. de Vaudemont, jeune, beau, bien fait, de la taille des héros,

adroit à tous ses exercices, galant, magnifique, libéral, beaucoup d'esprit, l'air et le langage du grand monde, souple, insinuant, tout à tous et à personne qu'à lui-même, avoit fait de grands progrès dans notre frivole cour et des amis de jeunesse et du bel air qui eurent de ce même bel air, dont ils furent idolâtres toute leur vie, de demeurer aussi de ses amis, et tel fut le maréchal de Villeroy. Les aventures de son père et ses vues à lui-même ne lui permirent pas de demeurer ni de suite ni longtemps en France : il chercha fortune parmi ses ennemis et l'y trouva. L'Espagne lui donna des emplois aux Pays-Bas; il se mit bien avec ses ministres et avec ceux de l'empereur. Il fut en Espagne; il y brigua la grandesse à vie pour couvrir ce qu'il ne pouvoit même prétendre par le défaut de sa naissance, là ni partout ailleurs, et il l'obtint avec la Toison. Il tira aussi de l'empereur Léopold des patentes de prince de l'Empire, et de ces titres accumulés il tâcha de s'en faire un tout de grandeur propre, qui éblouit le commun du monde et dont il ne produisoit les droits distincts que dans le besoin. Il devint bientôt favori du prince d'Orange et confident intime : ils avoient même haine pour la France, même aversion de la personne du roi, sur laquelle M. de Vaudemont s'étoit lâché en Italie avec tant d'insolence que le roi ne put s'empêcher d'en témoigner son indignation. Vaudemont dut au roi Guillaume sa dernière élévation dans les Pays-Bas et le commandement des armées. Il dut, et à lui et à l'empereur conjointement, le gouvernement du Milanois, que Charles II ne put refuser à des intercessions si puissantes auprès de lui, et Vaudemont y étoit placé de leurs mains, lorsque la mort de Charles II et son testament mit le duc d'Anjou sur le trône de la monarchie d'Espagne. Le Milanois suivit le torrent; toutes les puissances de l'Europe, excepté l'empereur, le reconnurent roi de toute la monarchie. M. de Vaudemont n'étoit pas bastant pour résister. Il se soumit donc avec toutes les grâces dont il savoit si bien se parer, et il avoit en notre cour tout ce qu'il falloit pour les faire valoir bien au delà de leur mérite. Ses nièces, filles de madame de Lislebonne, sa sœur, possédoient Monseigneur et toutes ses avenues; elles en étoient fort ménagées par le roi. L'aînée passoit depuis longtemps pour mariée au chevalier de Lorraine, qu'elle possédoit, et il étoit le maître de Monsieur. Le maréchal de Villeroy, espèce de favori brillant, s'étoit toujours piqué d'amitié pour M. de Vaudemont. M. le Grand, beau-frère de Villeroy et très-uni au chevalier de Lorraine, son frère, étoit dans les mêmes liaisons, et étoit aussi une manière de favori. Des intérêts qu'on ne développera pas ici, mais des intérêts solides et bien sentis des deux côtés, unissoient intimement M. de Vendôme aux nièces de Vaudemont, et M. de Vendôme et M. du Maine étoient la même chose alors et longtemps depuis, conséquemment madame de Maintenon. Tout ce qui se passa dans l'intérieur

de notre cour depuis l'avénement de Philippe V au trône d'Espagne jusqu'à la catastrophe d'Italie et longtemps depuis ne fit que resserrer les liens de ces unions. Chamillart étoit arrivé au point suprême de la faveur et de la confiance; madame de Maintenon étoit sa protectrice et son oracle. M. le Grand l'avoit mis au monde par le billard: mesdemoiselles de Lislebonne étoient devenues ses gouvernantes; mille autres combinaisons se joignirent qui ne permettoient pas de voir clair en plein midi sur les trahisons d'Italie et qui préparèrent en France et par la France une retraite à Vaudemont, qui eut tout le solide de la plus immense fortune et tout l'éclat de la faveur et des plus brillantes distinctions. Le roi s'intéressa pour lui obtenir d'Espagne la pension dont il s'agit, et que, malgré la situation de ses finances, madame des Ursins n'avoit garde de refuser à madame de Maintenon. Le roi y en ajouta autant du sien, et se fit une affaire de lui procurer Commercy et 150,000 livres de rentes là autour, en pleine souveraineté, que lui accorda le duc de Lorraine, reversibles à lui après la mort de M. de Vaudemont, en dédommagement de ses prétentions de légitimité et de droit au duché de Lorraine, avec le rang en Lorraine au-dessus de tous ceux de cette maison après les enfants de M. de Lorraine et avec les mêmes distinctions qu'eux, ce qui outra M. le Grand et encore plus le prince Camille, son fils, établi et retiré en Lorraine. Le rare est que M. de Vaudemont étoit bâtard, s'il y en eut jamais, qu'il ne put, par aucune voie juridique, hasarder de sortir de cet état, et que, quand même il auroit été légitime, il n'auroit pas eu le moindre droit à la Lorraine, puisque le duc son père ne l'avoit lui-même que par sa femme la duchesse Nicole, qui n'eut point d'enfants, et dont le droit dévolu à sa sœur, épouse du frère du duc Charles IV, l'avoit transmis à son fils, le fameux beau-frère de l'empereur Léopold, père du duc de Lorraine d'alors, gendre de Monsieur. Malgré des raisons si évidentes, M. de Vaudemont obtint ces grands établissements, et, avec cette souveraineté personnelle entée sur tout le reste, il prétendit tout; mais il s'y prit sourdement, et fit bien. Il avoit eu des maux étranges et plus étrangement traités; ses mains crochues paroissoient comme sans os aux doigts; il prétendoit qu'il ne pouvoit marcher ni se tenir debout; on le portoit partout dans un fauteuil, et cela sauvoit bien des choses; toutefois il fallut être debout devant le roi, et comme il ne vit point d'ouverture à faire autrement, et qu'il avoit besoin de lui en tout et pour tout, il s'y accoutuma. Il y avoit deux ou trois siéges à dos dans le salon de Marly pour Monseigneur; Madame la duchesse de Bourgogne en prenoit quelquefois un quand elle étoit grosse ou que Monseigneur n'y étoit pas; à la fin, madame la Duchesse en prit quelquefois un autre dans des coins. M. de Vaudemont en prit un, et cela deux voyages; là il tenoit sa cour, et tout ce qu'il

y avoit de plus distingué se rassembloit autour de lui sur les tabourets ordinaires; il fit même rehausser les pieds de cette chaise pour être plus à son aise, et en effet pour se la mieux approprier; là il ne se levoit pour personne, et y avoit accoutumé Monseigneur quand il s'approchoit de lui et qu'il lui parloit. Enfin le roi le sut, et tout à coup on vit M. de Vaudemont dans son même coin du salon sur un tabouret rehaussé comme avoit été la chaise, de laquelle il ne fut plus question. Il ne parla plus assis à Monseigneur ni aux princes ses fils, et il se tenoit même debout à leur jeu ou à leur conversation, eux assis quelque temps, sans mention pour lui de s'asseoir jamais en leur présence. Ainsi, peu à peu, il ne lui resta que quelques familiarités avec le gros de la cour d'un homme impotent, et dès qu'il entroit au château de Marly il sortoit de sa chaise et alloit de son pied comme les autres; il s'appuyoit quelquefois sur quelqu'un; mais quand il vit que tous ces prétextes ne le mèneroient qu'à séparation, et non plus à aucune distinction, il les abandonna. Le roi s'étoit expliqué fort sèchement sur le siége à dos; que M. de Vaudemont étoit grand d'Espagne; que c'étoit son seul titre pour avoir un rang, et qu'il ne lui en donneroit aucun autre; les prétentions demeurèrent donc tout court.

Il étoit à Marly tous les voyages, et fort peu à Versailles, où il voyoit le roi le matin comme les autres courtisans, et le reste du jour alloit où il avoit affaire en homme incommodé, mais sans air de rien prétendre, et se tenoit dans l'appartement qu'on lui avoit donné au château; à Paris d'ordinaire ou à Commercy, dont les voyages fréquents ne lui coûtoient rien pendant qu'on étoit à Versailles. Du reste, les distinctions de considération et de faveur, il les eut toujours. Il fut fort peiné de ne pouvoir être chevalier de l'Ordre; il auroit bien paré au rang, s'il n'avoit pu en obtenir un à son gré par le prétexte de ses jambes, mais l'Ordre même lui fut constamment refusé dès l'Italie, et depuis encore qu'il fut à la cour, et nettement, parce que les statuts en excluent tous autres bâtards que ceux des rois. Madame de Vaudemont, également dévote et glorieuse, se tenoit en panne sous prétexte de conduire madame de Mantoue dans son couvent de Pont-à-Mousson, en attendant le cours du marché et quel vol son mari prendroit. Mais comme elle n'y put atteindre à rien de ce qu'elle avoit espéré pour le rang qui avoit été barré en tout à son mari, elle n'y fit qu'une ou deux apparitions légères, et, sous prétexte de retraite et de dévotion, demeura peu et rarement à Paris, et toujours à Commercy. Ce fut ainsi qu'ils vécurent, et après la mort du roi M. de Vaudemont usurpa de se faire porter dans le cabinet de M. le duc d'Orléans, et d'y rester sans se lever dans sa même chaise, où M. le duc d'Orléans lui parloit d'ordinaire sans s'asseoir. Pour abréger point, on le remportoit; mais cela ne satisfaisant que l'important [l'impotent?] et non les prétentions,

il n'en usa guère, vécut presque toujours à Commercy en grande splendeur et magnificence, [mais en triste compagnie, et ne vint presque point à Paris, et seulement pour peu de jours.

Jeudi 16, *à Trianon.* — Le roi apprit à son lever que madame de Nemours étoit morte le matin. M. le prince de Conty, qui étoit avec Monseigneur à Villeneuve Saint-Georges, vint prendre congé du roi; il s'en va à Pontarlier, où il aura tous les jours des nouvelles de ce qui se passera à Neufchâtel. Xaintrailles y agira pour lui *. M. de Matignon (1) vint aussi prendre congé du roi pour aller soutenir ses droits à Neufchâtel; il emmène avec lui l'abbé du Bau, qui est un garçon très-capable. — M. de Monaco a envoyé un courrier pour dire que la flotte ennemie avoit passé devant Monaco; elle est de quarante vaisseaux de guerre, et l'on croit qu'elle va à Naples. — Monseigneur, qui alla hier à Villeneuve Saint-Georges, d'où il devoit revenir aujourd'hui, a mandé au roi qu'il ne reviendroit que demain, parce qu'il veut encore faire une chasse dans la forêt de Sénart; monseigneur le duc de Berry est avec lui. — Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Versailles, au salut.

* On a suffisamment parlé ailleurs de madame de Nemours. Sa mort fit paroître beaucoup de prétendants à ses biens, surtout à Neufchâtel, parmi lesquels plusieurs ne se proposèrent que la vanité d'y prétendre. La diligence de M. le prince de Conty à s'y rendre, ou du moins à Pontarlier, fut un peu trop mise en parallèle avec sa lenteur à partir pour la Pologne. Le roi, qui ne l'aima jamais, n'auroit pas vu avec plaisir

(1) La prétention de MM. de Matignon à la succession de Neufchâtel leur vient d'Éléonore, fille de Léonor d'Orléans, duc de Longueville et d'Estouteville par sa femme, mort en 1573. Cette Éléonore épousa Charles de Matignon, comte de Thorigny.

M. de Villeroy voulut aussi faire valoir des prétentions. La prétention de MM. de Villeroy à la principauté de Neufchâtel leur venoit d'Antoinette d'Orléans, fille de Léonor, duc de Longueville et d'Estouteville par sa femme. Cette Antoinette étoit l'ainée d'Éléonore qui épousa M. de Matignon, et elle avoit épousé Henri de Gondy, duc de Retz, dont les droits, faute de postérité, passèrent dans la maison de Villeroy. (*Note du duc de Luynes.*)

Neufchâtel entre ses mains, et ne fit en sa faveur que ce qu'il ne put s'empêcher de faire, et s'excusa du reste, sous prétexte de ne vouloir pas faire tort aux différents prétendants. Il ne fut pas difficile à Chamillart de profiter de cette disposition pour agir librement en faveur de Matignon ; c'étoit son ancien ami, et qui avoit, de fort bonne grâce et gratuitement, affranchi une terre de Chamillart en Normandie de la mouvance de la sienne de Thorigny. Chamillart ne l'oublia jamais, et l'enrichit pendant qu'il eut les finances, à quoi l'autre ne s'oublia pas, et fit son frère maréchal de France, qui en étoit bien éloigné.

Vendredi 17, *à Trianon.* — Le roi, en sortant de son dîner, alla se promener à Marly, d'où il revint de bonne heure, et alla d'abord chez madame de Maintenon, où il travailla longtemps avec M. de Chamillart et M. de Bezons. Il y a ici deux tables les soirs, et madame la duchesse de Bourgogne retient tous les jours dix ou douze dames pour y souper, outre les dames du service qui couchent ici ; au dîner il n'y a qu'une grande table. — On a fait un détachement dans notre armée de Flandre de quatre bataillons et de neuf escadrons de dragons, qui sont : les trois de la Reine, les trois de Bretagne et les trois de Vassé ; ce détachement est pour l'armée de M. de Villars et sera remplacé par autant de bataillons et escadrons qu'on tirera des garnisons. — M. de Vaudemont, en quittant Milan, a composé un régiment de cavalerie des gardes qu'il avoit en ce pays-là et de quelques-uns des gardes de M. de Mantoue. Ce régiment est présentement en Languedoc ; il est sur le pied étranger, et le roi, à la recommandation de M. de Vaudemont, a mis mestre de camp réformé dans ce régiment M. de Presle, qui étoit colonel d'infanterie dans les troupes de Milan. — Monseigneur et monseigneur le duc de Berry revinrent de Villeneuve Saint-Georges.

Samedi 18, *à Trianon.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Daguesseau, qui est chargé de beaucoup de détails pour des pensions et des gratifications que le roi fait aux nouveaux convertis. Le roi a réglé qu'il reviendroit ici le

soir de la petite fête de Dieu, qui sera le 30 du mois. Monseigneur fit médianoche; madame la duchesse de Bourgogne le fit avec lui; il n'avoit retenu que deux dames pour ce repas, et ils se promenèrent ensuite dans les jardins jusqu'au jour. — Le roi a donné les deux régiments d'infanterie qui vaquoient en Espagne à MM. de Puynormand et de Siougeat, qui sont tous deux brigadiers et qui n'avoient point de régiment. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, qui est encore à Chaumont auprès de Suze. Il mande que les ennemis ne sont point encore en mouvement de ces côtés-là, et qu'on écrit de Turin que M. de Savoie devient étique et qu'il n'est point sorti du lit depuis quelques jours. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne prirent hier le deuil de madame de Nemours. Le roi ne le prendra point *.

* Le roi auroit pu prendre le deuil de madame de Nemours, dont la mère étoit princesse du sang, héritière de la branche de Soissons; mais il n'y avoit point de ces raisons qui le touchoient de plus près, comme celle qui le lui fit porter du roi de Portugal, sous prétexte de sa couronne, ou du duc Maximilien de Bavière pour honorer les électeurs, ses neveux, qui s'étoient perdus pour son service. Pour Monseigneur [le duc] et madame la duchesse de Bourgogne, M. de Nemours étant de la maison de Savoie, ils ne pouvoient ne pas prendre le deuil de sa veuve.

Dimanche 19, *à Trianon*. — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure; il travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis alla se promener dans les jardins. Madame la duchesse de Bourgogne le joignit à sa promenade, et puis le soir, après souper, elle se promena avec des dames jusqu'au jour. — Le roi de Suède a envoyé un courrier au duc du Marlborough, et dès que ce milord eut lu la lettre il s'enferma avec les députés de MM. les États, et ensuite ils envoyèrent des courriers à Vienne, à la Haye et à Londres. On fait beaucoup de raisonnements sur cela dans l'armée ennemie, et la plupart de ces raisonnements sont qu'il s'agit de propositions de

paix. Les deux armées sont toujours dans leurs mêmes camps. Les ennemis avoient fait un détachement de dix bataillons et de quelques escadrons qui devoient s'embarquer à Ostende pour passer en Portugal, mais ce détachement n'a point encore marché. — Le roi a donné le régiment de cavalerie du chevalier d'Anlezy, qui a été tué en Allemagne, à. . . . , lieutenant-colonel du régiment de Choiseul et qui avoit commission de mestre de camp. Le maréchal de Villars l'avoit fort recommandé au roi.

Lundi 20, *à Trianon.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et à six heures il alla se promener dans les jardins. — Il arriva un courrier du duc de Noailles, qui, ayant appris que les miquelets, commandés par un révolté du royaume d'Aragon, s'assembloient sur la Fluvia, a marché à eux; ils ont d'abord pris la fuite; quelques-uns ont demandé l'amnistie pour retourner chez eux. Nous avons fait quelques prisonniers, dont il y en a qui ont déjà pris parti dans nos troupes. M. de Noailles a emmené quelques baillis des lieux les plus considérables de ce pays-là. Il a été attaqué dans sa retraite par le régiment de Zizendorf, qui est des troupes de l'archiduc; il en a tué quelques-uns, a pris une vingtaine de cavaliers et est venu à Figuières sans avoir quasi rien perdu de son détachement. Le duc d'Ossone, après avoir pris Serpa et Mouraon sur la Guadiana, s'est joint aux troupes que commande le marquis de Bay. Ils ont pris quelques redoutes auprès d'Olivenza, et l'on croit qu'ils vont faire le siége de cette place, où il n'y a point de dehors, mais qui est bien revêtue et bien bastionnée; ils comptent qu'il y a une très-foible garnison dedans.

Mardi 21, *à Trianon.* — Le roi, avant que d'entrer au conseil de finance, apprit par M. de Chamillart que le maréchal de Villars s'étoit rendu maître de Schorndorf, qui n'a duré que vingt-quatre heures. Ils auroient pu

tenir plus longtemps, car la place est revêtue et il y a un bon fossé. On y a trouvé plus de trente pièces de canon et des munitions de guerre et de bouche en abondance. L'épouvante est grande en ce pays-là. Les magistrats d'Ulm ont renvoyé d'Argelos et le peu de prisonniers qu'ils avoient encore à nous, et ont écrit une lettre très-soumise au maréchal de Villars, disant qu'ils n'avoient retenu nos prisonniers que par ordre exprès de l'empereur, et tâchant de se justifier de leur mauvais procédé. Il arrive tous les jours au camp et à Strasbourg même de l'argent des contributions qu'il a établies. Il fait observer une grande discipline dans son armée pour empêcher la maraude. Le bruit de son armée est qu'il va marcher encore plus avant. — M. de Villiers le Morhier, maréchal de camp, qui avoit été pris à Turin et qui est échangé, va servir de maréchal de camp en Flandre ; M. de Vendôme l'a demandé.

Mercredi 22, à Versailles. — Le roi ne sortit qu'à une heure du conseil d'État, et l'après-dînée il travailla fort longtemps avec M de Chamillart ; il ne revint de Trianon qu'à huit heures et ramena madame la duchesse de Bourgogne avec lui dans sa calèche. M. de Vaudemont prit congé de lui avant qu'il partît de Trianon. Il s'en va à Commercy avec madame de Lislebonne, mademoiselle de Lislebonne et la princesse d'Épinoy ; il compte d'en revenir pour le premier voyage de Marly. — M. de Vaillac, ancien lieutenant général, qui devoit servir cette année sous le maréchal de Chamilly, est mort à Paris, où ses affaires domestiques l'avoient retenu. — On eut des nouvelles du duc de Berwick ; voici la copie de sa lettre :

A Caspé, ce 11 juin.

L'armée de M. le duc d'Orléans marchera demain de Saragosse pour s'avancer sur la Cinca, où je me rendrai pour le rejoindre. La cavalerie ennemie est aux environs de Lérida, à l'exception de quinze cents ou deux mille

chevaux qu'a le comte de la Puebla, de l'autre côté de la Cinca, pour observer nos mouvements. La ville d'Alcira s'est rendue faute de vivres ; il y avoit six cents hommes de garnison. C'est la clef et la citadelle du royaume de Valence.

Jeudi 23, jour de la fête de Dieu, à Versailles. — Le roi et toute la famille royale partirent du château à neuf heures et demie et allèrent à la paroisse, d'où ils accompagnèrent à pied le saint sacrement jusqu'à la chapelle du château, et le reconduisirent de même, malgré la grande chaleur, jusqu'à la paroisse, où ils entendirent la grande messe. L'après-dînée ils entendirent vêpres et le salut dans la chapelle, et puis le roi alla se promener à la Ménagerie, où madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry étoient allés l'attendre; le roi en revint à huit heures. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry y soupèrent avec beaucoup de dames. Ils y firent les feux de la Saint-Jean, et monseigneur le duc de Berry s'y brûla un peu le visage d'un pétard qu'il avoit fait lui-même. Ils en revinrent avant que le roi fût couché. Monseigneur, après le salut, alla à Meudon, où il demeurera quelques jours. — La flotte ennemie est mouillée à la rade de Gènes. — Il y a quelques jours qu'on fit un petit remplacement des officiers de la marine : du Quesnel a été fait capitaine en la place de Martel, qui est mort.

Vendredi 24, à Versailles. — Le roi travailla assez longtemps le matin avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée il entra chez madame de Maintenon, qui a eu depuis deux jours la fièvre assez violente ; il y demeura jusqu'à six heures, alla ensuite au salut et puis se promena à Trianon. Au retour il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Monseigneur le duc de Bourgogne se promena dans les jardins avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à Clagny, à Glatigny et à une petite maison de

Chanrenault, un de ses maîtres d'hôtel; et après le coucher du roi monseigneur le duc de Bourgogne et elle se promenèrent encore dans les jardins jusqu'à une heure. — M. de Chamillart, le fils, sera bientôt de retour ici. Il alla, il y a quelques jours, à Lunéville, voir M. de Lorraine, où il a été reçu à merveille du duc, de la duchesse et de tous leurs courtisans. — Le roi fait brigadier d'infanterie M. d'Argelos, colonel du régiment de Languedoc, qui vient de sortir des prisons d'Ulm.

Samedi 25, à Versailles. — Le roi permit à M. de Chamillart de n'être point au conseil de finance, parce qu'il a beaucoup à travailler; mais il vint à la fin du conseil apporter des dépêches au roi. Le roi, après son dîner, alla à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur est à Meudon, où ses bâtiments avancent fort; il espère qu'ils seront couverts à la fin de septembre. Monseigneur le duc de Berry alla passer l'après-dînée avec lui. — On a nouvelle que la flotte ennemie est à la rade de Gênes; on dit même qu'ils y veulent embarquer neuf mille hommes pour les faire passer en Espagne, mais on en doute fort ici. — Le détachement des troupes du prince Eugène pour le royaume de Naples continue à marcher par l'État ecclésiastique; on assure qu'il n'est pas de dix mille hommes. Il arriva un courrier du maréchal de Tessé. Les troupes ennemies s'assemblent dans la plaine d'Orbassan, le prince Eugène n'y est pas encore; M. de Savoie n'est point parti de Turin, on ne croit pas même qu'il en parte sitôt, parce qu'on dit qu'il crache du sang.

Dimanche 26, à Versailles. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'au salut, et en sortant du salut il alla se promener dans les jardins. Monseigneur vint ici pour le conseil et emmena madame la duchesse de Bourgogne dans sa berline, après la messe. Ils dînèrent à Meudon; monseigneur le duc de Berry y vint dîner aussi. A six heures ils allèrent entendre le salut aux Capucins; monseigneur le duc de Bourgogne, après

l'avoir entendu ici, alla à Meudon. Ils y soupèrent tous, et ne revinrent ici qu'à deux heures après minuit. — L'abbé de Saint-Gilles, frère aîné de feu Calvisson, est mort dans son abbaye près Montpellier. Il avoit cédé son droit d'aînesse à son frère quand il épousa sa nièce; par la mort de ce frère tout le bien lui étoit revenu; il en laissoit jouir la veuve, mais comme la plupart de ces biens sont substitués, ils vont présentement passer dans une autre branche de cette maison, et madame de Calvisson se trouvera fort pauvre. L'abbaye de Saint-Gilles est fort considérable, il y a de grandes collations, et elle vaut 20,000 livres de rentes. — On mande d'Espagne que Monçon et Balbastro, deux villes d'Aragon, sont rentrées dans l'obéissance du roi Philippe.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi tint conseil de dépêches et dispensa M. de Chamillart, qui n'avoit point d'affaire à rapporter, d'être au conseil; mais après le conseil il vint chez le roi lui apporter des lettres. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent souper à la Ménagerie d'assez bonne heure pour pouvoir revenir au souper du roi. — M. le duc du Maine donna à Bedrieu son régiment d'infanterie vacant par la mort de Courville dès qu'il eut su la mort de Courville; Bedrieu en étoit lieutenant-colonel, et c'est un ancien officier de réputation. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti du camp de Gemblours hier au soir. Les armées sont toujours dans la même situation. Saint-Paul et Séraucourt, capitaines aux gardes, se sont battus à la tête du camp, allant tous deux dîner à pied chez le duc de Guiche. Saint-Paul a été tué, et Séraucourt s'est retiré dans le quartier de l'électeur de Bavière.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi, avant que d'entrer au conseil de finance, apprit par un courrier du maréchal de Villars qu'ayant su que les ennemis avoient laissé un assez gros détachement dans Lorch, où ils se

retranchoient, marcha à eux le mardi 21 avec quatre brigades d'infanterie et quatre de cavalerie. Il les fit attaquer en arrivant; ils firent une assez foible résistance. On y prit vingt-huit officiers, parmi lesquels est un lieutenant général nommé Janus. Le 23 le maréchal marcha à Suabiche Gemund, où étoit le gros de l'armée, qui décampa à minuit; il fit attaquer leur arrière-garde; on leur a tué beaucoup de monde et pris encore quelques prisonniers. M. de Villars se loue fort de tous les officiers qui ont été à ces deux actions, et surtout du chevalier de Pezeux. Les détachements de MM. d'Imécourt et de Broglio sont revenus au camp et ont rapporté beaucoup d'argent, et ramènent des otages pour les contributions qu'ils n'ont pu payer. Imécourt avoit passé le Danube avec le marquis de la Vallière, et Broglio étoit entré assez avant dans la Franconie. — Monseigneur revint le soir de Meudon.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil d'État que fort tard, et l'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart jusqu'au salut; et après avoir entendu le salut il se promena dans les jardins. — On eut des nouvelles de M. le duc d'Orléans du 18, par l'ordinaire. Voici une copie de la lettre du duc de Berwick.

Au camp de Ballouar, ce 18 juin.

Les troupes venues avec S. A. R. et celles que j'ai amenées de Valence se joignirent avant hier à Caudanos, et aujourd'hui toute l'armée est venue camper ici sur les bords de la Cinca afin de la passer dès que les eaux qui rendent les gués impraticables se seront écoulées. La cavalerie des ennemis est campée de l'autre côté de la rivière, vis-à-vis de nous. Le château de Xativa s'est rendu le 11 de ce mois. Cette prise et celle d'Alcira assurent tout le pays de Valence qui est de l'autre côté du Xucar, où il ne reste aux ennemis que les villes d'Alicante et de Denia.

Jeudi 30, *à Trianon.* — Le roi, avant dix heures,

monta en carrosse à Versailles avec toute la maison royale, et alla à la paroisse prendre le saint sacrement, qu'ils conduisirent à pied jusqu'à un reposoir qui touche à la maison de M. le prince de Conty, et le reconduisirent jusqu'à la paroisse, où ils entendirent la grande messe. L'après-dînée, à six heures, le roi entendit le salut et puis vint ici, où il se promena jusqu'à huit heures et où il demeurera dix jours. Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry partirent l'après-dînée pour aller coucher à Petit-Bourg, où ils iront au salut; ils en reviendront ici samedi. — Il arriva hier un courrier du maréchal de Tessé; ses lettres sont du 24. Il mande que les ennemis, qui s'étoient assemblés à Orbassan, avoient marché du côté de Coni, et étoient campés à Busca. Le bruit de leur armée est toujours qu'ils vont en Provence, et c'en est là le chemin. M. le duc de Savoie est demeuré à Turin. — Le roi a cassé M. de Séraucourt, tant il veut punir sévèrement jusqu'aux moindres apparences de duel. M. de Séraucourt, le maître des requêtes, lui parla il y a deux jours pour justifier son frère, et le roi lui répondit : « Il s'est condamné lui-même en quittant l'armée. J'en suis fâché. »

Vendredi 1er juillet, à Trianon. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et alla tirer l'après-dînée. — Les trois bataillons et les cinq escadrons des troupes de Bavière qui vont à l'armée du maréchal de Villars sont partis de Gemblours. Ils ont doubles officiers, à qui on donne des commissions en poche pour former des corps de cavalerie et d'infanterie tant de ce qui leur pourra venir de Bavière que des déserteurs de l'armée ennemie. Le baron de Reichberg, maréchal de camp, commande ce détachement, et a sous lui Merci, brigadier d'infanterie, et Pott, brigadier de cavalerie. Milord Marlborough n'a point certainement fait partir aucun détachement ni pour le Portugal ni pour l'Allemagne,

malgré les instances réitérées des Cercles et princes de l'empire, qui envoient courriers sur courriers pour demander du secours. — Madame la duchesse de Bourgogne retient tous les soirs quelques dames pour souper avec le roi, mais elle n'en retient point de celles qui n'ont point eu l'honneur d'y manger sans savoir s'il l'approuve. Elle y a retenu aujourd'hui madame et mademoiselle de Villefranche, qui n'y avoient jamais mangé.

Samedi 2, à Trianon. — Le roi tint conseil de finance comme à l'ordinaire, mais M. de Chamillart n'y fut point, parce qu'il avoit beaucoup à travailler; M. d'Armenonville rapporta pour lui. Le roi alla l'après-dînée à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur et messeigneurs ses enfants, qui allèrent jeudi à Petit-Bourg chez M. d'Antin, y coururent hier le loup; ils l'ont encore couru aujourd'hui et sont revenus ce soir. — Le bruit s'est répandu à Paris, par les ministres étrangers, que le roi Stanislas avoit laissé le roi le maître de sa nomination au cardinalat, comme les rois de Pologne ont toujours eu ce droit-là, et que le roi lui avoit fait savoir, il y a quelques mois, qu'il lui feroit plaisir de donner sa nomination à l'archevêque de Bourges, frère du duc de Tresmes; mais ce n'est encore qu'un bruit, et le roi n'en a point parlé. Le pape n'a point encore reconnu le roi Stanislas, mais la nomination de l'archevêque de Bourges lui sera fort agréable, parce qu'il étoit de ses amis avant que d'être pape, et même je crois avant que d'être cardinal. — Le roi a envoyé M. de Saint-Pater, lieutenant général, à Toulon, où l'on fait marcher des troupes qui étoient en Languedoc et en Guyenne.

Dimanche 3, à Trianon. — Le roi sortit assez tard du conseil d'État, et travailla longtemps l'après-dînée avec M. de Chamillart et puis se promena jusqu'à huit heures dans ses jardins. Au retour de sa promenade il déclara qu'il iroit mardi à Marly pour y faire un long séjour; il trouve qu'il n'y a pas assez d'air dans ces jardins-ci. —

Le roi d'Espagne donne 10,000 écus de pension, sur les confiscations, au duc de Saint-Pierre, qui a perdu beaucoup de bien dans le Milanois. — On doute que M. le duc d'Orléans puisse faire le siége de Lérida, parce qu'il n'a point assez de gros canon et de poudre; on croit qu'il se contentera de prendre Mequinenza, et qu'il ira ensuite à Madrid pour prendre les mesures nécessaires pour entrer en Portugal dans le mois de septembre. — Il n'y a rien de nouveau sur les armées de Flandre. M. de Vendôme croit pouvoir demeurer dans le camp de Gemblours jusqu'à la fin du mois, et Marlborough assure que nous serons obligés de décamper plus tôt que lui.

Lundi 4, à Trianon. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis se promena dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Chaillot voir la reine d'Angleterre, et puis elle se promena au Cours. Elle vouloit aller aux Tuileries, mais il n'y avoit personne à cause du vilain temps; elle fit un tour dans les rues de Paris et puis revint ici. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent voir M. le comte de Toulouse à Rambouillet, où ils coucheront deux nuits. — Le roi donna le matin, après la messe, une assez longue audience à M. Rouillé, qui revient de Flandre, où il est envoyé du roi auprès de l'électeur de Bavière. Il a eu permission de revenir en France pour quelques jours. — Les troupes de M. de Savoie et du prince Eugène étoient encore, le 26, partagées en trois corps, dont l'un est demeuré auprès d'Ivrée, l'autre à Orbassan, qui est proprement l'endroit où fut donnée la bataille que nous appelons de la Marsaille; le troisième corps s'est avancé à Busca le 24 du mois, et y étoit encore le 26.

Mardi 5, à Marly. — Le roi, après son dîner, partit de Trianon pour venir ici; il avoit tenu le matin conseil de finance à son ordinaire. Monseigneur partit dès le matin pour aller dîner à Meudon, où il n'a mené per-

sonne; il y couchera, et reviendra demain au soir ici. — Il arriva le matin, à Trianon, un courrier de M. de Villars; ses lettres sont du 30. Il s'est un peu rapproché du Necker, et étoit campé à Winada, qui est entre Canstatt et Heilbronn. Les ennemis, qui sont à Elwangen, près Norlingen, ont fait un gros détachement de cavalerie et de dragons qui ont fait quarante-cinq lieues en cinq jours, et sont venus à Philisbourg. M. de Thungen, qui a rassemblé les garnisons de Philisbourg et de Landau, et fortifié de ce gros détachement qui l'a joint, prétendoit, dit-on, faire quelques courses en Alsace et raser nos lignes de la Lauter. M. de Villars a détaché, de son côté, le marquis de Sesanne, maréchal de camp, avec douze escadrons et quatre bataillons et a fait ensuite marcher le comte du Bourg, lieutenant général, avec douze escadrons et quatre bataillons qui se joindront aux troupes que M. de Villars avoit laissées aux lignes sous les ordres du marquis de Vivans; ainsi nous serons encore plus forts qu'eux de ce côté-là. — La nouvelle que les ministres étrangers avoient répandue, il y a quelques jours, dans Paris de la nomination de l'archevêque de Bourges au cardinalat par le roi Stanislas, à la recommandation du roi, s'est trouvée véritable *. Le roi en avoit gardé le secret; il n'y avoit que l'archevêque, le duc de Tresmes, son frère, et M. de Torcy qui le sussent. Ce n'est plus un mystère présentement; le roi a trouvé bon qu'ils le déclarassent actuellement, et ils en reçoivent les compliments. Le roi Stanislas avoit fait mander à l'abbé de Polignac, qui est chargé de ses affaires à Rome, qu'il avoit intention de lui donner sa nomination; mais le roi Stanislas a déféré aux intentions du roi, qui lui avoit nommé M. de Bourges sans savoir ce qu'il vouloit faire pour l'abbé de Polignac, à qui le pape avoit déjà fait des compliments.

* Cet archevêque de Bourges, frère du duc de Tresmes, a usé sa vie à courre après un chapeau, et a été bien des fois au moment de

l'obtenir. Il ne l'a eu qu'après la mort du roi Louis XIV en 1717, cinq ans après l'abbé de Polignac, qui ne le courut pas avec moins de sueurs. Le rare est qu'après que le cardinal de Gesvres fut arrivé à ce comble de ses désirs, et auquel il avoit sacrifié toutes les actions de sa vie, il n'en fit aucun usage, ni cour, ni cérémonies, ni assemblées d'aucune sorte, ni conclave; rien enfin de quelque sorte que ce soit. Il s'enferma chez lui, où il passa le reste de ses jours à raisonner avec le très-peu de gens qui le visitoient, visitoit lui-même encore moins; passa longtemps ses matinées aux Tuileries à prendre l'air, et vivoit d'un grand régime sans donner à manger à personne. Ce qu'il fit de mieux fut de se défaire de son archevêché, où il n'avoit jamais résidé, et de se retirer tout à fait des affaires de la Constitution quand il vit la fureur où elles tournoient.

Mercredi 6, à Marly. — Le roi ne sortit du conseil qu'à une heure, et l'après-dînée il travailla chez lui avec M. de Chamillart jusqu'à six heures, et puis entra chez madame de Maintenon, d'où il ne ressortit que pour le souper, à cause de la pluie. Il y fit une petite loterie pour les dames qui y étoient; ces loteries sont toujours gratis. Monseigneur revint de Meudon sur les huit heures. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry revinrent de Rambouillet. Monseigneur le duc de Berry, qui étoit parti avec une grande fluxion sur la joue, sera obligé de se faire donner demain quelques coups de ciseaux. — On apprit par l'ordinaire d'Espagne que nous avons pris, l'épée à la main, l'ouvrage à corne qui étoit devant le pont de Tortose. Il y avoit dedans cent cinquante hommes, qui ont été tués. M. le duc d'Orléans a détaché d'Arennes, avec quelques troupes, pour faire le siége de Mequinenza, et le chevalier d'Asfeld va attaquer Denia et puis Alicante, après quoi il ne restera plus rien à l'archiduc dans le royaume de Valence. M. le duc d'Orléans est toujours sur les bords de la Cinca, qu'on ne peut passer parce qu'elle est débordée par la fonte des neiges. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti d'hier. Il mande que nous avons du fourrage jusqu'à la fin du mois, et que Marlborough a été obligé de faire donner du sec et de l'avoine à sa cavalerie.

Jeudi 7, à Marly. — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Au retour ils se promenèrent dans les jardins jusqu'à huit heures. Madame s'est trouvée fort incommodée d'un rhume, elle n'est point encore venue ici. — M. le marquis de Revel, chevalier de l'Ordre et gouverneur de Condé, épouse mademoiselle de Mareuil, sœur du duc de Tresmes; on lui a trouvé assez de bien pour asseoir le douaire. La demoiselle a 2,000 écus de pension du roi et 2,000 écus de rente d'ailleurs, dont la plus grande partie vient de ses épargnes. — Le marquis de Salviati, envoyé de M. le grand-duc, est mort à Paris. Il y avoit treize ou quatorze ans qu'il étoit en France en cette qualité, et il s'y étoit fait fort aimer et estimer. Il étoit d'une des principales maisons de Florence. — On n'est pas sans inquiétude ici sur la Provence. On croit toujours que le dessein de M. de Savoie est d'y pénétrer et d'aller droit à Toulon, où l'on travaille à faire un chemin couvert. On y a envoyé 200,000 francs. Il seroit à souhaiter qu'on y en pût envoyer davantage.

Vendredi 8, à Marly. — Le roi se promena le matin dans ses jardins; il travailla l'après-dînée avec le P. de la Chaise jusqu'à cinq heures. — Toutes les nouvelles d'Allemagne portent que le roi de Suède ne doit sortir de Saxe qu'à la fin du mois, et que l'on parle fort de la paix entre lui et le czar, à qui les mécontents de Hongrie font aussi des propositions que l'empereur craint fort que le czar n'accepte. — Monseigneur le duc de Berry a toujours eu la joue fort enflée depuis le pétard de la veille de la Saint-Jean, qui lui sauta au visage; il ne s'est pas ménagé depuis, et on sera obligé de lui percer au dedans de la bouche. On craint même qu'il n'en soit pas quitte pour cela. — MM. de Neufchâtel ont renouvelé un serment entre eux de ne point recevoir d'argent de tous

les prétendants à leur souveraineté, et se sont même promis de n'aller point manger chez eux. Les quatre cantons leurs alliés leur ont offert de leur envoyer des députés pour leur aider à juger cette affaire; ils les ont remerciés, disant que les trois États de Neufchâtel en étoient les seuls juges.

Samedi 9, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit en calèche avec lui; Monseigneur étoit à la chasse. — M. de Vaudemont arriva ici de Commercy, d'où il a ramené madame de Vaudemont, qu'il a laissée à Paris. Mademoiselle de Lislebonne et madame d'Épinoy sont venues ici avec lui. — Il arriva, le matin, un courrier de M. de Villars. Ses lettres sont du 5. Il étoit campé à Kretzingen auprès de Dourlach; il a un pont sur le Rhin à Lauterbourg. Le détachement qu'il avoit fait, sous MM. du Bourg et de Sesanne, étoit arrivé dans nos lignes; ainsi on ne craignoit point que les ennemis, qui devoient passer le 5 à Philisbourg pour les venir attaquer, soient en état de rien entreprendre qui nous embarrasse. L'empereur a offert le commandement de l'armée d'Allemagne au duc de Hanovre, et les dernières nouvelles qu'on a d'Allemagne disent que le prince a accepté ce commandement. — Les armées de Flandre sont toujours dans la même situation; il y a beaucoup de désertion dans l'armée des ennemis, et il y en a un peu dans la nôtre aussi.

Dimanche 10, *à Marly*. — Le roi tint conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart, et M. de Chamillart revint le soir chez madame de Maintenon, où il amena le marquis de Chamillart, son fils, qui revient de visiter les troupes et les places de Flandre et d'Alsace; il a été trois mois et demi dans son voyage. — Le duc de Béthune, qui est de ce voyage-ci, revint le soir de Paris, et dit au roi que le mariage du duc d'Estrées, dont il est un des tuteurs, étoit entièrement réglé avec mademoiselle de

Nevers, et qu'on apporteroit ces jours-ci le contrat à signer à S. M., si elle le vouloit bien permettre. — Les troupes que commande le prince Eugène marchent dans le comté de Nice ; nous en avons retiré le peu de troupes que nous y avions. M. de Sailly, lieutenant général, qui les commande, s'est mis en deçà du Var, qui est débordé et qui pourroit retarder la marche des ennemis s'ils veulent entrer en Provence, comme toutes les apparences y sont ; et Paratte, maréchal de camp, qui commandoit cet hiver à Nice, est entré dans Antibes pour le défendre en cas de siége.

Lundi 11, *à Marly*. — Le roi fut purgé, et l'après-dînée il travailla avec M. Pelletier. Le mal de Monseigneur le duc de Berry augmente considérablement. Il commence à sentir assez de douleur et il a la fièvre. Quoiqu'on lui ait représenté la conséquence de son mal, il n'a point voulu se ménager. — M. de Bellegarde, second fils de M. d'Antin, qui étoit dans les mousquetaires, est mort ce matin à Paris. — Madame de Vaudemont ira mercredi à Saint-Cyr voir madame de Maintenon, qui ira dès le matin et qui l'amènera ici le soir, où elle demeurera quelques jours. Madame, qui se porte beaucoup mieux, revint hier ici de Versailles. — On mande de plusieurs endroits d'Italie que le duc d'Escalone, vice-roi de Naples, a pris de bonnes mesures pour empêcher l'invasion du royaume par les troupes de l'empereur, et que les seigneurs paroissent fort affectionnés au roi d'Espagne. Il y en a même plusieurs qui, à l'exemple du vice-roi, ont vendu leurs pierreries et leur vaisselle d'argent pour entretenir mieux les troupes.

Mardi 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil de dépêches, dans lequel l'archevêque d'Aix perdit son procès contre les religieuses, sœurs de M. de Bérulle. Le roi, ensuite, tint le conseil de finance. L'après-dînée il alla courre le cerf ; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche ; Monseigneur et monseigneur le duc de

Bourgogne étoient à la chasse. Monseigneur le duc de Berry fut saigné le matin et le soir ; on espère que sa joue percera. — On tint ici la direction ; on ne l'y avoit jamais tenue, et le roi donna, pour la tenir, l'appartement bas du premier pavillon, qui est le logement qu'occupe M. le duc d'Orléans quand il est ici. — M. de Pontchartrain vint dire au roi, qui se promenoit au retour de la chasse, qu'il étoit arrivé à Port-Louis un vaisseau marchand venant de la mer du Sud, chargé de 400,000 piastres. Le roi, depuis trois mois, a défendu qu'aucun vaisseau de son royaume n'allât dans ces mers-là ; on n'y avoit jamais été que depuis sept ans par permission, et il est de l'intérêt de la France et de l'Espagne que le commerce de la mer du Sud ne se fasse que par celle du Nord.

Mercredi 13, *à Marly*. — Le roi, après le conseil d'État, travailla quelque temps avec M. de Torcy, et l'après-dînée il travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart. Monseigneur, après le conseil, monta dans sa berline avec madame la duchesse de Bourgogne, la duchesse de Duras et madame de Mailly, qu'il mena dîner à Meudon ; elles en revinrent le soir. Monseigneur y est demeuré ; il s'y fera purger demain et n'en reviendra que vendredi ; il n'a mené aucuns courtisans à ce petit voyage. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme parti du 12. Les armées de Flandre sont toujours dans leurs mêmes camps. — On eut, par l'ordinaire, des nouvelles de l'armée de M. le duc d'Orléans; voici une copie de la lettre de M. de Berwick :

Du camp de Ballouar, ce 2 juillet.

Hier M. de Legall fit attaquer le gué d'Estriche. La garde ennemie y fut surprise et battue, de manière que deux régiments de dragons anglois qui y étoient campés prirent la fuite, laissèrent plusieurs de leurs tentes tendues, plusieurs chevaux et mulets au piquet. On s'est saisi ce matin de Fraga, où l'on va raccommoder le pont

que les ennemis ont brûlé. On croit la cavalerie ennemie retirée auprès de Lérida. Notre canon n'est pas encore en batterie à Mequinenza à cause des chemins difficiles où il a passé. — L'abcès de monseigneur le duc de Berry a percé cette après-dînée en dedans, et il est beaucoup mieux ce soir.

Jeudi 14, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain, il n'y travaille d'ordinaire que les mardis. Il avoit été le matin, après la messe, chez monseigneur le duc de Berry, à qui on perça la joue l'après-dînée. Il souffrit beaucoup de douleur, et il ne voulut jamais permettre que l'on achevât l'opération. Madame la duchesse de Bourgogne alla jouer chez lui le soir pour l'amuser. Ce qui console de son mal, c'est que Maréchal assure que l'os n'est point carié. Madame la duchesse de Bourgogne, avec beaucoup de dames, devoit aller l'après-dînée à la roulette, mais le grand vent les en empêcha. — Il est arrivé à Port-Louis un vaisseau qui vient de la Vera-Cruz et qui est plus richement chargé que celui qui y étoit arrivé, il y a quelques jours, de la mer du Sud. — Madame l'abbesse de Chelles est morte; elle étoit de la maison de Brissac et sœur de la maréchale de la Meilleraye.

Vendredi 15, *à Marly*. — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur revint de Meudon. On fit encore des incisions à la joue de monseigneur le duc de Berry, qui furent aussi douloureuses que celles de hier; mais on espère qu'il n'y aura plus à y toucher. Madame la princesse de Vaudemont arriva ici le soir; elle avoit été trouver madame de Maintenon à Saint-Cyr, qui la ramena ici. — Il arriva le matin un courrier de M. de Villars; ses lettres sont du 11. Il s'est saisi de Heidelberg, dont les ennemis avoient retiré leurs troupes. Ils ont aussi abandonné Manheim. Nous avons déjà établi des contributions depuis le Necker jusqu'au Mein dont on tirera beaucoup d'argent. Nous sommes campés présentement

à Bruchsal près Philisbourg, ce qui embarrassera fort les ennemis qui sont campés sous cette place et qui seront obligés de passer le Rhin pour aller au fourrage. Ils sont dans un camp fort marécageux, où ils auront beaucoup à souffrir.

Samedi 16, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il vit aller madame la duchesse de Bourgogne à la roulette avec beaucoup de dames. Madame la princesse de Vaudemont étoit avec le roi. Il y eut ensuite grande collation au haut du grand mail. Monseigneur le duc de Berry passa fort bien la nuit. — L'ordinaire d'Espagne arriva. On mande de Madrid que la reine se porte à merveille; elle doit accoucher dans le mois qui vient. Le marquis de Bay s'est contenté de rompre le pont d'Olivenza, et va mettre ses troupes en quartier de rafraîchissement. Le duc d'Ossone est retourné en Andalousie. On espère encore que M. le duc d'Orléans pourra faire le siége de Lérida quand il aura pris Mequinenza. — Il est encore arrivé un troisième vaisseau au Port-Louis, chargé de piastres comme les deux autres; il vient de la Vera-Cruz. — Les deux compagnies vacantes dans les gardes ont été données à du Fay et à d'Audiffred, les deux plus anciens lieutenants.

Dimanche 17, *à Marly.* — Le roi, après le conseil, travailla une demi-heure avec M. de Chamillart, et après son dîner il travailla encore avec lui jusqu'à cinq heures, et puis alla se promener dans les jardins, qu'il prit plaisir à faire voir à madame de Vaudemont. Monseigneur se promena de son côté avec des dames, et fit voir la cascade à la maréchale de Villars, qui ne l'avoit point encore vue. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Versailles entendre vêpres et le salut. Madame la duchesse de Bourgogne, après avoir joué chez monseigneur le duc de Berry, qui se porte beaucoup mieux, alla au salut à la paroisse. — On a appris, par un courrier de M. de Tessé qui arriva avant-hier et par un de M. de Vauvré qui est arrivé au-

jourd'hui, que M. de Savoie étoit arrivé à Nice le 10 au matin. Il n'y a encore que sept ou huit mille hommes de ses troupes qui soient arrivés. La flotte ennemie qui est sur cette côte a débarqué quelque canon, qui fait croire qu'ils auroient quelque intention d'attaquer Villefranche, où nous n'avons laissé que deux bataillons. Le maréchal de Tessé alla le 10 de Sisteron à Toulon en poste. On travaille fort à cette place, et il seroit à souhaiter que nous eussions encore plus de temps à y travailler. M. de Tessé est revenu à Sisteron, où il assemble ses troupes, mais les plus éloignées n'y arriveront qu'à la fin du mois.

Lundi 18, *à Marly.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Le roi a dit à M. d'Antin qu'en allant à Fontainebleau il iroit coucher chez lui à Petit-Bourg. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y vont coucher mercredi, et n'en reviendront que vendredi. — Le roi signa le contrat de mariage du duc d'Estrées avec mademoiselle de Nevers, à qui M. de Donzy, son frère, assure les 400,000 francs que M. de Nevers, son père, avoit promis de lui donner en mariage. — Les armées de Flandre sont toujours dans leurs mêmes camps. Marlborough dit qu'il attendra pour agir offensivement que l'entreprise de M. de Savoie sur Toulon ait réussi, et ils en parlent comme d'une chose qui ne sauroit manquer par les mesures qu'ils ont prises; mais, Dieu merci, nous pensons bien différemment ici. Il y aura assez de troupes dans Toulon pour ôter aux ennemis l'envie de l'attaquer. Les habitants de Marseille ont donné 100,000 piastres pour aider à payer ceux qui travaillent aux fortifications, et le roi a promis de leur rendre cette somme dans six mois.

Mardi 19, *à Marly.* — Le roi, avant que d'entrer au conseil de finance, signa le contrat de mariage de M. de Revel avec mademoiselle de Mareuil, sœur du duc de Tresmes. L'après-dînée le roi travailla avec M. de Pont-

chartrain. Il ne put se promener que sur les sept heures à cause de la furieuse chaleur. Quatorze ou quinze personnes de l'équipage de M. le duc du Maine et de celui de M. le comte de Toulouse, qui étoient à la chasse, s'y trouvèrent fort mal. Le roi, qui est l'homme du monde le moins incommodé de la chaleur, fut obligé de changer plusieurs fois de chemise. Monseigneur a différé le voyage qu'il vouloit faire demain à Petit-Bourg. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, qui est à Sisteron; ses lettres sont du 14. Il mande que M. de Savoie n'avoit point encore passé le Var, et qu'il le faisoit sonder pour trouver des gués. Il mande qu'il espère arriver à Toulon avant que les ennemis y soient. Quelques officiers de la flotte qui ont débarqué pour aller voir M. de Savoie à Nice en ont été reçus avec une manière de reproche; il leur dit: « Je suis fort aise de vous voir, mais il y a quatorze ans que je vous attendois ici. »

Mercredi 20, à Marly. — Le roi ne sortit qu'à une heure du conseil d'État; l'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart jusqu'à six heures. Il alla ensuite se promener, et au retour de la promenade M. de Chamillart vint encore travailler avec lui chez madame de Maintenon, et lui apporta des lettres de M. de Vendôme, qui voudroit bien qu'on lui permît d'entreprendre quelque chose sur les ennemis. — Madame de Vaudemont s'en retourra hier au soir à Paris; sa santé est fort attaquée. — L'ordinaire d'Espagne arriva. Voici la lettre qu'écrit le duc de Berwick :

Du camp de Fraga, le 8 juillet.

L'on a été obligé de rester ici par la raison que le pont de cette ville ne sera en état que ce soir. Demain les troupes passeront la rivière, et S. A. R. compte d'aller camper sur la rivière de Noguera, entre Balaguer et Lérida. Le 5 au matin notre canon, qu'on avoit eu mille difficultés à conduire, commença à tirer contre le château de Méquinenza, et hier la garnison, composée d'environ

trois cents hommes, s'est rendue prisonnière de guerre. On va établir un pont de bateaux sur la Sègre auprès de cette place

Jeudi 21, à Marly. — Le roi vouloit courre le cerf l'après-dînée, mais il fit une chaleur si grande qu'elle l'en empêcha. A huit heures le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; le roi les alla recevoir dans les jardins et les fit promener jusqu'à neuf heures, et après la promenade il mena la reine chez madame de Maintenon. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne menèrent le roi et la princesse de Galles à la musique. Toute cette cour soupa ici, et après souper retourna à Saint-Germain. — M. de Valsemé, lieutenant général, qui avoit été pris à la bataille d'Hochstett et qui a été longtemps incertain sur son échange, a enfin eu son acte de liberté, et le roi l'envoie servir à la Rochelle sous le maréchal de Chamilly. — Les nouvelles de Provence sont fort incertaines, et il y a plusieurs lettres de Marseille et de Toulon qui assurent que les ennemis ont passé le Var.

Vendredi 22, à Marly. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et, comme le temps est fort adouci, il courut le cerf l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne reviendra que demain au soir et où il n'a mené personne. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars; ses lettres sont du 18, du camp de Waltorf; en voici une copie :

« Ma dernière lettre vous aura appris qu'on s'est rendu maître du château de Heidelberg, très-bon et très-fort, et que la terreur des ennemis et la crainte de voir ruiner le Palatinat et la ville de Heidelberg les a forcés de nous la remettre. Dès que nous avons été assurés d'y trouver des farines, on a marché sur les ennemis, qui s'étoient d'abord retirés sous Manheim. Ils sont ensuite venus se mettre dans un camp inaccessible près de Philisbourg, voyant bien qu'on ne pouvoit les y attaquer. On a cherché à les faire sortir de ce poste en s'emparant de Manheim,

où les ennemis renvoyoient des troupes de l'autre côté du Rhin. Pendant que les nôtres s'en emparoient, et craignant qu'on ne leur dérobât un pont au-dessous de Philisbourg, ils ont repassé le Rhin très-diligemment et se sont retirés vers Worms. Ainsi l'armée ennemie, chassée au delà du Rhin, laisse celle du roi maîtresse de l'empire. On n'oubliera rien pour rendre cette situation aussi utile et glorieuse pour les armes du roi que celle des ennemis est honteuse à l'empire et lui apportera de dommage. Les députés du pays, qui sont entre le Mein et le Neckre, sont venus traiter des contributions. On a envoyé un corps de cavalerie bien avant dans la Franconie avec ordre de pousser des partis jusqu'à Nuremberg et à Wirtsbourg, et nos houssards font de grandes exécutions dans le pays d'Ulm, qui n'a pas encore envoyé ses contributions.

Samedi 23, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint le soir de Meudon. — Un courrier du cabinet qu'on avoit envoyé à Toulon et qui en revenoit, étant tombé malade à Roanne, a donné ses paquets à porter au maître de la poste. On apprend par ces lettres que M. de Savoie, avec son armée, devoit arriver le 18 à Fréjus, où il a commandé qu'on lui tînt cent mille rations de pain*. Le maréchal de Tessé a vingt-neuf bataillons rassemblés, dont sept doivent arriver à Toulon le 21, neuf autres le 22 et les treize derniers le 25. Outre cela, il lui vient trente-trois bataillons qu'il prétend faire camper sur le Verdon à la fin du mois. M. de Sailly étoit avec cinq bataillons au Muy près de Fréjus, qui se jettera dans Toulon, si les ennemis avancent plus avant, comme on n'en doute point. Il y a dans Toulon deux bataillons en garnison, quatre bataillons des troupes de la marine et huit mille hommes de milice bien armés.

* M. l'évêque de Fréjus étoit à Fréjus quand M. de Savoie y arriva, qui le combla de caresses et de marques de considération. Il les paya cher, puisqu'il entonna le *Te Deum* dans sa cathédrale pour l'occupation de Fréjus. Le roi lui en sut tellement mauvais gré que Torcy, son

ami intime, eut toutes les peines du monde à l'empêcher d'éclater; et le prélat à son tour sut le même mauvais gré à Torcy de n'avoir pas caché au roi une démarche si publique et qui lui revenoit de toutes parts. Ce qu'il lui pardonna moins fut sa propre faute, dont il avoit été témoin plus que nul autre, et de lui en avoir parlé franchement; ce n'étoit guère le chemin, avec la peine que le roi avoit eue à le placer d'être nommé par lui précepteur de Louis XV. Quand il fut premier ministre, il se piqua d'attachement pour M. de Savoie, avec lequl il avoit conservé des liaisons qui ne durèrent pas jusqu'au bout, et de compter pour rien toutes celles qu'il avoit eues avec Torcy si longues et si étroites, et de l'éloigner bien soigneusement de tout.

Dimanche 24, à Marly. — Le roi sortit du conseil d'État à midi, et alla faire un tour dans le jardin avant dîner; il travailla chez lui, l'après-dînée, avec M. de Chamillart. Monseigneur le duc de Bourgogne entendit vêpres à la paroisse, et madame la duchesse de Bourgogne y alla entendre le salut. Monseigneur le duc de Berry se porte de mieux en mieux, et on espère que dans quinze jours il pourra sortir. — On mande de plusieurs endroits d'Allemagne que M. d'Hanovre a accepté le commandement de l'armée de l'empire, que l'empereur lui offre depuis deux mois. — M. le duc d'Orléans espère, dans le 15 août, être en état de faire le siége de Lérida; il lui vient pour cela de France trente pièces de canon de batterie et beaucoup de munitions de guerre. — M. le maréchal de Tessé doit être arrivé à Riez le 19; M. de Bezons doit l'avoir joint. — Madame de Nevers, étant dans sa chambre, marcha sur un noyau d'abricot qui la fit tomber, et elle s'est cassé la jambe. Cela retarde le mariage de sa fille, qui ne se fera que de mercredi en huit jours.

Lundi 25, à Marly. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et travailla le soir avec M. Pelletier. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Conty, avec plusieurs dames, allèrent souper à la Bretèche, chez M. le comte de Toulouse. — L'armée impériale qui marche à Naples est déjà entrée sur les frontières de ce royaume.

— M. de Teseu, secrétaire des commandements de M. le duc d'Orléans, fut trouvé mort dans son lit, à Paris, il y a deux jours. Il avoit soupé le soir auparavant chez madame la duchesse de Sforce, au Louvre, et étoit en très-bonne santé. — Toutes les nouvelles d'Allemagne disent que les quatre mille Saxons qui doivent joindre l'armée ennemie sur le Rhin sont arrivés auprès de Francfort, et qu'il vient encore beaucoup de troupes des princes de l'empire, et qu'après cette jonction ils seront du moins aussi forts que l'armée de M. le maréchal de Villars.

Mardi 26, à Marly. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche. Le soir le roi travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. — On eut des lettres de Toulon du 19. et de Marseille du 20. Elles sont venues par l'ordinaire, et il ne paroît pas qu'on sache bien précisément la marche des troupes de M. de Savoie. On espère toujours que les vingt-neuf bataillons que M. de Tessé y envoie y arriveront à temps. — M. l'évêque ancien de Condom, frère aîné de M. de Matignon, a envoyé à Neufchâtel demander pour lui l'investiture de cette principauté, et on croit que cette démarche pourra nuire aux affaires de M. de Matignon en ce pays-là, parce qu'ils sont tous protestants à Neufchâtel, qu'ils craindroient d'être sujets d'un évêque, et que, si l'on juge les prétentions de la maison de Matignon bonnes, l'évêque de Condom, étant l'aîné de M. de Matignon, seroit en droit d'y prétendre.

Mercredi 27, à Marly. — Le roi demeura jusqu'à une heure au conseil d'État; l'après-dînée il travailla jusqu'à six heures avec M. de Chamillart; il s'alla promener ensuite, et le soir, chez madame de Maintenon, M. de Chamillart revint encore travailler avec lui. — Il n'arrive point de courrier de Provence, quoiqu'on en at-

tende tous les jours avec beaucoup d'impatience, dans l'incertitude où l'on est que nos vingt-neuf bataillons ne puissent arriver à Toulon avant l'armée de M. de Savoie. M. de Saint-Pater a une commission pour commander dans la ville avec les deux bataillons qui y sont en garnison et les quatre des troupes de la marine. M. de Goesbriant commandera dans le détachement qu'on fait, où l'on compte qu'il aura les cinq bataillons qui étoient avec M. de Sailly et les vingt-neuf bataillons que M. de Tessé y envoie. — Les ministres des princes d'Italie qui sont à Paris disent tous qu'ils ont reçu nouvelle que les troupes de l'empereur sont entrées dans la ville de Naples, et que les habitants ont brisé la statue du roi d'Espagne et reconnu l'archiduc; que le-vice roi s'est retiré à Gaëte avec trois mille hommes.

Jeudi 28, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent coucher à Petit-Bourg pour courre le loup demain dans la forêt de Sénart. Monseigneur en partira samedi pour venir dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours, et monseigneur le duc de Bourgogne reviendra à Versailles, où le roi sera samedi au soir. — Madame de Vaudemont est revenue ici depuis quelques jours, et à la fin du voyage elle s'en ira à Commercy. — M. le duc d'Orléans mande que les chaleurs sont si excessives cette année en Catalogne qu'il a été obligé de mettre ses troupes en quartier de rafraîchissement. — Les lettres de Hambourg portent que le roi de Suède entrera en action le 1er du mois d'août, et qu'il veut faire plusieurs demandes à l'empereur, dont il y en a une partie très-difficile à accorder; cependant l'empereur auroit grande envie de le contenter, et les ministres d'Angleterre et de Hollande travaillent fort à empêcher qu'il n'y ait une rupture.

Vendredi 29, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa

calèche. Monseigneur le duc de Berry commence à descendre de son appartement, et il s'est mis dans celui de Monseigneur, qui est à Petit-Bourg, pour épargner à madame la duchesse de Bourgogne la peine de monter si souvent chez lui. — On eut par l'ordinaire des lettres de Toulon du 21 qui nous font craindre que les troupes de M. de Savoie n'arrivent devant cette place avant les nôtres ; on croit qu'elles sont arrivées au Luc. Il y a même quelques lettres qui disent qu'elles sont à Cuers, qui n'est qu'à quatre petites lieues de Toulon, et qu'on ne sait rien de la marche de nos troupes. On est fort surpris ici de ne voir point arriver de courrier du maréchal de Tessé, et l'on craint qu'il ne soit obligé de faire prendre un chemin extraordinaire aux bataillons qu'il veut jeter dans Toulon.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi, avant que de partir de Marly, travailla l'après-dînée avec le P. de la Chaise, et vint ici à cheval par les parcs en tirant. Monseigneur revint de Petit-Bourg dîner à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne revint ici. Madame la duchesse de Bourgogne alla de Marly à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre et revint ici à la nuit. — M. de Pontchartrain vint chez le roi à son retour de Marly, et lui apprit qu'il étoit arrivé à Saint-Malo deux vaisseaux venant de la mer du Sud, chargés de six millions de livres en piastres. — Pendant que M. de Chamillart travailloit avec le roi chez madame de Maintenon, on lui vint dire que Marignane étoit arrivé. Il apporte au roi la nouvelle que les vingt et un bataillons que M. de Tessé vouloit jeter dans Toulon y sont entrés; les neuf premiers y entrèrent le 23, sept y entrèrent le 24 et les treize derniers le 25. M. le maréchal de Tessé y est entré lui-même; et, après avoir donné les ordres nécessaires dans la place, il est allé à Aix, d'où il a fait partir Marignane*. Nous avons présentement quarante bataillons dans Toulon, dont il y en a trente-quatre campés dans

le retranchement; ainsi on ne craint rien ni pour Toulon ni pour la province. On a appris par Marignane que le chevalier de Sebbeville, chef d'escadre, en voulant montrer un chemin très-difficile, étoit tombé dans un précipice et s'étoit tué.

* Le maréchal de Tessé, valet de tous les ministres et de toute faveur, entretenoit de partout commerce avec tous, et plus soigneusement encore de Provence avec Pontchartrain, à cause du mélange de marine. C'étoit le côté foible qui donnoit une inquiétude mortelle, dont on peut juger par l'envoi subit des deux fils de France qui y fut résolu et le dépouillement, autant qu'on le put, de toutes les armées. Ce qui est incroyable, c'est que Tessé, qui étoit chargé de toute la défense et qui n'étoit pas plus rassuré qu'on l'étoit à la cour, écrivoit longuement les nouvelles, ses inquiétudes, ses mesures, ses détresses tous les ordinaires à Pontchartrain, et encore par les courriers qu'il envoyoit, et toujours en style de Don Quichotte. Il étoit le triste écuyer, adaptait tous les noms et toutes les aventures du roman aux choses dont il rendoit compte; et ce qui est encore plus surprenant, c'est que Pontchartrain en mouroit tantôt de rire et tantôt d'admiration, montroit ses lettres et exigeoit des autres ce que lui-même en sentoit : on ne vit jamais telle impertinence.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure, et l'après-dînée il y travailla jusquà cinq. Monseigneur vint ici de Meudon pour le conseil et s'y en retourna dîner. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à la Ménagerie, où madame la duchesse de Bourgogne monta à cheval avec beaucoup de dames. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé parti d'Aix la nuit du 27 au 28. Il vient pour recevoir des ordres et rendre compte des partis qu'il prendra en attendant les ordres. On a fait partir un courrier d'ici pour faire marcher en Provence les troupes qui étoient demeurées avec M. de Chamarande à Suze, où on ne laissera qu'une foible garnison, et celles qui étoient demeurées à Fenestrelles sous M...... — M. de Savoie, qui apparemment veut soutenir son entreprise,

fait venir de Piémont toutes les troupes qu'il y avoit laissées. Ce prince a permis à M. de Fréjus de se retirer à Aix. Il lui a donné une escorte, lui a fait beaucoup d'honnêtetés, mais la ville de Fréjus n'en a pas été moins pillée. On n'est pas content ici de la conduite de la ville de Grasse.

Lundi 1er *août, à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis alla tirer. — Les Hongrois, qui s'étoient assemblés à Onoth, ont fini leurs assemblées, et ont déclaré le trône de Hongrie vacant; ainsi toute espérance d'accommodement entre l'empereur et eux est entièrement finie. — Le roi d'Espagne a établi dans les royaumes d'Aragon et de Valence les lois de Castille, suivant ce qui se pratique dans tous les tribunaux de Castille, tant pour le gouvernement que pour l'administration de la justice. Il a supprimé le conseil d'Aragon *. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain, et monta à cheval dans la forêt avec beaucoup de dames. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent en carrosse dans la forêt pour voir cette cavalcade, et trouvèrent madame la duchesse de Bourgogne qui en revenoit. Au retour de cette promenade, elle alla souper dans la maison de la maréchale de Noailles. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit de la cavalcade et du souper, d'où ils revinrent fort tard.

* Rien n'étoit plus différent que la Castille et l'Aragon, et conséquemment leurs annexes. Tout est, de longue main, despotique en Castille, et le conseil de Castille, qui est tout à la fois le parlement universel et le conseil privé, ne rend que des sentences qui ne deviennent arrêts que par l'approbation du roi, à qui ce conseil ou corps les va rapporter au palais une fois la semaine. Là s'enregistre tout ce qu'il plaît au roi, sans aucune forme ni délai, et ce conseil n'est que l'instrument de ses volontés. En Aragon tout le contraire : la loi du pays ne peut être contrariée; le conseil suprême en est le conservateur, jaloux contre le roi, qui ne peut passer outre à ses représentations, et duquel il n'a aucune solide dépendance. Celui qui y préside, sous le nom de justice, et non de justicier, comme étant lui-même la souveraine justice,

ne peut être ni suspendu, ni déposé, ni écorné en aucun de ses droits et priviléges. Il n'y porte que ce qu'il lui plaît des volontés du roi, et il ne s'y en enregistre aucune pour peu qu'elle touche à quelque privilége du pays. On ne laisse pas ignorer aux rois le jour de leur installation de laquelle ils ne peuvent se dispenser, et sur les lieux à leur avénement à la couronne, le justice couvert lui dit tout haut : « Nous qui valons autant que vous, vous acceptons pour notre roi, à condition du maintien de tous nos droits, lois et prérogatives, sinon, non. » Ils ont toujours tenu parole tant qu'ils ont pu. Philippe V, les ayant soumis, après cette dernière révolte, en profita pour abroger tous leurs droits, lois et priviléges, les réduisit à la forme et aux lois de Castille, et fit en cela un grand coup pour sa couronne et pour sa tranquillité. L'Aragon et depuis la Catalogne ont fait l'impossible pour alléger ce joug; Philippe V est demeuré inébranlable avec grande raison, et les choses en sont restées en ces termes où il les a mises.

Mardi 2, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla avec M. de Chamillart; l'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain et puis alla se promener à Trianon. — On a eu par l'ordinaire des lettres de Toulon du 27. M. de Savoie étoit arrivé à la Valette, qui n'en est qu'à une lieue. Le vent étoit contraire à la flotte; il n'y avoit point encore de canon de débarqué. M. de Vauvré mande que les retranchements seront dans leur perfection le 29. Il y a abondance de munitions de guerre et de bouche dans la ville. On mande que M. de Savoie, depuis qu'il est entré en Provence, a déjà perdu cinq mille hommes, ou de déserteurs ou de maraudeurs qui ont été tués par les paysans. — La maladie continue sur la flotte, et le vice-amiral de Hollande, Vander-Goez, qu'on avoit mis à terre à Nice, est mort. — Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer l'après-dînée, et soupa à Meudon avec Monseigneur.

Mercredi 3, à Versailles. — Le roi demeura au conseil d'État jusqu'à une heure. Monseigneur y vint de Meudon, et en sortit à midi, et emmena madame la duchesse de Bourgogne dans sa berline dîner avec lui à Meudon. Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart et puis alla se promener dans

les jardins. — On eut des lettres de Toulon du 30 au soir. Les ennemis avoient attaqué un petit poste assez éloigné des retranchements. Le comte de Tessé, qui y commandoit, s'y étoit défendu deux jours et leur avoit tué trois ou quatre cents hommes. Il fut relevé de ce poste par M. de Guerchois, qui abandonna le poste ; il a été mis aux arrêts ; mais, comme c'est un officier de mérite et de réputation, on ne sauroit le croire coupable ; on attend l'éclaircissement de cette affaire. — Les affaires de Neufchâtel se brouillent; ils ont remis la décision du jugement à la fin de ce mois. L'ambassadeur de M. de Brandebourg, que MM. de Neufchâtel ont reconnu depuis longtemps pour roi de Prusse, prétend avoir le pas devant M. le prince de Conty; et ce prince, comme de raison, ne veut pas seulement que ce ministre entre en compétence avec lui sur le cérémonial.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent souper au Désert chez madame la Duchesse. Monseigneur le duc de Berry garde encore la chambre. — Par les dernières lettres qu'on a eues d'Espagne on apprend que le chevalier d'Asfeld a été obligé de lever le siége de Denia. Il manquoit beaucoup de choses pour cette entreprise, qui étoit plus considérable qu'on ne l'avoit cru. Les troupes de M. le duc d'Orléans sont en quartier de rafraîchissement, et l'artillerie qu'on lui fait venir de France ne sauroit arriver au plus tôt qu'au commencement de septembre. — Le roi a envoyé ordre à M. de Vendôme de détacher de son armée douze ou treize bataillons et deux régiments de dragons pour les envoyer en Provence ; ils se doivent mettre en marche aujourd'hui ou demain, mais il leur faut quarante-cinq ou cinquante jours pour y arriver.

Vendredi 5, à Versailles. — Le roi mena madame la duchesse de Bourgogne dîner à Marly; monseigneur le duc de Bourgogne y alla de son côté. L'après-dînée le

roi alla chez madame de Maintenon, qui y étoit arrivée avant le roi, ayant avec elle mesdames d'O et de Dangeau. Sur les six heures madame la duchesse de Bourgogne monta à cheval avec mesdames de Lauzun, de Lorges, de la Feuillade, de Listenois et de Beaumanoir. Le roi les fit marcher devant lui et les suivit dans sa calèche; M. le duc du Maine couroit le cerf dans le parc pour leur donner le plaisir de la chasse. Elles allèrent ensuite souper à la Bretèche chez M. le comte de Toulouse. Le roi revint ici après les avoir vues mettre à table. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne, quoiqu'il y eût un grand jeu à la Bretèche après le souper, revinrent ici d'assez bonne heure, pour voir le roi avant son coucher. — On mande d'Allemagne que, le dernier jour du mois passé, l'armée de l'empire avoit passé le Rhin à Philisbourg et étoit venue camper sous cette place; que le maréchal de Villars étoit à Bruchsal, et qu'il n'étoit séparé d'eux que par un grand bois. L'armée des ennemis est considérablement fortifiée, et notre général, pour n'être pas plus foible qu'eux, s'est fait joindre par une partie des troupes que nous avions dans les retranchements de la Lauter. Le détachement de cavalerie qu'il avoit envoyé sous M. de Sesanne, en Franconie, est revenu avec beaucoup d'otages et quelque argent comptant. Ils ont pris et pillé la petite ville de Marienthal, qui ne vouloit pas se soumettre à la contribution ; la ville d'Ulm s'y est soumise pour son territoire.

Samedi 6, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart. Il y avoit eu, avant le conseil de finance, le matin, un petit conseil de marine, où étoient M. le comte de Toulouse et M. de Pontchartrain. L'après-dînée le roi alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. — Un courrier que M. de Pontchartrain avoit envoyé à Toulon arriva ici le matin; il étoit parti le 2 de Toulon. On mande au roi que le vent est toujours contraire et que

les ennemis n'ont encore rien pu débarquer. La désertion est grande dans leur armée ; on ne donne aux soldats qu'une demi-ration ; la livre de pain coûte vingt sols, mais tout est en abondance dans la ville, et tout paroît de la meilleure volonté du monde. La confiance se rétablit dans la ville et même dans toute la Provence ; ainsi il y a tout lieu d'espérer que M. de Savoie ne réussira point dans cette entreprise, qu'il veut pourtant continuer. M. de Tessé assemble des troupes et sera bientôt joint par M. de Médavy, qui lui amène treize bataillons.

Dimanche 7, à Versailles. — Le roi demeura au conseil d'État jusqu'à une heure; l'après-dînée il travailla jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart et puis alla tirer. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne partirent l'après-dînée pour aller à Rambouillet chez M. le comte de Toulouse, où ils demeureront jusqu'à jeudi (1).

---

(1) « Monseigneur, M. le duc de Bourgogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, M. le Duc, mesdames les princesses d'Épinoy et de Lillebonne et toutes les dames de la cour de ces princesses, tous ceux qui composent la cour de Monseigneur et celles des princes que je viens de nommer arrivèrent le dimanche 7 de ce mois à Rambouillet, qui appartient à M. le comte de Toulouse, où ce prince les attendoit. Les officiers du roi qui servent présentement auprès de Monseigneur s'y étoient rendus la veille, parce que depuis un assez grand nombre d'années le roi voulant épargner la dépense excessive que faisoient les maîtres des lieux où Sa Majesté alloit se promener et qu'il lui étoit impossible d'empêcher, elle résolut que dans la suite elle seroit traitée, partout où elle iroit, par ses officiers et à ses propres dépens. Ce n'est pas que ceux à qui appartiennent les lieux où elle va ne fassent toujours beaucoup de dépense, que l'on ne sauroit empêcher que sa suite ne soit régalée, que les rafraîchissements ne s'y trouvent en abondance, ainsi que plusieurs divertissements qui peuvent convenir au lieu et à la saison, et que les oreilles n'aient toujours grande part à ces divertissements. M. le comte de Toulouse tint plusieurs tables magnifiquement servies, où mangèrent tous les seigneurs. Tous ceux qui étoient de ce voyage admirèrent la magnificence des appartements. Le lit où Monseigneur coucha parut d'une extrême beauté. L'or, qui fait la principale matière de l'étoffe, est la moindre partie de ce lit. La finesse de l'ouvrage, le dessin et les portraits qui s'y trouvent, ainsi que dans la tapisserie, qui est du même goût, charment les yeux de tous ceux qui les voient. Tous les appartements de cette délicieuse maison étoient superbement meublés ; messeigneurs les princes et toutes les princesses logèrent dans le corps du château, et tous ceux qui les accompagnoient dans l'aile nouvellement construite, dont tous les appartements

Madame la duchesse de Bourgogne y devoit aller mercredi ; mais la partie est rompue, parce que la cour d'Angleterre doit aller ce jour-là souper à la Ménagerie. — Tous les officiers françois prisonniers en Angleterre et qui avoient eu permission de venir en France pour quelque temps, leur congé étant expiré, sont retournés à l'armée des ennemis en Flandre pour repasser de là en Angleterre, et milord Marlborough, voyant qu'ils tenoient exactement leur parole, a envoyé MM. de Montpeiroux et de Silly en prorogeant leur congé jusqu'au mois de novembre. Il leur a demandé des nouvelles des affaires de Provence et ne vouloit point croire que nous eussions quarante bataillons dans Toulon. Il leur parloit de l'entreprise de M. de Savoie comme d'une affaire dont le succès étoit sûr.

Lundi 8, à Versailles. — Le roi prit médecine et travailla l'après-dînée avec M. Pelletier. Il y eut une grande fête à Châtenay auprès de Sceaux, comme il y en a tous les ans. Il y eut une comédie nouvelle faite par M. de Malezieu, qui est une traduction d'une comédie de Plaute qu'on appelle *Mostellaria,* avec des intermèdes des meilleurs musiciens du roi et des meilleurs danseurs et danseuses de l'Opéra. Madame la duchesse du Maine ne jouoit point à cette comédie; mais quand elle la fera jouer cet hiver à Versailles elle y fera un personnage, parce qu'elle sera accouchée. — Les Polonois assemblés à Lublin ont déclaré l'interrègne, et cela obligera peut-être le roi de Suède à retourner en Pologne ; il est pourtant encore en Saxe, et a demandé des contributions et des vivres pour tout le mois d'août. — Nos galères qui

---

sont lambrissés, et il se trouva dans ces appartements tout ce que l'on peut imaginer d'utile et de nécessaire à ceux qui y étoient logés. On vit en arrivant tous les appartements, dans lesquels on se promena longtemps. La musique s'y fit entendre, et l'on chanta pendant le repas plusieurs chansons qui divertirent beaucoup. » (*Mercure* d'août, pages 150 à 154.)

étoient à Toulon, sous le commandement du chevalier de la Pailletrie, sont retournées à Marseille. — M. le maréchal de Villars a retiré ses troupes de Heidelberg et de Manheim, qui ne sont pas en état de défense.

Mardi 9, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart; l'après-dînée il alla tirer, et le soir travailla avec M. de Pontchartrain. — Il arriva le soir un courrier de Toulon; les lettres sont du 2 et portent que les ennemis n'ont point encore débarqué de canon; que le vent est toujours contraire; que le pain coûte vingt sols la livre dans le camp des ennemis; on ne donne plus qu'une demi-ration aux soldats, ce qui fait fort augmenter la désertion; qu'on a pris une barque dans laquelle il y avoit trente boulangers et beaucoup de médicaments pour l'armée ennemie; que la garnison d'Antibes avoit brûlé le pont que M. de Savoie avoit fait faire sur le Var, et l'on mande d'Antibes qu'on y a des nouvelles sûres que le duc de Turci, qui est demeuré fidèle au roi d'Espagne, après avoir mené le vice-roi de Naples à Gaëte, avoit ramené les galères de son escadre et celles de l'escadre de Naples à Livourne. Il en a brûlé deux qui étoient en trop mauvais état pour le suivre.

Mercredi 10, à Versailles. — Le roi tint le conseil d'État à son ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures. La cour d'Angleterre arriva ici avant six heures; ils allèrent d'abord chez monseigneur le duc de Bretagne, et ensuite le roi monta en carrosse avec le roi d'Angleterre, la reine sa mère et la princesse sa sœur; c'étoit un carrosse à deux bancs. Le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur étoient sur le banc le plus proche des chevaux; le roi étoit sur le banc de derrière avec la reine d'Angleterre à qui il donne toujours la droite, même en carrosse, quoique cela ne s'observe ordinairement pas en France. Madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry étoient allés de-

vant à la Ménagerie, que la reine d'Angleterre n'avoit pas encore vue depuis qu'elle est en France. Le roi la mena dans tous les appartements pendant la pluie, et dans toutes les cours quand la pluie fut finie. A huit heures le roi d'Angleterre, la princesse sa sœur, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry se mirent à table avec beaucoup de dames, tant angloises que françoises. La reine d'Angleterre et le roi, après les avoir vus mettre à table, revinrent chez madame de Maintenon. et à dix heures elle retourna à la Ménagerie prendre le roi son fils et la princesse sa fille pour les remener à Saint-Germain. — On fait un nouveau détachement de l'armée de M. de Villars pour envoyer en Provence; on dit qu'il est de six bataillons et un régiment de dragons. Par les lettres du 5, de Toulon, il ne paroît pas que M. de Savoie songe à se retirer. C'est M. d'Imécourt, lieutenant général, qui commande le détachement qui vient d'Allemagne. — Les états de Languedoc haranguèrent le roi après son lever; l'évêque d'Agde portoit la parole et parla fort bien; il est frère du marquis de Feuquières. M. le duc du Maine leur donna à dîner magnifiquement, comme il fait toutes les années, et après dîner on leur fit voir les eaux de Versailles.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint le soir de Rambouillet. Monseigneur le duc de Bourgogne en revint le matin, et alla dîner avec madame la duchesse de Bourgogne à la Ménagerie; monseigneur le duc de Berry y étoit aussi. Après le dîner madame la duchesse de Bourgogne avec plusieurs dames, monta à cheval; monseigneur le duc de Bourgogne les conduisoit; ils allèrent joindre le roi et le virent tirer tout le reste de la chasse. — Madame la duchesse de la Trémoille mourut à Paris; elle étoit fille unique du feu duc de Créquy, premier gentilhomme de la chambre, et en l'épousant M. de la Trémoille eut la survivance de cette charge. Madame la duchesse de Créquy, sa mère,

est encore en vie et a été dame d'honneur de la reine d'Angleterre. Madame de la Trémoille n'a laissé d'enfants que le prince de Tarente et la duchesse d'Albret. — Le bruit court que le roi fait revenir d'Espagne M. le maréchal de Berwick et qu'il l'envoie en Provence.

Vendredi 12, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, alla à Marly pour s'y promener, mais il fit une pluie si violente qu'il ne put sortir du château; il revint ici à cinq heures. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry allèrent faire collation à la Ménagerie. Le roi a envoyé un gentilhomme ordinaire faire compliment à M. de la Trémoille *. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Tessé parti du 8 au matin de Toulon. Outre les quarante bataillons qui étoient déjà dans Toulon, ce maréchal en a encore amené vingt, qui camperont à la porte et y entreront quand on voudra, et il se tiendra lui-même dans la place en cas que M. de Savoie l'attaque, ce qu'on ne croit pas faisable, y ayant soixante bataillons dedans qui ne manquent de rien. Cependant M. de Savoie, les vents n'étant plus contraires, fait débarquer beaucoup de gros canon et de mortiers.

* Cet envoi d'un gentilhomme ordinaire de la part du roi aux ducs et aux princes étrangers et à leurs femmes, et d'un écuyer ou maître d'hôtel de quartier de la reine, s'est de tout temps observé, même lorsque Leurs Majestés visitoient encore, et toujours depuis. On les fait asseoir dans un fauteuil, on les presse de se couvrir; les dames sortent un peu la porte de leur chambre pour les conduire, et les hommes les mènent à leur carrosse.

Samedi 13, *à Versailles*. — Le roi tint le matin conseil de finance à l'ordinaire, et l'après-dînée alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne monta à cheval à la Ménagerie et se promena autour du canal; monseigneur le duc de Bourgogne étoit avec elle. Le soir, après souper, le roi, étant dans son cabinet avec la famille royale, comme il y est tous les jours, déclara que messeigneurs

les ducs de Bourgogne et de Berry alloient en Provence pour en chasser le duc de Savoie, s'il s'opiniâtre à y vouloir demeurer. Monseigneur le duc de Bourgogne commandera l'armée qui s'y doit assembler pour cela, et monseigneur le duc de Berry y sera sans emploi; monseigneur le Dauphin avoit demandé au roi d'y aller. L'armée de monseigneur le duc de Bourgogne sera composée des troupes qui viennent de Flandre, d'Allemagne, d'Aragon, de Roussillon et de quelques provinces du dedans du royaume. On compte qu'elle sera aussi forte que celle de M. de Savoie, sans comprendre les troupes qui sont déjà dans Toulon. Ces princes doivent partir de jeudi en huit jours, qui sera le 25 du mois. Il y aura un maréchal de France sous monseigneur le duc de Bourgogne, mais il n'est pas encore déclaré. — Il arriva l'après-dînée un courrier de M. de Vendôme par qui on apprend que milord duc de Marlborough avoit marché le 10; il a été obligé de décamper le premier. M. de Vendôme décampa le 11. On croit qu'il pourroit bien y avoir une affaire dans la marche. M. de Vendôme, pour prévenir les ennemis et faire plus de diligence, a laissé tous ses bagages; il marche du côté de Seneff. — M. de Savoie a fait une batterie, et canonne le fort Saint-Louis. Nous avons un gros vaisseau appelé *le Tonnant*, qu'on a fait approcher fort près de la terre, sur lequel nous avons quatre-vingts pièces de canon et qui défend le fort que les ennemis attaquent. Il ne paroît pas que les ennemis aient encore mis beaucoup de gros canon à terre, et ils n'ont pas encore jeté une bombe. Personne dans Toulon ne croit que M. de Savoie ose en entreprendre le siége. Le général Visconti et le comte de Nons lui amènent les troupes qui lui étoient restées en Piémont.

Dimanche 14, à Versailles. — Le roi, après le conseil d'État, retint quelque temps monseigneur le duc de Bourgogne dans son cabinet. Ce prince ne mènera avec lui en Provence que les marquis de Gamaches et d'O, et monsei-

gneur le duc de Berry mènera MM. de Dénonville le père et de Razilly. Ces princes n'auront que six chevaux de main chacun, que l'on fait partir dès mercredi. Le roi a trouvé à propos que M. de Chamillart le fils les suivît. L'après-dînée le roi et toute la maison royale entendirent vêpres dans la tribune. Les états de Languedoc haranguèrent madame la duchesse de Bourgogne avant qu'elle allât à la messe. — On sut le soir que le maréchal de Berwick commanderoit l'armée sous monseigneur le duc de Bourgogne; il y a déjà quelques jours qu'on a fait partir le courrier qui lui en porte l'ordre. On lui mande de laisser son équipage en Espagne, où l'on compte de le renvoyer quand les affaires de Provence seront finies. Il attendra messeigneurs les princes à Avignon, où il arrivera avant eux. Il ne vient aucun officier général avec lui.

Lundi 15, *à Versailles*. — Le roi fit ses dévotions dans la chapelle, et M. le Duc lui tint la nappe sans qu'il y eût de duc de l'autre côté; quelques ducs prétendirent pouvoir avoir l'honneur de tenir la nappe avec les princes du sang, et le duc de la Force assure qu'il la tint, il y a quelques années, avec M. le prince de Conty *. L'après-dînée le roi et toute la maison royale entendirent vêpres en bas dans la chapelle et allèrent à la procession dans la cour, suivant le vœu du feu roi, qui, à pareil jour, en l'année [1638], mit la France sous la protection de la sainte Vierge. En sortant de la chapelle, le roi s'enferma avec le P. de la Chaise, et fit la distribution des bénéfices. Il donna [l'abbaye de Saint-Gilles à l'archevêque de Narbonne; celle du Palais à l'abbé de France; le prieuré d'Essone à l'abbé de Boisfranc; l'abbaye de Cantinpré à dom Cardon; celle de Chelles à la dame de Villars; celle de la Sauve à la dame de Gresolles] (1). — Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux

(1) La liste des bénéfices n'est pas transcrite dans le manuscrit original; nous la rétablissons d'après la Gazette de France.

Récollets dans la chapelle en haut, et après vêpres elle alla à la Ménagerie, où elle monta à cheval avec plusieurs dames.

* Ce que le duc de la Force disoit lui être arrivé étoit arrivé à tous les autres. Le dernier duc de Lesdiguières, le duc de la Trémoille très-souvent, le duc de Saint-Simon, quantité d'autres avoient servi à la communion du roi avec des princes du sang, et notamment ceux-là avec ce même M. le Duc. Il fut blessé de n'avoir pas été admis à y servir avec M. le duc d'Orléans peu avant que ce dernier commandât une armée. Il en demanda le dédommagement sur les ducs, il l'obtint. Ils grommelèrent; pas un ne se plaignit au roi, et à leur ordinaire ils furent battus sans oser dire un mot. Ce service leur a toujours appartenu privativement aux charges et aux princes étrangers, et c'est un monument du service qu'ils avoient autrefois partout sur les charges et qui n'est demeuré qu'aux princes du sang.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi tint le conseil de finance à son ordinaire; l'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq heures, ensuite alla tirer et puis se promena à Trianon jusqu'à la nuit. Monseigneur, qui est depuis hier au soir à Meudon, où il n'a mené aucun courtisan, y donna à dîner à madame la Duchesse et à quelques dames, qui revinrent ici le soir. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti hier, à midi, du camp de Chièvres, où il étoit venu camper le 14. Il avoit appris le 12, étant à Seneff, que les ennemis, qui étoient à Nivelles, devoient marcher à lui le lendemain; comme son camp de Seneff n'étoit pas bon, il ne jugea pas à propos de les y attendre. Il marcha à minuit, il fit faire l'arrière-garde à Albergotti avec douze bataillons, vingt compagnies de grenadiers, deux régiments de dragons et cent chevaux de la maison du roi. A peine l'armée fut-elle sur les hauteurs de Marimont, Albergotti n'étant encore qu'à Seneff, que les ennemis parurent pour attaquer cette arrière-garde; ils avoient avec eux un escadron de chacun de leurs régiments, deux régiments de dragons, six bataillons anglois et tous les grenadiers de leur armée. Ce corps étoit commandé par

M. d'Albemarle, qui avoit sous lui le prince d'Auvergne. Dès que M. de Vendôme en eut avis, il fit mettre son armée en bataille dans la plaine de Rœux, jugeant que les ennemis viendroient l'attaquer dans sa marche. Ils s'approchèrent de l'arrière-garde, que commandoit Albergotti, qui se présenta devant eux en bon ordre; ils n'osèrent l'attaquer et lui laissèrent rejoindre l'armée. M. de Vendôme fut averti ensuite par les déserteurs que le gros de leur armée étoit encore à Nivelles; aussitôt il fit remarcher et alla camper ce jour-là, qui étoit le 13, à l'abbaye de Saint-Denis, la droite à Thieusies et la gauche au Castiau. Le lendemain 14, il marcha avant le jour et vint prendre le camp de Chièvres, ayant sa droite à Lens. Il apprit, en arrivant dans le camp, que les ennemis étoient en deçà de Soignies, disant toujours qu'ils marchent pour nous attaquer. M. de Vendôme est résolu de les attendre dans son camp. Il ne sauroit trouver d'endroit plus propre pour faire agir sa cavalerie. Il paroît dans nos troupes beaucoup d'audace et une bonne volonté, et M. de Vendôme, dans la fin de sa lettre, mande au roi qu'il ne croit pas que les ennemis osent venir l'attaquer dans le camp où il est. — M. le duc de Chartres eut hier une assez grosse fièvre; il y parut même des rougeurs au visage, et comme son appartement est fort près de celui de monseigneur le duc de Bretagne, on représenta au roi qu'il falloit le transporter ailleurs. Le roi y consentit avec peine, sentant bien que madame la duchesse d'Orléans en seroit fort affligée; mais il se rendit à l'avis des médecins. Il a envoyé ce matin, à huit heures, Blouin chez madame la duchesse d'Orléans, qui, dès que Blouin lui a porté l'ordre, a pris une jupe, et sans se donner le temps de se chausser est venue chez le roi, et S. M. lui a parlé avec tant de bonté et tant d'amitié qu'elle en est sortie fort contente. Le roi lui a dit : « Si je ne regardois que moi, il ne seroit pas question de transporter votre fils; mais je dois compte à l'État, qui me

reprocheroit d'avoir hasardé le duc de Bretagne pour trop ménager le duc de Chartres. Cependant, si la petite vérole avoit paru, tout ce qu'on m'auroit pu dire ne m'auroit jamais fait consentir à exposer la vie de votre fils. Heureusement il a bien passé la nuit; prenons ce temps-là pour le faire transporter. Il est de votre intérêt, comme du mien, d'éviter les reproches du public. Faisons porter votre fils dans l'appartement de M. de Marsan, qui est de l'autre côté de la chapelle. » Et dans le moment on y a porté le prince. Cet appartement est vide parce que M. de Marsan a la goutte à Paris, et M. le duc de Chartres a bien passé la journée, et on compte que ce ne sera rien.

Mercredi 17, *à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Chamillart. Avant que de s'enfermer avec lui, le prévôt des marchands et toute la maison de ville étoient venus lui apporter le scrutin. Le fils de M. d'Armenonville, avocat du roi du Châtelet, le harangua; ces harangues-là se font à genoux. Le roi partit de Versailles à six heures pour venir ici, où il demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Monseigneur le duc de Bourgogne sortit du conseil d'État à midi et vint joindre madame la duchesse de Bourgogne, qui sortoit de la messe. Ils montèrent ensemble en carrosse avec monseigneur le duc de Berry et six dames, et allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur. Après le dîner monseigneur le duc de Bourgogne revint à Versailles recevoir les compliments de la ville, qui ne harangue que le roi, et c'est le prévôt des marchands qui fait le compliment. Monseigneur et messeigneurs ses enfants les reçoivent debout et couverts. Monseigneur partit à six heures de Meudon et amena ici madame la duchesse de Bourgogne dans sa berline. Monseigneur le duc de Bourgogne partit à huit heures de Versailles pour venir ici. — On eut par l'ordinaire de Lyon des lettres de Toulon, du 11 au matin. On

mande que le vaisseau *le Saint-Philippe*; qu'on a afourché sur des amarres et qu'on a mis auprès du *Tonnant*, avoit renversé la batterie de douze pièces que les ennemis avoient établie devant le fort Saint-Louis; ce vaisseau est afourché de manière sur ces amarres que dès qu'une bordée a tiré on le tourne et il tire son autre bordée pendant qu'on recharge. On mande aussi que la désertion et la maladie augmentent fort dans l'armée des ennemis, qu'on est fort surpris à Toulon de ce que M. de Savoie ne se retire point encore, et qu'on n'imagine pas ce qui le peut faire demeurer là, n'y ayant pas la moindre apparence qu'il puisse réussir à rien. M. de Tessé étoit entré dans Toulon le 10. Il a vingt bataillons à Missisi qui n'est qu'à un quart de lieue de la ville. M. de Médavy est à Saint-Maximin avec toute la cavalerie et quelques bataillons. M. de Savoie n'a point encore jeté de bombes et n'avance en rien. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry devoient partir de demain en huit jours, mais leur voyage est retardé jusqu'au lundi d'après, qui sera le 29.

Jeudi 18, *à Marly*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, qui fut fort belle malgré la grande pluie. — Le duc d'Estrées épousa hier, à Paris, mademoiselle de Nevers; la noce se fit chez le cardinal d'Estrées, à l'abbaye de Saint-Germain. Il y loge les mariés. — Le roi a amené à ce voyage-ci M. de Saumery le fils, qui n'y étoit jamais venu, et M. de Bonrepaux, qui n'y étoit pas venu depuis quelques années. — On mande de Flandre du 16 que les ennemis sont campés à Soignies, et ils ont étendu leur droite jusqu'à Louvigny; on dit qu'ils devoient marcher le 17 à Lessines. — Le roi de Suède a quatre mille hommes de ses troupes en Silésie, qui vivent aux dépens du pays. Le roi de Suède dit qu'il diminuera pour cela quelque chose sur ce que lui

doit l'empereur. Il a obligé ceux qui lui menoient le comte de Zobor, de la part de l'empereur, de le conduire jusqu'à Stettin, où il le retiendra en prison. S. M. Suédoise se plaint toujours de ce que l'empereur ne lui donne pas satisfaction sur ses autres griefs.

Vendredi 19, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée alla tirer. — On eut l'après-dînée, par l'ordinaire, des lettres de Toulon du 11 au soir, du 12 et du 13 au matin. Le canon des ennemis, qui battent depuis plusieurs jours le fort Saint-Louis, en a rasé une partie. L'officier qui y commande ne s'est point rendu pour cela. Il y a un fossé où entre l'eau de la mer, qui empêche qu'on ne puisse l'emporter. Le prince Eugène est parti de l'armée avec trois mille chevaux et deux mille hommes de pied ; quelques lettres augmentent le nombre de ce détachement et quelques lettres le diminuent. Il est venu des déserteurs qui ont dit qu'il marchoit pour attaquer M. de Médavy, qui est à Saint-Maximin ; M. de Tessé l'en a fait avertir, et Médavy lui a mandé qu'on ne fût point en peine de lui et qu'il étoit en état de les bien recevoir. Le comte de Salles, frère naturel de M. de Savoie, a été tué d'un coup de canon. Malgré toutes les lettres qu'on a eues, qu'on avoit mis à Toulon une partie de nos vaisseaux sous l'eau, Langeron et Vauvré mandent tous deux à M. de Pontchartrain qu'on n'en a pas enfoncé un seul. — Le soir, au souper, le roi trouva mauvais qu'une dame (1) fût au souper à côté de Madame et au-dessus des duchesses *.

* Madame de Torcy fut cette femme qui, arrivant tard, se fourra entre Madame et la duchesse de Duras. Elle en fut bien embarrassée, mais elle y demeura. Le roi se lavoit les mains. Dès qu'il eut déployé sa

---

(1) C'étoit madame de Torcy. Le roi en témoigna du dépit, et dit sur cela des choses assez fâcheuses. Cependant il est vrai que madame de Torcy n'avoit pas tout à fait tort. Elle arriva comme on se mettoit à table, cette place se trouva vide, et elle la prit sans y trop réfléchir. (*Note du duc de Luynes.*)

serviette et qu'il eut jeté les yeux de part et d'autre sur la compagnie, il demeura fort surpris, et fixa un regard sur madame de Torcy, qui la démonta. Elle fit alors de grandes excuses à la duchesse de Duras, et le roi dit demi-bas à Madame, mais assez haut pour être entendu du voisinage : « Voilà qui est bien impertinent; je ne sais à quoi il tient que je ne la fasse sortir. » On peut juger que le repas parut long à madame de Torcy, qui essuya encore divers regards du roi et tous ceux de la compagnie. Le lendemain il en parla si vertement à Torcy que cela devint une vraie affaire et qui fit grand bruit à Marly. On peut juger qu'avant le règne du roi les ducs et les princes étoient bien éloignés de compétence avec ce qui ne l'étoit pas; et qui voudroit rapporter des faits constants de la continuelle et très-grande différence en tout de ce qui l'étoit d'avec ce qui ne l'étoit pas étonneroit et offenseroit bien des sortes de gens. Tant que le roi a vécu, les états n'ont fait que se rapprocher sans cesse, mais toujours à distance qui n'a pas été enfreinte jusqu'à la confusion. Monsieur arrêta le roi à une musique, qui en alloit faire sortir mademoiselle de Melun pour pareille entreprise, et comme c'en fut une de sa part, le roi alla plus loin que pour madame de Torcy, et il fallut les derniers efforts pour l'empêcher d'être chassée et mandée auparavant au souper qu'elle étoit, à cause du tabouret qu'elle vouloit prétendre, parce que prétendre est toujours fondement de quelque chose. Depuis cette aventure, qui fut la première en ce genre, personne ne s'y étoit hasardé, et celle-ci en corrigea pour longtemps.

Samedi 20, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins et alla courre le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Madame, à ces chasses-là, est toujours dans une calèche particulière qui suit celle du roi. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Villars; ses lettres sont du 16. Il mande qu'ayant su que les ennemis se vouloient rendre maîtres de Dourlach il les avoit prévenus par sa diligence. Il avoit fait marcher ses dragons, qui ne furent pas plus tôt entrés que les troupes ennemies y parurent. Nangis, qui suivoit de près nos dragons, y entra avec l'infanterie qu'il y avoit menée, qui étoit presque toute de grenadiers, et y est demeuré pour y commander. Le roi même, en contant cela, a fort loué Nangis, qui se charge toujours avec plaisir des commis-

sions difficiles. Les ennemis sont venus camper leur droite à Wingardon et leur gauche à Kretzingen. Le maréchal de Villars a sa droite près de Dourlach et sa gauche à Gottshausen. Les armées, qui ne sont séparées que par le ruisseau de Dourlach, se canonnent, et comme notre canon est à hauteur, il a obligé les ennemis de reculer leur première ligne.

Dimanche 21, *à Marly.* — Le roi tint conseil à son ordinaire et alla tirer l'après-dînée. Pendant qu'il étoit à la chasse, M. de Chamillart le vint trouver. Le roi l'aperçut de loin et ne douta pas qu'il ne vînt lui apporter quelques bonnes nouvelles. C'étoit l'arrivée d'un courrier de M. de Tessé parti de Toulon du 16. Ce maréchal mande au roi que le 15, à la pointe du jour, il attaqua les retranchements que les ennemis avoient sur la hauteur de Sainte-Catherine, qui furent emportés en moins de trois quarts d'heure. Dillon commandoit la gauche de l'attaque, Goesbriant étoit au centre, et le maréchal étoit à la droite. Nous n'avons pas perdu quatre-vingts hommes à cette affaire, et on en a tué quatorze cents des ennemis, parmi lesquels sont le prince de Saxe-Gotha et le prince de Wurtemberg. On a pris un ou deux colonels, soixante officiers et plus de trois cents soldats. On a encloué le canon qu'ils avoient là; on a rasé les retranchements, où on a demeuré quatorze heures, sans que les ennemis se soient mis en devoir de les rattaquer. Le fort Saint-Louis se défend toujours très-bien; on a employé toute la journée du 15, de ce côté-là, à boucher les brèches avec du fascinage, et il faut qu'ils recommencent à le cannoner. Le courrier dit qu'il y a tant de malades dans l'armée des ennemis, tant de gens blessés de notre canon qu'ils ont eu tant de gens tués par les paysans et tant de déserteurs que, si cela était exactement vrai, l'armée de M. de Savoie seroit diminuée de plus de la moitié, ce qu'on a peine à croire. — Il arriva le matin un courrier de M. le duc d'Orléans, qui mande que la ville et le château de Monçon se sont

rendus ; il n'y avoit que deux cents hommes dedans, qui se sont rendus à discrétion. C'est M. de Legall qui en faisoit le siége. On avoit déjà dit il y a quelques mois que Monçon s'étoit rendu, mais cela ne s'étoit pas trouvé vrai.

Lundi 22, à Marly. — Le roi ne sortit que pour recevoir la cour d'Angleterre, qui arriva ici sur les cinq heures ; il la reçut dans les jardins, donna la main à la reine d'Angleterre, et la mena d'abord du côté de la chapelle, où il y avoit beaucoup de calèches et des chevaux pour les dames qui montoient à cheval. Le roi se mit dans une calèche à deux bancs ; il étoit sur le premier avec la reine d'Angleterre ; Madame étoit sur le second banc avec la duchesse de Perth, dame d'honneur de la reine. Monseigneur étoit dans une autre calèche avec madame la princesse de Conty et des dames, et plusieurs autres calèches étoient remplies de dames françoises et angloises. Le roi d'Angleterre étoit à cheval avec la princesse sa sœur, madame la duchesse de Bourgogne, six dames françoises et deux angloises, qui étoient la duchesse de Berwick, mademoiselle de Middleton. La promenade dura jusqu'à la nuit. On soupa à neuf heures et demie, et après souper la cour d'Angleterre retourna à Saint-Germain. Au retour de la promenade le roi avoit laissé la reine d'Angleterre chez madame de Maintenon et étoit allé chez lui travailler avec M. Pelletier. Le roi d'Angleterre alla se déshabiller chez monseigneur le duc de Bourgogne, et la princesse d'Angleterre chez madame la duchesse de Bourgogne. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry n'étoient point à la cavalcade ; monseigneur le duc de Bourgogne étoit allé tirer dans la plaine de Saint-Denis, et monseigneur le duc de Berry dans le parc de Versailles. Ce prince ne tire point encore du fusil, parce que sa joue est toujours enflée ; mais il est si adroit qu'à coups de pistolet il tua trente-six pièces de gibier en volant.

Ces deux princes allèrent souper chez M. le comte de Toulouse. — Le roi demanda le matin à l'écuyer du maréchal de Tessé si les vaisseaux de Toulon étoient sous l'eau. Il lui répondit qu'il y en avoit vu dix ou douze; il dit même aux courtisans qu'il croyoit qu'il y en avoit dix-sept, ce qui a fort surpris, après les lettres qu'on avait reçues hier de MM. de Langeron et de Vauvré. — J'appris que le maréchal de Villars avoit détaché M. de Vivans avec la cavalerie de M. de Bavière qui nous étoit venue de Flandre, beaucoup d'officiers bavarois réformés et quelques escadrons françois. Ce détachement partit de l'armée le 8 pour aller passer le Danube près de sa source. Il doit laisser quelques troupes à Hornberg dans la montagne, pour assurer sa retraite, et a ordre d'aller établir ses contributions jusqu'au bout du lac de Constance. On croit que quelques Bavarois mécontents pourront joindre ce détachement, et avec les officiers réformés que nous y envoyons on en pourroit former quelque corps.

Mardi 23, *à Marly*. — Le roi, après le conseil de finance, travailla encore avec M. de Chamillart. L'après-dînée il alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. — Il arriva un courrier du maréchal de Villars parti de son camp, près de Dourlach, du 19. Ce maréchal avoit fait faire une batterie de quatre pièces de vingt-quatre et de quelques autres pièces d'une nouvelle invention. Il l'avoit fait faire dans un lieu fort couvert, et avoit fait masquer les embrasures si bien que les ennemis ne pouvoient s'en apercevoir. Il les fit tirer à midi, ce qui fit assez de désordre dans leur camp. Une partie de leur infanterie se retira sans ordre dans la montagne; ils eurent quelques officiers tués, et cela leur a fait un peu changer leur camp. M. de Villars mande

qu'il croit qu'ils seront obligés dans quelques jours de décamper faute de fourrage ; pour nous, nous en avons abondamment dans le nôtre. — On eut par l'ordinaire des lettres de Toulon ; elles sont du 17 au soir et du 18 au matin. Les ennemis continuent à bombarder la ville, mais ils n'ont jusques ici que quatre mortiers et n'ont brûlé que deux méchantes maisons. Ils ont enfin pris le fort Sainte-Marguerite, qui étoit derrière leur camp, qu'ils attaquoient depuis longtemps et qui ne s'est rendu que faute d'eau. Il nous vient beaucoup de déserteurs qui assurent tous que M. de Savoie se retirera bientôt. Le prince de Wurtemberg n'a pas été tué à l'affaire des retranchements, il n'a été que blessé. Le fort Saint-Louis se défend encore quoiqu'il soit presque tout renversé. C'est un capitaine du régiment du Vexin qui y commande, nommé d'Aillion et qui a déjà tenu dix jours plus qu'on ne l'espéroit. M. de Tessé a écrit à Marseille pour qu'on lui renvoie les galères, afin que, quand le fort Saint-Louis sera pris, elles puissent empêcher les galiotes à bombes d'approcher pour bombarder nos vaisseaux.

Mercredi 24, à Marly. — Le roi, après le conseil d'État, qui finit avant midi, travailla avec M. de Chamillart jusqu'à une heure. L'après-dînée il alla tirer. Le soir M. de Chamillart lui mena un aide de camp chez madame de Maintenon, parti de Toulon le samedi 20 à midi. M. le prince Eugène n'étoit point parti du camp, comme on l'avoit dit. Les déserteurs, qui viennent toujours en grand nombre, assurent tous qu'on commence à rembarquer du canon ; qu'ils embarquent aussi leurs blessés et leurs malades. Les troupes que M. de Savoie avoit fait venir de Piémont ne s'avancent guère depuis qu'elles ont passé le Var, mais elles ont fait beaucoup de désordre dans le peu d'endroits où elles ont passé. On ne doute pas que M. de Savoie ne se retire incessamment. M. de Tessé a envoyé les brigades d'infanterie d'Anjou et de Touraine à M. de Médavy et lui va encore envoyer celle de Bretagne, afin

que Médavy soit plus en état d'inquiéter M. de Savoie dans sa retraite. Le gouverneur du fort Saint-Louis l'a enfin abandonné; il s'en est retiré avec le peu de gens qu'il avoit dedans. Le grand vent a empêché les galiotes d'en approcher; mais on ne doute pas qu'étant maîtres de ce fort les galiotes n'y soient venues dès la nuit du samedi au dimanche, le vent étant fort diminué.

Jeudi 25, à Marly. — Le roi se promena le matin dans le jardin et prit plaisir de faire voir les nouveaux embellissements de Marly à M. d'Argenson, lieutenant de police, qui lui étoit venu rendre compte de beaucoup de choses dont il l'avoit chargé. L'après-dînée le roi alla tirer. Monseigneur alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. et y mena madame la princesse de Conty et plusieurs dames. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui avoit communié le matin à la chapelle, alla à la paroisse, où il entendit vêpres et le salut. Madame la duchesse de Bourgogne alla sur les quatre heures à Saint-Cyr; elle y entendit le salut, et en revint avec madame de Maintenon, qui y étoit allée dès le matin. — Il arriva hier un courrier de M. de Vendôme parti du 24. Ce prince a ordre d'envoyer des courriers tous les mardis pour arriver ici les mercredis, quand même il n'y auroit rien de considérable à mander. Les armées sont toujours dans leurs mêmes camps. Marlborough fait accommoder des chemins, et M. de Vendôme a envoyé ses gros bagages à Condé pour marcher plus légèrement en cas que les ennemis s'avancent vers l'Escaut, où on croit qu'ils veulent s'approcher.

Vendredi 26, à Marly. — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. — On eut dès le matin, au lever du roi, la nouvelle que M. de Savoie s'étoit retiré de devant Toulon la nuit du lundi au mardi. Ce fut M. de Pontchartrain qui l'apporta au roi. M. de Langeron la lui mandoit par un capitaine de vaisseau nommé Beaucaire, qui est tombé rudement en chemin et qui a donné ses paquets à apporter

au maître de poste de Lambese. Apparemment Langeron a envoyé ce courrier à l'insu du maréchal de Tessé, car ce maréchal envoie son fils au roi pour porter cette bonne nouvelle. Pendant que le roi étoit à souper, M. de Chamillart vint de l'Étang, où il étoit, et lui mena dans son cabinet le comte de Tessé, qui étoit parti de Toulon huit heures après le capitaine de vaisseau. M. de Savoie se retire par le même chemin qu'il est venu, et il paroît même qu'il marche fort vite, car on ne voit plus la queue de ses troupes. Il a fait rembarquer presque tout son canon; il a laissé beaucoup de bombes. Ses galiotes ont bombardé durant vingt-quatre heures le port, et ont brûlé deux vaisseaux de cinquante pièces de canon. La nuit qu'il se retira il vint à Toulon cinq à six cents déserteurs; on compte que depuis qu'il a passé le Var il lui en a déserté plus de dix mille. Le comte de Tessé dit que les prisonniers et les déserteurs conviennent tous qu'il a déjà perdu plus du tiers de son armée et que tous les officiers des ennemis croient qu'il en perdra encore autant dans sa retraite. Le capitaine qui commandoit pour nous dans le fort de Saint-Louis y avoit laissé beaucoup de poudre avec une mèche pour le faire sauter. La mèche étoit apparemment trop longue. Il dit à un de nos bombardiers de tirer dans ce fort, et il y tomba une bombe qui le fit sauter avec quatre-vingts ou cent hommes qui étoient dedans. M. le maréchal de Tessé alla dès le mardi au soir camper à la Valette et a fait avancer deux régiments de dragons pour suivre de plus près les ennemis et a envoyé donner avis de leur retraite à M. de Médavy pour marcher après avec quarante-cinq escadrons qu'il a et vingt-deux bataillons. Il lui a marqué un endroit où ils se pourroient joindre, et M. de Savoie aura peine à faire sa retraite tranquillement. Ce prince, avant que de se retirer, a fait embarquer sur la flotte quelques bataillons; on croit que c'est pour les envoyer à Barcelone, d'où l'archiduc écrit des lettres très-pressantes pour avoir du

secours. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry ne partiront plus; on envoie des courriers pour faire revenir les équipages, et on en fait partir aussi pour les armées de Flandre et d'Allemagne, à qui on est bien aise de faire savoir plus diligemment ces nouvelles. — M. d'Alègre a permission de venir en France pour quelque temps; il a des prétentions sur Neufchâtel, et le nombre des prétendants augmente tous les jours.

Lundi 27, à Versailles. — Le roi travailla le matin à Marly avec le P. de la Chaise. Il se promena l'après-dînée dans ses jardins et en repartit avant sept heures pour venir ici, où M. de Chamillart travailla avec lui, le soir, chez madame de Maintenon. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Marly à trois heures et alla à Saint-Germain. Monseigneur en étoit reparti avant elle et avoit ramené madame la princesse de Conty. — On mande de Rome que le pape a fait deux cardinaux, dont l'un est M. Vallemanni, archevêque d'Athènes, et qui est celui que le pape avoit fait *in petto* à la dernière promotion; l'autre est M. de Tournon, Piémontois, qui est visiteur général apostolique à la Chine *. — Le roi de Suède a déclaré au roi Auguste qu'enfin il alloit quitter la Saxe, mais on ne sait point encore de quel côté il tournera. Le roi Stanislas le presse fort de retourner en Pologne. Les Polonois ont déclaré l'interrègne, et les Moscovites saccagent toutes les terres du roi Stanislas et de ceux de son parti.

* Ce cardinal est le dernier martyr que nous connoissions, et vrai martyr d'une espèce bien nouvelle et bien terrible; c'est à son occasion et à celles qu'elle a produites qu'il faudroit des in-folios. Les anecdotes de la Chine et d'autres ouvrages suppléeront au silence que l'abondance des matières impose ici; elle pourroit déjà tenir bien des places dans les bibliothèques, et y en tient sûrement de distinguées.

Dimanche 28, à Versailles. — Le roi ne sortit du conseil d'État qu'à une heure; il travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart et alla tirer. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à la

Ménagerie, où il y eut grande cavalcade de dames qu essayèrent de monter à cheval, jambe deçà, jambe delà, pour se tenir mieux. — Le roi a fait le comte de Tessé maréchal de camp; il n'étoit brigadier que du commencement de la campagne. — Un officier venu du Port-Royal dans l'Acadie apporta il y a quelques jours la nouvelle que les Anglois de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-York étoient venus attaquer cette colonie au mois de juin, et qu'après l'avoir attaquée durant douze jours et avoir toujours été repoussés avec grande perte ils avoient été obligés d'abandonner leur entreprise. — Nos armées de Flandre et d'Allemagne et celles des ennemis sont toujours dans leurs mêmes camps.

Lundi 29, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et le soir il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. Il y eut une grande cavalcade de dames à la Ménagerie, et quand madame la duchesse de Bourgogne fut à cheval, elle apprit que Monseigneur donnoit une grande collation à Chaville à madame la Duchesse et à madame la princesse de Conty, qui devoient y monter à cheval, quoiqu'elles n'y eussent pas monté depuis longtemps. Madame la duchesse de Bourgogne passa à toute bride avec toutes les dames qui la suivoient, arriva à Chaville, et, sachant que Monseigneur et les princesses étoient dans le parc de Meudon, elle les y alla joindre et revint avec eux à Chaville. Elle n'y voulut pas faire collation. Monseigneur le duc de Berry, qui étoit venu avec elle, demeura avec Monseigneur. Elle avoit commandé son souper à la Ménagerie; elle le contremanda et vint souper avec le roi. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé parti d'auprès de Pignan le 25. Il suit toujours M. de Savoie, qui a trois lieues d'avance devant lui. Il ramasse beaucoup de déserteurs et de traîneurs. M. de Savoie fait en un jour plus de chemin qu'il n'en faisoit en deux en venant. Médavy devoit joindre M. de Tessé le lendemain 26, et le chevalier

de Mianne a dix mille paysans armés, du côté de Grasse, qui incommoderont encore fort les ennemis dans leur retraite. M. de Tessé n'a avec lui que deux régiments de dragons et six cents grenadiers; le reste de l'armée suit de loin.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart. L'après-dînée il se promena dans ses jardins, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. Monseigneur emmena madame la duchesse de Bourgogne dîner à Meudon; elle n'avoit de dames avec elle que mesdames de Mailly et de Nogaret. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer dans la plaine de Saint-Denis. On avoit regardé comme un prodige que monseigneur le duc de Berry eût tué, il y a quelques jours, trente-six pièces de gibier en volant, à coup de pistolet; il en a tué aujourd'hui soixante et douze. Monseigneur demeurera à Meudon jusqu'à lundi et en partira ce jour-là pour Fontainebleau. Madame la duchesse de Bourgogne revint souper avec le roi. — Le courrier qui avoit porté à M. de Vendôme la nouvelle de la retraite de M. de Savoie en est revenu; il partit hier du camp de Chièvres. L'armée des ennemis et la nôtre sont toujours dans leurs mêmes camps; mais nous serons bientôt obligés de décamper, parce que les fourrages commencent à nous manquer.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi ne sortit du conseil d'État qu'un peu avant une heure; il alla tirer l'après-dînée et travailla le soir avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr, où la reine d'Angleterre étoit venue voir madame de Maintenon; elle n'y mena que la duchesse du Lude et madame de Caylus; ensuite elle revint faire collation à la Ménagerie et soupa ici avec le roi. — L'affaire de Neufchâtel, qui avoit été remise jusqu'au 26 du mois, a été remise encore jusqu'au 6 de

septembre ; mais on croit qu'elle sera décidée en ce temps-là, quand on aura ouï tous les avocats des prétendants, qui sont en grand nombre. — On eut nouvelle, il y a deux jours, que le chevalier de Forbin avoit attaqué une flotte marchande sur les côtes de Norwége ; il leur a pris seize vaisseaux assez richement chargés, qu'il a envoyés à Gottembourg, et il poursuit encore une autre flotte marchande qui va du côté d'Arkangel. — Les troupes d'Aragon qu'on avoit détachées pour venir en Provence ont reçu ordre de remarcher en Aragon.

Jeudi 1er septembre, à Versailles. — Le roi monta dans sa calèche à midi avec madame la duchesse de Bourgogne et alla dîner à Meudon. Il alla tirer l'après-dînée dans le parc. Madame la duchesse de Bourgogne et toutes les dames qu'elle avoit menées le suivirent à cheval et le virent tirer. Après la chasse le roi revint ici. Madame la duchesse de Bourgogne demeura à souper avec Monseigneur, et ne revint ici qu'à deux heures. — Au retour de Meudon, le roi étant chez madame de Maintenon, le duc d'Albe lui porta l'agréable nouvelle de l'heureux accouchement de la reine d'Espagne, qui nous a donné un prince des Asturies; elle accoucha le jour de la Saint-Louis, entre dix et onze heures du matin. Jamais le peuple de Madrid n'a témoigné tant de joie. Le roi d'Espagne parut sur le balcon du palais pour lui apprendre, lui-même, la naissance du prince, et ils remarquent comme un présage bien heureux qu'il soit né le jour de la Saint-Louis. Dès que le duc d'Albe eut appris la nouvelle au roi, il remonta en carrosse pour l'aller apprendre à Monseigneur, à Meudon. Il rencontra en chemin monseigneur le duc de Bourgogne, et ce prince le fit arrêter, se doutant bien qu'il portoit la nouvelle de l'accouchement de la reine d'Espagne. Le duc d'Albe trouva encore madame la duchesse de Bourgogne à Meudon; Monseigneur fut fort touché de cette bonne nouvelle. On en chantera dimanche le *Te Deum* ici. — M. de Vivans est revenu de la course

qu'il avoit faite vers le lac de Constance; il a rapporté beaucoup d'argent et des otages pour les contributions de ces pays-là.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et alla tirer l'après-dînée. — Il arriva un courrier de Flandre, parti de hier au matin. M. de Vendôme commençant à manquer de fourrages au camp de Chièvres, il s'est approché de l'Escaut, et est venu camper sa droite à Antoing, et sa gauche vers Tournay. Les ennemis marchèrent le même jour que lui et sont venus camper auprès d'Ath. — On mande de Pampelune que le canon et les munitions de guerre qu'on envoie à M. le duc d'Orléans y ont passé et qu'ils arriveront à l'armée de ce prince au plus tard le 8 de ce mois. — Le roi a choisi le marquis de Brancas, qui est en Espagne, pour faire compliment à LL. MM. CC. sur la naissance du prince des Asturies. — Le roi donna, il y a environ un mois, le prieuré d'Essonne, qui est fort joliment bâti, à l'abbé de Boisfranc, qui, comme abbé de Coulon, nommoit aux cures de Saint-Germain et de Marly; il a renoncé à ce droit-là, et on a eu de Rome tout ce qui étoit nécessaire là-dessus.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart, et l'après-dînée il se promena dans les jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent, le soir, à l'hôtel de Conty, et virent les bâtiments que madame la princesse de Conty a fait faire tout auprès pour y établir des petites filles qu'elle fait élever à ses dépens. Monseigneur le duc de Berry alla coucher à Meudon, d'où il partira pour Fontainebleau lundi avec Monseigneur. — Il arriva un courrier de M. de Villars, qui, n'ayant plus de fourrages auprès de Dourlach, en est décampé sans que les ennemis aient songé à le suivre; il est venu camper à Rastadt, où il est dans l'abondance des fourrages. Les ennemis, qui ont reçu

plusieurs renforts, sont campés à Ettlingen. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme qui ne vient que pour recevoir des ordres ; il a sept ponts sur l'Escaut, quatre dans Tournay et trois au-dessous, et passera l'Escaut sans embarras quand il le jugera à propos. — Le roi a donné le gouvernement de la citadelle de Strasbourg à Bergeret, qui en étoit lieutenant de roi et que le maréchal de Villars avoit recommandé.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi fit chanter le *Te Deum* à la messe. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry y vinrent de Meudon, et après le conseil, où Monseigneur demeura, ils retournèrent dîner à Meudon. L'après-dînée le roi travailla avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures et puis s'alla promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à vêpres, et monseigneur le duc de Bourgogne retourna encore au salut. — M. de la Fare, qu'on appeloit d'ordinaire *le Borgne* pour le distinguer des autres la Fare, est mort âgé de quatre-vingt-six ans. Il étoit gouverneur de Brescou; ce gouvernement vaut 6 ou 7,000 livres de rente, et est demandé par beaucoup de gens. — On eut des lettres du maréchal de Tessé du 27, par l'ordinaire. Il étoit à Lorgnes auprès de Draguignan, où il sera joint par M. de Médavy ; on suit toujours les ennemis, qui se retirent assez vite. Montgeorges est entré dans Antibes avec un régiment de dragons. M. de Savoie n'a pas encore passé le défilé de l'Estrelle. Les paysans assomment tout ce qui s'écarte de leur marche.

Lundi 5, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit, et le soir il travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. Monseigneur et monseigneur le duc de Berry partirent de Meudon avec madame la princesse de Conty, allèrent dîner à Petit-Bourg et coucher à Fontainebleau. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse

de Bourgogne allèrent se promener l'après-dînée au bois de Boulogne, à cheval, avec beaucoup de dames. Il y vint un nombre infini de carrosses de Paris pour voir la cavalcade. Dès que la nuit fut venue, ils entrèrent à la Meute chez M. d'Armenonville, où il y eut un souper magnifique, pendant lequel madame d'Armenonville servit toujours madame la duchesse de Bourgogne*. Il y eut des hautbois, on dansa fort. Il y eut une illumination dans la cour et dans les jardins et beaucoup de belles fusées; la fête fut fort agréable, et ils ne revinrent ici qu'à deux heures du matin (1). — Le roi, à son

(1) « M. d'Armenonville ayant fait de grands embellissements au bois de Boulogne depuis qu'il en est capitaine et ayant aussi rendu le château de la Meute, qui lui sert de logement en cette qualité, une des plus agréables maisons des environs de Paris, et monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne, en ayant oui parler comme d'un lieu qui méritoit d'être vu, résolurent d'y aller sans en avertir M. d'Armenonville, qui, de son côté, se doutoit qu'il auroit un jour l'honneur de recevoir cette auguste compagnie dans cette agréable maison. Il ne se trompoit pas, et ayant su qu'elle étoit en chemin pour s'y rendre, il alla la recevoir à la porte du parc, appelée *la porte verte*. Madame la duchesse de Bourgogne se promena longtemps dans ce parc en habit d'amazone, accompagnée d'une vingtaine de dames, dont les plus jeunes étoient aussi vêtues en amazones, et l'on se rendit ensuite au château de la Meute, d'assez bonne heure pour en voir les appartements. M. et madame d'Armenonville, pour répondre à l'honneur qu'ils recevoient, trouvèrent le moyen, malgré la brièveté du temps, de faire préparer un magnifique ambigu, dont la délicatesse des mets et la beauté des fruits répondoient à leurs soins et à l'ardent désir qu'ils avoient que ce repas pût être digne des augustes personnes pour lesquelles ils l'avoient fait préparer. Comme ils n'avoient pas prevu que la compagnie dût être si nombreuse, la table n'étoit que de quinze couverts. Il y avoit une seconde table pour les seigneurs qui accompagnoient monseigneur le duc de Bourgogne, et comme toutes les dames ne purent trouver place à la première table, il y en eut plusieurs qui se placèrent à la seconde, ce qui fut cause que beaucoup d'officiers n'y purent avoir place, et M. d'Armenonville s'en étant aperçu, il en fit servir une troisième dans son cabinet. Comme il fallut employer un peu de temps à préparer ces tables, les hautbois jouèrent pendant cet intervalle, durant lequel madame la duchesse de Bourgogne dansa avec les jeunes dames de sa suite. On se mit à table à huit heures. Monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne furent servis par M. et par madame d'Armenonville. Pendant le souper on illumina la cour avec beaucoup de lamperons, afin que la compagnie en fût éclairée lorsqu'elle sortiroit. Le repas fini, madame la duchesse de Bourgogne reprit la danse, afin

dîner, se fit conter, par le maréchal de Boufflers, le détail de la fête du duc d'Albe à Paris, qui fut superbe; il y aura trois jours durant toujours divertissements nouveaux. L'ordre y est fort grand; on y a jeté de l'argent au peuple (1).

* On a vu, au repas que la ville de Paris donna au roi à l'hôtel de ville, que madame de Fourcy, femme du prévôt des marchands et conseiller d'État et fille du chancelier Boucherat, servit à table madame la dauphine de Bavière, tandis que des dames non-seulement titrées, mais de qualité sans titre étoient à table avec le roi et cette princesse. Ce fut ici la même chose. Armenonville étoit conseiller d'État et directeur des finances; il devint garde des sceaux dans la régence; mais à quoi on ne se seroit pu attendre, Morville, son fils, qui de procureur général du grand conseil devint ambassadeur en Hollande et au congrès de Cambray, puis ministre et secrétaire d'État des affaires étrangères, fut chevalier de la Toison d'or sous M. le Duc, avec M. le duc d'Orléans et lui en même temps; ce qui fut payé comptant, deux mois après, par le renvoi de l'infante.[1]

---

de donner un air de fête à la réception qui lui avoit été faite, et M. d'Armenonville, voulant marquer la joie qu'il ressentoit de ce que cette réception avoit été agréable aux augustes personnes qui lui avoient fait l'honneur de venir chez lui, fit tirer de très-belles fusées volantes dont il avoit fait provision dans la pensée qu'il pourroit un jour recevoir l'honneur qu'il reçut ce jour-là. La danse finit à une heure après minuit, et toute la compagnie retourna à Versailles, éclairée par un grand nombre de flambeaux.» (*Mercure* de septembre, pages 190 à 196.)

« La maison où cette fête s'est donnée s'appelle le château de la Muette; le mot de meute n'est que pour un grand nombre de chiens de chasse qui sont ensemble, et le lieu où on les tient s'appelle le *Cheni;* mais le nom de *Muete* que porte ce château est un vieux mot françois dérivé de *a mutando,* parce que dans toutes les forêts, bois ou rendez-vous de chasse dans les plaisirs du roi, il y avoit toujours un endroit où l'on mettoit pendant la chasse la vieille meute, ou relais de vieux chiens, autrement dits *chiens de rechange*, et cela est si véritable que dans les forêts de Saint-Germain en Laye et de Fontainebleau on voit encore de vieilles masures qui portent ce nom de *Muete*, et si l'on en veut être plus assuré, l'on peut voir les provisions de capitaine des chasses que M. de Catelan avoit, et celles qu'a présentement M. d'Armenonville; on y trouvera le nom de *Château de la Muete*, et non de la Meute. » (*Mercure* d'octobre, pages 322 et 323.)

(1) Voir la relation des fêtes données par M. le duc d'Albe, ambassadeur d'Espagne, dans le *Mercure* de septembre, page 252 à 302.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart. Après dîner il travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq heures, et puis il alla se promener à l'Étoile, qui est une petite maison que madame la duchesse d'Orléans fait bâtir dans le parc de Versailles et dont le roi fait la principale dépense. Monseigneur a mandé au roi que madame la princesse de Conty eut hier au soir, à Fontainebleau, un violent choléra-morbus qui lui a duré dix heures; elle étoit un peu soulagée ce matin. — Il y a eu une petite affaire en Espagne sur la Segra à un fourrage. Quoique les ennemis fussent plus forts que nous en cet endroit-là, on leur a pris ou tué trois ou quatre cents cavaliers, et on a ramené beaucoup de chevaux. C'est Cilly qui commandoit à cette action; nous n'y avons perdu que deux dragons; Chazel, qui fait le détail de la cavalerie, y a eu le poignet cassé. — Madame la duchesse de Bourgogne, qui est un peu enrhumée et un peu fatiguée aussi de sa cavalcade de hier, s'est reposée toute la journée. — Le roi a donné au fils de M. Desgranges, qui est capitaine de cavalerie, l'agrément pour acheter le régiment de dragons du maréchal de Montrevel.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et travailla, dès qu'il l'eut prise, avec M. le cardinal de Noailles, comme il fait tous les mercredis, et ensuite M. de Chamillart vint lui apporter des nouvelles venues par un courrier du maréchal de Tessé. L'après-dînée le roi tint le conseil d'État qu'il auroit tenu le matin sans sa médecine. Le roi, au souper, fit mettre à sa table Mademoiselle, et après souper la fit entrer dans le cabinet; il ne fait point manger avec lui les princesses du sang que dans les grandes cérémonies : ainsi voilà une distinction qu'il donne à Mademoiselle comme petite-fille de France, car les petites filles de France y mangent. Il la gracieusa fort même durant tout le souper [1].

— Les nouvelles qu'a apportées le courrier du maréchal de Tessé sont que les ennemis avoient repassé le Var, M. de Savoie faisant l'arrière-garde de tout. Ils ont marché fort serré dans leur retraite. Les paysans leur ont tué trois ou quatre cents hommes dans le bois de l'Estrelle. Le courrier qui est venu est M. Berthelot, colonel du régiment d'infanterie de Bretagne, frère de Pleneuf. Dès que M. de Savoie eut passé le Var, il fit rompre tous les ponts et se mit en bataille derrière la rivière. — Le roi a donné l'agrément au comte de Tallard pour acheter le régiment du comte de Tessé, qui est un petit vieux corps.

* Ce souper de la fille de M. le duc d'Orléans au grand couvert à Versailles, où les princesses du sang ne sont point admises, fut une grâce qui s'est faite quelquefois à Fontainebleau aux princesses du sang, même avec la cour d'Angleterre; mais une grâce passagère ne tourne pas en droit, et cette rare faveur n'eut pas plus de suite pour cette jeune princesse qu'elle en avoit eu pour les autres, et ne lui donna aucune distinction sur elles, ni de droit, ni de fait.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon l'après-dînée; il reçut des lettres de Monseigneur que madame la princesse de Conty se portoit mieux. Madame la duchesse de Bourgogne entendit le salut, et puis alla à l'Étoile, qui est la nouvelle maison de madame la duchesse d'Orléans dans le parc. — Il arriva un courrier de M. de Tessé, qui étoit à Nice le 3. M. de Savoie se retire fort diligemment du côté de Coni, et M. de Tessé remet garnison dans Nice, et y laisse Montgeorges pour y commander, et il s'en va faire un tour à Villefranche pour voir l'état de la place. On avoit cru que M. de Savoie, pour se dépiquer, en voudroit peut-être faire le siége ou celui de Monaco, mais il n'y a plus rien à craindre ni pour l'un ni pour l'autre. — Le roi a donné à Deseuille, lieutenant des gardes du corps, la lieutenance de roi de Champagne, qu'avoit M. de Praslin et qui n'avoit point été remplie depuis sa mort. — Le roi a donné

à Cilly, lieutenant général dans l'armée de M. le duc d'Orléans, la lieutenance de roi du pays de la Marche, qui vaque depuis quelques mois par la mort de M. de Lostanges.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le roi, après dîner, alla à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne partit d'ici pour aller à Fontainebleau. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui a passé l'Escaut et qui est campé sa droite à Pont-à-Tresin, et sa gauche sous la contrescarpe de Tournay : toute son infanterie en première ligne, et toute sa cavalerie en seconde ligne. Les ennemis ont passé l'Escaut à Oudenarde et ont leur droite vers Menin et leur gauche à Helchin. M. de Vendôme a détaché M. de Gassion avec vingt escadrons, qui demeurera dans Tournay ; il a pour maréchal de camp, sous lui, M. de Conflans. M. de Vendôme a aussi envoyé quinze escadrons à M. de la Mothe, qui est à Ypres. — Il arriva, à Paris, un courrier de M. le prince de Conty, qui est parti de Neufchâtel le 6 ; ce prince doit arriver demain à Fontainebleau et n'a point voulu attendre à Neufchâtel la décision de l'affaire. Les bruits de ce pays sont que madame la duchesse de Lesdiguières y a bonne part, mais cela est pourtant encore incertain.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart. Il alla tirer l'après-dînée. M. le prince de Conty arriva à Fontainebleau. — Les Hongrois se doivent assembler à la fin du mois pour faire l'élection d'un nouveau roi ; on en propose trois, qui sont : l'électeur de Bavière, M. le prince de Conty et le prince Ragotzki. — Mardi dernier, dans la plaine de Saint-Denis, le fils aîné du feu comte de Tonnerre tua d'un coup de fusil le second fils de M. Amelot, notre ambassadeur en Espagne. Madame de Tonnerre, mère du comte de Clermont, se jeta aux pieds du roi mercredi pour demander la grâce de son fils, as-

surant S. M. que le fusil de son fils s'étoit lâché sans qu'il eût intention de blesser M. Amelot, qui étoit son ami et avec qui il étoit venu à la chasse. Madame de Vaubecourt, sœur de M. Amelot l'ambassadeur, est venue se jeter aux pieds du roi aujourd'hui pour lui demander de ne point faire de grâce à l'assassin de son neveu, assurant qu'il l'avoit tué après l'avoir couché en joue. Le roi répondit comme il avoit fait à madame de Tonnerre, qu'il les plaignoit fort, mais qu'en cette occasion-là il falloit voir les informations et suivre le cours de la justice. M. de Clermont est en fuite.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi tint conseil d'État comme à l'ordinaire et travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart jusqu'à cinq heures, et puis s'alla promener à Trianon. — L'empereur a accordé au roi de Suède le rétablissement des églises protestantes dans toute la Silésie et plusieurs autres choses concernant la religion, suivant les traités de Westphalie. Il espère que cela apaisera le roi de Suède, qui ne laisse pas de faire marcher en ce pays-là un gros corps de troupes qui y subsisteront aux dépens du pays; il veut, dit-il, avoir l'exécution des promesses de l'empereur. — On a découvert une grande conspiration à Genève, où l'on devoit tuer tous les magistrats. On a pendu un des principaux coupables, qui n'a voulu nommer aucun de ses complices, et même, étant sur l'échafaud, il a crié au peuple qu'ils n'avoient qu'à continuer dans leur entreprise et qu'ils n'avoient rien à craindre, puisqu'il n'avoit nommé personne. Les magistrats de cette ville sont dans une grande épouvante et soupçonnent un prince leur voisin d'avoir fomenté cette conspiration. Les Suisses, leurs alliés, leur ont envoyé quelques troupes pour garder leur ville. — Mademoiselle eut encore l'honneur de souper avec le roi.

Lundi 12, *à Petit-Bourg.* — Le roi, avant que d'aller à la messe, à Versailles, donna audience à M. le cardinal

de Noailles, et ensuite à M. le procureur général. Il dîna à onze heures et puis monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne, Madame, madame la duchesse du Lude et madame de Mailly. Il arriva ici à trois heures et se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. Il loua fort M. d'Antin de tous les embellissements qu'il avoit faits à sa maison et du bon ordre qu'il avoit apporté pour que tout le monde y fût à son aise. Il entra ensuite chez madame de Maintenon, où il fit entrer M. d'Antin avec un plan général de la maison et des jardins; il condamna un plant de marronniers et approuva fort tout le reste. — Par les dernières lettres de M. de Villars que l'ordinaire a apportées, ce maréchal étoit encore à Rastadt et les ennemis à Ettlingen. Le détachement de Flandre et celui d'Allemagne, qui marchoient en Provence, joindront M. de Villars le 24 de ce mois. Il paroît qu'il ne songe pas à repasser le Rhin. Son dessein, à ce qu'on croit, est de faire hiverner l'armée du roi en Allemagne, et l'on dit même qu'il finira la campagne par un siége considérable, ce qui sera pourtant difficile, parce que les ennemis se fortifient tous les jours.

Mardi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son lever, regardant à la fenêtre, vit que M. d'Antin avoit fait abattre la nuit tous les arbres qu'il avoit condamnés. Il entendit la messe à dix heures, où l'on chanta un motet en musique qui fut remarqué, parce qu'il convenoit à un bon courtisan. Le roi dîna après la messe, s'alla encore promener dans les jardins malgré la pluie, et puis monta en carrosse pour venir ici, où il arriva avant quatre heures. Madame de Maintenon, dès les sept heures du matin, se promena en chaise et fit tout le tour des jardins de Petit-Bourg, dont M. d'Antin lui fit les honneurs. — On a reçu des lettres de M. le duc d'Orléans du 3 de ce mois. Il attend son canon et ses poudres pour faire le siége de Lérida. Il eut ce jour-là un accès de fièvre qui lui prit par frisson, mais la fièvre étoit presque passée quand

l'ordinaire partit, et les médecins croient que cela n'aura point de suite. Il avoit marché, il y a quelques jours, pour attaquer la cavalerie ennemie, qui fut avertie par deux dragons qui désertèrent de la marche de S. A. R. Ils se retirèrent fort précipitamment jusques à Tarragone; ils laissèrent quelques bagages, et on leur prit quelques prisonniers, parmi lesquels est le major de Lérida.

Mercredi 14, à Fontainebleau. — Le roi tint conseil d'État à son ordinaire; il alla tirer l'après-dînée, et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Le maréchal de Tessé mande au roi qu'il a laissé dans Nice trois bataillons, qu'il en laisse en Provence vingt-trois ; il fait remarcher le reste de l'infanterie en Dauphiné et en Savoie ; il envoie une partie de sa cavalerie à Arles et le reste au camp des Sablons. Ses lettres sont du 8. Il est revenu par les mêmes endroits où avoit passé M. de Savoie, et a trouvé partout une si grande infection de corps morts qu'il a ordonné aux communautés de faire enterrer, de peur que cela n'empestât l'air. Les ennemis ont fait beaucoup moins de désordre en Provence qu'on ne l'avoit dit et n'en ont pas emporté 100,000 francs d'argent; ils ont fait pour le moins autant de désordre dans le comté de Nice qu'en Provence. — Le vieux Bartet est mort chez le maréchal de Villeroy auprès de Lyon. Il avoit cent cinq ans; il avoit été secrétaire du cabinet, et le cardinal Mazarin l'avoit employé souvent dans des intrigues de cour. Il est mort dans la dernière pauvreté*.

* Bartet avoit été fort dans le grand monde, dans les intrigues et dans beaucoup de manéges avec le cardinal Mazarin. Il avoit beaucoup d'esprit, et il avoit été fort gâté, comme le sont ces sortes de gens, qui peuvent servir et nuire; il en étoit devenu fort insolent, et s'étoit rendu redoutable. Des impertinences qui lui échappèrent souvent sur M. de Candale lui attirèrent de sa part une rude bâtonnade, et qui fut avouée. L'aveu outra Bartet plus que les coups, et ce qui l'outra de désespoir c'est qu'il eut beau crier, il n'en fut autre chose ; ce fut le commencement de son déclin. Il n'étoit point marié. Comme on le crai-

gnoit plus qu'on ne l'aimoit, et que son insolence avoit révolté tout le monde, chacun fut ravi de son aventure, et quand la faveur se lassa de le soutenir, chacun le laissa tomber avec plaisir, et les ministres et les courtisans du haut parage se gardèrent bien de l'appuyer; et quand de dépit il se fut retiré, ils se gardèrent tout autant de le faire revenir.

Jeudi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche avec lui. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — M. le duc d'Orléans doit avoir commencé le siége de Lérida le 10. Les ennemis ont trois mille hommes de leur meilleure infanterie dans la place, et ils y ont mis le prince de Darmstadt pour y commander. Le marquis de Bay devoit assembler l'armée d'Estramadure le 15 et faire le siége de Ciudad-Rodrigo, qui est une fort mauvaise place. — Le roi de Suède est parti de Saxe le 1er de ce mois; il est entré en Silésie et marche fort lentement. L'empereur lui a accordé tout ce qu'il demandoit. Le roi Stanislas a marché quelques jours avant lui et est au bout de la Silésie sur la frontière de Pologne; mais il ne veut point entrer en ce royaume que le roi de Suède ne soit fort près de lui. — On mande de Grenoble, au roi, que le cardinal le Camus est à l'extrémité.

Vendredi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise et alla tirer l'après-dînée. Le soir il y eut comédie pour la première fois (1). — On eut des lettres de M. de Vendôme du 14 au soir. Il est toujours dans son même camp et les ennemis dans le leur, et il n'y a point d'apparence qu'il se passe rien de considérable le reste de la campagne de ce côté-là; on

(1) « On représenta *le Tartuffe.* » (*Mercure* de septembre, page 363.) Voir tome VII, page 382, tome IX, pages 13 et 302. Le *Mercure* ne donne pas de journal détaillé du sejour de la cour à Fontainebleau pour les annees 1704, 1705 et 1706; mais il est évident que le *Tartuffe* faisait, à chaque voyage, partie du répertoire.

commence même ici à travailler aux quartiers d'hiver pour notre armée de Flandre. — On a reçu des lettres du duc de Berwick, de Pampelune, où il arriva le 8. Il devoit rejoindre M. le duc d'Orléans devant Lérida le 12. — On a nouvelle par la Hollande que le chevalier de Forbin avoit trouvé auprès de l'embouchure de la Dwina une flotte marchande hollandoise, qui alloit en Moscovie, dont il avoit pris dit-sept bâtiments richement chargés. Les lettres qu'on a reçues de Hollande portent que le chevalier de Forbin vouloit emmener cette prise-là et celle qu'il a déjà faite il y a déjà quelque temps sur les Anglois à Brest, et qu'il passera par le nord d'Écosse.

Samedi 17, à Fontainebleau. — Le roi apprit à son lever la mort du cardinal le Camus; il n'avoit de bénéfices que l'évêché de Grenoble; mais il avoit près de 100,000 écus de légitime, qui reviennent à sa famille*. — Le roi, après la messe, tint le conseil de finances à son ordinaire, et l'après-dînée il alla courre le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Par la mort du cardinal le Camus il vaque une sixième place dans le Sacré Collége, outre les deux que le pape vient de remplir depuis un mois. — On reçut des lettres du maréchal de Tessé du 11, d'Aix. Il en repartoit le lendemain pour aller à Briançon; il compte que M. de Savoie arriva le 6 à Coni, mais comme nous avons envoyé beaucoup de bataillons dans la vallée de Barcelonnette, il y a grande apparence que M. de Savoie ne pourra rien entreprendre dans ces vallées-là. — Le roi a fait lieutenant général le baron Sparre, qui arrive depuis quelques jours de notre armée de Flandre.

* On a vu, lors du passage des princes à Grenoble, en 1701, en revenant d'accompagner le roi d'Espagne à Saint-Jean de Luz, quel étoit le cardinal le Camus, sa fortune, sa disgrâce et la cause de l'une et de l'autre et jusqu'à quel excès il poussoit la folie du cardinalat; sa mort ou plutôt ses suites ne furent pas édifiantes. Son testament fut immense, et sa

succession prodigieuse. On eut peine à comprendre comment, avec un seul évêché, qui n'est pas riche, et 100,000 écus de patrimoine, il avoit pu amasser tant de biens, et le mot salé « *pietas ad omnia utilis* » revint beaucoup dans l'esprit de tout le monde quand on vit ses légumes et sa frugalité, qui l'avoient fait cardinal, l'avoir encore enrichi par ses épargnes si démesurément.

Dimanche 18, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son lever, trouva bon que M. l'évêque de Langres et M. le Camus, premier président de la cour des aides, lui parlassent dans son cabinet pour tâcher à justifier le comte de Clermont, leur neveu ou petit neveu, sur la mort du fils de M. Amelot. Le roi tint conseil d'État à son ordinaire, alla tirer l'après-dînée, et travailla le soir avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur se promena en carrosse autour du canal avec madame la princesse de Conty ; monseigneur le duc de Bourgogne s'y promena aussi avec madame la duchesse de Bourgogne et revinrent à pied du bout du canal. — D'Avéjan, qui commandoit pour le roi à Nancy, y est mort. Il touchoit 48,000 francs du roi, savoir : 4,000 livres d'une ancienne pension qu'on lui donna quand il quitta la lieutenance-colonelle du régiment des gardes, 6,000 livres de grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, 20,000 livres qu'il avoit conservées du commandement de Furnes, qu'il avoit eu, et 12,000 livres pour le commandement de Nancy.

Lundi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi, après la messe, alla chez madame de Maintenon, où M. de Chamillart vint travailler avec lui jusqu'à son dîner. L'après-dînée il alla courre le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse (1). Après qu'on en

(1) « Sa Majesté avoit très-expressément défendu qu'on entrât dans les vignes pendant aucunes chasses, de crainte qu'on ne fît tort à la vendange des particuliers. » (*Mercure* de septembre, page 365.)

fut revenu, le roi travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon. Au retour de la chasse monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne montèrent à cheval dans l'allée royale avec plusieurs dames, et après le coucher du roi ils allèrent encore se promener sur les terrasses du Tibre. — Le roi a donné la grande croix de Saint-Louis à M. de Laumont qui commande à Dunkerque ; il avoit le cordon rouge dans cet ordre, que le roi a donné au chevalier d'Asfeld, lieutenant général en Espagne. Le commandement de Nancy est donné à M. de Valeilles, qui en étoit lieutenant de roi. Le commandement de Furnes est donné au chevalier de Bauyn, capitaine aux gardes, qui vendra sa compagnie, et l'on croit qu'elle sera achetée par le fils de d'Avéjan, qui est lieutenant dans ce régiment et à qui le roi donne 1,000 écus de pension.

Mardi 20, à Fontainebleau. — Le roi, après le conseil de finances, demeura à travailler avec M. de Chamillart ; il alla tirer l'après-dînée, et le soir il travailla avec M. de Pontchartrain chez madame de Maintenon. — M. le duc de Rohan a prié le roi de trouver bon qu'il n'allât point cette année tenir les états de Bretagne, et de vouloir bien que le prince de Léon, son fils, les allât tenir en sa place. — Les troupes de l'empereur qui étoient avec M. de Savoie sont retournées dans le Milanois, et il paroît même qu'il y a quelque mésintelligence entre le duc de Savoie et le prince Eugène. — On a intercepté une lettre de l'archiduc à l'empereur, dans laquelle il se plaint qu'on ait donné la vice-royauté de Naples, sans sa participation, à un Allemand; la lettre même, à ce qu'on dit, est assez aigre et assez haute. On prétend aussi que l'archiduc a écrit à l'impératrice douairière, sa mère, pour la prier de ne point aller à Naples, lui mandant que ce voyage étoit contraire à leurs intérêts, à lui et à elle. Il paroîtroit par là que l'empereur et l'archiduc n'ont pas sujet d'être contents les uns des autres.

Mercredi 21, *à Fontainebleau*. — Le roi tint conseil d'État le matin à son ordinaire; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne sont toujours à ces conseils-là. L'après-dînée le roi travailla avec M. de Chamillart et puis alla se promener en calèche à l'entour du canal. Madame la duchesse de Bourgogne étoit seule avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la promenade. — La flotte ennemie qui étoit devant Toulon, après avoir reporté à Oneglia et à Final les malades et les blessés, a fait voile vers la Catalogne, où l'on dit qu'elle porte quatre ou cinq bataillons à l'archiduc, qui demande du secours de tous côtés et qui se plaint d'être abandonné. — Le roi de Suède marche fort lentement dans la Silésie, et on ne croit pas qu'il veuille entrer en Pologne avant la fin du mois. — M. d'Hanovre est arrivé à l'armée des ennemis, en Allemagne, qu'il va commander; le marquis de Bareith en étoit parti avant qu'il y arrivât. Ils ont détaché une partie de la garnison qu'ils avoient dans Philisbourg pour l'envoyer à Landau, croyant que le maréchal de Villars en vouloit faire le siége; mais il ne paroît pas que ce maréchal songe encore à repasser le Rhin. Il fait donner de l'avoine à sa cavalerie, qui trouve du foin en abondance dans les quartiers où elle est.

Jeudi 22, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. — Riberville, notre envoyé à Gênes, mande que, par une felouque arrivée en quatre jours de Gaëte, on avoit appris que les troupes qui sont dans le royaume de Naples, pour l'archiduc, avoient voulu faire le siége de cette place, et que par bonheur les galères de Sicile et trois de l'escadre du duc de Turci, qui étoient dans le port, avoient tiré si à propos sur les troupes qui étoient le plus près de la mer qu'on les avoit mises en grand désordre, et que le duc d'Esca-

lone, qui s'y est retiré avec trois mille Espagnols, avoit fait une sortie, dans laquelle il avoit tué mille ou douze cents Allemands, et que le reste de cette petite armée, loin de continuer le siége, s'étoit retiré à Naples. Il y a eu aussi à Reggio un petit soulèvement qui marque que l'autorité de l'archiduc n'est pas encore bien établie en ce pays-là. — On mande de Namur qu'un neveu du baron de Sparre, qui portoit son nom et qui y étoit venu avec l'équipage de son oncle, s'étoit tué d'un coup de pistolet dans la tête; il y avoit quelques jours qu'on s'apercevoit qu'il étoit fort chagrin et ne vouloit point manger.

Vendredi 23, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et messeigneurs ses enfants coururent le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla aux Loges, où elle demeura assez longtemps dans l'église, ensuite elle alla à Avon et puis à l'hôpital, où elle visita les malades et où elle donna bien des charités. A six heures et demie la cour d'Angleterre arriva; la reine avoit couché à Corbeil, où le roi son fils, qui étoit demeuré à Saint-Germain, la vint joindre. Le roi et toute la maison royale les reçurent sur le perron de la cour en ovale, et puis conduisirent la reine chez elle et soupèrent tous en public dans l'endroit où le roi mange les soirs. Le roi fait toujours mettre la reine entre le roi d'Angleterre et lui, et donne toujours la droite au roi d'Angleterre (1). Madame la duchesse de Bourgogne donna aussi toujours la droite à la princesse d'Angleterre; elle n'étoit

(1) « Quoique plusieurs des seigneurs anglois qui ont l'honneur de suivre Leurs Majestés fussent venus plusieurs fois à Fontainebleau, cette magnificence leur parut toujours nouvelle, et ils ne purent s'empêcher de se récrier que, si Leurs Majestés Britanniques partoient de Londres dans l'éclat de leurs plus grandes prospérités pour venir voir le roi, il ne seroit pas possible qu'on les reçût avec plus de majesté et de grandeur, et que ce qui les surprenoit encore davantage étoit que, depuis qu'elles étoient en France, cela ne s'étoit jamais démenti un seul moment, et qu'il leur paroissoit au contraire que la générosité du roi augmentoit tous les jours à leur égard. » (*Mercure* de septembre, page 376.)

encore jamais venue à Fontainebleau. La reine d'Angleterre est logée, comme le dernier voyage, dans notre appartement, le roi d'Angleterre dans l'appartement de la duchesse de Guiche et la princesse sa sœur dans celui de la duchesse de Noailles. — Les dernières lettres qu'on a de M. le duc d'Orléans sont du 8. Il avoit eu trois accès de fièvre tierce, que le quinquina lui a ôtée. Il doit être le 12 devant Lérida, où la tranchée ne sera ouverte que le 17 au plus tôt.

Samedi 24, à Fontainebleau. — Le roi tint conseil de finances comme à l'ordinaire, et l'après-dînée il alla courre le cerf. Il partit d'ici dans un grand carrosse avec le roi d'Angleterre, la princesse d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne, la duchesse du Lude et une dame de la reine d'Angleterre; et en arrivant au rendez-vous de la chasse le roi entra dans sa calèche, le roi d'Angleterre monta à cheval, madame la duchesse de Bourgogne et la princesse d'Angleterre, la duchesse du Lude et la dame de la reine d'Angleterre montèrent dans une calèche à quatre et découverte. Le soir il y eut comédie (1). — Les lettres de Madrid du 12, qu'on a reçues par l'ordinaire, nous apprennent que le roi d'Espagne ayant donné ordre d'expédier les patentes pour la grandesse qu'il a accordée au maréchal de Berwick, avec la faculté de faire passer cette dignité à tel de ses fils qu'il

(1) « On joua *Cinna*. Le cercle y fut fort magnifique, et toutes les princesses et beaucoup de dames y étoient brillantes de pierreries. Il y avoit sept fauteuils de rang ou étoient le roi d'Angleterre, et à sa droite madame la princesse sa sœur, madame la duchesse de Bourgogne, Madame et madame la duchesse d'Orléans; et Sa Majesté Britannique avoit à sa gauche Monseigneur et monseigneur le duc de Berry. Madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et toutes les autres princesses et dames formoient le cercle jusqu'à l'orchestre. Le souper suivit ce divertissement, et les rangs y furent observés comme le jour précédent. Il est impossible de voir plus de pierreries ensemble que celles qui servoient de parure à cette auguste compagnie, qui reconduisit, à l'issue du souper, Leurs Majestés Britanniques dans leurs appartements. » (*Mercure* de septembre, pages 378 et 379.)

voudroit, S. M. C. a jugé à propos d'y attacher les villes de Lérida et de Xerica dans le royaume de Valence, avec 12,000 livres de rente qui en dépendent et le titre de duché*. On a à Madrid des lettres de la frontière de Portugal qui portent qu'il se commettoit de grands désordres dans Lisbonne, que beaucoup de gens y avoient été assassinés la nuit dans les rues, qu'on attribuoit ces meurtres à l'infant don Francisco, et que le roi de Portugal a été obligé de faire publier des défenses de sortir dans les rues passé neuf heures du soir. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent tirer des sangliers, et monseigneur le duc de Berry eut le malheur de blesser considérablement un des veneurs.

* La bataille d'Almanza et les autres services du duc de Berwick en Espagne lui valurent cette grâce complète et sans exemple de pouvoir faire passer de son vivant à celui de ses fils qu'il voudroit sa grandesse. On a déjà vu que le père et le fils ne sont jamais grands à la fois, à moins que le fils ne le devienne par une grandesse distincte de celle de son père, ou faite pour ce fils, ou héritée d'ailleurs que du côté de son père vivant, et le choix de la succession de la grandesse donnée au père ne le fut jamais qu'à celui-ci, et passe toujours de droit et de necessité a l'aîné. Voilà les deux choses sans exemple. La troisième, qui n'en a guère, est le don des terres qui composent la grandesse. M. de Berwick n'avoit qu'un fils unique du premier lit; il en avoit d'autres du second; il se flattoit toujours de son rétablissement en Angleterre à la paix, et il destinoit ce fils du premier lit à y recueillir ses biens et sa dignité, et à l'y envoyer s'établir; c'est ce qui lui fit demander ce choix pour pouvoir donner sa grandesse à l'aîné du second lit. On verra dans la suite comment tout se passa dans sa famille.

Dimanche 25, à Fontainebleau. — Le roi tint conseil d'État; mais depuis que la cour d'Angleterre est ici il tient ses conseils avant la messe, où il ne va qu'après midi, et va toujours prendre la reine dans son appartement, et lui donne la main jusqu'à la chapelle, et toujours à couvert. On entre de la galerie de Diane dans le cabinet de Clorinde, et l'on traverse les appartements de monseigneur le duc de Bourgogne, de madame la duchesse de Bourgogne et du roi. L'après-dînée le roi

travailla avec M. de Chamillart jusqu'à quatre heures, et puis on s'alla promener en carrosse autour du canal. Le roi étoit dans le fond du carrosse avec la reine d'Angleterre, à qui il donne toujours la droite. Le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur se mirent dans les portières; madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient au devant. Monseigneur étoit dans son carrosse avec madame la princesse de Conty, M. le prince de Conty et plusieurs dames. Il y avoit grand nombre de carrosses des dames de la cour et des courtisans. — Il arriva un courrier du maréchal de Tessé, qui mande que le prince Eugène, qui avoit fait courre le bruit qu'il retournoit dans le duché de Milan avec les troupes de l'empereur, avoit marché à Suze, avoit pris les retranchements qu'on avoit faits sur la hauteur et la ville où nous n'avions que quatre bataillons, qui se sont retirés dans le château. Le maréchal de Tessé étoit à Exilles, où il assemblera des troupes pour tâcher de secourir Suze.

Lundi 26, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf seul dans sa calèche l'après-dînée. Le roi d'Angleterre étoit à cheval; madame la duchesse de Bourgogne, la princesse d'Angleterre et les dames qui les suivoient étoient en calèche et furent fort mouillées et ne revinrent qu'à la nuit. Il y eut un retour de chasse chez madame de Maintenon, que madame la duchesse de Bourgogne donna au roi d'Angleterre et à la princesse sa sœur et plusieurs dames, pendant que le roi travailloit avec M. Pelletier dans son cabinet. — Le marquis de Sourdis est mort en Guyenne, où il étoit retiré; il avoit longtemps commandé dans cette province-là. Il étoit fort ancien lieutenant général; il étoit gouverneur de l'Orléanois, et avoit, outre cela, le gouvernement d'Amboise; il étoit chevalier de l'Ordre. Il n'avoit d'enfants que madame de Chabannois*. — On mande de Flandre que, les ennemis ayant envoyé un parti de six cents chevaux dans le Cambrésis pour étendre leurs contributions, M. de Vendôme avoit dé-

taché Tournefort avec six escadrons et six cents grenadiers, qui avoient joint le parti auprès de Câteau-Cambrésis ; les grenadiers n'avoient pas pu suivre Tournefort. Dès que les ennemis aperçurent nos troupes, ils se mirent en bataille et vinrent à nous de bonne grâce jusqu'à la portée de la carabine, et puis prirent la fuite sans tirer un coup et se séparèrent en petites troupes. On leur a tué trente cavaliers ; on leur en a pris soixante et plus de six-vingts chevaux. Trente ou quarante cavaliers se sont venus rendre outre cela à Landrecies, craignant d'être assommés par les paysans. On croit qu'il en rentrera très-peu dans leur armée, parce qu'ils sont au milieu de nos places, dont M. de Vendôme a fait avertir les gouverneurs.

* M. de Sourdis étoit Escoubleau, dont il n'y a plus, et la perte en est légère. Celui-ci n'avoit de mérite que la protection ouverte de Louvois, dont il étoit le valet à tout faire. La débauche l'avoit lié intimement à Saint-Pouanges, qui lui avoit valu cette protection qui lui fit sa fortune. Sa triste aventure de Nuys (1) à l'ouverture de la guerre de 1688 ne put être palliée par ses protecteurs, qui l'en tirèrent par le commandement de Guyenne, où ils le soutinrent, quelque misérablement qu'il s'y conduisît, et où une maîtresse de bas lieu régnoit sous son nom ouvertement avec empire. Louvois mort, il ne put se soutenir longtemps. Sa tête et son corps étoient affoiblis par ses débauches. Le commandement de Guyenne lui fut ôté, et il eut la bassesse de demeurer dans cette province sans emploi et sans aucune considération. Il y vécut nombre d'années de la sorte et jusqu'à sa mort sans en être sorti. Il donna sa fille, unique héritière, au fils de Saint-Pouanges ; la disproportion y étoit, mais non pas infinie ; foiblesse et reconnoissance, peut-être intérêt, firent ce grand mariage.

Mardi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart. L'après-dînée il alla tirer et mena le roi d'Angleterre avec lui. Le soir (2) il travailla avec M. le comte de Toulouse et

---

(1) Voir le *Journal de Dangeau*, des 17 et 18 mars 1689, et *l'addition de Saint-Simon*, tome II, page 354.

(2) « Ce même soir *le Bourgeois Gentilhomme* fut représenté avec tous ses

M. de Pontchartrain au remplacement des officiers de la marine. Il y avoit deux places de chef d'escadre vacantes, l'une par la mort du chevalier de Sebbeville et l'autre parce que d'Infreville, qui étoit le plus ancien, a quitté. Le roi a donné à d'Infreville 2,000 écus de pension et a choisi pour remplir ces deux charges Chabert et Desfrancs, deux des plus anciens capitaines de vaisseau, et les deux places de capitaine ont été remplies par de Brene et Gremonville. Le roi a fait avancer les deux fils du maréchal de Château-Renaud, qui sont encore fort jeunes; l'aîné, qui étoit enseigne, a été fait lieutenant, et le cadet, qui étoit garde-marine, a été fait enseigne. Il a fait aussi enseigne le fils de madame de Ville-Franche, qui est fort jeune. — Le roi a donné à M. d'Antin le gouvernement d'Orléans et celui d'Amboise, qu'avoit le marquis de Sourdis; cela vaut 15 ou 16,000 livres de rente; le gouvernement d'Orléanois est un des douze grands gouvernements du royaume *.

* La mort de madame de Montespan ouvrit à d'Antin la porte de la fortune et de la récompense de ses longues sueurs et de ses infatigables travaux de cour. Jusqu'alors il avoit trouvé le roi de fer pour lui, quelques souplesses, quelques soins, quelques intrigues qu'il eût employés. Madame de Maintenon ne se pouvoit résoudre à rien en sa faveur. Dès qu'il eut perdu sa trop fameuse mère, tout changea de face; madame de Maintenon lui sourit. Le passage du roi par Petit-Bourg fut un signe éclatant de ce grand changement. Cette grâce du gouvernement d'Orléanois ne tarda pas ensuite : « Me voilà donc dégelé, s'écria d'Antin, transporté à cette nouvelle; puisque le roi commence à me donner, je ne suis plus en peine de ma fortune. » On

ornements, et l'on avoit fait exprès venir à Fontainebleau tous les anciens danseurs qui étoient autrefois des divertissements du roi, et dont la plupart ont dansé à cette pièce la première fois qu'elle fut représentée devant Sa Majesté à Saint-Germain en Laye. Le ballet qui avoit été remis par le sieur Pécourt fut trouvé très-beau et très-bien executé. Les voix plurent beaucoup, et ce divertissement, dont les habits convenables au sujet étoient très-propres, parut complet. L'on prit beaucoup de plaisir à entendre les airs espagnols qui furent chantés. » (*Mercure* de septembre, pages 413 et 414.)

verra bientôt qu'il ne se trompa pas, et qu'il la su porter jusqu'où un habile courtisan la pût porter en tout genre.

Mercredi 28, à Fontainebleau. — Le roi tint le matin conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il mena la reine d'Angleterre se promener à Franchard, où il y eut grande collation (1). Le roi d'Angleterre, la princesse sa sœur, madame la duchesse de Bourgogne et beaucoup de dames étoient à cheval. Le soir le roi travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — Il arriva le soir un courrier de M. de Villars. Un de nos partis de cavalerie, que commandoit M. de Vivans, qui étoit à ce qu'on dit de huit cents chevaux, a été battu par trois mille chevaux des ennemis. Nous n'en savons pas encore le détail. — On eut par l'ordinaire des lettres de M. le duc d'Orléans; elles sont du 17. Il mande que la Sègre s'étoit tellement enflée par les pluies que les ponts que nous avions faits sur cette rivière avoient été emportés, ce qui retardera de quelques jours le siége de Lérida. On travailloit à les raccommoder, et heureusement les ennemis, qui en sont assez éloignés, n'ont pu profiter de cet accident; car notre armée, étant séparée par la rivière, leur auroit donné moyen de nous attaquer avan-

(1) « On alla l'après-dînée promener à Franchart, madame la princesse d'Angleterre ayant désiré de voir le désert de cet hermitage, qui est un des plus solitaires qu'il y ait au monde et d'une beauté qui fait souhaiter à tous les curieux de le voir. La promenade fut des plus galantes. Le roi, la reine d'Angleterre, madame la duchesse d'Orléans douairière et leurs dames d'honneur étoient dans le même carrosse. Le roi d'Angleterre, Monseigneur, messeigneurs les princes, madame la princesse d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et toutes les jeunes dames de la cour étoient en habit d'amazones avec des plumets et des cocardes au chapeau; leurs habits etoient magnifiques. Toute cette troupe accompagnoit le carrosse de S. M. avec un grand nombre de seigneurs et de cavaliers. Après qu'on se fut promené aux environs de Franchart, on trouva dans le salon que la reine a fait bâtir sur le haut d'une espèce de précipice dont la vue est très-agréable une collation servie en ambigu qui y avoit été préparée par les officiers de S. M. Cette galante troupe ne revint qu'à l'entrée de la nuit. » (*Mercure* de septembre, pages 416 et 417.)

tageusement. On a appris par ces mêmes lettres que le comte d'Egmont, général de la cavalerie espagnole, étoit mort de maladie ; il ne reste plus d'homme de cette maison-là*.

* Le comte d'Egmont, dernier de cette premiere maison des Pays-Bas et qui a été un instant souveraine de Gueldre, n'eut point d'enfants de mademoiselle de Cosnac, nièce de l'archevêque d'Aix et élevée chez madame des Ursins, lors duchesse de Bracciano, à Paris, où il l'épousa avant que cette illustre femme retournât en Italie, et qu'y étant devenue veuve elle allât régner en Espagne. Il n'avoit qu'une sœur unique, qui avoit épousé un Pignatelli, duc de Bisacia et grand seigneur à Naples : il y avoit un fils unique et une fille unique de ce mariage ; la fille épousa le duc d'Aremberg-Ligne, grand d'Espagne, qui, par la révolution de la bataille de Ramillies et des Pays-Bas, s'attacha a l'empereur et au prince Eugène, qui l'éleva rapidement aux premiers grades de la guerre et au gouvernement de Mons et du Hainault. Il eut aussi la Toison et les hallebardiers de la garde de l'empereur quand le marquis de Vesterlo, qui les avoit, fut chassé pour la magique aventure de M. de Richelieu à Vienne et de l'abbé de Zizendorf, nomme au cardinalat, et que son père sauva avec M. de Richelieu pour sauver le cardinalat que cet abbé obtint peu de mois après avec des évêchés considérables. Le fils de M. de Bisacia prit le nom de comte d'Egmont, en eut les biens et la grandesse, et son père, qui fut toujours fidèle à Philippe V et qui se retira à Paris, où il mourut, le maria à une fille du feu duc de Duras.

Jeudi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée. La reine d'Angleterre étoit avec lui dans la petite calèche ; le roi d'Angleterre, Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à cheval. Madame la duchesse de Bourgogne et la princesse d'Angleterre étoient dans une calèche à quatre avec madame de Mailly et une dame angloise (1). Le soir il y eut comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne n'y a point été de ce

(1) « Il y eut ensuite un retour de chasse qui fut donné par madame la duchesse de Bourgogne, où se trouvèrent le roi d'Angleterre, madame la princesse sa sœur, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et les dames. La même compagnie alla le soir voir une representation de la tragedie de *Mithridate*. Toute cette auguste troupe soupa le soir au grand couvert de Sa Majesté. » (*Mercure* de septembre, page 419.)

voyage; l'année passée il y alla quelquefois par pure complaisance pour le roi d'Angleterre. — Le comte d'Illiers arriva le matin de Brest, d'où le chevalier de Forbin l'a envoyé ici pour rendre compte de ce qu'il a fait cette campagne. Il a pris ou coulé à fond cinquante-trois vaisseaux marchands et deux vaisseaux de guerre de soixante-dix pièces de canon; il a ramené à Brest sur six flûtes tout ce qu'il avoit pris sur les vaisseaux marchands, qu'il a fait brûler, et croit que ces prises ne vaudront pas plus de deux millions; il y a fort peu d'argent comptant. Il est revenu à Brest par le nord d'Écosse.

Vendredi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée il mena la cour d'Angleterre à la chasse du sanglier dans les toiles (1). Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame

(1) « Les toiles étoient tendues dans les ventes de Bombon. Il y avoit dans l'enceinte un grand nombre de sangliers et d'autres bêtes fauves, savoir : des cerfs, des biches, des chevreuils et des renards. La cour s'y rendit et le roi, la reine d'Angleterre, le roi son fils, la princesse sa sœur, madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient dans le même carrosse, et toutes les princesses et les dames suivoient dans les carrosses et dans les calèches du roi et de madame la duchesse de Bourgogne, et un grand cortége de seigneurs à cheval suivis d'un grand nombre de carrosses. Il y avoit plusieurs chariots préparés dans l'enceinte en manière de plate-forme, garnis de siéges couverts de tapis pour les dames, et des dards. Il y avoit aussi un grand nombre de chevaux de main, prêts pour les seigneurs qui voudroient aller à coups d'épée sur ces animaux. Le roi d'Angleterre et monseigneur le duc de Berry en dardèrent plusieurs. On en tua seize des plus considérables et quelques renards. Cette chasse donna beaucoup de plaisir à Leurs Majestés Britanniques, aussi bien que le spectacle qui accompagne toujours ces chasses, à cause de la multitude de gens qui environnent les toiles et de la grande quantité de peuple que la curiosité fait monter sur les arbres et qui forme une tapisserie admirable par sa diversité, partout où la vue peut s'étendre. Madame la duchesse de Bourgogne donna au retour un grand concert de musique au roi et à madame la princesse d'Angleterre, qui dura jusqu'à l'heure du souper. Vous ne douterez point de la beauté des voix et de celle de la symphonie lorsque vous saurez que ce concert fut exécuté par les demoiselles pensionnaires de Sa Majesté, par les musiciens de sa chambre et par les instruments; le tout étoit conduit par M. de la Lande. Toutes les dames assistèrent à ce divertissement, où le prologue de l'opéra de *Phaëton* et plusieurs actes furent chantés. Les familles royales soupèrent au grand couvert du roi, où la cour est toujours fort grosse, puisqu'outre

la duchesse de Bourgogne, Madame, toutes les princesses et toutes les dames angloises et françoises y étoient. — Un courrier de M. de Chamillart revint d'Allemagne. M. de Villars a mandé par lui le détail de l'affaire de M. de Vivans. Il étoit campé avec quinze escadrons auprès d'Offembourg. Les ennemis détachèrent le général Mercy avec trois mille chevaux, qui firent plus de trente lieues en quatre jours en prenant le derrière des montagnes. Ils tombèrent, à la pointe du jour et par un grand brouillard, sur M. de Vivans, qui n'avoit eu nul avis de leur marche, quoiqu'il eût quatre partis dehors. M. de Vivans monta à cheval, eut bien de la peine à rassembler huit cents chevaux, passa la rivière, se mit en bataille de l'autre côté. Les ennemis ne le vinrent point attaquer, ils pillèrent le camp et prirent quelques cavaliers qui n'avoient pas eu le temps de monter à cheval et des chevaux de ceux qui s'étoient sauvés à pied. Nous avons perdu près de trois cents hommes à cette affaire-là et encore plus de chevaux. Le lieutenant-colonel de Choiseul y a été fort blessé. M. de Vivans, les huit cents chevaux qui avoient passé la rivière et ceux qui purent le rejoindre se retirèrent sous le fort de Kehl.

Samedi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi tint conseil de finance à l'ordinaire. L'après-dînée il se promena en carrosse autour du canal. La reine d'Angleterre étoit à côté de lui à la droite; Madame étoit au devant avec une dame de la reine; madame la duchesse d'Orléans et madame la Duchesse étoient aux portières. Le roi d'An-

---

le cercle de duchesses qui environne Leurs Majestés le cercle des dames qui n'ont pas de tabouret n'est pas moins brillant. Les seigneurs forment un troisième cercle autour du second, et il est toujours fort grand, parce que les tables du grand maître et du chambellan, où mangent les seigneurs, sont toujours levées avant le souper du roi, ainsi que celle que Sa Majesté fait servir pour les seigneurs et dames angloises qui ont l'honneur de suivre Leurs Majestés Britanniques, l'attention de ce monarque allant jusqu'à avoir ordonné des tables dans les appartements des dames angloises pour la suite de ces dames. » (*Mercure* d'octobre, pages 221 à 226.)

gleterre, Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, la princesse d'Angleterre et beaucoup de dames étoient à cheval. La promenade et la cavalcade furent fort belles (1). Le soir il y eut comédie. — Par les dernières lettres qu'on a de Suze, l'officier qui y commande écrit que la place est investie. C'est le prince Eugène qui fait le siége, et ils travaillent aux batteries. La comtesse de Soissons, femme du dernier mort, qui étoit dans un couvent à Turin, en a été chassée par M. de Savoie pour quelques discours imprudents. Elle est venue à Grenoble, d'où elle avoit écrit à madame de Maintenon pour la prier de la recevoir à Saint-Cyr. Le roi lui avoit fait mander, par M. de Chamillart, de n'entrer pas plus avant dans le royaume ; elle a continué sa marche et est venue jusqu'en deçà de Nemours. On l'a renvoyée dans un couvent à Lyon.

Dimanche 2, à Fontainebleau. — Le roi tint le conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il alla tirer et mena le roi d'Angleterre avec lui à la chasse. Le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Il y eut le soir, à sept heures, chez Monseigneur, appartement, où il y eut musique et grand jeu qui dura jusqu'au souper. — On a par l'ordinaire des lettres de M. le duc d'Orléans du 19. Les ponts de la Sègre étoient

---

(1) « Il y eut à cette promenade environ cent cinquante dames vêtues en amazones et dont les habits étoient très-magnifiques, et l'on y compta quatre-vingt-quatorze carrosses. On doit remarquer que ceux de la maison royale étoient attelés de huit chevaux et que tous les autres en avoient six. Après que l'on eut fait plusieurs fois le tour du canal, et que l'on en eut fait aussi plusieurs dans l'allée royale, cette galante troupe finit sa promenade par quelques tours qu'elle fit autour du parterre du Tibre, et après être rentrée au galop dans la cour de l'Ovale, les dames se remirent en grand habit pour se rendre ensuite à la comédie de *Pourceaugnac.* Il y eut avant l'ouverture de la pièce des airs chantés par des demoiselles pensionnaires de la musique du roi. La pièce fut accompagnée des danses qui entrent dans son sujet, et elle fut suivie d'un ballet dansé par les danseurs pensionnaires de Sa Majesté. » (*Mercure* d'octobre, pages 228 à 230.)

raccommodés ; mais cela n'a pas laissé de retarder le siége de Lérida de quelques jours, et on ne compte pas d'ouvrir la tranchée avant le 24. On mande de Madrid que le marquis de Bay fait le siége de Ciudad-Rodrigo. On a de mauvaises nouvelles d'Oran. Les Mores, qui l'attaquent depuis quelque temps, ont pris un fort qui incommodera fort la place et qui en étoit une des principales défenses. On cherche en Espagne les moyens d'y envoyer du secours, mais cela est bien difficile.

Lundi 3, à Fontainebleau. — Le roi, après son lever, entra chez madame de Maintenon, où il demeura tout le matin, et à midi un quart il alla chez la reine d'Angleterre, comme il va tous les jours, et la mena à la messe. Tous les princes et toutes les princesses vont tous les matins à la toilette de la reine, et cela fait une fort grosse cour. L'après-dînée le roi courut le cerf. La reine d'Angleterre étoit avec lui dans sa petite calèche. Le roi d'Angleterre, Monseigneur, messeigneurs ses enfants étoient à cheval. Madame la duchesse de Bourgogne et la princesse d'Angleterre étoient dans une calèche à quatre, où elles avoient derrière elles une dame angloise et une dame françoise (1). — On a des nouvelles sûres des ports d'Angleterre que la flotte destinée à mener des troupes et des munitions de guerre et de bouche en Portugal avoit désarmé, qu'on avoit désembarqué les troupes et renvoyé tous les bâtiments de transport, et que la reine Anne avoit déclaré à l'ambassadeur de Portugal qu'elle ne pouvoit, cette année, envoyer du secours au roi, son maître.

(1) « Les dames au retour se remirent en grand habit pour aller à une seconde représentation du *Bourgeois gentilhomme* que madame la princesse d'Angleterre avoit souhaitée. Les ornements de cette pièce furent augmentés de plusieurs belles voix, et les musiciens parurent avec des habits nouveaux. Il y eut après le ballet qui finit cette pièce plusieurs scènes jouées par MM. Allard et Dumoulin, accompagnées de plusieurs danses d'Arlequins et de Scaramouches, qui dansèrent avec une légèreté surprenante. » (*Mercure* d'octobre, pages 233 et 234.)

Mardi 4, à Fontainebleau. — Le roi tint le matin conseil de finances à l'ordinaire, et l'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain jusqu'à cinq heures. Il fit un si vilain temps tout le jour qu'il ne put sortir. Monseigneur donna à dîner au roi d'Angleterre, à la princesse sa sœur, à madame la duchesse de Bourgogne et à plusieurs dames, et le soir, chez lui, il y eut appartement, où il y eut musique et puis grand jeu jusqu'au souper. La reine d'Angleterre se trouva un peu incommodée, et cela fait douter qu'elle puisse partir jeudi; cependant elle vint souper avec le roi, comme elle y soupe tous les soirs. — M. de Chamillart va jeudi matin à Paris, où il fait assembler tous les gros fermiers, les receveurs généraux des provinces et tous les gens d'affaires, à qui il donnera de bonnes assignations, moyennant lesquelles il prétend qu'ils avanceront au roi une grosse somme d'argent.

Mercredi 5, à Fontainebleau. — Le roi tint le matin conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il travailla avec M. de Chamillart et puis alla chez la reine d'Angleterre, où il demeura assez longtemps. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne ne sortirent point. Il y devoit avoir une cavalcade avec le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur, mais la pluie, qui dura tout le jour, en empêcha. Le soir, chez Monseigneur, il y eut appartement, où il y eut musique et grand jeu. Le roi ne va point à ces appartements; la reine d'Angleterre n'y va pas non plus (1). — On eut par l'ordinaire des lettres de M. le duc d'Orléans du 24. Il a présentement un pont de bateaux sous Lérida, mais il lui manque encore quelque chose pour ouvrir la tranchée. Il compte pourtant de l'ouvrir le 26 ou le 27. — On eut des lettres de Neufchâtel du 30. Il paroît que les affaires y vont mal

---

(1) « On représenta le soir la tragédie des *Horaces*; on joua ensuite une petite comédie nommée *les Folles Amours*. » (*Mercure* d'octobre, page 237.)

pour tous les prétendants françois. On ne doute plus qu'ils ne choisissent pour leur souverain l'électeur de Brandebourg en faisant revivre les droits de la maison de Châlons, et condamnant tout ce qu'ils ont fait par le passé pour la maison de Longueville.

Jeudi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi alla à midi et demi chez la reine d'Angleterre, comme il y a été tous les jours. Elle avoit dîné avant la messe avec le roi son fils et la princesse sa fille; en sortant de la messe elle monta en carrosse au pied du fer à cheval. Le roi l'alla conduire jusqu'à son carrosse. Elle va coucher à Corbeil. Le roi son fils, qui demeure encore ici aujourd'hui, ira demain dîner avec elle à Corbeil. Madame la duchesse de Bourgogne, après que le roi eut dit adieu à la reine, monta un moment dans le carrosse de la reine, et ses adieux avec la reine et la princesse furent fort tendres. L'après-dînée le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit en calèche avec lui. Le roi d'Angleterre étoit à cheval. Monseigneur se trouva un peu mal durant la messe; il fut obligé d'en sortir. Il s'étoit retenu trop longtemps, mais il revint avant la fin de la messe. Il n'alla point à la chasse et soupa fort légèrement. — On a des lettres du roi de Suède du 18. Il étoit à Luben, qui est à trois lieues des frontières de Pologne. Il assembloit ses troupes pour marcher, et on ne croit pas que le czar ose l'attendre sur la Vistule.

Vendredi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise et alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne et plusieurs dames, à cheval, allèrent le joindre à sa chasse. Le soir il y eut une petite musique chez madame de Maintenon, où le roi fut toujours. Le mal de Monseigneur n'a eu aucune suite, et il auroit même couru le loup ce matin si le temps eût été plus beau. Il passa la journée chez madame la princesse de Conty et soupa avec le roi à l'ordinaire. Le roi d'Angleterre partit d'ici avant huit heures. Il fit, hier

au soir, tous ses adieux, et le roi a comblé toute cette cour-là d'honnêtetés durant le séjour qu'ils ont fait ici. — On mande de Vienne qu'il y a de grands changements dans la cour de l'empereur. Le prince de Salm, qui étoit premier ministre et qui avoit les principaux emplois de sa maison, les a tous quittés et se retire. Beaucoup de gens de cette cour-là en ont usé de même. Les mécontents de Hongrie continuent à faire des ravages en Styrie, en Autriche et en Moravie; mais le traité que l'empereur a fait avec le roi de Suède le console de tout le reste.

Samedi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil de finances à son ordinaire. L'après-dînée il courut le cerf avec les chiens de M. le comte de Toulouse ; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1). M. de Chamillart, qui étoit parti de Paris à quatre heures du matin, arriva assez à temps pour être au conseil; et le soir, à huit heures, il travailla avec le roi chez madame de Maintenon. Le voyage qu'il a fait à Paris a eu tout le succès qu'il en attendoit : les receveurs généraux des provinces s'engagent à donner tous les dix jours un million d'argent comptant durant toute l'année 1708, à commencer au 1er janvier, et outre cela ils payeront argent comptant toutes les troupes qui seront dans le plat pays, à commencer du jour qu'elles arriveront dans leur quartier d'hiver. — On a fait partir ce matin un courrier qui porte à M. de Vendôme les quartiers d'hiver pour son armée; mais il ne la séparera que quand les ennemis auront séparé la leur, ce qui sera apparemment bientôt, car milord Marlborough en est déjà parti pour retourner à la Haye, d'où il reviendra à Bruxelles pour être au mariage du prince d'Auvergne, qui épouse mademoiselle d'Aremberg.

(1) « L'on joua *l'Homme à bonne fortune.* » (*Mercure* d'octobre, page 246.)

Dimanche 9, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil d'État à son ordinaire. Il ne sortit pont de toute la journée à cause du vilain temps, et travailla plus de trois heures avec M. de Chamillart. — Il arriva hier un courrier de M. de Tessé qui a été arrêté deux jours à la Palisse par le débordement des eaux; ainsi les lettres ne sont pas bien fraîches; elles ne sont que du 2. Ce maréchal assemble des troupes. Marcelin, officier de mérite, brigadier d'infanterie et qui commande dans Suze, fait espérer qu'il tiendra vingt-cinq jours; mais cela paroît bien difficile, car la place est mauvaise et malaisée à secourir. — Le grand débordement des eaux a fait rompre la levée de la rivière de Loire, entre Orléans et Saint-Mesmin, et la rivière croissoit encore (1). — D'Andrezel, qui faisoit la charge d'intendant de l'armée d'Italie, avoit traité, il y a deux ans, de la charge de secrétaire du cabinet; mais, comme il avoit toujours demeuré en ce pays-là, l'affaire n'avoit point été consommée. C'est un homme dont on a été très-content. Il est arrivé. On a facilité son affaire, et il a ses provisions, qui n'empêcheront pas qu'on ne l'emploie ailleurs.

Lundi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi prit médecine et travailla l'après-dînée avec M. Pelletier. Monseigneur vit le roi le matin et puis alla courre le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir un hôpital de petites filles que madame de Montespan a établi. — Le duc de Villeroy et M. de Matignon sont partis de Neufchâtel après avoir fait leurs protestations ensemble, et sont à Pontarlier. Les cantons catholiques alliés de Neufchâtel avoient déjà fait leurs protestations. — Le maréchal de Villars a fait repasser le Rhin à trente de nos escadrons

(1) « Le roi en fut fort touché, et, comme père de ses sujets, il ordonna qu'on examinât les dommages causés par cet accident, afin de soulager ceux qui ont souffert. On doit remarquer la tendresse du roi pour ses peuples en de pareilles occasions, et que Sa Majesté n'attend pas les demandes qu'on lui pourroit faire. » (*Mercure* d'octobre, page 250.)

commandés par Péry, lieutenant général, qui sont campés au delà de nos lignes, où ils subsisteront commodément et sur le pays ennemi. La maréchale sa femme est partie d'ici pour aller passer l'hiver à Strasbourg. — M. de Plancy, fils de feu M. de Guénégaud, secrétaire d'État il y a environ cinquante ans (1), a épousé à Paris mademoiselle de Mérode, qui vient de gagner un procès dont elle espère tirer beaucoup ; elle est sœur, par sa mère, du marquis de Vervins. M. de Plancy est fort vieux; on le croit fort riche. La noce s'est faite chez madame la maréchale d'Harcourt, cousine germaine de la mariée.

Mardi 11, à Fontainebleau. — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart. L'après-dînée il courut le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (2). Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain. — Le roi donna à M. de Saint-Hérem, gouverneur et capitaine de Fontainebleau, 100,000 francs de brevet de retenue sur sa charge; il en avoit déjà 100,000 autres. — On eut des mauvaises nouvelles de Suze qui sont venues par différents endroits. On dit que la place s'est rendue et même que la garnison est prisonnière de guerre. Cette nouvelle n'est pas tout à fait sûre et ne se dit pas encore publiquement. — Milord Marlborough arriva le 6 au matin à la Haye, et en repartit le 7 pour Bruxelles, d'où l'on dit qu'il reviendra à l'armée pour la séparer. — On a envoyé ordre à M. de Puysieux de demander à MM. de Neufchâtel un délai de six semaines ou deux mois au moins pour le jugement de l'affaire de leur souveraineté dont ils avoient réglé la décision au 17, et on a mandé aux ducs de Villeroy et à Matignon

(1) Il avait été nommé secrétaire d'État en 1646, et mourut en 1676. Son fils avait soixante-six ans lors de son mariage avec mademoiselle de Mérode.

(2) On joua *Andromaque*. (*Mercure* d'octobre, page 251.)

de demeurer à Pontarlier jusqu'à ce qu'ils sachent ce qu'on aura répondu à M. de Puysieux.

Mercredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi tint le conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il alla tirer, et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. — On a reçu, par l'ordinaire, des lettres de M. le duc d'Orléans du 1er de ce mois. Il espéroit pouvoir ouvrir la tranchée devant Lérida trois jours après, et il attendoit des troupes qui devoient arriver le 2. On a la confirmation de la reddition de Suze, qui capitula le 3 ; la garnison est prisonnière de guerre. On mande d'Italie que la forteresse de Pescaire, qui étoit demeurée fidèle au roi Philippe, n'espérant plus de secours, s'étoit soumise à l'archiduc, et que le duc d'Atri, qui commandoit dedans, avoit demandé un terme de six mois pour délibérer sur le parti qu'il auroit à prendre. — Le roi de Suède, qui est entré en Pologne, étoit déjà à Kalish, par les dernières nouvelles qu'on en a eues, et les Moscovites ne songeoient plus à défendre la Vistule. On assure que le czar retournoit en Moscovie et que le prince Menzikoff, son favori, se préparoit à le suivre, et laissoit le commandement de l'armée au général Szeremet.

Jeudi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée avec les chiens de M. le comte de Toulouse ; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse, et Monseigneur donna un retour de chasse à madame la duchesse de Bourgogne et aux dames qui l'y avoient suivie. — On a des nouvelles des désordres qu'a faits la rivière de Loire en rompant les levées, qui sont encore plus grands qu'on ne l'avoit dit d'abord. Plus de cinq cents hommes, femmes et enfants y ont péri. Il y a eu beaucoup de bétail noyé, et l'on estime le dommage plus de sept à huit millions*. — Marlborough est revenu le 9 à son armée et l'a fait marcher le 10, le 11 et le 12 du côté d'Alost, où il la va séparer. M. de Vendôme songe

aussi à séparer la sienne et a déjà renvoyé les troupes de la maison du roi. On compte qu'avant que le roi parte d'ici, qui sera le 25, nous y verrons arriver quelques-uns des officiers généraux. — Le parlement d'Angleterre s'assemblera les premiers jours du mois qui vient, et on dit qu'il y aura un parti considérable contre milord Marlborough.

* On connut trop tard la cause de ces débordements, sans qu'on y ait pu remédier, et qui ont continué à faire de cruels ravages; il y avoit des rochers dans la Loire qui en empêchoient la navigation au-dessus de Roanne, qui étoit au duc de la Feuillade. Son père avoit tenté de les faire sauter pour avoir le profit de cette navigation, et il y en avoit été empêché par les oppositions d'Orléans, de Blois, de Tours et de tout le cours de la Loire. Son fils eut plus de crédit, et Chamillart, sans écouter personne, fit sauter ces rochers, qui ont été depuis irréparables, et la ruine immense, et pour les particuliers et pour le roi, par les inondations que la sage nature avoit arrêtées et à laquelle rien n'a pu suppléer depuis.

Vendredi 14, à Fontainebleau. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise. L'après-dînée il courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche (1). — Le roi de Portugal envoie un ambassadeur à Vienne, pour demander en mariage une des archiduchesses, et la princesse de Wolfenbuttel se prépare à partir de Vienne pour aller trouver l'archiduc à Barcelone, où son mariage se consommera. Elle sera mariée avant que de partir de Vienne. — Une flotte marchande, partie du Texel, a été battue d'une furieuse tempête à l'entrée de la Tamise, et plusieurs de ses vaisseaux sont venus échouer à Calais, à Nieuport et dans toute la côte. Cette flotte étoit composée de quarante bâtiments, dont la plus grande partie a péri. Tous ceux qui ont échoué à nos côtes sont fort richement chargés,

(1) « Les dames se remirent ensuite en grand habit pour aller à la comédie du *Menteur*. Il y eut ensuite plusieurs scènes entre un Scaramouche et un Arlequin qui divertirent beaucoup. » (*Mercure* d'octobre, page 309.)

et par les lettres qu'on a de Calais et de Nieuport on assure qu'il y a pour plus de trois millions de marchandises. Les lettres de Hollande disent que la perte qu'ils ont faite par ce naufrage-là est fort grande.

Samedi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil de finance à son ordinaire, et l'après-dînée il alla tirer. Le soir chez madame de Maintenon, depuis deux ou trois jours, il s'est amusé à jouer au trente et quarante fort petit jeu avec madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, la duchesse de Noailles, la maréchale d'Estrées, mesdames d'Heudicourt et de Dangeau ; mais il ne joue que les soirs où il ne travaille point avec quelque ministre. Le soir il y eut comédie. — Les ennemis en Flandre ont séparé leur armée, et M. de Vendôme achèvera le 15 de séparer la sienne. Une partie de nos troupes aura ses quartiers d'hiver dans le dedans du royaume et auront encore un meilleur traitement que les années passées. — M. de Tessé mande que M. de Savoie, depuis la prise de Suze, a laissé presque toute son infanterie sur les hauteurs qui couvrent cette place du côté de Turin, et qui s'appellent (ce me semble) les hauteurs de Jaillon, où il fait faire des redoutes. Il en fait faire aussi dans la plaine qui est au-dessus du mont Cenis, pour en rendre le passage plus difficile.

Dimanche 16, *à Fontainebleau.* — Le roi tint le conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il alla tirer, et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Chamillart. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne dînèrent chez la duchesse du Lude, et après le dîner il y eut grand jeu; mais Monseigneur ne joue presque plus du tout. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à vêpres, et madame la duchesse de Bourgogne quitta le jeu pour aller au salut. Le soir, à sept heures, il y eut appartement chez Monseigneur, qui commença à l'ordinaire par la musique et finit par le jeu. Le roi ni monseigneur le duc de Bourgogne

ne vont point à l'appartement non plus qu'à la comédie. — M. de Villars est toujours campé à Rastadt. Il a envoyé trente escadrons et quelque infanterie sous Péry, lieutenant général, à Hagenbach, où ils subsistent commodément et aux dépens des ennemis, qui ont renforcé la garnison de Landau. On a renvoyé en France quelques-uns des régiments qui avoient le plus souffert à l'affaire de M. de Vivans.

Lundi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. Pelletier. Il y eut comédie (1). — On a des lettres de Madrid du 7 et du 9. Celles du 7 portent que, le soir auparavant, don Antonio de Leyva, colonel de cavalerie espagnole, dépêché de Ciudad-Rodrigo par le marquis de Bay, avoit apporté à LL. MM. CC. la nouvelle que la place avoit été emportée d'assaut le 4 de ce mois. La garnison s'est rendue à discrétion. On a trouvé dans la place treize pièces de canon, trois mortiers, des vivres et des munitions de guerre pour un an. Le 8 au soir il arriva à Madrid un autre officier, dépêché par le marquis de Bay, qui apporta cinquante drapeaux des régiments portugais. Le marquis de Bay mande que, y ayant brèche à la place, il avoit fait monter les troupes à l'assaut, que les ennemis, étonnés de leur résolution, avoient abandonné la brèche, que l'action n'avoit duré qu'un quart d'heure, quoique d'abord les Portugais eussent fait un grand feu. On a pris six-vingts officiers et dix-huit cents soldats sans compter six cents malades ou blessés qu'on a trouvés dans la ville; en sorte qu'avec les gens tués durant le siége on compte que les Portugais ont perdu trois mille hommes de leurs meilleures troupes. Le 6 au matin ils abandonnèrent San-Félix; ainsi voilà

(1) On joua l'*Astrate*, tragédie de feu M. Quinault, et la comedie des *Plaideurs*. (*Mercure* d'octobre, page 315.)

la Castille entièrement recouvrée. Le même jour le marquis de Bay marcha vers l'Estramadure avec six régiments de cavalerie ; il se fait suivre par onze bataillons. Nous n'avons eu à l'assaut de Ciudad-Rodrigo que trente hommes tués et soixante blessés. La reine d'Espagne mande à madame la duchesse de Bourgogne que l'on ne croit pas que M. le duc d'Orléans puisse faire présentement le siége de Lérida.

Mardi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi, après le conseil de finances, travailla encore avec M. de Chamillart. L'après-dînée il courut encore le cerf ; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa calèche avec lui. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain, et monseigneur le duc de Bourgogne donna un retour de chasse chez lui à madame la duchesse de Bourgogne et aux dames qui l'avoient suivie. — On eut des lettres du camp devant Lérida du 8 ; voici la copie de la lettre du duc de Berwick : « La nuit du 2 au 3, l'on ouvrit la tranchée devant la ville de Lérida sans autre perte que d'un seul homme tué et quatre ou cinq blessés. L'on a continué le travail avec le même succès malgré le feu continuel des assiégés, et demain nos batteries seront entièrement achevées et en état de tirer contre la ville, que l'on attaque par le côté de la haute Sègre. Nous ne sommes plus qu'à cinquante toises des murailles de la ville, dont on voit le pied. »

Mercredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il alla tirer, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Madame la duchesse de Bourgogne monta à cheval et alla se promener dans la forêt avec beaucoup de dames; et à sept heures du soir il y eut appartement chez Monseigneur, où il y eut musique et grand jeu. — Le roi a donné à M. de Cavoie, grand maréchal des logis de sa maison, un brevet de retenue, sur sa charge, de

100,000 écus; savoir : 50,000 écus pour madame de Cavoie, et 50,000 écus dont il disposera comme il le jugera à propos. Il n'a point d'enfants ni d'héritiers proches. Outre cela, le roi a donné à Cavoie une prolongation pour quarante ans du don qui lui avoit été fait, il y a longtemps, sur les chaises à porteurs de Paris. — Le prince Ragotzki a envoyé ici des officiers hongrois, qui sont arrivés il y a déjà quelques jours, pour apprendre la discipline qu'il y a dans nos troupes et la manière dont on fait la guerre en France. Ces officiers feront la campagne prochaine dans une de nos armées.

Jeudi 20, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur étoit à la chasse. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient allés dès le matin tirer des sangliers dans la forêt. Le soir ils firent un retour de chasse avec madame la duchesse de Bourgogne chez madame de Maintenon (1). — Le duc de Marlborough s'en va à Mayence pour s'aboucher avec le duc d'Hanovre et prendre leurs mesures pour les opérations de la campagne prochaine. — La flotte ennemie a passé devant Barcelone et n'y a débarqué aucunes troupes; elle s'est arrêtée quelques jours devant Cadix et puis a fait voile vers le Portugal. L'archiduc, qui attendoit à Barcelone un secours considérable par cette flotte, se plaint de ses alliés, et les Catalans murmurent fort de ce qu'on les abandonne. Ils croyoient que l'archiduc les vouloit quitter, et, voyant qu'il n'y avoit point de troupes sur la flotte, ils s'imaginoient qu'il s'y embarqueroit pour retourner en Portugal, et faisoient des plaintes fort insolentes; mais ils se sont apaisés, voyant que la flotte étoit partie sans l'emmener.

Vendredi 21, à Fontainebleau. — Le roi travailla le

(1) « Après le repas les dames se mirent en grand habit pour accompagner Monseigneur à la comédie de *l'Avare.* » (*Mercure* d'octobre, page 319.)

matin avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée il alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne, à cheval avec beaucoup de dames, alla le voir tirer. Parmi les dames qui la suivirent étoit madame Towienska, dame polonoise. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi joua au trente et quarante avec madame la duchesse de Bourgogne et les dames qui ont accoutumé d'être de ce petit jeu-là. — M. de Puysieux, notre ambassadeur en Suisse, est arrivé à Neufchâtel. Il a présenté deux mémoires de la part du roi, dont le dernier est du 17, pour demander un délai sur le jugement de la souveraineté; et MM. des trois États ne laissent pas de vouloir juger l'affaire, et ont pris jour pour cela au 24 qui sera lundi. — M. l'archevêque de Rouen, qui a été fort malade à Gaillon depuis quelque temps, est arrivé à Paris, et, se sentant encore assez mal, il a cédé à son neveu, l'abbé de Seignelay, le prieuré de la Charité, qui est à la nomination du cardinal de Bouillon comme abbé de Cluny. Ce prieuré est un des plus nobles et des plus riches qui soient dans le royaume.

Samedi 22, à Fontainebleau. — Le roi tint conseil de finances à son ordinaire, et l'après-dînée il courut le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir le roi joua chez madame de Maintenon au trente et quarante avec les dames. Le soir il y eut comédie, où le roi voulut que madame la duchesse de Bourgogne allât, quoiqu'elle eût envie de demeurer à jouer avec lui. C'est la dernière comédie qu'il y aura de ce voyage-ci (1). — Il est arrivé ici beaucoup d'officiers de l'armée de Flandre, et M. de Vendôme reviendra pour le premier voyage de Marly. — On a des nouvelles du siége de Lérida du 11. Nos batteries font tout l'effet que l'on en devoit attendre; il y a déjà des brèches à la première

(1) On joua *Venceslas* de Rotrou et *Georges Dandin*. (*Mercure* d'octobre, page 392.)

enceinte, et on espère qu'on emportera toute la ville en même temps et en peu de jours. M. le duc d'Orléans est souvent dans la tranchée, où il répand beaucoup d'argent, ce qui hâte fort le travail. Les bourgeois paroissent fort animés et nous font autant de mal que les troupes qui sont dans la place; cependant, jusques ici, nous avons perdu fort peu de monde à ce siége, et nous n'avons point d'ennemis au dehors qui nous tourmentent.

Dimanche 23, à Fontainebleau. — Le roi tint conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il alla tirer, et le soir il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. — Le bruit se répand, par des avis qu'on a eus d'Italie, que les Impériaux se sont rendus maîtres de Gaëte; mais cela mérite confirmation. — On va publier un arrêt pour faire passer les billets de monnoie dans les provinces comme à Paris, et ils n'entreront dans les payements que pour un quart, et les trois autres quarts en argent; et cela commencera au 1er décembre. — On travaille aux quartiers d'hiver pour l'armée d'Allemagne, et on croit que M. de Villars repassera le Rhin dans le mois de novembre, et une partie de ses troupes sera dans le plat pays en France. Le maréchal passera l'hiver à Strasbourg, où la maréchale sa femme ira le trouver. Voici la liste des officiers généraux qui demeurent cet hiver en Flandre :

Lieutenants généraux. — MM. de Saillant à Namur, Sousternon à Maubeuge, du Rozel à Tournay, Gacé à Lille, la Mothe à Ypres, Magnac à Béthune.

Maréchaux de camp. — MM. Dutot à Namur, Conflans à Mons, Balivière à Câteau-Cambrésis, de Lille à Tournay, Ruffey à Ypres, d'Estrades à Saint-Omer, Monroux à Lille.

Le comte de Villars est arrivé ici de Provence. Le maréchal son frère a prié le roi de le lui envoyer, et il servira cet hiver de maréchal de camp. Il est chef d'escadre.

Lundi 24, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf

l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. A sept heures Monseigneur donna le retour de chasse chez lui à madame la duchesse de Bourgogne et aux dames qui l'avoient suivie à la chasse; ensuite on y joua au brelan, et madame la duchesse de Bourgogne se trouva fort incommodée, en jouant, d'une fluxion dans la tête, qui l'obligea à se coucher de fort bonne heure. — On eut la confirmation de la prise de Gaëte par les Allemands. Un ingénieur trahit le duc d'Escalone ouvrit une porte aux Impériaux qui égorgèrent la garnison espagnole. Le duc d'Escalone se sauva à peine dans un petit réduit au bout de la ville, où il fut forcé, dès le même jour, à capituler et de se rendre prisonnier de guerre lui et tout ce qui restoit de sa garnison. Les galères n'étoient point dans le port; elles étoient allées en Sicile pour chercher des vivres pour porter à Gaëte.

Mardi 25, *à Petit-Bourg*. — Le roi partit à onze heures de Fontainebleau, et avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui, et au devant étoient la duchesse du Lude, la duchesse de Duras et la maréchale d'Estrées, à la portière du côté de madame la duchesse de Bourgogne madame de Mailly. On laisse presque toujours la portière du côté du roi vide, afin qu'il soit plus à son aise. Madame, qui a été accoutumée, aux voyages, d'être dans le carrosse du roi, se trouva fort enrhumée et alla tout droit à Versailles. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la princesse de Conty partirent de bon matin et allèrent dîner à Meudon. Madame la duchesse d'Orléans s'en alla tout droit dans son carrosse à Versailles. Madame la Duchesse partit dès le lundi pour s'en aller à Saint-Maur, où elle demeurera quelques jours. Madame de Maintenon partit un peu avant le roi pour venir ici avec mesdames d'Heudicourt et de Dangeau. — M. le marquis de Revel, ancien lieutenant gé-

néral, chevalier de l'Ordre et gouverneur de Condé, mourut à Paris. Il est déjà mort cette année sept chevaliers de l'Ordre.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi partit de Petit-Bourg après dîner et est arrivé ici de bonne heure. Il arriva hier à Petit-Bourg de bonne heure aussi, et en arrivant il y fit planter des arbres que M. d'Antin avoit fait tenir tout prêts pour cela (1), et le soir il joua au trente et quarante avec les dames, et madame la duchesse de Bourgogne joua au brelan.—Aujourd'hui, en arrivant ici, le roi a appris que M. le duc d'Orléans avoit pris par assaut la ville de Lérida le 13 de ce mois. Il l'a donnée au pillage à ses soldats durant vingt-quatre heures. Tous les lieux circonvoisins y avoient fait porter leurs meilleurs effets. On n'a pas épargné les moines, qui animoient fort les habitants contre nous. S. A. R. va faire attaquer le château, où non-seulement la garnison s'est retirée, mais même tous les bourgeois, ce qui fait espérer que le château en sera plus tôt pris, parce qu'il n'y a qu'une citerne dedans, qui ne pourra pas suffire à tant de monde. Le gouverneur avoit envoyé demander à S. A. R. qu'il voulût permettre aux habitants de rentrer dans la ville, ce qui lui a été refusé.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla se promener à Marly, où il fit beaucoup planter; il n'en revint qu'à la nuit. — Le matin, en sortant de la messe, le roi dit au maréchal de Catinat qu'il avoit été

---

(1) « Ce marquis, sachant que le roi devoit se promener en arrivant, avoit fait disposer dans son jardin une allée que Sa Majesté avoit marquée parce qu'elle étoit nécessaire pour l'embellissement de ce jardin. Les terres en étoient égalées, les trous faits pour planter les ormes qu'il avoit fait porter sur le lieu, afin que Sa Majesté put avoir à Petit-Bourg le plaisir qu'elle prend souvent dans ses jardins en faisant planter devant elle des avenues et des bosquets si grands qu'il paroît quand l'ouvrage est achevé que ce soit un ouvrage de vingt années fait par la nature; et la chose réussit comme M. d'Antin se l'étoit imaginé, Sa Majesté ayant fait planter devant elle aussi longtemps que le jour le put permettre. » (*Mercure* d'octobre, page 399.)

très-content du mémoire qu'il lui avoit donné cet été sur les affaires de Provence et qu'il le suivît dans son cabinet, où il vouloit l'entretenir. — Monseigneur est demeuré à Meudon, d'où il ne reviendra que dimanche; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry et madame la princesse de Conty en revinrent hier au soir ici. — Le roi a donné à Puységur, lieutenant général et qui a servi cette campagne en Flandre très-utilement, le gouvernement de Condé, qu'avoit M. de Revel; ce gouvernement vaut 22,000 livres de rente. — Madame la duchesse de Bourgogne, hier en arrivant, alla chez monseigneur le duc de Bretagne. Elle y est retournée encore aujourd'hui et puis elle s'est allée promener à Meudon voir Monseigneur. Elle ne se sent plus de sa migraine et de sa fluxion dans la tête.

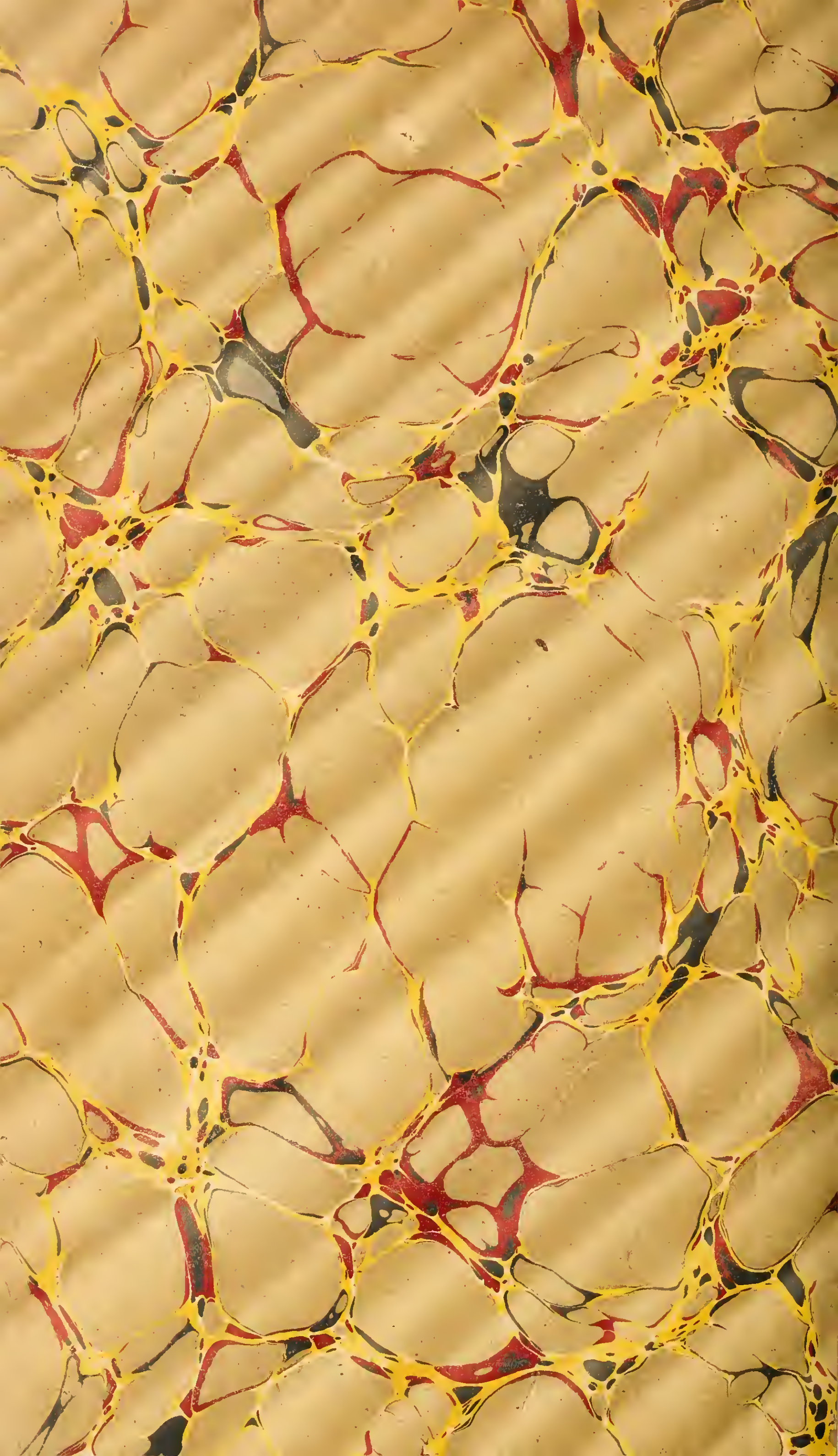
Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent se promener à la Ménagerie. — On mande de Brest que Ducasse a mis à la voile pour aller querir les galions dans l'Amérique, et les escorter en Espagne ou en France. Le chevalier de Forbin a mis à la voile aussi avec son escadre, et sera joint par Duguay-Trouin, qui a armé quelques vaisseaux du roi à ses dépens. On croit que leur dessein est d'aller attaquer la flotte angloise qui va en Portugal porter un secours de quatre ou cinq mille hommes, de l'argent et des munitions de guerre et de bouche. Cette flotte doit être convoyée par cinq gros vaisseaux de guerre. — Le roi a donné au chevalier de Rothelin, enseigne dans la gendarmerie, la commission de mestre de camp. — L'électeur palatin a consenti que le corps de troupes qu'il avoit en Italie passât à Barcelone, pour renforcer l'armée de l'archiduc, qui est très-foible, et ces troupes s'embarquent en Italie. On dit de plus qu'une partie des troupes de Hesse s'embarquera avec les troupes palatines, et que ces deux corps feront six mille hommes.

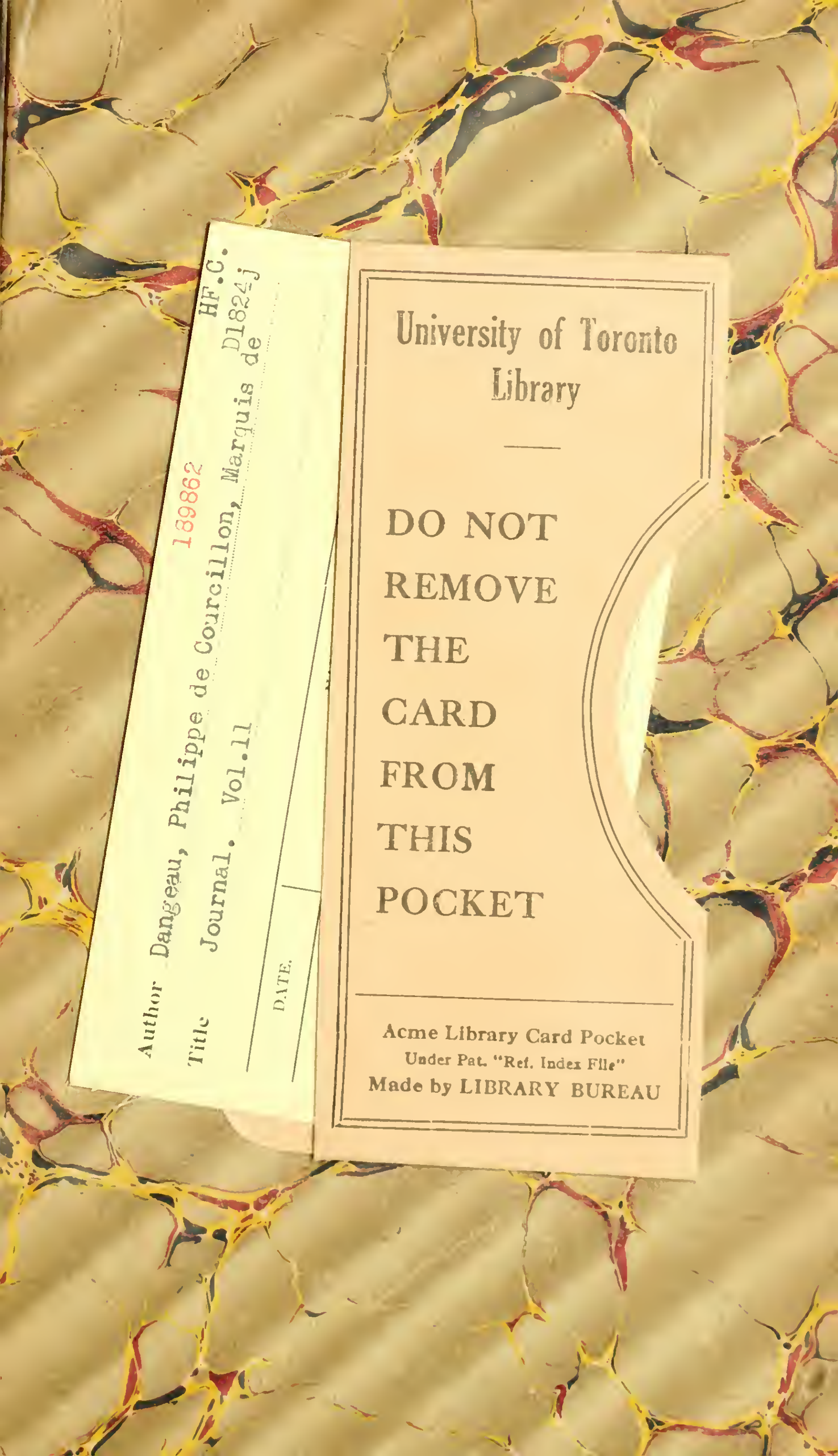
Samedi 29, à Versailles. — Le roi tint conseil de finance comme à son ordinaire, et l'après-dînée il alla se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à la Ménagerie, où les dames montèrent à cheval quoiqu'elles fussent dans leurs habits ordinaires. — On eut des lettres de M. le duc d'Orléans du 21, et le roi, à sa promenade à Marly, dit que ce prince lui mandoit qu'il avoit établi deux batteries de canon et une de bombes devant le château de Lérida; qu'il y avoit beaucoup de concert entre les officiers de l'artillerie et les ingénieurs. Il se loue fort des uns et des autres. Il n'y avoit point de terre pour asseoir les batteries; on y en a beaucoup porté; elles sont présentement dans leur perfection. Ces lettres sont venues par un courrier de M. de Chamillart qui en est reparti le 22 au matin. Jusques ici nous perdons fort peu de monde à ce siége, et S. A. R. espère que le siége du château ne durera guère plus que celui de la ville. Il y a encore un autre château de l'autre côté de la ville que l'on compte pour rien.

Dimanche 30, à Versailles. — Le roi tint conseil d'État à son ordinaire. L'après-dînée il alla se promener à Trianon, et le soir il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon, qui a la fièvre depuis quelques jours avec un fort gros rhume. Monseigneur revint le soir de Meudon. — Le courrier est parti pour aller à Pontarlier faire revenir MM. de Villeroy et de Matignon. M. de Puysieux est parti de Neufchâtel. Les ministres d'Angleterre et de Hollande, qui sont là, ont fait imprimer une réponse très-violente au dernier mémoire que cet ambassadeur avoit présenté aux trois États. — Le roi envoie M. de Valsemé, lieutenant général, commander sous M. de Grignan les troupes qui sont en Provence. — Il se fait plusieurs armements à Toulon de particuliers à qui le roi donne des vaisseaux, le canon et la poudre; le reste de l'armement est à leurs dépens.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il alla à vêpres avec toute la maison royale, et après vêpres il s'enferma avec le P. de la Chaise, comme il fait toujours la veille des jours qu'il doit communier. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets. — M. de Pontchartrain eut le matin des lettres de Brest qui portoient qu'on avoit vu passer deux vaisseaux anglois dématés, et qu'apparemment, comme il n'y avoit point eu de tempête, il falloit qu'ils eussent été dématés dans un combat; et ce qui achevoit de le faire croire, étoit que le chevalier de Forbin et Duguay-Trouin, avec leurs escadres, étoient sortis de Brest pour aller attaquer cinq gros vaisseaux de guerre anglois qui convoyoient plusieurs bâtiments de transport, chargés de troupes et de munitions de guerre et de bouche pour le Portugal. Cette nouvelle vient d'être éclaircie, par l'arrivée du chevalier de Tourouvre, qui a rapporté que le chevalier de Forbin a pris trois gros vaisseaux de guerre dont il y en a déjà deux arrivés à Brest, que le chevalier de Tourouvre y a menés. Le troisième en étoit fort proche. Outre ces trois vaisseaux, on en a coulé un à fond qui étoit à trois ponts et percé pour cent pièces de canon, et le chevalier de Forbin donnoit la chasse au cinquième qui a pris la fuite de bonne heure. Il a lâché nos armateurs après les vaisseaux de transport. On dit que sur le vaisseau qui a coulé à fond étoient les principaux officiers des troupes qu'on envoyoit en Portugal.

FIN DU TOME ONZIÈME.




University of Toronto Library
DO NOT REMOVE THE CARD FROM THIS POCKET
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU
HF.C.
D1824j
189862
Author Dangeau, Philippe de Courcillon, Marquis de
Title Journal. Vol.11
DATE.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 14 15 09 002 3